

PHARMACOPEE

R O Y A L E

GALENIQUE ET CHYMIQUE,

PAR MOYSE CHARAS,

Docteur en Médecine, ci-devant Démonstrateur
de l'une & de l'autre Pharmacie au Jardin
Royal des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue, corrigée & très-considérablement augmentée par M. L. M. de
l'Académie royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté
de Paris; avec les Formules Latines & Françoises; le Tarif des
Médicamens, & un Traité extrêmement curieux sur les Eaux Minérales.*

TOME SECOND,

CONTENANT LA PHARMACOPEE CHYMIQUE.



A L Y O N,

Chez les FRERES BRUYSET, Libraires, rue Mercière, au Soleil
& à la Croix d'Or.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

PHARMACOPÉE

MÉTHODE ET CHYMIQUE

DE LA MÉDECINE

PAR M. DE BOISSIERE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE LA UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS, Chez M. DE LAURENCE

Libraire, Palais National, ci-devant

des Arts, ci-devant de la

Assemblée Nationale, ci-devant

de la Nation, ci-devant de la

Assemblée Nationale, ci-devant

de la Nation, ci-devant de la

Assemblée Nationale, ci-devant

de la Nation, ci-devant de la

Assemblée Nationale, ci-devant



TABLE DES MATIÈRES

DE LA PHARMACOPÉE CHYMIQUE.

A	DOUCISSEMENT de l'esprit de sel,	Crystaux d'argent,	Page 745
	Page 672	Décoction amère,	863
Aethiops minéral,	791	Décoction blanche,	862
Agaric astringent de Brossard,	860	Décoction sudorifique,	863
Air,	448	Diaphorétique minéral,	831
Alun brûlé,	687	Dissolution d'argent,	744
Anti-héctique de Poterius,	786	Dissolution des métaux,	745
Antimoine,	817	Dissolution de perles,	664
Antimoine diaphorétique,	831	Distillation de l'absynthe,	466
Aquila alba,	814	Distillation des bayes & des semences,	497
Baume d'acier ou d'aiguilles,	854	Distillation des bayes de genièvre,	504
Baume bezoardique,	523	Distillation des bayes de sureau,	503
Baume de Fioravanti,	854	Distillation du benjoin,	552
Baume hystérique,	561	Distillation des bois,	512
Baume de Saturne,	778	Distillation du camphre,	548
Baume de soufre simple,	718	Distillation de la cannelle,	542
Beurre d'antimoine,	835	Distillation des cantharides,	632
Bezoart d'étain,	785	Distillation des cicognes,	616
Bezoart minéral,	840, 843	Distillation de la cire,	629
Bismuth,	850	Distillation des citrons,	522
Bouillon de vipères,	615	Distillation des cloportes,	630
Boules de Mars,	752	Distillation de la corne de cerf,	618
Calcination de l'or par l'eau régale,	732	Distillation du cresson,	469
Calcination de l'or par l'inquart,	733	Distillation des cristaux de venus,	767
Calcination de l'or avec la corne de cerf,	737	Distillation des eaux très-odorantes, qu'on	
Calcination de la corne de cerf,	620	peut tirer des fleurs des végétaux,	491
Camphre,	548	Distillation des écrevisses,	625
Caustique d'antimoine,	835	Distillation de l'esprit acide du sel armo-	
Caustique commun doux,	656	niac,	693
Caustique commun plus fort,	ibid.	Distillation de l'esprit de vin,	530
Chaux d'antimoine,	834	Distillation de l'esprit urineux du sel armo-	
Cinnabre d'antimoine,	836	niac,	689
Cinnabre artificiel,	789	Distillation des esprits ardents, très-odorans,	
Colchotar,	704	qu'on peut tirer des fleurs & des herbes	
Conversion de l'argent en cristaux,	744	odorantes,	495
Conversion du cuivre en vitriol,	763	Distillation de l'étain,	783
Conversion du mercure en cinnabre,	788	Distillation des fèves,	510
Conversion du verd-de-gris en vitriol,	763	Distillation des feuilles de myrte, &c.	476
Crapauds,	622	Distillation des fleurs de lavande,	485
Crème de tartre,	583, 585	Distillation des fleurs de romarin,	488
Crytal de tartre,	583	Distillation des fleurs odorantes,	478
Crytal de tartre chalibé,	586	Distillation des fleurs odorantes qui ont peu de	
Crytal de tartre émétique,	587	suc,	478

Distillation des fleurs sans odeur, Page	477	Eau anti-épileptique de Langius corrigée,	487
Distillation des fourmis,	633	Eau anti-néphrétique,	Page 514
Distillation des fraises & framboises,	524	Eau anti-scorbutique,	471
Distillation du froment,	507	Eau d'arrière-faix,	624
Distillation des fruits,	520	Eau de Bellegarde,	514
Distillation du gayac,	515	Eau de cannelle simple,	543
Distillation du girofle,	545, 546	Eau de cannelle orgée,	ibid.
Distillation de la gomme ammoniac,	556	Eau de cannelle spiritueuse,	544
Distillation des herbes aromatiques & amères,	465	Eau de graines de cardamome petit,	500
Distillation des herbes âcres & volatiles,	468	Eau des Carmes,	475
Distillation des herbes sans odeur,	462	Eau de semences de carvi,	500
Distillation des herbes succulentes,	359	Eau de casse-lunettes,	464
Distillation des légumes,	509	Eau de castoreum,	655
Distillation de la manne,	548	Eau célyte de cuivre,	787
Distillation du mastic,	550	Eau de cerf,	614
Distillation de la mélisse,	472	Eau de chaux simple,	615
Distillation de la myrrhe,	554	Eau de chaux composée,	ibid.
Distillation des noix,	525	Eau de chaux moins composée,	ibid.
Distillation de l'orge,	507	Eau de cornichon,	624
Distillation de l'oseille,	463	Eau d'ecorces d'oranges,	523
Distillation des plantes odorantes,	472	Eau fébrifuge,	491
Distillation du plomb,	775	Eau de fenouil,	500
Distillation des racines,	457	Eau forte,	683
Distillation du bois de roses,	513	Eau de fourmis,	633
Distillation diverses de roses,	479	Eau de goudron,	861
Distillation du seigle,	507	Eau de genièvre composée,	506
Distillation du sel marin,	669	Eau de genièvre spiritueuse,	ibid.
Distillation du sel de Saturne,	777	Eau de frai de grenouilles,	624
Distillation des semences de cresson,	501	Eau hystérique,	524
Distillation des semences de l'herbe aux cuilliers,	ibid.	Eau Impériale,	493
Distillation des semences de moutarde,	ibid.	Eau de petit lait,	624
Distillation du soufre,	716	Eau de mélisse composée,	473
Distillation du succin,	726	Eau de menthe composée simple,	474
Distillation du sucre,	540	Eau de menthe aquatique spiritueuse,	ibid.
Distillation de la suie,	518	Eau de menthe vulgaire simple,	473
Distillation du tartre,	535	Eau de menthe vulgaire spiritueuse,	474
Distillation de la térébenthine,	549	Eau de miel,	628
Distillation des végétaux,	455	Eau de miel odorante royale,	ibid.
Distillation de vers de terre,	630	Eau de mille fleurs,	493
Distillation du vin,	528	Eau de mille fleurs ou de merde de vache,	624
Distillation du vinaigre,	538, 539	Eau de noix,	527
Distillation de la vipère,	615	Eau de noix muscade,	547
Distillation du vitriol,	702	Eau odorante,	493
Distillation de l'urine,	613	Eau ophthalmique,	654
Eau,	445	Eau ophthalmique ou de casse-lunettes,	464
Eau alexitaire simple,	475	Eau phagedénique,	653
Eau alexitaire spiritueuse,	ibid.	Eau de pouliot simple,	474
Eau alexitaire spiritueuse avec vinaigre,	476	Eau de pouliot spiritueuse,	475
Eau alumineuse,	687	Eau de Quercetan pour la gravelle & le calcul,	471
Eau alumineuse de Bath,	687	Eau de Rabel,	707
Eau de semences d'aneth,	499	Eau de raifort composée,	470
Eau de semences d'anis composée,	ibid.	Eau de la Reine de Hongrie,	489, 490

T A B L E D E S M A T I È R E S.

v

Eau régale,	Page 685	Extrait d'aloës,	Page 568
Eau de roses de damas,	484	Extrait de bois de campêche,	579
Eau de sassafras,	514	Extrait de coloquinte,	571
Eau de Schroder pour les maux de gorge,	464	Extrait de crâne humain,	611
Eau soufrée,	718	Extrait d'enoula campana,	579
Eau stiptique,	697	Extrait d'ésule,	573
Eau thériacale,	493	Extrait de gayac,	580
Eau-de-vie royale,	494	Extrait de gentiane,	579
Eau de vitriol bleu,	767	Extrait d'hellebore noir,	ibid.
Eau vitriolique camphrée,	697	Extrait de jalap,	576
Elixirs,	559	Extrait de Mars,	760
Elixir céphalique,	495	Extrait d'opium,	565
Elixir de citron,	560	Extrait panchimagogue,	577
Elixir cordial de Garus,	868	Extrait purgatif,	581
Elixir hystérique,	561	Extrait de quinquina mol & dur,	580
Elixir de propriété,	562	Extrait de réglisse,	579
Elixir de vitriol,	708	Extrait de rhubarbe,	570
Emplâtre hystérique,	853	Extrait de rue,	579
Emplâtre de Nuremberg,	ibid.	Extrait de sabine,	ibid.
Ens veneris,	764	Extrait de scammonée,	574
Espirit d'alun,	688	Extrait de séné,	570
Espirit anti-épileptique,	488	Extrait de thebes,	567
Espirit d'antimoine,	830	Extrait de végétaux,	564
Espirit aromatique de Tilingius,	603	Fécules,	581
Espirit de cerises noires inflammable,	525	Feu,	452
Espirit de corne de cerf succinée,	619	Fixation du nitre,	676
Espirit de gayac,	517	Fleurs d'antimoine,	829
Espirit de gomme ammoniacque,	557	Fleurs de benjoin,	553
Espirit de lavande simple,	487	Fleurs d'étain,	781
Espirit de lavande composé,	ibid.	Fleurs Martiales, ou ens martis,	761
Espirit de nitre,	630	Fleurs de soufre,	713
Espirit de nitre de Glauber,	681	Fleurs de soufre lavées,	713
Espirit de roses inflammable,	482	Fondans de Rotrou,	869
Espirit de sel ammoniac,	690	Généralités de la Pharmacie Chymique,	443
Espirit de sel ammoniac dulcifié,	ibid.	Gomme & résine d'aloës,	569
Espirit de sel marin de Glauber,	671	Gouttes d'Angleterre,	868
Espirit de sel dulcifié,	672	Gouttes angéliques-céphaliques,	629
Espirit de succin,	728	Gouttes anodines de Sydenham,	864
Espirit de sucre,	541	Huile animale de Dippel,	619
Espirit de suite,	519	Huile anti-épileptique,	611
Espirit de tartre,	536	Huile de briques,	637
Espirit de térébenthine,	550	Huile de bayes de génieuvre,	506
Espirit de vin,	532	Huile de bois de roses,	513
Espirit de vin tartarisé,	533	Huile de buis,	517
Espirit de vitriol,	704	Huile de cannelle,	545
Espirit de vitriol dulcifié,	706, 707	Huile de Copahu,	550
Espirit de vitriol philosophique,	840	Huiles essentielles,	518
Espirit volatil aromatique,	691	Huile de gayac,	516
Espirit volatil fétide,	ibid.	Huile de girofle,	547
Espirit volatil urineux des plantes,	606	Huile de mastic,	551
Espirit volatil du sel ammoniac,	692	Huile de myrrhe,	555
Espirit uterin,	561	Huile de succin,	728
Etain pulvérisé,	780	Huile de suite,	519
Extractions de l'or,	738	Huile de tartre,	537

vj TABLE DES MATIÈRES.

Huile de tartre par défaillance, Page	589	Poudre de perles, Page	665
Huile de vitriol,	704	Poudre lichontriprique,	867
Infusion contre les catarres,	861	Précipités blancs de mercure,	801, 804
Julep de Gorter contre les catarres, <i>ibid.</i>		Précipités jaunes & couleur de rose de mer-	
Kermés minéral,	846	cure,	796
Lait de soufre,	714	Précipités rouges de mercure,	791, 795
Laudanum,	566	Précipités de vitriol,	698
Laudanum opiate,	567	Préparation des abeilles,	627
Lessive martiale,	762	Préparations de l'acier par le soufre,	710
Lessive savonneuse,	655	Préparations de l'alun,	686
Lessive de tartre,	589	Préparations de l'ambre gris,	712
Lilium de Paracelse,	858	Préparations particulières d'antimoine,	847
Liniment de Saturne,	774	Préparations de l'argent,	741
Liqueur anodine & minérale d'Hoffman,	708	Préparations de l'arsenic,	719
Liqueur fixe d'arsenic,	711	Préparation du bismuth,	850
Liqueur glaciale d'antimoine,	834	Préparation du castor,	641
Liqueurs mercurielles,	815	Préparation de la chaux,	641
Liquide de Sydenham,	864	Préparations du corail,	661
Looch blanc,	864	Préparations de la corne de cerf,	617
Lune caustique,	748	Préparation du crâne humain,	608
Magistère de jalap,	575	Préparations des crapauds,	622
Magistère de Saturne,	774	Préparations du crystal,	660
Magistère de scammonée,	574	Préparations du cuivre,	761
Magistère ou lait de soufre,	714	Préparations curieuses,	604
Magnésie blanche,	675	Préparations des eaux,	638
Mais préparé de Lemery,	859	Préparations de l'étain,	779, 783
Mercure,	787	Préparations des fleurs d'étain,	781
Mercure calciné <i>per se</i> ,	793	Préparations des fleurs de soufre,	713
Mercure corallin,	794	Préparations du fer,	749
Mercure doux,	814	Préparations des grenouilles,	623
Mercure émétique jaune,	796	Préparations du laudanum,	566
Mercure revivifié du cinabre,	789	Préparation de la limaille de fer par la	
Mercure sublimé corrosif,	809	rouille,	710
Mercure de vie,	836	Préparations du mercure,	786
Nitre purifié,	674	Préparations de l'or,	731
Nitre fixé par le tartre,	677	Préparations du paon,	634
Onguent pour la galle,	855	Préparations des perles,	664
Onguent de la mère,	<i>ibid.</i>	Préparations des pierres & pierrieres en gé-	
Onguent de styrax,	856	néral,	640
Opiate mesentérique,	865	Préparations de la pierre hématite,	658
Opium purifié, ou laudanum opiate,	567	Préparations de la pierre de linx,	657
Or,	731	Préparations de la pierre judaïque,	657
Or fulminant,	732	Préparations du plomb,	770
Or potable,	858	Préparations du sang humain,	611
Panacée mercurielle,	859	Préparations du sel armoniac,	688
Pierre divine,	856	Préparations du sel commun,	667
Pierre hématite,	659	Préparations du sel de nitre,	673
Pierre médicamenteuse,	771	Préparations du sel volatil huileux,	603
Pierre infernale,	748	Préparations du soufre,	711
Pilules de Stahl,	868	Préparations du succin,	724
Pilules de Francfort,	569	Préparations du talc,	666
Poudre d'Algaroth,	836	Préparations des terres & des bols,	637
Poudre émétique,	840	Préparations du vitriol,	695
Poudre de Guttete,	860	Purification de l'argent par le plomb,	743

TABLE DES MATIÈRES. vij

Purification de l'or par l'antimoine, Page	735	Sel volatil aromatique,	Page	691
Purification de l'or par la cimentation,	734	Sel volatil des cantharides,		633
Purification de l'or par la coupelle,	735	Sel volatil des cicognes,		626
Purification de l'or par le mercure,	736	Sel volatil des cloportes,		631
Purification du sel commun,	669	Sel volatil de fèves,		511
Purification du mercure,	788	Sel volatil huileux,		602
Raisin & ses substances,	527	Sel volatil des plantes,		605
Rectification du sel & de l'esprit de corne de cerf,	618	Sel volatil du sang humain,		612
Régule d'antimoine,	824, 826	Sel volatil de tartre,		595
Régule d'arsenic,	720	Sel volatil de vers de terre,		631
Régule de cuivre,	764	Sel volatil de vipères,		617
Régule d'étain,	786	Sel volatil de l'urine,		614
Régule martial,	827	Soufre d'antimoine,		843
Régule martial d'antimoine,	828	Soufre précipité,		715
Remèdes de Mademoiselle Stephens,	866, 867	Soufre précipité d'antimoine,		846
Remèdes tirés de l'Homme,	607	Sublimation des fleurs martiales,		760
Résine de jalap,	577	Sublimé corrosif,		807
Résine de scammonée,	574	Sublimé doux,		814
Rosolis des six graines,	501	Substances diverses qu'on tire de la distillation des racines,		457
Safrans d'antimoine,	821	Substances métalliques,		729
Safran d'antimoine lavé,	823	Tablettes restaurantes de Kunkel,		857
Safrans de Mars apéritifs,	749	Tartre chalibé,		586
Safrans de Mars astringens,	<i>ibid.</i>	Tartre chalibé soluble,		587
Savon d'huile d'amandes douces,	656	Tartre émétique,		588
Savon tartareux,	678	Tartre soluble ou sel végétal,		585
Sel d'absynthe,	468	Tartre vitriolé,		590
Sel admirable de Glauber,	671	Teinture d'aloës,		555
Sel d'Angleterre,	869	Teinture ou essence d'ambre gris,		724
Sel <i>arcantum duplicatum</i> ,	684	Teinture d'argent,		745
Sel cachechique chalibé,	697	Teinture d'asarum,		555
Sel de chardon béni,	583	Teinture de baume de Tolu,	<i>ibid.</i>	
Sel diurétique,	595	Teinture de benjoin,	<i>ibid.</i>	
Sel de duobus,	684	Teinture de castor,		636
Sel essentiel,	583	Teinture de chacrelle,		555
Sel fébrifuge de Sylvius,	692	Teinture de cannelle,	<i>ibid.</i>	
Sel de Jupiter,	780	Teintures Chymiques des végétaux,		558
Sel ou sucre de lait,	856	Teinture de cochenille,		555
Sel de Mars,	753	Teinture de contrayerva,	<i>ibid.</i>	
Sel de Mars de Rivière,	755	Teinture de girofle,	<i>ibid.</i>	
Sel polichreste,	678	Teinture de lacque,		556
Sel polichreste soluble,	585	Teintures de mars,		756
Sel & magistère de Saturne,	771	Teinture de mars de Ludovicus,		760
Sel de Saturne,	773, 777	Teinture de mars de Mynsich,		759
Sel sédatif de Homberg,	709	Teinture de mars tartarisé,		758
Sel de seignette,	585	Teinture de myrrhe,		555
Sel de succin,	728	Teinture d'or,		738
Sel de suie,	519	Teinture de quinquina,		555
Sel fixe de tartre,	588, 589	Teinture ou essence royale,		724
Sel de tartre folié,	593	Teinture de safran,		555
Sels des végétaux,	582	Teinture de succin,		725
Sel végétal,	585	Teinture de succin en poudre,		555
Sel de vitriol,	710	Teinture de storax,	<i>ibid.</i>	
Sel volatil ammoniac,	691			

Teinture de sel de tartre,	Page 600	Verre d'antimoine ciré,	Page 847
Terre,	450	Vinaigre des quatre voleurs,	863
Terre foliée de tartre,	594	Vitriol calciné,	710
Terre de vitriol,	710	Vitriol de chivre,	766
Toile de Gaultier,	854	Vitriol de Mars,	699, 755
Trochisques de tussilage,	865	Usage de la liqueur glaciale d'antimoine par	
Turbith minéral,	796	velegrin, & effets à en espérer,	818
Verre d'antimoine,	818	Zinck,	852

Fin de la Table des Matières.



PHARMACOPEE

ROYALE

ET CHYMIQUE.

KKK

PHARMACOPŒE

ROYALE

ET CHIMIQUE



A V A N T - P R O P O S ,

O U L' O N E X P L I Q U E L E S G E N E R A L I T E S
D E L A P H A R M A C I E C H Y M I Q U E .

LORSQUE je composai cette Pharmacopée, je jugeai qu'il étoit nécessaire d'établir une parfaite union entre la Pharmacie Galénique & la Chymique, parce que toutes deux ayant pour objet la préparation des médicamens qui sont applicables au corps humain, il faut absolument que l'Artiste sçache quels sont les principes des mixtes sur lesquels il opère, afin qu'il puisse les composer ou les résoudre suivant le besoin; ce qui est le propre de la Pharmacie Chymique.

* Avant donc que d'entreprendre d'enseigner la préparation des médicamens, qui consiste à les réduire à leurs principes les plus simples, ou à réunir plusieurs de ces principes, il est nécessaire d'exposer les règles fondamentales de la Chymie, établies sur les expériences les mieux constatées, & dont la comparaison a servi à fixer ces règles.

Par le mot de *Chymie* en général, on entend cette science qui enseigne à séparer les corps matériels en leurs plus petites parties, en sorte qu'on puisse réunir ensemble toutes celles qui sont homogènes & de même nature, ou bien à réunir ensemble des parties hétérogènes séparées par l'art ou par la nature, pour en faire un tout semblable à quelqu'une des productions naturelles, ou à celles que l'art sçait imiter: en sorte que par le moyen de cette science nous pouvons connoître la différence d'un corps matériel à un autre, ses principes & leur proportion, leurs propriétés respectives, leurs effets & les causes prochaines de ces mêmes effets.

Il est très-certain que la Chymie n'a pu être au commencement que la science des faits & des observations qu'on a faites sur la nature des mixtes; mais par la suite en réfléchissant sur ces observations comparées, on a découvert des vérités constantes qui sont

* Cet Avant-propos est du nouvel Éditeur qui l'a donné sous le nom de Charras.

devenues autant de principes qui ont servi de base à différentes théories plus ou moins bien reçues, suivant qu'elles ont servi à expliquer un plus grand nombre de faits dont les causes étoient inconnues, ou à établir plus de nouveaux principes ou de vérités chymiques.

Pour donner une idée bien claire de l'objet de la Chymie, il est à propos d'établir que tous les corps naturels ou matériels sont le sujet de ses opérations : or on doit considérer que chacun de ces corps est une *aggrégation* des différents *mixtes* qui entrent dans sa composition ; que chaque *mixte* est lui-même un *assemblage* d'un petit nombre de particules simples ou atomes combinés de différentes manières ; telles cependant qu'un pareil *assemblage* ne nous soit pas sensible à la vue ni à aucun de nos sens ; mais plusieurs de ces *mixtes* ou *assemblages* forment une *aggrégation* qui seule est quelquefois ce que nous appelons un *corps matériel*, quelquefois ce corps est encore composé de différentes *aggrégations*. Des exemples vont éclaircir ces définitions. L'eau est un *mixte* ou un *assemblage* d'une grande quantité de particules propres à l'eau ; de quelques autres particules propres à l'air ; d'autres particules propres au feu ; enfin de particules propres à la terre. La moindre goutte d'eau que nous puissions représenter & que les expériences démontrent être composée de ces différents atomes combinés dans une certaine proportion, nous est cependant invisible ; en sorte que nous ne connoissons par nos sens que l'*aggrégation* de plusieurs de ces petits *mixtes* ou *assemblages* ; ainsi donc un volume d'eau pure en est une *aggrégation* simple ; mais la plante qui outre de l'eau contient d'autres *aggrégations*, comme de l'huile, des sels, de la terre, &c. la plante, dis-je, est une *aggrégation composée*, & l'opiat ou l'électuaire qui est formé de plusieurs plantes réunies, est une *aggrégation* encore plus *composée* ; & ainsi de suite à l'infini.

Maintenant la Chymie enseigne à réduire une *aggrégation* composée en d'autres *aggrégations* simples ; celles-ci en leur différents *mixtes*, & les *mixtes* en leurs principes ou élémens. Cette grande opération de la Chymie s'appelle *diacrise*, *analyse*, ou *décomposition* ; & on appelle *syncrise*, *combinaison*, ou *réunion*, &c. l'opération par laquelle on assemble différents élémens pour en faire des *mixtes*, différents *mixtes* pour en faire des *aggrégations* simples, & différentes *aggrégations* simples pour en faire de *composées*. A la vérité nous n'avons pas encore de moyens de réduire les corps naturels

dans leurs parties élémentaires, & nos recherches n'ont pu aller qu'à reconnoître les mixtes qui forment les aggregations simples; mais une quantité d'expériences différentes nous font conjecturer que ces élémens des aggregations simples ne sont pas des atomes indivisibles ni si simples qu'ils ne soient eux-mêmes composés de plusieurs autres particules hétérogènes dont nous ignorons absolument la nature.

La connoissance des mixtes élémentaires des aggregations simples doit naturellement précéder celle des aggregations composées; c'est pourquoi nous en allons parler sous le nom de principes, sous lequel on les connoît plus communément.

DE L'EAU.

UN volume d'eau sensible est une aggregation très-simple formée de particules élémentaires mixtionnées d'une manière particulière, enforte qu'elles forment un corps fluide, pesant, humide, sans aucune saveur déterminée qui n'est point inflammable, plus légère spécifiquement que le principe terreux.

Chaque particule d'eau ou mixte aqueux est formée pour la plus grande partie de particules purement aqueuses & d'une finesse qui échappent à nos sens; d'une petite quantité de terre aussi très-fine & très-subtile que les expériences y démontrent; d'une petite quantité de matière ignée dont on démontre aussi la présence; enfin d'une portion d'air au moyen de laquelle elle a certaines propriétés qui caractérisent ce fluide.

La fluidité est la première des propriétés qui caractérisent l'eau: on entend par fluidité en général le peu de liaison qu'il y a entre les parties d'un corps fluide qui fait qu'elles cèdent à la moindre action qui tend à les desunir. Il n'y a pas de fluide assez parfait pour que ses parties n'ayent absolument aucune adhérence; mais cependant l'eau en a moins que la plupart des autres liquides: la proportion de la fluidité de l'eau à celle de l'esprit de vin, est comme de 1000 à 1098, à celle du mercure comme 1000 à 734, à celle de l'huile d'olives comme 1000 à 45: au moyen de cette fluidité, elle s'insinue dans presque tous les corps, excepté dans les métaux; elle s'exhale en vapeurs plus ou moins, suivant les différents degrés de chaleur & d'élasticité de l'air; d'un autre côté, lorsqu'elle est exposée à l'action du froid & pénétrée par des particules salines, ou qui se trouvent en abondance

repandues dans les sels, elle devient glace & perd sa fluidité, elle diminue en pesanteur spécifique & augmente de volume au point qu'elle brise les vaisseaux qui la renferment & qui s'opposent à cette dilatation. C'est par cet effet que la gelée détruit les arbres tendres & les jeunes plantes au printemps, lorsque la sève dont leurs parties abondent, venant à se dilater en se congelant, brise le tissu de leurs vaisseaux; c'est encore par la même propriété que la gelée d'hiver fertilise admirablement bien les terres, en brisant les mottes & séparant les parties trop intimement liées.

L'eau est pesante comme tous les autres corps de la nature, & sa pesanteur spécifique qui est à celle de l'or comme 1000 à 19640, & à celle de l'air comme 1000 à 1, lui donne aussi la propriété de s'insinuer dans différents corps, mais l'empêche en même temps de se réduire si facilement en vapeurs.

Par son humidité elle s'attache aux corps contigus & les pénètre pour la plupart: cette humidité n'a cependant pas d'action sur tous les corps gras, ni sur les métaux bien polis qu'elle ne mouille pas.

L'eau n'est aucunement inflammable, elle semble même opposée au principe de l'inflammabilité, & quoiqu'elle contienne dans ses principes quelques particules sulphureuses, comme plusieurs faits semblent le prouver, ces parties néanmoins sont trop dominées par les autres pour que l'eau puisse avoir la propriété de s'enflammer: l'expérience la plus fameuse pour appuyer cette vérité est celle de la distillation de l'eau la plus pure par un feu modéré, qui laisse dans la cornue après un certain nombre de distillations une terre légère, qui étant traitée au feu, rougit & donne des signes du principe phlogistique qu'elle contient.

L'eau ne sauroit acquérir de nouveaux degrés de chaleur que jusqu'au terme de l'ébullition, c'est-à-dire, que lorsqu'on la réduit au point de bouillir à gros bouillon; quelque feu qu'on fasse autour du vaisseau qui la contient, jamais sa chaleur n'excédera le quatre-vingtième degré du thermomètre, & l'eau s'en ira toute en vapeurs plutôt que sa chaleur paroisse augmenter: néanmoins si elle est renfermée dans un vaisseau fort épais, de manière qu'elle n'ait aucune communication avec l'air, on pourra lui donner un plus grand degré de chaleur que celui de l'eau bouillante; mais ce ne sera pas sans courir risque de rompre les parois du vaisseau le plus fort.

Cette propriété est sans doute la cause de la grande explosion

qui arrive lorsqu'on échauffe subitement de l'eau en la jetant dans un creuset qui contient du métal en fusion; car alors se réduisant promptement en vapeurs, elle se dilate prodigieusement, & rompt avec impétuosité le vaisseau qui la contient, & dissipe le métal de tous côtés. L'expansion que l'eau acquiert en bouillant, est un peu plus de la huit centième partie du volume qu'elle occupe dans le temps d'une petite gelée; elle devient plus grande ou moindre suivant que l'air est plus ou moins pesant, comme on l'a observé sur les montagnes & sur les bords de la mer. Cette expansion agit très-violemment sur tout ce qui renferme l'eau lorsqu'elle est exposée à la chaleur; mais elle devient beaucoup plus forte lorsque l'eau se réduit en vapeurs, par une chaleur plus forte que celle qui est capable de la faire bouillir; elle a sous cette forme un ressort beaucoup plus considérable que celui de l'air commun, mais ce ressort n'a d'action qu'autant que la chaleur est continuellement appliquée à l'eau en vapeurs; car dès que cette chaleur cesse, les vapeurs se condensent, & l'eau reprend son premier état de fluidité.

C'est par cette propriété expansive de l'eau & de ses vapeurs qu'on opère la desunion & la première préparation de la décomposition des corps; il y en a une infinité dont la texture cède aux effets de l'eau chaude qui pénètre leurs parties, ou qui les ayant pénétrées, se change en vapeur dans leurs pores: c'est sur ce principe qu'est fondée la *décoction* des plantes, & autres matières qu'on amollit en les faisant bouillir, aussi bien que les *infusions*, *macérations*, *digestions*, &c. toutes opérations qui consistent à séparer & à desunir les parties des mixtes par la chaleur ou la vapeur de l'eau bouillante.

L'eau la plus pure & celle qui contient le moins de parties hétérogènes, est l'eau de pluie qui a été distillée; on y remarque toujours, comme on a dit, quelques particules salines & terreuses, mais en bien moins grande quantité que dans les eaux de sources ou d'étang: les premières sont presque toujours mêlées avec des sels de différentes espèces qu'elles ont dissouts dans les entrailles de la terre, avec des substances de différente nature qu'elles ont encore dissoutes par le moyen de ces sels. Les autres sont gâtées par une infinité de corps étrangers qui y fermentent continuellement, tels que les bois, les plantes pourries, les animaux & les insectes qui s'y corrompent, & lui communiquent beaucoup de matière grasse & de soufre grossier. Nous indiquerons au Traité des Eaux

minérales qui se trouvera à la fin de cet ouvrage, les différentes substances que les eaux renferment le plus communément & la manière de les découvrir.

D E L' A I R.

L'AIR est un fluide subtil dont on n'apperçoit pas même un grand volume par le sens de la vue; il diffère de l'eau, parce qu'il ne mouille pas les corps lorsqu'il est pur, parce qu'il a un ressort continu qui résiste d'autant plus qu'il est plus comprimé; il est beaucoup plus susceptible d'expansion & de dilatation que l'eau fluide, mais il l'est moins que l'eau réduite en vapeurs. Par toutes ces qualités on voit qu'il pénètre tous les corps dans lesquels il ne trouve pas trop de résistance; formant comme il fait une atmosphère tout autour de la terre, il presse tous les corps qu'il environne par l'effet de sa pesanteur, qui comme dans tous les corps fluides agit en raison composée des bases & des hauteurs.

Or comme une colonne de vif argent de vingt-huit pouces de hauteur & de même base qu'une colonne donnée d'air, fait équilibre avec cette colonne d'air, il s'ensuit que nous pouvons déterminer la quantité de la pression de l'air sur tous les corps, en faisant une colonne de vif argent de même base que la surface de ces corps & de vingt-huit pouces de hauteur, dont le poids peut être facilement connu.

La principale propriété de l'air & celle qui le caractérise, est celle de son ressort: ce fluide se laisse comprimer, mais il résiste à la compression dans la même raison qu'il est comprimé: cette vérité a lieu dans un grand volume d'air aussi bien que dans un petit, pourvu néanmoins que celui-ci ne soit pas d'une trop grande petitesse; car quelques expériences démontrent que dans ce cas la loi n'a plus lieu; un volume donné d'air a d'autant plus de ressort, qu'il occupe un plus petit espace, & d'autant moins, qu'il en occupe un plus grand: maintenant la chaleur augmente le volume de l'air & le froid le diminue, c'est pourquoi il est clair que l'air refroidi ou condensé a plus de ressort que l'air échauffé ou raréfié; néanmoins en exposant dans des vaisseaux fermés une égale quantité d'air, & les exposant l'un à la chaleur & l'autre au froid, celui-ci agira bien moins sur son vaisseau que celui qui seroit exposé à la chaleur: d'où il paroît que l'air qui se raréfie actuellement a plus de ressort que celui qui tend à se condenser,

La

La vertu élastique de l'air n'est pas une qualité qui lui soit absolument inhérente comme sa pesanteur, & qu'on ne puisse absolument détruire; il est très-certain que la vapeur du soufre & de toutes les matières actuellement embrasées, détruisent, anéantissent, ou du moins suspendent tout-à-fait l'action du ressort de l'air, & l'action du feu dégage au contraire de presque tous les corps de l'air qui n'y pouvoit pas être sous une forme élastique: il est par exemple sorti d'un pouce cubique de tartre mis en distillation 504 pouces cubiques d'air, qui par conséquent devoient occuper dans le tartre un espace 504 fois moindre que celui qu'il occupe quand il est tel que nous le respirons, sa densité est donc 504 fois plus grande dans le tartre: mais comme cette densité est comme la force avec laquelle il résiste à être comprimé, il s'ensuit qu'il résiste avec une force 504 fois plus grande que celle de l'air que nous respirons: or cette force seroit dans un pouce cubique de tartre de plus de 46396 livres beaucoup plus que suffisante pour briser le tartre & le réduire en poudre.

C'est un effet auquel il est essentiel de faire attention dans la distillation des corps solides qui contiennent beaucoup d'air: il est quelquefois résulté de grands accidens de la régénération d'une si grande quantité d'air dans des vaisseaux trop exactement fermés; on voit encore des exemples de cette production d'air dans les effervescences des acides minéraux, mêlés avec des huiles essentielles de ces mêmes acides minéraux, lorsqu'ils rentrent dans leur base, ou qu'ils dissolvent quelques substances métalliques.

De même que l'eau ne se trouve que rarement dans un état de pureté; il est aussi très-difficile de trouver l'air sans aucun mélange de parties hétérogènes. Les plus communes de celles qu'il contient ordinairement, sont premièrement la terre inflammable, ou le principe phlogistique qui se trouve presque toujours répandu dans l'air, & qui paroît y être dans son domicile naturel servant à y produire & à y conserver la chaleur dont l'air est susceptible.

Secondement, des parties salines & sulphureuses de toutes les espèces qui s'élèvent par la combustion, la putréfaction, la fermentation & la transpiration d'une infinité de corps, & se soutiennent dans l'air après s'être mêlées avec le phlogistique.

Troisièmement, des parties aqueuses qui s'évaporent continuellement de dessus la surface de la mer, des rivières, des étangs, de toutes les plantes & animaux qui vivent sur la surface du globe

que l'air enveloppe, de la terre même, dont il s'élève une quantité considérable d'humidité; en un mot il n'y a pas peut-être de fluide moins simple que l'air, puisqu'il n'y a pas de substance dont il n'élève, ne retienne & ne s'approprie des particules.

L A T E R R E .

LA terre est une aggrégation sèche, solide & dense, qui n'a d'autre force que celle d'inertie, par laquelle elle est capable de mouvement ou de repos.

Sa pesanteur spécifique est plus grande que celle de l'air & de l'eau; sa densité varie comme sa couleur, son opacité est constante, elle est fixe & inaltérable par l'action d'aucun autre élément. Les mixtes qui forment son aggrégation sont de différentes espèces, ce qui fait qu'il est difficile de rencontrer deux sortes de terre parfaitement semblables; voici cependant les idées les plus simples que nous puissions donner d'une terre pure & vierge, pour parler le langage des Chymistes.

Premièrement, si l'on ramasse avec soin de l'eau de la pluie dans un vase net, & qu'on la distille à petit feu, il reste au fond une terre, qui après avoir été exposée à la violence du feu, réduite en cendres & bien lessivée, reste sur le filtre dans sa plus grande pureté extrêmement fine & divisée, & portant tous les caractères que les Chymistes donnent à la terre vierge.

Secondement, toute plante, tout arbre, toute matière végétale en un mot, qu'on exposera à la violence du feu, & qu'on réduira en cendres, donnera, après qu'on l'aura dépouillée de ses sels par de fréquentes lotions d'eau de pluie distillée, une quantité assez considérable de terre pure & simple, sans aucun goût ni odeur, d'une couleur blanche & d'une consistance légère, indissoluble dans aucun menstrue.

Troisièmement, de même tous les animaux de quelque espèce qu'ils soient, quadrupèdes, volatiles, poissons, coquillages, insectes, &c. étant exposés à l'air après leur mort, de telle sorte cependant qu'il soit un peu moins chaud que la chaleur naturelle des quadrupèdes qui est communément de trente-deux degrés; tous ces animaux, dis-je, se corrompent, se putréfient, laissent échapper une quantité prodigieuse de parties volatiles d'une puanteur insupportable, de sorte que toute leur substance fixe se réduit à un

peu de matière solide, qui n'est plus enfin qu'une véritable terre animale, portant toutes les qualités que les Chymistes reconnoissent à la terre pure tirée des eaux de la pluie & des végétaux calcinés. On tire aussi la même terre par la putréfaction des végétaux, & c'est la méthode dont se sert la nature pour opérer la séparation de la terre élémentaire d'avec les autres principes, comme nous le remarquons dans les lieux incultes, où les anciens végétaux pourris & réduits en terreau par l'action de l'air, ne sont plus par la suite qu'une terre pure & simple, capable de fournir matière d'accroissement à de nouvelles plantes dont elles recevront les semences; mais la voie de calcination est aussi très-propre à séparer des matières animales la terre qu'ils contiennent; car si on brûle un animal entier jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres & parfaitement calciné, ces cendres broyées ne seront qu'une véritable terre simple & pure, comme celle qu'on a obtenu par la putréfaction, sans qu'on puisse y remarquer la moindre différence dans les épreuves qu'on en peut faire.

Maintenant on peut tirer de la terre simple, de tous les produits des végétaux & des animaux, tels que des sels neutres, alcalis, fixes ou volatils, des esprits acides ou volatils, des substances huileuses & graisseuses, de la fumée, de la suie, des produits nés de la fermentation, en un mot de toutes les matières qui appartiennent au règne végétal ou animal.

Quatrièmement, indépendamment de la terre élémentaire qui se trouve répandue sur le globe & qui tire son origine des substances végétales ou animales; on en trouve encore dans les sels fossiles, dans les bitumes liquides & solides, dans toutes sortes de pierres glaises, bols, sables, cristaux & autres substances de cette nature; mais il faut avouer qu'on ne trouve rien dans les substances métalliques qui réponde à l'idée que nous avons de la terre élémentaire, qui peut servir à la nourriture & à l'accroissement des végétaux & des animaux.

Quoique nous ayons la même idée de la terre pure & vierge qui se tire des différentes substances, il est cependant nécessaire d'admettre dans les terres simples une distinction usitée parmi les Chymistes, sçavoir, la terre fûtile ou vitrifiable, & la terre fixe & seulement calcinable; en effet nous voyons des terres qui étant traitées au feu deviennent du verre, & acquièrent de la transparence, de la fragilité, & dans cet état de fusion une véritable ductilité,

au lieu que la terre calcaire ne devient jamais verre, mais reste inaltérable à l'action du feu, & conserve sa figure & son opacité : les terres qu'on tire du règne végétal & animal ne sont pas vitrifiables, du moins en entier ; c'est principalement parmi les fossiles qu'on rencontre la terre futile, quoiqu'on trouve aussi parmi ces mêmes fossiles beaucoup de substances calcaires, & qui soutiennent la plus grande violence du feu sans se vitrifier.

Les principaux usages de la terre dans les mixtes, sont de servir de base & d'appui aux autres principes, d'où résulte la forme différentielle de tous les corps : c'est par cette liaison plus ou moins intime que les parties des corps sont plus ou moins retenues, que leur dissipation est empêchée ou retardée, que leur existence dure en tout ou en partie, qu'ils sont à l'abri de l'action destructive des autres élémens qui les environnent, tels que le feu, l'air & l'eau. Pour cet effet la terre élémentaire est susceptible de toute sorte de formes ; elle passe avec facilité dans les tendres radicules des végétaux, s'insinue dans leurs tiges, & porte à l'aide de l'eau la nourriture jusqu'à la cime de l'arbre le plus élevé ; elle parcourt avec facilité les vaisseaux les plus déliés des fleurs, en un mot il ne faut que jeter les yeux sur toute la nature, pour appercevoir l'immense variété des formes qu'elle peut avoir. Outre cette propriété de donner aux corps leur forme & leur consistance, elle fournit encore à la Chymie ses principaux vaisseaux & instrumens ; car sans parler de ceux qui sont manifestement terrestres, il est certain que le verre n'est autre chose qu'une terre rendue vitrifiable à l'aide du sel alcali, dont la plus grande partie n'est que de la terre : elle sert encore d'interméde pour empêcher l'action du feu sur les corps que sa violence rendroit trop volatils ou détruiroit trop promptement : on fait avec celle qui se tire des végétaux & des substances animales les coupelles d'épreuves pour la purification & l'examen des métaux précieux ; comme elle est très-fixe, elle résiste long-temps à l'action de cet élément, dont la violence est nécessaire pour la purification de ces métaux.

L E F E U .

Le feu élémentaire entre aussi dans la composition de presque tous les corps ; c'est lui qui les vivifie pour ainsi dire, & qui leur donne de l'action ; plus mobile que tous les autres principes, il les entraîne avec lui dès qu'il est en mouvement, & par cette action

Seule donne lieu à une infinité de combinaisons & de décompositions des mixtes; de même que la terre leur donne la forme & la consistance, le feu constitue leur volume, sa présence & sa quantité les augmentent, les raréfient, & ils se réduisent à de plus petites dimensions, à mesure que sa quantité diminue. Tous les corps de la nature sont plus ou moins sujets à cette action du feu, qu'on peut regarder comme son caractère différentiel; car la raréfaction & la condensation sont les seuls effets du feu qui se manifestent constamment. C'est par lui que les corps brillent & éclatent, qu'ils ont de la couleur, qu'ils excitent en nous le sentiment de chaud ou de froid; enfin il a la propriété de changer les corps solides en fluides, & de donner quelquefois de la consistance à ce qui étoit liquide & coulant.

Il y a toute apparence que le feu qui se trouve répandu dans tous les corps de la nature, vient immédiatement du soleil, & n'est autre chose que les émanations de lumière qui se font immédiatement de cet astre: chaque corps la réfléchit, ou s'en imbibe suivant sa nature & sa constitution particulière; quelques-uns, comme les végétaux, la retiennent & la fixent pour long-temps, la font même entrer dans leur composition sous la forme d'huile, de résine, &c. plus ou moins subtile; d'autres la reçoivent simplement, ou en réfléchissent la plus grande partie, pour garder l'autre pendant un espace de temps plus ou moins court, mais qui n'a aucun rapport avec leur densité, dureté ni pesanteur.

La propriété que le feu élémentaire a de se fixer dans les corps naturels & d'entrer dans leur composition, a donné lieu aux Chymistes de distinguer cette matière ignée qui réside dans les corps, & qui les rend propres à s'enflammer de la véritable lumière qui émane du soleil & qui échauffe & raréfie tous les corps. Quelle que soit la bonté de leurs raisons, voici ce qui leur fait établir cette différence. Premièrement la fixité de ce phlogistique qui réside dans les corps sans les mouvoir, les agiter ni les échauffer. 2°. Sa facilité de s'unir avec différentes substances préférablement à d'autres, de se transporter dans certains cas d'un corps dans un autre, de pénétrer intimement celui-ci & d'entrer dans sa composition de manière qu'il y demeure fixé. 3°. De pouvoir exposer un corps qui en est privé à l'action du feu la plus violente, sans lui rendre pour cet effet du phlogistique; c'est en effet ce qui arrive lorsque par la dissolution avec des menstrues acides, ou par d'autres opérations, on a réduit

en chaux ou en fleurs des substances métalliques, ou à l'eau, les exposer à l'action du feu solaire la plus vive, ou à celle du feu ordinaire; pourvu que ces substances soient enfermées dans des vaisseaux fermés, jamais on ne viendra à bout de leur rendre leur fusibilité, leur ductilité, leur éclat métallique, en un mot leurs propriétés les plus recommandables; au lieu qu'en les traitant avec des matières dont ils peuvent recevoir du phlogistique, comme de la poudre de charbon, &c. ils reprennent avec facilité toutes les qualités qu'ils avoient perdues.

Telles sont en abrégé les principales propriétés des quatre substances élémentaires qui entrent dans la composition des mixtes; comme ces substances se trouvent renfermées dans presque tous les corps de la nature, on voit que leurs propriétés ont une grande influence sur celles de chaque corps en particulier, & pour peu qu'on en veuille faire l'application, il sera facile d'expliquer par leur moyen une infinité de phénomènes qui paroissent les plus compliqués.]





PHARMACOPÉE
ROYALE
ET CHYMIQUE.



LIVRE PREMIER,
CONTENANT LES PREPARATIONS
CHYMIQUES DES VEGETAUX.

CHAPITRE PREMIER.

De la Distillation des Végétaux en général.



A Distillation, toute familière qu'elle est, est une des principales opérations dont la Chymie se sert pour la séparation & purification des parties des végétaux, & même des animaux & des minéraux. Et quoique la Galénique en ait quelque connoissance, & qu'elle s'en soit même servie depuis long-temps pour la préparation ordinaire de ses eaux, elle ne peut pas néanmoins se vanter d'avoir atteint la perfection de cette opération, non plus qu'à d'avoir appris à séparer & à distinguer les parties qui composent les mixtes; car n'ayant suivi que les voies ordinaires, ni eu recours qu'aux instrumens ou moyens les plus simples & les

plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres dont la Chymique se sert heureusement tous les jours, elle n'y a pu réussir ni faire à propos aucune vraie analyse des mixtes qu'elle a soumis à sa distillation.

La lecture qu'on peut faire de Mesué, d'Avicene, de Serapion, de Rhafis & de tous les anciens Auteurs Galeniques, Grecs & Arabes, qui ont écrit de la Pharmacie, justifiera assez ces vérités, & l'on sera contraint d'avouer que la Pharmacie Galenique perdrait bientôt les avantages qu'elle peut avoir, si elle n'empruntoit de la Chymique plusieurs préparations exquisés, & si elle ne les employoit à soutenir & relever sensiblement tout ce qu'elle sçait préparer de meilleur.

Et d'autant que la diverse nature des végétaux, le différent assemblage, & l'union plus ou moins resserrée des parties qui les composent, obligent l'Artiste à diversifier non seulement le feu, mais les vaisseaux ou instrumens dont il se doit servir pour leurs diverses préparations, & sur-tout pour leurs distillations; je ferai voir exactement les diverses méthodes dont le Pharmacien se doit servir, ayant égard à la diverse nature des parties des végétaux qu'il veut distiller; & je n'oublierai pas la manière avec laquelle il doit agir, lorsqu'il est obligé de distiller ensemble plusieurs parties de substances différentes, & qu'il est même engagé d'y mêler quelques parties d'animaux & de minéraux.

Le principal effet de la distillation est de résoudre par la chaleur les parties fluides des mixtes & sur-tout des végétaux; de les séparer des autres en vapeurs, de les rassembler ensuite, & de les faire couler goutte à goutte, ou en petits filets par les issues que l'Artiste leur a préparées. La Chymie reconnoît d'ordinaire trois diverses substances aux liqueurs qu'elle tire des végétaux par la distillation, sçavoir l'aqueuse, la spiritueuse, & l'oléagineuse, parmi lesquelles on en remarque aussi quelquefois une quatrième, à sçavoir la saline volatile, laquelle sort avec les autres de certaines plantes.

L'aqueuse sous le nom de flegme, se détache facilement des autres parties du mixte, lorsqu'on la pousse par le feu; elle est d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace: on ne doit pas néanmoins la mépriser, parce qu'outre le tempérament qu'elle peut donner au besoin à l'activité des autres substances, elle contient quelques parties essentielles des mixtes, lesquelles elle enlève d'ordinaire avec eux dans la distillation, ce qui la met en état de pouvoir être conservée sans corruption pendant plusieurs mois, & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets considérables qu'on remarque tous les jours, même dans les eaux distillées des plantes, qui n'ont presque ni goût ni odeur.

La substance spiritueuse, est une des parties essentielles qu'on tire par la distillation, & que toute la Chymie reconnoît pour un principe actif, sous le nom de mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les plantes peuvent avoir; on peut la conserver long-temps & en voir des effets beaucoup plus puissans que ceux qu'on peut attendre de l'aqueuse.

La substance oléagineuse, que la Chymie reconnoît aussi pour un des principes actifs sous le nom de soufre, s'élève d'ordinaire dans la distillation parmi l'aqueuse & la spiritueuse; elle est inflammable, & elle surnage les autres substances lorsqu'elle est bien pure; mais elle tombe au fond lorsqu'elle est chargée de quelques parties salines ou terrestres. Cette substance enferme d'ordinaire
en

en elle ce que les plantes aromatiques ont de meilleur ; elle est d'une odeur forte & d'un goût pénétrant, & peut passer pour la quintessence des aromats. On peut la conserver un fort long-temps, pourvu qu'on ne l'expose pas aux injures de l'air.

Je ne parlerai pas ici davantage de ces principes, en ayant dit assez au commencement de la première partie de cette Pharmacopée ; je laisserai aussi à part la substance volatile saline qui s'y trouve quelquefois mêlée, parce que dans la suite j'aurai assez d'occasion de la faire connoître, & sur-tout dans la distillation particulière de divers végétaux, dont je donnerai la méthode dans son lieu.

CHAPITRE II.

De la Distillation des Racines & des diverses substances qu'on en tire.

ON trouve ordinairement dans la racine comme en raccourci les principales vertus qu'elle est capable de communiquer aux autres parties de la plante, pourvu qu'on la cueille au temps auquel elle est toute disposée à faire ses productions, qui est d'ordinaire celui de la fin de l'hyver, ou du commencement du printemps.

Mais quoique ces considérations engagent l'Artiste à une estime particulière des bonnes parties & qualités que plusieurs racines possèdent, & à s'étudier à en faire plusieurs préparations chimiques, la distillation est celle de ses opérations qu'il y emploie le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que sur quelques racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ai cru devoir commencer les exemples de distillation que je me propose de donner dans cet Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer sur ces racines la distillation qu'on appelle *par descente*, ni celle par le côté, parce qu'outre la consommation qu'elles feroient d'une portion de ce que les racines ont de meilleur, elles en altéreroient manifestement les bonnes qualités par la violence du feu immédiat qu'elles leur feroient souffrir ; mais on y doit employer la distillation droite & choisir des menstrues ou dissolvans propres, dans lesquels on puisse non seulement faire dissoudre les parties pures & dissolubles de ces racines, mais les faire monter ensemble en vapeurs par la distillation, & tomber ensuite résoutes en liqueur dans le récipient qu'on leur aura préparé. On peut employer les cucurbites de verre, de grais ou de terre vernies, garnies de leurs chapiraux de verre pour distiller une petite quantité de racines ; mais on a recours au réfrigérant plus ou moins grand, ou aux vessies de cuivre étamées au dedans, couvertes de leur tête de more & garnies de leur serpent, qui passe au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, lorsqu'on en veut distiller une quantité considérable.

On doit suivre une même méthode pour la distillation des racines de valérianne, d'impératoire, d'angélique, de meum, de carline, & des autres plantes aromatiques, qui possèdent beaucoup de parties volatiles odorantes, spiritueuses, accompagnées de quelques oléagineuses, & même de salines volatiles & fixes.

OPERATION.

ON prendra par exemple trois livres de Pune de ces racines sèches, & les ayant pilées grossièrement & mises dans une grande cucurbite de verre, on y versera dessus six livres d'eau distillée de mélisse, & autant de bon vin blanc, ayant choisi la cucurbite telle, qu'il en reste environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un chapiteau de verre, & un récipient au bec du chapiteau, on laissera le tout trois ou quatre jours en digestion sur un feu de cendres fort lent, ou au dessus d'un four de Pâtissier ou de Boulanger; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de sable, on en fera la distillation par un feu modéré, & on le continuera jusqu'à ce que l'eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur; auquel temps il faut laisser refroidir les vaisseaux, couler & exprimer les matières qui ont resté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire évaporer à feu lent l'humidité superflue, jusqu'à une bonne consistance d'extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché.

On peut aussi faire sécher le marc, le brûler & réduire en cendres, en faire une lessive, & l'ayant filtrée & consumé son humidité jusqu'à la siccité du sel, le mêler & garder parmi l'extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur distillée, & d'en tirer au bain de cendres ou de sable par une chaleur fort modérée, l'esprit plus subtil accompagné de son sel volatil; & même l'eau spiritueuse, qui sera aussi accompagnée de quelque peu d'huile odorante qui la furnagera, laquelle on doit séparer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une essence fort précieuse. L'eau qui reste au fond de la cucurbite, se trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne mérite pas d'être conservée.

L'extrait ainsi préparé ne contenant en lui rien de considérable qu'une partie du sel fixe de la racine, toutes les bonnes parties volatiles étant montées par la distillation, ne sçauroit produire seul des effets bien extraordinaires, mais son usage peut être avantageux, le donnant dissous dans son eau spiritueuse, qu'on peut encore animer de son esprit chargé de son sel volatil, & même du sel fixe qu'on aura pu tirer du marc; & accompagner de quelques gouttes de son huile distillée incorporées avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mêler intimement cette huile & ses semblables parmi toute sorte de liqueurs aqueuses.

USAGES.

LES substances dont je viens de parler résistent puissamment à la pourriture des humeurs & au mauvais air; d'où vient qu'on les donne avec un heureux succès contre toutes les maladies épidémiques, & même contre la peste. On peut mêler & donner ensemble, comme je viens de dire, toutes ces différentes substances, chacune dans leur juste proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades.

La dose de l'esprit bien rectifié mêlé de son sel volatil, est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis deux onces jusqu'à

fix, & même jusqu'à huit; celle de l'huile, depuis deux jusqu'à sept ou huit gouttes; & celle de l'extrait chargé du sel fixe, est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Toutes ces différentes parties tendent à une même fin, qui est de fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pousser par les sueurs, ou par insensible transpiration les humeurs malignes qui peuvent être disposées à sortir par les pores de la peau: on en peut ressentir des effets proportionnés à la moindre ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'extrait a quelque qualité purgative à cause de son sel fixe; c'est pourquoi on le peut mêler fort à propos parmi les purgatifs, dans les maladies où l'on emploie les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'huile distillée avec de l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume pour porter dans la poche, en quelque petite boîte d'or, d'argent ou d'ivoire, donnant à ce baume le surnom de la racine dont l'huile a été tirée, & s'en servir tant à cause de son odeur agréable que pour fortifier les parties nobles, & sur tout le cerveau, en les mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des sutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Distillation des Herbes succulentes.

ENCORE qu'on ait raison de préférer l'usage du suc ou de la décoction des herbes humides & sans odeur à celui des eaux qu'on en peut distiller, & qu'on doive avouer que le sel fixe que peuvent avoir les herbes, n'a pas accoutumé de monter par la distillation; il est néanmoins bien difficile de se passer de ces eaux, si l'on veut contenter les malades, qui ne peuvent souffrir le goût des suc ou des décoctions; outre qu'on ne trouve pas ces herbes en tout temps, parce qu'elles meurent presque toutes en hiver, & qu'on ne sauroit garder plusieurs jours le suc ou la décoction sans qu'ils se corrompent, à moins qu'on ne les délivrât de leur humidité superflue qui en cause la corruption, & qu'on ne changeât leur consistance liquide en épaisse, ou qu'en les dépurant, clarifiant & cuisant avec du sucre ou du miel, on ne les mit en état de pouvoir être conservés long-temps en forme de syrop.

On ne distille pas ces herbes, non plus que les racines dont je viens de parler, *par descente* ni par le côté, parce qu'on ne pourroit pas faire par ces voies aucune séparation raisonnable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne sauroit empêcher qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernières ne coulât & ne se mêlât parmi les premières; c'est pour ces raisons aussi qu'on n'y emploie que la distillation nommée droite, seule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus subtile de ces herbes, qui ne manque pas de se rassembler après dans le chapiteau, & de descendre goutte à goutte, ou par filets d'eau, par le bec de cet instrument dans le récipient.

On diversifie les vaisseaux & le feu, suivant la diverse nature des herbes

qu'on veut distiller ; car on n'emploie pas de si grands vaisseaux , & on modère bien plus le feu pour celles qui sont de substance tenue , que pour celles dont la substance est épaisse. On se sert pour les premières de vaisseaux de verre , ou à leur défaut de grès ou de terre vernis au dedans ; on en fait aussi la distillation au bain-marie ou vaporeux ; mais on distille les dernières dans des vaisseaux de cuivre étamés , dont les uns nommés réfrigérans , contiennent au dessus de la partie supérieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matières , de l'eau froide nécessaire pour les faire condenser & distiller dans le récipient ; les autres nommés grandes vessies , sont couverts d'un chapiteau nommé tête de more , à cause de sa figure , lequel est garni d'un bec , auquel on joint le serpent in diversement entortillé , qui passe à travers d'un tonneau rempli d'eau froide.

On préfère ceux-ci aux réfrigérans , parce que les vapeurs élevées y rencontrent plus de fraîcheur , & trouvent mieux de quoi se résoudre en passant au travers d'une grande quantité d'eau froide , qu'en n'étant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un réfrigérant : les derniers sont composés de deux parties , dont l'inférieure contenant les matières qu'on veut distiller , est de figure ronde & plate , & n'a au plus que sept à huit pouces de haut ; la supérieure faite en façon de chape , proportionnée dans sa base à la largeur du vaisseau d'en-bas qu'elle doit embrasser , est beaucoup plus large & plus exhaussée que ne sont les chapes ordinaires.

On peut même y adapter & souder autour une espèce de boîte de cuivre plus haute & plus grande pour lui servir comme de muraille , & contenir une bonne quantité d'eau fraîche , laquelle environnant toute la chape , & étant renouvelée de temps en temps , facilite la résolution des vapeurs qui s'élèvent des matières , & préserve l'odeur d'empirème que les eaux distillées contractent facilement dans ces vaisseaux que l'on nomme rosaires , parce que le vulgaire s'en sert pour la distillation des roses , y employant même le plus souvent des chapes de plomb , sans considérer que les vapeurs élevées des matières , rencontrant le dedans de la chape , ne manquent pas de le ronger , & d'en dissoudre plusieurs particules , qui changent manifestement la qualité de l'eau qui les a dissoutes & détachées , dont le goût douceâtre & la poudre blanche qui se précipite peu à peu au fond de l'eau , sont des marques assurées , de même que le goût âcre & la poudre verte qu'on trouve au fond des eaux distillées dans des vaisseaux de cuivre non étamés , nous font assez connoître que les particules de cuivre ont été rongées & dissoutes dans ces eaux.

Et d'autant que l'étain est le seul métal capable de résister aux vapeurs ordinaires qui s'élèvent des herbes dans leur distillation , & le seul qui n'est pas sujet à en être rongé ni dissous , on doit être soigneux de faire bien étamer en dedans les vaisseaux de cuivre qu'on y emploie ; on feroit même encore mieux de se servir de chapes d'étain sonnante bien pur , à la place de celles de cuivre étamées. On peut néanmoins se servir fort à propos de chapes de plomb pour la distillation des eaux de morelle , de plantain , de roses blanches , de queues de roses & autres semblables , que l'on destine pour des collyres ou autres usages externes , parce que les parties de plomb qui s'y joignent , servent à augmenter la vertu de ces eaux.

La chaleur des bains-marie ou vaporeux ne pouvant pas échauffer à propos la quantité de matière contenue dans ces sortes de vaisseaux, & sur tout dans les deux premiers pour en faire la distillation, on y emploie d'ordinaire un feu immédiat de charbons; mais on doit être soigneux de le bien gouverner: à quoi on ne sçauroit réussir si l'on ne sçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou les registres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu suivant le besoin. On peut néanmoins se contenter quelquefois des bains de cendres ou de sable sous le rofaire, sur-tout lorsqu'on y veut distiller des herbes entières ou hachées sans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut distiller le suc de quelque plante qu'un feu trop violent pourroit altérer.

La meilleure méthode pour distiller à propos les herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent, est celle d'en tirer le suc, & de le distiller lorsqu'on l'a dépuré. Il n'est pas nécessaire que je désigne ici la méthode qu'on doit suivre pour tirer & dépurer toutes sortes de suc, l'ayant déjà donnée au Chapitre premier de la seconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Préparation Galénique des suc: mais il est à propos de faire quelque réflexion sur la diverse nature des suc, qui dépend de celle des herbes dont on les a tirés, & d'avoir égard non seulement à la diversité des substances qui les composent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaisseaux & gouverner le feu, en sorte qu'on puisse trouver dans l'eau distillée ce qu'on doit faire monter par la distillation, & profiter en même temps de la partie saline qui reste d'ordinaire dans les lies du suc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

O P É R A T I O N .

ON met fort à propos dans des cucurbites de verre, ou de grès, ou de terre vernies, & accompagnées de leurs chapiteaux de verre, le suc dépuré des feuilles de nenuphar, de la grande & de la petite joubarbe, du nombril de Venus, de laitue, de morelle & de semblables herbes, qui abondent en humidité, & qui ont fort peu de parties salines & encore moins de sulfureuses, & on en fait la distillation aux bains-marie ou vaporeux, lorsqu'on ne se soucie que d'une grande quantité de parties aqueuses; mais lorsqu'on veut faire monter par la distillation ce que ces herbes ont de plus actif, il faut y employer le bain de cendres & même celui de sable modérément échauffés; car par ce moyen l'eau enlève quelques particules un peu salines & accompagnées de quelque acidité qui servent à la conserver, & qui la rendent efficace. On peut aussi rechercher le sel fixe dans le marc de ces herbes, pour le délayer dans leur eau distillée, quoique la petite quantité qu'on en peut tirer, ne mérite presque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut aussi distiller le suc & même les feuilles vertes entières ou incisées de ces herbes, par le rofaire couvert d'une chape d'étain sonnante ou de cuivre étamé, placé au bain de cendres ou de sable, & en tirer de bonnes eaux, pourvu qu'on ait soin de ménager le feu pendant la distillation,

& qu'on prenne garde de ne pas rôtir les matières, lorsque l'humidité est presque consumée.

Vertus & usages des eaux froides distillées.

L'on ne remarque pas beaucoup de différence aux vertus, non plus qu'aux usages des eaux qu'on tire de ces herbes; on s'en sert intérieurement pour éteindre lardeur des fièvres, les donnant depuis deux onces jusqu'à sept ou huit, seules ou mêlées avec une once de quelque syrop propre en manière de julep. On les emploie aussi extérieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en dissiper les rougeurs, guérir les éréspelles, & éteindre toutes sortes de feux volages & d'inflammations externes. On emploie fort avantageusement l'eau de morelle à ces derniers maux; mais on ne la prend guère par la bouche, si ce n'est en gargarisme.

C H A P I T R E I V.

** Modus distillandi herbas inodoras.*

℞ Herbas illas recentes, antequam sint prægnantes semine, congruo tempore lectas, & expurgatas. Concidentur minutim, affusâ aquæ ferventis sufficienti quantitate: fiat foris maceratio, cola ad usum. Tum

℞ Similes herbas recentes pariter concisas, mittantur in vesicam stanno obductam, affundendo infusi supradicti partem æqualem, duplam aut triplam, habitâ ratione substantiæ, temporis, ætatis & solis: adaptetur capitellum refrigeratorio suo munitum; fiat distillatio secundum artem ad medias, vel si mavis balneo maris distilla: aqua elicita soli exponatur per dies aliquot.

Sic distillantur acetosa, argentina, arthemisia, bardana, betonica, borrago, buglosum, euphrasia, fumaria, herniaria, lactuca, bugula, calendula, carduus benedictus, centaurium minus, cecatinodia, chelidonium, cichorium, consolida major, oxycophyllum, parietaria, plantago, portulaca, fanicula, scabiosa, semper vivum, solanum, verberna, veronica, ulmaria, &c.

NOTA. Herbas maximè succosas, portulacam verbi gratiâ & semper vivum, &c. aquâ non indigere, sed earum succos recens expressos, balneo maris, ad medias esse distillandas.

Manière de distiller les eaux qui n'ont point d'odeur.

Il faut cueillir ces herbes avant que leurs semences soient formées, & dans un temps convenable; on les épluchera & on les hachera bien menu, on versera par dessus suffisante quantité d'eau bouillante, on laissera bien macérer, puis on coulera; on prendra ensuite les mêmes herbes nouvelles, on les hachera bien menu, & on les mettra dans un alambic étamé, on versera par dessus leur pesanteur deux fois ou même trois fois autant de leur décoction faite comme il est enseigné ci-dessus plus ou moins, ayant égard aux matières, au temps, à l'été &c. & on adaptera un chapiteau garni de son réfrigérant, & l'on fera distiller selon l'art jusqu'à ce que l'on ait retiré la moitié de la liqueur; on distillera, si l'on veut

au bain-marie, on exposera l'eau distillée au soleil pendant plusieurs jours de suite. On distillera de cette manière l'oseille, l'argentine, l'armoise, la bardane, la bétouille, la bourrache, la buglose, l'euphrase, la fumeterre, la turquette, la laitue, la bugle, le souci, le chardon-bénit, la petite centaurée, la renouée, la chelidoine, la chicorée, la grande consoude, le pain de coucou, la pariétaire, le plantain, le pourpier, la fanicle, la scabieuse, la joubarbe, la morelle, la verveine, la veronique, la reine des prés, &c.

Remarquez que l'on ne fera point digérer les herbes très-succulentes, telles que le pourpier, la joubarbe & semblables; mais on distillera jusqu'à moitié leurs sucS nouvellement exprimés.]

Distillation de l'Oseille.

APRÈS avoir tiré une bonne quantité de suc d'oseille, cueillie lorsqu'elle commence à monter en graine, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de plusieurs cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur chapiteau, & placées au bain de sable sur un feu modéré, on en distillera l'eau, jusqu'à ce que le suc de chaque cucurbite soit diminué d'environ les deux tiers; puis ayant laissé refroidir le bain & serré l'eau distillée, on versera par inclination dans une chausse de drap blanc le suc resté dans les cucurbites pour en bien séparer les lies; & ayant mis la liqueur claire dans une cucurbite de verre bien nette, couverte de son chapiteau, on en fera une nouvelle distillation par le bain-marie entre tiède & bouillant, laquelle on continuera jusqu'à ce que le suc restant dans la cucurbite se trouve épaissi en consistance de rob, auquel temps il faut laisser refroidir les vaisseaux, & porter ensuite la cucurbite à la cave, où le sel essentiel de l'oseille se cristallisera dans quelques jours, & adhérera au fond & aux côtés de la cucurbite. On versera alors par inclination dans une petite cucurbite la liqueur qui surnagera le sel, & l'ayant fait évaporer au bain-marie jusqu'à ce qu'elle soit épaissie de même qu'à la première fois, on la mettra à la cave pour s'y cristalliser de même. On peut faire sécher & garder dans une bouteille l'un & l'autre sel, ou le dissoudre & conserver parmi l'eau distillée, pour la rendre plus efficace.

On pourroit aussi pour le mieux purifier, le dissoudre dans une portion de l'eau distillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait évaporer l'eau jusqu'à la pellicule par une chaleur bien modérée, faire cristalliser le sel à la cave, le faire sécher, & le garder dans une bouteille de verre pour ses usages.

Vertus du sel & de l'eau d'oseille.

Ce sel contient en lui ce que l'oseille a de plus estimé. Il débouche les obstructions des viscères; il incise & atténue les humeurs crasses & visqueuses, & donne par ce moyen un sensible secours aux maladies du foie. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans sa propre eau, ou dans quelque bouillon. On emploie l'eau distillée pour éteindre l'ardeur des fièvres, & on la donne en même dose que celles qui précèdent.

Aqua ophthalmica.

℞ Flores ciani cum propriis calicibus collectos & contusos quantum libuerit, macezentur in aqua nivis per 24 horas & distill.

Eau ophthalmique ou de casse-lunettes.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de bluets, cueillies & pilées avec leurs propres calices; faites-les macérer avec une quantité suffisante de neige ou d'eau de neige pendant vingt-quatre heures: puis faites-en ensemble la distillation à petit feu de sable, & en gardez l'eau pour ses usages.

Cette eau est merveilleuse non seulement pour guérir la plupart des maladies des yeux, & sur-tout celles qui sont accompagnées d'inflammation; mais pour éclaircir, fortifier & conserver la vue, & particulièrement celle des vieillards; c'est aussi pour cela qu'on lui a donné le nom d'eau de casse-lunettes, parce que ceux qui en usent peuvent après se passer de lunettes. Il faut en mettre quelques gouttes dans les yeux le soir & le matin, & si l'on veut à toute heure.

Aqua Schroderi ad faucium inflammationes.

℞ Foliorum piri silvestris, apii, faniculæ, periclimeni, scordii, quinquefolii, & aristolochiæ rotundæ; ana manip. ij. Herba perfoliata totius manip. iv. Cerevisiæ acedentis libr. xij. Misceantur in vase terreo & digerantur per tres hebdomades; tum adde albi græci unc. iij. Fiat distill. per vesicam.

Eau de Schroder pour les maux de gorge.

On prendra des feuilles de poirier sauvage, d'ache, de fanicle, de chevre-feuille, de scordium, de quinte-feuille, & d'aristoloche ronde, de chacune deux poignées; quatre poignées de perse-feuille entière & douze livres de biere, commençant à s'aigrir. On mettra le tout dans un vaisseau propre, bien bouché par dessus, pour laisser fermenter ensemble l'espace de trois semaines; puis y ayant ajouté trois onces de blanc-grec, c'est-à-dire blanc de chien sec, on en fera la distillation par la vessie.

On donne deux ou trois cuillerées de cette eau à boire dans les inflammations du gosier & de la luette; on s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges, qu'on met autour du col.



C H A P I T R E V.

De la Distillation des Herbes aromatiques, amères, & des autres préparations qu'on en peut faire en même temps.

ON pourroit distiller la fumeterre, le houblon, la chicorée, le chardon-bénit, & les autres herbes succulentes, amères, & presque sans odeur, en y procédant de même que pour la distillation des oseilles; on pourroit aussi y employer les mêmes vaisseaux, & les distiller par un même feu: mais parce qu'on emploie beaucoup des eaux distillées de ces herbes, qu'elles contiennent en elles un sel assez abondant, & qu'on peut sans altérer leurs qualités, leur faire souffrir, si l'on veut, un feu plus puissant; on peut fort à propos employer le réfrigérant ou la grande vessie garnie de sa tête de more & de son serpent, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau fraîche, pour faire la distillation de leur suc, qu'on aura dépuré de même que celui des oseilles.

Mais parce que le sel essentiel, qui se cristallise dans le suc resté au fond des vaisseaux après la distillation, se trouve d'ordinaire impur & obscurci; on doit être non seulement soigneux de filtrer les suc avec toute l'exactitude qu'on emploie à celui des oseilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces sels.

M É T H O D E.

POUR bien réussir à cette préparation & profiter par même moyen du sel qui reste dans le marc des herbes dont on a tiré le suc, on doit faire sécher ce marc; puis l'ayant brûlé & réduit en cendres, en faire une lessive avec l'eau qu'on aura distillée de la même herbe, & y ayant dissous le sel cristallin qui se trouve dans le suc épais, passer le tout par le papier gris; puis ayant mis la liqueur filtrée dans une cucurbitte de verre garnie de son chapiteau, en tirer l'eau par le bain-marie, & en continuer la distillation, jusqu'à ce qu'on remarque sur ce qui reste dans la cucurbitte une petite croûte furnageant la liqueur & la couvrant comme une petite peau: il faut alors cesser la distillation & laisser refroidir les vaisseaux; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la cucurbitte à la cave, verser par inclination dans une petite cucurbitte de verre la liqueur qui reste, & l'ayant évaporée jusqu'à la pellicule, en faire dessécher le sel parmi le premier, & le garder pour ses usages, dans quelque bouteille de verre forte, bien bouchée, ou le dissoudre & garder parmi sa propre eaudistillée.

Le sel qu'on tire du marc de ces herbes, se trouvant privé de sa partie volatile, qui a été consumée par l'ustion & l'incinération qu'on en a faite, ne contient que la partie saline fixe; au lieu que le sel des suc qu'on trouve au fond des vaisseaux après la distillation, est également composé de la partie volatile & de la fixe, qui sont les principales substances de ces herbes. La jonction néanmoins du sel fixe du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux précédents, dont il augmente même sensiblement la vertu.

N n n

Vertus de ces Eaux & de leurs sels.

On recommande beaucoup les eaux de chicorée, de houblon & de fumeterre, pour purifier la masse du sang & guérir les maladies du foie: elles opèrent néanmoins avec beaucoup plus d'efficacité, lorsqu'on y dissout leur sel, dont la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme.

La dose des eaux est depuis deux onces jusqu'à six, & même jusqu'à huit: on donne aussi quelquefois le sel de ces herbes dans des bouillons ou dans d'autres liqueurs; on le mêle aussi avec d'autres sels, ou parmi des opiacés ou d'autres remèdes.

Le chardon-bénit étant plus abondant en parties nitreuses sulfurées que les herbes dont je viens de parler, le sel & l'eau qu'on en tire, produisent aussi de plus puissants effets.

CHAPITRE VI.

De la Distillation de l'Absinthe.

L'ABSINTHE vulgairement reconnue pour la plus grande de toutes, est plus amère que la chicorée, le houblon, la fumeterre, & même que le chardon-bénit; elle est aussi plus abondante en sel fixe, & elle contient une substance sulfurée, oléagineuse & un peu saline volatile, que la chicorée, le houblon & la fumeterre n'ont pas, & dont le chardon-bénit a beaucoup moins, laquelle on ne peut séparer que par le moyen de la distillation droite, & après y avoir ajouté une raisonnable quantité d'eau commune, ou pour mieux faire, de sa propre eau; car quoiqu'on pourroit tirer le suc de l'absinthe lorsqu'elle est encore tendre & avant qu'elle soit montée en tiges, & le distiller alors de même que le suc des herbes dont j'ai parlé; néanmoins la confusion dans laquelle se trouvent ses parties, & le défaut de leur digestion empêchent le succès de la distillation qu'on en pourroit faire; au lieu qu'elle réussira beaucoup mieux si l'on attend que l'absinthe ait poussé ses tiges, & qu'elles soient entre fleur & semence, qui est le temps auquel la plante a fait ses principales digestions, & est beaucoup plus en état de fournir distinctement à l'Artiste toutes les bonnes parties qu'il en peut espérer.

La plupart des Auteurs qui ont parlé de la distillation de l'absinthe, veulent qu'on y emploie la fermentation; mais ma pensée est qu'il vaut mieux s'en passer, vu que l'acide fermentatif étranger, dont on seroit obligé de se servir pour procurer la fermentation prétendue, & la longueur du temps qu'on seroit obligé d'y employer, donneroient lieu à la dissipation de la plupart des parties sulfurées & volatiles qu'on doit rechercher; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes en y procédant autrement.

M É T H O D E.

CUEILLEZ une bonne quantité de plantes d'absinthe lorsqu'elles sont entre fleur & semence, & après en avoir séparé & rejeté tout ce qu'elles ont de ligneux & dur, pesez-en douze livres, écrasez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mises dans une grande vessie de cuivre étamée en dedans, versez-y dessus quarante livres d'eau de rivière, que vous aurez chauffée entre tiède & bouillante, ou pour mieux faire, versez-y une pareille quantité d'eau distillée d'absinthe, chaude comme la précédente; faites en sorte que les matières n'occupent qu'environ les deux tiers de la vessie, & que l'ayant placée au dessus d'un four de Boulanger, elle se trouve enfoncée dans du sable jusqu'à l'endroit de la hauteur des matières; puis ayant couvert la vessie d'un chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laissez-l'y pendant quatre jours naturels, au bout desquels ayant déluté le chapiteau, & mis la vessie sur un fourneau propre, on le couvrira de sa tête de more assortie de son serpent, comme j'ai déjà dit, & on en fera la distillation par un feu de charbons immédiat, mais modéré, & on la continuera jusqu'à ce que l'eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur. Auquel temps ayant laissé refroidir les vaisseaux, on coulera & exprimera ce qui restera dans la vessie, & en ayant clarifié avec des blancs-d'œufs, & passé par une chausse de drap la liqueur, on en fera évaporer sur un feu lent l'humidité superflue, & on continuera jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance entre celle des électuaires mols & celle des pilules.

R E M A R Q U E.

On peut sécher, brûler & réduire en cendres le marc de la distillation, & en ayant fait une lessive & séparé le sel fixe par les voies ordinaires, le garder à part ou le dissoudre & conserver parmi l'eau spiritueuse. On peut aussi rectifier au bain-marie toute l'eau distillée, & recevoir la liqueur spiritueuse & la saline volatile, qui monteront les premières avec l'oléagineuse; puis ayant séparé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées; après quoi continuant la rectification, on recevra & ferrera l'eau odorante & un peu spiritueuse qui suivra les deux liqueurs qu'on aura séparées, rejetant la partie aqueuse & inutile qui reste au fond du vaisseau après la rectification.

Vertus de l'Absinthe.

Les principales vertus que les Auteurs attribuent à l'absinthe, sont d'inciser & d'atténuer les humeurs qui croupissent dans l'estomac, & d'aider la nature à les expulser. Elle est fort propre contre les maladies du foie & de l'estomac, dont elle corrige les foiblesses, excite l'appétit & aide à la digestion. Elle est aussi fort bonne contre les vers.

On doit suivre la même méthode pour la distillation de toutes les autres plantes chaudes, amères & odorantes, & même de celles qui n'ayant presque point

d'amertume, & contenant moins de sel fixe, sont recommandables pour leurs parties oléagineuses odorantes, & pour quelques spiritueuses salines volatiles.

** Sal Absinthii.*

Absinthii cremati cinis in ollâ ferreâ, vel quovis vase commodo, igne supposito per horas aliquot bene incandescat; move subinde, ut omne oleum exuratur, tum in aqua coquatur, & aqua per chartam colata evaporetur, ut sal fixus remaneat, qui reponatur in vase optimè clauso.

Eadem modo paratur sal alkalinus fixus ex aliis vegetatibus, unde hic sal educi potest.

Sel d'Absinthe.

Faites bien rougir sur le feu pendant quelques heures des cendres d'absinthe brûlées dans un pot de fer ou dans quelqu'autre vaisseau commode; remuez, pour faire brûler l'huile qui sera restée; faites bouillir dans l'eau, passez au papier gris, évaporez jusqu'en siccité, & conservez le sel dans un vaisseau bien bouché.

On peut tirer de cette manière du sel alkali fixe de tous les végétaux, il ne se prépare point différemment.

On attribue au sel d'absinthe la vertu fébrifuge, sur-tout on le recommande dans la fièvre tierce: il est diurétique & apéritif, & sert à dissoudre tous les embarras glaireux; mais on doit se ressouvenir qu'il est âcre comme tous les sels alkalis fixes, & qu'on ne le doit jamais donner sans l'étendre dans une grande quantité d'eau, afin qu'il ne nuise pas aux viscères: mêlé avec le jus de citron, c'est un excellent remède pour calmer les vomissemens qui surviennent dans les affections bilieuses, la passion iliaque & autres: la dose est depuis un scrupule jusqu'à un demi gros dans quatre onces de jus de citron.]

C H A P I T R E V I I.

** Modus distillandi Herbas acri succo pragnantes.*

℞ Herbas illas virentes, minutim incide, affunde aquæ limpide pondus æquale. Distilla secundum artem ad medias balneo maris in vase vitreo, aut saltem stanneo.

Sic distillantur beccabunga, berula, cochlearia, nasturtium, trifolium fibrinum, radices zaphani rusticani, lepidii, &c. & in taleolas tenues sectæ.

Méthode de distiller les Herbes qui ont un suc âcre & volatil.

ON prendra ces herbes toutes fraîches, on les coupera menu, & on les mettra dans l'alambic de verre ou d'étain avec autant d'eau que leur poids. C'est ainsi qu'on distillera le becabunga, la berle, le cochlearia, le cresson, le trefle d'eau, les racines de raifort & de passerage qu'on aura soin de couper en très-petits morceaux.]

Tout le monde tombe d'accord que l'herbe aux cuilliers, le cresson d'eau & de jardin, la roquette & plusieurs herbes semblables qui ont un goût

âcre & piquant, abondent en esprits & sels volatils; que ces esprits & ces sels volatils sont très-subtils, & les parties les plus essentielles de ces plantes, & que le principal but de l'Artiste doit être celui de les séparer des autres parties, & d'en bien profiter. La subtilité de ces bonnes substances est cause qu'elles sont fort sujettes à dissipation, & qu'il est fort difficile de faire passer ces herbes par tous les degrés nécessaires à la fermentation, sans qu'elles perdent davantage de bonnes parties, que l'Artiste avec tous ses soins n'en sçauroit retirer, après qu'elles ont passé par cette fermentation. C'est pour cela aussi que j'estime, qu'au lieu d'avoir recours à quelque matière étrangère pour en avancer la fermentation, on doit se contenter d'y employer un menstree propre, lequel en dissolvant & se joignant aux parties plus essentielles de ces herbes, puisse les enlever avec soi dans la distillation sans changer leur nature, & augmenter plutôt leur vertu que de la diminuer.

Distillation du Cresson.

Pour bien réussir, ayant cueilli la quantité que l'on aura voulu de cresson lorsqu'il sera monté en fleur, l'ayant incisé grossièrement & mis dans une vessie de cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de bon vin blanc, tant qu'il surnage l'herbe d'environ trois doigts, enforte néanmoins que les matières n'occupent pas plus des deux tiers de la vessie; puis l'ayant placée sur un fourneau propre, & couverte de sa tête de more bien lutée & garnie de son serpent, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y ayant aussi luté un récipient; on laissera les vaisseaux en cet état, sans aucun feu pendant vingt-quatre heures, après lesquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la distillation par un feu immédiat de charbons, on le ménagera enforte que les gouttes découlant près à près l'une de l'autre sans trop de vitesse, on puisse faire monter & distiller peu à peu les parties spiritueuses & volatiles de l'herbe parmi celles du vin, & trouver ensuite dans la vessie parmi le marc toutes les parties fixes, & particulièrement les salines, pour les séparer après en coulant & exprimant le tout, & les réduire en extrait après avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer sur un fort petit feu l'humidité superflue. On doit finir la distillation lorsque les gouttes tombent presque insipides, qui est un signe, que ce qu'il y avoit de spiritueux est monté.

Mais pour avoir l'esprit de cresson plus puissant, plus pur & en plus grande quantité; après avoir vidé la vessie & mis à part ce qui y restoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même herbe qu'à la première fois, & d'y verser dessus toute l'eau qu'on aura distillée, & autant de bon vin blanc que de la même eau; puis ayant couvert la vessie de sa tête de more assortie de son serpent, & les ayant bien lutés de même que le récipient, procéder pour la macération & distillation comme la première fois.

On fera après cela encore mieux, si ayant mis & gardé à part la résidence parmi la première, on remet de nouvelle herbe dans la vessie, & si y ayant versé dessus toute l'eau spiritueuse distillée, on en fait une nouvelle distillation; car ayant soigneusement luté les vaisseaux & bien ménagé le feu

pendant la distillation, on aura une eau fort chargée de l'esprit & du sel volatil de l'herbe qu'on aura distillée, dont on pourra après faire la rectification dans un matras à long cou couvert de son chapiteau, & garni de son récipient bien lutés, placé au bain de sable sur un feu fort modéré; ferrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'esprit chargé de sel volatil qui montera le premier, & gardant de même à part l'eau spiritueuse qui suivra le même esprit, & dont on doit continuer la distillation jusqu'à ce que les gouttes en découlent presque insipides.

Pour ce qui est des résidences, on en tirera l'extrait en y procédant comme je viens de dire: & pour profiter de tout ce que l'herbe avoit de considérable, on en fera sécher le marc, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en mêlera le sel parmi l'eau spiritueuse distillée, ou pour mieux faire parmi l'extrait.

Vertus de ces Eaux, de leur esprit & de leurs sels.

On donne cet extrait seul en bol, ou dissous dans quelque liqueur propre, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, & même jusqu'à demi-once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la dose de l'extrait, & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'esprit & le sel volatil de l'herbe aux cuilliers, du cresson, & des autres herbes de même nature, & l'eau spiritueuse qu'on en tire après, sont des remèdes puissans & fort spécifiques pour le soulagement & même pour la guérison des maladies scorbutiques.

La dose de l'esprit bien rectifié & chargé de son sel volatil, est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis une once jusqu'à cinq ou six. On peut donner l'esprit dans sa propre eau ou dans du vin ou du bouillon, & continuer l'usage de l'un & de l'autre suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose.

** Aqua raphani composita.*

℞ Foliorum cochleariæ hortensis recentium libras quatuor; radicis raphani rustici recentis, flavedinis recentis corticum aurantium Hispalensium, singulorum libras duas; nucis moschatae uncias novem; spiritus vinosi tenuioris libr. xvj. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. xvj.

Eau de raifort composée.

Prenez des feuilles d'herbe aux cuilliers cultivée & nouvelle, quatre livres; des racines nouvelles de raifort sauvage, de la partie jaune d'écorce d'oranges nouvelles, de chaque deux livres; des noix muscades, neuf onces; de l'esprit de vin déphlegmé, huit pintes, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; retirez seize livres par la distillation.

L'eau de raifort composée est un excellent anti-scorbutique chaud, & qu'on emploie plus volontiers.]

Aqua Quercetani ad calculum & arenulas.

℞ Succorum porri, cepæ, raphani, ana libr. ij. Limonum, par ietaræ, auriculæ muris ana libr. f. Digerantur, fermentescant & distillentur f. a.

Eau de Quercetan pour la gravelle & le calcul.

Prenez des suc^s de poireau, d'oignon, de raifort, de chacun deux livres; de limons, de pariétaire, d'oreille de souri ou piloselle, de chacun demi-livre: faites premièrement digérer & fermenter tous ces suc^s mêlés ensemble, & puis faites-en la distillation. On peut encore y ajouter le cristal calciné & la fiente de pigeon qui est fort nitreuse, en quantité suffisante de l'un & de l'autre.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, assurant qu'elle le brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matière mucilagineuse & tartareuse qui engendre la pierre, tant dans les reins que dans la vessie, & qu'elle opère sans danger & sans douleur: on la donne depuis une once jusqu'à deux; on peut aussi s'en servir en injection.

** Aqua anti-scorbutica.*

℞ Radicum raphani rusticani, & hortensis contusarum, ana libr. j. Succorum cochleariæ, nasturtii aquatici, becabungæ, nummulariæ, menthæ, melissæ & fumariæ, ana libr. f. Macerentur simul per 24 horas, & fiat distillatio per vesicam igne arenæ.

Eau anti-scorbutique.

Prenez des racines de raifort sauvage & de jardin pilées, de chacun une livre; des suc^s de l'herbe aux cuilliers, de cresson d'eau, de becabunga, de nummulaire, de menthe, de mélisse & de fumeterre, de chacun demi-livre: faites macérer tout ensemble pendant vingt-quatre heures, puis faites-en la distillation à petit feu de sable, & en gardez l'eau distillée pour les occasions.

On emploie avec heureux succès cette eau dans les maladies scorbutiques, la donnant le matin depuis une jusqu'à deux ou trois onces, & en continuant l'usage suivant le besoin.]

C H A P I T R E V I I I .

** Modus distillandi Plantas odoras.*

℞ Plantas illas recentes cum floribus: mundatis illis & manibus disceptis, affunde aquæ limpidae pondus æquale, distilla ex arte balneo maris ad medias.

Hoc modo distillantur absinthium, angelica, chamæmelum, chærophylum, fœniculum, hyssopus, majorana, melissa, mentha, ruta, salvia, scordium, tanacetum, thymum, huc pertinet myrtus, sabina, summitates aurantium citreorum, lauri, lentilci, quorum folia & summitates per bidaum macerati indigent: tum & angelica, si cum radicibus distillatur.

Manière de distiller les Plantes odorantes.

PRENEZ ces plantes nouvelles avec leurs fleurs, mondez-les, déchirez-les avec les mains, versez dessus leur égal poids d'eau claire; distillez selon l'art au bain-marie, jusqu'à ce que vous ayez retiré sa moitié. On distillera de cette façon l'absinthe, l'angélique, la camomille, le cerfeuil, le fenouil, l'hyssope, la marjolaine, la mélisse, la menthe, la rue, la sauge, le scordium, la tanaïse, le thym, le myrte, la sabine, les sommités d'orangers, de citronier, de laurier & de lentisque.

Distillation de la Mélisse.

La mélisse est une herbe si agréable dans son odeur & même dans son goût, & si recommandable pour ses vertus, qu'elle mérite bien d'avoir sa place parmi la distillation des autres herbes. La plupart de ceux qui ont écrit de sa distillation, ont voulu qu'on y ajoutât quelque liqueur étrangère, à cause du peu d'humidité qu'elle a lorsqu'elle est montée en fleur; mais on auroit tort d'en user de la sorte, puisqu'on peut trouver dans la plante même l'humidité qu'on souhaite.

P R É P A R A T I O N.

ON aura soin de cueillir une bonne quantité de mélisse, tandis qu'elle est jeune, tendre & succulente, afin qu'on puisse alors ou en tirer le suc pour le distiller, de même que j'ai dit du suc des autres plantes, ou la distiller entière, ou incisée par le rosaire, jusqu'à ce que toute son humidité soit presque toute montée. On en distillera en l'une ou en l'autre façon la quantité dont on aura besoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre mélisse montée entre fleur & semence, qu'on écrasera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou qu'on incisera bien menu; puis en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande vessie de cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de l'eau distillée qu'on avoit préparée, jusqu'à ce qu'elle surnage l'herbe d'environ trois doigts; après quoi ayant couvert la vessie de sa tête de more bien lutée, & joint son serpentin & son récipient, après une macération de vingt-quatre heures, qu'on aura faite sur une forte petite chaleur, on en fera la distillation par un feu de charbons immédiat, mais ménagé en sorte que la distillation s'en fasse de même que j'ai déjà dit, la continuant jusqu'à ce que l'eau qui en distillera ait presque perdu son goût & son odeur.

On peut, de même que j'ai dit pour l'herbe aux cuilliers, vider & garder à part ce qui reste dans la vessie, y mettre dedans de nouvelle mélisse, & ayant séparé & gardé à part le peu d'huile qui surnagera l'eau distillée, verser cette eau sur de nouvelle mélisse, & en faire la macération & la distillation comme la première fois: & par ce moyen on aura une eau odorante, contenant en elle tout ce que la mélisse a de plus volatil & de plus spiritueux, & outre cela quelque peu d'huile qui la surnagera. On peut aussi la mêler depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, avec quelques dragmes de sucre

sucre fin en poudre, pour en bien diviser toutes les particules, & la mettre en état de pouvoir être mêlée intimément parmi toutes sortes de liqueurs aqueuses, & particulièrement dans sa propre eau, comme la plus propre à seconder toutes ses vertus.

* *Aqua Melissæ composita, vulgò aqua Carmelitarum.*

℞ Foliorum melissæ recentis unc. iv. Flavedinum citrei recentium unc. ij. Nucis moschatæ, Coriandri, ana unc. j. Caryophyllorum, cinnamomi, radicis angelicæ Bohemicæ, ana unc. s. Contusis contundendis, omnia macerentur per triduum in spiritûs vini rectificati libr. ij. Aquæ melissæ balneo-maris distillatæ, libr. j. Distilla balneo-maris secundùm artem ferè ad siccitatem.

Eau de Mélisse composée, autrement eau des Carmes.

Prenez quatre onces de feuilles nouvelles de mélisse, deux onces de jaune de citrons frais, une once de noix muscades, autant de coriandre, demi-once de cloux de girofles, semblable quantité de canelle & de racines d'angelique de Bohême: ayant pilé ce qui convient, faites macérer le tout pendant trois jours dans deux livres d'esprit de vin rectifié, une livre d'eau de mélisse distillée au bain-marie; distillez selon l'art au bain-marie presque jusqu'à siccité.]

Vertus de l'eau de Mélisse.

On ordonne cette eau avec heureux succès dans les maladies mélancoliques, dans les fièvres malignes, le scorbut, la suppression des menstrues des femmes, & dans celles de leurs lochies. La dose & l'usage de l'eau de mélisse sont de même que des eaux qui précèdent.

On peut tirer l'extract de ce qui reste au fond de la vessie à chaque distillation, y procédant de même que j'ai dit pour la préparation des extraits des autres herbes; & même en faire sécher, brûler & réduire en cendres le marc pour en tirer le sel & le garder à part, ou le mêler parmi l'extract. On donne l'extract de mélisse en pareille dose, & on s'en sert de même que des extraits qui précèdent: & comme il ne contient que les parties les plus fixes de la mélisse, il est propre principalement à fortifier l'estomac.

* *Aqua Menthæ vulgaris simplex.*

℞ Foliorum menthæ vulgaris siccatorem sesquilibram; aquæ q. s. ad evitandum empyreuma, distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Menthe vulgaire simple.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire desséchées, une livre & demie & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

L'eau de menthe simple est recommandée pour arrêter les vomissemens qui proviennent de foiblesse ou de trop grande sensibilité de l'estomac; elle met ce viscère en état de digérer, lorsqu'il a été dérangé par de fréquentes indigestions; la dose est depuis une once jusqu'à trois.

○○○

Aqua Menthæ vulgaris spirituoſa.

℞ Foliorum menthæ vulgaris ſiccatorum P. ſesquilibram ; ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe vulgaire ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire ſèches, une demi-livre ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter le brûlé ; diſtillez quatre pintes de liqueur.

Aqua Menthæ piperitidis ſimplex.

℞ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum P. ſesquilibram ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſimple.

Prenez des feuilles de menthe aquatique deſſéchées, demi-livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; faites diſtiller huit livres de liqueur.

L'eau de menthe aquatique eſt excellente pour rétablir l'eſtomac dans ſes fonctions & lui donner du reſſort ; elle le rechauffe conſidérablement, & empêche les vomifſemens ; mais on n'en doit pas faire trop d'uſage, à cauſe qu'on empêcheroit l'eſtomac de digérer ſans ce ſecours.

Aqua Menthæ piperitidis ſpirituoſa.

℞ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum p. ſesquilibram, ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum, aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe aquatique ſèches, demi-livre ; de l'eſprit de vin foible, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de menthe aquatique ſpiritueuſe a les mêmes propriétés que la ſimple, à l'exception qu'elle eſt plus échauffante & plus capable de ranimer, à cauſe de l'eſprit de vin qui entre dans ſa compoſition.

Aqua Pulegii ſimplex.

℞ Foliorum pulegii ſiccatorum p. ſesquilibram, aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Pouliot ſimple.

Prenez des feuilles de pouliot deſſéchées, demi-livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de pouliot eſt ſtomachique comme celle de menthe, elle eſt d'ailleurs anti-hyſtérique, ſes parties ſont ſubtiles & volatiles, & mettent le ſang

en mouvement, ainsi on l'emploie pour rappeler les règles diminuées par la viscosité du sang, pour hâter l'accouchement & exciter les vuidanges : on l'emploie aussi avec succès dans la toux convulsive, qu'elle appaise à la dose d'une once ou une once & demie dans une tasse de thé.

Aqua Pulegii spirituosâ.

℞ Foliorum pulegii siccatorem p. sesquilibram ; spiritus vini tenuioris libr. viij. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma ; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Pouliot spiritueuse.

Prenez des feuilles de pouliot desséchées, demi-livre ; de l'esprit de vin rectifié, huit livres, & suffisante quantité pour empêcher de brûler ; tirez quatre pintes de liqueur par la distillation.

L'eau de pouliot spiritueuse a les mêmes vertus que l'eau simple distillée de cette plante, à l'exception qu'elle conserve ses vertus plus long-temps, & qu'elle est plus chargée des principes huileux de la plante ; d'ailleurs l'esprit ardent lui communique de son activité & de sa pénétration, au moyen de quoi elle fait d'autres effets qui dépendent en partie de cet esprit. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

Aqua Alexiteria simplex.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium sesquilibram, summitatum absinthii maritimi recentium, foliorum angelicæ recentium, ana libr. j. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma. Distillatione eliciantur libr. xxiv.

Eau Alexitaire simple.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire, demi-livre ; des sommités fraîches d'absinthe maritime, des feuilles récentes d'angelique, de chacune une livre, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez douze pintes de liqueur par la distillation.

On a substitué cette eau à celle de lait alexitaire ; elle est beaucoup plus simple, & sans avoir tant de parties échauffantes, elle est aussi cordiale. La dose est de trois à six onces dans une potion.

Aqua Alexiteria spirituosâ.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium p. libr. f. Foliorum angelicæ recentium, summitatum absinthii maritimi recentium, singulorum p. unc. iv. Spiritus vini tenuioris libr. viij. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma ; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau spiritueuse Alexitaire.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire, demi-livre ; des feuilles nouvelles d'angelique, des sommités récentes d'absinthe maritime, de chacune quatre onces ; de l'esprit de vin rectifié, huit livres ; ajoutez suffisante quantité d'eau pour éviter l'empirème, & faites distiller huit livres de liqueur.

O o o ij

Aqua Alexiteria spirituosa cum aceto.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium, angelicæ recentium, singulorum p. libr. f. Summitatum absinthii maritimi recentium p. unc. iv. Spiritûs vinosi tenuioris libr. viij. Aquæ q. s. ad evitandum empyreuma; distillatione eliciatur congius unus, deinde adde acetû M. libr. j.

Eau spiritueuse Alexitaire avec vinaigre.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire & d'angélique, de chacune demi-livre; de nouvelles sommités d'absinthe maritime, quatre onces; de l'esprit de vin rectifié, huit livres, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation, à laquelle vous ajouterez une livre de vinaigre.]

C H A P I T R E I X.

De la Distillation des feuilles de Myrte.

CEUX qui habitent les Provinces méridionales de la France, où le myrte croit naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feuilles qu'ils peuvent avoir aisément, tout ce qui leur est nécessaire pour leur distillation: car s'ils en pilent & expriment les sommités dans le commencement du printemps pour en avoir le suc, ils le peuvent distiller seul, ou le mêler avec des feuilles écrasées: mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre myrte que celui qu'on cultive soigneusement dans les jardins, & qu'il est trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit désirer, on se sert du peu que l'on en a, & on supplée le mieux que l'on peut le défaut de l'humidité, sans laquelle on ne sçauroit que bien difficilement en faire à propos la distillation.

O P É R A T I O N.

ON prendra donc, par exemple, trois livres de feuilles de myrte odorant nouvellement cueillies, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & mises dans une cucurbite de verre, on y versera dessus six livres de suc de renouée ou d'herniaire, & ayant couvert la cucurbite de son chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à son bec, on tiendra le tout en digestion au dessus d'un four de Pâtissier pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on mettra la cucurbite au bain de sable, & on en fera la distillation par un feu modéré, en la continuant jusqu'à ce que l'eau en distille presque sans goût & sans odeur; on aura soin alors de séparer & de garder soigneusement quelque peu d'huile odorante qui furnagera l'eau distillée, & qui en seroit un peu plus abondante si on en faisoit la distillation dans les pays chauds.

Que si l'on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feuilles de myrte, on pourroit après avoir vuïdé & réservé ce qui restoit dans la cucurbite, y mettre à sa place ces nouvelles feuilles écrasées, & y ayant versé dessus l'eau qu'on auroit distillée, en faire la macération & la distillation de même qu'à la première fois; & par ce moyen on auroit une eau beaucoup plus efficace, sur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle huile, laquelle on joindroit à la première: après quoi on tireroit l'extract des deux résidences, & le sel du marc, après l'avoir réduit en cendres, & on les garderoit séparément, ou on les mêleroit ensemble, de même que j'ai dit des précédens.

Vertus de l'Eau de Myrte.

On estime beaucoup l'eau de feuilles de myrte dans les foiblesses de l'estomac & des intestins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de sang. On la donne, si l'on veut seule, depuis deux onces jusqu'à six, ou bien on la mêle avec demi-once ou une once de syrop de mirtilles ou de corail, ou de quelqu'autre astringent. Elle est aussi très-bonne pour resserrer les parties naturelles des femmes après leur accouchement, tant prise par la bouche, qu'appliquée en fomentation sur les parties.

On peut renforcer l'eau de quelques gouttes de son huile après l'avoir incorporée avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, comme j'ai dit de pareilles huiles: on peut aussi employer l'huile dans les baumes qu'on prépare pour récréer & fortifier; on pourroit aussi s'en servir en onction aux parties après les avoir fomentées avec l'eau.

L'extract peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont besoin de resserrer & de fortifier. On le donne depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, seul, ou dissous dans sa propre eau ou dans quelqu'autre liqueur. On peut aussi le mêler dans des opiates, ou dans d'autres remèdes.

Je crois que les distillations d'herbes que j'ai données, fourniront des exemples suffisans pour toutes les autres, sans qu'il soit besoin de les multiplier, de sorte qu'il est temps de venir à la distillation des fleurs.

C H A P I T R E X.

** Modus distillandi Flores inodoros.*

℞ Flores istos recentes; adde pro singulis libris florum aquæ limpidae calentis libras circiter tres; distilla balneo maris secundum artem, & elice aquæ libram unam.
Hoc modo distillentur flores cyani, fabarum, nymphææ, pæoniæ, papaveris rhæodos, &c.

Manière de distiller les Fleurs qui n'ont point d'odeur.

ON choisira ces fleurs les plus nouvelles, on ajoutera par chaque livre environ trois livres d'eau chaude, & on distillera au bain-marie dans un vaisseau de verre environ une livre d'eau. C'est ainsi qu'on distillera les fleurs de barbeau, de fèves, de nymphæa, de pivoine, & de coquelicot.

Modus distillandi Flores odoros succosos.

℞ Flores istos recentes mundatos. Adde aquæ limpide libras circiter tres pro singulis floribus libris. Distilla balneo maris secundum artem, & elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillantur flores aurantium, caryophyllorum hortensium, keiri, acacix, lili convallium, liliorum alborum, flores rosarum pallidarum, rubrarum, damascenarum, sambuci, tilix, primulæ veris, &c.

Nota. Flores istos mundatos posse distillari per se balneo maris, & elici aquæ uncias sex, & vocabuntur aquæ essentielles florum.

Manière de distiller les Fleurs odorantes.

On ajoutera par chaque livre de ces fleurs récentes & mondées environ trois livres d'eau de fontaine; on fera distiller selon l'art au bain-marie, & on retirera une livre de liqueur. On préparera de cette manière les fleurs d'orange, d'œillet cultivé, de ravenelle, de muguet, de lys blancs, de roses pâles ou rouges ou de damas, de sureau, de tilleul, de primevere & semblables.

Vous remarquerez que l'on peut distiller ces fleurs au bain-marie sans aucune addition: on retirera six onces d'eau de chaque livre de fleurs. On appelle les eaux distillées de cette sorte, eaux essentielles.

Modus distillandi Flores odoros, minus succosos.

℞ Flores istos cum calicibus. Affunde aquæ limpide libras circiter quatuor pro singulis floribus libris; macerentur per viginti quatuor horas. Fiat distillatio balneo maris secundum artem, elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillantur flores calendulæ, chamæmeli, lavandulæ, matricariæ, meliloti, rorismarini, stæchados, tussilaginis, calices rosarum, &c.

Nota. Aquas essentielles horum florum eodem modo elici, supra dictum est, ut de floribus odoris succosis, extrahendo tantum aquæ uncias tres.

Méthode de distiller les Fleurs odorantes qui ont peu de suc.

On prendra ces fleurs avec leurs calices, on versera par-dessus environ quatre livres d'eau pour chaque livre de fleurs, on les fera macérer pendant vingt-quatre heures, & on distillera au bain-marie la quantité d'une livre. C'est ainsi qu'on distillera les fleurs de souci, de camomille, de lavande, de maricaire, de melilot, de romarin, de stœchas, de tussilage, de calices de roses. On distillera les eaux essentielles de ces mêmes fleurs, n'en retirant que trois onces d'eau seulement.]

Les fleurs sont les parties des plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestrités, de plus facile résolution, & dont la Chymie sépare les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent néanmoins autant & même quelquefois plus de circonspection dans leur distillation qu'aucune des autres parties des plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à la dissipation.

L'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout souffrir la distillation, ni même la moindre atteinte de feu, sans une manifeste altération; & sur-tout celles qui fournissent l'odeur qu'on y doit soigneusement rechercher. C'est pour cela aussi que l'Artiste doit avant toutes choses s'étudier à connoître intimement les parties qui composent les fleurs, avant que de les distiller, afin d'y employer le feu, les vaisseaux & les moyens les plus propres pour séparer à propos & conserver en même temps en leur pureté les diverses substances qu'il veut faire monter ou descendre par la distillation, & profiter ainsi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui restent bien souvent au fond des vaisseaux qu'il y emploie.

On se sert assez souvent pour la distillation de plusieurs fleurs, des mêmes vaisseaux qu'on emploie pour celles des herbes; mais parce que la délicatesse de la substance des fleurs les rend d'ordinaire beaucoup plus susceptibles des impressions du feu que ne sont les herbes, on doit être soigneux de les ménager en sorte qu'il n'altère pas les bonnes qualités de celles qu'on veut séparer des autres par la distillation, ou qu'il ne fasse pas monter avec les bonnes celles qui doivent rester au fond des vaisseaux; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matières au fond des vaisseaux, & n'imprime en un moment une odeur insupportable d'empirème à toute la distillation. Sur toutes lesquelles choses je tâcherai de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien réussir.

* REMARQUE.

LORSQU'ON a distillé les eaux simples, il est bon d'ajouter environ leur vingtième partie d'eau-de-vie, afin qu'elles se conservent un peu plus longtemps; il vaut mieux les distiller toutes au bain-marie comme les eaux spiritueuses, qu'à l'alambic simple. Il faut tâcher que les herbes soient les plus fraîches qu'il est possible, & dans leur parfait accroissement; nous en avons cependant prescrit quelques-unes de sèches, afin qu'on les puisse distiller dans toutes les saisons de l'année. L'Artiste jugera des doses convenables, suivant qu'elles seront dans un meilleur ou moindre état, étant impossible de prescrire rien de précis là-dessus.]

CHAPITRE XI.

De diverses Distillations des Roses.

LES différentes méthodes dont on se sert pour la distillation des roses, viennent plutôt de la diversité des esprits, des lieux, des occasions, ou des moyens qu'on en a, que de la diversité des espèces de roses, ou des différentes proportions des parties qui les composent, vu qu'il n'y a aucune espèce de rose qui ne puisse souffrir généralement toutes les distillations qu'on sçauroit inventer & pratiquer sur toutes les autres.

Nous trouvons dans les parties qui composent les roses, les diverses substances

que la Chymie reconnoît dans la composition des mixtes ; elles sont néanmoins diversement proportionnées en chaque espèce , d'où viennent les différences qu'on y remarque principalement en la couleur , en l'odeur , & en la saveur : car les substances volatiles abondent plus aux unes , & les fixes aux autres. Les roses rouges nommées de provins abondent plus en parties terrestres & en sel fixe , que toutes les autres roses ; elles en ont aussi beaucoup d'aqueuses qui sont unies aux précédentes , en sorte que les spiritueuses & sulfurées s'y trouvent assez intimement enveloppées , & ne paroissent qu'après que les aqueuses ont quitté la place. C'est pour cela aussi qu'on n'a pas accoutumé de distiller ces roses que lorsqu'elles ont perdu leur humidité superflue , & que même on ne le fait pas d'ordinaire sans les mêler avec d'autres aromats.

Les roses pâles sont celles que nous distillons le plus souvent , & sur lesquelles non seulement nous pratiquons diverses distillations , mais même sur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de préparations & dont elles tirent plus de remèdes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de plusieurs particules volatiles spiritueuses & un peu salines , & quelque peu de sulfurées oléagineuses , les unes & les autres fort odorantes. Elles ont aussi moins de parties terrestres que les rouges.

R E M A R Q U E .

J'AI dit dans la seconde Partie de cette Pharmacopée , en parlant de la préparation du syrop rosat avec le sucre & le suc de roses , qu'en en faisant la cuite dans une cucurbite de verre au bain-marie , & la couvrant de son chapiteau de verre bien luté , on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élèvent alors du suc de roses qui se dissiperoient autrement , & en tirer une fort bonne eau-rose ; mais parce qu'on a besoin dans les boutiques d'une plus grande quantité d'eau-rose qu'on n'en sçauroit tirer par cette voie , on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent distiller les roses pâles ou en faire d'autres préparations , doivent être soigneux sur toutes choses de les faire cueillir peu de temps après le lever du soleil , & autant qu'il est possible en un beau temps , afin qu'elles ne se trouvent pas chargées d'aucune humidité étrangère , & que les diverses substances qu'on en tirera par la distillation soient tout-à-fait pures.

O P É R A T I O N .

LA méthode la plus douce , mais la plus lente pour la distillation des roses ainsi mondées , est celle de les écraser , & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande cucurbite de verre , & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté , d'en faire la distillation au bain-marie entre tiède & bouillant au bain vaporeux bouillant , jusqu'à ce que les roses soient presque desséchées dans la cucurbite : car on a par ce moyen une eau-rose fort odorante , mais en petite quantité.

On peut aussi mettre parties égales de ces roses pilées & de suc des mêmes roses , dans une semblable cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien

bien luté, & en faire la distillation au bain de cendres ou de sable; car en ménageant bien le feu, sur tout vers la fin, on aura une eau-rose du moins aussi excellente que la première, & on pourra tirer de la résidence un extrait purgatif aussi bon qu'aucun autre qu'on puisse tirer de la rose.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des roses à l'eau qui en distille, on prendra une poignée de roses de provins coupées sèches, & les ayant arrosées avec tant soit peu de bon esprit de soufre ou de vitriol, ou de suc de limons, on remplira le creux du canal du chapiteau de verre avant que de le mettre & luter sur la cucurbite; car en ménageant bien le feu pendant la distillation, on aura, sans changer la bonne odeur, ni les qualités qu'on doit espérer, une eau-rose de belle couleur, & autant & plus vermeille si on veut, que les roses dont on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en distillant toutes sortes d'eau de même nature, leur donner la couleur qu'on desirera, & si on veut leur imprimer l'odeur de musc, de l'ambre gris, ou de quelqu'autre aromate, en les réduisant en poudre, & les mettant enveloppés d'un peu de coton dans le canal ou dans le bec du chapiteau.

On peut mettre dans le rosaire de cuivre bien étamé les roses en feuilles entières ou écrasées, & y ajouter même la quantité qu'on voudra de suc de semblables roses, & en faire la distillation par le bain de cendres ou de sable, en ménageant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne eau-rose; on peut aussi profiter de l'extrait, de même que du précédent.

A U T R E M É T H O D E .

PLUSIEURS Dames distillent de l'eau-rose par descente avec assez de facilité, en les étendant de l'épaisseur d'un pouce sur un linge fin lié au dessus d'un pot de verre ou de terre verni un peu large, & y appliquant dessus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaisseau de matière approchante, proportionné à l'étendue des roses, ayant le dedans de son creux couvert de cendres de l'épaisseur d'environ un demi-pouce, & le dessus des cendres couvert de petite braisè: car par ce moyen la chaleur du feu pénétrant les cendres & le plat, & échauffant les roses, en fait distiller l'eau dans le pot. Cette eau à la vérité n'est pas si excellente que celles dont j'ai donné la préparation, & n'est pas de si longue durée, mais elle n'est pas à rejeter.

Il y en a qui veulent qu'on mette les roses dans une cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc ou de cuivre étamé percé de petits trous, on la renverse & place dans un fourneau propre; qu'on ajuste un récipient au dessous de son orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la cucurbite, on en fasse la distillation par descente, de même qu'on fait celle de bois; mais on brûleroit par ce moyen les roses, & on auroit une eau fort éloignée des bonnes qualités qu'elle doit avoir. On auroit aussi grand tort d'en user de la sorte, puisqu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs pour en faire à propos la distillation.

Autre manière de faire l'Eau-rose.

Ceux qui ont besoin de beaucoup d'eau-rose, peuvent au lieu de cucurbites ou des rosaires dont je viens de parler, distiller leurs roses dans de grandes vessies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur réfrigérant ou de leur tête de more, avec son serpent in passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y procédant de même que j'ai dit pour la distillation des herbes, écrasant les roses, les humectant de suc d'autres roses, ou de l'eau distillée qu'on peut avoir de reste de l'année précédente, & en faisant la distillation sur un feu de charbons immédiat, mais fort modéré: ils peuvent aussi après cela verser l'eau distillée sur d'autres roses mises dans le même vaisseau, pour en faire une nouvelle distillation, & réitérer même plusieurs fois la même opération, pour avoir une eau-rose très-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ses soins à la recherche de toutes les bonnes parties des mixtes, & qu'on peut en distillant les roses en faire monter un esprit sulfuré & inflammable, & par même moyen une huile très-odorante, quoiqu'en fort petite quantité; il est à propos que je donne le moyen pour y réussir, qui est tel.

** Spiritus ardens Rosarum.*

℞ Rosarum pallidarum mundatarum libr. xx. Succu rosarum libr. xv. Mellis optimi libr. ij. Misce & repono donec per fermentationem odorem vinosum spirent; tum distilla balneo maris, spiritum inde prolicitum, repetitis ex balneo maris distillationibus rectifica. Simili modo elici possunt spiritus ardentis juniperi, absinthii, rotismarini, florum aurantiorum, &c. sufficiens infusionem, in locum succi.

Esprit inflammable de Roses.

Prenez vingt livres de roses pâles mondées, quinze livres de suc de roses; deux livres d'excellent miel; mêlez & laissez reposer jusqu'à ce qu'il s'élève par la fermentation une odeur vineuse; distillez au bain-marie, & rectifiez l'esprit que vous en tirerez, en recommençant plusieurs fois les distillations; on peut tirer de cette façon les esprits inflammables de genièvre, d'absinthe, de romarin, de fleurs d'oranges, &c.]

Autre Méthode très-assurée.

On prendra, par exemple, quarante livres de roses pâles mondées, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & saupoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de miel en poudre, on les mettra toutes, si on le peut, dans une grande cruche de grès, sinon au moins dans deux; & après avoir pressé & tellement foulé les roses, qu'elles soient réduites en une masse molle & assez compacte, pour que l'air ne puisse pas la pénétrer, & pris les mesures en sorte que la cruche ou les cruches en soient tout-à-fait remplies, on les bouchera avec un bon bouchon de liège coupé de mesure, & plongé dans de la cire jaune fondue, couvrant en même temps le dessus & les environs du bouchon de la même cire

fondue, pour empêcher qu'aucun air n'y entre, puis ayant tenu les cruches à la cave ou en lieu frais pendant cinq ou six semaines, les ouvrant alors, on trouvera que les roses auront une odeur vineuse entre-mêlée d'acide, qui fera une marque de leur fermentation, & de la disposition que leurs parties spiritueuses auront à se détacher des plus grossières & à monter par la distillation.

On tirera alors environ six livres de ces roses, & après les avoir mises dans une cucurbite de verre, rebouché la cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la cucurbite d'un chapiteau de verre bien luté, de même que son récipient, on en fera la distillation au bain-marie entre tiède & bouillant, la continuant jusqu'à ce que l'humidité des roses soit à peu près distillée. Après quoi ayant vidé le marc de la cucurbite, on y mettra à sa place la quantité de sept ou huit livres de roses enfermées dans l'une des cruches; & après l'avoir rebouché de même que la première fois, versé sur les roses l'eau montée par la première distillation, remis & bien luté son chapiteau de même que son récipient, on placera la cucurbite au bain de sable, & par un feu modéré on en fera la distillation, jusqu'à ce que l'humidité des roses soit presque toute distillée. Après quoi les vaisseaux étant refroidis & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles roses fermentées dans la cucurbite, & ayant versé dessus toute l'eau distillée, on en renouvelera la distillation par le même bain de sable.

L'on continuera ainsi de vider le marc, de mettre de nouvelles roses dans la cucurbite, d'y verser dessus l'eau qui aura été distillée, & d'en faire de nouvelles distillations, tant qu'on ait employé toutes les roses. Après quoi ayant mis une partie de l'eau distillée dans un matras à long col couvert de son chapiteau bien luté, & y ayant adapté un récipient luté de même, on en fera la rectification au bain-marie par un feu bien modéré; & ensuite ayant distillé environ la douzième partie, qui sera la spiritueuse & inflammable, on la ferrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant aussi très-soigneusement à part l'eau qui reste dans le matras, & qui est encore fort odorante. On continuera de rectifier à diverses reprises toute l'eau distillée: puis ayant mêlé ensemble tout ce qui étoit monté de spiritueux, on en fera une nouvelle rectification au bain vapoureux dans un matras à long col parfaitement bien luté. Par ce moyen on aura un esprit inflammable, qu'on peut nommer une huile éthérée de roses chargée de leur sel volatil, & autant recommandable pour son odeur agréable & pénétrante que pour ses vertus. On joindra la résidende de cette rectification à celles des autres qu'on avoit faites, & on les gardera ensemble dans des bouteilles de verre bien bouchées, comme une eau-rose beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voies ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, où l'huile montera peu à peu au dessus de l'eau, & la surnagera en petits flocons semblables presque à de la neige, d'où l'on pourra la séparer, faisant passer l'eau au travers d'un linge fin, & y ramassant l'huile avec une petite cuiller d'argent. On mettra en même temps cette huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant très-bien bouchée, on la gardera pour le besoin, reversant

l'eau dans les mêmes boudins d'où on l'avoit tirée, & l'y conservant après les avoir bien bouchés.

La dissolution que l'esprit éthéré & inflammable des roses fait de leurs partiesagineuses pendant leur fermentation, & la similitude de substance qu'il a avec elles, est cause qu'il en unit à lui plusieurs particules dans la distillation, & qu'on trouve après bien moins d'huile parmi l'eau-rose qui reste après la rectification, qu'en y procédant autrement; c'est pourquoi ceux qui rechercheront plutôt l'huile que l'esprit inflammable, y réussiront mieux en redistillant plusieurs fois leur eau-rose sur de nouvelles roses; car par ce moyen ils en pourront séparer beaucoup plus d'huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de roses après la fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'esprit ardent de roses, se contentent de les macérer pendant quelques jours, après lesquels ayant ajouté autant pesant de vin qu'il y avoit de roses, ils en font la distillation; cette méthode est à la vérité plus courte & plus aisée: mais on doit plus imputer la partie inflammable de cet esprit au vin qu'à la rose, dont l'esprit n'a pu se développer des autres substances, pour n'avoir pas été suffisamment fermenté.

J'avoue que cette méthode n'est pas à rejeter pour la préparation de l'esprit inflammable de plusieurs parties de plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-temps leur fermentation, ou recevoir des changemens considérables en leurs qualités par l'addition des matières étrangères, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation; mais j'estime qu'on peut s'en passer en cette occasion, pourvu qu'on soit soigneux d'y procéder comme je viens de dire.

* *Aqua Rosarum damascenarum.*

℞ Rosarum damascenarum recentium libr. vj. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Roses de damas.

Prenez des roses de damas nouvelles, six livres, & suffisante quantité d'eau pour les empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

Les roses contiennent une huile odorante très-propre à calmer les mouvemens des nerfs irrités; l'eau de rose appaise les douleurs & les inflammations dans toutes les maladies qui proviennent de chaleur dans les ophtalmies, particulièrement les érisipelles, & la dose est depuis une once jusqu'à deux intérieurement; mais on l'emploie plus volontiers en fomentation.]

Vertus de l'Eau & de l'esprit de Roses.

L'usage de l'eau-rose tant pour le dehors que pour le dedans, est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le décrire. L'esprit inflammable des roses est si odorant & si pénétrant, qu'une seule goutte est capable d'imprimer l'odeur de la rose à un verre plein d'eau commune. Il est très-bon contre les foiblesses, les défaillances & les battemens de cœur; on le donne depuis trois ou quatre gouttes jusqu'à quinze, vingt & trente dans sa propre eau,

dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur cordiale. On l'applique aussi sur l'estomac & sur la région du cœur, & même sur les temples, sur les poignets, & sous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne aussi avec heureux succès dans les fièvres malignes; on peut même s'en servir pour provoquer les sueurs au besoin, en le mêlant avec sept ou huit onces d'eau de chardon-bénit.

On peut employer l'huile distillée de roses pour les mêmes effets que l'esprit; mais on ne la prodigue pas tant, à cause de sa rareté. On la donne intérieurement depuis une ou deux jusqu'à cinq ou six gouttes, l'ayant incorporée avec quelques dragmes de sucre fin en poudre & dissoute dans sa propre eau ou dans les mêmes liqueurs, où l'on dissout l'esprit; on peut aussi l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume de roses fort odorant.

Usages de l'extrait & du sel de Roses.

On peut tirer par les voies ordinaires l'extrait des résidues de toutes les distillations, & en brûler même le marc, le réduire en cendres, & en tirer le sel pour le mêler parmi l'extrait, ou le garder à part. La dose de l'extrait est depuis demi-dragme jusqu'à deux ou trois dragmes en bol, ou dissous dans quelque liqueur propre; on le mêle aussi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, suivant la quantité ou la dose de ceux avec lesquels on le mêle. La dose du sel est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre.

On peut distiller les roses musquées nommées de damas, celles de buisson, les blanches & toutes les autres espèces, de même que les pâles, & tirer à peu près les mêmes substances; quoiqu'on puisse y remarquer des différences considérables en leur quantité & en leur qualité, à cause des diverses proportions des parties qui composent chaque rose, de leurs divers assemblages, & des diverses qualités qui en résultent, dont la diversité d'odeur, de couleur & de figure, témoignent sensiblement la différence.

CHAPITRE XII.

De la Distillation des Fleurs de Lavande.

LA fleur de lavande est trop peu succulente pour prétendre de la distiller à propos sans y ajouter quelque liqueur; car ce qu'on en pourroit distiller dans un alambic de verre au bain-marie, ou dans le rosaire au bain de cendres modéré, recompenseroit mal le temps qu'on y emploieroit & la peine qu'on y prendroit. On doit être seulement soigneux de verser sur les fleurs quelque liqueur propre, & sur-tout l'eau de la même fleur qu'on peut avoir de reste de l'année qui a précédé, ou à son défaut quelque eau céphalique.

O P É R A T I O N .

AYANT cueilli la lavande en un beau jour, lorsqu'elle est bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épi, qu'on mondera en sorte que la base dure de la fleur qui soutient & forme avec elle l'épi, soit ôtée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra, par exemple, dix livres de ces fleurs ainsi mondées, & les ayant mises dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, placée dans son propre fourneau, & y ayant versé dessus vingt livres de sa propre eau, ou de quelque autre, on la couvrira de sa tête de more bien étamée au dedans, & garnie de son serpent in étamé de même, & passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du serpent in avec le récipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un très-petit feu, capable seulement d'échauffer les matières & de les maintenir en une tiédeur modérée; & après l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de charbons dans le foyer du fourneau, en sorte que l'eau qui distillera puisse couler à petits filets; & on le continuera jusqu'à ce qu'on ait tiré par distillation la valeur d'environ les deux tiers de l'eau qu'on aura employée.

On laissera alors refroidir les matières, & ayant séparé & mis dans une bouteille à part l'huile qui surnagera l'eau spiritueuse distillée, puis coulé & exprimé ce qui aura resté dans la vessie, on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant versé dessus, non seulement l'eau spiritueuse distillée séparée de son huile, mais la liqueur exprimée des matières restées après la distillation, on y remettra & relutera la tête de more avec son serpent in & le récipient, & après en avoir fait la macération pendant trois ou quatre jours, on en distillera l'eau & l'huile de même qu'à la première fois, dont on fera ensuite la séparation.

On pourroit encore remettre la même eau & la liqueur exprimée de la résidence sur de nouvelles fleurs, si on en avoit de prêtes, & en faire une nouvelle distillation, & même la réitérer plusieurs fois; quoiqu'il soit vrai de dire qu'après deux ou trois cohobations de l'eau sur de nouvelles fleurs, elle est autant qu'il est nécessaire, chargée de parties spiritueuses des fleurs de lavande, n'y ayant dans ces cohobations réitérées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'huile.

On peut tirer l'extrait de la résidence de ces distillations, en y procédant de même que pour ceux que j'ai déjà décrits; l'on peut aussi tirer le sel du marc exprimé, desséché, brûlé & réduit en cendres, quoiqu'il ne soit pas beaucoup abondant, non plus que celui des autres fleurs céphaliques odorantes, qui abondent plus en parties sulfurées & quelque peu salines volatiles, qu'en sel fixe.

* *Spiritus Lavendulae simplex.*

℞ Florum recentium lavendulae P. sesquilibram. Spiritus vini tenuioris congiium unum.
Distilla balnei caloris, donec eliciantur M. libras quinque.

Esprit de Lavande simple.

Prenez des fleurs nouvelles de lavande, une livre & demie; de l'esprit de vin rectifié, quatre pintes; distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez tiré cinq livres de liqueur.

Spiritus Lavendulæ compositus.

℞ Spiritus lavendulæ simplicis, M. libras tres. Spiritus rosmarini M. libram unam. Cinnamomi, nucis moschatæ, singulorum P. unciam dimidiam. Santali rubri P. drachmas tres. Digere & cola.

Esprit de Lavande composé.

Prenez de l'esprit de lavande, trois livres; de l'esprit de romarin, une livre; de cinnamome & de noix muscade, de chaque une once & demie; de santal rouge, trois dragmes. Faites digérer & coulez.]

Aqua anti-epileptica Langii emendata.

℞ Rasuræ cranii humani, visci quercini, radicis peronix, & dictamni albi, ana unc. ij. florum lili convallium recentium manip. xij. Lavendulæ, rosmarini, & tiliæ, ana manip. iij. Cinnamomi drachm. vj. Nucis moschatæ, unc. f. Caryophyllorum, macis, & cubebæ, ana drachm. ij. * Contundantur & digerantur in matratio vitreo cum vini malvatici libr. viij. Dein fiat distillatio.

Eau anti-épileptique de Langius corrigée.

Prenez de la raclure de crâne humain, du gui de chêne, de la racine de pivoine & de dictame blanc, de chacun deux onces; douze poignées de fleurs de muguet récentes; de lavande, de romarin, & de tilleul, de chacun trois poignées; six gros de canelle; demi-once de noix muscade; des girofles, du macis & des cubebes, de chacun deux gros: ayant pilé & mis le tout dans un matras bien bouché par dessus, on en fera la macération dans huit livres de vin de malvoisie à petit feu, pendant une semaine, pour en faire ensuite la distillation au feu de sable modéré, & en tirer l'eau anti-épileptique, qu'on gardera pour son usage.

On a depuis long-temps beaucoup estimé l'eau anti-épileptique de Langius; mais elle sera beaucoup meilleure, en y ajoutant la raclure du crâne humain, & en la préparant suivant cette description. On la donne dans les accidens épileptiques, depuis deux dragmes jusqu'à une once. On peut aussi la donner avantageusement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle est aussi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

Spiritus anti-epilepticus.

℞ Florum lili convallium, lavendulæ, tiliæ, salviæ, primulæ veris, & rosmarini, ana manip. ij. Visci quercini, radicem valerianæ, & peronix maris, ana unc. iv. Contusorum, & in vini malvatici libr. j. per octo dies maceratorum, & cinnamomi, macis, caryophyllorum, & nucis moschatæ, ana unc. f. Pulv. misce & distillant. secundum artem.

Esprit anti-épileptique.

On prendra des fleurs de muguet, de lavande, de tilleul, de sauge, de primvere & de romarin, de chacune deux poignées; chacune de ces fleurs cueillies en leur temps & jointes ensemble, seront tenues en macération pendant plusieurs jours avec six livres d'esprit de vin rectifié dans un vaisseau bien bouché; & finalement y ayant ajouté du gui de chêne, des racines de valeriane & de pivoine mâle, de chacun quatre onces, pilées & macérées pendant huit jours dans une livre de vin de malvoisie; & encore de la cannelle, du macis, des girofles & de la noix muscade, de chacun demi-once; on mêlera tout ensemble, & l'on en fera artistement la distillation dans une cucurbitte de verre garnie de son chapiteau, au bain de sable médiocrement chaud, gardant l'esprit qu'on en tirera pour l'usage.

Cet esprit est très-propre pour le soulagement & la guérison des maladies épileptiques. On le donne depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, seul ou mêlé dans des liqueurs céphaliques. On peut aussi en mettre dans le nez, & l'appliquer sur les temples & sur les endroits des sutures du crâne. On peut encore s'en servir fort à propos dans toutes les maladies du cerveau.

Usages de l'extrait, sel & huile de Lavande.

Les doses & les usages de cet extrait & de ce sel, sont à peu près semblables à ceux des précédents. On recommande beaucoup l'huile distillée des fleurs de lavande contre l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, généralement contre toutes les maladies du cerveau, la donnant depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporée avec du sucre fin en poudre, & dissoute dans sa propre eau ou dans quelque autre qui puisse seconder ses vertus. On peut aussi en mettre dans les narines, sur les temples, & sur les sutures du crâne; & même l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muscades, pour en faire le baume de lavande, ou la mêler dans les baumes apoplectiques, comme on y mêle les autres huiles distillées.

Si au lieu de l'eau distillée de lavande, ou de quelque autre eau, on employoit une pareille quantité de bon vin pour la distillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un esprit inflammable fort pénétrant.

C H A P I T R E X I I I

De la Distillation des fleurs de Romarin.

LES fleurs de romarin bien séparées de leur calice & de tout ce qui se trouve de vert dans la fleur, sont d'une substance si peu compacte, & les parties qu'on se propose de faire monter par la distillation, sont si subtiles, si volatiles & si peu attachées aux parties grossières, que je ne vois point de légitime sujet qui ait pu obliger ceux qui ont donné la préparation de l'eau de

de la Reine de Hongrie, qui est la distillation la plus usitée des fleurs de romarin, à vouloir qu'on en fit la macération dans de l'esprit de vin pendant trois jours, & qu'on se mit en peine de trouver des vaisseaux propres à cela, & d'y proportionner ensuite un feu de digestion pendant tout ce temps-là; puis qu'une macération faite à froid du soir au matin, dans la cucurbite qu'on doit employer pour la distillation, est plus que suffisante pour faire pénétrer l'esprit de vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui sont plus volatiles montent facilement avec l'esprit de vin. Je crois plutôt qu'on a cherché tous ces détours pour embarrasser les novices, & leur faire paroître difficile une distillation qui est fort aisée, lorsqu'on a de bon esprit de vin & des fleurs de romarin bien conditionnées.

O P É R A T I O N.

AYANT fait cueillir les fleurs de romarin en un beau jour, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en pesera quatre livres qu'on mettra dans une grande cucurbite de verre à cou étroit, & y ayant versé dessus six livres d'esprit de vin bien rectifié, après avoir bien enfoncé les fleurs dans cet esprit, & couvert la cucurbite de son chapiteau, on en lutera bien les jointures & on la placera au bain de sable; & ayant adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on laissera les vaisseaux en cet état pendant la nuit, laquelle étant passée, on allumera le feu sous le bain de sable, & on le ménagera en sorte que pendant que l'esprit distille, le chapiteau n'en soit échauffé: on pourra même couvrir le chapiteau d'un linge plié en plusieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remouiller & rafraîchir de temps en temps pour faciliter la résolution des vapeurs qui monteront.

On continuera ainsi la distillation jusqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'esprit, qui sera fort pur & chargé de la meilleure & plus volatile substance des fleurs; puis ayant laissé refroidir le bain, déluté les vaisseaux & ferré dans une bouteille forte l'esprit distillé, on coulera & exprimera fortement les matières restées dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur & remise dans la même cucurbite, qu'on aura couverte en même temps de son chapiteau bien luté & garni de son récipient, on en renouvellera la distillation dans le même bain de sable, mais par un feu fort modéré, & on la continuera jusqu'à ce qu'on voie la liqueur épaissie à peu près de même qu'un rob. Après quoi ayant laissé refroidir les vaisseaux & les ayant délutés, on versera la liqueur de la cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite sur un feu très-lent, jusqu'à l'épaisseur des extraits ordinaires. On gardera séparément chaque liqueur, dont la première sera la meilleure & la plus pénétrante.

Eau de la Reine de Hongrie.

C'est à cet esprit que les modernes ont donné le nom d'eau de la Reine de Hongrie, à cause des merveilleux effets qu'une Reine de Hongrie en ressentit à l'âge de soixante & douze ans. C'est là cette eau dont la grande réputation & le grand débit qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années, ont

donné l'envie à quantité de personnes autant ignorantes que malicieuses, de la préparer à leur mode dans les Provinces où les bois sont pleins de romarin, & où l'on peut avoir facilement & à vil prix l'esprit de vin, & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de romarin bien mondées, comme il leur seroit fort facile, y laissent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'eau plus forte, mais plus âcre & plus désagréable, de même que le goût, & surprennent la crédulité des personnes qui ne savent pas discerner cette odeur étrangère forte, d'avec celle des fleurs, qui doit être douce & agréable, & leur faisant passer le goût âcre & rude des mêmes parties, par le goût pénétrant que doit avoir l'esprit de vin bien rectifié. On ne doit pas aussi s'étonner que ces affronteurs donnent leur eau à bon marché, & qu'ils réussissent mieux à la vente que ceux qui la préparent avec autant de fidélité que de dextérité, & qui ne pourroient pas, sans beaucoup de perte, la donner à si bas prix.

** Aqua Reginae Hungariae.*

℞ Florum rosinarini recentium cum calicibus, quantum volueris; mitte in cucurbitam vitream; affunde spiritus vini rectificati quantitatem sufficientem, ut imbuantur acclusis commissuris: fiat maceratio per sex dies; distilla secundum artem balneo maris.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez autant qu'il vous plaira de fleurs récentes de romarin avec leurs calices, mettez-les dans une cucurbite de verre, versez par dessus suffisante quantité d'esprit de vin rectifié pour qu'elles en soient imbibées, bouchez bien la cucurbite & faites macérer pendant six jours; faites distiller selon l'art au bain-marie.]

Vertus de l'esprit de fleurs de Romarin.

L'esprit de fleurs de romarin bien préparé est très-bon. On s'en sert avantageusement contre les maladies des nerfs & des jointures, contre les rhumatismes & les gouttes froides. Il dissipe les maux de tête causés par la pituite, les vapeurs; il guérit les contusions de la tête & de toutes les parties du corps, & empêche que le sang ne s'y coagule, résolvant même & faisant transpirer celui qui auroit été coagulé; il apaise la douleur des dents, il fortifie l'estomac, en empêchant les dévoiements & ceux des intestins, aide à la digestion & débouche les obstructions du foie & de tous les viscères.

On le donne intérieurement depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans du vin, ou dans quelque eau céphalique ou cordiale; on peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre sur les temples & sur les sutures du crâne; on applique sur les contusions des compresses qu'on en a mouillées; on en met sur les rhumatismes & sur toute sorte de douleurs & de fluxions, de même qu'autour des yeux, pour fortifier la vue. On en lave aussi le visage, la gorge, les bras, les mains, seul ou mêlé avec les eaux d'argentine, de lys, de nenuphar, de frai de grenouilles & leurs semblables, pour conserver le teint dans sa beauté & en empêcher les rides.

Ce qu'on a distillé de la liqueur exprimée ne possédant pas les parties les

plus volatiles de la fleur de romarin, que la première distillation aura enlevées, & se trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuse montée avec la partie de l'esprit de vin qui reste au fond du vaisseau, n'a pas à la vérité la même pureté ni la même force que peut avoir le premier esprit; mais il mérite d'être conservé, vu qu'il contient encore plusieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier esprit de vin aura retenues & enlevées, & qui peuvent produire de bons effets. On peut l'employer aux mêmes usages que le premier, & surtout intérieurement; mais il en faut doubler la dose à cause de la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée. On peut aussi préparer l'extrait de la liqueur qui reste après la distillation, & s'en servir parmi les remèdes cordiaux, stomachaux, en même dose que des autres extraits.

On peut distiller les fleurs de petit muguet, de sauge, de tilleul, de stochas & leurs semblables, en y procédant de même que pour celles de romarin, ou pour celles de lavande.

Aqua Febrifuga.

℞ Radicum & foliorum feniculi, foliorum absinthii, salviae, rutae, arthemisiae & rotifmarini, vel florum ejusdem, & summitatum centaurei minoris, ana manip. ij. Macera per triduum in vini albi libr. iv. Fiat distillatio s. a.

Eau Fébrifuge.

Prenez des racines & des feuilles de fenouil, des feuilles d'absinthe, de sauge, de rue, d'armoise & de romarin, ou de ses fleurs, & des sommités de petite centaurée, de chacun deux poignées: faites macérer ces simples pendant trois jours en quatre livres de vin blanc, pour en faire ensuite la distillation selon les règles de l'art.

On estime beaucoup cette eau contre les fièvres d'accès, & sur-tout contre la quarte, la donnant au commencement de l'accès depuis une jusqu'à quatre onces.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Eaux très-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Végétaux.

R E M A R Q U E.

ON aura soin de distiller de la rosée en son temps, & d'en garder l'eau spiritueuse dans une bouteille forte bien bouchée: on aura soin aussi de faire ramasser aux mois de Mai ou de Juin, en un beau temps, de la fiente de bœuf ou de vache, séchée d'elle-même dans les prés où ces animaux ont brouté l'herbe: cette fiente contient en elle le premier principe des herbes que les bœufs ou les vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté

feminale; son odeur ^{vers} approche en quelque sorte de celle du musc; son usage aussi est assez connu, puisque de tout temps on en a distillé l'eau, & qu'on lui a même donné le nom d'eau de mille-fleurs, à cause du grand nombre d'herbes & de fleurs qui ont été la première matière de la fiente dont elle a été distillée.

O P É R A T I O N.

On choisira en leur temps telles fleurs qu'on voudra distiller, & les ayant stratifiées dans une grande & large cucurbitte de verre avec égales portions de cette fiente sèche pulvérisée, & en ayant arrosé chaque couche l'une après l'autre avec l'eau spiritueuse de rosée, & continué l'arrosement & la stratification, jusqu'à ce que les matières occupent environ la moitié de la cucurbitte, on la couvrira de son chapiteau de verre, & après l'avoir soigneusement luté & avoir adapté & luté de même à son bec un récipient, on en fera la distillation à la seule chaleur du soleil d'été, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près toute distillée; puis environ la minuit ou du moins deux heures avant le lever du soleil, on délutera les vaisseaux; (le choix de ce temps-là étant absolument nécessaire, si l'on veut bien conserver la bonne odeur de l'eau): & ayant en même-temps apprêté de nouvelles fleurs dans une autre pareille cucurbitte, & versé l'eau distillée sur les fleurs, on y mettra le chapiteau, & après l'avoir bien luté, de même que le récipient, on en fera la distillation au soleil, de même qu'à la première fois.

On continuera ensuite de déluter la nuit les vaisseaux, de cohober l'eau distillée sur de nouvelles fleurs, & d'en faire la distillation tant que l'eau soit parfaitement odorante. On doit faire en sorte que le récipient & même le chapiteau, ne soient pas exposés aux rayons du soleil pendant la distillation, & qu'il n'y ait que la cucurbitte qui en soit échauffée; on couvrira même le chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles, qu'on trempera souvent dans l'eau fraîche pour avancer la résolution des vapeurs qui s'élèveront des matières.

La fiente de vache & l'esprit de rosée, sont bien nécessaires à la première distillation des fleurs, mais non pas à celles qu'on fera après: & au cas qu'il fût difficile d'avoir la chaleur du soleil assez forte pour ces distillations, comme il peut arriver en plusieurs endroits éloignés du midi, on y emploiera le bain vaporeux ou celui de l'air échauffé, si on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on distille par les voies ordinaires.

* *Aqua odorata mille Florum dicta.*

℞ Aquarum essentialium florum aurantiorum, unc. viij. Rosarum pallidarum, moschatum, ana unc. iv. Meliloti unc. vj. Caryophyllorum hortensium, thymi, santali citrini, ana unc. iij. Mellis regie unc. viij. Spiritus ardentis rosarum, corticis citrei unc. j. Essentia regie, tinctura ambari, moschi, ana gutt. iij. Fiat mixtura.

Eau odorante dite Eau de Mille-fleurs.

Prenez huit onces d'eau essentielle de fleurs d'oranges ; quatre onces de fleurs de roses pâles , autant de roses musquées , six onces de melilot , trois onces d'aillet de jardin , autant de thym , & égale quantité de santal citrin ; huit onces de miel royal ; des esprits ardents de roses & d'écorce de citron , de chaque une once ; d'essence royale & des teintures d'ambre & de musc , de chaque trois gouttes : mêlez le tout ensemble.

Aqua Imperialis.

℞ Radicum imperatorix , cyperi , ireos Florentinæ , angelicæ Bohemicæ , acoti veri , galangæ minoris , zedoariæ , ana unc. ℥. Cinnamomi acuti unc. ij. Santali citrini , summitatum siccatarum hyssopi , majoranæ , thymi , sareureiæ , ana unc. j. Lavendulæ , salviæ , rorismarini , betonicæ , florum calendulæ , stœchados , ana drach. ij. Caryophyllorum , nucis moschatæ , flavedinum citrei , & aurantium recentium , ana unc. ij. Contundenda contundantur.

Eau Impériale.

Prenez demi-once de chacune des racines d'impéatoire , de fouchet , d'iris de Florence , d'angélique de Bohême , d'acorus verus , de petit galanga & de zedoaire ; deux onces d'excellente canelle ; une once de santal citrin & autant des sommités sèches d'hyssope , de marjolaine , de thym , de sariette ; deux gros de lavande , de sauge , de romarin , de bétoine , de fleurs de souci & de stœchas ; deux onces de cloux de girofle , de noix muscade , de jaune des écorces nouvelles de citron & d'oranges : pilez ce qui convient.

Aqua Theriacalis.

℞ Radicum helenii , angelicæ Bohemicæ , cyperi , zedoariæ , caryophyllatæ , contrayervæ , imperatorix , valerianæ silvestris , viperinæ , ana unc. j. Flavedinum citrei , aurantium recentium , caryophyllorum , cinnamomi , galangæ , baccarum juniperi , lauri , summitatum salviæ , rorismarini , rutæ , ana unc. ℥. Spiritus vini rectificati , aquæ nucum , ana libr. iij.

Fiat maceratio per triduum , tandem dissolve theriacæ uncias octo in totidem uncis spiritus vini rectificati ; distilla secundum artem balneo-maris , ferè ad siccitatem.

Si camphoræ drachmæ duæ addantur uncis decem aquæ theriacalis supradictæ , tunc spiritus theriacalis camphoratus nuncupatur.

Eau Thériacale.

Prenez des racines d'enula-campana , d'angélique de Bohême , de fouchet , de zedoaire , de benoite , de contrayerva , d'impéatoire , de valeriane sauvage , de vipérine , de chacune une once ; de l'écorce de citrons mondée , de celle d'oranges nouvelles , des cloux de girofle , de la canelle fine , du galanga , des baies de genièvre , des baies de laurier , des sommités de sauge , de romarin , de rue , de chacune une demi-once ; de l'esprit de vin rectifié , de l'eau de noix , de chacun trois livres : faites macérer toutes ces matières dans un grand matras pendant trois jours , ajoutez-y huit onces de bonne thériaque , délayée dans autant d'esprit de vin rectifié ; distillez le tout au bain-marie presque jusqu'à siccité.

On pourra en faire l'eau thériacale camphrée, en faisant fondre deux gros de camphre dans dix onces de cette eau.

Cette eau est la base de la plupart des potions cordiale, sudorifique & alexipharmaque : on la donne dans les fièvres de mauvais caractère, lorsque le pouls est tellement concentré, qu'il paroît que les forces de la nature sont tout-à-fait éteintes ; alors elle ranime le pouls, & donne lieu au Médecin de pratiquer des remèdes que la foiblesse du malade n'auroit pas permis de mettre en usage ; la dose est depuis une demi-once jusqu'à deux.]

Aqua vitæ Regia.

℞ Ligni aloës, radicum zedoariz, angelicæ, carlinæ, valerianæ, ana unc. ij. Cinnamomi electi, macis & corticis exterioris citri, ana unc. j. f. Caryophyllorum, cardamomi minoris, & seminis fœniculi dulcis, ana unc. f. Florum aurantium, anthos, salviæ & majoranæ floridæ, ana manip. ij. Pulv. misc. & digerant. in matraccio per triduum cum spiritibus vini rectific. & vini malvatici, ana libr. iv. Et distillent. igne arenæ f. a.

Eau-de-vie Royale.

Prenez du bois d'aloës, des racines de zedoaire, d'angélique, de carline, de valeriane, de chacun deux onces ; de bonne canelle, du macis & de l'écorce extérieure de citron, de chacun une once & demie ; des girofles, de petit cardamome, & de la semence de fenouil doux, de chacun demi-once ; des fleurs d'oranges, de romarin, de sauge & de marjolaine en fleurs, de chacun deux poignées : ayant pilé ce qu'il convient piler, puis mis le tout dans un matras avec l'esprit de vin & de vin de malvoisie, de chacun quatre livres, le vase bien bouché par dessus, vous ferez macérer ces matières à fort petit feu durant trois jours ; puis vous en ferez artistement la distillation au bain de sable, délayant du musc & de l'ambre gris, de chacun demi-gros, dans l'eau distillée que vous garderez pour l'usage.

Cette eau, quoique composée de peu de médicamens, mérite d'être préférée à quantité d'eaux-de-vie composées, que Mathiolo & plusieurs autres Auteurs renommés nous ont décrites, & dont on ne doit espérer qu'une confusion de qualités, si on examine bien le grand nombre, & la diversité de substance des drogues qu'ils y ont employées. On trouvera, dis-je, la perfection de celle-ci, en ce que n'y ayant point de médicament qui ne soit capable de communiquer beaucoup de vertu, ils tendent tous à une même fin, qui est de fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac & toutes les parties nobles, lorsqu'elles sont affoiblies par la dissipation des esprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaises qualités des humeurs. On la donne loin des repas depuis une dragme jusqu'à demi-once, seule ou mêlée dans quelque liqueur propre.

** Elixir Cephalicum.*

℞ Visci quercini, radicum pæoniz, & valerianæ majoris, ana unc. j. f. Seminis pæoniz, baccarum lauri & juniperi, ana unc. j. Cinnamomi, macis, cubebæ, ana drach. iij. Florum tillæ, anthos & lavendulæ, ana manip. j. Contundantur & macerentur in spiritibus vini rectificati, aquæ lili convallium, cerasarum nigrarum, ana libr. j. per 24 horas, & distillentur. Post distillationem adde sacchari albissimi libr. j. Tinct. ambre griseæ drach. j. Servetur ad usum.

Elixir Céphalique.

Prenez du gui de chêne, des racines de pivoine & de grande valeriane, de chacun une once & demie; de la semence de pivoine, des baies de laurier & de genévrier, de chacun une once; de la canelle, du macis, des cubebes, de chacun trois gros; des fleurs de tilleul, de romarin & de lavande, de chacune une poignée: on pilera ce qui se doit piler, & on fera macérer le tout dans des eaux de muguet & de cerises noires & de l'esprit de vin rectifié, de chacun une livre & demie pendant vingt-quatre heures, pour en faire ensuite la distillation, & ajouter à l'eau distillée une livre de bon sucre, & un gros de teinture d'ambre gris: ainsi vous aurez l'Élixir tout préparé, que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.]

C H A P I T R E X V.

De la Distillation des Esprits ardens très-odorans qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

ON doit être persuadé qu'encore que les fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produisent, elles sont néanmoins fort sujettes à dissipation, à cause de la ténuité de leur substance: & quoique nous puissions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de plusieurs autres bonnes qualités qu'elles contiennent en elles, par les divers moyens que la Chymie y emploie tous les jours; il est très-difficile néanmoins de bien réussir à tirer de toutes sortes de fleurs des esprits ardens odorans, si l'on ne cherche dans la plante même la base & le fondement de l'odeur de la fleur, si l'on n'y emploie la fermentation, qui est comme l'ame des esprits des végétaux, de même que la putréfaction est celle de leurs huiles.

On doit ajouter aux roses sauvages leur fruit nommé gratecu, contenant leur semence, de même qu'aux roses domestiques le leur, bien écrasé; aux fleurs de sauge, de romarin, de marjolaine, de menthe, de bétoine, de mélisse, de lavande, de thym, de storchas, d'œillets, de violettes, de jasmin, &c. leurs semences bien pilées; aux fleurs de tubereuses, de lys, d'iris, de pivoine, d'angélique, &c. leurs racines écrasées & leurs semences pilées; aux fleurs d'oranges, de limons & de citrons, les fruits entiers bien écrasés; aux fleurs de petit muguet & de sureau, leurs baies bien écrasées.

Il n'est pas nécessaire de joindre aucune humidité étrangère à ces dernières fleurs, ni à toutes celles qui en ont assez en elles ou en leurs baies ou en leurs fruits; mais on est obligé d'y ajouter quelque peu d'esprit de vin, ou quelqu'autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain ou de bière, lorsque les fleurs mêlées avec les semences qu'on y ajoute, n'ont pas en elles assez d'humidité, pour former ensemble une masse raisonnablement molle, & propre à être fermentée.

Pour donc y réussir, il faut bien broyer les fleurs avec leurs parties qui doivent les soutenir & leur servir de fondement ; & si elles sont assez molles pour pouvoir être pénétrées par l'acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande cruche de grès, & en les y pressant & foulant bien, on l'en remplira ; mais si la masse n'est pas assez molle, on y ajoutera un peu de vin ou de l'eau de la fleur distillée à l'ordinaire, y ayant en ce cas-là détrempé un peu de levain, pour en avancer la fermentation ; puis ayant soigneusement bouché la cruche avec du liège & de la cire jaune fondue, on donnera temps à la fermentation, qui disposera les parties spiritueuses à se séparer des grossières.

Dès que les matières auront une odeur vineuse & tant soit peu acide, on en fera la distillation au bain-marie, dans une cucurbite de verre, couverte de son chapiteau bien luté, & on recevra l'esprit inflammable dans le recipient qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un esprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la fleur qu'on peut après distiller, si l'on veut, plusieurs fois sur de nouvelles fleurs, sans l'addition d'autres parties, & le garder très-long-temps en sa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les roses fournissent une si grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'étonner qu'on puisse, si l'on veut, se passer de la jonction des parties dont je viens de parler, pour la distillation de leur esprit inflammable ; mais quoiqu'on puisse obtenir d'elles cet esprit, en procédant comme j'ai dit en parlant de leur distillation, elles le rendront encore plus puissant & plus abondant, lorsqu'on y aura joint leur gratecu.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toujours avoir à point nommé les semences, les baies, les racines, ou les autres parties des plantes qui peuvent servir de base aux fleurs que l'on veut distiller ; il faut avoir recours à quelque substance étrangère, qui puisse retenir & unir à soi leur odeur, & tout ce qu'elles ont de sulfuré & d'inflammable, par le moyen de la fermentation ; & leur servant de base, fournir & joindre ses esprits à ceux des fleurs dans la distillation.

La manne, le sucre & le miel, sont également propres à ces usages ; on emploiera celui des trois qu'on aura en main : la proportion sera d'une partie de l'un des trois, sur six parties de la fleur, dont on voudra tirer l'esprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoutant même, s'il est nécessaire, quelque peu de quelque autre liqueur, & un peu de levain ; procédant au surplus de même que pour la fermentation & distillation des fleurs, avec les semences & les autres parties des plantes dont je viens de parler. On doit être soigneux de luter exactement les jointures des vaisseaux, tant dans la fermentation que dans la distillation, pour bien profiter de tous les esprits. On fera bien aussi de les distiller sur de nouvelles fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualités.

On peut, suivant cette méthode, tirer l'esprit odorant & inflammable de tous les aromats qu'on nous apporte des Indes ou d'ailleurs, de même que de toutes les herbes odorantes.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

* *Modus distillandi Baccas & Semina.*

℞ Baccarum juniperi recentium contusarum, libr. iv. Aquæ communis circiter libr. xij. Macerentur per viginti quatuor horas in loco tepido balneo-maris; distilla secundum artem circiter ad medias.

Simili modo distillentur baccæ lauri, &c. semina angelicæ, apii hortensis, coriandri, carvi, cumini, feniculi, &c.

Méthode de distiller les Baies & les Semences.

PRENEZ des baies de genièvre nouvelles & bien concassées, quatre livres; environ douze livres d'eau: faites macérer dans une éruve pendant vingt-quatre heures, & distillez au bain-marie environ la moitié.

C'est ainsi qu'on distillera les baies de laurier, &c. les semences d'angélique, de persil de jardin, de coriandre, de carvi, de cumin, de fenouil, &c.]

On fait plutôt des infusions ou des décoctions que des distillations, de plusieurs semences, qui étant estimées froides ou du moins tempérées, abondent en parties aqueuses & mucilagineuses, dissolubles dans les liqueurs homogènes; ou qui ont beaucoup de parties oléagineuses accompagnées d'aquosité, qu'on peut séparer facilement des grossières par expression, & même sans feu, ou en tirant l'émulsion avec des liqueurs propres. On reconnoît les semences de mauves, de guimauves, de coings, de l'herbe aux puces, &c. pour les aqueuses mucilagineuses; celles de concombres, de melons, de courges, de laitues, &c. passent pour les oléagineuses. On tire même quelquefois par expression l'huile de plusieurs semences chaudes; mais ne s'agissant pas ici des préparations dont j'ai parlé dans la Galénique, je décrirai seulement les distillations chymiques qu'on doit pratiquer sur les semences principales, & je commencerai par celle de l'anis.

On peut procéder diversement à la distillation de l'anis, suivant les différentes intentions que l'on a; car on se contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze ou trente livres de bonne eau-de-vie, & d'en faire une simple distillation par le réfrigérant, ou par la vessie de cuivre étamée, couverte de sa tête de more, & garnie de son serpent, pour en avoir un esprit de vin anisé, que l'on appelle eau d'anis en Languedoc & en Provence. Mais si l'on desiré avoir par la même distillation, l'eau, l'esprit & l'huile chargés de leur sel volatil, on y procédera ainsi.

O P É R A T I O N.

On prendra douze ou quinze livres de semence d'anis encore verte, si on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écrasée & mise dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus de l'eau de pluie ou de rivière, ou pour mieux faire, de

R r r

Peau d'anis distillée, si on en avoit, jusqu'à ce qu'elle surnage la semence de quatre bons doigts. On placera en même temps la vessie sur son fourneau, & l'ayant couverte de sa tête de more, & adapté & luté son serpentín passé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & ajusté & luté un récipient au serpentín, on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & seulement pour échauffer tant soit peu les matières, & faire enforte que l'eau puisse insensiblement pénétrer la substance de l'anis.

On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'anis une espèce de putréfaction; après quoi ayant allumé le feu dans le foyer du fourneau, on commencera la distillation & on la continuera par un feu bien modéré, jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'eau qu'on aura mise avec l'anis dans la vessie, auquel temps on ôtera le feu, & ayant déluté le récipient, & séparé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée l'huile qui surnagera l'eau spiritueuse distillée, les matières étant refroidies, on vuidera la vessie, & on en coulera & exprimera la résidence; puis ayant mis dans la vessie autant d'anis écrasé qu'à la première fois, & versé dessus l'eau distillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la résidence, après l'avoir couverte de sa tête de more bien lutée, & adapté & luté son serpentín & un récipient, on procédera en toutes choses de même qu'à la première distillation, & on séparera de même l'huile de l'eau spiritueuse.

On peut aussi, si l'on veut, reverser l'eau distillée & la liqueur exprimée sur de nouvelle semence d'anis, en renouveler la distillation & même la réitérer autant de fois que l'on trouvera à propos: car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'huile & une eau spiritueuse plus chargée de l'odeur & des bonnes qualités de l'anis.

R E M A R Q U E S.

L'AFFUSION réitérée de l'eau distillée sur de nouvelle semence d'anis, fait qu'on obtient davantage d'huile, qu'on n'en auroit si l'on employoit à chaque fois une nouvelle eau, qui en retiendroit toujours à elle une petite portion: on fera bien aussi d'en user toujours de la sorte en de semblables occasions. On pourra cependant séparer, si l'on veut, quelque peu d'huile de l'eau spiritueuse distillée, si l'ayant mise dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expose au grand soleil pendant quelques jours; car par ce moyen la portion de l'huile qui se trouve confondue parmi l'eau, & qui lui donne une couleur blanchâtre, montera au dessus de l'eau, & se rassemblera au col de la bouteille, d'où on la séparera.

Quelques-uns mêlent environ une once de nitre, ou de sel de tartre, ou bien de tartre crud en poudre, sur chaque livre d'anis lorsqu'ils le veulent distiller, prétendant d'en avoir ainsi davantage d'huile; mais ceux qui considéreront la grande disposition que les huiles ont à se joindre aux sels fixes, comme on peut le remarquer dans la composition du savon, jugeront que ces sels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et d'autant qu'on distille plutôt l'anis pour en avoir l'huile que pour profiter

de les autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoutumé, si ayant mis l'anis écrasé avec son eau distillée dans une grande cucurbite de verre couverte d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on met la cucurbite dans du fumier jusqu'à la hauteur des matières, & si on l'y laisse pendant quinze jours ou trois semaines; car par la putréfaction qui arrivera à l'anis, les parties oléagineuses se développeront mieux, & on en retirera ensuite davantage d'huile, que par tout autre moyen.

* *Aqua seminum Anisi composita.*

℞ Seminum anisi, angelicæ, singulorum ꝑ. libram dimidiam; spiritus vini tenuioris congiū unum; aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma: distillatione eliciatur congius unus.

Eau de semences d'Anis composée.

Prenez des semences d'anis & d'angélique, de chacune une demi-livre; de l'esprit de vin rectifié, huit livres; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler.]

Vertus & usage de l'eau d'Anis.

L'huile & l'eau spiritueuse d'anis sont fort recommandées dans toutes les maladies de l'estomac & des intestins, & particulièrement dans les coliques venteuses; on ne les estime pas moins pour donner de l'appétit & aider à la digestion. Leur usage est fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lorsqu'il faut inciser & détacher la pituite crasse & visqueuse qui embarrasse les poulmons.

On donne l'huile dans sa propre eau, depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, les ayant incorporées avec du sucre en poudre; on en oint l'estomac & le nombril; on en met aussi dans les oreilles, l'ayant mêlée avec des huiles d'amandes douces ou amères, ou avec quelque eau céphalique.

On peut distiller les semences de fenouil, de carvi, de cumin, d'aneth, de féseli, d'ache, d'ammi & leurs semblables, de même que celle de l'anis, & tirer ainsi de chacune, suivant son espèce, des substances à peu près semblables à celles qu'on tire de l'anis; mais on en aura moins d'huile, parce qu'au lieu d'employer ces semences tandis qu'elles sont encore vertes, on ne le fait ordinairement que lorsqu'elles sont bien sèches, & quelquefois bien vieilles.

* *Aqua seminum Anethi.*

℞ Seminum anethi libram unam. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de semences d'Aneth.

Prenez des semences d'aneth, une livre, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

Cette eau est carminative & dissipe les coliques venteuses simples, elle sert

de base aux potions carminatives, & on l'emploie avec succès avec d'autres médicamens stomachiques pour exciter l'appetit & rétablir les fonctions de l'estomac.

Aqua Fœniculi.

℞ Seminum fœniculi dulcis libram unam. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Fenouil.

Prenez des semences de fenouil, une livre, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

L'eau de fenouil participe des vertus de cette plante qui est apéritive, diurétique & sudorifique; on l'emploie pour atténuer la lymphè épaisie qui forme des obstructions, particulièrement dans les reins, dans la vessie & les autres conduits urinaires. L'eau de fenouil est bonne aussi pour fortifier l'estomac & le débarrasser des viscosités qui troublent les digestions. On la donne depuis une once jusqu'à quatre.

Aqua seminum Carvi.

℞ Seminum carvi ꝑ. libram dimidiam. Spiritus vinosi tenuioris congium unum. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciatur congius unus.

Eau de semences de Carvi.

Prenez des semences de carvi, une demi-livre; de l'esprit de vin rectifié, huit livres; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; distillez huit livres de liqueur.

Aqua seminum Cardamomi minoris.

℞ Seminum cardamomi minoris decorticatorum ꝑ. uncias quatuor. Spiritus vinosi tenuioris congium unum. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciatur congius unus.

Eau de graines des Cardamome petit.

Prenez des graines de cardamome mondées de leur écorce, quatre onces; de l'esprit de vin rectifié, huit livres; & suffisante quantité d'eau pour éviter l'empirème; distillez huit livres de liqueur.

Claretum à sex feminibus carminativis, vulgò Rossolis des six graines.

℞ Seminum anisi, fœniculi, anethi, coriandri, carvi, dauci cretici, ana unciam unam. Contendantur & macerentur in vase vitreo ritè obturato, sub radiis solaribus per tres septimanas, cum aquæ vitæ quantitate sufficiente, ad supereminentiam quatuor circiter digitorum. Fiat colatura per chartam bibulam. Colaturæ adde syrupum paratum ex sacchari albi librâ unâ, & aquæ chamæmeli aut graminis quantitate sufficiente. Misceantur & serventur ad usum.

Rosolis des six graines.

Prenez une once de semences d'anis, de fenouil, d'aneth, de coriandre, de carvi, & de daucus de Crète; pilez-les & faites-les macérer au soleil pendant trois semaines dans un vaisseau de verre bien bouché, avec suffisante quantité d'eau-de-vie, pour qu'elle surnage de quatre doigts. Passez au papier gris, ajoutez à la colature suffisante quantité de syrop fait avec une livre de sucre & suffisante quantité d'eau de camomille ou de chiendent; mêlez & conservez pour l'usage.]

C H A P I T R E X V I I .

De la Distillation des semences de l'herbe aux Cuilliers, de Moutarde, de Cresson, &c.

ON ne doit pas s'étonner que les esprits, les huiles & les sels volatils des plantes montent d'ordinaire les uns parmi les autres dans la distillation, puisqu'ils ont beaucoup d'affinité & de disposition à s'unir ensemble, & qu'il est presque impossible de les séparer, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait encore quelque flegme mêlé parmi eux. Le sel volatil sur-tout est bien souvent si confondu parmi les autres substances, qu'à peine l'en peut-on séparer, ni même discerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne se manifeste à l'odorat. Il est même quelquefois en si petite quantité dans plusieurs herbes fort aqueuses estimées froides, qu'on ne sçauroit le bien découvrir & encore moins l'en séparer.

R E M A R Q U E .

ON peut remarquer dans la distillation de plusieurs semences, & particulièrement de celles de la moutarde, du cresson, & de leurs semblables, le mélange de leur huile, de leur esprit, & de leur sel volatil, qui sont leurs parties plus considérables & assez abondantes; on peut même en faire une séparation, mais non pas les purifier en sorte qu'il ne reste dans chacun d'eux des particules des autres, & sur-tout du sel volatil parmi l'huile & l'esprit. On n'a pas aussi beaucoup de difficulté pour connoître les substances qui prédominent en ces semences, puisqu'en les mâchant elles remplissent la bouche de leurs parties pénétrantes qui sont des indices certains des parties volatiles, & sur-tout des salines & sulfurées, qui frappent l'odorat & montent au cerveau avec assez de violence.

Différentes manières de distiller.

On emploie divers moyens pour la distillation de ces semences; car les uns, après avoir bien écrasé celles qu'ils veulent distiller, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une grande cruche de grès, y versent dessus de

Peau de pluie ou de rivière tiède, jusqu'à ce qu'elle surnage la semence de deux ou trois doigts; puis ayant très-exactement bouché la cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au dessus d'un four de Boulanger pour s'y fermenter; puis ayant versé le tout dans une vessie de cuivre étamée, & soigneusement luté les jointures tant de la tête de more, que du serpentín & du récipient, ils en font la distillation par un feu fort modéré, & ils en tirent premièrement l'esprit, l'huile & le sel volatil, mêlés & accompagnés de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux; & continuant la distillation pendant quelque temps, ils en tirent une eau chargée encore de ces trois principes, fort propre non seulement aux maladies scorbutiques, mais à reverser sur de nouvelles semences pour en faire la distillation: ils séparent après l'huile, & la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'esprit qui se trouve fort chargé du sel volatil, dont l'huile aussi n'est pas dépourvue.

D'autres versent de bon vin blanc sur la semence écrasée, au lieu de l'eau de pluie ou de rivière, & se contentant de donner le temps au vin de bien pénétrer la semence, ils en font seulement une macération à froid du soir au matin; puis ils distillent le tout, y procédant de même que pour la première distillation.

Les autres ayant bien écrasé l'une de ces semences & ayant mise dans une cucurbitte de verre, y versent dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la semence d'environ deux travers de doigt; puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & ayant adapté à son bec un récipient luté de même, ils en font la distillation au bain-marie ou à celui de cendres, par un feu bien modéré, & ils en tirent une huile & un esprit fort subtils & pénétrants, & extraordinairement chargés du sel volatil de la semence.

Mais on peut encore distiller fort à propos ces semences, sans aucune addition & sans les écraser, si l'on en remplit les deux tiers d'une cornue de grès ou de verre lutée; car l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand récipient à son bec, on en peut faire la distillation par un feu gradué, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, jusqu'à la dernière violence; & par ce moyen on trouvera dans le récipient l'huile, l'esprit, le sel volatil & le flegme mêlés ensemble, qu'on rectifiera après au bain de sable par un feu modéré dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même: dans laquelle rectification le sel volatil montera le premier, & se coagulera en forme blanche & cristalline, d'où on pourra la retirer, si l'on veut en délutant le chapiteau, mettant & lutant un autre à sa place, & serrant le sel avec grand soin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne résolve le reste en liqueur. On continuera ensuite la rectification, séparant & gardant à part l'esprit chargé de sel volatil, qui montera toujours le premier, de même que l'huile volatile, laquelle surnagera, tandis que la plupart de la substance aqueuse restera au fond du matras avec la partie la plus crasse & la plus grossière de l'huile.

REMARQUES.

IL n'est pas nécessaire que je décrive ici les vertus anti-scorbutiques, ni les doses & les usages des esprits, des sels volatils & des huiles, qu'on tire de ces semences, non plus que ceux des eaux spiritueuses qui les suivent dans la distillation; vu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ai déjà dit, en parlant des substances à peu près de même nature, tirées de l'herbe aux cuilliers. On peut dire néanmoins qu'on obtient de ces semences quelque chose de mieux digéré & de plus subtil, que ce qu'on peut tirer des herbes qui n'ont pas encore acquis la perfection des semences.

Usages de ces substances.

On doit aussi être persuadé que l'esprit, le sel volatil & l'huile de ces semences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies des nerfs & des muscles, & sur-tout dans les paralysies; à quoi on peut encore employer fort à propos en onction, non seulement l'huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas été; & l'appliquer seule ou mêlée avec l'onguent martiarum ou l'axonge humaine ou de vipères, ou les huiles des Philosophes, de laurier, de mille-pertuis, ou leurs semblables.

Quelques-uns emploient le levain pour aider à la fermentation de ces semences; mais on peut s'en passer, à cause de l'abondance des parties subtiles dont elles sont composées, & de la grande disposition qu'elles ont à quitter les terrestres, qui ne sont pas en grande quantité.

C H A P I T R E XVIII.

De la Distillation des Baies de Sureau.

J'E n'entreprends pas de parler ici de toutes les préparations qu'on peut faire sur la plupart des parties du sureau, ni de donner à cet arbrisseau tous les éloges qu'il mérite, & dont plusieurs Auteurs ont suffisamment traité: car ne voulant pas sortir de mon sujet, je me contente de décrire ici succinctement la manière avec laquelle on doit distiller ces baies, & le moyen de profiter en même temps de routes leurs parties.

O P E R A T I O N.

AYANT fait cueillir une bonne quantité de baies de sureau, lorsqu'elles sont bien meures, & les ayant bien mondées & écrasées, on en exprimera le suc, & en ayant rempli un petit barril de chêne, on le tiendra à la cave pour y fermenter, comme si c'étoit du vin: & lorsqu'on remarquera que le suc aura acquis une odeur vineuse un peu entre-mêlée d'acide, on

percerà le barril un peu au dessus des lies, comme on perce les tonneaux de vin; & en ayant tiré tout le suc clair, on le mettra dans une vessie de cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa tête de more bien lutée, adapté à son bec & luté son serpent, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, & un récipient au bout du serpent; on en fera la distillation par un feu bien modéré, & on gardera à part l'esprit inflammable & fort pénétrant, qui montera le premier.

Ensuite on en continuera la distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ait fait distiller environ les deux tiers du suc qu'on avoit mis dans la vessie; auquel temps ayant cessé la distillation, on ferrera l'eau spiritueuse distillée; puis les vaisseaux étant refroidis, on versera par inclination dans une chausse de drap le suc resté dans la vessie, pour en séparer les lies qui s'y trouveront. Puis ayant versé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superflue sur un fort petit feu, lequel on continuera, jusqu'à ce que le suc soit épaissi en extrait, qu'on ferrera lorsqu'il sera froid, dans un pot de verre ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le soin d'étendre au soleil ou à l'air le marc des baies, & de le faire sécher pour en séparer les grains, dont on pourra profiter en les pilant, & en tirant à la presse une huile propre à provoquer un doux vomissement; laquelle on peut donner depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie dans du bouillon, dans de la bière, ou dans quelque autre liqueur propre.

Vertus de l'Esprit de Sureau.

L'esprit de sureau est diaphorétique; il soulage les gouteux & les hydro-piques, & ouvre les obstructions de la matrice; on le donne dans sa propre eau ou dans quelque autre approchante, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

On peut aussi donner l'extrait en pareille dose, en bol, ou dissous dans son eau, & le mêler même avec l'esprit pour les mêmes maux pour lesquels on le recommande. On pourroit aussi brûler & réduire en cendres le marc, & en ayant tiré le sel, le mêler avec l'extrait, ou le dissoudre dans l'eau distillée pour augmenter leurs vertus; on peut faire les mêmes préparations sur les baies d'hièble.

CHAPITRE XIX.

De la Distillation des Baies de Genièvre.

LES baies de genièvre étant d'une substance peu humide, on ne peut pas en tirer le suc pour le distiller de même que celui de sureau; d'où vient qu'on est obligé de recourir à quelque humidité étrangère pour y pouvoit réussir, & d'en diversifier les procédés, suivant la diversité des substances qu'on

qu'on desire en tirer. Car si l'on a dessein de faire élever de ces baies un esprit inflammable, on doit les faire passer par la fermentation & même ajouter quelque peu de levain, de miel, de sucre ou de manne, à la liqueur nécessaire, à la dissolution & séparation des parties subtiles & volatiles d'avec les grossières.

REMARQUES.

ON doit néanmoins être persuadé, qu'en excitant & faisant élever cet esprit inflammable, on n'obtient pas tant d'huile qu'on en auroit autrement, parce que la fermentation en fait passer la plupart en esprit inflammable. On ne doit pas douter aussi que le levain qu'on y emploie, ne change la nature & les qualités de ce qui reste après la distillation, en sorte qu'on ne peut pas en tirer un extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut espérer de l'esprit inflammable, sont beaucoup au dessous de ceux qu'on peut trouver, en procédant autrement à la distillation de ces baies; & qu'en employant une petite quantité d'esprit de vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un esprit aussi subtil & efficace que celui qu'on doit attendre par la fermentation, j'estime qu'on fera mieux de suivre cette méthode.

OPÉRATION.

PRENEZ cinq ou six livres de baies de genièvre bien meures & bien nourries, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, remplissez-en la bonne moitié d'une grande cucurbite de verre, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne reste à la cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaisseau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du sable, au dessus d'un four de Boulanger, & l'y laissez pendant trois jours naturels, qui suffiront à la pénétration de l'esprit de vin dans les baies de genièvre, & à la dissolution de leurs parties les plus volatiles; puis ayant déluté & séparé le vaisseau de rencontre, & mis à sa place & luté sur la cucurbite un chapiteau, adapté un récipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, faites-en la distillation au bain de sable par un feu fort modéré, & vous aurez un esprit subtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des baies de genièvre.

AUTRE MANIÈRE.

MAIS on peut faire encore mieux, & profiter en même temps de toutes les meilleures parties des baies de genièvre, en y procédant suivant cette méthode. Après avoir bien écrasé une bonne quantité de ces baies, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une ou de plusieurs grandes cruches de grès, on y versera dessus de l'eau entre tiède & bouillante, & ayant bien délayé les baies, & achevé de remplir les cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenues pendant huit jours au dessus d'un four de Boulanger, on en fera la distillation dans la vessie de cuivre étamée au dedans,

& couverte de sa tête de more soigneusement lutée, de même que son serpentin & son récipient, y procédant de la même manière que pour les distillations qui précèdent, & continuant la distillation, jusqu'à ce que l'eau en coule presque insipide. On aura par ce moyen une eau chargée de sel volatil & des parties spiritueuses des baies, accompagnées d'une huile volatile blanche & odorante qui la fumnagera, & qu'on pourra séparer par la méche de coton par l'entonnoir, ou par quelqu'autre vaisseau de verre propre à ces séparations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On peut, si l'on veut, rectifier l'eau au bain de sable, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, & rejeter la partie purement aqueuse qui reste au fond de la cucurbite après la distillation, ou bien verser sur de nouvelles baies l'eau qu'on aura distillée la première fois, & en réitérer la macération & la distillation de même qu'auparavant: & par ce moyen on aura davantage d'huile, & l'eau en sera plus spiritueuse, & plus abondante en sel volatil.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des baies ne montent pas dans la distillation, & qu'il en reste de bien considérables parmi l'eau au fond de la vessie, & sur-tout une substance mielleuse, accompagnée du soufre plus grossier, & du sel fixe des baies; on doit couler & exprimer la résidence, lorsque les vaisseaux sont refroidis; & en ayant clarifié la liqueur, la verser dans une terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité superflue sur un fort petit feu, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi comme le doit être un extrait, lequel sera assez agréable au goût, & un peu aromatique. On fera aussi sécher le marc de l'expression, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait consumer jusqu'à la coagulation du sel, on le mêlera avec l'extrait, les gardant ensemble dans un pot de fayance bien bouché.

** Aqua Juniperi composita.*

℞ Baccarum juniperi P. libr. j. Seminum carvi, fœniculi dulcis, singulorum P. sesquiunciam. Spiritus vini tenuioris congiū unum; aquæ q. s. ad evitandum empyreuma; distillatione eliciatur congiū unus.

Eau de Genièvre composée.

Prenez des baies de genièvre, une livre; des semences de carvi, de fenouil; de chaque une once & demie; de l'esprit de vin rectifié, quatre pintes, & suffisante quantité d'eau pour éviter le brûlé. Tirez quatre pintes de liqueur par la distillation.]

Usages de l'Eau Spiritueuse & de l'Huile des Baies de Genièvre.

L'huile & l'eau spiritueuse des baies de genièvre, sont fort propres pour débarrasser les reins & les uretères du gravier & des matières visqueuses qui en bouchent les conduits, & qui ôtent à l'urine la liberté de son cours. Leur usage est fort bon dans les maladies scorbutiques, de même que pour fortifier l'estomac, donner de l'appétit, aider à la digestion, résister à la corruption

des humeurs, & faire mourir les vers du corps; comme aussi contre les coliques venteuses. On en estime aussi particulièrement l'huile contre le mauvais air, la peste, & toutes les maladies épidémiques, de même que contre celles de la matrice.

On donne l'huile dans son eau spiritueuse, lorsqu'elle n'est pas rectifiée, ou bien dans du vin ou du bouillon, depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit le matin à jeun, ou loin des repas, & on en peut continuer l'usage suivant le besoin, de même que celui de l'eau spiritueuse, laquelle on donnera en moindre ou en plus grande dose, suivant qu'elle aura été plus ou moins rectifiée. On emploie aussi fort à propos l'huile en onction extérieure dans les maladies des nerfs, & sur-tout dans leurs contractions: on en oint aussi le nombril dans les coliques; on en met dans les oreilles pour en dissiper le bourdonnement & la surdité; on en met aussi dans les narines, & on en oint les temples & l'endroit des sutures du crâne, dans l'apoplexie, l'épilepsie, &c.

Touchant l'extrait de ces baies, Helmont a eu raison de le qualifier un excellent purgatif, puisqu'il l'est en effet, & sur-tout lorsqu'on y a ajouté son sel fixe; il purge fort doucement; on le donne depuis deux dragmes jusqu'à demi-once en bol, ou dissous dans quelque liqueur propre: on le mêle aussi quelquefois dans des opiates, ou dans d'autres remèdes apéritifs & purgatifs.

On peut procéder de même à la distillation des baies de sabine, de lierre, de myrte & leurs semblables.

CHAPITRE XX.

De la Distillation du Froment, du Seigle, de l'Orge, &c.

L'USAGE qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de plusieurs animaux, fait assez connoître qu'ils contiennent des substances aussi essentielles que subtiles, & propres à être portées aux endroits les plus cachés & reculés de nos corps.

La mécanique seule peut justifier ces vérités, non seulement dans la boulangerie du pain, mais dans la brasserie de la bière; car par la fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la réduisant en pâte avec de l'eau chaude, & y mêlant du levain, & par la cuite qu'il donne après dans son four à la pâte, lorsque ces parties ont été bien divisées par la fermentation, il a un pain agréable au goût & bon à manger; mais qui a besoin après de la chaleur de l'estomac, pour produire la division intime de toutes ses particules, afin que les plus pures & les plus subtiles soient portées à toutes les parties du corps qui en ont besoin, & que les plus grossières soient poussées dans les intestins, & rejetées au dehors comme des excréments inutiles.

Pour ce qui est de la bière, après que les Brasseurs ont artificiellement

donné au grain un commencement de germination, & concentré ensuite dans le même grain, en le séchant, la disposition qu'il avoit à germer; ils le moulent grossièrement, puis y en ayant ajouté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils versent sur le tout de l'eau à demi bouillante, & ensuite de la froide, autant qu'il en faut pour dissoudre & séparer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien tempérée; & après y avoir ajouté la levure nécessaire, & bien agité le tout avec des instrumens propres, ils couvrent soigneusement les vaisseaux qui contiennent les matières, & les laissent ainsi pendant quatre ou cinq jours, ou jusqu'à ce que les vapeurs qui s'en élèvent, frappent le nez, & qu'on y discerne une odeur vineuse, subtile & pénétrante, qui est une marque assurée d'une parfaite fermentation.

C'est alors le véritable temps auquel on peut distiller les matières par la vessie couverte de la tête de more, & en avoir un esprit inflammable chargé du sel & du soufre du grain, & tout autant subtil & pénétrant, que peut être celui du vin également bien rectifié. J'aurois pu en donner une description plus juste, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'eau de pluie des équinoxes, & sur-tout de celui du printemps; mais j'ai cru m'en pouvoir dispenser, parce qu'on peut voir tous ces procédés chez les Brasseurs, & trouver même dans les Livres, & particulièrement dans les Traités de Chymie de la plupart des Modernes, toutes les lumières dont on peut avoir besoin pour cela.

OPÉRATIONS.

JE me contenterai de dire ici, qu'on peut avec bien moins d'embaras séparer les parties dont le froment, le seigle, l'orge, ou quelqu'autre semblable grain sont composés, en remplissant environ les deux tiers d'une cornue du grain que l'on voudra, & en en faisant la distillation dans le fourneau de reverbère clos à feu nud, par un feu bien gradué suivant les règles de l'art. Car par ce moyen on trouvera dans le récipient, l'esprit, le sel & l'huile volatils, descendus par le bec de la cornue, mêlés & confus avec beaucoup de flegme, dont on peut après faire la rectification au bain de sable dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau bien luté, & avoir même par de répétées rectifications un sel volatil, blanc & cristallin, ou du moins un esprit fort pénétrant, contenant le sel volatil qui y aura été résolu. On en tirera aussi une huile fort pénétrante, qui aura uni à elle quelques particules de sel volatil.

Vertus de ces substances.

On peut attribuer à l'esprit inflammable tiré de ces grains fermentés, presque les mêmes qualités qu'à celui du vin; on peut aussi s'en servir aux mêmes usages. Le sel & l'esprit volatils sont fort propres dans toutes les maladies où il est nécessaire d'inciser & d'atténuer les humeurs, & les pousser à travers les pores de la peau par les sueurs ou par insensible transpiration.

On peut aussi s'en servir fort à propos dans les maladies épidémiques, &

même dans celles de la poitrine, & sur-tout dans les asthmes & dans les pleurésies; car ils détachent puissamment la pituite, qui bouche les conduits de la respiration, & ils aident à l'expectorer: ils dissipent aussi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois, & qui sont même capables de produire l'asthme sans aucun concours de pituite. Ils résolvent le sang coagulé qui cause la pleurésie, pourvu qu'on les donne à temps, & avant que le sang extravasé soit changé en pus.

On les donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans du vin, du bouillon, ou quelque autre liqueur. On les mêle aussi avec des syrops ou des opiates; on peut même fort à propos en continuer l'usage, en en donnant moins à la fois. On emploie principalement l'huile volatile pour l'extérieur, & on en oint les parties attaquées de rhumatisme, ou de quelque douleur. On s'en sert aussi avantageusement pour rappeler & faire passer les esprits aux membres paralytiques.

C H A P I T R E X X I.

De la Distillation des Légumes.

P A R M I les diverses substances qu'on tire des légumes par la cornue ou fourneau de reverbère clos, on obtient principalement un sel volatil plus distinct & plus abondant que des autres grains destinés pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la plupart des autres parties des végétaux, si on en excepte quelques semences ou racines anti-scorbutiques. Je veux croire aussi qu'on auroit été plus soigneux de le rechercher qu'on n'a été, si l'on n'en eût été détourné par la vue de quantité de sel fixe qu'on tire d'ordinaire de leurs gousses lorsqu'on les brûle pour les réduire en cendres, & qu'on y procède de même que pour tirer le sel fixe des autres parties de plantes.

R E M A R Q U E.

M A I S si l'on eût fait une sérieuse réflexion sur la diverse nature des sels, & sur la grande disposition que les acides ont à s'unir intimement aux sels fixes, & même aux volatils, & sur le pouvoir qu'ils ont d'arrêter & de fixer pour un temps les derniers, on auroit eu apparemment la pensée qui m'est commune avec quelques Chymistes modernes fort éclairés, qui est, que tous les sels des plantes que la Chymie a de tout temps reconnus pour fixes, ne seroient pas sels ni en si grande quantité, & ne résisteroient pas comme ils font à la violence du feu, si le sel acide de la partie de la plante qu'on réduit en cendres, joint à celui des matières combustibles qu'on avoit employées pour l'ustion ou la calcination du sujet, n'avoit arrêté le sel naturellement volatil en se joignant intimement à lui, & ne l'avoit rendu capable de résister au feu. Quoique, pour parler plus juste, ces sels tout unis qu'ils sont, ne seroient pas si permanens au feu s'ils n'avoient embrassé & uni à eux dans leur jonction,

la partie la plus alkoolisée de la terre, dont ils paroissent néanmoins avoir été bien séparés par les filtrations, & s'ils n'avoient pris cette terre pour le fondement de leur union.

On doit être aussi persuadé que le sel acide est si nécessaire dans la composition de tous les mixtes, & sur-tout dans celle des plantes, que sans lui elles ne peuvent avoir ni leur naissance, ni leur accroissement, ni la perfection de leurs parties, que rien ne sçauroit être parfait sans sa médiation; que c'est le lien de toutes les autres substances, qu'elles n'auroient aucune fermeté ni consistence sans lui, & que toutes les productions dont le monde entier se trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, si elles étoient privées de ce sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le soutien de toute la nature. Mais revenant à mon sujet, qui est la distillation des légumes, sans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne m'attacherai qu'aux fèves, qui passent à la vérité pour la légume la plus grossière, mais qui ne cèdent à aucune des autres, tant pour la subtilité & pénétration, que pour l'abondance de leur sel volatil.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation des Fèves.

ON prendra environ cinq ou six livres de fèves sèches entières; & les ayant mises dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, dont il puisse demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & très-bien luté un très-grand récipient, & bouché le registre du dôme ou converture du fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier qui puisse seulement échauffer peu à peu la cornue & les fèves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant en sorte qu'il n'échauffe guères plus que celui qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainsi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais sans excès; pendant lequel temps on verra descendre dans le récipient la partie aqueuse & volatile des fèves, en assez grande quantité; après quoi on donnera un peu d'air au registre du dôme du côté du récipient, & on continuera d'augmenter de temps en temps le feu, jusqu'à ce qu'on voie que le balon se remplisse de nuages blancs, qui se résoudront peu à peu & insensiblement en liqueur, partie oléagineuse, & partie spiritueuse saline, descendant au fond du vaisseau.

Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures, & donner un peu plus d'air au registre, après quoi on l'ouvrira tout-à-fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuera jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair; auquel temps il faut boucher le registre du dôme & les portes du fourneau, & laisser refroidir les vaisseaux: après quoi ayant déluté le récipient, on y trouvera beaucoup de flegme mêlé de l'huile, de l'esprit & du sel

volatil des fèves, qui seront si pénétrants, que l'on ne pourra exposer le nez ni les yeux au dessus de l'ouverture de ce vaisseau, sans être contraint de s'en détourner bien vite.

Il faut alors verser promptement toutes ces liqueurs dans un matras à long cou, & l'ayant couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, placer le matras au bain de sable en un lieu bien aéré, éloigné du soleil & de toute autre chaleur que celle qui est nécessaire à échauffer le sable & les matières, par le moyen de laquelle on verra le sel volatil monter peu à peu, & se coaguler fort blanc & cristallin au dedans du chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'eau fraîche, pour empêcher la résolution du sel, lequel se liquéfie à la moindre chaleur bien plus vite que tout autre sel volatil, en sorte qu'on a bien de la peine de le garder long-temps autrement qu'en liqueur.

On peut néanmoins en y employant l'adresse & la diligence nécessaire, le tirer du chapiteau en forme blanche & cristalline, & le conserver de même quelque temps dans une bouteille forte bien bouchée; mais il faut pour cet effet avoir aprêté un autre chapiteau de mesure, pour le mettre à la place de celui dont on veut tirer le sel; & après avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matières, tandis qu'on tirera & qu'on ferrera soigneusement le sel du premier; par ce moyen on recevra dans le récipient le reste du sel volatil, dissous dans quelque petite portion de flegme & de la partie oléagineuse la plus volatile des fèves, qu'on pourra séparer & garder à part, tandis que le flegme inutile & l'huile grossière & puante resteront au fond du matras.

Vertus du sel volatil de Fèves.

Le sel volatil de fèves est un puissant diaphorétique, & peut passer pour le sel volatil le plus subtil & pénétrant qu'on puisse préparer. On peut le donner en pareille dose, & en user de même que des autres sels volatils dont j'ai parlé, & l'employer heureusement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'huile volatile approchent beaucoup de celles du sel. On peut la donner depuis deux gouttes jusqu'à dix ou douze, mêlée avec du sucre fin en poudre, & délayée après dans quelque liqueur propre. On s'en sert aussi avantageusement en onction sur les membres paralytiques, ou attaqués de rhumatismes; & sur le nombril & sur l'estomac contre les coliques & pour faire mourir les vers; on en met aussi dans le nez & aux temples, dans les maladies du cerveau & celles de la matrice.

REMARQUES.

LA distillation des fèves me donne occasion de citer ici ce que j'ai expérimenté sur le même sujet; pour justifier ce que j'ai avancé au Chapitre qui précède, sur la fixation qui arrive aux sels volatils des plantes, par la jonction des acides, dans l'ustion ou calcination qu'on fait des mêmes plantes;

lorsqu'on pourroit autrement conserver leurs sels volatils en les séparant des autres substances par distillation.

J'ai brûlé à dessein dans un creuset & réduit en cendres une livre de fèves sèches, pareilles à celles que j'ai distillées par la cornue, sans sentir pendant l'ustion aucune odeur de sel volatil, comme il arrive toujours en brûlant les animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons assez violent pendant six heures, pour réduire en cendres ces fèves, j'ai trouvé au fond du creuset environ six dragmes de cendres blanches d'un goût salin, lixiviel, piquant & caustique; m'étant servi d'un même feu pour brûler & réduire en cendres la résidence de six livres de fèves, dont j'avois tiré le sel volatil par distillation, à peine ai-je pu en avoir une once de cendres, mais moins blanches que les premières, & d'un goût beaucoup moins piquant & moins salin.

Il m'a été facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernières fèves le sel volatil qui en étoit sorti par la distillation, & que leur sel ne pouvoit pas être si piquant que celui des fèves qui n'avoient pas été distillées, & dont le sel acide & le volatil faisoient la principale matière. Sur quoi j'estime que l'odeur forte qui sort de ces animaux dans leur ustion, & qui est une marque de la dissipation de leur sel volatil, ne vient que du manquement des acides, dont la petite quantité n'étant pas capable d'arrêter les sels volatils, ils sont contraints de s'envoler lorsqu'on les expose à la violence du feu.

On peut distiller les pois, les faveols, les orobes, les lentilles & les autres légumes de même que les fèves, & en tirer à peu près les mêmes substances, quoiqu'ils ayent moins de sel volatil que les fèves.

C H A P I T R E X X I I I .

De la Distillation des Bois.

LES bois sont non seulement la partie la plus solide des végétaux, mais encore celle qui fournit le plus de sel acide, comme on le vérifie en les distillant par la cornue; ce qui donne occasion d'y faire quelques observations assez considérables, dont la première est, que l'acide qu'ils contiennent en quantité lie & fixe tellement le sel volatil, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mêlé parmi l'esprit acide, l'huile & le flegme; au lieu que le sel volatil des animaux & celui des fèves, prédominant sur leur acide, frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui délutent le récipient, dans lequel ils sont descendus avec l'huile volatile, l'esprit & le flegme.

La seconde observation est qu'il est plus difficile de séparer le sel volatil des bois d'avec leur esprit ou sel acide, leur huile volatile & leur flegme, que de séparer celui des animaux, des fèves, ou des semences anti-scorbutiques, d'avec les autres substances qui ont été tirées avec lui par la distillation, parce que le sel volatil des bois se trouve à demi fixé par l'acide qui le surpasse en quantité, au lieu que dans la distillation des animaux, des fèves, des semences anti-scorbutiques, &c. l'acide se trouve en moindre quantité que le sel volatil.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIV.

De la Distillation du bois de Roses.

JE commence la distillation particulière des bois par celle de celui à qui l'on a donné le nom de bois de roses, quoiqu'il ne produise pas des roses, & qu'il n'en ait que l'odeur.

Ayant fait raper bien menu une bonne quantité de ce bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit tonneau, on y versera dessus de l'eau de pluie ou de rivière; & ayant achevé d'en remplir le tonneau, bien bouché l'ouverture, & laissé les choses en cet état une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du bois & de la liqueur dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa tête de more aussi étamée, & bien luté les jointures & celles de son serpent, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide & du récipient qu'on y aura adapté, on en fera la distillation par un feu modéré, & on la continuera jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'eau qu'on avoit mise dans la vessie: puis les vaisseaux étant refroidis, & ayant séparé & serré dans une bouteille de verre forte bien bouchée, la petite quantité d'huile odorante qui surnagera l'eau distillée, & gardé à part la même eau, on renouvellera & continuera la distillation de ce qui reste, procédant en toutes choses de même qu'à la première fois, jusqu'à ce qu'on ait achevé de distiller tout ce qui étoit dans le tonneau; & on aura par ce moyen une huile essentielle claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'huile qu'on a accoutumé de tirer des roses par la distillation, & une eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'eau-rose ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on est obligé d'employer à la distillation de ce bois, fait une si grande division & diffusion de ses parties acides & salines volatiles, qui montent par la distillation, qu'on ne sçauroit les discerner parmi l'eau, au goût ni à l'odeur, quoiqu'elles y soient; mais toutefois en moindre quantité que si on avoit distillé le bois seul par la cornue: ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne se soucier pas de la beauté & de la bonne odeur de l'huile & de l'eau qu'on peut tirer de ce bois par la méthode que je viens de donner.

Vertus & usages de l'huile distillée du bois de Roses.

On estime plus l'huile distillée du bois de roses à cause de son odeur agréable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la médecine; quoique quelques-uns la recommandent pour les maladies de la bouche & du gosier, & pour celles des reins & de la vessie, en la mêlant pour ces usages avec du sucre fin en poudre, & la délayant dans sa propre eau, afin de s'en servir, tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage, depuis deux

ou trois, jusqu'à dix ou douze gouttes, dans cinq ou six onces de sa propre eau; mais son plus grand & plus avantageux usage est dans les baumes qu'on nomme apoplectiques, où cette huile s'accorde merveilleusement bien avec le musc, l'ambre gris & la bonne odeur de toute sorte d'aromats, huiles ou essences, qu'on a coutume d'y mêler. C'est aussi le meilleur & le plus approchant succédané dont on puisse se servir à la place de la véritable huile distillée de roses. On peut distiller de même le bois de sassafras, celui d'aloës, les fantaux & autres semblables.

* *Aqua ligni Sassafras.*

℞ Ligni sassafras scobinâ derafi libr. j. Aquæ communis circiter libr. vj. Macerentur per aliquot dies in loco tepido. Per vesicam distilla circiter ad medias.

Simili modo distillentur aquæ lignorum rhodii, aloës, fantali citrini, aquilæ, cerasi amari, &c. corticum sassafras, cascarillæ, costi albi, &c. radicum siccarum enulæ, angelicæ, mei, calami aromatici, cyperi, &c.

Eau de bois de Sassafras.

Prenez une livre de bois de sassafras rapé; six livres d'eau commune; faites macérer pendant quelques jours dans un lieu tant soit peu chaud; distillez dans une cornue environ la moitié de la liqueur.

On distillera de même les eaux des bois de roses, d'aloës, de santal citrin, d'aigle, de cerisier amer &c. des écorces de sassafras, de cascarille, de costus blanc, &c. des racines sèches d'énule campane, d'angélique, de meum, de calamus aromaticus, de cyperus, &c.

Aqua anti-nephritica, vulgò de Bellegarde.

℞ Ligni aloës, fantali citrini, ana unc. ij. Galangæ, cubebæ, mastiches, olibani, cinnamomi, caryophyllorum, nucis moschatæ, ana unc. j. Terebinthinæ unc. ij. Mellis optimi libr. ij. Spiritûs vini rectificati libr. iv. Aquæ florum fabarum libr. f. Contusis contundendis, fiat maceratio per biduum. Tum additis terebinthinâ & melle, distillentur omnia balneo maris.

Eau anti-néphrétique, communément eau de Bellegarde.

Prenez deux onces de bois d'aloës & autant de santal citrin; du galanga, des cubebes, du mastic, de l'oliban, de la canelle, des cloux de girofle, de la noix muscade, de chacun une once; deux onces de térébenthine; deux livres de bon miel; quatre livres d'esprit de vin, & une demi-livre d'eau de fleurs de sèves. Après avoir pilé toutes ces matières, on les fera macérer dans de l'esprit de vin pendant deux jours. On ajoutera ensuite le miel, & enfin la térébenthine, & on distillera au bain-marie.

Cette eau est excellente dans tous les embarras des reins, des uretères & de la vessie qui dépendent des mucosités qui se rencontrent dans les voies urinaires; elle pousse puissamment par ces conduits, & dissout toutes les

matières glaireuses : mais elle ne conviendrait pas dans les douleurs de néphrétique qui sont occasionnées par une pierre qui irrite le bassin des reins, ou qui est tombée dans les urètres, ce cas étant inflammatoire & exigeant la saignée & les bains préférablement à un diurétique chaud, comme est l'eau de Bellegarde. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du bois de Gayac.

ON peut procéder pour la distillation du bois de gayac, de même que pour celle du bois de roses, & principalement lorsqu'on veut en avoir l'huile propre à en user intérieurement; mais parce qu'on emploie d'ordinaire son huile pour les maux extérieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'esprit acide qu'on en peut tirer par la cornue, il est juste d'en donner la préparation.

M É T H O D E.

AVANT mis dans une cornue lutée environ six livres de bois de gayac rapé, ou si l'on veut grossièrement haché, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on allumera dans le cendrier un petit feu, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué fort modérément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où après l'avoir entretenu encore autant de temps, on l'augmentera peu à peu jusqu'à ce qu'on voie descendre dans le récipient la partie aqueuse du bois; après quoi on ouvrira tant soit peu le registre du dôme du côté du récipient, & on continuera le feu, en l'augmentant même tant soit peu, jusqu'à ce qu'on voie sortir de la cornue des vapeurs blanches en forme de petits nuages, qui marqueront que les parties acides, salines & oléagineuses du gayac commenceront à sortir; auquel temps on ouvrira davantage l'ouverture du dôme, & on augmentera encore par degrés le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le registre du dôme, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la distillation sera achevée.

Alors ayant bouché le registre du dôme & les portes du fourneau, on le laissera refroidir à loisir, de même que la cornue; puis ayant déluté le récipient, on y trouvera un esprit acide, chargé de la partie saline volatile de gayac dont il s'est soulé, mêlé parmi l'huile obscure crasse & d'une odeur désagréable, & beaucoup de flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier brouillard mouillé, au travers duquel le flegme & l'esprit acide chargé du sel volatil, passeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir; & l'huile épaisse

s'arrêtera sur le papier gris, laquelle on fera après couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du cornet de papier brouillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette huile pour ses usages.

R E M A R Q U E S.

ON pourroit par curiosité brûler à feu ouvert & réduire en cendres le charbon de gayac resté dans la cornue après la distillation, & en ayant tiré le sel par les voies ordinaires, en séparer la partie purement terrestre, qu'on peut nommer à bon droit tête morte; mais on consumerait plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoiqu'on puisse mêler fort à propos ce sel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies vénériennes.

On peut aussi distiller par descente le bois de gayac & ses semblables, & en tirer à peu près les mêmes substances que par le côté, quoique moins pures; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grès propre à résister au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de plusieurs petits trous, fait comme un couvercle de boîte, & en sorte qu'il embrasse justement l'orifice de la cucurbite, qu'on doit renverser après sur son couvercle, & la placer sur un fourneau bâti exprès, & tel que je l'ai décrit dans la première Partie de cette Pharmacopée, au Chapitre des Fourneaux; car après avoir mis au dessous de la cornue un récipient propre pour en embrasser le cou, luté soigneusement les jointures des vaisseaux, & échauffé peu à peu & par degrés le corps de la cucurbite, jusqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve ensuite dans le récipient le flegme, l'huile & l'esprit, chargés du sel volatil de gayac, en aussi grande quantité que par la cornue, dont on peut faire la séparation de même que j'ai dit des précédens.

On peut choisir de ces trois méthodes celle que l'on voudra pour la distillation des bois de noisetier, nommé *Corylus* par les Latins, & par quelques-uns *Lignum Heraclium*, de ceux de bouis, de chêne, de frêne, de cypres, de cèdre & de tous autres bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommande beaucoup l'huile de gayac distillée par la vessie avec addition d'eau, suivant la méthode que j'ai donné pour le bois de roses, pour purifier la masse du sang; d'où vient qu'on assure qu'en en continuant l'usage pendant plusieurs semaines, depuis quatre jusqu'à dix ou douze gouttes dans sa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces jusqu'à sept ou huit, elle est capable d'emporter par les pores de la peau le venin vénérien, & particulièrement celui qui n'est pas beaucoup invétéré, sans qu'il soit nécessaire d'y employer le mercure, dont l'usage n'est pas toujours bien avantageux; on l'estime aussi beaucoup en onction pour la guérison des ulcères vénériens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croient que les tablettes qu'on en peut préparer sont fort propres pour empêcher d'engraïsser, & pour amaigrir les personnes trop grasses, si l'on en continue l'usage.

On n'emploie pas intérieurement les huiles de gayac distillées par la cornue

ou par descente, à cause de leur puanteur; mais on s'en sert extérieurement avec heureux succès pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & particulièrement des vénériens, pour mondifier les plaies, & en consumer les chairs baveuses, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

Vertus de l'Esprit de Gayac.

L'esprit de gayac est diaphorétique, à cause de la partie saline volatile dont il s'est chargé dans la distillation. On le donne dans les maladies vénériennes & dans les rhumatismes, depuis une dragme jusqu'à demi-once, dans un verre plus ou moins grand de la décoction du même bois, ou de quelqu'eau cordiale, lorsqu'on veut faire sortir par les sueurs ou par insensible transpiration les sérosités âcres qui sont la cause de ces maux. On s'en sert aussi pour la guérison des petits ulcères qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies vénériennes que dans les scorbutiques. Le même esprit pousse aussi par les urines la partie des sérosités qui ne prend pas son issue par les pores.

On peut, si l'on veut, rectifier l'esprit & l'huile de gayac au feu de sable bien modéré, dans une cucurbitte de verre couverte de son chapiteau, & en ayant séparé la partie aqueuse presque insipide qui montera la première, recevoir & garder à part la spiritueuse acide & un peu saline qui la suivra, & qui sera accompagnée de l'oléagineuse volatile, qui contient aussi sa part du sel volatil, & qu'on peut aussi séparer & garder à part de même que l'acide, & s'en servir intérieurement, l'incorporant avec du sucre fin en poudre, & la délayant de quelque liqueur propre.

Il n'est pas nécessaire de donner ici la distillation de l'écorce de gayac, vu qu'on y peut procéder de même, & en autant de façons que pour celle du bois: & quoique cette écorce puisse agir avec plus d'efficacité & en moindre quantité que le bois, ses vertus néanmoins tendent à une même fin, & on peut en user de même.

* *Oleum Buxi.*

Buxi fragmenta in retorta igne arenæ gradatim aucto distilla; cum spiritu acido prohibet oleum, infundibulo à spiritu separandum.

Huile de Buis.

Faites distiller dans une cornue à un feu de sable que l'on augmentera par degrés, du buis coupé par morceaux, on en tirera une huile & un esprit acide, on les séparera par le moyen d'un entonnoir.

On attribue à l'huile de buis la vertu calmante & anti-spasmodique; c'est pourquoi on la conseille dans l'épilepsie, les affections hystériques & spasmodiques: on prétend qu'elle est bonne contre les vers, & qu'elle empêche la putréfaction: on l'emploie plus communément dans les douleurs de dents, en mettant un peu de coton imbibé de cette huile dans les dents cariées.

Olea per Distillationem. Olea Essentialia.

Ex radice saffraſas, ex ligno rhodio, ex foliis abſinthii, majoranæ, menthæ piperitidis, vulgaris, origani, pulegii, roriſmarini, rutæ, ſabinæ; ex floribus chamæmeli, lavendulæ; ex ſeminibus anethi, aniſi, carvi, cymini, è baccis juniperi, ex aromatibus, caryophyllis aromaticis, nuce moſchata & aliis.

Huiles Eſſentielles.

On tire des huiles eſſentielles de la racine de ſaffraſas, du bois de roſes; des feuilles d'abſinthe, de marjolaine, de menthe aquatique, de menthe vulgair, d'origan, de pouliot, de romarin, de rue, de ſabine; des fleurs de camomille, de lavande; des ſemences d'aneth, d'anis, de carvis, de cumin; des baies de genièvre, des cloux de giroſes, des noix muſcades & autres.

On tire toutes ces différentes huiles eſſentielles par la diſtillation dans un alambic de verre garni d'un grand réfrigérant; on ajoute de l'eau à ce que l'on veut diſtiller, afin d'empêcher le brûlé; on aura ſoin d'y faire macérer ce que l'on voudra diſtiller, l'huile fortira avec un eſprit, tantôt elle ſurnagera, quelquefois elle ſera au fond, ſelon que l'huile ſera plus légère ou plus peſante.]

C H A P I T R E X X V I.

De la Diſtillation de la Suie.

LES perſonnes qui prendront la peine d'examiner à fond toutes les parties de la ſuie, & d'en faire une exacte ſéparation & purification, y trouveront des qualités aſſez conſidérables pour mériter l'application des *Artiſtes*, qui pourront voir en elle les véritables parties qui ſont la compoſition des bois, de l'uſtion deſquels elle eſt ſortie. Ils y verront, diſ-je, non ſeulement les ſubſtances différentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les végétaux & particulièrement dans les bois, mais des marques réelles de l'exiſtence de leur ſel volatil, & de la fixation d'une partie du même ſel volatil avec l'huile, comme on le verra dans la diſtillation chymique de la ſuie, que je ſuis prêt de donner.

O P É R A T I O N.

AYANT choiſi la ſuie la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luifante, & en plus gros morceaux qu'on aura pu trouver, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande cornue de grès, environnée de lut, on la placera au fourneau de reverbère; & l'ayant couvert de ſon dôme & bouché le regiſtre, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant enſuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou juſqu'à ce que

La liqueur qui distillera de la cornue commence d'être acide, auquel temps on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & en ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au registre du dôme & à la porte du cendrier.

L'on verra fortir de la cornue les esprits acides en nuées blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaissies, lorsque le sel volatil s'y mêlera, & encore plus lorsque l'huile sortira péle-mêle; pendant tout lequel temps on ouvrira à diverses reprises de plus en plus le registre, en augmentant le feu de degré en degré, & même le poussant enfin jusqu'à la dernière violence, & ouvrant tout-à-fait le registre du dôme & la porte du cendrier; continuant aussi un même feu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & que le récipient devienne clair. Après quoi ayant bouché le registre & les portes du fourneau, & laissé refroidir d'eux-mêmes les vaisseaux, on délutera le récipient, & on y trouvera l'esprit acide, le sel volatil, l'huile, & une partie du flegme mêlés ensemble, & qui ont besoin d'être rectifiés.

Pour à quoi réussir, ayant mis le tout dans un grand matras à long cou, placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on allumera sous le bain un feu bien modéré, par le moyen duquel le sel volatil montera le premier dans le chapiteau en forme blanche & cristalline, d'où on le tirera pour le ferrer dans une bouteille de verre double, soigneusement bouchée, mettant & lutant un autre chapiteau à la place du premier; & en continuant un même feu, l'esprit montera avec le reste du sel volatil qu'il aura dissous, & ils seront accompagnés de la portion la plus pure & plus volatile de l'huile, tandis que la plus crasse & le flegme inutile resteront au fond du matras.

** Spiritus, Sal & Oleum Fuliginis.*

Ex ligni fuligine distillatio fiat, ut ex cornu cervi: majore autem calore opus est, ut spiritus & sal reddantur puri.

Méthode de tirer l'Esprit, le Sel & l'Huile de la Suie.

On distillera la suie de bois verd, comme on a enseigné la corne de cerf, avec cette différence qu'il faut plus de chaleur pour purifier l'esprit & le sel.

Cette préparation a à peu près les mêmes vertus que l'esprit de sel ammoniac.]

Vertus & usages des substances de la Suie.

Le sel volatil de la suie est un puissant diaphorétique, approchant beaucoup des qualités des sels volatils qu'on tire des animaux; l'esprit approche aussi beaucoup des vertus du sel volatil, à cause de la portion qu'il en contient. On donne le sel volatil depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt grains, & l'esprit depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne aussi l'huile depuis deux gouttes jusqu'à

sept ou huit, incorporées avec du sucre en poudre & dissoutes dans du vin; pour le même dessein que le sel volatil. On l'estime aussi beaucoup en onction pour guérir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reste dans la cornue après la distillation, & en tirer par les voies ordinaires un sel fixe fort recommandé de plusieurs pour la guérison des cancers ouverts, en s'en servant de la manière qui suit. Ayant humecté ce sel avec un peu de vinaigre, il le faut laisser résoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le cancer; puis on en doit achever la guérison avec l'huile distillée, par le moyen de laquelle il se forme une petite croûte sur le cancer, laquelle tombe d'elle-même dans cinq ou six jours, d'où l'on doit tirer un bon augure pour la guérison de ce mal.

C H A P I T R E XXVII.

* *Modus distillandi Fructus.*

℞ Fructus maturos, tunde leviter, adde aquæ limpidae libram circiter unam pro singulis fructibus libris, balneo-maris, ex tempore secundum artem; elice aquæ uncias octo.

Sic distillentur fructus alkekengi, cornorum, mespilorum, &c. fraga & framboesia distillentur manibus tantum contrita; cerasa nigra contrita rejectis nucleis, melones, citrulli, cucumeres, &c. pelle denudati, & in taleolas secti.

Méthode de distiller les Fruits.

ON pilera un peu les fruits meurs, & on ajoutera environ leur poids d'eau commune; on distillera sur le champ au bain-marie la quantité de huit onces par livre.

C'est ainsi qu'on distillera les baies d'alkekenge, les cornouilles, les néfles, &c. on se contentera d'écraser entre les mains les fraises & les framboises avant que de les distiller, les cerises noires après en avoir séparé les noyaux; on pelera les melons, les citrouilles & les concombres après les avoir coupés par morceaux.]

Encore que les fruits ayent dans leur composition les mêmes principes que nous remarquerons en toutes les autres parties des plantes, la différence néanmoins qui est en leurs qualités & en l'assemblage & proportion de leurs diverses substances, se trouvant presque aussi grande que celle des plantes qui les produisent, on ne sçauroit prescrire des règles si bien concertées, qu'elles se puissent accommoder à la distillation de tous ces fruits.

Les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux, & même certaines herbes nous produisent des fruits; mais quoique les arbres surpassent en grandeur tous les autres végétaux, & qu'ils produisent leurs fruits en plus grande abondance, mieux digérés & plus perfectionnés, ils ne se trouvent pas néanmoins en Europe si gros que ceux de certaines herbes qui meurent tous les ans, & entr'autres les courges rondes & longues, dont l'excessive grosseur, la mollesse, le peu de durée, & la foiblesse & l'humidité des plantes qui les

les portent, font bien connoître que la principale & la plus abondante partie de leur composition, consiste en un flegme mal digéré, & qu'elles n'ont que fort peu d'esprit & de sel volatil, & point d'apparence d'huile que dans leur semence, lorsqu'elle est bien meure. Ensorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un mixte, au delà de ce qu'il contient, on ne doit pas espérer de ces fruits par la distillation, autre chose qu'une eau claire, contenant en elle très-peu d'esprit de sel volatil, & seulement autant qu'il en faut pour aider à sa conservation. C'est pour cela aussi qu'on se contente de les bien écraser, & les ayant mis dans une cucurbitte de verre ou de terre vernie au dedans & couverte de son chapiteau, d'en faire la distillation au bain-marie, ou de cendres, par un feu bien modéré, de même que j'ai dit ci-devant des herbes rafraichissantes.

On peut faire la même chose des concombres, & même des melons; mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les courges ni les concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite fermentation, laquelle dégagant de ses liens la partie volatile spiritueuse & inflammable, la disposera à monter la première par la distillation; ce qui n'empêche pas qu'on n'obtienne après une belle eau, dont la vertu rafraichissante approchera beaucoup de celle des courges & des concombres.

O P É R A T I O N.

POUR y réussir, on écrasera bien leur partie bonne à manger, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cucurbitte de verre, on la couvrira d'un vaisseau de rencontre bien luté, & l'ayant laissée en digestion dans du sable au dessus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera sur la cucurbitte une chape de verre, à la place du vaisseau de rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on en fera la distillation au bain-marie, ou à celui de cendres, par un feu bien modéré; séparant l'esprit odorant, volatil & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'eau qui le suivra, en continuant la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbitte qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour distiller.

R E M A R Q U E.

ON emploie plutôt les eaux distillées de courges & de concombres, l'esprit inflammable & l'eau de melons, pour adoucir, embellir & conserver le teint des Dames, que pour d'autres usages: ce n'est pas qu'on ne puisse employer avantageusement ces eaux dans les fièvres continues & intermittentes bilieuses, pour en éteindre les ardeurs.



C H A P I T R E X X V I I I .

De la Distillation des Citrons.

L'UTILITE' qu'on peut tirer des différentes parties du citron, oblige de les distiller quelquefois toutes ensemble, & de n'en employer d'autres fois que celles qui peuvent seules seconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le goût piquant & agréable, tant de l'écorce superficielle que de la partie acide du citron, témoignent assez la différente qualité des parties pures qu'il contient, & font connoître que leur séparation n'est pas si difficile qu'on n'en puisse venir à bout par des voies assez communes.

D I V E R S E S M É T H O D E S .

On peut mettre les citrons incisés ou écrasés, dans des cucurbites de verre, les en remplissant à moitié, & y ayant adapté & luté un chapiteau & un récipient, en faire la macération pendant vingt-quatre heures, les distiller après au bain-marie, ou de cendres, ou de sable sur un feu fort modéré.

On distille quelquefois les citrons entiers bien écrasés, les mêlant avec des pigeons, de la mie de pain blanc, des semences froides & de pavot écrasés, du borax, de l'alun, du lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une eau spiritueuse, dont on se sert tant pour nettoyer, adoucir & empêcher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en même temps le teint.

On n'a pas accoutumé de distiller le suc de citrons seul, mais on se contente d'ordinaire de le bien dépuré, lorsqu'on veut l'employer pour dissoudre les perles, les coraux, ou quelques autres pierreries, ou qu'on veut en faire du syrop, des tablettes, ou quelque autre composition galénique. On pourroit néanmoins, si on le vouloit, en séparer la partie la plus aqueuse au bain-marie ou vaporeux, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & trouver au fond de la cucurbite un suc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui est de l'écorce de citron, on peut l'employer comme elle est, après l'avoir bien incisée, ou n'en prendre que l'écorce superficielle jaune qu'on aura séparée avec un couteau: ayant donc mis l'une ou l'autre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'eau de pluie distillée, tant qu'elle surnage l'écorce de trois ou quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, dont ayant soigneusement luté les jointures, & fait macérer le tout pendant huit ou dix jours au dessus d'un four de Boulanger, mettant & lutant sur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaisseau de rencontre, & y adaptant un petit récipient, on en fera la distillation au bain de cendres ou de sable, avec un feu fort modéré, & on en tirera une eau accompagnée de quelque peu d'huile jaune qui la surnagera, qui seront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'huile, dont aussi le goût sera fort piquant & pénétrant.

Usages & vertus de l'Huile de Citrons.

On donne l'huile de citrons depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, qu'on mêle avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, pour en faire la dissolution dans cinq ou six onces de sa propre eau. On fait prendre ce mélange long-temps après la nourriture, dans les maladies pestilentielles ou épidémiques, & dans toutes les occasions où il est bon de provoquer les sueurs, ou de pousser la transpiration. On s'en sert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'estomac. On en prépare aussi un baume, le mêlant avec l'huile exprimée de noix muscades, pour s'en servir, tant contre le mauvais air, que pour jouir de son odeur agréable.

Quelques-uns aussi recommandent beaucoup cette huile, tant en onction que prise intérieurement, contre la morsure des vipères & de toute sorte de serpens, à quoi j'estime qu'elle n'est pas inutile: prise par la bouche & aidée de son eau, elle peut pousser par les sueurs le venin qui se peut insinuer dans la masse du sang par les ouvertures que les dents de ces animaux ont faites.

** Aqua corticum Aurantium simplex.*

℞ Flavedinis corticum aurantium Hispalensium siccatæ unc. iv. Aquæ quantum satis ad vitandum empyreuma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau d'écorces d'Oranges simple.

Prenez du jaune d'écorces d'oranges de Seville, desséchées, quatre onces; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

Cette eau est aromatique & contient des parties de l'huile essentielle des bigarades, ainsi elle est stomachique & cordiale: elle agit particulièrement sur l'estomac, dont elle rétablit les fonctions lorsqu'il est relâché. On l'emploie avec succès dans les pâles couleurs, au lieu de vin d'absinthe, & dans tous les cas où on auroit besoin de donner des amers.

Balsamum bezoardicum.

℞ Oleorum stillatorum rutæ, corticis citri & aurantium, lavendulæ & angelicæ, ana scrup. s. Succini rectificati gutt. v. Camphoræ gran. iv. Olei nucis moschatæ unc. l. Balsamum ex arte confice.

Baume bézoardique.

Prenez des huiles distillées de rue, d'écorce de citrons & d'oranges, de lavande & d'angélique, de chacun demi-scrupule; cinq gouttes de succin rectifié, quatre grains de camphre, demi-once d'huile de noix muscade; faites un baume de tous ces médicamens suivant les règles de l'art.

Ce baume est excellent contre le mauvais air & particulièrement en temps de peste; il est fort bon dans les vapeurs si on en met tant soit peu dans le nez

en sortant du logis ; il est aussi fort efficace contre les maladies du cerveau , & on peut le surnommer baume apoplectique.]

Aqua hysterica alia.

℞ Radicum pœonie , bryonix & corticis aurantiorum , ana unc. iij. Foliorum arthemisiæ , matricariæ , melissæ , pulegii regalis , rutæ , sabinae , & florum sambuci , ana manip. j. myrrhæ & castorei , ana unc. f. Croci drach. ij. * Macerantur in vino Hispanico , aqua napha & florum nucis juglandis , ana libr. ij. & distillantur. f. a.]

Autre eau histérique.

On prendra des racines de pivoine , de coleuvrée , & d'écorce d'oranges , de chacun trois onces ; des feuilles d'armoise , de matricaire , de mélisse , de pouliot royal , de rue , de sabine , & des fleurs de sureau , de chacun une poignée ; de la myrrhe & du castoreum , de chacun demi-once ; & deux gros de safran : on fera macérer toutes ces choses pendant vingt-quatre heures dans du vin d'Espagne , & des eaux de chatons de noyer & de fleurs d'orange , de chacune deux livres ; pour distiller le tout ensuite à petit feu de sable.

On recommande beaucoup cette eau contre toutes les maladies de la matrice ; on la donne depuis demi-once jusqu'à deux onces.

C H A P I T R E X X I X.

De la Distillation des Framboises & des Fraises.

LA distillation des fraises & des framboises est une des plus simples qu'on puisse faire sur les fruits ; car lorsqu'on ne desire pas d'en tirer un esprit inflammable , on se contente de les prendre dès qu'on les a cueillies , & les ayant écrasées , les mettre dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau luté avec de l'amidon , ou de la colle faite avec de la fleur de farine , puis y ayant adapté un petit récipient , on en fait la distillation par le bain-marie entre tiède & bouillant , & on en tire une eau assez agréable au goût & à l'odeur.

Mais lorsqu'on veut en avoir un esprit inflammable , il faut nécessairement avoir recours à la fermentation , laquelle on peut facilement procurer à ces fruits comme je viens de dire ; car ayant rempli de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une cucurbite de verre , & y ayant adapté dessus & luté un vaisseau de rencontre , si l'on tient pendant trois ou quatre jours la cucurbite dans du sable au dessus d'un four de Boulanger , la chaleur modérée qui échauffera insensiblement la matière , en disposera les parties à agir réciproquement les unes sur les autres , & particulièrement la volatile sulfurée inflammable & saline sur l'acide , en sorte qu'en se développant peu à peu des grossières , & surmontant l'acide , elle se met en état de le pouvoir abandonner aussi bien que le flegme.

On connoitra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuse qu'on sentira en délutant le vaisseau de rencontre; & dès-lors sans perte de temps ayant versé la matière fermentée dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on pourra en faire monter par le bain-marie, ou par ceux de cendres ou de sable fort modérés, un esprit volatil & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée; après lequel on peut avoir quelque petite quantité d'eau un peu odorante, mais dont les qualités seront fort au dessous de celles de l'esprit.

On recommande l'eau & l'esprit de framboises & de fraises, plutôt pour embellir & conserver le teint des Dames, que pour aucun autre usage, quoiqu'on puisse les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulièrement le cœur & le cerveau. On peut distiller de même les cerises noires, en écrasant bien leurs noyaux parmi tout le reste, & employer leur esprit & leur eau dans l'apoplexie, l'épilepsie, & les autres maladies du cerveau.

* *Spiritus ardens Cerasorum nigrorum.*

℞ Cerasorum nigrorum maturorum, rejectis nucleis, libr. xx. Contunde, mitte in vas terreum, affunde mellis optimi libr. ij. Macerentur in hypocaufto, vel in loco tepido, donec vinosam spirent odorem; tum ex arte distilla ex balneo-maris, spiritus inde prolicitus, repetitâ distillatione ea balneo-maris, rectificetur.

Simili modo parantur spiritus ardentés fragorum, frambasiorum, baccarum sambuci, &c.

Esprit inflammable de Cerises noires.

Prenez vingt livres de cerises noires qui auront atteint leur maturité, & dont vous rejetterez les noyaux; écrasez & mettez dans un vaisseau de terre, versez par dessus deux livres de très-bon miel; faites macérer dans une tuve ou dans quelqu'endroit chaud, jusqu'à ce qu'il s'élève une odeur vineuse; distillez selon l'art au bain-marie; rectifiez plusieurs fois, s'il en est besoin, au bain-marie, l'esprit que vous aurez tiré.

On prépare de cette manière les esprits de fraises, de framboises, les fruits de sureau, &c.]

C H A P I T R E X X X .

De la Distillation des Noix.

L A distillation des noix vertes est assez facile, sur-tout à ceux qui, suivant la méthode de la Pharmacie ordinaire, après les avoir écrasées, en avoir rempli un peu plus de la moitié d'une vessie de cuivre, ou du corps d'un réfrigérant bien étamé, & y avoir versé dessus de l'eau de son-

taine ou de rivière, jusqu'à ce qu'elle les furnage de trois ou quatre doigts, en font la distillation par un feu immédiat bien modéré, en la manière des eaux communes, jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit mise.

Mais les Apothicaires qui sont soigneux de bien préparer leurs remèdes, sont bien aisés d'encherir sur cette distillation: car en reversant l'eau distillée sur de nouvelles noix vertes écrasées, ils en font derechef la distillation; après laquelle ayant fait sécher les deux marcs, & les ayant brûlés & réduits en cendres, ils en tirent le sel par les voies ordinaires, & le dissolvent parmi l'eau distillée pour la rendre plus efficace, & en état d'être conservée plus long-temps. Quelques-uns attribuent à cette eau la vertu de dissoudre le sable qui est dans les reins, & de briser la pierre qui est dans la vessie.

Au reste, quoiqu'on ne doive pas mépriser cette distillation, on peut néanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des noix vertes, en y procédant ainsi.

M É T H O D E.

ON prendra en leur saison une bonne quantité de chatons de noyer, qui sont comme la fleur de l'arbre, & les ayant bien pilés dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en exprimera le suc, lequel on distillera au bain-marie ou au feu de sable, dans des vaisseaux de verre ou de terre, & on en gardera l'eau. Après quoi lorsque les noix vertes seront parvenues à la moitié de leur grosseur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, on en remplira environ les deux tiers des mêmes vaisseaux de verre ou de terre, versant dessus de l'eau distillée des chatons, jusqu'à ce qu'elle les furnage de deux ou trois doigts.

Après avoir fait macérer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la distillation de même qu'on avoit fait celle du suc de chatons, & on en gardera l'eau jusqu'à ce que les noix vertes ayent atteint toute leur grosseur, en sorte néanmoins qu'elles soient encore tendres & bonnes à confire, auquel temps on en prendra autant que des premières, & les ayant écrasées de même & mises dans les mêmes vaisseaux, on y versera dessus l'eau des premières noix. Après une autre macération de vingt-quatre heures, on en fera la distillation de même qu'auparavant, & on aura par ce moyen une très-bonne eau de noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, si ayant réservé & fait sécher le marc de toutes les distillations, on le brûle & réduit en cendres, & en ayant tiré le sel, on le mêle parmi l'eau distillée.

* *Aqua Nucum.*

℞ Julorum seu florum nucis juglandis, quantum volueris; terantur & infundantur in aliorum julorum decocto ad supereminentiam; distilla, aquam distillatam affunde supra nucas immaturas & contusas, macerentur per viginti quatuor horas; fiat altera distillatio. Affunde aquam hanc distillatam supra nucas integras maturitati proximas contusas, macerentur ut supra, & fiat tertia distillatio.

Eau de Noix.

Prenez autant qu'il vous plaira des fleurs ou des chatons de noix, écrasez-les, & faites-les infuser dans une décoction de semblables chatons qui surnagera; distillez; versez l'eau distillée sur des noix vertes & broyées, faites macérer pendant vingt-quatre heures; distillez de nouveau: versez cette seconde eau distillée sur des noix avec leur écorce qui soient presque meures, broyez-les comme dessus, & faites distiller une troisième fois.]

Vertus de l'Eau de Noix:

On donne à cette eau le nom d'*Eau des trois Noix*, à cause des trois diverses distillations qu'on en fait en trois temps différens; elle est diaphorétique: on l'estime fort cordiale, & on la recommande principalement pour la guérison de toutes les fièvres intermittentes & malignes; elle fortifie l'estomac & le cerveau; elle est bonne contre les vapeurs de mère, & contre les coliques que les vents ou les matières pituiteuses ont causées: on la donne depuis trois ou quatre onces jusqu'à sept ou huit.

REMARQUE.

QUELQUES-UNS ayant fait sécher l'écorce verte des noix meures, la distillent dans une cornue par un feu gradué, & ils en tirent un esprit chargé de sel volatil, & une huile obscure assez épaisse mêlés avec beaucoup de flegme, dont ils font après la rectification dans un matras à long cou, & ils en tirent un esprit contenant le sel volatil & une huile purpurine claire qu'ils recommandent beaucoup contre les venins, & particulièrement contre la peste; donnant l'esprit depuis sept ou huit gouttes jusqu'à huit ou dix incorporées avec du sucre fin en poudre, puis dissoutes dans la même eau.

On pourroit distiller de même les coquilles sèches des noix, & en tirer des substances à peu près semblables, dont on estime principalement l'huile pour mortifier les ulcères & guérir les dartres.

CHAPITRE XXXI.

Du Raisin, & de ses diverses substances.

ON peut dire que la Chymie tire plus de bons & différens remèdes de la vigne & de tout ce qui en provient, que de tout autre mixte qu'on puisse choisir dans la famille des végétaux.

La nature, le soleil, le temps, & même quelque sorte d'artifice concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du raisin: mais il faut encore employer des vaisseaux, du temps & un artifice nouveau, pour la première

& plus grossière séparation de ces diverses substances, sans quoi elles demeureroient confuses, & l'on n'en tireroit autre avantage, que celui qu'on reçoit de l'usage ordinaire des raisins, ou lorsqu'on les mange au sortir de la vigne, ou lorsqu'après les avoir plongé par trois fois dans une lessive claire faite de cendres de froment, on les fait sécher au soleil pour en user au besoin; quoiqu'on puisse aussi employer ces derniers en médecine, seuls ou parmi d'autres médicamens. Je laisse à part les grains contenus dans le fruit, de même que la partie ligneuse de la grappe, que l'on peut, si l'on veut, distiller secs par la cornue, sans aucune préalable préparation.

C'est donc dans le suc de raisins que ces diverses substances, dont j'entens parler, se trouvent d'abord confusément mêlées, & dont la fermentation qui arrive à ce suc dans les tonneaux fait la première division de la partie liquide claire, (à qui l'on donne le nom de vin,) d'avec la tartareuse qui s'attache aux côtés des tonneaux, & d'avec la féculente qu'on appelle lie, & qui tombe au fond des vaisseaux. La séparation néanmoins de ces trois diverses matières, n'empêche pas qu'elles ne soient encore chacune composées de diverses parties sur lesquelles les Chymistes trouvent suffisamment de quoi se bien exercer, d'où l'on doit avouer que j'ai eu raison de dire que le raisin surpassoit tous les autres mixtes en quantité & en bonté de remèdes.

L'expérience & la raison nous font voir la vérité de cette fermentation, en l'action & réaction réciproque des parties salines, volatiles & sulfurées, avec les acides, & en ce que de cette action & réaction résulte l'union & la conservation, & non pas la destruction des substances pures. On y remarque aussi la spiritualisation de celles qui y sont disposées, la jonction de celles qui ne leur sont pas opposées, & la rejection & séparation de celles qui leur sont à charge; ce qu'on peut reconnoître en ce que les parties plus acides du suc, ayant uni à elles autant de sel volatil qu'elles ont pu embrasser, & fait ensemble un corps compacte & cristallin, mêlés de quelque terrestréité, s'attachent au dedans de tous les côtés des tonneaux, & deviennent ce que nous appellons tartre: tandis que la partie moins acide & la plus part de ce qui restoit de volatil salin & inflammable dans le suc, s'unissant ensemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuse du même suc, font un composé qui est le vin; outre qu'en agissant & réagissant, ils font précipiter au fond du tonneau le reste de la terre, qui a néanmoins retenu à elle quelque peu d'acide, & une portion assez considérable de sel volatil en partie inflammable, comme l'expérience nous l'apprend.

C H A P I T R E X X X I I .

De la Distillation du Vin.

LES notions générales que j'ai données sur les diverses substances que le raisin enferme en soi, me semblent assez propres pour faire comprendre à ceux qui s'appliquent à l'étude de la Chymie, que c'est sur le différent assemblage

rent assemblage & sur la diverse proportion des parties qui composent les mixtes, & sur les premières séparations que la nature en fait, qu'ils doivent fonder & régler toutes leurs opérations, sur-tout en cette occasion. Je crois aussi les devoir exhorter à ne se lasser jamais de la longueur du travail, lorsqu'il est nécessaire de le continuer, & à ne se rebuter pas pour quelque mauvais succès qui peut quelquefois leur arriver; mais à s'étudier plutôt à découvrir pourquoi les choses leur ont mal réussi, vu que le plus souvent ils ne doivent ou ne peuvent en accuser qu'eux-mêmes.

C'est aussi pour l'égard qu'on a à la légèreté & à la subtilité de la partie volatile & inflammable du vin, à la quantité de flegme qui s'y trouve mêlée, & au peu d'acide qui lui est demeuré en partage, qu'on procède plus doucement, & qu'on emploie d'autres vaisseaux, & un autre feu pour sa distillation, que pour celle de la partie tartareuse, laquelle ayant beaucoup moins de flegme, est à demi fixée, à cause de l'excès de son acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie considérable du sel qu'il a embrassée, & avec quelque peu de terre, qu'il a entraînée pour lui servir comme de soutien. C'est aussi pour ce même égard qu'on ne distille pas le vin, de même que sa lie, laquelle ayant moins de flegme, mais plus de sel que lui, & moins d'acide que le tartre, demande une méthode particulière pour sa distillation: on procédera donc ainsi pour celle du vin.

O P É R A T I O N.

AVANT rempli de bon vin un peu plus que la moitié d'une vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée sur un fourneau propre, on la couvrira de sa tête de more étamée de même, que l'on lutera bien, & après y avoir adapté & bien luté son serpent, passé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & avoir joint & luté un récipient au serpent, on en fera la distillation par un feu bien modéré, laquelle on continuera jusqu'à ce que l'eau qui distillera soit comme insipide, & ne brûle plus: & l'on aura par ce moyen ce qu'on appelle eau-de-vie, dont la quantité ne sera qu'environ la sixième partie du vin qu'on avoit mis dans la vessie. Les curieux peuvent faire évaporer peu à peu la résidence jusqu'à la consistence du miel, & en tirer par la cornue au fourneau de reverbère clos l'esprit acide, qui étoit parmi le vin avant sa distillation, lequel se trouvera encore chargé de beaucoup de flegme, & sera accompagné d'une huile obscure puante & de peu d'usage; après quoi on peut brûler & réduire en cendres ce qui aura resté dans la cornue, & en tirer par les voies ordinaires un sel fixe.

L'eau-de-vie est trop connue pour que j'en décrive les vertus & les usages.



C H A P I T R E X X X I I I .

De la Distillation de l'Esprit de Vin.

LA cherté du vin est cause qu'on en distille moins à Paris qu'en plusieurs Provinces du Royaume, où il est à grand marché; en la plûpart desquelles l'abondance de tartre qu'on trouve dans les tonneaux, n'empêche pas que les bons vins ne rendent leur esprit fort excellent, & même en plus grande quantité que les vins médiocres des pays où le tartre n'a pas le temps de se coaguler, & de durcir dans les tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-temps que le vin qu'on y met, quoique ces vins ne manquent pas de tartre: car l'abondance, la beauté & la bonté du tartre viennent plutôt des fermentations réitérées que divers vins nouveaux ont faites successivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des tonneaux bien épais & propres à servir long-temps, que du terroir ou du climat où l'on recueille les vins; puisque le tartre d'Allemagne est tout aussi bon que celui de Languedoc, & qu'il est même plus épais, à cause de la grandeur, l'épaisseur du bois, & la durée des tonneaux dont on se sert: outre que la partie tartareuse se trouvant naturellement séparée du vin, ne diminue aucunement la quantité ni la force de la partie spiritueuse volatile & inflammable du vin; c'est pour cette raison que les vins du Languedoc où l'on trouve beaucoup de tartre, enyvrent encore plutôt que ceux dont le tartre n'a pas eu le temps de se coaguler. On doit néanmoins plutôt fonder le choix de l'esprit de vin sur sa pureté, que sur le lieu d'où on l'a tiré: & pour y réussir, on doit s'étudier à le bien déslegmer, & être soigneux d'avoir pour cet effet du vin le plus naturel, ou de la meilleure eau-de-vie qu'on puisse trouver.

R E F L E X I O N S .

QUELQUES-UNS veulent que pendant la distillation, on tienne au haut de la vessie qui contient le vin ou l'eau-de-vie, du papier brouillard en plusieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les esprits passent facilement à travers de ces choses, le flegme y soit arrêté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une éponge de mesure imbibée d'huile produise le même effet: mais les uns & les autres s'abusent, parce qu'une partie du flegme accompagnant l'esprit, ne manque pas de passer à travers du papier, du drap, & même de l'huile, dont l'esprit de vin enlève même avec lui quelques particules, qui peuvent altérer ses bonnes qualités.

Ces difficultés ont obligé les nouveaux Artistes d'inventer un vaisseau, par le moyen duquel on peut, au premier coup, avoir un esprit de vin aussi pur, que si on l'avoit rectifié plusieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'expérience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverses figures, représentant les vaisseaux que j'emploie à cette rectification.

Je laisse à part en cette occasion l'usage des matras à long cou couverts de leur chape, qu'on doit autant rejeter pour le long-temps qu'il faut y employer pour rectifier un peu d'esprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces vaisseaux bien faits, & encore plus à la campagne.

REMARQUES.

LA vessie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces vaisseaux doit être de cuivre rouge bien éramé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale étant en sa partie supérieure, doit être accompagnée d'un cou, capable d'embrasser justement la partie basse du serpent; & l'autre étant au côté & tant soit peu plus bas que le cou, doit aussi avoir un petit cou propre à y introduire au besoin une partie du syphon ou du bec d'un entonnoir, tant pour verser par là l'eau-de-vie dans la vessie, que pour en retirer le flegme, par le moyen du syphon lorsqu'on a distillé l'esprit.

On peut faire le serpent d'étain sonnante, lorsqu'il ne doit porter qu'une chape de verre, laquelle doit embrasser la partie supérieure du serpent, faite en façon d'entonnoir; mais il faut faire le serpent de cuivre lorsqu'on veut qu'il porte un grand réfrigérant: & même on est obligé de le fortifier d'une colonne de cuivre creuse, bien épaisse, d'une bonne grosseur, & assez forte pour soutenir le réfrigérant, & fortifier le serpent dans ses replis; le réfrigérant doit être aussi de cuivre, éramé seulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, se résoudre en esprit, & delà couler dans le récipient: sur toutes lesquelles choses, je renvoie le Lecteur aux figures que j'en ai fait représenter.

Par le moyen de ce vaisseau, la partie aqueuse de l'eau-de-vie rencontrant un conduit resserré, entortillé & fort élevé, & ne pouvant monter si haut ni si facilement que l'esprit de vin, est contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la vessie d'où elle s'étoit élevée, pourvu qu'on ménage bien le feu.

OPÉRATION.

POUR cet effet, après avoir placé le vaisseau sur un fourneau bâti exprès & bien proportionné, rempli de bonne eau-de-vie environ les deux tiers de la vessie, parfaitement bien luté toutes les jointures tant du vaisseau que du récipient, & rempli d'eau froide le réfrigérant; on allumera dans le foyer du fourneau un feu de charbon fort doux, quoiqu'immédiat, lequel on continuera jusqu'à ce que l'esprit de vin cesse de distiller pur; ce qu'on connoitra, lorsqu'en en faisant brûler tant soit peu dans une petite cuiller d'argent, on y trouvera après quelque humidité au fond; auquel temps néanmoins ayant changé de récipient, on continuera la distillation, jusqu'à ce que l'eau qui distillera ne brûle plus, & on profitera par ce moyen d'une eau-de-vie qu'on pourra mêler & rectifier après parmi d'autres.

L'esprit de vin rectifié cette seule fois, se consume non seulement tout, lorsqu'on l'a allumé; mais il enflamme ensuite la poudre à canon, sur laquelle on l'aura mis dans une petite cuiller. On a aussi la satisfaction d'en

pouvoir rectifier dans ce vaisseau plusieurs pintes en un jour, sans beaucoup de peine, avec peu de soin & peu de dépense.

Vertus de l'Esprit de Vin.

Quelques-uns ont donné à l'esprit de vin le nom d'Essence très-sublime & incorruptible, de Soufre céleste & de soufre bezoardique végétale, de Ciel des Philosophes, de Ciel de Raymond Lulle, de Corps éthéré composé d'eau & de feu, &c. Mais laissant à part tous ces éloges, je puis dire que cet esprit est fort propre pour échauffer & pénétrer, de même que pour inciser, subtiliser, résoudre, faire transpirer, & dissiper les mauvaises humeurs, s'en servant intérieurement & extérieurement aux maladies où ces effets sont nécessaires. D'ailleurs c'est un menstrué & un dissolvant très-propre à plusieurs usages, & non seulement des plus employés, mais même dont on se peut le moins passer dans la Chymie. Je puis aussi le nommer non seulement incorruptible, mais capable de conserver les corps qu'on y garde dedans, & de les défendre contre toute pourriture.

On s'en sert aussi fort avantageusement contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties; il débouche puissamment tous les conduits, facilite la communication des esprits, & hâte la circulation du sang. On le recommande beaucoup contre les rhumatismes: c'est aussi un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer contre les brûlures, dont il arrête les progrès.

Cet esprit néanmoins, quoique fort pur en apparence, contient encore plusieurs particules de flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le même esprit sur la sixième partie de son poids de sel de tartre bien desséché, qu'on aura mis dans le même vaisseau où on l'a voit rectifié, après l'avoir bien délivré de son humidité; & le distillant par un feu bien modéré, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur. On peut même après cela dessécher de nouveau le même sel, & y ayant encore versé dessus l'esprit de vin, le distiller de même qu'à la première fois, pour diminuer encore davantage ses parties aqueuses.

Par cette méthode on aura un esprit de vin de bonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'étoit; & auquel quelques-uns donnent le surnom de tartarisé. Mais on le rendra encore plus pur, si l'ayant mis dans un matras à long cou couvert de sa chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au bain-marie tiède, n'en retirant qu'environ les trois quarts, & si ayant ensuite mis à part la résidence, on rectifie encore de même par trois ou quatre fois cet esprit, mettant toujours à part les résidences; car on aura par ce moyen un esprit extraordinairement pur, dont les effets seront beaucoup plus puissans que ceux de l'esprit de vin ordinaire, en sorte que dix ou douze gouttes de ce dernier prise par la bouche, dans quelque liqueur propre, opéreront davantage & plus promptement qu'une cuillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Esprit de Vin tartarisé.

QUELQUES-UNS ne regardant que la superficie du surnom de *tartarisé*, que les Auteurs ont donné à l'esprit de vin, ont cru qu'il suffisoit de rectifier une fois cet esprit sur le sel de tartre pour lui donner le titre de tartarisé; sans considérer qu'on ne peut pas légitimement lui donner ce nom, à moins que dans sa rectification il n'ait enlevé & uni à lui une quantité considérable du tartre avec lequel on l'a mêlé: ce qu'on ne sçauoit bien faire que par de longues digestions & répétées cohobations.

RÉFLEXIONS.

CERTAINS Auteurs veulent qu'on mette dans une cucurbite de verre deux livres d'esprit de vin sur une once de tartre crud grossièrement pilé, & qu'on le distille au bain-marie par une chaleur fort modérée, jusqu'à ce qu'il ne monte plus pur: ils recommandent encore de rectifier cet esprit au même bain, sur une dragme de nouveau tartre pilé de même, & qu'ayant calciné la résidance des deux distillations, jusqu'à ce qu'elle devienne verte ou bleue, & mêlée ensuite avec l'esprit de vin rectifié, on distille le tout par un feu un peu plus puissant, prétendant qu'on obtienne par là un esprit de vin tartarisé; je ne vois pas néanmoins que l'esprit de vin puisse enlever de ces neuf dragmes de tartre, autre chose que le flegme, & quelque petite portion de leur acide; vu que la saline que le même acide avoit fixée ne peut pas s'unir ni monter avec l'esprit de vin. J'estime aussi que pour y réussir il faut donner à l'esprit de vin son propre ferment, & suivre les moyens que je suis prêt de donner & que j'ai reconnu les meilleurs.

OPÉRATION.

AVANT choisi un bon vin nouveau bien fermenté, qui soit naturellement vert & rude au goût; & mis par exemple quatre onces de sel de tartre dans une cucurbite de verre grande & haute, on y versera peu à peu de ce vin, d'où s'ensuivra une ébullition, ou fermentation, causée par l'action & la réaction de la partie acide du vin sur le sel de tartre, & du sel de tartre sur le même acide. On continuera de verser peu à peu de ce vin sur le sel, jusqu'à ce que toute l'ébullition cesse; ce qui témoignera que le sel & l'acide se seront mutuellement adoucis & soulés, & qui servira de borne à l'assusion du vin sur le sel; auquel temps ayant pris ses mesures en sorte qu'il reste environ un tiers de vuide à la cucurbite, on la placera au bain de sable & on la couvrira de son chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on en distillera l'esprit par un feu de charbons un peu puissant, afin que le sel de tartre, qui est un peu plus

lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmi les lies, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faire avec l'esprit de vin, & on continuera la distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de vin qui distillera, ou que le flegme succède à l'esprit; auquel temps il faut serrer l'esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée.

Après la distillation de cet esprit, ayant fait évaporer en bouillant le flegme insipide de la résidence, & l'ayant réduite en une consistance de miel, on pourra, si on veut, la distiller par la cornue suivant les règles, & en tirer un esprit accompagné d'une huile puante tartareuse, qui ne mérite pas d'être recherchée; tandis que celle du sel de tartre qui n'a pas été volatilisée, demeure au fond, & se trouve même augmentée de quelque peu de sel fixe, qui étoit caché dans le vin qu'on a employé, quoique très-clair & très-dépuré; comme on le vérifie en calcinant le marc, & en tirant le sel par les voies ordinaires. On ne peut pas aussi empêcher l'union de ce sel avec celui de tartre, qu'on a employé à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lorsque l'acide du vin trouve quelque matière à ronger, comme il lui arrive ici; où rencontrant le sel fixe du tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec lui, il en augmente la quantité.

Ayant bien calciné le marc de la première distillation, & dissous, filtré, coagulé & bien desséché le sel, on le pesera; puis l'ayant remis dans la cucurbitte, on versera sur chaque demi-once, une pinte de vin nouveau fermenté, vert, austère, & bien dépuré; & ayant couvert la cucurbitte de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on la remettra au bain de sable, & on en fera la distillation par un feu semblable à celui de la première fois, procédant aussi en toutes choses de même, & gardant soigneusement l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée: puis ayant de nouveau calciné le marc, & en ayant tiré, dépuré, coagulé & desséché le sel, on reversera dessus autant de pintes de vin qu'il y en aura de demi-onces, & on les distillera; après quoi on remettra encore de nouveau vin sur le sel qui restera, & on renouvellera la distillation jusqu'à ce qu'on voie que le sel qui pourra rester parmi les lies, ne vaille plus la peine de s'en servir.

On doit aussi moins imputer au sel de tartre le peu qui pourroit rester, qu'au sel fixe du vin, quoique la plus grande partie ait été volatilisée dans les distillations parmi celui du tartre. On doit être aussi persuadé qu'en réitérant les affusions de vin sur les lies & les distillations, on volatiliserait totalement ce sel jusqu'au dernier grain.

Mais d'autant que l'esprit de vin qui a volatilisé & enlevé le sel de tartre, se trouve chargé de beaucoup de flegme, on est obligé de le bien rectifier; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'esprit de vin, si l'on en lute bien exactement les jointures & celles du récipient; ou bien dans un matras à long cou couvert de son chapiteau luté de même, & placé au bain de cendres ou de sable, sur un feu bien modéré.

L'odeur & le goût de cet esprit donnent des marques indubitables du sel

de tartre qu'il a enlevé & volatilisé, dans les distillations réitérées qu'on a faites du vin sur le sel fixe du même tartre. On peut aussi fort légitimement le nommer *tartarisé*, puisqu'il contient en lui un vrai sel de tartre. On peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celui qu'on a simplement distillé sur du sel de tartre, & qui sans rien enlever de ce sel, n'en reçoit aucun avantage que celui de la diminution de sa partie aqueuse. On peut aussi donner à cet esprit le surnom d'*alkalisé*, puisqu'il contient en lui un véritable sel alkali volatilisé, & puisque quelques-uns ont même pris cette préparation pour une véritable volatilisation du sel de tartre.

 CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Tartre.

LE tartre est une matière corporifiée & comme pétrifiée aux côtés & au fond des tonneaux qui ont contenu le vin, & qui a été séparée du moût par la fermentation qui convertit le même moût en vin. Ce tartre tout séparé qu'il est du vin & de la lie, se trouve néanmoins composé des substances que la Chymie reconnoît dans la composition de tous les mixtes; & quoique l'union de ses parties, & la consistance solide qu'elles ont prise ne soient pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles soient non seulement dissolubles dans l'eau chaude, mais même dans la froide comme fait la chaux, lorsqu'elles ont passé par le feu; leur union néanmoins est assez forte pour ne se dissoudre pas dans le vin qui les environne dans le tonneau, où même elles multiplient tous les ans par la jonction du tartre du vin nouveau qu'on y remet & qu'on y laisse fermenter.

O P É R A T I O N.

On peut également employer à cette distillation le tartre crud, beau & bien brillant, grossièrement pilé; ou si l'on veut, pulvérisé, lavé & desséché; ou bien la crème de tartre; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, y allumer un petit feu, & le continuer tel jusqu'à ce que la partie aqueuse du tartre soit à peu près distillée. Après quoi y ayant adapté & parfaitement bien luté un grand récipient, on augmentera peu à peu le feu & enfin jusqu'à la dernière violence, & tant qu'après que le récipient aura été long-temps rempli de nuages blancs, qui se seront résous en petites gouttes entre-mêlées d'esprit, toute la liqueur soit ramassée au fond du récipient, & qu'il devienne tout-à-fait clair. Auquel temps ayant ôté tout le feu, bouché les portes & le registre du fourneau, & laissé peu à peu refroidir la cornue, on délutera le récipient, & ayant mis deux livres de pain blanc biscuité & pulvérisé dans un grand matras à long cou, & versé dessus toute la liqueur contenue dans le récipient, on le couvrira de sa chape bien lutée, & y ayant adapté & luté de même un petit récipient, on en fera la rectification au bain-

marie, ou à celui de cendres par un feu bien modéré, laquelle on pourra même encore réitérer une & deux fois sur de nouveau pain biscuité, & on aura par ce moyen un esprit pur & pénétrant, & fort propre à tous les usages pour lesquels on le destine.

R E M A R Q U E S.

J'AI dit qu'on peut employer pour cette distillation le tartre crud grossièrement pilé, parce que la partie terrestre qui y est ordinairement mêlée ne montant pas dans la distillation, n'empêche pas aussi les parties volatiles de s'élever, quoique rien ne s'oppose au dessein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou se servir de la crème de tartre. Je ne mets pas aussi plus de quatre livres de tartre crud dans une grande cornue, parce que s'y enflant dans le commencement de la distillation, il pourroit la faire crêver s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'espace nécessaire à son gonflement.

On pourroit, suivant le sentiment de quelques-uns, verser la liqueur du récipient dans un cornet de papier brouillard mouillé, placé sur un entonnoir de verre, afin que l'esprit ayant passé à travers du papier, & l'huile noire & puante y étant arrêtée, on puisse les mettre séparément dans des bouteilles. Mais outre que dans les rectifications, l'esprit unit & enlève avec lui quelques particules de sel volatil que l'huile avoit embrassées; on peut aussi avoir en même temps une huile volatilifée, jaune, pure, & aisée à séparer, dont les vertus & les usages internes & externes sont beaucoup plus considérables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'huile puante qu'on pourroit réserver.

On peut tirer du tartre un esprit inflammable beaucoup plus puissant & plus diaphorétique que celui que je viens de décrire, en y procédant en la manière qui suit.

Autre Méthode de tirer l'Esprit inflammable du Tartre.

Ayant mis en poudre deux ou trois livres de beau tartre, on en remplira à moitié une cornue de verre renforcée, & on versera par dessus peu à peu de l'esprit de vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour les bien humecter & réduire presque en pâte; puis ayant fermé l'orifice de la cornue avec un bon bouchon de liège, on la tiendra sept ou huit jours en un lieu tempéré, pendant lequel temps l'esprit de vin s'unira avec la partie spiritueuse & huileuse du tartre; après quoi on placera la cornue au bain de sable, & ayant adapté à son cou, & soigneusement luté un grand récipient, on en fera la distillation par degrés, & on en tirera premièrement un esprit, contenant en soi quelque portion de sel volatil, ensuite un flegme, & enfin une huile que l'on pourra séparer, & rectifier l'esprit dans un matras à long cou, muni de son chapiteau, dont on aura bien luté les jointures; gardant cet esprit bien rectifié, dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir aux mêmes intentions qu'on emploie l'esprit de tartre que j'ai décrit ci-dessus, mais dont on doit attendre des effets beaucoup plus puissans.

On pourra encore profiter de ce qui reste dans la cornue après la distillation

tillation, avec un avantage bien plus grand que celui qu'on peut tirer de ce qu'on trouve après la distillation ordinaire du tartre; si en ayant dissous dans de l'eau, filtré & coagulé la partie saline, on mêle ce sel avec parties égales d'alun de roche en poudre; & si en ayant rempli à moitié une cornue environnée de bon lut, y ayant adapté un grand récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fait la distillation graduée à feu ouvert; car on en tirera par ce moyen un fort beau sel volatil de tartre, qu'on pourra rectifier de même que les autres sels volatils. On peut aussi le mêler avec son premier esprit, les rectifier ensemble de nouveau au bain-marie ou de cendres, à feu modéré, & en garder la liqueur ainsi rectifiée, pour l'employer en cet état. On peut faire perdre à l'huile de tartre toute sa puanteur, en la mêlant avec le double de son poids de chaux en poudre, & la distillant dans une cornue de verre au bain de sable, pour s'en servir à des onctions extérieures. On peut rectifier de même les huiles puantes de toutes les plantes & de tous les animaux.

Vertus de l'Esprit de Tartre.

On recommande beaucoup l'esprit de tartre pour pousser du centre à la circonférence, & faire sortir par les sueurs ou par l'insensible transpiration, les humeurs âcres & rongeantes, qui sont la cause ordinaire des galles, des érépelles, & de plusieurs autres maladies de la peau. On s'en sert aussi avec heureux succès pour provoquer les sueurs dans les rhumatismes, les maux de gorge, les pleurésies, & même dans les maladies vénériennes. Il produit de très-bons effets dans toutes les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; & particulièrement dans les cachexies, hydropisies, ictériques, & même dans les retentions des menstrues; on le donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mêle aussi dans d'autres esprits, & entr'autres avec égales parties d'esprit thériacal camphré & d'esprit de vitriol, donnant à ce mélange le nom de mixture simple, dont on se sert communément dans les pays septentrionaux.

Vertus de l'Huile de Tartre.

On peut employer pour les mêmes maux l'huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes jusqu'à huit ou dix incorporées avec du sucre fin en poudre, & dissoutes dans des liqueurs propres. On peut aussi la mêler avec l'huile exprimée de noix muscades, & en faire un baume propre à flairer, tant dans les maladies hystériques que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas appeler tête morte la masse noire qui reste dans la cornue après la distillation, puisque parmi la terre elle contient la plupart du sel qu'une portion de l'acide avoit fixé en s'unissant à lui, dont aussi on doit profiter, en le séparant de la terre par lexiviation & coagulation, pour s'en servir tant à ronger & à dissoudre divers mixtes, qu'à précipiter ceux qui ont été dissous par les acides, de même qu'à plusieurs autres usages, comme on pourra le remarquer dans les suites.

C H A P I T R E X X X V I .

De la Distillation du Vinaigre.

J E n'entreprends pas de parler ici de la distillation d'un grand nombre de liqueurs devenues aigres par fermentation naturelle ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois assez improprement le nom de vinaigre, mais je m'attache en particulier à celle du vrai vinaigre, ou pour mieux dire, du vin devenu aigre par l'altération de ses parties, & par la prédomination de l'acide sur toutes les autres. Sans m'arrêter donc au sentiment de ceux qui ont cru sans raison & sans expérience, que le vin ne devenoit aigre que par la totale destruction ou dissipation de sa partie volatile & inflammable; & sans répéter ici ce que j'ai dit au Chapitre X de la seconde Partie de cette Pharmacopée, tant sur cela que sur le changement du moût en vin; ni parler davantage des altérations considérables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier; je dirai seulement que le vinaigre se trouvant composé de beaucoup de flegme, de peu de sel volatil, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'acide, les uns & les autres unis & mêlés avec quelques terrestréités, la Chymie ne manque pas de moyens pour séparer & faire voir l'existence de toutes ses parties.

Dans le changement qui arrive au bon vin, lorsqu'il se convertit de lui-même en vinaigre, la partie acide ayant uni à elle & fixé la spiritueuse volatile du vin, & se trouvant plus pesante que le flegme, le laisse monter le premier dans la distillation, pourvu qu'on y emploie une chaleur fort modérée; au lieu que dans la distillation du vin, la partie volatile & inflammable monte la première, & le flegme le dernier. On peut reconnoître cette vérité au vinaigre pur & non contrefait, & particulièrement en celui du Languedoc & de la Provence, où les vins étant à grand marché, chaque bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ses tonneaux plus de bon vinaigre naturel, qu'il ne lui en faut pour son usage, & même pour celui de ses amis; d'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefassent le vinaigre comme à Paris, & là où les vins sont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en distillant le vinaigre par un feu bien modéré, on ne manque pas d'en tirer au commencement un flegme assez insipide, quoique tant soit peu mêlé d'esprit volatil; il faut prendre garde que la résidence ne brûle sur la fin, & n'imprime une odeur d'empirème à l'esprit distillé.

O P É R A T I O N .

O n remplit du meilleur vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une cucurbite de grès propre à résister au feu, & l'ayant couverte de son chapiteau légèrement luté, on la place sur un fourneau de mesure, & y ayant allumé un feu modéré, & adapté un récipient au bec du chapiteau,

on en commence & continue la distillation, jusqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du vinaigre qu'on aura mis dans la cucurbite; puis ayant mis de nouveau vinaigre chauffé auparavant, à la place de celui qu'on a distillé, on en continue la distillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'esprit qu'on a distillé; reversant de nouveau vinaigre chaud dans la cucurbite, & poursuivant la distillation par un feu modéré, jusqu'à ce qu'on ait une suffisante quantité d'esprit; & que la résidence augmentant & s'épaississant, on soit obligé de changer de vaisseaux, & de verser cette résidence dans une cornue, pour en tirer, suivant les règles, le dernier esprit, qui sera suivi d'une huile noire & puante, laissant au fond une résidence sèche, contenant le sel fixe & la partie terrestre du vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne provision du premier esprit, à cause de ses grands usages pour la dissolution des perles, des coraux, des yeux d'écrevisses, de chaux de plomb, & de plusieurs autres matières de même nature; sans parler de ses usages internes & externes dans plusieurs maladies & dans quelques compositions.

On sépare le dernier esprit de son huile puante, par le moyen d'un cornet de papier brouillard mouillé, comme j'ai dit de l'huile de tartre, & on l'emploie à la dissolution de certains métaux ou matières métalliques, que le premier esprit de vinaigre ne sçauroit pénétrer; quelques-uns aussi lui donnent le nom de vinaigre radical: on pourroit bien employer l'huile contre les vapeurs hystériques, à cause de sa puanteur; mais son plus grand usage est pour mondifier les ulcères.

* *Spiritus Aceti.*

℞ Aceti acerrimi libr. viij. Mitte in cucurbitam vitream ex capitello & receptaculo instructam; distilla ex arena partem tertiam (quæ phlegma est) seorsim servandam; ulterius distilla & prodibit spiritus; ab operatione cessabis, ubi stillans liquor empyremmaticum odorem spiraverit.

Autre manière de faire le Vinaigre distillé.

Prenez huit livres de fort vinaigre, mettez-les dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau & de son récipient; distillez au feu de sable, & séparez en le tiers qui est du slegme; en continuant la distillation le vinaigre montera, & vous arrêterez la distillation quand vous vous appercevrez que les gouttes qui viendront, commenceront à sentir l'empirème.]

On prépare aussi un esprit de vinaigre, avec égales parties de beau miel & de bon vinaigre, qu'on digère ensemble pendant quinze jours dans une cucurbite de verre grande & haute, couverte de son chapiteau, au dessus d'un four de Boulanger, & le distillant après au bain de sable par une chaleur fort modérée, on en tire un esprit qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus subtil & plus pénétrant, de même que fort propre pour la dissolution des perles, des coraux, & de semblables pierreries. On peut distiller de même un esprit acide de vin d'Espagne, ainsi que de la bière, du cidre, du poiré, & des autres sucres fermentés & aigris.

CHAPITRE XXXVII.

De la Distillation du Sucre.

ON distille diversement le sucre ; car les uns l'ayant mis dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de son chapiteau & placée au bain de sable, y emploient un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmenté sur la fin, & ils en tirent une eau spiritueuse acide, accompagnée sur la fin de l'huile qui la surnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & séparant au bain vaporeux la partie aqueuse de la spiritueuse. Les autres ayant mêlé le sucre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilés, & mis le tout dans une grande cornue de verre lutée, placée au fourneau de reverbère clos, en font la distillation par un feu gradué très-violent sur la fin ; & ils en tirent un esprit & une huile mêlés de beaucoup de flegme, qu'ils rectifient cinq ou six fois sur la résidence calcinée, réitérant à chaque fois la calcination de la même résidence, pour ôter toute odeur d'empirème à l'huile & à l'esprit : mais on peut faire une distillation du sucre beaucoup plus curieuse & profitable, & par son moyen le convertir & faire monter totalement en esprit inflammable en y procédant ainsi.

OPERATION.

ON prendra une livre de cassonade ou de sucre qui n'ait pas été affiné, & une once de levure de bière, & les ayant mis dans un barril ou dans quelqu'autre vaisseau de bois, on y versera dessus huit livres d'eau bouillante ; puis ayant bien mêlé le tout & bouché négligemment le vaisseau, on le laissera en cet état pendant vingt-quatre heures, environ lequel temps les matières commenceront à bouillir, & bientôt après elles bouillonneront si fort, qu'elles seroient capables de crever le vaisseau, s'il étoit trop exactement bouché, & si les matières n'avoient pas l'étendue nécessaire à leur prompte & violente fermentation.

Il faut vider alors toute la liqueur fermentée dans une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, de même que son récipient, en faire la distillation au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de sable, par un feu bien modéré, & on en tirera un esprit inflammable qui sera suivi du flegme, qu'on peut séparer par des rectifications.

AUTRE OPERATION.

ON peut encore tirer une quantité considérable d'esprit inflammable, de ce qui reste après la distillation, si après lui avoir fait prendre quelques bouillons, & avoir mêlé parmi le flegme resté de la rectification de l'esprit inflammable, on les remet ensemble chaudement dans le vaisseau de bois où

ils avoient fermenté la première fois, en y ajoutant une nouvelle once de levain de bière; car en y procédant de même qu'auparavant, & distillant les matières dès qu'elles sont parvenues à une suffisante fermentation, on ne manquera pas d'en tirer un esprit inflammable, presque aussi subtil que le premier, sur-tout lorsqu'on l'aura bien rectifié. Mais au cas qu'on veuille se contenter de celui qu'on aura tiré par la première distillation; si après avoir pris le flegme qu'on aura séparé de l'esprit inflammable en le rectifiant, & l'avoit mêlé avec les matières restées dans la cucurbitre après la distillation, on verse le tout dans le vaisseau de bois, dont on s'étoit servi pour la première fermentation; enfin si après l'avoit négligemment couvert de quelque morceau de planche, on le laisse deux ou trois mois ou plus, si l'on veut, dans une cave, on y trouvera par dessus une pellicule épaisse, & sous elle une liqueur beaucoup plus aigre qu'aucun vinaigre de vin ni de bière, dont on pourra se servir aux mêmes usages, tant pour le dedans que pour le dehors.

Vertus de l'esprit de Sucre.

Les vertus de l'esprit inflammable du sucre approchent beaucoup de celles de l'esprit de vin ordinaire; car il échauffe, il incise, il résout, & il dessèche également; mais il est principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a aussi cela de particulier, qu'il se mêle & s'unit parfaitement avec les huiles aromatiques distillées, qu'il surnage d'ordinaire les eaux, & qu'il les rend en état de pouvoir être unies intimement avec toutes sortes de liqueurs; on donne cet esprit depuis demi-dragme jusqu'à deux dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Distillation de la Manne.

JE crois m'être assez expliqué dans la seconde Partie de cet Ouvrage sur la nature de la manne, pour desabuser ceux qui l'ont prise jusqu'ici pour une rosée: car toute celle que nous voyons d'ordinaire, n'est autre chose qu'un suc condensé découlant de deux espèces de frêne qui naissent dans la Calabre, & qui s'y condensent par la chaleur du soleil, comme font plusieurs autres sucs ou larmes, sur divers autres arbres en toutes les parties du monde. C'est pour cela aussi que je joins la distillation de la manne à celle des parties des végétaux; je la fais suivre aussi celle du sucre, parce que les parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le sucre.

OPÉRATIONS.

Il n'est pas nécessaire de mêler quoi que ce soit parmi la manne lorsqu'on la veut distiller; il faut se contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte,

dans une cucurbitte de verre, dont les trois quarts ou du moins les deux tiers demeurent vuides; & l'ayant couverte de son chapiteau très-bien luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, on en fera la distillation au bain de sable par un feu fort modéré, & on en tirera une eau presque insipide, laquelle on gardera à part; puis ayant changé de récipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continuant jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on trouvera dans le récipient un esprit acide qu'on rectifiera, pour lui ôter l'odeur d'empirème, qu'il acquiert dans la première eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les sueurs qui est un de ses principaux effets.

On peut donner l'eau renforcée de son esprit, depuis une dragme jusqu'à demi-once, dans de l'eau d'ulmaria, ou de chardon béni, ou dans quelque autre liqueur convenable.

On peut aussi distiller fort à propos la manne dans une cornue au bain de sable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & continué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & cohober ensuite plusieurs fois sur la résidence, la liqueur distillée, & la distiller tout autant de fois, & on aura une eau spiritueuse, contenant tout ce que la manne a de meilleur, & non seulement fort sudorifique, mais très-spécifique contre toute sorte de fièvres intermittentes; la donnant au commencement des accès en pareille dose, & dans les mêmes liqueurs que la précédente.

On tirera aussi de la manne un esprit inflammable, en y employant la levure de bière, l'eau bouillante, & les mêmes digestions & distillations que pour l'esprit inflammable du sucre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Distillation de la Cannelle.

LA cherté de la cannelle & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, sont causés qu'on n'en distille pas d'ordinaire l'huile en France; & que plusieurs se contentent d'en tirer l'eau spiritueuse, chargée de son sel volatil huileux, à cause que son usage est fort familier, & beaucoup plus grand que celui de l'huile, laquelle plusieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de se donner la peine de la distiller: je veux néanmoins inférer ici la méthode qu'on doit suivre pour bien réussir à la distillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'eau.

OPÉRATION.

On prendra une livre de la meilleure cannelle qu'on pourra trouver, & l'ayant légèrement écrasée & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus trois livres de bon vin blanc, autant d'eau distillée de mélisse; puis l'ayant couverte de son réfrigérant étamé de même &

bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, après une macération de douze heures, on la mettra sur un fourneau propre, & ayant pour le réfrigérant d'eau froide, on commencera la distillation par un feu de charbons immédiat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie spiritueuse, oléagineuse & saline volatile de la cannelle, & on la continuera jusqu'à ce que l'eau en distille presque insipide, faisant toutefois séparation de la première & de la seconde livre d'eau qui distillera, de même que de la troisième qui les suivra, comme étant de degré en degré l'une meilleure que l'autre.

On aura soin cependant de changer de temps en temps l'eau du réfrigérant, dès qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'élèveront soient plutôt résolues en liqueur. Il est bon aussi que le réfrigérant ne soit pas beaucoup élevé, pour faciliter la distillation de la partie huileuse de la cannelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plupart des autres aromats. On peut employer la dernière eau à la distillation d'une nouvelle cannelle, à la place de celle de mélisse dont je me sers ici, & garder les deux premières livres d'eau spiritueuse, chacune à part, ou mêlées ensemble.

* *Aqua Cinnamomi simplex.*

℞ Cinnamomi libram unam. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma, distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Cannelle simple.

Prenez de la cannelle, une livre; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

L'eau de cannelle est aromatique & contient des parties spiritueuses de cet aromate; elle est cordiale & stomachique, & bonne dans tous les cas de foiblesse pour ranimer les forces languissantes & exciter le pouls affoibli. On la met dans les potions cordiales à la quantité d'une once ou deux.

Aqua Cinnamomi hordeata.

℞ Cinnamomi acuti frustulatum effracti libr. f. Decocti hordei calentis libr. iv. Fiat maceratio per biduum, in loco calido. Distilla ex avena secundum artem in cucurbita vitrea, libras duas aquæ elicitæ.

Eau de Cannelle orgée.

Prenez une demi-livre de cannelle sine cassée en petits morceaux; quatre livres de décoction d'orge toute chaude; faites macérer pendant deux jours dans une étuve, & distillez au feu de sable dans une cucurbitte de verre jusqu'à la quantité de deux livres.

Aqua Cinnamomi spirituosæ.

℞ Cinnamomi P. libr. j. Spiritus vinosi tenuioris congiunt unum. Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciatur congius unus.

Eau spiritueuse de Cannelle.

Prenez de la cannelle, une livre; de l'esprit de vin rectifié, huit livres; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.]

Vertus de l'eau de Cannelle.

L'eau spiritueuse de cannelle est fort propre pour récréer & fortifier promptement; c'est pourquoi on la donne utilement contre les syncopes & les défaillances. Elle excite la chaleur naturelle de l'estomac, elle aide à la digestion, arrête les dévoiements, dissipe les vents & apaise les coliques qui en sont causées. On l'estime aussi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent & apaiser leurs tranchées. Elle est aussi fort bonne pour provoquer les menstrues retenues & pour dissiper les vapeurs. On la donne seulement depuis le quart d'une cuillerée entière, lorsqu'il y a de la nécessité; mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre dose, sur-tout lorsqu'on en veut réitérer l'usage.

Pour réussir à la distillation de l'huile après avoir choisi une livre d'excellente cannelle, & l'avoir légèrement écrasée & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on se contentera de l'humecter avec un peu de bon vin blanc, & d'y verser dessus six livres d'eau de fontaine; puis ayant couvert la vessie de son réfrigérant bien luté, & laissé macérer le tout du soir au matin, on en fera la distillation, procédant en toutes choses de même que pour la distillation de l'eau de cannelle, excepté qu'il n'est pas nécessaire de diviser l'eau qui en distillera, & qu'il suffit d'ôter le feu lorsqu'elle distille presque insipide: auquel temps il faut laisser refroidir & reposer l'eau distillée, & en séparer le peu d'huile qui sera descendue au fond, la serrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée; puis ayant coulé & bien exprimé ce qui étoit resté dans la vessie, & mis à sa place une livre de bonne nouvelle cannelle légèrement écrasée, on y versera dessus non seulement l'eau distillée qu'on aura séparée de l'huile, mais la liqueur exprimée du marc; & ayant couvert la vessie de son réfrigérant & procédé en toutes choses de même que pour la première distillation, on trouvera au fond de l'eau distillée un peu plus d'huile qu'à la première fois, laquelle on séparera & ferrera de même.

On pourra renouveler l'expression de la résidence, remettre dans la vessie de nouvelle cannelle, & par dessus l'eau distillée & la liqueur de l'expression, & réitérer la macération & la distillation, procédant en toutes choses comme auparavant; & renouveler même plusieurs fois consécutives les mêmes opérations, & on aura toujours plus d'huile à chaque fois, parce que l'eau qui est une fois suffisamment chargée de l'huile, laisse plus aisément précipiter au fond celle qu'elle enlève avec elle dans la distillation. On peut employer cette eau distillée à la place de celle de cannelle; mais si l'ayant mise dans une bouteille de verre bien bouchée, on l'expose pendant quelques jours au soleil, si c'est en été, ou au dessus du four d'un Boulanger en un
autre

autre temps ; on trouvera encore dans son fonds quelque peu d'huile qui s'y fera précipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette distillation parmi la cannelle quelques onces de nitre, de sel de tartre, ou de tartre crud, dans la pensée qu'ils ont que les sels en pénétrant cet aromate, sépareront une plus grande quantité d'huile des parties terrestres ; mais comme j'ai dit ailleurs, la grande disposition que les sels ont à s'unir avec les huiles, fait qu'ils en absorbent plutôt quelque portion que d'en augmenter la quantité.

Vertus de l'huile de Cannelle.

Les vertus de l'huile de cannelle sont à peu près semblables à celles de l'eau spiritueuse ; elle opère néanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle est d'une substance bien plus pure, plus subtile & plus resserrée ; car on ne sçauroit guères en donner plus d'une ou deux gouttes à la fois. Elle est aussi plus propre que son eau à mêler dans les opiates, les tablettes, les pilules, & plusieurs autres remèdes solides, & entr'autres dans les baumes odorans qu'on porte dans la poche ; quoiqu'on la mêle aussi dans des liqueurs après l'avoir incorporée avec un peu de sucre fin en poudre, ou l'avoir dissoute dans quelque peu d'esprit inflammable du même sucre.

C H A P I T R E X L.

De la Distillation du Girofle.

LE girofle n'est pas d'une substance si sèche que la cannelle ; il contient aussi beaucoup plus d'huile, comme on le vérifie en le pilant, & encore mieux dans ses distillations, où l'on pourroit bien à peu près imiter celle de la cannelle ; mais pour y mieux réussir, il faut faire précéder une espèce de putréfaction, afin de résoudre plus intimement les parties du girofle, & rendre la saline volatile & huileuse plus en état d'abandonner la terrestre. On ne doit pas néanmoins procéder de même pour la distillation de la cannelle, dont les parties subtiles étant en beaucoup moindre quantité, & bien plus sujettes à dissipation, ne sçauroient souffrir une longue macération, sans une notable diminution en leur quantité, & sans une grande altération dans leur propre substance.

O P É R A T I O N.

On prendra, par exemple, une livre de girofles, & l'ayant grossièrement pilée & mise dans une cucurbite de verre, & versé dessus quatre livres d'eau de fontaine tiède, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & l'ayant tenue douze ou quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on délutera les vaisseaux & on versera les matières dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de son

Zzz

réfrigérant; & l'ayant placée sur un fourneau propre, & soigneusement luté toutes les jointures & celles du récipient qu'on y aura adapté, on en fera la distillation par un feu de charbons immédiat assez vif, changeant au besoin l'eau du réfrigérant, & on continuera jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit mise sur le girofle: après quoi ayant laissé refroidir à demi les vaisseaux, on séparera par inclination l'eau spiritueuse qui furnagera l'huile dans le récipient; & ayant ferré cette huile dans une bouteille forte bien bouchée, déluté la vessie & reversé sur la résidence toute l'eau distillée, on remettra & relutera le réfrigérant sur la vessie, & on en renouvelera la distillation, y procédant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'huile que la première distillation n'avoit pu enlever, laquelle on pourra joindre à la première, gardant l'eau distillée à part pour ses usages.

On peut aussi, après avoir fait macérer douze ou quinze jours dans l'eau tiède la poudre de girofle, en faire la distillation dans une grande cornue de verre placée au bain de sable sur un feu modéré, & ayant fait la même séparation de l'huile, & cohobation de l'eau sur la résidence, en faire une nouvelle distillation, afin de mieux profiter de tout ce que le girofle contient de volatil salin & oléagineux.

Quelques-uns, sans ajouter aucune humidité au girofle, l'ayant pilé grossièrement, & mis dans une cornue de verre, le distillent au bain de sable par un feu gradué, & ils en tirent une eau spiritueuse & une huile volatile saline. Mais l'empirème que l'huile contracte dans cette distillation, doit faire mépriser cette méthode.

Autre manière de distiller l'huile de Girofle.

On peut néanmoins distiller fort à propos le girofle *par descente*, sans y ajouter aucune humidité, si ayant étendu un linge fin de mesure sur un grand entonnoir de verre placé sur un bocal propre, & arrêté & lié ce linge tout autour, on y étend dessus environ demi-once de poudre de girofle; puis ayant couvert de cendres le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture de l'entonnoir, & mis sur les cendres de la menue braise, on l'applique & presse le cul du plat sur la poudre de girofle; car en continuant de remettre au besoin de la petite braise sur les cendres du plat, l'huile & l'eau spiritueuse du girofle distilleront peu à peu dans le bocal, & la poudre demeurera sèche & insipide sur le linge. Après quoi ayant mis à sa place de nouvelle poudre de girofle, on procédera de même qu'auparavant, & on pourra continuer cette opération, y employant même plusieurs vaisseaux à la fois, tant qu'on ait la quantité d'huile qu'on aura désirée. On aura par ce moyen une huile blanche fort odorante, & du moins aussi belle & aussi bonne, & en aussi grande quantité, que par quelque autre voie dont on se puisse servir.

On réussiroit fort mal si l'on entreprenoit de distiller de même la canelle, dont les parties subtiles & volatiles se dissiperoient, au lieu de distiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelques petites gouttes d'eau insipide.

Vertus de l'huile de Girofle.

On estime beaucoup l'huile de girofle pour fortifier toutes les parties. On l'ordonne avec un heureux succès dans les maladies froides de l'estomac & des intestins, & dans celles de la matrice, de même que pour hâter la circulation du sang & pour soulager ceux qui ont le scorbut. On la donne depuis une jusqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du sucre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle aussi dans les bols, les pilules, les opiates, les tablettes, & dans plusieurs autres remèdes. On l'emploie aussi dans les baumes odorans, & en onction sur l'estomac, l'ayant incorporée avec l'huile exprimée de noix muscades. On en met aussi fort à propos avec du coton dans les dents cariées pour en appaiser la douleur. L'eau spiritueuse du girofle peut servir à peu près aux mêmes usages, en une dose à peu près semblable à celle de l'eau spiritueuse de cannelle.

REMARQUE.

ENCORE que les girofles mis en poudre paroissent fort abondans en huile, & en état de la rendre par expression à ceux qui procédoient de même que je l'ai enseigné pour l'extraction des huiles d'anis & de noix muscades, pour m'accommoder en cela à la manière galénique; on doit toutefois s'attacher à l'une ou à l'autre des deux méthodes que j'ai données pour en avoir leur huile par distillation, comme étant également faciles & assurées, sans en attendre aucune bonne huile par expression, puisqu'y ayant moi-même autrefois employé les moyens les plus spécieux, il me fut du tout impossible d'y réussir.

* *Aqua Nucis Moschata.*

℞ Nucis moschatae unc. ij Spiritus vinosi tenuioris congiū unum Aquæ quantum satis ad evitandum empyreuma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Noix Muscade.

Prenez des noix muscades, deux onces; de l'esprit de vin rectifié, huit livres, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez quatre pintes d'esprit par la distillation.

L'eau de noix muscade ainsi préparée avec l'esprit de vin, est chargée de toutes les parties aromatiques de ce fruit; ainsi elle réchauffe considérablement l'estomac, & ranime pour un peu de temps la circulation du sang; elle est aidée dans cette opération par l'efficacité de l'esprit vineux, qui agit aussi beaucoup ce fluide; ce n'est que dans les cas d'une extrême langueur qu'on peut faire usage de cette eau; elle seroit nuisible lorsqu'il y auroit à appréhender l'effet d'une trop grande chaleur, & d'un trop grand mouvement dans le sang. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.]

CHAPITRE XLII.

De la Distillation du Camphre.

LE camphre, tel qu'on nous l'apporte, surmonte en pureté, en subtilité, en volatilité & en pénétration, tout ce qu'on en pourroit tirer par distillation, quelque soin, quelque adresse, quelque mélange, & quelques vaisseaux qu'on y puisse employer. Sa diaphanéité, sa blancheur égalant celle de la neige, son goût âcre & piquant, son odeur extraordinairement forte, sa volatilité, sa prompte dissipation, sa grande inflammabilité, même dans l'eau, & sa totale consommation sans laisser aucune trace de lies aux vaisseaux où on l'allume, témoignent suffisamment la pureté & la subtilité de ses parties; en sorte que l'on peut dire que tout ce que la Chymie scauroit inventer de meilleur, n'est pas capable d'encherir sur la pureté, & sur la perfection que la nature a donnée au camphre, ni d'en séparer aucune partie grossière; & que l'on doit le laisser dans son état naturel, & ne lui donner aucune préparation qui soit capable de le détruire, ou d'altérer ses bonnes qualités.

En effet, si l'on examine bien les distillations que les Auteurs ont proposées, on reconnoitra que parmi la dissipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du camphre qu'on auroit entrepris de distiller, & après une dépense considérable, tant pour les matières que pour les vaisseaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y emploie; ce qu'on aura distillé, & même, si on veut rectifié, n'approchera pas des perfections que le camphre avoit avant sa distillation. C'est pour cela aussi que je n'ai pas cru à propos d'en donner ici aucune description, & qu'il me suffit de dire à ceux qui voudroient avoir une huile, ou une liqueur oléagineuse de camphre, qu'ils se doivent contenter de le dissoudre dans de l'huile d'amandes douces ou dans l'esprit de vin, ou dans celui de térébenthine; ce qu'on pourra faire dans un matras parfaitement bien bouché, placé au bain-marie ou de cendres, sur un feu fort modéré; le camphre néanmoins tout pur opéreroit avec plus d'efficacité que toutes ces liqueurs.

Vertus du Camphre.

On estime beaucoup le camphre en temps de contagion, tant pour résister au mauvais air qu'à la pourriture des humeurs. On s'en sert aussi beaucoup contre les vapeurs, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le dissolvant dans les clystères; les Anciens le croyant froid, l'ont recommandé pour éteindre le desir du coit, & pour empêcher la génération, d'où vient qu'ils en ont fait un vers qui a passé en proverbe.

Camphora per nares castrat odore mares.

Mais parce que l'expérience & la raison nous font connoître qu'il est chaud, on doit absolument imputer à la subtilité & à la pénétration de ses

parties tous les effets qu'il peut produire : on le donne depuis un grain jusqu'à trois ou quatre, pilé premièrement & comme dissous dans quelque peu d'esprit de vin ou d'huile d'amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle aussi dans les clystères histériques depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze ; on en met encore quelques grains dans les dents creusées ; on le dissout aussi dans de l'esprit de vin, & on s'en sert en gargarisme pour appaiser la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Térébenthine.

J'en entreprends pas de décrire ici en particulier toutes les différentes manières de distiller plusieurs espèces de résines, puisque celle de la térébenthine qui est une résine liquide, peut suffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande cornue de verre placée au bain de sable, & y ayant adapté un récipient bien luté, l'on en commencera la distillation sur un feu modéré ; ainsi l'on tirera d'abord un esprit acide accompagné d'eau, & d'une huile éthérée, volatile, inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part ; puis en continuant le même feu, on en tirera une huile assez blanche, à laquelle succédera une citrine, & quelque temps après un autre tout-à-fait jaune, & finalement une dernière rouge.

On pourra encore, si l'on veut, recevoir à part toutes ces huiles, & les serrer dans des bouteilles différentes bien bouchées : mais si on emploie pour récipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la distillation, on peut y voir les diverses huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'éthérée, pourvu qu'on ait bien ménagé le feu. Ces huiles ont à peu près les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le récipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées ; le rang inférieur que les plus colorées tiennent dans la distillation, étant une marque évidente de la pesanteur de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la pénétration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la cornue la partie plus épaisse de la térébenthine, qui sera ce que les Auteurs nomment colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier esprit acide en augmentant le feu, & enfin une huile obscure ; mais on fera mieux de s'en abstenir, & de garder cette colophone pour l'employer dans des onguents ou emplâtres, ou dans d'autres remèdes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la térébenthine on y mêle de l'eau ; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse pour abbatre son gonflement dans

la distillation, & empêcher qu'elle ne passe dans le récipient par le bec de la cornue; mais on n'a pas besoin de ces précautions, pourvu qu'on ménage toujours bien le feu, & sur-tout dans le commencement de la distillation.

Vertus de l'Esprit de Térébenthine.

Le sel volatil de la térébenthine qui se trouve caché dans la partie acide de l'esprit éthéré, & dans les huiles qui distillent les premières, contribue beaucoup aux vertus qu'on leur attribue, dont les principales sont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en tempérer les ardeurs, d'empêcher la génération du calcul, & arrêter les gonorrhées. On l'estime aussi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'estomac, du foie & de la rate, comme aussi pour résoudre les contusions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guérir les plaies & les ulcères internes: on les donne depuis trois ou quatre jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en sert extérieurement avec heureux succès pour la guérison des fistules, des fentes, & des ulcères des lèvres, des mammelles & du fondement, comme aussi de toutes sortes de plaies, & particulièrement de celles des nerfs, & pour mondifier & guérir les ulcères tant vieux que nouveaux, dissiper les contusions, appaiser les douleurs & résoudre les tumeurs. On les recommande aussi beaucoup contre la surdité, si l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

* *Oleum Copaivæ compositum.*

℞ Balsami copaivæ libr. ij. Gummi guaiaci unc. iv. Distillatione ex retorta eliciatur libr. j.

Huile de Copahu composée.

Prenez vingt-quatre onces de baume copahu, & quatre onces de gomme de gayac; faites distiller par la retorte douze onces de liqueur.

Cette huile contient les mêmes vertus que le baume de copahu, & est à ce baume ce que l'huile de térébenthine est à la térébenthine elle-même; elle est plus pénétrante que le baume, elle est aussi plus active: la dose est de deux à cinq gouttes sur un morceau de sucre, dans les plaies & supurations intérieures, soit de la poitrine, soit des viscères.]

C H A P I T R E X L I I I

De la Distillation du Mastic.

QUELQUES-UNS veulent qu'on mêle avec le mastic, parties égales de poudre de cailloux, avec quelque peu de sel, & qu'on en tire par la cornue par un feu gradué une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge; voulant même qu'on les rectifie après dans une petite cor-

nue, & qu'on en sépare une huile obscure, qui restera au fond après la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le mastic avec du bol en poudre, & qu'en ayant fait une pâte avec de l'esprit de vin, & les ayant laissé en macération pendant quinze jours, on les distille par la cornue à feu nud: & qu'en ayant tiré une huile volatile surnageant l'autre liqueur, & une huile pesante tombée au fond, on les rectifie encore sur de nouveau bol & sur du sel.

Il y en a aussi qui veulent, qu'après avoir rempli le tiers d'une cornue de mastic en poudre, & versé dessus autant d'esprit de sel qu'il en faut pour le bien humecter, on les distille par la cornue au bain de sable par un feu gradué bien gouverné, & qu'il en sorte premièrement un peu de flegme, puis une huile belle & claire mêlée parmi l'esprit de sel qui aura distillé, après eux une huile jaune, & finalement une rouge; ils veulent aussi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'après avoir tiré une teinture de fleurs de bouillon blanc & de mille-pertuis, avec l'esprit de térébenthine, on fasse digérer pendant quinze jours sur le mastic, autant pesant de cette teinture, & qu'en ayant retiré à feu de sable cet esprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois sur le mastic, & changé enfin de récipient, on en tire une huile jaune, & en dernier lieu rouge; & même qu'ayant ensuite calciné le marc, on en tire le sel, & qu'on le mêle parmi ces huiles.

Il est permis de choisir la distillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer, si on veut, quelqu'autre; pour moi j'estime qu'on fera encore mieux de suivre pour la distillation du mastic, la méthode que je viens de donner pour la térébenthine; d'autant que si l'on règle bien le feu, on obtiendra premièrement une liqueur aqueuse, tant soit peu acide, accompagnée de quelques particules de sel volatil, & ensuite une huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même besoin d'être rectifiées, & que sans tant d'embarras & sans altérer les qualités du mastic par le mélange des matières étrangères, on aura ce qu'il contient de plus essentiel, & qui peut mieux seconder les intentions pour lesquelles on le distille.

Vertus de l'Huile de Mastic.

On estime beaucoup l'huile distillée de mastic dans les foiblesses, & les dévoiements de l'estomac & des intestins, pour guérir & consolider les plaies & les ulcères, tant des poumons & de la poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des artères, & arrêter toutes pertes de sang. On la donne dans des liqueurs propres depuis quatre ou cinq jusqu'à douze & quinze gouttes; on l'applique aussi au dehors, tant sur l'estomac & sur tout le ventre, pour seconder les remèdes internes, que dans les plaies des nerfs & de toutes les autres parties, pour les consolider & guérir; l'employant même en injection parmi les décoctions vulnéraires, lorsque les plaies sont profondes. On s'en sert aussi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & dislocations des os.

On peut distiller la résine ordinaire, la poix noire, l'oliban, la sandaraque & leurs semblables, de même que la térébenthine & le mastic.

C H A P I T R E X L I V .

De la Distillation du Benjoin.

L'EGARD qu'on doit avoir à la substance résineuse du benjoin, seroit bien capable de porter l'Artiste à régler sa distillation par celle des autres résines; mais son odeur agréable & la délicatesse & volatilité de ses principales parties, demandent des précautions toutes particulières; car si l'on n'étoit pas bien exact, on en seroit plutôt une destruction qu'une légitime préparation: ceux qui voudront réussir y procéderont ainsi.

O P É R A T I O N .

AP R È S avoir mis une livre de beau benjoin en poudre dans une grande cornue de verre, dont le cou soit des plus longs & des plus larges, on y versera dessus trois livres de bon esprit de vin, les agitant & incorporant bien ensemble; puis y ayant ajusté & luté un petit vaisseau de rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la cornue le cou en haut, au dessus d'un four de Boulanger, agitant de temps en temps les matières, pour avancer la dissolution du benjoin dans l'esprit de vin: après quoi on placera la cornue au bain de sable, adaptant à son bec à la place du vaisseau de rencontre, un demi balon luté avec de la vessie mouillée; & par un feu bien modéré, on en distillera premièrement l'esprit de vin, après lequel les fleurs de benjoin s'éleveront; mais dès qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau récipient bien sec à la place du premier, & on le lutera légèrement, afin d'en pouvoir tirer de temps en temps les fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arrêteront dans le cou de la cornue; serrant ces fleurs dans un vaisseau de verre bien bouché, & remettant le récipient à mesure qu'on en aura ôté les fleurs, & celles du bec de la cornue; mais on le lutera tout-à-fait lorsqu'on verra distiller de la cornue une liqueur épaisse, qui fera la première huile de benjoin, qu'on fera distiller par un même feu, & en le continuant, on aura une liqueur acide, & après elle une huile jaune, claire & odorante, & finalement une dernière huile crasse & épaisse; ce sont là toutes les substances qu'on tire du benjoin en le distillant. On ne desire pas néanmoins toujours les avoir toutes à la fois; car on se contente le plus souvent d'en avoir les fleurs ou la teinture.

R E M A R Q U E .

CE U X qui ne recherchent que les fleurs, les peuvent faire sublimer sans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de benjoin mis en poudre dans un pot de grès longuet placé au bain de sable, & couvert d'un long cornet de papier épais, dont l'entrée soit proportionnée à la circonférence du pot;

pot : car y ayant joint & lié tout autour avec de la fisselle le bas du cornet, la chaleur du feu modérée, qu'on allumera sous le bain de sable, fera élever & attacher au dedans du cornet les fleurs de benjoin légères, blanches & brillantes comme de la neige, en cristaux languets & pointus, dont l'odeur sera autant douce & agréable, que la substance subtile & pénétrante, & qu'on peut nommer un véritable sel volatil sulfuré de benjoin.

* *Flores Benzoini.*

Benzoinum in pulverem tritum ollæ figulinæ in arena locatæ immittatur, & leni calore flores sublimentur in conum carthaceum ollæ adaptatum.

Vel benzoinum retortæ immittatur, & leni igne flores in retortæ collum ascendent.

Flores flavedine inquinati terrâ cimoliâ albâ mixti denuò sublimentur.

Fleurs de Benjoin.

On mettra le benjoin en poudre dans un pot de terre vernissé posé sur un bain de sable, & par un feu doux on sublimera les fleurs dans un cornet de papier fort, qu'on aura fixé au pot de terre.

Ou bien on mettra le benjoin dans une cornue au bain de sable, & par le moyen d'un feu doux, les fleurs s'éleveront dans le col de la retorte.

On sublimera de nouveau les fleurs qui paroîtront trop jaunes ou enfumées, après les avoir mêlé avec la terre blanche cimolée.

Ces fleurs sont un excellent remède pectoral, recommandé particulièrement dans l'asthme; car il atténue & dissipe les obstructions qui proviennent des viscosités, & débarrassent les bronches: elles sont agréables sous toutes les formes, & elles donnent bonne odeur à toutes sortes de compositions. La dose est depuis trois jusqu'à dix ou douze grains.]

La préparation de la teinture de benjoin n'est pas aussi bien difficile, puisqu'on la peut trouver dans la dissolution qu'on fait du benjoin dans l'esprit de vin avant sa distillation, & qu'ayant versé par inclination & serré cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une véritable teinture de benjoin.

On peut dire que cette teinture contient en elle toutes les bonnes parties du benjoin que l'esprit de vin a dissoutes, & que les lies qui restent au fond, ne sont que des corps étrangers que l'esprit de vin n'a pu dissoudre. On doit être aussi persuadé que l'esprit de vin qui monte le premier dans la distillation du benjoin, ne manque pas d'enlever plusieurs particules du sel volatil du même benjoin, avec lesquelles sa partie sulfurée a une conformité toute particulière, comme on peut le reconnoître par sa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris intérieurement depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans des eaux ou décoctions propres, lorsqu'on veut provoquer les sueurs; ou employé au dehors pour cosmétique, à la place de la teinture de benjoin, car il mondifie, déterge & pénètre encore mieux qu'elle.

On peut aussi dissoudre dans cet esprit les fleurs & la substance butireuse du benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une teinture plus pure & plus subtile, & qui opérera en beaucoup moindre quantité que

A a a

la simple teinture de benjoin, ou que l'esprit de vin qu'on en retire. On ne doit pas aussi douter que les fleurs de benjoin ne soient sa partie plus essentielle, & qu'on ne doive en attendre ses principaux effets, tant pour subtiliser les mauvaises humeurs, & faire sortir par les pores de la peau celles qui y ont de la disposition, que pour inciser, détacher & pousser par les voies ordinaires celles qui sont épaisses & visqueuses, & particulièrement celles de la poitrine.

Vertus & usage des Fleurs de Benjoin.

Les fleurs de benjoin ont une acidité assez agréable, elles sont bonnes pour les asthmatiques & pour fortifier l'estomac : on les donne depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les loochs ou dans les autres remèdes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les compositions odorantes, à quoi l'on emploie aussi principalement l'huile jaune, qui distille après la partie acide ; pour ce qui est de l'huile crasse & épaisse qui distille la dernière, on ne sçauroit l'employer que pour mondifier ou consolider les plaies ou les ulcères. Elle ne mériteroit pas aussi qu'on la recherchât, si elle ne découloit sans grande dépense après les autres substances : on peut distiller le storax de même que le benjoin.

C H A P I T R E X L V.

De la Distillation de la Myrrhe.

LA Myrrhe étant une gomme résine, dont les parties aqueuses contrebalancent l'oléagineuse, a besoin d'un procédé tout particulier pour sa distillation. Pour y bien réussir, ayant choisi & pilé assez subtilement une livre de cette gomme résine, & l'ayant mise dans une grande cornue de verre, on y versera dessus quatre livres de bonne eau-de-vie, les agitant ensemble dès-lors, & même de temps en temps pendant douze heures de macération, pour faciliter la dissolution de la myrrhe dans l'eau-de-vie ; après quoi ayant placé la cornue au bain de sable, & y ayant adapté & luté un demi-balon, on en commencera la distillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & sur-tout vers la fin, pour mieux faire sortir toute la partie oléagineuse de la myrrhe ; mettant à part l'esprit qui montera le premier dans la distillation, & relutant ensuite le demi-balon pour recevoir tout ce qui distillera après.

Lorsque le tout sera distillé, & que les vaisseaux seront refroidis, ayant séparé l'humidité superflue de l'eau-de-vie, de la partie oléagineuse de la myrrhe, & incorporé cette dernière avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite cornue de verre au bain de sable par un feu bien modéré, & on en aura une huile moins épaisse & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cause que le vitriol en aura retenu les parties

plus crasses & plus terrestres; mais parce que le vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette huile, & qu'elle n'est pas encore dans la pureté qu'on peut desirer, on la mêlera avec autant pesant d'os de bœuf, ou de mouton calcinés & mis en poudre, & quatre fois autant d'eau de fontaine, & les ayant mis ensemble dans un alambic de verre tout d'une pièce, & ayant adapté & luté à son bec un petit récipient, on en tirera au bain de sable par un feu bien modéré une huile jaune, belle & claire, & fort propre à tout ce qu'on veut l'employer.

* *Tinctura Myrrhae.*

℞ Myrrhae electae contritae, unc. iv. Mitte in vas vitratum; affunde spiritus vini rectificati unc. xij. Obturato vase digere igne arenae per aliquot dies, identidem agitando, donec spiritus vini sit saturatus fuerit. Tincturam per aliquod tempus suo cum magnate serva. Eodem modo parabuntur tincturae aloës, croci forficibus concisi, coccinellae, succini in alkool redacti, castorei, benzoini, storacis, balsami Tolutani, cinnamomi, caryophyllorum indicorum, kinakinae, contrayervae, cascarillae, asari & similibus.

Teinture de Myrrhe.

Prenez de la myrrhe choisie & écrasée, quatre onces; mettez-la dans un vaisseau de verre, & versez par dessus douze onces de bon esprit de vin: laissez-la en digestion pendant plusieurs jours en la remuant de temps en temps, & ayant soin d'en boucher le vaisseau; laissez-la ensuite sur le marc, & lorsque vous en aurez besoin, vous la tirerez par inclination, ou avec un siphon.

C'est ainsi qu'il faudra préparer les teintures d'aloës, de safran, de cochenille, de succin en poudre, de castor, de benjoin, de storax, de baume de Tolu, de canelle, de girofle, de quinquina, de contrayerva, de charnelle, d'asafarum, &c.]

Vertus & usages de l'Huile de Myrrhe & de sa Teinture.

Ses usages sont principalement pour faire mourir les vers, résister aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les obstructions de tous les viscères, particulièrement celles de la matrice: on la donne depuis deux ou trois gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du sucre en poudre, puis dissoutes dans des liqueurs propres; on la mêle aussi dans les pilules, les opiates & plusieurs autres remèdes.

Il y en a qui se contentent de dissoudre la myrrhe dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit de vin, & de tirer l'extract de cette dissolution après l'avoir filtrée.

J'ai donné la préparation de l'huile de myrrhe par défaillance parmi celles des autres huiles galéniques.

* *Tinctura Laccæ.*

℞ Gummi laccæ recens suis è baccillis exemptæ unc. j. Aluminis usti drach. j. Spiritus ardentis cochleariæ unc. viij. Digere in arena donec tinctura rubedine saturata appareat, quam decanta & serva.

Teinture de Lacque.

Prenez de la gomme lacque nouvellement arrachée de dessus ses petits bâtons ; une once ; de l'alun calciné , un gros ; de l'esprit ardent de cochlearia , huit onces : digerez au feu de sable jusqu'à ce que la teinture paroisse foncée ; découlez & la gardez pour l'usage.]

C H A P I T R E X L V I.

De la Distillation de la Gomme Ammoniac.

LE surnom d'ammoniac fut donné à cette gomme à cause du Temple d'Ammon, où les anciens Païens alloient consulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'étoit le lieu natal de cette gomme, dont la substance aqueuse & visqueuse demande une méthode particulière, & peu semblable à celle de la myrrhe.

R E M A R Q U E S.

ON pourroit bien, suivant le sentiment de quelques-uns, mêler du bol, de la brique ou des cailloux en poudre parmi la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax, & les autres gommés aqueuses de nature approchante, avant que de les mettre dans la cornue pour en faire la distillation ; mais encore que ces gommés s'enslent facilement dans la cornue, lorsque la chaleur du feu les presse plus qu'elles ne le peuvent souffrir, & qu'elles puissent alors sortir par le bec de la cornue, & couler dans le récipient, on peut néanmoins en faire fort à propos la distillation sans mêler quoi que ce soit parmi, & sans qu'on doive craindre aucun mauvais succès, pourvu qu'on proportionne comme il faut le feu & les vaisseaux à leur portée.

Ceux qui ont des fourneaux & des vaisseaux propres à placer une cornue, & à faire la distillation des matières qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé, pourroient s'en servir fort à propos en cette occasion ; mais parce que tous n'ont pas ces commodités, on peut y réussir par d'autres moyens, soit au bain-marie, mêlé de sciure de bois, soit au bain de cendres, soit à celui de sable, pourvu qu'on ménage bien le feu, & que la cornue qu'on emploiera soit assez grande.

O P É R A T I O N.

ON mettra donc une livre de belle gomme ammoniac dans une cornue de verre, grande, profonde, & propre à contenir, si on vouloit, huit ou

dix fois autant de la même gomme; on choisira celui des bains que l'on voudra, & y ayant placé la cornue, & adapté & bien luté à son bec un récipient, on commencera la distillation par un feu bien modéré, & on le continuera long-temps de même, & jusqu'à ce qu'on voie que la distillation soit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la gomme soit passé; auquel temps il faut peu à peu augmenter le feu, & même le pousser sur la fin pour faire sortir de la cornue la dernière huile de la gomme, finissant la distillation lorsque le récipient sera tout-à-fait éclairci.

Après qu'on aura laissé refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on y trouvera un esprit acide, contenant le sel volatil de la gomme, mêlé de beaucoup de flegme, ensemble une huile crasse & fœtide; de toutes lesquelles substances on fera la rectification, en les versant sur une livre d'os calcinés en poudre, mis dans une cucurbite de verre, la couvrant de son chapiteau bien luté, & la plaçant au bain de sable sur un feu fort modéré; car par ce moyen les parties les plus grossières de l'huile, & la plus aqueuse de la première distillation demeureront au fond, tandis que les substances pures & volatiles s'élèveront dans le chapiteau & distilleront dans le récipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra même rectifier encore une fois sur de nouveaux os calcinés en poudre, tout ce qui aura distillé, & séparer enfin l'huile distillée volatile de la partie spiritueuse, dans laquelle le sel volatil de la gomme ne manquera pas de se trouver, pourvu qu'on ait soigneusement luté les vaisseaux, tant dans la première distillation que dans les deux rectifications.

Vertus de l'esprit de la gomme Ammoniac.

L'esprit de gomme ammoniac est fort propre pour déboucher les obstructions du foie, de la rate, & de tous les viscères, d'où vient qu'on l'emploie avec un heureux succès dans les hydropisies, ictériques, & cachexies, & même dans les suppressions d'urine; mais particulièrement dans les maladies de la matrice, qui viennent de la retention des menstrues, & de l'obstruction des vaisseaux. On le donne après les remèdes généraux, le matin à jeun depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre, & on en continue l'usage suivant le besoin.

On donne l'huile pour les mêmes fins depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du sucre en poudre, puis dissoutes dans quelque liqueur propre. On la donne aussi fort à propos dans toute sorte de coliques, tant par la bouche que dans les clystères, où on la mêle depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente gouttes. On peut aussi s'en servir de même pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abaisser les vapeurs de la matrice, à quoi on peut aussi employer l'huile qui n'est pas rectifiée.



C H A P I T R E X L V I I .

Des Teintures chymiques des Végétaux.

LA Chymie donne le nom de teinture à l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de son impression dans quelque liqueur ou menstree propre. Cette extraction ou séparation de couleur contient avec elle une portion de la plus pure substance du mixte, laquelle ayant quitté son propre corps, s'est dissoute & unie au menstree, & lui a communiqué sa couleur & ses vertus. *Les teintures des végétaux sont fort ordinaires dans la Pharmacie Galénique, mais on ne les prépare guères qu'au temps auquel on les doit employer; & si on veut les conserver quelque temps, l'on en remplit des bouteilles, au haut desquelles on met un peu d'huile pour empêcher la pénétration de l'air qui pourroit corrompre les teintures.*

Mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des préparations plus pures & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y emploie des menstrees moins sujets à corruption, & elle les choisit en sorte qu'ils ayent quelque analogie avec les substances dont elle veut tirer la teinture, & qu'elle puisse conserver également les bonnes parties & qualités, tant des menstrees que des mixtes dont elle veut tirer la teinture. On se contente néanmoins quelquefois de la tirer de certaines herbes ou fleurs avec leurs propres eaux distillées, y ajoutant quelque peu d'esprit de soufre ou de vitriol, pour aider à la pénétration de ces eaux: mais on dissout alors une proportion raisonnable de sucre candi, ou autre bien fin, dans ces teintures filtrées, pour les pouvoir conserver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées.

R E M A R Q U E S .

Il faut avant toutes choses considérer & connoître à fond les parties & la principale substance des mixtes dont on veut tirer la teinture, & choisir un menstree qui puisse les pénétrer & en dissoudre & unir à soi la partie pure dont on a besoin. Les substances purement aqueuses ou salines, demandent des menstrees aqueux, mais on ne sçauroit le conserver long-temps, à moins que le mixte, dont on veut tirer la teinture, n'abonde en parties salines, ou qu'en faisant évaporer une partie du menstree & le concentrant en quelque sorte, on n'y ajoute du sucre ou du miel. L'eau suffit à tirer la teinture des violettes, des roses, des œillets, des pavots & de plusieurs autres fleurs; mais la fleur de souci refuse sa teinture à l'eau, & elle la donne à l'esprit de vin, de même que le safran. Cet esprit a une grande analogie avec les parties résineuses, sulfurées & aromatiques des plantes; d'où vient qu'on en doit être en tout temps suffisamment pourvu.

On doit aussi considérer l'esprit de vin comme le plus usité menstree, pour extraire la teinture de la plupart des végétaux, & particulièrement de ceux dont l'humidité n'est pas bien grande, & dont la substance a des parties résineuses ou oléagineuses.

OPÉRATION.

On met, par exemple, la quantité qu'on veut de sommités mondées d'absinthe dans un matras, ou dans une cucurbite à col étroit; puis y ayant versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage l'absinthe de trois ou quatre doigts, ou couvre le matras ou la cucurbite d'un petit vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macérer le tout pendant sept ou huit jours au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque lieu modérément chaud, on le coule & exprime, & on sépare une teinture verdâtre, laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour la donner au besoin depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes, dans du vin ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'estomac, du foie & de la matrice.

On procède de même pour tirer les teintures de plusieurs bois, écorces, gommes, racines, baies & semences aromatiques; & pour celles du safran, & de plusieurs fleurs cordiales & céphaliques, & même de certaines écorces de fruits, les dosant & s'en servant à peu près de même que de la teinture de l'absinthe dont je viens de parler.

On prépare à peu près de même plusieurs teintures céphaliques, cordiales, stomachiques, anti-scorbutiques, &c. composées de plusieurs parties de végétaux diversément dosées dont je n'entreprends pas de donner ici des descriptions; je dirai seulement que la Chymie commence plusieurs de ses préparations par les teintures, comme on le pourra voir dans les suites.

CHAPITRE XLVIII.

Des Elixirs.

LES Elixirs approchent beaucoup de la nature des teintures, dont ils empruntent même le principal de leur composition. Les sentimens des Auteurs sont différens sur l'écymologie du nom d'élixir; car les uns le font dériver d'*ελαιον* & *ουρον* comparant ces remèdes à une extraction d'huile, qu'ils considèrent comme une des parties les plus essentielles des mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du verbe *ελειρω* à cause du grand secours qu'on reçoit des élixirs, d'autres le tirent du mot Arabe *Alechfiro*, qui dénote une extraction artificielle de quelque essence; mais sans m'arrêter au nom, je dis que les élixirs sont des liqueurs spiritueuses, destinées à des usages internes, & contenant la plus pure substance des mixtes choisis qu'on a employés, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infusion ou macération.

Les esprits tirés des végétaux, ou leurs eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des élixirs, & les menstrues dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraie essence des médicamens qui entrent dans leur composition. On reconnoît néanmoins l'esprit de vin pour le plus commode de tous; d'où vient

qu'on l'y emploie plus souvent que tout autre menstree ; sur-tout lorsqu'on a besoin de dissoudre & d'unir à l'Élixir quelques substances oléagineuses ou résineuses, & particulièrement celle des aromats qui resteroient parmi le marc après l'infusion, si elles n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y insinuer & unir.

Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne mêle souvent des eaux spiritueuses moins pénétrantes parmi cet esprit, afin d'en émousser la pointe, lorsqu'il est chargé de ces substances, & afin de mettre l'Élixir en un état propre & commode pour être pris par la bouche, lorsqu'on le veut donner tout seul : cela n'empêche pas aussi qu'on n'y ajoute même alors quelque peu de sucre, ou de quelque syrop, pour le rendre plus agréable ; mais il n'est pas nécessaire d'affoiblir cet esprit, non plus que l'Élixir, lorsqu'on ne prétend pas de le donner seul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ses usages : c'est alors aussi qu'on ne donne ces élixirs que depuis cinq ou six gouttes jusqu'à quinze ou vingt ; au lieu qu'on donne jusqu'à une ou deux cuillerées à la fois de ceux dont on a affoibli les esprits, en y ajoutant des eaux spiritueuses & en les adoucissant avec du sucre ou des syrops.

O P É R A T I O N .

On prépare, par exemple, un élixir camphré, en faisant digérer & dissoudre au bain-marie ou à celui de cendres, demi-once de camphre dans quatre onces d'esprit de vin, mis dans un petit matras, couvert de son vaisseau de rencontre parfaitement bien lutés ensemble, & on donne à cette dissolution le nom d'Élixir, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, pour provoquer les sueurs, fortifier le cœur, résister à la malignité de l'air & aux venins, soulager les goutteux, & donner un grand secours dans toutes les maladies du cerveau. On peut aussi en mettre fort à propos quelques gouttes avec un peu de coton dans les dents creuses pour en appaiser la douleur.

Préparation de l'Élixir de Citron.

On prépare un élixir de citron, en y procédant ainsi. On met dans un matras demi-livre d'écorce jaune superficielle de citron, écrasée ou incisée bien menu, & y ayant versé dessus deux livres de bon esprit de vin, & demi-livre de suc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un petit vaisseau de rencontre, soigneusement luté ; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au dessus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé médiocrement le tout, on y mêle autant pesant d'eau distillée de scorfonère, & une livre & demie de sucre fin en poudre ; puis ayant passé le tout par un papier gris, on y ajoute, si l'on veut, une dragme de teinture de musc & d'ambre gris, & on a un élixir cordial fort agréable, dont on peut donner à la fois depuis demi-cuillerée jusqu'à deux cuillerées entières, pour récréer & fortifier toutes les parties nobles.

Elixir.

* Elixir hystericum.

℞ Oleorum stillatorum absinthii, pulegii, matricariæ, rutæ, & succini, ana gutt. vj. Tincturarum croci, & castorei, ana unc. iij. Sacchari optimi, & aquarum arthemisiæ, & florum sambuci, ana unc. vj. M. & fiat elixir.

Elixir hystérique.

On prendra des huiles d'absinthe, de pouliot, de matricaire, de rue & de succin, de chacune six gouttes; des teintures de safran & de castoreum, de chacune trois onces; de bon sucre & des eaux d'armoises, & des fleurs de sureau, de chacun six onces; pour composer cet elixir suivant les règles de l'art.

Cet elixir est fort propre contre toutes les maladies de la matrice, le faisant prendre en même dose que celui qui précède.

Balsamum hystericum.

℞ Lacrymarum assæ-fetidæ, galbani, opopanacis, sagapeni, & ammoniaci, ana dragm. j. Castorei subtilissimè pulverati dragm. f. Oleorum stillatorum rutæ, succini & baccarum juniperi, ana scrup. j. Gummi in mortario calente liquefactis, olea super affunde, misce & convenientis consistentiæ balsamum confice, quod serva ad usum.

Baume hystérique.

Prenez de l'assa-fetida en larmes, du galbanum, de l'opopanax, du sagapenum & de l'ammoniac, de chacun un gros; demi-gros de castoreum pulvérisé très-subtilement; des huiles distillées de rue, de succin & des baies de genièvre, de chacun un scrupule; ayant liquéfié les gommés dans un mortier chaud, vous les mêlerez parmi les huiles, & vous en composerez un baume d'une bonne consistance que vous garderez pour l'usage.

Ce baume mis dans le nez est excellent contre les vapeurs; si on en oint le nombril & le bas-ventre, il provoque les menstres.

Spiritus uterinus.

℞ Radicum aristolochiæ longæ & rotundæ, pæoniæ & valerianæ minoris, ana unc. ij. Castorei unc. j. Summitatum siccarum absinthii, arthemisiæ, tanacetii, matricariæ, & florum sambuci & camomillæ, ana manip. j. Incisis & contusis macerentur per triduum in spiritibus vini rectificati libr. iv. Secundum artem spiritus ad usum servandus distillatione eliciatur.

Esprit utérin.

On prendra des racines des aristoloches longues & rondes, de petite valeriane, de chacune deux onces; une once de castoreum; des sommités sèches d'absinthe, d'armoise, de tanaïse, de matricaire, & de fleurs de sureau & de camomille, de chacun une poignée; ayant pilé ou incisé toutes ces drogues, vous les ferez macérer pendant trois jours dans quatre livres d'esprit de vin rectifié; puis

B b b b

on en fera artiflement la distillation pour en tirer l'esprit qu'on gardera pour ses usages.

Cet esprit est résolutif & apéritif, il pénètre aisément jusques dans les plus petits vaisseaux. Il est très-efficace dans les maladies hystériques, il détruit les obstructions. On en donne depuis une dragme jusqu'à trois, dans des eaux ou des décoctions hystériques; on peut aussi en mettre dans les narines, sur les temples & sur le nombril.]

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixir de propriété.

LA réputation de cet élixir est trop grande, & ses effets sont trop connus pour ne mériter pas ici un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuent à Paracelse l'invention de ce beau remède; mais la connoissance imparfaite qu'il en a donnée, & sur-tout son silence touchant le menstrue qu'on y doit employer, ont beaucoup embarrassé ceux qui sont venus après lui, & ont causé la diversité des descriptions que nous en trouvons dans les livres. Celle que Crollius en a donnée a été néanmoins la mieux reçue, quoiqu'on ait grand sujet de desapprouver l'esprit de soufre, qu'il y fait entrer pour tirer la teinture de la myrrhe, de l'aloës & du safran.

OPÉRATION.

AYANT mis dans une cucurbitte de verre à cou étroit, égales parties de myrrhe choisie, d'aloës socotrin, & de beau safran, subtilement pilés, & les ayant légèrement arrosés de quelque peu d'esprit de soufre adouci avec égales parties d'esprit de vin, on y versera dessus de l'eau distillée de mélisse, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois doigts; puis ayant bien agité les matières & couvert la cucurbitte d'un petit vaisseau de rencontre soigneusement luté, on les fera macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, renouvelant l'agitation de temps en temps, afin de bien dissoudre dans cette liqueur la substance gommeuse de ces drogues, c'est-à-dire celle qui peut se dissoudre dans les menstrues aqueux; puis ayant déluté les vaisseaux, versé par inclination, filtré & gardé à part la liqueur teinte qui surnagera les poudres, on mettra à sa place environ un tiers davantage de bon esprit de vin qu'on n'avoit mis d'eau de mélisse; & ayant soigneusement reluté les vaisseaux, renouvelé & continué la macération pendant deux mois, & agité de temps en temps les matières, de même qu'auparavant, on en filtrera aussi de même la liqueur qui se trouvera chargée de la plus pure essence de ces drogues, sur lesquelles on pourroit bien encore verser de nouvel esprit de vin & en réitérer la macération; mais cette résidence n'en vaudroit pas la peine. On mêlera donc cette teinture avec la première qu'on avoit

tirée avec l'eau de mélisse, & les ayant mis dans une cucurbitte de verre couverte de son chapiteau bien luté & placé au bain de cendres, on en tirera par un feu fort modéré environ les deux tiers de la liqueur; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & les matières, on versera dans une bouteille de verre double ce qui aura resté dans la cucurbitte, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le besoin.

REMARQUE.

Pour satisfaire à l'intention de la plupart des Auteurs qui veulent que l'esprit de soufre fasse une partie de la composition de cet élixir, on pourra verser sur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de son poids d'esprit de soufre, & les macérer ensemble pendant deux mois au dessus d'un four de Boulanger, dans un matras couvert d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, pendant lequel temps l'acide de l'esprit de soufre mortifiera la plupart de l'aloës & de la myrrhe, & s'unissant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'élixir & le rendra fort propre aux usages pour lesquels les Auteurs l'ont recommandé. Crolius particulièrement veut que cet élixir ait été le baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du baume naturel, nécessaires à la conservation des corps, & sur-tout de ceux des vieillards; qu'il soit merveilleux contre toutes les maladies des poumons, contre les maladies contagieuses & la corruption de l'air; pour fortifier & appaiser les douleurs de l'estomac & des intestins, & celle de la tête, en dissiper les vertiges, affermir la mémoire, briser les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralysie, guérir la fièvre quarte, conserver la jeunesse & éloigner la vieillesse, guérir & consolider bientôt les plaies & les ulcères internes, & en un mot, pour surmonter par une propriété occulte toute sorte d'infirmités tant chaudes que froides. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze gouttes, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais d'autant que cet élixir préparé avec l'esprit de soufre n'est pas propre à toute sorte de personnes, & particulièrement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excès des accidens, que l'esprit de soufre pourroit multiplier; on fera fort bien de garder à part une portion de la teinture concentrée pour y mêler au besoin le tiers ou le quart de son poids d'esprit volatil salin de corne de cerf bien rectifié, ou de quelque autre esprit de pareille nature, qui puisse émousser la pointe des acides en s'unissant à eux, & en détourner par ce moyen les mauvais effets; comme je l'ai vu pratiquer fort judicieusement à de sçavans Médecins, qui connoissant à fond la cause des maladies, choisissent & emploient heureusement au besoin les remèdes qui peuvent les surmonter.



CHAPITRE L.

Des Extraits des Végétaux.

ON donne le nom d'extrait à la partie la plus pure des végétaux qu'on a séparée des grossières, & dissoute dans quelque menstree propre par le moyen de la digestion, & qu'on a après réduite en une consistance épaisse par l'évaporation. On commence d'ordinaire les extraits par la teinture des matières, que l'on convertit ensuite en extrait. On peut aussi convertir divers suc en extrait, en faisant évaporer leur humidité superflue, & entr'autres le suc de plusieurs fruits, baies & herbes; mais on prépare beaucoup plus d'extraits en versant des menstrees sur les parties des végétaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur suc, vu même qu'on a souvent recouru à des liqueurs étrangères pour extraire & séparer la plus pure substance de plusieurs suc épais, qui ont apparence d'extrait, comme sont l'opium, l'aloës, la scammonée, &c. pour en séparer les parties grossières des pures dont on a besoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abstenir de préparer des extraits, pour le danger qu'ils disent qu'il y a en les préparant, de perdre la partie plus essentielle des matières. Cette pensée peut avoir lieu en certains aromats, dont les parties tenues & volatiles ne pouvant souffrir le feu, ne manquent pas de se dissiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la distillation, lorsqu'on veut profiter des parties fixes; mais toutes les parties des végétaux ne sont pas sujettes à ces dissipations, outre que bien souvent, en méprisant celles-là, on ne recherche que celles qui sont plus fixes. Et d'autant que la séparation des parties pures d'avec les impures est fort nécessaire en tous les extraits; qu'on ne peut le faire en la plupart sans les dissoudre dans quelque menstree propre, & que l'usage de plusieurs extraits est autant commode aux malades que propre à seconder l'intention des Médecins; on auroit grand tort de ne leur pas donner une bonne place parmi les préparations chymiques.

REMARQUES.

POUR bien réussir à la préparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des substances des parties des végétaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un menstree qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puisse en les dissolvant les unir à lui, & les séparer des parties grossières. Sur quoi je ne suis pas du sentiment de ceux, qui rejetant en cette occasion l'esprit de vin, ne voudroient employer que l'esprit de rosée ou de l'eau de pluie distillée pour menstree en toutes sortes d'extraits; puisqu'on ne sçauroit pas y dissoudre toutes sortes de substances, & sur-tout les résineuses, pour lesquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'esprit de vin; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse employer fort à

propos l'esprit de rosée, ou l'eau de pluie distillée pour plusieurs autres dissolutions de parties pures, & sur-tout de plusieurs fleurs & de quelques herbes, dont les principales parties sont gommeuses.

On peut employer ces sortes de menstres à la préparation de l'extrait des fleurs d'œillers, de celui du safran, de la petite centaurée, du chardon-bénit, de l'absinthe, & même de plusieurs racines aromatiques; quoiqu'on puisse encore plus à propos employer l'esprit de vin à toutes ces extractions, se servant d'un feu très-lent, lorsqu'on en veut tirer l'esprit, serrant cet esprit pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec lui; on s'en peut servir en un besoin pour quelque préparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'OPIMUM étant un suc découlé des incisions qu'on a faites aux têtes de pavot lorsqu'elles approchent de leur maturité, & condensé par les rayons du soleil dans la Grèce, là où le pavot croît en abondance, a été nommé par ceux du pays *Οπιον* ou *Οπιον* par excellence, parce qu'en effet c'est un suc fort considérable, & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun suc tiré des végétaux. La difficulté néanmoins qu'il y a d'avoir un opium découlé de lui-même sans aucun mélange, & les impuretés qu'on remarque en celui qu'on nous apporte, qui, à proprement parler, n'est qu'un meconium, ou un suc imprimé des têtes de pavot, ont obligé les Chymistes à chercher des moyens pour en faire la purification.

OPÉRATION.

POUR y réussir, ayant incisé bien menu & mis dans un matras demi-livre du plus bel opium qu'on aura pu trouver, & versé dessus deux livres d'eau de pluie ou de rivière, agité les matières & bouché le matras; on le tiendra pendant dix ou douze heures au bain de sable, sur un feu modéré renouvelant de temps en temps l'agitation; puis ayant augmenté le feu du bain, jusqu'à donner quelques bouillons aux matières, on versera par inclination sur un filtre de papier gris la liqueur qui surnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part; après quoi ayant versé deux livres de nouvelle eau sur la résidence, bouché le matras, & réitéré les mêmes agitations, macération, ébullition & filtration de toute la liqueur qui surnagera, & mêlé cette liqueur avec la première; on versera pêle-mêle les premières & les secondes teintures de l'opium dans une terrine vernissée, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue sur le feu de sable; on donnera enfin à la masse une louable consistance d'extrait, qui contiendra toutes les parties pures que l'opium possédoit.

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de laudanum à diverses préparations ou compositions, qui ont l'opium pour leur base, & dont l'usage est aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plupart des anciens, & même quelques modernes, ont pratiqué la corréfaction de l'opium, & se sont servis des acides pour en tirer l'extrait pour la préparation du laudanum; ils y ont aussi ajouté diverses teintures d'aromats & de quelques poudres cordiales, des magistères, des pierreries, des huiles distillées, plusieurs extraits cordiaux ou céphaliques, certains sels volatils, & diverses autres préparations d'animaux ou de minéraux. J'estime que l'extrait d'opium dont j'ai donné la préparation, ne le doit pas céder à aucun laudanum, & que sa simplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; vu même qu'on peut au besoin y ajouter tels autres remèdes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque chose au nom & aux louables effets qu'on doit attendre du laudanum, j'insérerai ici la description qui m'a semblé la plus raisonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Épître que M. Joël Langelot, très-sçavant Médecin du Duc d'Holface, a adressée à Messieurs de la Société d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure préparation du Laudanum.

Cet Auteur veut qu'on mette dans une cucurbite de verre assez basse une livre de bon opium incisé fort menu, & qu'y ayant versé dessus dix livres de suc nouvellement tiré de coings bien meurs, & ajouté une once de sel de tartre bien sec, on expose la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou jusqu'à ce qu'on voie paroître au dessus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matières sont prêtes à fermenter. Il veut aussi qu'on y ajoute alors quatre onces de sucre en poudre, & qu'on y emploie une chaleur modérée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium se doit élever & dissoudre totalement; recommandant de s'éloigner des vapeurs qui s'élèveront: il dit aussi qu'alors la partie impure, volatile & écumeuse surnageant la liqueur, la terrestre demeurera au fond, & que la liqueur pure, transparente & rouge, comme rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la séparer, la filtrer, & la faire épaisir par une chaleur bien douce, jusqu'à la consistance d'extrait; puis qu'on dissolve cet extrait dans de l'esprit de vin, & que l'ayant filtré & fait digérer pendant un mois sur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner comme il dit, les crudités de l'opium dans ce feu céleste, on épaisisse de nouveau le tout en consistance

d'extraire, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occasions, où l'on doit employer le laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus la moitié d'un grain.

Cette préparation de laudanum mérite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de dépraver la nature de l'opium : car outre qu'on ne remarque pas dans le suc de coings bien meurs aucun acide bien puissant ; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y est caché se trouve non seulement contrebalancé en premier lieu par le sel de tartre, & consécutivement par le sucre, mais finalement tout-à-fait adouci par le sel volatil de l'esprit de vin qu'il y ajoute fort judicieusement. Pour ce qui est des vapeurs qui s'élèvent dans l'opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes ; puisqu'outre leur mauvaise odeur, on ne sauroit pas les souffrir non plus que celles du vin, lorsqu'il fermente dans la cave. Quant à la petite dose du laudanum, on peut l'imputer à l'union & au resserrement que la fermentation a fait des parties de l'opium, & à leur dernière compression en les réduisant en extrait.

* *Opium colatum, vel extractum Thebaicum, sive Laudanum opiatum.*

℞ Opii in frustula concisi libr. j. Dissolve in pulsam in aqua bullientis mensura libræ unius, cautè évitant empyreuma ; & dum adhuc calet, forti expressione per pannum linteum faeces separentur, denique balnei, vel alio leni calore opium colatum ad pristinam crassitudinem reducatur.

Opium purifié, ou extrait de Thebes, ou bien Laudanum opiate.

Prenez douze onces d'opium, coupé par petits morceaux, réduisez-le en bouillie par le moyen de douze onces d'eau bouillante, évitant soigneusement de le brûler : passez-le au travers d'un linge avec une forte expression ; séparez-en les impuretés ; faites évaporer au bain ou à quelqu'autre chaleur modérée, jusqu'à ce que l'opium ait repris sa première consistance.

Cette préparation d'opium est la plus simple, lorsqu'on ne peut avoir ce suc bien pur ; mais il vaut toujours mieux préférer ce dernier, parce que les moindres lotions, cuites & évaporation, altèrent toujours la qualité de cet excellent remède. La dose est d'un demi grain jusqu'à un grain.]

Vertus de l'Extrait d'Opium ou Laudanum.

On ne sauroit inventer dans l'une ni dans l'autre Pharmacie aucun remède dont l'usage puisse être de plus grande efficacité que le laudanum, ou l'extrait de l'opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précède : car il procure le repos, arrête toutes pertes de sang des hommes & des femmes, & même les menstrues excessifs, toutes sortes de flux de ventre & toutes fluxions, tant sur les yeux, les dents & les oreilles, que sur le gosier, les poumons, l'estomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris intérieurement & appliqué extérieurement, il appaise les douleurs, il dissipe les vents & les bourdonnements des oreilles ; il appaise la douleur des dents, il arrête

le vomissement après l'évacuation des matières, de même que les superpurgations; il appaise les coliques venteuses & bilieuses, & toutes sortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche que délayé dans les clystères: enfin c'est un souverain remède dans les dysenteries, sur-tout après les purgations nécessaires.

C H A P I T R E L I I I .

De l'Extrait d'Aloës.

LA culture qu'on fait assez communément dans les jardins de la plante d'aloës, la rend trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une description particulière. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les boutiques pour aloës le suc épais de cette plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, desséché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois espèces; à la moindre desquelles on a donné le nom d'aloës cabalin, tant à cause de ses impuretés, que parce qu'on ne l'emploie guères que pour les chevaux, au lieu que le moyen aloës étant un peu plus pur & approchant de couleur du foie, porte le nom d'hépatique, & que le plus pur & le meilleur de tous, retient le nom de succotrin, ou de socotrin, tant pour sa pureté, qu'à cause de l'isle Socotra, où l'on le recueille en grande abondance. C'est aussi le seul qu'on doit choisir pour en tirer l'extrait, & pour l'employer partout où l'on ordonne l'aloës; dont les principales marques de bonté sont d'être de couleur purpurine, luisant & transparent, lorsqu'il est rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur assez agréable.

On remarque dans l'aloës deux principales substances, dont l'une étant gommeuse & saline se dissout facilement dans les liqueurs conformes à sa nature, tandis que l'autre qui est résineuse, ne se délaye bien à propos que dans l'esprit de vin. On pourroit employer l'eau commune pour la dissolution de la première, comme on l'emploie pour celle de l'opium; mais on a d'ordinaire recours à des liqueurs propres à seconder ses vertus, ou du moins à fortifier l'estomac & les intestins pendant son action, comme sont les sucres bien dépurés de roses pâles, de violettes, de chicorée, de bourrache, de buglose, de fumeterre, &c. Le procédé qu'il faut suivre en l'une & en l'autre extraction, se trouve si approchant de ceux que j'ai donnés pour celle de l'opium, qu'il seroit superflu d'en donner une nouvelle description: je dirai seulement que les deux plus communs extraits d'aloës qu'on prépare dans les boutiques, sont faits l'un avec le suc de roses pâles ou rouges, l'autre avec celui de violettes, sous les noms d'*Aloë Rosata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on est également obligé d'avoir recours sur la fin à l'esprit de vin, si l'on veut faire entrer dans l'extrait la partie résineuse de l'aloës, quoique quelques-uns se contentent de la partie aqueuse & saline, réservant la résineuse pour les baumes vulnéraires, qui est l'emploi le plus avantageux qu'on puisse faire de cette partie-là.

* Gummi

** Gummi & Refina Aloës.*

℞ Aloës socotrina p. unc. iv. Aquæ m. libr. ij. Coque donec aloës, quantum fieri potest, soluta fuerit, & sepone per noctem; resina ad vasis fundum præcipitabitur; liquor supernatans, si opus, colatus, admoto igne vaporando consumatur, ut relinquatur gummi.

Gomme & résine d'Aloës.

Prenez de l'aloës socotrin, quatre onces; de l'eau, vingt-quatre onces; faites bouillir jusqu'à ce que l'aloës soit autant dissous qu'il soit possible; laissez reposer pendant la nuit, la résine se précipitera; on coulera, s'il en est besoin, la liqueur qui surnagera, & on fera évaporer pour avoir la résine.]

Vertus des Extraits d'Aloës.

Les deux extraits d'aloës dont je viens de parler, ont les mêmes vertus & les mêmes usages; je ne veux pas celer la composition des pilules angéliques que les Apothicaires de Francfort débitent depuis long-temps, sous le nom de *Pilules de Francfort*, & tiennent pour un grand secret, de peur que d'autres n'en profitent.

Pilules de Francfort.

On prendra, par exemple, une livre de bon aloës en poudre, & en ayant dissous au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de sable, la partie aqueuse saline, dans du suc de violettes nouvellement exprimé, & la résineuse dans de l'esprit de vin, & filtré & mêlé les deux dissolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce que tout soit épaissi en consistance de miel; puis y ayant ajouté le double de son poids de nouveau suc de violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, jusqu'à ce que la masse soit épaissie, enforte qu'on puisse en former des pilules, qui seront la même chose que celles dont la réputation est si grande sous le nom de *Pilules de Francfort*, dont la principale bonté consiste en l'adoucisement que le suc de violettes fait de l'acrimonie de l'aloës, laquelle oblige la plupart des Auteurs d'en défendre l'usage aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui sont sujettes aux hémorroïdes, au crachement de sang, au saignement du nez, ou à quelqu'autre hémorrhagie que ce soit; ou qui ont des ulcères aux poumons, ou qui sont desséchées & exténuées par des fièvres lentes, de même qu'aux femmes grosses, de peur de l'ouverture des vaisseaux, & des autres accidens que l'aloës peut causer. Au lieu que moyennant ces précautions, ils recommandent beaucoup l'extrait d'aloës pour l'entretien de la santé, pour nettoyer l'estomac des humeurs corrompues, qui s'attachent d'ordinaire à ses tuniques, & pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, de tous les viscères, & en faire sortir en même temps les impuretés, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajouter à l'aloës, outre le suc de violettes, ceux de roses, de fumeterre, de bourrache & de buglose; d'autres même ont voulu les augmenter des sucs de chardon-bénit, de camomille, de germandrée &

Cccc

de véronique, dans la pensée qu'ils ont eue, que ces sucus faisoient une partie de la composition de ces pilules angéliques ou de Francfort : mais quoiqu'on puisse employer la plûpart de ces sucus aux maladies de l'estomac, du foie & de la rate, outre l'augmentation peu nécessaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces pilules, ils ne pourroient pas tous ensemble adoucir l'acrimonie de l'aloës, plus que ne le fait le suc de violettes; d'ailleurs ils apporteroient un grand changement à la véritable recette de ces pilules.

On a accoûtumé de former ces pilules très-petites, jusqu'à ne peser pas un demi-grain chacune. On les prend dans du pain à chanter ou de la pomme cuite, ou dans quelque confiture, depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt grains en se mettant à table, & pour le mieux, lorsqu'on veut souper; parce que ne faisant leur effet que dix ou douze heures après qu'on les a prises, on a le loisir de dormir dans cet intervalle de temps.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Séné.

LA plus grande partie de la substance la plus pure de la rhubarbe se trouvant aqueuse & saline, de même que celle du séné, on doit employer des menstrues aqueux à leur extraction; mais après qu'on a bien extrait cette substance, il faut employer quelque peu d'esprit de vin, pour dissoudre un peu de la résineuse qui reste dans le marc.

OPÉRATION.

POUR y réussir, ayant par exemple, écrasé ou incisé bien menu une livre de bonne rhubarbe, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre, on y versera dessus quatre livres d'eau distillée de chicorée ou d'endive; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & entretenu sous le bain un feu fort modéré pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la teinture; après quoi ayant remis le marc dans la cucurbite, & versé dessus deux livres de nouvelle eau de chicorée, on en renouvellera la macération au même bain, & à la même chaleur pendant six heures; puis ayant coulé & exprimé les matières, & remis le marc dans la cucurbite, on y versera dessus une livre de bon esprit de vin, & l'ayant couverte d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, remise au même bain, & renouvelé la macération pendant six heures, on coulera & exprimera fortement le tout; puis ayant mêlé cette teinture avec les précédentes, & passé tout ce mélange par le papier gris, on versera la liqueur filtrée dans une terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité superflue par une fort lente chaleur, laquelle on continuera jusqu'à ce que la principale substance de la rhubarbe reste au fond de la terrine en consistance d'extrait: & pour profiter de toutes les

bonnes parties de la rhubarbe, en ayant fait sécher le marc, on le brûlera & réduira en cendres; & on en tirera par les voies ordinaires quelque peu de sel fixe qui pourra y rester, qu'on incorporera avec l'extrait, lequel on ferrera après dans un pot de fayance bien bouché pour s'en servir au besoin, y mêlant alors, si l'on veut, quelques gouttes d'huile de cannelle ou de girofle.

Il n'est pas nécessaire d'inciser ni d'écraser les feuilles de séné pour en avoir l'extrait, il suffit de les bien monder avant que de les employer, procédant au surplus de même que pour l'extrait de rhubarbe.

Vertus de l'Extrait de Rhubarbe.

L'extrait de rhubarbe est un des plus doux & des plus salutaires purgatifs qu'on puisse employer; car en évacuant sans violence les humeurs de l'estomac & des intestins, il fortifie toutes les parties où elles séjournoient. Il passe pour un purgatif spécifique de la bile, & principalement dans l'esprit de ceux qui croient qu'il y a des médicamens propres à purger par élection; quoiqu'il n'y ait aucun médicament capable de les séparer l'une de l'autre lorsqu'elles sont mêlées ensemble, & d'en purger une seule, sans que les autres qui s'y trouvent mêlées sortent en même temps.

On ordonne principalement cet extrait dans les diarrhées, lienteries, dysenteries, ictericies, cachexies, & dans toutes les maladies de l'estomac, du foie & de la rate, de même que dans les fièvres tierces & les autres bilieuses, & pour faire mourir les vers; on le prend depuis demi-scrupule, jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme en bol ou en pilules qu'on enveloppe, ou qu'on délaye, si l'on veut, dans quelque liqueur propre.

On recommande principalement l'extrait de séné pour purger les humeurs mélancoliques; mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuses & même toutes les humeurs qu'il rencontre dans l'estomac ou dans les intestins: on le donne en même dose que l'extrait de rhubarbe.

C H A P I T R E L V.

De l'Extrait de Coloquinte.

LA coloquinte qui est une espèce de courge, de la grosseur & de la figure d'une orange, légère & blanche, lorsqu'on lui a ôté son écorce, & d'un goût extraordinairement amer, contient en elle deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre résineuse; mais cette dernière y est un peu plus abondante qu'en la rhubarbe; d'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'esprit de vin pour son extraction, & entr'autres Martin Ruland, qui ayant accoutumé de se servir de la teinture de la coloquinte, la tiroit avec l'esprit de vin, & nommoit cette teinture, esprit de vie doré; mais d'autant qu'il est fort à propos que l'extrait contienne également les deux substances de la coloquinte, on y réussira beaucoup mieux en y procédant ainsi.

Ccccij

O P É R A T I O N .

AYANT bien mondé la coloquinte de tous ses grains, & incisé bien menu la pulpe, on en mettra une livre dans une cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de sable, & versé sur la coloquinte six livres de bon vin blanc nouveau, on couvrira la cucurbite de sa chape: & l'ayant bien lutée & adapté un petit récipient à son bec, on allumera le feu sous le bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix ou douze heures; puis ayant déluté les vaisseaux, coulé & fortement exprimé l'infusion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la cucurbite, on y versera dessus deux livres de bon esprit de vin, & tout celui du vin qu'on avoit employé à la première teinture, & qui étoit distillé dans le récipient. Puis ayant couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & fait macérer le tout pendant douze heures dans un bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette teinture; & l'ayant mêlée avec la première, & passé les deux ensemble par le papier gris, on le reverfera dans la cucurbite; & l'ayant couverte de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, on en retirera au bain de sable par un feu bien modéré ce qu'il y avoit d'esprit de vin, qui pourra servir de nouveau à de pareilles teintures; ensuite l'ayant tout retiré & déluté les vaisseaux, on versera dans une terrine bien vernie toute la liqueur qui restoit dans la cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au bain de sable par une chaleur modérée l'humidité superflue, jusqu'à ce que cette teinture ait acquis à peu près une consistance de rob; puis l'ayant laissé refroidir, on la ferrera dans une bouteille, pour la mêler au besoin avec d'autres extraits purgatifs, sur la fin de leur évaporation, ou pour s'en servir à d'autres usages. On peut aussi, si l'on veut, en continuer l'évaporation, & réduire ce rob en un véritable extrait de coloquinte.

Quelques-uns voulant préparer cet extrait, y emploient les trochismes alhandal, qui sont composés de pulpe de coloquinte en poudre, & de mucilages de gomme adragant, faisant cela tant à dessein d'émousser la pointe & l'action violente de la coloquinte, que pour en épaisir & multiplier l'extrait, qui n'est guère abondant de lui-même; ce qui n'est pas défendu à ceux qui auront ces intentions.

Vertus de l'Extrait de Coloquinte.

Le principal effet de l'extrait de coloquinte, est de purger violemment; c'est pourquoi on l'emploie pour vider les eaux des hydropiques, qui résistent aux remèdes plus benins. On s'en sert aussi dans les maladies des jointures, dans les gouttes & dans les rhumatismes, les mêlant avec d'autres extraits, & sur-tout avec celui de rhubarbe. On le donne seul en pilules enveloppées depuis deux ou trois grains jusqu'à huit ou dix, ou mêlé avec d'autres extraits, & pour lors on proportionne sa dose, ayant égard à la portée des autres extraits.

C H A P I T R E L V I.

De l'Extrait d'Esule.

AYANT cueilli au mois de Mai, en un beau temps, la quantité que Pon voudra de la plante entière de la petite esule, l'ayant bien lavée, puis écrasée dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une cucurbite de verre; puis y ayant versé dessus de bon vin blanc nouveau, jusqu'à ce qu'il surnage l'esule de quatre bons doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre bien luté, & l'ayant tenue pendant vingt-quatre heures au bain de sable sur un feu fort modéré, on coulera & exprimera l'infusion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la cucurbite, & versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il le surnage seulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on la tiendra pendant cinq ou six heures au même bain; ensuite ayant coulé & exprimé de nouveau cette dernière infusion, & en ayant mêlé la liqueur avec la précédente, on les passera par le papier gris, & les ayant remises dans la cucurbite bien nette, placée au bain de sable, l'ayant couverte de son chapiteau & bien luté les jointures, de même que celles du récipient qu'on aura adapté à son bec, on en retirera l'esprit de vin par un feu modéré; puis ayant versé la résidence dans une terrine bien vernie, placée au même bain, on en fera évaporer doucement l'humidité superflue, jusqu'à ce que ce qui restera soit épaissi en extrait; enfin l'ayant laissé refroidir, on l'aromatisera de quelques gouttes d'huile distillée d'anis, de girofle ou de canelle, & on le gardera pour le besoin.

Vertus de l'Extrait d'Esule.

L'extrait d'esule est un puissant hydragogue; c'est pour cela aussi qu'on l'emploie avec heureux succès, depuis demi-serupule jusqu'à demi-dragme en bol, ou en pilules, pour vider les eaux des hydropiques, en en réitérant l'usage, & en augmentant ou modérant la dose suivant le besoin & la portée des malades.

On peut préparer plusieurs autres extraits propres à vider les eaux, & entr'autres ceux des racines de flambe, de brione & de sureau, en en tirant le suc, le dépurant & le faisant évaporer doucement dans une terrine bien vernie, jusqu'à l'épaisseur des extraits; ou en faisant macérer ces racines bien écaillées dans du vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infusion, & filtrant & faisant évaporer doucement la liqueur, jusqu'à la consistance nécessaire. La dose & l'usage de ces extraits sont à peu près semblables à ceux de la racine d'esule.

On prépare aussi un extrait hydragogue beaucoup plus violent que ceux-ci,

avec le suc dépuré du fruit de *concombre sauvage*, évaporé à petit feu dans une terrine bien vernie, jusqu'à la consistance des extraits; & l'extrait qu'on en tire se nomme *Elaterium*, dont la dose n'est que de deux, trois ou quatre grains au plus. Je laisse à part les extraits qu'on pourroit tirer des feuilles ou semences de soldanelle, de lauréole, de mezereon, d'hiéble, de sureau, &c. desquels la préparation seroit assez facile s'ils étoient en usage.

On fera bien de sécher & de brûler le marc de ces extraits pour en tirer le sel, & l'y mêler lorsqu'ils sont achevés.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Réfine ou Magistère de Scammonée.

ENCORE qu'on pourroit, en distillant la scammonée par la cornue, en tirer les cinq substances qu'on tire d'ordinaire de plusieurs autres parties de végétaux; on ne s'en donne pas néanmoins la peine, parce qu'on en détruiroit par ce moyen les bonnes parties, au lieu d'en faire quelque bonne préparation; mais on se contente de profiter de la partie résineuse, dont on se sert en mille occasions, après l'avoir séparée de la terrestre.

OPERATION.

Pour y réussir, après avoir choisi de la scammonée bien pure, bien résineuse & légère, en avoir pilé subtilement, & mis une livre dans une cucurbite de verre, & y avoir versé dessus de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre; & en ayant soigneusement luté les jointures & bien agité les matières, pour faciliter la pénétration de l'esprit de vin, on placera la cucurbite au bain de sable tant soit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout; puis ayant versé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui surnagera ce qui n'aura pas été dissous, on y versera dessus autant de nouvel esprit de vin qu'à la première fois, & ayant remis sur la cucurbite le vaisseau de rencontre bien luté, on renouvellera la digestion au même bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles; ce qui suffira pour la dissolution entière de la partie résineuse de la scammonée.

Il faut alors passer par le papier gris cette teinture, & ayant bien nettoyé la cucurbite, l'y verser avec la première teinture claire; puis l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & adapté à son bec un récipient luté de même, le placer au bain de sable, & par un feu modéré en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'esprit de vin; après quoi ayant déluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite la partie résineuse de la scammonée, de couleur purpurine, transparente, & épaisse comme du miel bien cuit, qu'on peut nommer l'extrait de scammonée, au dessus duquel on verra la partie

plus aqueuse de l'esprit de vin, qu'on séparera par inclination; puis en chauffant doucement la cucurbite, on versera cette résine dans une écuelle de grès, ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'exposera au soleil, ou bien on la mettra au dessus d'un four de Boulanger pour l'y faire sécher, en sorte qu'on puisse la mettre en poudre, lorsqu'on voudra s'en servir.

On peut avoir un magistère de scammonée, en vidant dans une terrine une partie de la teinture de scammonée, & y versant dessus huit ou dix fois autant pesant de belle eau fraîche; car par ce moyen l'esprit de vin qui avoit dissous la substance résineuse de la scammonée, se trouvant affoibli par l'eau qu'on a versé dessus, & contraint d'abandonner la même substance, d'où vient que la liqueur paroît comme du lait, & que la substance résineuse séparée de la liqueur se précipite presque tout au fond, le reste surnageant la liqueur, ou s'attachant aux côtés de la terrine, d'où on le sépare après avoir versé par inclination la liqueur; on peut préparer de même la gomme gutte.

Vertus & usages de la Résine de Scammonée.

Le principal effet de la résine de scammonée, est de purger les humeurs bilieuses & pituiteuses; on la donne depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze grains, mêlée avec quelque conserve, ou quelque autre remède en forme de bol, ou délayé dans des liqueurs propres. Mais on doit être soigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler environ le quart d'une amande, ou quelque semence froide mondée, pour diviser les parties de la résine, & empêcher qu'elle n'adhère aux tuniques de l'estomac, en surnageant la liqueur, & qu'elle ne cause des tranchées ou quelque superpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Résine ou Magistère de Jalap.

LE jalap ayant beaucoup plus de parties terrestres, aqueuses & salines, & moins de résineuses que la scammonée, on fera fort bien d'employer deux divers menstrues à la dissolution & à l'extraction de ces deux diverses substances; nonobstant le sentiment de la plupart des Auteurs, qui ne cherchant que la substance résineuse du jalap, & méprisant ses autres parties, n'emploient que l'esprit de vin à son extraction.

** Extractum Jalapii.*

Radici jalapii in pulverem redactæ affunde spiritum vinosum rectificatum, debitoque calore extrahatur tinctura; & residuum aliquoties in aqua coque; spiritum ex tinctura priori colata abstrahæ, donec spissari incipiat; item aquas colatas coque ad similem crassitudinem, deinde extracta misce, & leni igne in pilularum spissitudinem redige.

Extrait de Jalap.

Versez de l'esprit de vin rectifié sur les racines de jalap réduites en poudre, & tirez-en la teinture à une chaleur modérée; faites bouillir plusieurs fois dans de l'eau ce qui restera; séparez l'esprit de la première teinture, après qu'elle aura été coulée, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, faites bouillir les différentes eaux qui auront dissous la gomme jusqu'au même degré d'épaississement; mêlez les différens extraits, & faites évaporer jusqu'à ce qu'ils aient acquis la consistance de pilules.]

Pour profiter donc à propos de toutes les bonnes parties du jalap; après en avoir pilé subtilement une livre, & l'avoir mise dans une cucurbite de verre, on y versera dessus quatre livres de bon vin blanc, & les ayant bien mêlées, & couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de sable, sur un feu fort doux, agitant de temps en temps les matières sans déluter les vaisseaux, excepté à la fin, qu'ayant séparé celui de rencontre, mis à sa place un chapiteau sur la cucurbite, & adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on augmentera un peu le feu du bain, pour faire seulement distiller sa partie spiritueuse, laquelle on gardera; puis ayant déluté les vaisseaux, coulé & exprimé ce qui restera dans la cucurbite, & filtré & gardé à part la liqueur, on remettra le marc dans la cucurbite, & on versera dessus une livre de bon esprit de vin avec celui qu'on aura distillé & gardé.

Après quoi ayant bien agité les matières, & couvert la cucurbite de son vaisseau de rencontre soigneusement luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de sable sur un feu fort doux; puis ayant déluté le vaisseau de rencontre, on versera par inclination dans une bouteille nette la teinture claire qui furnagera le marc; & y ayant encore versé dessus une livre de bon esprit de vin, recouvert la cucurbite de son vaisseau de rencontre bien luté, & remis la cucurbite au même bain, on en renouvellera la macération pendant un même temps; puis ayant filtré & mêlé cette dernière teinture avec la précédente, on pourra, si on veut, mêler les deux avec la première, & les ayant versées dans une terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité superflue par une chaleur fort douce, jusqu'à ce que la résidende soit suffisamment épaissie, & qu'elle soit en état d'être nommée, comme elle l'est, un véritable extrait de jalap, auquel on peut encore ajouter fort à propos le sel fixe, qu'on aura pu tirer du marc brûlé & réduit en cendres.

Mais si l'on vouloit avoir à part la résine de jalap, on pourroit le faire par le procédé suivant.

** Resina Jalapæ.*

℞ Jalapæ contrusæ libr. j. Spiritus vini rectificati libr. iij. Digere ex arena per viginti quatuor horas; filtra, superflui materiæ novum affunde spiritum vini; digere ut supra, filtra; repete donec nullo colore tinctus spiritus vini extrahatur; tincturæ miscantur, vaporent ad medias; inde in aquam frigidam projiciantur, lactescet mixtura & præceptis fiet magisterium; liquorem decanta; magisterium aquâ ablue multoties, exsicca & serva. Simili modo parantur resinæ, agarici, colocinthidos, scammonii, turpethi, mecoachan, guayaci, ligni aloës, zedoariæ, laudani, &c.

Résine

Réfine de Jalap.

Prenez une livre de jalap concassé, trois livres d'esprit de vin rectifié ; laissez digérer au bain de sable pendant vingt-quatre heures, filtrez, ajoutez de nouvel esprit de vin à la masse qui sera restée sur le filtre ; faites digérer comme auparavant & filtrez ; répétez cette opération jusqu'à ce que votre esprit de vin cesse de se colorer ; mêlez les différentes teintures ensemble, faites évaporer la moitié de la liqueur, jetez dans l'eau froide : ce mélange prendra une couleur laiteuse, & il se précipitera un magistère ; décantez la liqueur, lavez plusieurs fois le magistère avec de l'eau, faites-le sécher & gardez-le. On prépare de même les résines de gayac, d'agaric, de coloquinte, de scammonée, de turbith, de mechoacan, de bois d'aloës, de zedoaire, de laudanum, &c.]

Vertus de la Réfine de Jalap.

Les vertus & la dose de la résine & du magistère de jalap, approchent beaucoup de celles de la résine & du magistère de scammonée ; l'extrait tend aussi à une même fin, mais on peut en augmenter la dose jusqu'à demi-drugme, tant à cause de l'humidité que des autres parties du jalap, qui augmentent le poids & la quantité de la résine.

On peut tirer de même les extraits, les résines, & les magistères de l'agaric, du mechoacan, du turbith, des hermodates, des ellebores & de plusieurs autres racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du jalap.

C H A P I T R E L I X.

De l'Extrait Panchimagogue.

ON ne voit pas de composition chymique dans les Auteurs plus diversifiée que cet extrait, tant pour les simples qu'ils y ont employés, que pour leur dose & pour leur préparation : ce qui a donné sujet à quelques-uns de former même assez légèrement des contestations, que d'autres ont réfutées avec autant de netteté que de solidité d'esprit. Mais sans m'arrêter à ces sortes de disputes ni à aucun des extraits dont on trouve les descriptions dans les Livres ; j'en donnerai une, dont le choix, les doses & la préparation des matières, me paroissent fort raisonnables.

O P É R A T I O N.

ON prendra deux onces d'extrait d'aloës & autant d'extrait de rhubarbe, une once d'extrait de séné, autant de chacun de ceux de scammonée, de jalap, d'agaric & de coloquinte, & demi once de celui d'ellebore noir : on

D d d d

préparera chacun de ces extraits, comme j'ai dit aux Chapitres qui précèdent : mais on ne les épaisira pas tout-à-fait ; car il suffit qu'ils soient en consistance de miel. Ayant mis ensemble & bien mêlé tous ces extraits dans une petite terrine bien vernie, placée au bain de sable sur un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité superflue, en les agitant doucement de temps en temps avec une spatule, jusqu'à ce qu'ils aient acquis ensemble une bonne consistance d'extrait. Auquel temps ayant tiré la terrine du bain, & laissé presque refroidir l'extrait, on y incorporera quatre gouttes d'huile distillée de girofle, & autant de chacune de celles de fenouil, de lavande & de marjolaine ; & l'extrait sera parfait, & en état d'être ferré dans un pot de fayance, ou dans quelque vessie ou peau huilée, pour s'en servir au besoin.

En y procédant ainsi, on ne doit pas craindre la séparation des substances résineuses d'avec les aqueuses salines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cet extrait, si on ne mettoit pas ces résines en poudre, & si on n'y mêloit pas quelques amandes ou quelques semences froides, en les triturant, ou si on ne les dissolvoit pas de nouveau dans de l'esprit de vin : car l'expérience & la raison font voir que ces diverses substances s'unissent parfaitement bien ensemble, & persistent dans leur union, tant que l'extrait demeure dans sa consistance ordinaire ; & qu'on ne sçauroit séparer les substances résineuses d'avec les gommeuses salines, qu'en dissolvant ces dernières dans quelque liqueur aqueuse, qui ne puisse pas dissoudre les résineuses.

Et quoiqu'on ne pourroit pas mêler à propos ces résines dans un extrait gommeux & salin bien épaisi & refroidi, sans les mettre auparavant en poudre lorsqu'elles sont sèches, ni les réduire bien en poudre sans y mêler quelque semence, ou quelque autre matière oléagineuse, qui puisse en bien diviser les parties ; c'est une chose bien assurée que les ayant une fois bien mêlées avec l'extrait, elles ne peuvent pas s'en séparer d'elles-mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette préparation, la dissipation des principales parties des aromats, puisqu'au lieu d'un extrait que plusieurs Auteurs ont voulu qu'on tirât pour mêler dans celui-ci, on y emploie leurs huiles distillées, qui contiennent comme en raccourci leur principale vertu, & que ces huiles ne peuvent pas se dissiper, puisqu'on ne les mêle que lorsque l'extrait est presque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a prétendu qu'on pût tirer fort à propos avec l'esprit de vin les extraits des parties des plantes dont la substance est mêlée de gommeuse saline & de résineuse, je persiste dans mes premiers sentimens, qui sont qu'on doit extraire la première dans des liqueurs aqueuses, avant que d'employer l'esprit de vin pour l'extraction de la dernière ; vu que cet esprit étant bien rectifié, comme il le doit être, ne sçauroit extraire les premières ; je m'étonne aussi qu'un homme qui ayant été Apothicaire, a voulu dans ses écrits mettre en compromis la suffisance de ses Confrères, n'ait pas prévu qu'il s'exposoit à leur censure, lorsque dans ses observations sur la septième Classe de sa Pharmacopée qui est des extraits, il a prétendu qu'on n'employât que l'esprit de vin à l'extraction de ces substances mêlées, & encore plus lorsqu'il a assuré que les sels volatils & particulièrement celui des vipères,

s'unissent facilement à l'esprit de vin, puisque l'expérience que les Apothicaires en font tous les jours, fait voir que ces sels ne se dissolvent pas dans l'esprit de vin, lorsqu'il est tout inflammable; & que ce même esprit dissolvant les particules oléagineuses qui se trouvent parmi plusieurs sels volatils, conserve dans son sein les mêmes sels sans les dissoudre, & qu'il en éloigne même la dissipation en les fumeant, pourvu que la bouteille soit bien bouchée; & puisqu'il avoue lui-même que l'esprit de vin ne peut pas dissoudre les sels fixes, qui sont avec les volatils, ce que la partie aqueuse de ces parties de plantes contient de meilleur.

On a donné à cet extrait le nom de panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les humeurs du corps; on le donne en pilules enveloppées, de même que les autres extraits, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, ou deux scrupules.

* *Extracta & Resinæ radicum Enulæ Campanæ, Gentianæ, Hellebori nigri, foliorum Rutæ, Sabinæ, &c.*

℞ Unamquamque ex his plantis; in aqua coque, exprimendo cola, & sepone ut fæces subidant; deinde in pilularum crassitudinem decoque, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extraits d'Enule Campanæ, de Gentiane, d'Hellebore noir, de feuilles de Rue, de Sabine, &c.

Prenez une de ces drogues, faites-la bouillir dans l'eau, coulez avec expression, laissez reposer jusqu'à ce que les impuretés soient tombées au fond: faites évaporer jusqu'à consistance de pilules; évitez avec soin sur la fin l'empirème.

Ces extraits sont d'excellens stomachiques, capables de rétablir l'estomac affoibli par la fièvre & par les longues maladies. On les donne à la dose de dix à douze grains en bol ou dans du vin, avant les repas; ils soutiennent la digestion, & donnent de l'appétit.

Extractum ligni Campechensis.

℞ Ligni tinçillis campechensis in pulverem redacti p. libram unam; coque quater, vel sepius, in aquæ congio uno ad dimidium; deinde liquores simul mixti, & colati in justam crassitudinem decoquantur.

Extrait de bois de Campêche.

Prenez douze onces de bois de campêche, réduit en poudre; faites bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, jusqu'à consommation de la moitié; mêlez les liqueurs & coulez; faites-les bouillir jusqu'à consistance convenable.

Extractum Glycyrrhizæ.

Glycyrrhizam recentem in aquâ leviter coque, aquam exprimendo cola, & postquam fæces subsederint, decoque, donec digitis non coherescat, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extrait de Réglisse.

Faites bouillir légèrement de la réglisse nouvelle; coulez avec expression cette

Dddd ij

décoction, & après que les lies seront au fond, faites bouillir jusqu'à ce que l'extrait ne soit plus adhérent aux doigts, ayant grand soin sur la fin de ne pas laisser brûler.

Tout le monde connoît l'avantage du suc de réglisse dans les cas de toux & dans les affections catharales; il provoque l'expectoration, adoucit la toux âcre, & rétablit le ressort des muscles du larynx, que la toux violente affoiblit.

Extractum Corticis Peruviani, molle & durum.

℞ Corticis peruviani in pulverem redacti p. libram unam. Aquæ m. libras decem vel duodecim.

Extrait mol & dur de Quinquina.

Prenez douze onces de quinquina réduit en poudre, & dix ou douze livres d'eau; faites bouillir pendant une ou deux heures, séparez la liqueur qui sera alors rouge & transparente, mais qui jaunira & deviendra trouble en refroidissant; versez de nouvelle eau sur le résidu, & faites bouillir comme auparavant; vous répérez ces décoctions jusqu'à ce que la liqueur qui en proviendra ne se trouble plus en refroidissant; vous mêlerez ensemble toutes ces décoctions, vous les coulerez, vous les ferez évaporer à un feu modéré jusqu'à une consistance convenable, évitant soigneusement l'empiréme.

L'extrait de quinquina participe de toutes les vertus de cette excellente écorce; il a l'avantage d'en concentrer les vertus, & de pouvoir se mêler dans toutes sortes de liqueurs; ainsi c'est un spécifique assuré dans les fièvres intermittentes, après qu'on a laissé passer quelques accès & pratiqué les remèdes généraux: c'est un stomachique admirable, & un cordial capable de ranimer le pouls trop languissant; on le met dans des opiates aromatiques avec le mars contre les pâles couleurs. La dose est de vingt à trente grains ou jusqu'à quarante.

Extractum ligni Guaiaci molle & durum.

℞ Ligni guaiaci rasi libram unam; coque quater, vel sæpius, in aquæ libr. viij. ad dimidium; liquores colati coquendo inspissentur; cum verò aqua ferè tota exhalaverit, addendum est paululum spiritus vini rectificati, quo extractum in massam uniformem & tenacem reducat.

Extrait mol & dur du bois de Gayac.

Prenez douze onces de bois de gayac rapé, faites-les bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, jusqu'à consommation de la moitié; coulez les liqueurs, & faites-les bouillir jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; lorsque l'eau sera presque entièrement évaporée, vous ajouterez peu à peu suffisante quantité d'esprit de vin rectifié pour réduire la masse en une substance homogène & adhérente.

Il faut préparer cet extrait sous deux formes; une plus molle, propre à former des pilules, & une assez dure pour pouvoir être réduite en poudre.

L'extrait de gayac renferme, comme celui du quinquina, les principales vertus de cet arbre, & cet extrait est moins actif que la résine qui en découle: en général il est bon pour atténuer & diviser les matières épaisses & visqueuses, & les fucs mucilagineux trop condensés; il lève par ce moyen les obstructions, excite la sueur, & provoque les urines & la transpiration: il contient aussi des parties aromatiques qui fortifient les fibres de l'estomac & des autres viscères affoiblis: il est utile dans les vieilles obstructions du foie, de la rate & du mesentère; il guérit souvent la jaunisse & l'hydropisie qui sont dûes à ces causes: il agit par une vertu spécifique dans les maladies vénériennes; mais on doit être prévenu, lorsqu'on l'emploie dans quelque cas que ce soit, qu'il est desséchant & maigrit beaucoup.

Extractum Catharticum.

℞ Aloës socotrinæ unc. j. f. Medullæ colocynthidis drach. vj. Scammonii, seminum cardamomi minoris decorticatorum, singulorum unc. f. Spiritus vinosi tenuioris unc. xij. Colocynthidi minutim incisæ, seminibusque contusis affuso spiritu vinoso, leni calore per quadriduum macera; tincturæ expressæ adde aloëm, & scammonium separatim in pulverem redacta; his solutis, spiritum abstrahe, & massam redige in pilularum crassitudinem.

Extrait Purgatif.

Prenez une once & demie d'aloës socotrin, de pulpe de coloquinte, six dragmes; de la scammonée, des graines de petit cardamome, purgées de leur écorce, de chaque une demi-once; de l'eau-de-vie, douze onces: coupez la coloquinte par petits morceaux, concassez les graines de cardamome, versez l'eau-de-vie, & laissez macérer à un très-petit feu pendant quatre jours; ajoutez à cette teinture, séparée avec expression, l'aloës & la scammonée, réduits séparément en poudre; après qu'ils seront dissouts, séparez l'esprit, & réduisez la masse en consistance de pilules.

Cet extrait est un purgatif hydragogue qui peut se dissoudre facilement dans l'estomac, & dans toutes sortes de menstrués: on le donne aussi en forme de pilules. La dose est de cinq à six grains.]

CHAPITRE LX.

Des Fécules.

ON peut mettre les fécules au rang des préparations chymiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de se passer, que d'employer son temps à les préparer, & sur-tout en y procédant, suivant le sentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de lies aux immondices qui se séparent, & qui tombent au fond de plusieurs liqueurs; mais on ne doit entendre ici sous le nom de fécule, qu'une substance blanche & farineuse, descendue & entassée au fond du suc, ou de la liqueur de

certaines racines, comme sont celles de brione, de pied de veau, &c. On dessèche cette substance blanche, & de flambe farineuse à l'ombre ou au soleil, après en avoir séparé la liqueur par inclination : & quoique je ne conseille pas à personne de faire de telles préparations, je ne laisserai pas d'en écrire ici la méthode.

O P É R A T I O N.

ON prend, si on veut, les racines de brione ou de flambe, ou de quelqu'autre plante, bien nourries & nouvellement cueillies ; & les ayant bien lavées & nettoyées de leur écorce, on les rape bien menu, & en ayant exprimé le suc par une forte toile, & laissé rasseoir pendant deux ou trois jours dans une terrine, on verse par inclination le suc clair surnageant la matière blanche qui se sera affaïlée, laquelle on fait après sécher à loisir au soleil ou à l'ombre, ou si l'on est pressé, au bain de sable, par une chaleur fort modérée ; & on a par ce moyen ce qu'on appelle fécules de la racine qu'on a employée, qui ne peut être qu'une matière dénuée de vertus, se trouvant dépourvue de celle du suc qu'on en a séparé, & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des extraits qu'on peut tirer du suc de ces racines, en la manière que j'ai décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces racines coupées en rouelles & séchées avec tout leur suc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs fécules préparées, comme ils ont prétendu.

On donne le nom particulier de chersa ou de gersa, à l'extrait desséché qu'on tire du suc de la racine de bistorte, qu'on nomme aussi serpentaire ; dont on ne sépare pas la liqueur surnageant les lies, comme on fait celle des fécules qui précèdent ; mais on la fait dessécher avec ses lies, les partageant dans de petits vaisseaux, & les exposant au soleil, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre.

C H A P I T R E L X I.

Des Sels des Végétaux.

L'USTION & l'incinération des parties des plantes, n'est pas toujours nécessaire à l'union du sel volatil avec l'acide pour la composition d'un sel fixe ; puisque nous voyons par expérience, que sans leur secours, nous pouvons tirer du chardon-bénit, de l'ablinthe, de l'oseille, de la centaurée & de plusieurs autres plantes, un sel composé d'acide & d'alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes ; quoiqu'un peu moins capable de résister au feu, que celui qu'on peut tirer des mêmes plantes, en les réduisant en cendres ; & quoiqu'on ne puisse pas l'y exposer sans une notable diminution de sa quantité, & principalement de sa partie aqueuse, qui s'étoit incorporée avec lui, & sans quelque dissipation de l'acide qui n'avoit pas encore été unie intimément avec la volatile, ou qui l'avoit surmontée en quantité.

Ce sel néanmoins n'ayant pas souffert la violence du feu qu'on a coutume d'employer pour l'ustion & l'incinération de ces plantes, & contenant en lui leur partie la plus essentielle, vaut beaucoup mieux pour la Médecine, que celui qui a souffert l'incinération; puisqu'il retient encore une bonne partie de la substance sulfurée de la plante d'où on l'a tiré, & qu'il en a même en partie la faveur & l'odeur; tandis que la partie aqueuse de la plante, qui s'est incorporée avec lui, ne manque pas de diminuer son acrimonie.

On nomme ces sels essentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus essentielles de la plante; leur couleur est d'ordinaire obscure, à moins qu'on ne les calcine dans un creuset & qu'on ne les dissolve, filtre & coagule de nouveau; quoiqu'il vaut beaucoup mieux les garder & employer dans leur couleur obscure, que de dissiper en les calcinant leur partie sulfurée, & avec elle la faveur & l'odeur de la plante qu'ils avoient retenues.

Les exemples que j'ai donnés pour l'extraction, dépuration, évaporation des suc des plantes, pour en avoir le sel essentiel, de même que ceux de leur ustion, incinération, lixiviation, filtration & coagulation, pour en avoir le sel fixe, n'ayant pas besoin de répétition, je n'en grossirai pas ce Chapitre.

Vertus du Sel de Chardon-bénit.

Le sel essentiel de chardon-bénit est propre à provoquer les sueurs, surtout donné dans sa propre eau; il est ennemi des vers, & il résiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fièvres. Celui qu'on tire de ses cendres, est beaucoup plus propre pour détruire les acides qui se trouvent dans les premières voies. On donne l'un & l'autre de ces sels, depuis demi-scrupule jusqu'à demie, & même jusqu'à une dragme, dans sa propre eau, dans du bouillon, dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur.

CHAPITRE LXII.

Du Sel essentiel, Crème ou Crystal de Tartre.

NOUS n'avons aucun mixte parmi les végétaux, qui abonde tant que le tartre en sel acide; car, à proprement parler, ce sel est presque toute la matière considérable du même tartre; puisqu'on ne doit pas faire cas de l'eau ni de la terre qu'on y trouve, & qu'on n'en recherche que rarement la partie oléagineuse.

Le tartre a le suc de raisins pour père, la fermentation pour mère, & le tonneau pour matrice. On le doit considérer comme un exemple singulier de l'union naturelle du volatil salin, avec le sel acide, & du changement du premier en fixe, par l'union du dernier; de même que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps, par la jonction des sels acides aux volatils, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement de sel volatil salin du tartre en fixe, est beaucoup plus naturel, & se fait avec bien moins de violence, que celui qui arrive au sel des plantes par l'incinération; il ne souffre point aussi d'autre chaleur que celle que son propre acide cause après qu'il a excité la fermentation; c'est aussi dans l'action & réaction que font ensemble ce sel acide avec le sel volatil salin & le sel volatil sulfuré du suc de raisins pendant la fermentation, que le même sel volatil sulfuré unit à lui la plûpart de la partie aqueuse du même suc, & autant de sel acide qu'il lui en faut pour sa perfection & pour son changement en vin; & c'est encore par une même action & réaction, qu'une autre partie du sel volatil salin s'unit avec le reste de l'acide, & quelque portion de la partie terrestre du suc, & qu'en étant fixé & comme lapidifié, il s'attache en cristaux contre les douves & les fonds du tonneau; & qu'une autre portion du sel volatil sulfuré mêlé avec quelque peu de salin, quelque partie terrestre, quelque reste de vin, & très-peu d'acide, descend au bas du tonneau & fait la lie.

Mais ce n'est pas assez que la nature ait fait toutes ces diverses séparations, & divers assemblages de substances dans un même tonneau, qu'elle les ait placées en des lieux différens, quoique dans un même vaisseau, & qu'elle leur ait donné des qualités assez considérables, pour qu'on puisse s'en servir tous les jours à divers usages, sans y employer aucune préparation remarquable; il faut que la Chymie encherisse sur toutes ces choses, & qu'en faisant de nouvelles séparations & purifications, elle mette en évidence les substances cachées & confuses, & qu'elle leur donne des perfections au delà de tout ce que la nature leur avoit accordé; comme on l'a pu voir dans les préparations que j'ai déjà données sur le vin & sur le vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner sur le tartre & sur la lie du vin.

OPERATION.

LA première & la plus simple préparation du tartre, est celle de sa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, suivant le desir qu'on en a; car ayant choisi le tartre le plus pur, le plus luisant, & le plus cristallin qu'on aura pu trouver, & l'ayant mis en poudre subtile, on se contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle eau de fontaine ou de rivière, & de l'en laver, tant que l'eau qu'on y emploie n'enlève plus aucune impureté du tartre, & qu'on l'en puisse séparer aussi claire, comme on l'y avoit mise. Cette lotion néanmoins ne peut pas donner au tartre une dernière pureté; mais elle en sépare les parties ligneuses & terrestres, pourvu qu'elles ne soient pas sabloneuses, & elle met le tartre en état de pouvoir être plus commodément employé à tous les usages auxquels on le destine. Quelques-uns même le préfèrent à celui qu'on a dissous dans l'eau bouillante, croyant qu'on ne le peut pas faire, sans quelque diminution ou changement dans sa substance ou dans ses vertus.

La seconde & plus intime purification du tartre, est celle de sa réduction en crème ou en cristaux: ce qu'on peut faire en y procédant ainsi.

AUTRE

AUTRE MÉTHODE.

ON mettra, par exemple, trois ou quatre livres de tartre lavé, comme je viens de dire, dans une grande chaudière de cuivre bien nette; placée sur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle eau, & les ayant fait bouillir pendant un bon quart-d'heure, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & en séparant l'écume, on les passera par une chausse de drap, repassant même la liqueur coulée la première, & faisant en sorte qu'il n'y ait rien qui ne soit bien clair: & l'ayant toute passée & laissée refroidir, on trouvera quelque peu de crème surnageant la liqueur comme une croûte, & le reste du sel essentiel de tartre attaché en fort petits cristaux aux côtés & au fond des vaisseaux, lequel on ramassera, lavera & séchera, pour s'en servir, si l'on veut, en cet état.

Mais si on desire le rendre plus beau & le réduire en gros cristaux, on le fera bouillir dans une grande poêle en de nouvelle eau bien claire; & lorsqu'il sera tout-à-fait dissous & l'eau diminuée, en sorte qu'on voie la crème se former au dessus comme une pellicule, on ôtera doucement la poêle du feu, & ayant laissé tout-à-fait refroidir la liqueur sans y toucher, on trouvera cette crème assez épaisse qui la surnagera, & les cristaux blancs & brillans attachés aux côtés & au fond de la poêle, & les ayant lavés & séchés, on les gardera pour le besoin.

La grande quantité de cristal de tartre qu'on prépare dans les pays où le tartre est fort commun, est cause qu'on ne fait pas difficulté de se servir de vaisseaux de cuivre, quoiqu'on feroit beaucoup mieux de faire bouillir le tartre dans des poêles d'étain sonnans: car quoique le tartre ne puisse pas promptement pénétrer & dissoudre beaucoup de cuivre, il ne laisse pas d'en enlever dans le peu de séjour qu'il y fait, quelques particules, qui ne manquent pas de se mêler parmi la crème ou les cristaux, comme on le peut remarquer dans le cristal de tartre qu'on y a préparé, dont la substance est opaque, & la couleur blanche tire tant soit peu sur la couleur du cuivre; au lieu que celui qu'on aura préparé dans des vaisseaux d'étain sonnans, est tout-à-fait blanc, & même assez transparent.

La division des parties de ce sel essentiel, qui arrive en passant la dissolution du tartre par la chauffe, est cause qu'on le trouve presque en poudre au fond & aux côtés des vaisseaux, & que pour l'avoir en cristaux, l'ayant dissous & fait bouillir dans de nouvelle eau, on ôte après fort doucement le vaisseau du feu, afin que la liqueur n'étant point agitée, ni les parties du sel essentiel rompues, les cristaux en soient plus entiers & plus beaux.

Ce sel essentiel n'est pas dissoluble dans les eaux froides, mais seulement dans les bouillantes; il s'en sépare même, & se cristallise de nouveau à mesure qu'elles se refroidissent.

On peut, par exemple, rompre l'union de l'acide & du sel alkali, de la crème de tartre, par l'addition d'un acide étranger, si ayant mis en poudre subtile ce cristal, on y verse dessus autant d'huile de vitriol qu'il en faut pour en faire une pâte; & si ayant ensuite tenu cette pâte sur un feu de

Eeee

digestion modérément chaud l'espace de trois jours, on la dissout dans de l'eau de pluie distillée; car ayant filtré cette dissolution, on la peut conserver en cet état; ou bien en l'ayant évaporée suffisamment au bain-marie, la réduire en un sel cristallin, également dissoluble dans les eaux froides & dans les chaudes, que quelques-uns emploient à éteindre la soif & l'ardeur des fébricitans.

REMARQUE CURIEUSE.

POUR satisfaire à ceux qui desireront avoir un cristal ou crème de tartre, également dissoluble dans les liqueurs aqueuses, soit chaudes, soit froides, en conservant sa partie acide naturelle, qui seule l'empêche de se liquéfier dans l'eau froide; il sera fort aisé d'y réussir, si on y ajoute autant de sel fixe de tartre qu'il en faut pour absorber & surmonter la partie acide du cristal.

OPÉRATION.

POUR cet effet, ayant mis dans une cucurbite de verre la quantité que l'on aura voulu d'huile de tartre tirée par défaillance du sel de tartre bien purifié, & mis la cucurbite au bain de sable modérément chaud; lorsque cette huile sera suffisamment échauffée, on y versera peu à peu de la crème de tartre bien blanche mise en poudre subtile, tout autant qu'il s'y en pourra dissoudre; & lorsque l'huile ayant été bien soulée de cet acide, la mutuelle action de ce dernier avec le sel fixe sera cessée, on versera dans la cucurbite à peu près deux fois autant d'eau chaude nette qu'il y aura de matière, & ayant bien mêlé le tout, on le filtrera chaudement par le papier gris posé sur un entonnoir de verre; puis ayant rincé & remis la cucurbite au même bain, on y reversera la liqueur filtrée, & on en fera doucement évaporer l'humidité, jusqu'à ce qu'on voie paroître une petite pellicule au dessus de la liqueur; ce qui étant, il faut tirer le feu du dessous du bain, & laisser refroidir les vaisseaux.

Ayant ensuite versé dans quelque bouteille la liqueur qui furnagera les cristaux, on les étendra sur du papier blanc, & les ayant fait promptement sécher au soleil ou en quelque étuve, on les ferrera soigneusement dans une bouteille de verre forte & bien bouchée; & ce seront de véritables cristaux de tartre, dissolubles dans les liqueurs aqueuses, soit chaudes, soit froides. On peut encore remettre dans la même cucurbite la liqueur qu'on avoit versée par inclination, & l'y faire cristalliser à la même chaleur de bain, en y procédant de même qu'auparavant; mais si on n'est pas curieux d'en tirer un sel cristallisé, on peut se contenter d'en faire évaporer l'humidité, jusqu'à ce que le sel reste bien sec & bien blanc dans la cucurbite, auquel temps on le ferrera en diligence de même que le précédent.

Ceux qui voulant faire cette préparation, auront eu la curiosité de peser leur sel de tartre, avant que de le faire résoudre en liqueur, & leur cristal de tartre avant que de l'y dissoudre, reconnoîtront la vérité de ce que j'ai dit ailleurs, qui est que six parties de sel fixe de tartre, rendent solubles sept parties de son cristal.

* *Tartarum solubile, sive Sal vegetabilis.*

℞ Salis cujusvis alkalini fixi libr. j. Aquæ libr. viij. Sali in aqua bullente soluto, tartari crystallos gradatim injice quamdiu effervescentiam excitant, quæ ferè cessat antequam triplum salis alkalini pondus sit injectum: deinde liquorem per chartam cola, & post idoneam exhalationem sepone, ut crystalli formentur, vel aquam penitus excoque, ut massa salina relinquatur.

Tartre soluble, autrement Sel végétal.

Prenez d'un sel alkali fixe quelconque, douze onces, & huit livres d'eau; faites dissoudre le sel dans l'eau bouillante, jetez peu à peu de la crème de tartre jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence, qui cesse ordinairement auparavant que l'on ait ajouté trois fois autant de crème de tartre que de sel alkali; passez ensuite au papier gris, & après une évaporation convenable, retirez du feu pour laisser former des cristaux, ou bien faites évaporer jusqu'à siccité.

Ce sel est purgatif & diurétique, & convient parfaitement dans toutes les affections bilieuses: pour préparer à la purgation, on l'emploie à la dose d'un gros sur une livre de décoction de racines de chicorée sauvage ou autre; on l'ajoute aussi aux purgatifs dont il aiguise l'action: enfin on le joint dans la plupart des tisanes & apozèmes apéritifs.

Sal Polychrestum solubile, vulgè de Seignette de la Rochelle.

℞ Cinerum kali Alicantini quantum vis, ex his secundum artem lixiviorum ope extrahatur sal, quod ad fusionem calcina, ut ex eo sulphur auferatur; solve & filtra, crystallos obtinebis albas & purissimas; tum recipe cremoris tartari unc. xx. superaffunde aquæ bullientis libr. iv. & adde crystallorum kali circiter libr. j. vel quantum sufficit ad punctum saturationis; tunc solutio vaporet balneo-maris; filtra & repone in loco frigido, ut concresecant crystalli.

Sel Polycreste soluble, communément appelé Sel de Seignette de la Rochelle.

Prenez ce que vous voudrez de cendres de soude d'Alicante; tirez-en selon l'art par la lessive, un sel que vous calcinerez jusqu'à le mettre en fusion, afin d'en enlever le soufre; dissolvez & filtrez, vous aurez des cristaux très-blancs & très-purs: vous prendrez ensuite vingt onces de crème de tartre, sur laquelle vous verserez quatre livres d'eau bouillante; vous ajouterez à cette solution environ une livre de cristaux de tartre, ou ce qui sera nécessaire pour atteindre le point de saturation: faites évaporer au bain-marie, filtrez & mettez la liqueur dans un endroit frais pour faire cristalliser.]

Usages de la Crème de Tartre.

Le principal usage de la crème, ou cristal de tartre, est pour inciser & digérer les humeurs crasses & visqueuses, & les disposer à la purgation. On l'emploie avec heureux succès dans les obstructions du foie, de la rate, & de tous les viscères, & même on en continue l'usage pendant plusieurs jours suivant le besoin. On le donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura dissous.

E c c e i j

C H A P I T R E L X I I I .

Du Cristal de Tartre Chalibé.

POUR préparer le cristal de tartre chalibé, les uns ayant pilé, fait bouillir & dissoudre une livre de cristal de tartre dans dix livres d'eau, y ajoutent sur la fin trois onces de limaille d'acier, & ayant bien agité cette limaille dans l'eau, passent chaudement cette même eau à travers d'une chauffe de drap, & après avoir laissé refroidir l'eau, ils en séparent & font sécher les cristaux.

Les autres, en observant la même proportion d'eau, de limaille d'acier & de cristal de tartre, & les mettant ensemble dès le commencement sur le feu, les font bouillir environ un quart-d'heure, procédant au surplus de même que les premiers.

Il y en a encore, qui après avoir dissous une livre de cristal de tartre dans de l'eau bouillante, se contentent d'y jeter alors une once de vitriol de Mars préparé avec l'esprit de vitriol, comme je dirai en son lieu; puis ayant laissé refroidir cette liqueur, ils en séparent les cristaux amassés aux côtés & au fond du vaisseau, les font sécher, & les gardent pour le besoin.

Quelques-uns ayant fort judicieusement mis en poudre quatre onces de cristal de tartre, & deux dragmes de vitriol de Mars, les humectent, & réduisent en pâte, avec environ deux onces de quelqu'eau cordiale; puis l'ayant fait sécher & mise en poudre, & y ayant ajouté quelques gouttes d'huile distillée de cannelle ou de girofle, ils serrent cette poudre, sous le nom de cristal de tartre chalibé; on peut choisir celle de ces préparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

** Tartarus Chalybeatus.*

℞ Tartari albi crudi pulverati libr. j. Limaturæ ferri præparatæ unc. iv. Misce, bulliant in aquæ communis circiter libr. xij. Solutio tartaro liquorem calidè filtra per manicam, reponè in cellâ ut crystalli concrecant; his exemptis bulliat iterùm liquor, vaporet ad pelliculam; procedè ut supra, donec omnes crystallos obtinueris.

Tartre Chalibé.

Prenez une livre de tartre blanc réduit en poudres; quatre onces de limaille de fer préparée; mêlez, & faites bouillir dans environ douze livres d'eau commune; lorsque le tartre sera dissous, passez la liqueur par la chauffe, & faites cristalliser; séparez les cristaux qui se seront formés; faites évaporer, bouillir de nouveau la liqueur jusqu'à pellicule, & continuez ces opérations, jusqu'à ce que vous ayez tiré tous les cristaux.]

Usages du Cristal de Tartre Chalibé.

On considère le cristal de tartre chalibé, comme un remède spécifique pour

la guérison de plusieurs maladies chroniques, & entr'autres des obstructions du foie & de la rate, de l'ictérie, de la fièvre quarte, de la mélancolie hypochondriaque, de la suppression des menstrues, des cachexies, & de tous les maux qui viennent des obstructions de la matrice. Mais quoique plusieurs Auteurs anciens & modernes ayent accoutumé d'employer ce remède pour la guérison de ces maladies, & le plus souvent sans en rechercher l'origine, & sans aucune exception, j'estime qu'on feroit mieux de s'en abstenir, lorsqu'elles proviennent des acides, & de recourir aux préparations qui peuvent émousser leur pointe, dompter leur action & rendre fluides les humeurs que ces acides avoient fixées.

On n'emploie utilement ce cristal de tartre chalibé, qu'après les remèdes généraux, & sur-tout les purgatifs, dont on réitère ou renouvelle l'usage suivant le besoin. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans un bouillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continue l'usage aussi long-temps qu'on le juge nécessaire.

* *Tartarus chalibeatus solubilis.*

℞ Tartari solubilis unc. iv. Tincturæ martis tartarificæ libr. j. Vaporent simul igne arenæ in vase terreo vitrato ad siccitatem; residuum sal in vase ritè obturato serva.

Nota. Parari potest cum sale polychresto solubili, & tunc difficiliùs liquefcit.

Tartre chalibé soluble.

Prenez quatre onces de tartre soluble; une livre de teinture de mars tartarifée; mêlez & faites évaporer au feu de sable jusqu'à siccité dans un vaisseau de terre vernissée; conservez dans un vaisseau bien bouché le sel qui sera resté au fond.]

CHAPITRE LXIV.

Du Cristal de Tartre émétique.

LE cristal de tartre étant la base de cette préparation, je n'ai pas voulu la ranger parmi celles de l'antimoine, quoique ce soit de lui que procèdent ses principaux effets. La même raison m'oblige aussi à ne parler pas ici de ce qui regarde l'antimoine, ni même l'eau composée qu'on doit employer pour la préparation de ce cristal.

O P É R A T I O N.

ON prendra quatre onces de cristal de tartre, & autant de safran de métaux: préparé avec du sel d'absinthe, comme je le dirai en parlant des préparations de l'antimoine; & les ayant mis en poudre subtile, & cette poudre dans un grand matras, on versera dessus quatre livres d'eau bénédicte de serpolet de

Mynsicht, dont je donnerai la description dans la dernière partie de cet Ouvrage; puis ayant bouché le matras, on le tiendra pendant quatre jours au bain de sable, sur un feu modéré, agitant de temps en temps les matières; après quoi on augmentera le feu du bain, jusqu'à donner quelques bouillons à la liqueur, & on la passera chaudement à travers d'une chausse de drap, laissant le safran de métaux au fond du matras; puis la liqueur étant bien refroidie, on en séparera & séchera les cristaux, & les ayant séchés & mis en poudre, on les ferrera pour le besoin.

Vertus du Cristal de Tartre émétique.

Ce cristal est un des plus doux & des plus excellens émétiques qu'on puisse préparer; c'est pour cela aussi qu'on le donne à toute sorte d'âges & de sexes, & même aux personnes les plus délicates, avec beaucoup plus de sûreté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'antimoine ou des autres minéraux. On s'en sert fort à propos dans les léthargies, les épilepsies, les apoplexies, les rêveries, les aliénations d'esprit, & toutes autres maladies du cerveau; dans les maux d'estomac, les vomissemens, les ictériques, les hydropisies, les fièvres quartes, tierces & quotidiennes, & même les continues bilieuses. On l'emploie aussi pour vider l'estomac des poisons, & des autres matières morbifiques. On donne ce cristal depuis trois ou quatre, jusqu'à huit ou dix grains, dans du bouillon ou dans quelque autre liqueur chaude.

R E M A R Q U E S.

QUOIQUE ce cristal émétique opère avec beaucoup plus de douceur que ne font presque tous les autres émétiques, on ne doit pas néanmoins négliger les précautions qu'il faut observer, lorsqu'on veut donner les vomitifs, dont les principales sont de ne pas donner aux personnes qui sont sujettes à des crachemens de sang, qui ont des ulcères aux poumons, ou à d'autres parties internes, qui ont la poitrine étroite, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes grosses. Il faut aussi être soigneux de donner du bouillon gras, au beurre ou à la viande, à ceux qui ont pris l'émétique, lorsqu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomissement & de le rendre plus doux.

C H A P I T R E L X V.

Du Sel fixe de Tartre & de sa résolution en liqueur.

ON peut profiter de la résidence de la distillation de l'esprit & de l'huile de tartre dont j'ai déjà parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert, en tirer le sel par les voies ordinaires; mais ceux qui ne se soucient pas de l'esprit ni de l'huile de tartre, peuvent mettre quelques livres de tartre crud dans un

fac de gros papier, & l'ayant bien lié & plongé dans de l'eau jusqu'à ce qu'il en soit un peu pénétré, le mettre au milieu du foyer d'un grand fourneau à demi rempli de charbons bien allumés, & l'en ayant tout couvert y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures; après lesquelles le feu étant éteint, on trouve le tartre calciné en une masse noirâtre, composée d'un sel alkali uni, & la partie terrestre du tartre qui s'y trouve mêlée.

On brise après, & on fait bouillir cette masse dans une bonne quantité d'eau, & en ayant passé la liqueur par le papier gris, reversé & fait bouillir de nouvelle eau parmi la résidance, refiltré & mêlé cette liqueur avec la première, on en fait consumer sur le feu l'humidité superflue, & on en trouve au fond du vaisseau le sel de tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, si l'on veut, en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'exposer à la cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre, jusqu'à ce qu'il soit résous en une liqueur, qu'on nomme improprement huile de tartre, puisque ce n'est en effet qu'un sel de tartre résous, dont on peut même hâter la résolution, en y ajoutant seulement autant d'eau qu'il en faut pour tenir le sel en dissolution.

** Sal Tartari fixum.*

Tartarum cujuscumque speciei, vel charta emporetica madida involutum, vel vase idoneo inclusum, igni committatur, ut oleum omne exuratur; deinde coquendo in aqua sal elicitur.

Sel fixe de Tartre.

Prenez d'une des deux espèces de tartre qu'il vous plaira, enveloppez-le dans du papier mouillé, ou mettez-le dans un vaisseau convenable, exposez-le au feu jusqu'à ce que l'huile soit entièrement consommée; faites bouillir dans l'eau pour en tirer le sel.

Le sel de tartre est fixe & caustique, & on l'emploie rarement dans les usages intérieurs, quoique quelques-uns lui attribuent la vertu diurétique. Il est d'un grand usage pour tirer les teintures & dissoudre toutes les matières grasses & résineuses: il sert à faire le savon, & on le mêle quelquefois avec des purgatifs dont il augmente l'efficacité; mais sous quelque forme qu'on l'emploie, on doit toujours le dissoudre dans une bonne quantité d'eau pour qu'il ne morde pas trop sur le gosier, l'œsophage & l'estomac.

Lixivium Tartari, sive Oleum Tartari per deliquium.

Tartarum ad albitudinem calcinatum reponatur in loco humido, ut liquecat.

Lessive de Tartre, ou Huile de Tartre par défaillance.

Laissez résoudre à l'humidité du tartre calciné en blancheur, & ramassez la liqueur qui en sortira; passez-la au papier gris.

L'huile de tartre par défaillance n'étant que le sel fixe du tartre dissous par l'humidité de l'air, n'a pas d'autres vertus que ce sel. On l'emploie dans des teintures des résines & des matières grasses, en l'ajoutant à l'esprit de vin.]

Vertus du Sel de Tartre.

Le sel de tartre est comme un modèle de tous les sels des plantes fixes. Il n'y en a point de plus usité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & sur-tout dans la Chymique, qui l'emploie non seulement parmi les apéritifs & purgatifs, & pour mortifier les acides qui causent les fermentations de nos corps; mais aux dissolutions & aux précipitations de plusieurs substances, & sur-tout de minéraux, de même qu'à servir d'aiguillon à plusieurs menstrues qu'on emploie pour extraire les teintures de divers médicamens, sans parler de ses usages externes, tant pour effacer les taches & les tans du visage, que pour servir de remède spécifique aux maladies de la peau.

Il y en a qui, après avoir pilé & mêlé parties égales de tartre & de nitre, mettent cette poudre dans un grand mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent presque en un moment, & trouvent au fond un sel blanc, qu'ils font passer pour sel de tartre, quoique le sel fixe du nitre en fasse la moitié.

On prépare aussi un sel cristallin, avec parties égales de sels de tartre & de nitre bien purifiés, dissouts dans de l'eau-rose chauffée, puis filtrés, coagulés & cristallisés à la manière ordinaire, lui donnant le nom de sel de tartre nitré, qui est fort propre pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, des reins, & des uretères, & même pour éteindre les inflammations de la bouche & du gosier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

C H A P I T R E L X V I.

Du Tartre vitriolé.

ENCORE que l'effervescence & la grande chaleur qu'on sent au vaisseau & aux matières lors de la jonction du sel ou de la liqueur du tartre à l'esprit rectifié de vitriol, passe dans l'esprit de plusieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croient être entre les acides & les alkalis; je ne crains pas de dire que la grande disposition que ces sels ont à s'unir intimement ensemble, les portant à agir & à réagir l'un sur l'autre avec célérité, & quelque espèce de violence, l'effervescence & la chaleur s'en ensuivent: & comme l'une & l'autre cessent lorsque ces sels se sont réciproquement pénétrés & comme rassasiés l'un de l'autre, en sorte même qu'elles n'arrivent plus après, quelque superaddition qu'on puisse faire de l'un ou de l'autre sur les deux proportionnellement unis, on auroit tort d'imputer cet effet à aucune antipathie.

Cette effervescence a porté quelques-uns à donner au tartre vitriolé le nom de magistère, quoiqu'on ne voie aucune précipitation dans la jonction de l'esprit acide au sel fixe, mais bien une coagulation, qui résulte de l'union intime & de la corporification qui se fait de l'esprit de vitriol avec le sel de tartre. On s'est aussi fort abusé, lorsqu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de

de ce tartre vitriolé ne se dissipât dans l'échauffement & l'effervescence des matières; puisqu'il est très-constant qu'il ne s'en élève qu'un peu d'acide végétal, & que l'expérience & la raison nous enseignent que les sels fixes & les volatils ayant une commune disposition à s'unir aux acides, les embrassent & se confondent tous deux fort étroitement ensemble, en sorte qu'ils ne se séparent que fort difficilement; comme on le peut vérifier dans la jonction des sels volatils des animaux aux acides, où la chaleur & l'effervescence, quoique fort considérables, ne font élever autre chose qu'une eau fort insipide & sans odeur; quoique quelques-uns aient fort recommandé d'employer de petits entonnoirs, de verser par leur canal fort doucement les acides sur les sels volatils, & de bien boucher l'orifice des vaisseaux, craignant mal à propos la dissipation d'une partie d'un sel dont l'acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec lui.

On voit quelque différence dans les Auteurs, sur la proportion du sel de tartre avec l'esprit de vitriol, pour la préparation du tartre vitriolé: ce qu'on doit imputer au plus ou au moins d'humidité qui se trouve parmi le sel de tartre résous, ou à la moindre ou plus grande rectification de l'esprit de vitriol; mais la plus sûre règle, est celle de cesser de verser l'un sur l'autre dès-lors que l'ébullition cesse, parce que c'est une marque que le sel fixe & l'esprit acide se sont réciproquement & suffisamment pénétrés & comme saoulés, & qu'ils ont rencontré le point de leur légitime proportion.

O P É R A T I O N.

On doit mêler ce sel & cet esprit dans une cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'espace; on a la liberté de verser de l'esprit de vitriol sur la liqueur de tartre, ou cette liqueur sur l'esprit. On doit seulement être soigneux de verser l'un sur l'autre fort lentement, d'agiter de temps en temps les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verser dès que l'effervescence cesse: auquel temps on doit placer la cucurbite au bain de sable sur un feu fort modéré, & en faire évaporer doucement l'humidité superflue, jusqu'à la pellicule, pour en avoir un tartre vitriolé blanc & cristallin, ou jusqu'à la totale consommation de l'humidité, pour l'avoir en masse ou en poudre blanche.

On peut toutefois abréger beaucoup l'opération, en mettant la quantité que l'on veut du sel de tartre bien blanc en poudre, & bien séché au fond d'une cucurbite de verre, y versant fort doucement autant de bon esprit de vitriol qu'il en peut absorber, & cessant d'y en verser dessus, lorsqu'on ne voit plus d'effervescence: car on a par ce moyen un tartre vitriolé fort blanc & fort sec, sans qu'il soit besoin d'en faire évaporer aucune humidité superflue, vu qu'il n'y en a point. Cette préparation peut servir aussi d'un exemple général, non seulement de l'union des alkalis avec les acides, & de la grande altération qui arrive à leur saveur & à leurs autres qualités par leur jonction, mais du changement de liquide en solide qui se manifeste en l'esprit de vitriol, en s'unissant & ne faisant plus qu'un même corps avec le sel de tartre.

F f f f

A U T R E O P É R A T I O N .

ON peut préparer un tartre vitriolé en cristaux en la manière qui suit : prenez une livre de beau tartre blanc, & l'ayant bien pilée, lavez-la dans une terrine avec de l'eau tiède, tant que vous en ayez emporté toutes les impuretés ; puis ayant séché & mis dans une cucurbite de verre votre tartre ainsi purifié, versez-y dessus deux livres de bon esprit de vitriol, & ayant couvert la cucurbite de sa chape, retirez-en l'humidité au bain de sable modérément chaud ; puis les vaisseaux étant refroidis, dissolvez dans l'eau chaude ce qui aura resté dans la cucurbite, & ayant bien filtré cette liqueur, faites-en évaporer à feu lent l'humidité superflue jusqu'à la pellicule. Laissez alors bien refroidir les vaisseaux ; ayant versé dans une autre cucurbite de verre la liqueur non cristallisée, séparez les cristaux, & les faites sécher pour votre usage ; continuant ensuite d'évaporer & de réduire en cristaux la liqueur, tant qu'on en ait tiré tout le tartre vitriolé qu'elle contient.

* *Tartarus Vitriolatus.*

℞ Olei tartari per deliquium, quantum vis ; inde in cucurbitam vitream, affunde guttatim spiritum vitrioli rectificatum, & lymphidum ad punctum saturationis, sedatâ effervescentiâ ; fiat evaporatio igne leni ad pelliculam, reponere in cellâ ut crystalli concrecant ; liquorem affunde, vaporem de novo ad pelliculam, addendo prius nonnihil salis tartari, reponere ut concrecant novæ crystalli, crystallos omnes collectas aquâ leviter ablutas exsicca & serva ad usum, nec tartarus vitriolatus servetur in officinis, nisi crystallifatus.

Tartre Vitriolé.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'huile de tartre par défaillance, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez par dessus goutte à goutte de l'esprit de vitriol rectifié, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, & que vous ayez obtenu le point de saturation : faites évaporer la liqueur jusqu'à pellicule, en ajoutant de nouveau un peu de sel de tartre fixe : laissez cristalliser dans un lieu frais, vous aurez le tartre vitriolé.]

Vertus du Tartre Vitriolé.

Le tartre vitriolé est un excellent digestif, incisif & despoliatif ; son grand usage est pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, de tous les viscères, de même que celles de la matrice. On le donne depuis un demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans des liqueurs convenables ; on le mêle aussi fort à propos dans des opiates, & parmi d'autres remèdes apéritifs & purgatifs.



C H A P I T R E L X V I I .

Du Sel de Tartre folié.

PLUSIEURS Auteurs ont parlé de cette préparation sous divers noms & procédés, tendant néanmoins à peu près à une même fin; leur principal but ayant été de saouler, pour ainsi dire, le sel fixe de tartre de l'acide du vinaigre, & d'achever de remplir ensuite les petits vuides restans de l'un & de l'autre esprit de vin, pour les unir ensemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe plusieurs fois le sel de tartre de bon vinaigre, qu'on en retire autant de fois par distillation la partie aqueuse, & qu'on réitère ces opérations, jusqu'à ce que le vinaigre qu'on y aura mis distille aussi acide, que lorsqu'on l'a employé; mais la méthode qui suit sera plus courte & plus facile.

O P É R A T I O N .

On mettra le sel de tartre dans une grande cucurbite de verre, & on versera dessus fortement autant de bon esprit de vinaigre que le sel en pourra absorber, en sorte que le sel & l'esprit se trouvent réciproquement pénétrés & rassasiés l'un de l'autre, & qu'on ne voie aucune effervescence aux matières; car par ce moyen on fera en une seule fois ce qu'on feroit en plusieurs; & le sel de tartre & l'acide du vinaigre étant intimement unis, on fera évaporer facilement au bain de sable sur un feu modéré, la partie aqueuse de l'esprit de vinaigre, & on trouvera au fond de la cucurbite une matière noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée après toutes les opérations réitérées dont je viens de parler. Ayant laissé refroidir cette matière, on la dissoudra dans de bon esprit de vin, & l'ayant passée par le papier gris, & mise dans une cucurbite de verre ou dans une terrine bien vernie, on en fera évaporer l'esprit au bain de cendres ou de sable, sur un feu très-lent, jusqu'à ce que la matière soit tout-à-fait desséchée; après quoi on la dissoudra de nouveau dans d'autre esprit de vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cet esprit sur un feu très-lent, de même qu'à la première fois. On renouvelera même encore toutes ces opérations, jusqu'à ce qu'on trouve la matière blanche, sèche, & en feuilles distinctes au fond du vaisseau; d'où vient que les Auteurs lui ont donné le nom de sel de tartre folié, ou de terre foliée de tartre.

R E M A R Q U E S .

PENDANT l'union de l'acide du vinaigre avec le sel fixe, on voit une précipitation de la dernière partie terrestre du même sel, qui autrement en étoit comme inséparable, & dans les dissolutions & filtrations qu'on en fait avec l'esprit de vin, elle demeure toute dans le filtre, & la masse se trouve par ce moyen délivrée de toutes sortes d'impuretés.

F f f f ij

On peut, si l'on veut, dissoudre ce sel dans quelque eau cordiale, & l'ayant cristallisé & séché par les voies ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou le ferrer de même lorsqu'on l'a réduit en feuilles; ou bien l'exposer à l'humidité de la cave pour le réduire en liqueur purpurine, qu'on ferrera pour le besoin.

* *Terra foliata Tartari.*

℞ Salis tartari purissimi partem unam, inde in cucurbitam vitream affunde spiritus aceti acerrimi circiter partes sexdecim, scilicet ad punctum saturationis; vaporet igne lenissimo, vel distilletur ad siccitatem; perfecte saturatum erit sal, si huic affusum acetum non amplius fermentescat; sin minus, iterum affunde spiritus aceti sufficientem quantitatem ad punctum saturationis, & procede ut supra: tum massam solve in spiritus vini sufficienti quantitate, filtra, vaporet ad siccitatem, solutionem & evaporationem repete, donec materia supersit sicca & foliacea.

Terre foliée de Tartre.

Prenez du sel de tartre bien pur telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans une cucurbite de verre, & ajoutez par dessus environ seize fois autant de vinaigre distillé très-fort, sçavoir, jusqu'à ce que vous ayez obtenu le point de saturation: faites évaporer toute l'humidité à un feu très-lent, ou bien distillez jusqu'à siccité; le sel sera parfait si en versant dessus du vinaigre distillé, il n'excite plus d'effervescence; s'il s'en siccité, continuez à verser du vinaigre jusqu'au point de saturation, & répétez la distillation jusqu'à siccité comme auparavant: enfin lorsque la matière desséchée ne fermentera plus avec le vinaigre distillé, faites la dissoudre dans une suffisante quantité d'esprit de vin, filtrez-la & la passez au papier gris, ou faites-la évaporer jusqu'à siccité; répétez la dissolution & l'évaporation avec l'esprit de vin, jusqu'à ce que la matière qui restera au fond soit bien sèche & comme par feuilles.

Le sel diurétique & la terre foliée du tartre, sont deux préparations analogues qui ont à peu près la même vertu: elles sont atténuantes & fondantes comme du savon, ce qui les rend résolatives, purgatives & diurétiques: elles sont d'une grande utilité dans les maladies chroniques qui sont toutes pour la plupart causées par des obstructions; c'est le meilleur & le plus assuré de tous les fondans, si on le donne en quantité convenable; la dose est ordinairement de vingt à quarante grains. La terre foliée se mêle avec toutes sortes de matières, & en facilite la dissolution; elle se dissout aussi dans toutes sortes de menstrues, ce qui la rend propre à entrer dans toutes les porions.

Sal Diureticus.

℞ Salis cujuscunque alkalini fixi p. libram unam, coquatur lenissimo igne in aceti distillati quadruplo vel quintuplo; fermentatione cessante, plus aceti distillati diversis vicibus adjiciatur, donec, priore aceto ferè vaporando absumpto, novum acetum additum nullam moveat fermentationem, quod fiet consumpto aceti distillati quasi pondere librarum viginti; postea lentè exsicceetur. Relinquetur sal impurus, qui leni igne aliquantisper, sed non nimis diu, liquefiat; deinde aqua solvatur, & per chartam coletur: si liquefactio ritè peracta sit, liquor colatus limpidus erit & aquei coloris; sin aliter, coloris fusci: denique lenissimo igne vaporet hic liquor ex vase vitreo minimè profundo, sale, dum arefcit, subinde

moro ut citius ad siccitatem perducatur; qui vase optimè clauso asservari debet, ne ex aëre liqueat. Salem candidissimum esse oportet, totumque cum aqua, cum spiritu vinoso dissolvi, nullis fæcibus relictis; si sal, etiamsi albus sit, in spiritu vinoso fæces aliquas deposuerit, eo spiritu solutus, per chartam colandus est iterumque exsiccandus.

Sel Diurétique.

Prenez d'un sel alkali quelconque, douze onces; faites-le bouillir à très-petit feu dans quatre ou cinq fois autant d'acide vitriolique; lorsque la fermentation cessera, ajoutez à plusieurs reprises du vinaigre distillé, jusqu'à ce que le vinaigre qu'on aura mis se soit presque enlevé par l'évaporation, & qu'il ne s'excite plus de fermentation lorsqu'on en ajoutera de nouveau; cet effet arrivera après que vous aurez employé environ deux cens quarante onces de vinaigre distillé: faites ensuite sécher lentement, rejetez le sel impur qui se fondra un tant soit peu à un feu modéré; faites ensuite dissoudre dans l'eau, & passez au papier gris: si la liquéfaction a été bien faite, la liqueur sera claire comme de l'eau après qu'elle aura été passée, sinon elle sera trouble & brune; enfin faites évaporer cette liqueur dans un vaisseau de verre à un feu très-doux, ayant soin de remuer sur la fin le sel, pour qu'il dessèche plus promptement; on conservera ce sel dans une bouteille de verre bien bouchée, afin qu'il ne se liquéfie pas à l'air. Ce sel doit être très-blanc & entièrement pur: on le dissoudra ensuite entièrement tant dans l'eau que dans l'esprit de vin, & s'il est bien fait, il ne doit pas laisser de lie sur le papier & filtrer; si cependant il étoit très-blanc, & qu'en le fondant dans l'esprit de vin, il déposât quelques ledimens, il faudroit passer cette dissolution & la faire évaporer, on auroit alors le sel dans sa perfection.]

Vertus du Sel de Tartre folié.

Ce sel est d'une nature moyenne entre fixe & volatile; il est modérément chaud, & fort propre pour purifier la masse du sang, & pour purger doucement; on le donne depuis cinq ou six jusqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lorsqu'il est en liqueur, les délayant dans du bouillon, ou dans quelque eau ou décoction propre. On peut employer ce sel pour en pénétrer & ouvrir plusieurs minéraux, & pour en tirer les teintures, particulièrement du mars, en y ajoutant l'esprit de vin ou quelque autre menstree.

C H A P I T R E L X V I I I .

Du Sel volatil de Tartre.

LE sel de tartre étant naturellement volatil, comme j'ai dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer sa nature; mais on doit plutôt avoir soin d'empêcher que la partie acide du tartre ne fixe la volatile, ou rechercher les moyens de les séparer lorsqu'ils ont été unis & fixés ensemble. Les Anciens

& la plupart des Modernes n'ayant pas connu la grande disposition que les sels volatils & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union presque indissoluble qu'ils contractent en se joignant ensemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais succès qu'ils ont eu à la recherche de ce sel volatil, & que la plupart des Auteurs ayent mieux aimé le supprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il étoit au delà de leur connoissance, que de faire voir le mauvais emploi de leur temps & de leur peine, en n'en pouvant rien écrire de bien assuré. Ce n'est pas que je veuille me vanter de l'avoir uniquement connu le premier, & que je ne sçache que plusieurs personnes sçavantes & curieuses de l'Allemagne, ayant eu des pensées fort approchantes des miennes, en ont donné des préparations dignes d'elles; mais j'ose dire avoir été le premier des François qui l'a communiqué dans ses ouvrages, & qui l'a préparé publiquement en France. Je puis dire même d'avoir vu de bon œil, qu'immédiatement après la publication de ma Pharmacopée, des personnes en firent honneur à leurs Livres de Chymie, qui n'en faisoient auparavant aucune mention, & qu'en usant de la sorte ils secondèrent les intentions que j'avois depuis long-temps de rendre public le sel volatil de tartre, qu'on avoit tant attendu & désiré.

Il est constant que le sel acide & le volatil qui se trouvent naturellement dans le tartre, ne se séparent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils sont toujours disposés à s'unir le plus étroitement qu'il est possible, mais sur-tout dans la calcination, laquelle dissipant la partie aqueuse qui divisoit & séparoit sensiblement leurs parties, resserre manifestement la moins grossière de la terrestre, qui sert de moyen à leur union, & qu'on n'a pu séparer, quelque dissolution & exacte filtration qu'on en ait faite: & quoique par ce feu violent la partie aqueuse se dissipant tout-à-fait, l'acide souffre une notable diminution, il y en reste néanmoins assez pour entretenir l'union qu'ils contractent en agissant réciproquement l'un sur l'autre pendant la calcination; en sorte que pour rompre cette union, en séparant ou surmontant l'acide qui reste, & qui tient encore le volatil engagé entre ses parties après la calcination, quelques Modernes y emploient un nouvel acide, lequel toutefois est de même nature, & est contenu dans la même matière, où étoit celui dont on a dissipé la plus grande partie par la calcination du tartre, faisant cela avec beaucoup de raison; parce que le sel de tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arrêté, & ne lui en étant resté qu'autant qu'il lui en falloit pour lui conserver la qualité de fixe, la partie la plus fixée de ce sel se trouve alors comme affamée d'acide, ce qui arrive naturellement à tous les sels fixes; d'où vient que s'unissant avec célérité à cet acide nouveau, dont les parties sont disposées à remplir tous les pores que l'action du feu y a laissés, cette nouvelle union est causée que la partie la plus volatile du sel de tartre reprend sa liberté & sa volatilité naturelle, & qu'elle se fait bientôt connoître par son odeur & par toutes les marques qui sont essentielles aux sels volatils: & l'on ne doit pas être surpris de cet effet, puisque pour redonner aux sels volatils des animaux la volatilité que les acides ont supprimée en les fixant, on a recours aux sels fixes, seuls capables de forcer les sels acides, d'abandonner

les volatils pour s'unir à eux; d'où s'ensuit que ces volatils se dégagent, & manifestent toutes les qualités dont ils sont capables.

O P E R A T I O N .

Ces Modernes veulent qu'après avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de tartre crud, & les avoir mises dans un grand pot de fer, on y verse dessus de l'eau commune, jusqu'à ce qu'elle les surnage d'un travers de doigt, qu'on mette ensuite le pot sur un très-petit feu, & que les matières étant bien délayées, & seulement tièdes, on y répande peu à peu une demi-poignée de tartre crud subtilement pulvérisé; ensuite qu'on voie par-là s'élever au dessus de la liqueur plusieurs ampoules, & qu'en continuant de répandre peu à peu & de temps en temps de nouvelle poudre de tartre sur la liqueur, la fermentation augmente, les ampoules grossissent, se multiplient & s'amoncèlent ensemble, représentant des grappes de raisins d'une manière fort agréable.

Ils recommandent cependant de bien ménager le feu, en sorte que sa chaleur n'excede pas celle qu'on emploie d'ordinaire pour les fermentations; de procéder fort doucement en l'aspersion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'effervescence étant excessive, les matières ne surmontent les bords du vaisseau & ne se répandent; & de ne mettre plus de poudre, lorsqu'il ne se fait plus d'ébullition.

Après cela, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une cucurbitte de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on en fasse la distillation au bain de sable par un feu très-doux, sur-tout au commencement, appliquant même de temps en temps des linges mouillés autour de la cucurbitte, pour réprimer l'effervescence de la liqueur; augmentant enfin le feu pour faire monter le sel volatil, & rectifiant la liqueur distillée autant qu'il est nécessaire pour en séparer ce sel, & pour l'avoir dans toute sa beauté & pureté. Ils assurent aussi que cette fermentation fait une si intime division des parties, tant du tartre crud que du calciné, qu'il ne reste après la distillation dans le marc presque aucun sel, ni volatil, ni fixe.

R E M A R Q U E S .

Le tartre crud & le sel de tartre calciné sortant d'une même matière, & étant d'une même nature dans leur origine, il seroit assez difficile de déterminer lequel des deux se volatilise plutôt dans la fermentation, & sur-tout s'en élevant une grande quantité, & n'en restant presque point parmi le marc, comme ces Auteurs ont voulu. Ma pensée est néanmoins que dans la confusion où la fermentation met les parties pour les disposer à une séparation, l'acide du tartre ne manque pas de s'unir à autant de sel fixe qu'il en peut embrasser, & que la portion de sel qui s'est unie à lui, n'a pas plus de peine à conserver son union, que celle qui se sépare du suc de raisins par la fermentation, fait la principale partie de la matière du tartre.

On peut aussi volatiliser le sel de tartre par le moyen de l'huile noire distillée du même tartre; dont on prend une partie, & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant pesant de sel de tartre purifié, on met cette masse dans une cornue de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenue pendant cinq ou six mois au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque autre lieu modérément chaud; ayant débouché la cornue, & joint à son bec un grand récipient soigneusement luté, on en tire au bain de sable par un feu gradué un sel volatil urineux, blanc, cristallin, & d'une odeur fort pénétrante, accompagné d'une portion du même sel, qui se trouve résouté en liqueur, & mêlée de quelque peu d'huile qui se trouve presque aussi pénétrante que le même sel.

Or quoiqu'on puisse dire que l'huile de tartre contient en elle beaucoup de sel volatil, comme font plusieurs autres huiles, & que le sel volatil qu'on en tire peut en provenir; il y a néanmoins grande apparence que le sel de tartre en fournit la plus grande partie, puisque le sel volatil monte en assez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'huile, & qu'il ne reste au fond qu'un charbon onctueux, représentant principalement les lies de l'huile, & pesant beaucoup moins que le sel de tartre qu'on y avoit employé.

J'estime aussi que la grande digestion ayant ouvert & divisé jusqu'aux moindres particules de ces deux substances, & rompu l'union particulière que le sel de tartre avoit contractée avec une portion de l'acide, & quelques particules de terre; de même que celle que l'huile avoit faite avec une portion de sel volatil; & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre situation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procurée; il est alors aisé au sel volatil, & à la plus pure portion de l'huile de se manifester avec toutes leurs qualités, & d'abandonner des liens qui n'ont plus la puissance de les arrêter.

Quelques Modernes emploient l'alun pour la volatilisation du sel de tartre, nonobstant quelques petites difficultés qu'on pourroit trouver sur la diversité de substance du sel de tartre d'avec celle de l'alun; sur laquelle les scrupuleux feront bientôt satisfaits, s'ils considèrent que l'alun ne donne rien de mauvais ni de dommageable dans la distillation, & qu'on emploie avec un bon succès son eau spiritueuse, même intérieurement, & sur-tout dans les maladies de la bouche & du gosier.

A U T R E S R E M A R Q U E S.

J'AI dit ailleurs que la substance la plus acide du suc de raisins s'unit avec une bonne partie de sel volatil pour la composition du tartre, & que la lie qui se trouve au fond des tonneaux, abondant en sel volatil & en esprit sulfuré, ne contient que fort peu d'acide, qui même ne sauroit fixer que très peu de volatil. C'est pour ces raisons aussi qu'on peut fort facilement tirer le sel volatil de cette lie, & qu'on n'a pas besoin d'emprunter des matières étrangères pour en venir à bout.

Pour cet effet, ayant séparé par filtration & par expression le vin qui accompagne la partie plus épaisse de la lie, dans laquelle le sel volatil se trouve caché parmi la partie terrestre, & ayant distillé ce vin pour profiter de son esprit

esprit volatil & inflammable, on fera parfaitement sécher au soleil ou au dessus d'un four de Boulanger cette partie épaisse, & l'ayant pulvérisée, on l'arrosera de son propre esprit ou d'un autre semblable bien rectifié, & l'en ayant médiocrement humectée, on laissera bien sécher la masse d'elle-même, là où on l'avoit fait sécher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de grès environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures jusqu'à la dernière violence.

Après quoi les vaisseaux étant refroidis, & les ayant délutés, on trouvera dans le récipient le sel volatil du tartre mêlé avec la partie oléagineuse, & beaucoup de flegme, qu'on vuidera ensemble dans un grand matras à long cou, & l'ayant placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu bien modéré, y procédant de même que pour la rectification des autres sels volatils; & on verra que le sel volatil du tartre montant le premier, s'attachera au dedans du chapiteau en forme blanche & cristalline, d'où on le séparera de bonne heure avec autant d'adresse que de promptitude, pour empêcher autant qu'on pourra sa dissipation, & le mélange de la partie oléagineuse qui suivra de près ce sel volatil, & montera avec le flegme qui aura dissous & enlevé avec lui le reste du sel volatil.

L'effusion de l'esprit de vin bien rectifié sur cette lie sèche, n'est pas si absolument nécessaire, qu'on n'en puisse tirer du sel volatil sans y employer cet esprit; mais il y est avantageux, en ce qu'embrassant quelque portion de l'acide de la lie, & l'enlevant avec lui dans sa dissipation, il en délivre le sel volatil, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

J'avertis le Lecteur que dans la dernière préparation du sel volatil de tartre que je viens de donner, il ne doit pas employer indifféremment toutes sortes de lies de vin; mais qu'il doit préférer celle du vin blanc bien meur à toute autre; la prendre dès qu'on a tiré le vin, & qu'on en a vuide les tonneaux, sans attendre que la lie s'y aigrisse; car cet acide feroit capable de rendre fixe le sel volatil, & de donner un mauvais succès à l'opération, quelque juste & sincère que je l'aie décrite.

On peut aussi volatiliser le sel fixe de tartre en la manière qui suit. On prendra huit onces de sel de tartre bien blanc, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, on y versera dessus parties égales d'esprit de vin & d'esprit de tartre bien rectifiés, jusqu'à la suréminence de quatre doigts, & ayant couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & soigneusement luté les jointures, on la mettra sur un fourneau de digestion, & l'y ayant laissée pendant huit jours, on délutera le vaisseau de rencontre, & ayant mis à sa place un chapiteau muni de son récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au bain de sable par un feu modéré, presque jusqu'à la siccité du sel. Après quoi ayant déluté les vaisseaux & renversé sur le sel parties égales des mêmes esprits, on en réitérera la digestion & la distillation jusqu'à six fois; & la sixième étant achevée, ayant versé sur le sel une

G g g g

pareille quantité des mêmes esprits, & versé le tout dans un matras à long cou, on le couvrira de son chapiteau, & y ayant adapté un récipient & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au même bain, augmentant un peu le feu vers la fin, & on verra monter le sel volatil de tartre jusqu'au haut du chapiteau, lequel ayant recueilli & rectifié avec son propre esprit, on ferrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Vertus du Sel volatil de Tartre.

Le sel volatil de tartre est fort propre pour purifier la masse du sang, pousser par les pores de la peau les humeurs âcres, mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & les faire transpirer, ou sortir par les urines ou par les selles. On peut s'en servir avantageusement pour la guérison des fièvres intermittentes, & particulièrement de la quarte; pour celle des hydropisies, des icteriques, des cachexies, du scorbut, & de la plupart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas depuis dix ou douze grains jusqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables; ou en bol, mêlé avec des conserves, des électuaires ou d'autres remèdes. Il est aussi fort spécifique pour arrêter les gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant sur l'endroit gangrené; on le recommande aussi beaucoup pour la dissolution de plusieurs minéraux.

J'eusse pu insérer ici quelques autres préparations du sel volatil de tartre; mais je crois en avoir assez donné, & que la dernière dont je suis très-assuré ne le doit pas céder, ni pour la réalité, ni pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la description.

C H A P I T R E L X I X.

De la Teinture du Sel de Tartre.

LA teinture du sel fixe de tartre, contient en elle des parties si pures & si considérables, que c'est avec beaucoup de justice qu'elle trouve ici la place que j'avois oublié de lui donner dans la première impression de cette Pharmacopée.

Diverses Méthodes.

Tous ceux qui ont donné la préparation de cette teinture, conviennent bien de la purification de ce sel, de la longueur & de la violence du feu, qu'il lui faut faire souffrir, & de la couleur mêlée de bleue & de rouge, qu'il doit avoir avant qu'on en puisse tirer une belle teinture; mais les uns se contentent de mettre ce sel purifié dans un bon creuset, ou dans quelque vaisseau de terre propre, de l'exposer à un bon feu de reverbère, & s'ils le peuvent, dans le four d'un Potier, & de l'y tenir jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur mêlée de rouge & de bleu.

Les autres aiment mieux le faire fondre au fourneau à vent dans un bon creuset, & l'y tenir en fusion pendant plusieurs heures, & jusqu'à ce que ce sel soit suffisamment coloré, étant même contraints de se servir de creusets

de fer de fonte, parce que rarement les meilleurs creufets, même d'Allemagne, peuvent contenir long-temps ce sel en fusion, sans qu'ils se fendent & le répandent dans le feu.

Je laisse à chacun la liberté de suivre celle de ces méthodes, qui lui agréera le mieux, pourvu qu'on donne enfin par un feu violent suffisamment continué, la couleur haute mêlée de rouge & de bleu nécessaire à ce sel, pour en pouvoir extraire la teinture. Mais on doit être diligent à verser chaudement ce sel ainsi coloré, dans un mortier de fer bien chauffé, se hâter de le réduire en poudre, & de le mettre dans un bon matras de verre double auparavant chauffé, y versant dessus peu à peu autant d'esprit de vin bien rectifié, qu'il en faut pour le bien pénétrer & humecter, & y en ajoutant ensuite, jusqu'à ce qu'il surnage le sel la hauteur de quatre bons travers de doigt.

Il faut alors introduire dans le cou de ce vaisseau le cou d'un autre matras vuide beaucoup moindre tournant son cou en bas, enforte que les deux matras ensemble fassent un vaisseau de rencontre : & en ayant exactement luté les jointures, le placer au bain de sable, auquel on donnera & on conservera une bonne chaleur pendant quelques jours, & jusqu'à ce qu'en agitant doucement de temps en temps les matières, on voie l'esprit de vin coloré d'un beau rouge. On peut alors déluter les jointures, & verser par inclination la teinture dans une bouteille propre, & l'ayant bien bouchée, verser sur le sel une pareille quantité de bon esprit de vin, relutant les jointures, & réitérant & continuant les mêmes macérations & agitations sur le même bain, tant que l'esprit soit suffisamment coloré. Après quoi ayant versé les deux teintures dans une cucurbitte de verre, & l'ayant couverte de son chapiteau bien luté, on en retirera au bain-marie tiède environ les trois quarts de l'esprit, & on trouvera au fond de la cucurbitte la teinture de tartre, possédant toutes les bonnes qualités qu'elle doit avoir, laquelle on gardera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Cette teinture contient en elle la plus pure partie du sel de tartre, que l'esprit de vin a dissout & volatilisé, & de laquelle il a reçu une odeur très-agréable, & fort approchante de celle de la vigne en fleur.

REMARKES.

ENCORE que l'esprit de vin ait enlevé & concentré dans cette teinture la partie plus subtile du sel de tartre, & que quelques-uns pourroient croire que le sel qui reste dans le matras, ait perdu ses principales qualités; on doit toutefois être persuadé que si on le dissout, filtre & coagule de nouveau, on lui redonne sa première blancheur, & on le trouve propre aux mêmes usages qu'auparavant. Je dis même qu'il y a lieu de croire que dans le long séjour que l'esprit de vin a fait avec lui, il a émoussé une partie de son acrimonie, & que se trouvant animé des particules de cet esprit qu'il a retenues, si on le résout en liqueur en lieu humide, & si on passe cette liqueur par la poudre de verre placée sur un entonnoir de verre, on aura une liqueur de tartre incomparablement plus douce & plus propre pour les

G g g g ij

cosmétiques & pour tous autres usages, que celle qu'on prépare du sel de tartre sans aucun esprit de vin.

Etant impossible de dissoudre les sels dans l'esprit de vin, lorsqu'il est parfaitement rectifié, & l'eau étant le véritable dissolvant de tous les sels, on ne doit pas s'étonner, si nonobstant les divers soins que l'on prend de bien calciner le sel de tartre, & de lui bien donner la couleur rouge verte, on a ordinairement bien de la peine d'en tirer une teinture aussi haute en couleur, que l'on la pourroit desirer. On y réussira mieux, si on y emploie un esprit de vin un peu moins rectifié, parce que se trouvant encore embarrassé de quelques particules aqueuses, il en reçoit de la facilité à pénétrer le sel, & il ne manque pas d'en tirer au premier coup une fort belle teinture, comme la raison & l'expérience me l'ont fait voir.

Vertus de la Teinture du Sel de Tartre.

La subtilité des substances dont cette teinture est composée, la rend capable de pénétrer toutes les parties du corps, d'en déboucher les obstructions, purifier la masse du sang, en faciliter la circulation, & en fortifiant la chaleur naturelle, la rendre en état de pouvoir chasser les humeurs superflues, & de faire aisément toutes ses fonctions. Elle donne un grand secours aux scorbutiques, aux hydropiques & aux ictériques; elle ouvre les conduits du foie, de la rate, du mesentère, des reins, de la vessie & de la matrice, poussant les impuretés du corps, autant par les grandes voies, que par insensible transpiration. On la donne depuis le quart d'une cuillerée jusqu'à une cuillerée entière dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre le matin à jeun, & on en continue l'usage suivant le besoin.

C H A P I T R E L X X.

Du Sel volatil Huileux.

LES grandes louanges que Sylvius, Médecin de Leyden, a données au sel volatil huileux, & les fréquens emplois qu'il en faisoit dans la cure de diverses maladies, ayant fait naître dans l'esprit de plusieurs personnes le desir d'en sçavoir la préparation; on a sujet de se plaindre du procédé de ce sçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de plusieurs beaux écrits, & y ayant souvent fait mention de ce remède, il n'en a pas communiqué la description. Quelques-uns néanmoins ont cru que la considération des maladies pour lesquelles il s'en servoit, & l'examen des autres remèdes qu'il employoit pour des maux semblables ou approchans, faisoit connoître ce que ce pouvoit être, & qu'on ne manqueroit pas d'y réussir, en faisant une union proportionnée des substances huileuses avec les spiritueuses & salines volatiles.

DIVERSES METHODES.

POUR cet effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'huiles distillées avec du sucre fin en poudre, on les dissolvent dans des eaux spiritueuses d'aromats, y mêlant après quelque sel volatil de végétaux ou d'animaux : d'autres veulent qu'on puisse satisfaire à l'intention de Sylvius, en dissolvant quelque portion de sel volatil dans l'eau spiritueuse & huileuse de marjolaine, de lavande, ou de quelqu'autre plante odorante, & contenant en elle quelque huile. D'autres mêlent les esprits huileux des aromats avec les sels volatils ou leurs esprits salins, qui ne sont autre chose que les mêmes sels résolus dans quelque portion de flegme; la fin de tous lesquels procédés étant à peu près semblable, & n'y en ayant aucun qui ne possède des parties huileuses & des salines volatiles, on ne doit pas leur refuser le nom de sel volatil huileux.

Mais parce qu'il est bon qu'on sçache la proportion de diverses substances qui doivent faire la composition d'un sel volatil huileux, je n'en sçauois donner un meilleur modèle que celui que nous a communiqué Monsieur Tilingius, Professeur en Médecine à Rintel, dans son Livre intitulé : *Prodromus Praxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674, où il décrit en la page 342.

Préparation du Sel volatil Huileux.

On prendra, suivant lui, une once d'esprit aromatique, dont il donne après la description, deux dragmes de sel volatil ammoniac, & six gouttes de teinture de girofle; & les ayant mêlés ensemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée & laissé reposer ce mélange pendant la nuit, on séparera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui se sera précipitée au fond; & on aura par ce moyen un sel volatil huileux, ou bien un esprit aromatique chargé de sel, ou si vous voulez, un sel volatil tempéré, d'une odeur & d'un goût agréable; lequel à cause de la ténuité de ses parties, est fort propre pour atténuer & discuter les mauvaises humeurs, & les pousser par les pores de la peau: son usage est aussi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & sur-tout dans celles qui viennent de quelque suc ou ferment acide, dont il empêche l'effervescence & les effets; on donne ce sel volatil huileux depuis cinq gouttes jusqu'à dix, dans quelque eau distillée propre.

Esprit aromatique de Tilingius.

La description de son esprit aromatique est telle: on prendra deux onces de bonne cannelle, une once & demie de roses rouges, six dragmes de semence d'anis & autant de fenouil, demi-once de racine de galanga, & autant de cloux de girofle, deux dragmes de cardamome, & autant de semence d'épine-vinette, & deux scrupules de santal citrin, autant de noix muscades, & autant de cubebes; on écrasera bien les drogues, à la réserve

des roses, & les ayant mêlées & mises ensemble dans une cucurbite de verre, & y ayant versé dessus six livres de bon esprit de vin, & une livre d'eau de pluie, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la cucurbite au bain de sable, & adapté un récipient au bec du chapiteau, on fera digérer les matières sur un feu très-lent pendant vingt-quatre heures, puis on les distillera, en y procédant de même que pour les esprits de toutes sortes d'aromats.

Vertus de cet Esprit.

Cet esprit échauffe, atténue & dessèche; il fortifie, & il est fort propre dans toutes les maladies froides; on le donne depuis une jusqu'à deux & trois dragmes dans des liqueurs propres.

La diverse substance des drogues employées à cet esprit aromatique, sembleroit demander des diverses macérations; mais outre que les parties les plus subtiles des aromats se détachent facilement des grossières, l'égard qu'on doit avoir à la contusion & à la digestion de vingt-quatre heures qui sont ici ordonnées, & à la pénétration de l'esprit de vin, suffit pour ôter tout le scrupule qu'on pourroit en avoir.

C H A P I T R E L X X I .

Contenant quelques Préparations curieuses qui serviront de supplément & de clôture à ce Livre, & en particulier aux distillations de la Mélisse, des Roses & des fleurs de Romarin.

ON peut tirer une eau, un esprit, un sel volatil, & une huile de la Mélisse, ou de telle autre plante que l'on voudra, en y procédant en la manière qui suit.

OPERATION.

IL faut cueillir au milieu de l'été la mélisse, ou la plante que l'on voudra, & en ayant pris les feuilles bien épluchées, après avoir rejeté tout le reste, les bien écraser dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; en remplir une urne de terre bien vernie au dedans, l'entasser, & la presser en sorte, qu'il n'y puisse rester aucun air parmi: il faut alors bien boucher l'urne avec du liège, & verser sur les jointures de la cire jaune fondue, pour empêcher que l'herbe ne s'évente: on tiendra l'urne ainsi bouchée en un lieu tempéré, jusqu'à ce que la plante se putrifiant devienne comme en bouillie; ce qui arrive plutôt ou plus tard, suivant que la plante a plus ou moins d'humidité. Il ne faut pas alors s'étonner si la plante a contracté une odeur insupportable; mais il faut la distiller dans une cucurbite de verre, couverte de son chapiteau, & munie de son récipient suffisamment grand, dont toutes les jointures ayent été parfaitement bien lutées, & en faire avec grand soin

La distillation au bain de sable modérément chaud au commencement, puis augmenté par degrés; & on aura premièrement une eau à peu près semblable à celles que l'on tire des plantes par les voies ordinaires; puis en augmentant le feu, on aura un esprit & un sel volatil, & enfin une huile obscure & puante, laquelle il faut ensuite mêler avec le sel volatil & l'esprit, & les rectifier ensemble quelquefois, en lutant toujours soigneusement les jointures; jusqu'à ce que toute cette huile s'étant bien unie avec le sel volatil, soit montée avec lui & figée ensemble dans le chapiteau en sel fort blanc, d'une odeur urineuse fort pénétrante, & fort semblable aux sels volatils qu'on tire du crâne, du sang, & des autres parties du corps humain, ou de la corne de cerf ou des autres parties des animaux. On peut aussi l'employer aux mêmes usages; mais il possède les vertus particulières de la plante dont on le tire.

Au cas que la plante qu'on voudra employer ne fût pas assez succulente, on peut l'humecter avec sa propre eau, distillée par les voies ordinaires; si on n'attendoit pas l'entière putréfaction de la plante, on tireroit une eau spiritueuse & une huile odorante; mais il n'en monteroit point de sel volatil, parce qu'on ne peut pas le détacher du total, sans que la putréfaction ait précédé.

Vertus du Sel volatil des Plantes.

Le sel volatil de quelque plante que ce soit, est diurétique & diaphorétique; il s'unit & se corporifie avec les acides, & il en devient un sel composé fixe, dont on peut user de même que des sels-volatils des animaux, unis avec les acides, desquels je dois parler en leur lieu.

Outre les préparations des roses, que j'ai ci-devant données, on peut tirer par distillation, un esprit de roses inflammable très-odorant en la manière qui suit.

Prenez trente livres de gros boutons de roses pâles, prêts à épanouir, cueillis de bon matin; en ayant rejeté la queue & leur laissant leur calice, il faut les bien écraser dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, en y mêlant & pilant parmi quatre livres de belle cassonade blanche; puis ayant préparé une ou deux urnes de terre vernies au dedans, de grandeur suffisante & proportionnée pour les contenir, il faut y mettre ces boutons ainsi pilés, & les en bien remplir, en les y enfonçant & pressant, en sorte qu'il n'y reste aucun air parmi: les urnes en ayant été remplies jusqu'à leur tou, il faut les bien boucher avec du liège & de la cire fondue par dessus, & les tenir pendant une quinzaine de jours au dessus d'un four de Boulanger; auquel temps, débouchant les urnes, on sentira une odeur vineuse, qui sera une marque de suffisante fermentation: il faut alors en commencer la distillation au bain de sable à feu modéré, en ayant rempli un peu plus qu'à moitié une cucurbite de verre, & versé dessus autant d'eau rose qu'il en aura fallu pour bien détremper ces boutons, & en diviser la masse entassée, étant soigneux de la couvrir au plutôt de son chapiteau, d'y adapter un récipient proportionné, & d'en bien luter toutes les jointures. Car y ayant procédé suivant les règles & avec l'exactitude nécessaire, on ne manquera pas d'obtenir dès le commencement un esprit de roses inflammable très-odorant, qu'on

pourra rectifier, si on le desire; ce qui n'empêchera pas qu'on ne tire ensuite une excellente eau-rose, en continuant la distillation, & modérant le feu, principalement vers la fin, pour éviter l'empirème.

Diverses Méthodes de tirer l'Esprit volatil salin & urineux, & même l'Esprit inflammable des fleurs de diverses Plantes.

Les Curieux pourront aussi tirer des fleurs de romarin, de petit muguet, & de leurs semblables, un esprit volatil salin & urineux, en y procédant en la manière qui suit. On prendra la quantité que l'on voudra de l'une de ces fleurs, mondée & fraîchement cueillie, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre à cou étroit, on l'imbibera bien de rosée du mois de Mai; puis ayant adapté à l'orifice de la cucurbite un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures avec du papier & de l'amidon cuit, on placera la cucurbite dans une cave, où on la laissera pendant quelques mois, & jusqu'à ce que les fleurs soient résolues en liqueur, & qu'ouvrant les vaisseaux, il en sorte une odeur suave très-pénétrante; il faut alors couvrir en diligence la cucurbite de son chapiteau bien proportionné, & en ayant soigneusement luté les jointures, en faire la distillation au bain de sable par un feu modéré; & on en tirera un esprit volatil urineux très-pénétrant & fort aromatique, contenant en un degré sublime les principales vertus de la fleur; lequel on peut rectifier par le matras à long cou, suivant les règles.

On pourroit aussi tirer de ces sortes de fleurs un esprit inflammable odorant, en y procédant de même que je l'ai enseigné pour les roses; on pourroit, dis-je, les distiller *par descente*, de même que je l'ai marqué pour les mêmes roses & pour les cloux de girofle, & les préparer par toutes les voies que j'ai décrites, ou par d'autres qu'on croira meilleures ou également bonnes: & d'autant que les nombreuses & différentes préparations que j'ai données sur les principales parties des végétaux, me paroissent plus que suffisantes pour bien instruire & dresser les Etudiants, & pour les exciter à la recherche de ce que je pourrois avoir omis, je finis ici le Livre des Végétaux pour passer à celui des Animaux.



LIVRE SECOND.
 CONTENANT LES PREPARATIONS
 CHYMIQUES DES ANIMAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remèdes tirés de l'Homme.

LES Végétaux dont la préparation a servi de matière au Livre qui précède, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme; vu que non seulement il lui fait trouver en plusieurs animaux une bonne partie de ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remèdes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en son propre corps pendant sa vie, & en celui des autres hommes après leur mort, encore de plus excellens médicamens, que dans quelqu'autre animal que ce soit. En sorte que la Chymie peut y trouver abondamment de quoi s'exercer & faire des préparations fort exquisés: car outre celles qu'on peut faire de son crâne & de ses autres os, de son sang, de sa graisse, de sa chair & de sa mumie, ou corps embaumé & desséché; on peut aussi préparer ses ongles, ses cheveux, son urine & ses autres excréments, de même que l'arrière-faix des femmes, &c. Jusques-là qu'on peut dire qu'il n'y a aucune partie ni excrément, ou superfluité en l'homme ni en la femme, que la Chymie ne puisse préparer pour la guérison ou le soulagement de la plupart des maux auxquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme & de celles de tous les animaux, des substances à peu près semblables à celles des plantes; mais non pas en une même proportion: car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatil qu'elles; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrêter que très-peu de sel volatil, & le même sel s'y trouvant en quantité, on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres substances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en séparer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornue pour entrer dans le récipient; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lorsqu'on en fait la préparation. Pour ce qui est de l'huile, étant d'elle-même assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le

H h h h

fuit de près dans la rectification, de même que dans la distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux; on doit néanmoins considérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plupart des animaux, & sur-tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes; & croire que c'est de la volatilité du sel des plantes, que la plupart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & quantité de sel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture; & que cette volatilité leur est absolument nécessaire, afin qu'ils soient promptement & également portés, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme ne soient abondamment pourvues de ce sel volatil, puisque non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ses excréments & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considérable.

CHAPITRE II.

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne sçauois approuver l'ustion ou la calcination du crâne humain, ni le magistère que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puisqu'on ne peut le brûler ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le réduire en magistère, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galénique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un si bon remède; ne pouvant rester au crâne calciné aucune vertu considérable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puisse faire du crâne humain, est celle de sa distillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelqu'autre mort violente lorsqu'ils étoient bien sains, & les ayant brisés ou sciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puisqu'on en peut faire également bien la distillation, pourvu qu'on procède bien en tout le reste de l'opération.

M E T H O D E.

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte

de son dôme, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le registre du dôme, la porte du foyer, & même presque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dôme commence tant soit peu de s'échauffer; auquel temps on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté, on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque temps après tant soit peu d'air au registre du dôme, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou jusqu'à ce que le flegme ait commencé de distiller dans le récipient; puis ayant donné un peu plus d'air au registre du dôme, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatils salins accompagnés d'huile sortir de la cornue en nuages blancs.

Après avoir entretenu ainsi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le registre du dôme; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu jusqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne sortant plus de nuages de la cornue, le récipient devienne tout-à-fait clair: auquel temps on laissera refroidir les vaisseaux; ce qu'étant fait & les ayant délutés, on trouvera l'huile & la partie spiritueuse saline & volatile du crâne, accompagnées de beaucoup de flegme, descendue au fond du récipient; desquelles diverses substances on fera la rectification, les mettant ensemble dans un matras à long cou, placé au bain de sable, le couvrant de son chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procédant de même que j'ai dit pour la rectification des sels volatils des végétaux.

REMARKES.

QUELQUES Auteurs veulent qu'on sépare l'huile des autres substances, avant que de les rectifier, faisant passer ces dernières mêlées ensemble par le papier gris, sur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils réservent seulement pour des usages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de sel volatil, que ses qualités & vertus sont presque semblables à celles du même sel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes usages internes, sur-tout après l'avoir bien rectifiée; d'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laisser avec les autres substances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce sel volatil, ont voulu qu'après avoir mis la liqueur saline & aqueuse dans un matras à long cou, on y versât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'il ne se fît plus d'ébullition, prétendant qu'après avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & fait monter par le bain de sable la partie aqueuse, on puisse, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtés de la cucurbite, le sel volatil que l'esprit de sel a fixé; mais ils n'ont pas fait réflexion sur ce qui doit résulter de l'action & réaction de cet esprit acide avec le sel volatil, & ils n'ont pas prévu qu'étant par là réciproquement fixés, le sel volatil n'est plus en état de se sublimer; vu que par leur propre aveu, on ne peut après

H h h h ij

y bien réussir, qu'en ajoutant & unissant à ces sels ainsi mêlés, le double de leur poids de sel de tartre, ou de quelqu'autre alkali de même nature, lequel puisse en s'unissant à l'acide, redonner au sel volatil sa première liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crâne humain, préparé même fort simplement, l'ont unanimement recommandé pour la guérison de toutes les maladies du cerveau, & particulièrement de l'épilepsie & de l'apoplexie; mais le sel & l'huile volatils du même crâne, se trouvant non seulement débarrassés de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltés par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans, dont la subtilité & la pénétration de leur saveur & de leur odeur sont des marques indubitables.

On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer avec autant de facilité que de vitelle, non seulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignés. On fait prendre presque également par la bouche le sel volatil & l'huile; mais on préfère le sel, à cause qu'il est un peu plus volatil, plus pur, plus beau, & moins désagréable au goût & à l'odorat. La dose du sel est depuis six, huit ou dix grains, jusqu'à vingt & trente, dans quelque'eau, décoction, conserve ou opiate céphalique. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes jusqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conserves ou opiates; mais il faut l'incorporer auparavant avec du sucre fin en poudre, si on la veut bien unir avec ces liqueurs: on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crâne, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme des substances fort approchantes de celle qu'on tire du crâne, en procédant de même dans leur distillation. On peut aussi préparer un extrait ou une essence de crâne humain, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

A P R È S avoir rapé bien menu quelques onces de crâne, les avoir mises dans un matras, & y avoir versé dessus de l'esprit de vin céphalique magistral (tel que je le décrirai dans la dernière Partie de cette Pharmacopée) jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le matras, & l'ayant fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la presse cette liqueur, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, placé la cucurbite au bain-marie, & adapté à son bec un petit récipient, on en retirera l'esprit, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel, puis on ferrera l'un & l'autre dans des vaisseaux propres.

Quelques-uns emploient fort à propos le vinaigre distillé à cette extraction, à cause qu'il change la nature du sel volatil du crâne en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'esprit de vin ne pénétre suffisamment la substance du crâne ainsi rapé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'esprit de vinaigre, ni à aucun corrosif, puisque nous voyons que le suc & la

plus pure substance de la corne de cerf se dissolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait bouillir la raclure, quoique beaucoup plus grossièrement rapée que celle qu'on a accoutumé de faire du crâne humain.

Vertus de l'Extrait du Crâne humain.

On recommande beaucoup cet extrait ou essence, pour la guérison de l'épilepsie; on la donne dans quelque eau céphalique depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. On peut même y mêler alors depuis un scrupule jusqu'à une dragme de l'esprit qu'on a tiré de l'extrait.

Oleum anti-Epilepticum.

℞ Rasuræ cranii hominis morte violentâ perempti unc. iv. Succini pulverati unc. viij. Miscantur in retortâ vitreâ, & distillentur igne arenæ.

Huile anti-Epileptique.

Prenez quatre onces de raclure de crâne d'homme mort d'accident violent; huit onces de succin pulvérisé; mêlez-les ensemble, & les mettez dans une retorte garnie de son récipient bien ajusté; puis tirez-en par distillation à feu de sable augmenté par degré, l'huile embarrassée avec l'esprit, le phlegme & le sel volatil.

Outre les vertus particulières que le sel volatil & l'esprit de crâne humain & de succin mêlés, ont contre l'épilepsie, l'huile qu'on en tire est fort estimée pour la guérison de cette maladie, la donnant pendant un mois tous les matins, dans quelque eau céphalique, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six gouttes; on peut aussi en oindre le dedans du nez, les temples, & l'endroit des futures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Préparation Chymique du Sang humain.

J'E ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent que le sang humain avalé chaudement au sortir des veines, soit un remède spécifique contre l'épilepsie; puisqu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un si cruel breuvage, & que ce sang sortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne soit à peu près semblable à celles du sang de la personne à qui on pourroit le faire prendre; on doit être persuadé qu'un sang sorti de ses vaisseaux s'altère d'abord extrêmement, quelque soin qu'on puisse prendre de le conserver dans sa disposition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines ou dans les artères, en l'état auquel on le prend, il fut nécessairement qu'il change de nature dans l'estomac, & qu'il y perde sa couleur & sa consistance naturelle; de sorte qu'il n'y a guères lieu d'en

espérer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires. Mais par le moyen de la distillation & de la séparation qu'on peut faire des parties pures du sang humain d'avec les impures, on peut préparer des remèdes fort efficaces, non seulement contre l'épilepsie, mais contre toutes les maladies du cerveau, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N.

ON aura vers le mois de Mai une quantité un peu considérable de sang tiré des veines de jeunes hommes bien sains, & dont les cheveux ne soient pas roux; on mettra en même temps ce sang dans une ou plusieurs grandes & hautes cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs chapiteaux & leurs petits récipients, on en distillera au bain de cendres par un feu modéré toute la partie aqueuse, en sorte que ce qui restera dans la cucurbite soit tout-à-fait sec, sans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & sur-tout vers la fin; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & ferré l'eau distillée, on en mettra dans une grande cornue de verre le sang qu'on aura trouvé desséché dans les cucurbites, & ayant placé la cornue sur une culotte au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & soigneusement luté un grand récipient, on en fera une nouvelle distillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle eau, que l'huile & le sel volatil du sang suivront & accompagneront, sortant ensemble de la cornue en nuées blanches, & se résolvant dans le récipient.

Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé toutes les substances mêlées, du récipient dans un matras à long cou, l'ayant couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit récipient à son bec, on en fera la rectification au bain de sable par un feu bien modéré, y procédant de même que j'ai dit pour la rectification de l'huile & du sel volatil des plantes. On peut même réitérer la rectification de l'huile & du sel volatil suivant le besoin, lorsqu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'eau qu'on peut tirer du sang en le distillant par la cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assiettes, & l'ayant fait sécher au soleil, ou en quelqu'étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la cornue selon les voies ordinaires.

Vertus du Sel volatil du Sang humain.

Tous les Auteurs recommandent le sel volatil du sang humain pour la guérison de l'épilepsie; Helmont même assure qu'on peut par son usage en guérir tout-à-fait les personnes adultes; il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du sang, & sur-tout celle des scorbutiques, lui redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation; il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre

la malignité des fièvres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guérison des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce sel volatil & de l'huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du crâne humain; on peut aussi en user de même & employer l'huile en onction extérieure pour le soulagement des gouttes & des rhumatismes, & même fort avantageusement contre la paralysie.

On peut procéder à la distillation de l'arrière-faix des femmes, suivant la même méthode que je viens de donner pour celle du sang humain.

Ce seroit bien ici le lieu de parler des teintures, des extraits, & des autres préparations de mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées; mais je crois que celles que j'ai données du crâne & du sang humain, étant tirées des parties qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a reçu de très-grandes altérations par les injures du temps ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur âcre & saline de l'urine de l'homme & son odeur forte, surtout lorsqu'on l'a gardée quelque temps, témoignent sensiblement qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en sel volatil, puisqu'on en trouve encore une quantité si considérable en cet excrément.

OPÉRATION.

On choisit l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, préférablement à celles de toutes autres personnes; mais on procède diversement à l'extraction de son sel volatil: car on peut faire putrier l'urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les lies, en faire la distillation au bain-marie, ou à celui de cendres par une chaleur fort modérée, & rectifier après trois ou quatre fois la liqueur distillée, y employant même enfin le matras à long cou pour la rectification du sel.

Quoiqu'on puisse fort à propos y procéder en la manière que je viens de dire, néanmoins l'odeur fâcheuse que l'urine contracte en se putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette préparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putréfaction: car on se contente aujourd'hui de faire évaporer au bain-marie ou à celui de cendres sur un feu fort modéré, l'humidité superflue de l'urine, dès qu'on l'a rendue; & lorsqu'elle est épaissie comme un rob, on en fait la distillation au bain de sable sur un feu modéré

dans une grande & haute cucurbite de verre à cou étroit, couverte de son chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même; puis on en rectifie au même bain la liqueur distillée dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & on en tire un sel volatil blanc & cristallin très-pénétrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & pénétrante, qui n'est que le surplus du sel volatil résous dans une petite portion du flegme, qu'on garde séparément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatil de l'Urine.

Le sel volatil d'urine mortifie puissamment les acides qui causent plusieurs maladies; on l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foie, de la rate & du mésentère; pour purifier la masse du sang, pour guérir le scorbut, les cachexies, les icteriques, & les maladies hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succès dans la léthargie, l'apoplexie, l'épilepsie & les convulsions, de même que dans les suffocations de matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultés d'urine, & même pour dissoudre les calculs des reins & ceux de la vessie.

On emploie le sel d'urine qui distille en forme d'esprit, pour tirer la teinture de diverses pierreries, & même celle des cailloux calcinés; & dans cette préparation il devient bleu, & l'on assure que c'est un remède spécifique contre les difficultés d'urine, le donnant depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On délaie aussi le sel d'urine, & on l'emploie en liniment pour appaiser toutes sortes de douleurs, & particulièrement celles des gouttes & des rhumatismes.

On donne le sel d'urine depuis dix ou douze grains jusqu'à vingt ou trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne aussi à flairer contre les suffocations de la matrice, pour dissiper les vapeurs, & les symptômes qui arrivent dans les maladies du cerveau.

La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette occidentale, lorsqu'étant desséchée au soleil, elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus; car la distillant par la cornue à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommande particulièrement pour la guérison des érysipelles ulcérés, & pour celle de la teigne & de toutes sortes de galles. On assure même qu'elle est propre pour mortifier & guérir les cancers, & pour appaiser les douleurs de la goutte, l'appliquant sur les endroits malades.

Je donnerois ici la distillation de la graisse, des cheveux, des ongles & de plusieurs autres parties & excréments de l'homme, si je ne craignois d'ennuier le Lecteur, vu qu'elles ne demandent pas des préparations extraordinaires, & que je suis persuadé que les exemples de celles que j'ai décrites ou que je décrirai en parlant des autres animaux, doivent suffire à ceux qui auront quelque connoissance de la Chymie.

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipère.

LES choses curieuses qu'on peut remarquer en la vipère, le rang considérable qu'elle doit tenir parmi les animaux qu'on prépare chymiquement, & les grandes contestations qu'on a émues sur son venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit il y a quelques années dans mon Livre sur la Thériaque, & dans celui de mes premières & dernières expériences sur la vipère, & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée, en parlant des trochisques de vipère, & en traitant de la distillation du citron; mais à en donner ici de nouveau la préparation chymique.

* Avant que d'enseigner la manière de faire la distillation de la vipère, nous allons donner celle d'en faire le bouillon qui est une espèce d'extrait: c'est d'ailleurs la préparation la plus simple qu'on puisse faire de ce remède, & celle où l'on réunit plus de ses vertus.

Jus Viperinum.

℞ Viperam mediocris magnitudinis, pelle, capite, & intestinis demptis, aquæ M. libr. ij. Coque ad mensuram circiter sesquialibræ; remove ab igne, & cum perfixerit, si vipera recens sit, aufer pinguedinem concretam; deinde pullum gallinaceum mediocris magnitudinis extertatum, cute, adipeque omni detracto, sed indivisum in hoc jus adhuc frigidum immitte; igni impone, ut ebulliat, deinde remove ab igne, exime pullum, & statim carnem ejus in frustula divide, carnes divisas iterum liquori redde, & igni admove, denique cum primum ebullire incipit, effundatur, spumâ cautè prius ablatâ.

Bouillon de Vipère.

Prenez une vipère de moyenne grandeur, en ayant rejeté la peau, la tête & les entrailles, avec deux livres d'eau; faites bouillir jusqu'à consommation environ du quart, retirez du feu, laissez refroidir, & ôtez la graisse qui se sera figée, si la vipère étoit nouvelle; mettez ensuite dans ce jus un poulet entier de moyenne grosseur, après en avoir enlevé la peau, les entrailles & la graisse; faites jetter un bouillon, & retirez du feu; coupez le poulet par petits morceaux, mettez-les dans le bouillon, que vous remettrez au feu, jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; vous le verserez alors, ayant eu soin de le bien écumer.

On prescrit ordinairement le bouillon de vipère & la gélée pour fortifier & augmenter la quantité d'esprits animaux; on s'en sert comme d'un aliment capable de former en peu de temps de bons suc, & réparer la perte que cause des ulcères malins, des mortifications considérables: on l'emploie lorsque la masse du sang est appauvrie, comme dans les maladies de la peau, la lépre, l'éléphantiasis, les écrouelles, &c. En général l'opération du

bouillon de vipère est d'accélérer le mouvement du sang, d'augmenter la force du pouls, de nourrir & de ranimer la circulation languissante.]

La distillation de la vipère est la meilleure & la plus ordinaire préparation que la Chymie en fasse: on peut y employer toutes les parties de son corps, ou ne prendre que celles qu'on estimera le plus, vu qu'on tire de toutes un même flegme, une même huile, & un même sel volatil; il est seulement plus à propos de faire sécher à l'ombre celles que l'on veut distiller, que de les mettre dans la cornue avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui sort d'ordinaire dans la distillation des séches.

O P É R A T I O N.

O N prendra donc les têtes, les queuës, les cœurs, les foies, les troncs, la peau, & même si on veut l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de plusieurs vipères mâles ou femelles; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira presque tout-à-fait une grande cornue de verre ou de grès, bien environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert de son dôme, adapté un grand récipient à son bec, bien luté les jointures, & bouché le registre du dôme & la porte du foyer, on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entreiendra pendant deux heures, ensuite qu'il puisse seulement échauffer peu à peu le fourneau & la cornue; puis l'ayant transporté dans le foyer, on l'entreiendra en un même état deux autres heures, au bout desquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant soit peu d'air au registre du dôme; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le registre du dôme, on emploiera le feu du troisième degré pendant un même temps. Après quoi ayant ouvert tout-à-fait le registre du dôme, on poussera le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & que toutes les vapeurs enfermées dans le récipient, soient résolues & converties en sel ou en liqueur.

Il faudra alors cesser la distillation: puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, déluté le récipient, & bien dissous le sel dans la liqueur, on versera le tout dans un matras à long cou, & l'ayant placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu modéré, & on en verra monter au haut du chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, que l'on ferrera dans une bouteille de verre double soigneusement bouchée; & en continuant la rectification, on séparera & on gardera chacun à part l'huile, & le reste du sel volatil résous dans quelque portion du flegme, qui auront distillé ensemble dans le petit récipient, rejetant enfin ce qui restera au fond du matras, après en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatil ou oléagineux.

Quant à ce qui reste dans la cornue après la distillation des vipères, on peut juger par le sel volatil & les autres substances qu'on en a tirées, que ce qui peut y rester n'est pas bien considérable.

Vertus du Sel volatil de Vipère.

La faculté spécifique que le sel volatil de la vipère a de surmonter le venin de sa morsure, de même que de toutes sortes de serpens, & de plusieurs autres animaux, n'est pas la seule de ses vertus. On ne peut pas trouver un remède plus propre pour purifier la masse du sang, lui donner sa fluidité naturelle, & en hâter la circulation; d'où vient qu'il est très-propre pour la guérison des maladies scorbutiques, de même que pour faire transpirer.

Il fait sortir par les pores de la peau les impuretés qui infectent la masse du sang, & toute l'habitude du corps; il pousse par les urines, par les selles, ou par les autres voies; il donne un grand secours dans les léthargies, apoplexies, convulsions, paralysies, & les autres maladies froides du cerveau.

Il n'est pas moins utile dans les syncopes & les palpitations du cœur, les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; il résout le sang coagulé, & empêche les abcès internes, sur-tout dans leur naissance, & même les externes, en l'y appliquant ou son huile. Ses doses & ses usages internes & externes, sont à peu près semblables à ceux du sel volatil du crâne humain, de même que ceux de son huile, laquelle approche aussi de ses vertus.

Le peu d'usage de ce sel volatil de vipère fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment, en le mêlant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner ici une préparation particulière, pour laquelle il suffit de verser peu à peu de l'esprit de sel sur ce sel volatil, tandis qu'il est encore dissous dans son propre flegme de continuer l'assusion, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & d'en faire après évaporer l'humidité superflue, jusqu'à la sécheresse du sel.

Je laisse à part plusieurs sels vipérins, les essences, les élixirs & les opiates, & plusieurs autres remèdes chymiques composés, dont on peut trouver des descriptions dans plusieurs Livres, dans la pensée que j'ai qu'on peut avoir en raccourci & en tout temps dans le sel volatil de la vipère, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres préparations.

C H A P I T R E V I.

Des Préparations Chymiques de la Corne de Cerf.

LE premier temps & état auquel on peut préparer les cornes de cerf, est depuis environ le milieu jusqu'à la fin du printemps; car c'est alors qu'elles abondent en parties subtiles & volatiles, lesquelles ayant cessé de fournir l'aliment nécessaire à celles de l'année qui a précédé, les détachent de leur lieu & les poussent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu près que les sucs qui montent au printemps dans les arbres, produisent de nouvelles feuilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont

précédés. Ces parties subtiles & volatiles se trouvant très-abondantes, poussent en peu de temps de nouveaux rejets, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques semaines, étant alors enflés d'un suc sanguinolent; mais qui durcissent de jour en jour & de plus en plus, dès le commencement de l'été, en grandissant jusqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroissement, & attendant enfin de faire aux nouvelles cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont précédées.

O P É R A T I O N .

IL faut prendre ces rejets lorsqu'ils ont environ sept ou huit pouces de haut, & les ayant coupés par tranches de l'épaisseur d'environ un écu blanc, les mettre dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couvert de son chapiteau bien luté, y adapter un petit récipient, & en distiller la liqueur par un feu modéré, jusqu'à ce que les tranches soient desséchées.

On appelle cette liqueur eau de tête de cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lorsqu'elles sont en travail. On peut profiter doublement des tranches sèches qui restent dans la cucurbite; car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une cornue de verre, & l'ayant placée sur une culotte garnie de sable au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, en faire la distillation par un feu gradué suivant les règles; & l'on en aura par ce moyen un sel volatil, une huile, & beaucoup de flegme, qu'on rectifiera après dans un matras à long cou, de même que j'ai dit du sel volatil de vipères.

On donne l'eau de tête de cerf loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux: on peut aussi en même temps ajouter à la même dose un scrupule ou demi-dragme de la poudre, ou depuis quatre jusqu'à sept ou huit grains de sel volatil.

** Distillatio Cornu Cervi.*

Ex cornu cervi fragmentis fiat distillatio, igne gradatim ad summum ferè aucto, ascendent spiritus, sal & oleum.

Distillation de la Corne de Cerf.

On distillera par la cornue la corne de cerf coupée par petits morceaux; en augmentant le feu par degrés jusqu'à la plus grande violence, l'esprit montera d'abord, ensuite le sel, & enfin l'huile.

Rectificatio Salis & Olei Cornu Cervi.

Si oleo separato spiritus & sal simul mixti, iterum lenissimo calore distillentur, ambo puriores ascendent; si hoc cautè aliquoties repetatur, sal fiet candidissimus, & spiritus instar aquæ lympidissimus, gratique odoris.

Rectification du Sel & de l'esprit de Corne de Cerf.

Si après avoir séparé l'huile, on distille le sel & l'esprit par un feu doux; il montera beaucoup plus pur, & répétant cette opération plusieurs fois, le sel sera très-blanc, & l'esprit comme de l'eau.

C'est un excellent remède diaphorétique que l'esprit ou le sel de corne de cerf, & fort utile dans toutes les maladies de nerfs : ces fels excitent dans les cas d'assoupissement une espèce de fièvre qui rétablit la liberté dans les endroits où la circulation ne se fait pas par la viscosité des sucs qui s'y sont déposés ; ils augmentent le ressort du pouls, & procurent enfin une évacuation critique de ces matières. La dose tant du sel que de l'esprit, est depuis trois jusqu'à douze gouttes, ou autant de grains.

Liquor Cornu Cervi succinatus.

℞ Spiritus volatilis cornu cervi rectificati, quantum volueris, adde per vices, salis volatilis succini quantitatem sufficientem ad punctum saturationis, digerantur per biduum in vase clauso, balneo-maris, & serva.

Eau de Corne de Cerf succinée, ou eau de Luce.

Prenez autant qu'il vous plaira d'esprit volatil de corne de cerf rectifié ; ajoutez peu à peu du sel volatil de succin jusqu'au point de saturation ; faites digérer au bain-marie pendant deux jours dans un vaisseau fermé, gardez pour l'usage.

Oleum Animale Dippelii.

℞ Olei foetidi cornu cervi, vel alterius animalis, quantum volueris : cum ossium calcinatorum pulvere fiat massa, in globulos dividenda : mitte in retortam vitream, distilla igne arenae, oleum elicatum & cum aqua communi mixtum, pluries rectifica, donec limpidissimum prodierit.

Huile Animale de Dippel.

Prenez autant qu'il vous plaira d'huile fétide de corne de cerf ou de quelqu'autre animal ; formez une masse avec de la poudre d'os calcinés, vous la diviserez en boulettes que vous ferez distiller au bain de sable dans une cornue de verre : mêlez l'huile que vous tirerez avec de l'eau commune, & rectifiez jusqu'à ce qu'elle sorte limpide.

L'huile animale de Dippel est regardée comme un excellent anodin, & capable d'appaiser les mouvemens irréguliers des nerfs ; on la regarde comme un spécifique assuré contre l'épilepsie, & les autres maladies de cette espèce. [La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente.]

R E M A R Q U E S.

L'USTION étoit la préparation ordinaire que les Anciens pratiquoient sur la corne de cerf, & dont même quelques Modernes se servent encore, quoiqu'assez mal à propos, excepté lorsqu'on ne desire que la partie terrestre, & qu'on n'a pas besoin de son huile ni de son sel volatil, qui ne manquent pas de se dissiper dans l'ustion ou calcination. Mais quoique ce soit plutôt une destruction qu'une préparation, le besoin particulier qu'on peut avoir de la partie terrestre dans plusieurs rectifications, & même dans celle de son propre sel volatil, ou pour s'en servir comme d'un remède astringent & mortifiant

les acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, après qu'on l'aura sciée en longs morceaux, on peut les mettre sur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ses pots, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en blancheur.

On peut aussi calciner ces morceaux au fourneau de reverbère clos, en les mettant entre la cornue & le dôme, & les y laissant pendant les distillations qu'on y peut faire d'esprits corrosifs, & sur-tout de celui de vitriol, qui a besoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainsi calciné la corne de cerf, il suffit de la piler grossièrement, si on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais si on veut la faire prendre par la bouche, seule ou mêlée parmi des remèdes astringens, on la doit broyer sur le porphyre, l'arrosant avec quelqu'eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre préparation de corne de cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de *Philosophique*, à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, après avoir scié la corne de cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la ficelle, & attaché cette ficelle à un petit bâton de mesure, on le pose en travers au dedans du chapiteau d'un grand réfrigérant de cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le cou du vaisseau, puissent recevoir aussi long-temps qu'il sera nécessaire, les vapeurs de la liqueur bouillante qui s'éleveront de la vessie, dans laquelle on aura mis du chardon-bénit, de la scabieuse, de la mélisse, ou quelqu'autre herbe cordiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la corne de cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien préparée, & qu'une seule distillation d'herbe ne peut pas durer si long-temps, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles distillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le sel volatil de la corne de cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'eau bouillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation: d'où vient qu'encore qu'elles enlèvent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oléagineuse ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considérable dans la corne de cerf ainsi préparée; c'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immédiat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatil, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de sel que l'acide des matières combustibles a fixé.

Cette corne de cerf est aussi blanche & triturable que la première; on peut aussi la broyer de même sur le porphyre, & s'en servir aux occasions, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mêlant parmi d'autres remèdes, & sur-tout lorsqu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les vers.

On doit être néanmoins persuadé que la corne de cerf simplement rapée & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu ni souffert aucune dissipation de ses bonnes parties, est encore meilleure que la corne de cerf préparée philosophiquement, sur-tout si l'on n'a pas intention de mortifier les acides.

Quant aux magistères de corne de cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & précipitant avec des esprits ou des sels corrosifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ses meilleures parties; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas préparer, mais d'employer à leur place la corne de cerf rapée & subtilement pulvérisée.

La séparation des substances pures de la corne de cerf d'avec les impures, & leur rectification, sont les préparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cet effet l'ayant sciée en petits morceaux, on la doit distiller par la cornue au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, en y procédant de même que pour le crâne humain.

On peut aussi rectifier de même les substances qu'on en distille; mais parce qu'on en recherche principalement le sel volatil, on peut outre les moyens que j'ai donnés pour la rectification de celui du crâne, le mêler avec de la corne de cerf calcinée & mise en poudre grossière, & le rectifier ainsi trois ou quatre fois, afin qu'y laissant ses impuretés, & l'odeur d'empirème qu'il contracte dans la distillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le chapiteau, & qu'on puisse le garder plus long-temps en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les vertus, les doses, ni les usages du sel volatil de la corne de cerf, non plus que ceux de son huile, puisqu'on peut s'en servir de même, & aux mêmes maladies auxquelles on emploie le sel volatil & l'huile du crâne humain.

On emploie fort à propos la corne de cerf calcinée, & grossièrement pilée pour la distillation de la moëlle ou du suif de cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graisses ou parties onctueuses d'animaux; faisant fondre ces matières sur un petit feu, y incorporant tout autant de cette corne de cerf qu'elles en peuvent absorber, les mettant après dans une cornue, & les distillant au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on emploie pour la distillation de la même corne de cerf.

On peut distiller par la cornue les morceaux d'ivoire, de même que ceux de la corne de cerf, & en tirer un sel volatil & une huile, dont les qualités approchent beaucoup de celles du sel & de l'huile volatile de la corne de cerf; puis trouver dans la cornue les morceaux d'ivoire très-noirs au dedans & au dehors, pourvu qu'on ait poussé la distillation par la dernière violence du feu: ces morceaux d'ivoire sont très-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la préparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réussir, lorsqu'ils brûlent l'ivoire à feu ouvert dont l'inégalité fait que les morceaux ne sont pas ni bien ni également noirs, mais toujours entre-mêlés de blanc ou de gris.

On peut aussi, si l'on veut, après cela étendre ces morceaux d'ivoire sur

quelque tuile, & les mettre & les laisser dans le four d'un Potier de terre, jusqu'à ce qu'ils soient calcinés en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel se trouvant privé de son sel & de son huile volatiles, ne vaut pas mieux que la corne de cerf calcinée à feu ouvert.

Les raisons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux bois après leur distillation par la cornue, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur fasse souffrir, tandis qu'ils sont enfermés, & que l'air ne les environne pas: ces raisons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'ivoire, je ne les répéterai pas ici, espérant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut distiller le sang de cerf de même que celui de l'homme: on peut aussi distiller les nageoires, les côtes & les autres os de baleine, de la corne marine & tous les os, ongles & cornes des autres animaux, terrestres, aquatiques & volatils, de la même manière que la corne de cerf. Les vertus & les usages du sel volatil & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de semblables parties d'autres animaux.

C H A P I T R E V I I.

Des Préparations des Crapauds.

LE crapaud qui semble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la nature, a néanmoins des vertus qui sont fort considérables. Je laisse à part l'empire que l'on tient qu'il a sur la belette, & la nécessité qu'on prétend qu'il lui impose de se venir rendre malgré elle dans sa gueule, laquelle il ouvre à ce dessein pour l'y étouffer; je laisse aussi raisonner les Philosophes sur l'adresse naturelle de cet animal dans son combat contre l'araignée, où ne pouvant attraper cette petite bête, qui se suspendant par un de ses filers vient le piquer, & remonte en même temps dans son fort, dont le crapaud courroucé lance son pissat contre elle, va frotter contre du plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guérir, & revient à la charge pour lancer de nouveau son pissat rempli d'esprits irrités contre son ennemi; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par distillation, on peut trouver en son corps desséché la guérison, ou le soulagement d'un bon nombre de maladies.

Le desséchement des crapauds est la première & plus commune préparation dont on se sert tant pour leur distillation chymique, que pour leur usage galénique; & pour cet effet les ayant liés par un pied de derrière avec de la ficelle, & pendus par là en un endroit fort aéré, on les y laisse non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirés d'eux-mêmes, mais qu'ils soient tout-à-fait secs; puis si on veut les distiller chymiquement, les ayant coupés en morceaux, on les met dans une cornue de grès ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté à son

son bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en tire par un feu gradué un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, qu'on trouve ensemble dans le récipient, & dont on fait ensuite la rectification au bain de sable par un feu modéré, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau soigneusement luté, procédant en toutes choses de même que j'ai dit pour la distillation & pour la rectification des substances pures de la vipère; des vertus desquelles celles du crapaud approchent beaucoup, de même que les doses & les usages.

On recommande néanmoins particulièrement le sel volatil de crapaud pour la guérison des hydropiques, & sur-tout lorsqu'on l'a mêlé avec le peu de sel fixe qu'on peut tirer par les voies ordinaires de ce qui reste dans la cornue après la distillation.

Vertus des Crapauds.

Le crapaud entier desséché, tenu dans la main ou sous l'aisselle, ou derrière l'oreille, ou pendu au col, passe pour un spécifique pour arrêter le saignement du nez; il arrête aussi les menstrues & les pertes du sang demesurées des femmes, étant appliqué sur le nombril.

La poudre de tout animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons vénériens; elle fait aussi sortir les eaux des hydropiques, étant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme.

Helmont recommande beaucoup les amulettes qu'il veut qu'on prépare avec la poudre de crapaud desséché, & les matières qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mise à dessein sous lui étant suspendu par un pied, assurant que ces amulettes sont spécifiques, tant pour se préserver que pour guérir de la peste. Enfin ses vertus sont à peu près les mêmes que celles de la vipère.

C H A P I T R E V I I I .

Des Préparations des Grenouilles.

LES grenouilles n'ayant rien de vénéneux en elles, on peut, les ayant coupées en pièces, les mettre dans une cucurbitte de verre placée au bain-marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce une eau, qu'on estime propre pour appaiser les douleurs internes, & particulièrement celles des reins, des uretères & de la vessie. Après laquelle distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la cucurbitte, dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, y procédant de même qu'en celle des vipères, & en obtenir un sel volatil & une huile, qu'on trouvera mêlés avec beaucoup de flegme au fond du récipient; puis en faire la rectification

ΚΚΚΚ

suivant les règles, & attribuer à l'huile & au sel volatil à peu près les mêmes vertus qu'à ceux du crapaud.

On peut aussi brûler les grenouilles dans un pot, & les réduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des plaies, en les y appliquant dessus, & arrêter le saignement du nez, en en mettant dans les narines; on les mêle aussi parmi les remèdes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore intérieurement depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans leur propre eau, pour arrêter les gonorrhées, après qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommandent les grenouilles mangées contre le venin des serpens, de même que le vin dans lequel on les a étouffées pour le faire avoir en horreur; ils veulent aussi que les appliquant vives sur les charbons pestilentiels, elles en fucent le venin; ils attribuent encore des vertus particulières au cœur, au foie, à la graisse, & à quelques autres parties des grenouilles; mais ils estiment principalement leurs œufs, ou frais, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais, nageant sur les eaux, pour en employer l'eau distillée, tant intérieurement dans les vomissemens ou autres pertes de sang, ou inflammations internes, que l'appliquant extérieurement pour éteindre les feux volages, dissiper les rougeurs du visage, & appaiser les démangeaisons causées par les humeurs âcres, tant acides que salées.

* *Aqua Sperniolæ, sive Spermatis Ranarum.*

℞ Sperniolæ recentis idoneo tempore lectæ, quantum volueris; distilla balneo-maris, ferè ad siccitatem, cavendo ab empyremmate. Simili modo distillantur aquæ mille florum, seu stercoris vaccini, feri lactis, è typhis cervinis, è secundis puerperarum, &c.

Eau de Frai de Grenouilles.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de frai de grenouilles nouveau, ramassé dans un temps convenable: faites distiller au bain-marie jusqu'à siccité, prenant garde de laisser brûler.

On peut distiller de la même manière l'eau de mille-fleurs ou de merde de vache; l'eau de petit lait, l'eau de cornichons, de cerf, l'eau d'arrière-faix, &c.]



CHAPITRE IX.

De la Distillation des Ecrevisses.

LA distillation la plus ordinaire des écrevisses est celle-ci : Après les avoir bien écrasées & mises dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de son chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de sable, sur un feu fort doux, on en distille l'eau jusqu'à ce que les matières restent presque sèches dans la cucurbite; puis ayant laissé refroidir le bain & déluté le chapiteau, on verse l'eau distillée sur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la distillation, y procédant de même qu'à la première fois; on réitère même après, la cohobation de l'eau distillée sur les matières jusqu'à cinq ou six fois, afin de mieux ouvrir les parties solides des écrevisses, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Après la distillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant réduit en cendres, on en fait une lessive, & on en tire le sel par les voies ordinaires. Après quoi ayant mêlé ce sel parmi l'eau distillée, elle est non seulement propre pour le rétablissement des personnes phthisiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, jusques-là qu'on prétend qu'elle est capable de briser & de dissoudre peu à peu les calculs dans les reins & dans la vessie. On la donne depuis une cuillerée jusqu'à trois ou quatre à la fois loin des repas, & on en continue l'usage suivant le besoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diurétique des écrevisses, les calcinent à feu ouvert sans en faire aucune distillation, & les ayant réduites en cendres, ils en font une lessive, & ils en tirent un sel fort propre à leur dessein, quoique peu abondant, à cause de la dissipation que le feu ouvert a faite d'une portion du sel volatil. On donne ce sel le matin à jeun depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diurétique.

Les pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des grosses écrevisses, contenant beaucoup de sel volatil, & quelque peu de fixe, sont non seulement diurétiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'estomac. On en tire par la cornue un sel volatil & une huile, de même que des autres parties des animaux; on en donne aussi la teinture, qu'on en a tiré avec du vin blanc, & même on les fait prendre en substance broyées sur le porphyre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur.



C H A P I T R E X.

De la Distillation des Cigognes.

POUR bien profiter de ce que les cigognes ont de bon en elles ; après les avoir plumées & en avoir séparé & rejeté les intestins , on les coupera en pièces bien menues , & les ayant mises dans une cucurbite de verre placée au bain de sable , couvert de la cucurbite de son chapiteau luté avec de l'amidon , & adapté un petit récipient à son bec , on en distillera l'eau par un feu fort modéré , jusqu'à ce que les matières soient presque desséchées dans la cucurbite ; puis ayant gardé cette eau dans une bouteille à part , on mettra dans une cornue de grès ou de verre entourée de lut , tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite ; & ayant placé la cornue au fourneau de reverbère clos , adapté un grand récipient à son bec , & bien luté les jointures , on en fera la distillation par un feu gradué , y procédant de même que j'ai dit pour la distillation des autres animaux , ou de leurs parties.

On aura par ce moyen un sel volatil & une huile qu'on trouvera dans le récipient mêlés avec beaucoup de flegme , dont on fera la rectification au bain de sable , dans un matras à long cou , couvert de son chapiteau soigneusement luté , suivant la méthode que j'ai donnée pour la rectification des autres sels & des huiles volatiles.

Vertus du Sel volatil de Cigognes.

On recommande beaucoup le sel volatil de cigognes contre toutes sortes de venins & de maladies épidémiques ; on le considère aussi comme un remède spécifique contre l'épilepsie ; on le donne loin des repas dans sa propre eau , depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains , & on en continue l'usage suivant le besoin.

On emploie aussi l'huile distillée pour les mêmes maux , la donnant depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix gouttes , incorporées avec du sucre en poudre , & dissoutes dans leur eau ou dans quelqu'autre liqueur céphalique. On peut aussi oindre en même temps les narines & les temples de cette huile , & l'employer extérieurement en onction sur les membres paralytiques , & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures ; à quoi même on se sert de la graisse de ces oiseaux fondue , de même que pour appaiser les douleurs des gouttes.

On estime aussi beaucoup la poudre de la partie interne de l'estomac des cigognes , contre toutes sortes de venins , la donnant dans quelque liqueur cordiale , depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On peut aussi faire prendre utilement au même poids la fiente desséchée de ces oiseaux ; à quoi le sel & l'huile volatils de la même fiente sont encore incomparablement meilleurs ; mais il faut être en Hollande , en Suisse , ou en quelques autres endroits , où

ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de même que les hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en raccourci la principale vertu de ces animaux; mais la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatil, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Préparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des abeilles par la cornue à peu près les mêmes substances que des autres animaux, en y procédant de même; mais le peu d'usage de ces substances séparées, est cause qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les réduire en cendres pour mêler avec des pommades, dont la graisse d'ours & l'huile de noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits où l'on veut faire naître des cheveux, qui est presque le seul emploi qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns néanmoins ne les brûlent pas; mais les ayant seulement séchés & mis en poudre subtile, s'en servent de même que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le miel est une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agréables & les plus odorantes des plantes, & particulièrement de leurs fleurs & de leurs fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossière, plus solide, & plus tenace matière qui se trouve parmi les substances d'où elles tirent le miel.

Le miel qu'on recueille sur les côaux des montagnes des pays chauds qui regardent le levant ou le midi est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que se mettre en peine de le purifier pour sa distillation, & sur-tout lorsqu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de lui-même, & qu'on ne lui a pas ôté sa blancheur ni ses autres bonnes qualités, par le feu ou par d'autres voies.

OPÉRATION.

On mettra, par exemple, deux livres de bon miel dans une cucurbitte de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adapttera un petit récipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire bouillir le miel, il le tienna en un état un peu plus que tiède. Par ce moyen on fera monter l'eau claire & odorante du miel, qui sera suivi de l'esprit, lequel on reconnoitra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus, sur-tout si on augmente insensiblement le feu;

enforte même qu'on fera monter enfin la partie oléagineuse du miel, qui est la dernière substance qu'on doit attendre de sa distillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante qui monte la première, séparer l'huile de l'esprit, par le moyen du papier gris mouillé, placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'esprit en en faisant dissiper au bain vapoureux la partie aqueuse qui y est encore mêlée.

** Aqua Mellis odora Regia.*

℞ Aqua vitæ libr. iv. s. Mellis albissimi, Coriandri, ana unc. viij. Caryophyllorum drach. vj. Nucis moschatae, Styracis calamitæ, benzoini, ana drach. iv. Vaniliarum drach. iij. Flavedis citrei recentis unc. j. Pulveranda crassiusculè pulverentur, & omnia simul macerentur per biduum; tum instituatur distillatio balneo-maris, ferè ad siccitatem, inter distillandum ambari & moschi ana grana duo cum semisse, nodulo inclusa, extremo capitelli rostro ita appendantur, ut stillans aqua odore aromatum imprægnetur: distillato liquore admisce aquarum rosarum, naphæ essentialium, ana unc. xij. & serva ad usum in vase ritè clauso.

Eau de Miel odorante Royale.

Prenez quatre livres & demie d'eau-de-vie, huit onces de miel très-blanc, autant de coriandre; six dragmes de cloux de girofle, quatre dragmes de noix muscades, autant de styrax calamite, de benjoin; trois dragmes de vanille & une once de jaune de citron nouveau: réduisez en poudre grossière ce qui convient; faites macérer le tout ensemble pendant deux jours; faites distiller au bain-marie presque jusqu'à siccité; ajoutez pendant la distillation deux grains & demi d'ambre, & autant de musc, enfermés dans un nouet que vous suspendrez au bec de l'alambic, de façon que la liqueur qui distillera puisse être impregnée de son odeur: mettez dans la liqueur distillée douze onces des eaux essentielles de roses & de fleurs d'oranges; gardez cette liqueur pour l'usage dans un vaisseau bien fermé.]

Vertus de l'Eau de Miel.

L'eau de miel est apéritive & diurétique, sur-tout lorsqu'on l'a animée de son esprit; l'un & l'autre mêlés, sont aussi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guérir plusieurs maladies des yeux, & particulièrement ses suffusions. On les emploie aussi fort à propos pour effacer les taches du visage, & l'esprit bien rectifié tout seul pour dissoudre le mars, le saturne, & quelques autres minéraux.

Le peu d'huile qu'on tire du miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la distillation à bout: elle est néanmoins fort propre pour mondifier les ulcères, & pour ôter la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la cucurbite pour en tirer le sel, parce qu'il y en a très-peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du miel; mais je n'en trouve point de plus raisonnable que celui de laisser aigrir de lui-même l'hydromel fermenté, que j'ai décrit dans les Préparations

galeniques de cet Ouvrage; ce qui lui arrivera en peu de temps, pourvu qu'on laisse ouvert le trou du dessus du tonneau qui contient l'hydromel.

* *Guttæ Angelicæ Cephalicæ.*

℞ Spiritus volatilis ferici crudi cum suo sale unc. iv. Olei stillatitii lavandulæ drachm. j.
 Spiritus vini rectificati unc. f. Digere per horas viginti quatuor, distilla ex arte balneo-maris,
 donec oleum prodeat.

Gouttes Angeliques Céphaliques.

Prenez quatre onces d'esprit volatil de soie crue; une dragme d'huile distillée de lavande; demi-once d'esprit de vin rectifié: faites digérer pendant vingt-quatre heures, faites distiller selon l'art au bain-marie jusqu'à ce que l'huile commence à passer.]

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA différence qu'il y a dans les procédés que les Auteurs ont décrits pour la distillation de la cire, n'est pas si considérable, que je doive gloser sur les uns ni sur les autres, ni en accuser aucun d'impossibilité; vu même qu'en répétant quelquefois la distillation & l'addition des matières qu'ils y ont employées, on peut enfin y réussir, & avoir l'huile de cire à peu près telle qu'ils l'ont promise; mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Médecine, on doit être bien aisé de faire *tutò, citò & jucundè*, les opérations que l'on entreprend, & que mon but n'est pas d'être ici plus secret qu'ailleurs, je vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

OPERATION.

AYANT choisi deux livres de cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guère souffert le feu lorsqu'on l'a séparée de ses lies, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poêle de fer ou de cuivre sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bois neuf qu'elles en pourront embrasser; puis ayant mis ce mélange dans une grande cornue de verre, on la placera au bain de sable dans une capsule proportionnée, en sorte que la cornue soit tout-à-fait environnée & couverte de sable, à la réserve de son col; puis ayant mis un petit dôme sur la capsule, & adapté & soigneusement bien luté un demi balon au bec de la cornue, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent, & même continué en cet état jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue. Après quoi ayant laissé refroidir le sable, & déluté le récipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le Bégme, l'esprit, & tant soit peu de sel volatil.

Ensuite ayant un peu agité ces matières dans le récipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le sel volatil, on les versera par inclination dans une bouteille; puis ayant fait liquéfier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poêle; & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on incorporera de la chaux vive réduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embrasser; puis ayant vuidé la cornue des cendres qui y étoient restées, on y mettra à leur place ce mélange de beurre, de cire & de chaux; & l'ayant remise au bain de sable comme auparavant, & procédé pour la distillation en toutes choses de même qu'à la première fois, on aura une huile de cire fort claire, presqu'aussi blanche que l'eau, mêlée encore avec quelque peu d'esprit & de flegme, qu'on séparera par l'entonnoir de verre ou autrement.

On pourroit rectifier le sel volatil de cire dans un matras à long cou au bain de sable, de même que les autres sels volatils, si on avoit distillé une quantité considérable de cire, & le donner depuis huit ou dix jusqu'à quinze ou vingt grains dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme étant un bon diurétique & diaphorétique.

On peut employer le beurre ou l'huile figée de cire, sur les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement, de même que contre les engelures, & pour résoudre les duretés squirrheuses & œdemateuses: à tous lesquels maux on peut employer l'huile claire, qui outre cela est fort diurétique, la donnant depuis trois ou quatre jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & délayées dans du vin blanc ou dans quelque autre liqueur; son esprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

C H A P I T R E X I I I .

De la Distillation des Cloportes & des Vers de terre.

JE joins la distillation des cloportes à celles des vers de terre, tant à cause qu'on y doit procéder de même, & qu'on en tire des substances à peu près semblables, que parce que les vertus ont beaucoup de rapport ensemble. Ces petites bêtes, assez méprisables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leurs corps, en sel volatil & en huile, que la plupart des autres animaux, quoiqu'elles soient fort humides.

O P E R A T I O N .

O N les met dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos & adapté, & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué le sel & l'huile volatile, mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification au bain de sable par un feu modéré,

modéré, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté; mais ayant tiré du chapiteau, & ferré dans une bouteille de verre double le sel volatil qui sera monté le premier, & continué la rectification, on sépare & ferre de même l'huile & le reste du sel volatil, dissous dans quelque portion du flegme, qui distillent après dans le petit récipient qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns persévérant dans l'erreur des Anciens, brûlent & réduisent en cendres les cloportes & les vers de terre, soit pour s'en servir ainsi, soit à dessein de tirer le sel des mêmes cendres; sans prévoir la dissipation que le feu fait du sel volatil de ces animaux, & sans sçavoir qu'il n'y reste aucun sel que celui que l'acide des matières combustibles a pu fixer: le peu néanmoins qu'ils en obtiennent par là est fort diurétique.

Il y en a aussi qui ayant distillé les cloportes ou les vers de terre par la cornue, dissous le sel volatil dans la partie aqueuse, & séparé cette liqueur de Poléagineuse par le moyen d'un papier gris mouillé, mis au dessus d'un entonnoir de verre, y versent après goutte à goutte de l'esprit de sel ou de vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence; d'où s'ensuit non seulement l'union du sel volatil à l'acide, mais leur corporification & changement en sel neutre.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux qui sçavent la grande disposition que les sels volatils ont à s'unir aux acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoutant après à ce sel ainsi fixé le double de son poids de sel fixe tiré du tartre bien calciné, l'acide quitte le volatil pour s'unir à ce sel fixe, & redonnant au volatil sa première liberté, le met en état de se sublimer au haut du chapiteau lorsqu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Vertus du Sel volatil des Cloportes & Vers de terre.

Le sel volatil de cloportes & celui de vers de terre, sont également diaphorétiques, & fort propres à purifier la masse du sang, & à en faire transpirer les impuretés; ils poussent aussi au dehors, & ils font sortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuses, âcres & malignes. Ils mortifient puissamment les acides; on recommande beaucoup leur usage pour la guérison des vieux ulcères & celle des cancers & du scorbut.

On ne les estime pas moins pour le soulagement des gouttes, des rhumatismes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muscles & aux nerfs. Les doses & les usages de ces sels, sont à peu près semblables à ceux des autres sels volatils d'animaux, de même que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu près à une même fin.

Quelques-uns ayant laissé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les vers de terre & les cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait sécher dans un four, dont la grande chaleur soit en quelque sorte passée, ils les pulvérisent subtilement, & ils en donnent la poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre

liqueur, tant pour remédier aux difficultés d'urine, que pour guérir ou soulager d'autres maux, pour lesquels on recommande le sel volatil.

On peut procéder de même à la distillation des vers qui naissent dans l'estomac & dans les intestins des hommes; & en tirer un sel & une huile volatile, à peu près semblables en leurs qualités, dont on peut user de même que de ceux des vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les cantharides ne soient en toute leur substance fort âcres & rongeantes, puisqu'étant pilées & appliquées sur quelque endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies & même des ulcères, si elles y séjournent long-temps, & qu'étant prises par la bouche en très-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causent des inflammations aux parties internes, & particulièrement aux reins, à la vessie & aux vaisseaux qui y aboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité néanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne assez souvent extérieurement, & quelquefois même intérieurement, moyennant les précautions nécessaires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un sel & une huile volatils, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre sel volatil qu'on ait coutume de préparer.

OPERATION.

ON aura des cantharides sèches, & sans en retrancher ni les têtes, ni les ailes, ni les pieds; on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès ou de verre entourée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procédant de même que pour celle des autres animaux ou de leurs parties; & on trouvera dans le récipient un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, lesquels on vuidra ensemble dans un matras à long cou; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu modéré, qui fera bientôt monter au chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, lequel on ferrera avec autant d'adresse que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura apprêté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit récipient l'huile & le reste du sel volatil dissous dans quelque peu de flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on séparera l'huile de la

liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatil des Cantharides.

Le sel volatil des cantharides est un des plus puissans diurétiques qu'on puisse trouver, jusques là, qu'on prétend même qu'il soit capable de briser & de dissoudre le calcul dans les reins & dans la vessie; il est si pénétrant & si âcre, qu'il fait de petits ulcères à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remèdes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à trois ou quatre. Au surplus, ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger que ceux des cantharides données en substance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte vénérien: à quoi même son huile est très-propre, la mêlant avec égales parties d'huile distillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de noix muscades, & en oignant la plante des pieds, les testicules & le perinée, pourvu qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reste du sel volatil, aux mêmes usages que le sel même, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra; mais le plus sûr usage du sel volatil est de le donner en petite dose, & de le dissoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviser en plus petites parties.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de fourmis qu'on aura pu attraper environ le temps de la moisson, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les fourmis soient tout-à-fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & versé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de son chapiteau, dont on lutera bien les jointures; & l'ayant placée au bain de sable, & adapté & luté un petit récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu modéré, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de liqueur dans la cucurbite; puis ayant laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on versera & gardera l'eau spiritueuse distillée, chargée de sel volatil des fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Vertus de cette Eau.

On recommande beaucoup cette eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la

LIII ij

chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte vénérien, & pour cet effet, on la renforce de quelques aromats, comme sont la cannelle, le girofle, le macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophées; on la donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée entière, seule ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers ou un quart d'eau de cannelle.

On peut aussi mettre des fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un remède qu'on estime beaucoup contre les surdités.

On infuse aussi & on fait cuire après sur un feu fort doux les fourmis dans l'huile d'olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un sel volatil & une huile de fourmis, en les distillant par la cornue de même que les cantharides, pour s'en servir presque aux mêmes usages.

C H A P I T R E X V I.

Des Préparations du Paon.

LE paon, qui passe pour le plus beau de tous les oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiseau médical, puisque non seulement on trouve dans son corps plusieurs remèdes propres pour la Médecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le bouillon du paon pour un remède particulier contre la pleuresie; mais on peut tirer de son corps entier & même de ses excréments, & spécialement de sa fiente, des médicamens fort spécifiques contre l'épilepsie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribue aux autres parties de son corps.

O P É R A T I O N.

ON plume le paon, & l'ayant vidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbitte de verre placée au bain de sable, on la couvre de son chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à son bec, on en tire par un feu modéré une eau fort propre pour défendre le cerveau contre les maladies auxquelles il est sujet.

Cette distillation finie, ayant tiré de la cucurbitte ce qui y a resté, on le met dans une cornue de grès entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en tire par un feu gradué un sel volatil & une huile accompagnés de beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de semblables substances; & on en a un sel volatil blanc &

cristallin, avec une huile claire de même, & en pareille dose que les autres sels volatils de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des sutures du crâne.

Pour ce qui est de la fiente de paon, après l'avoir bien séchée & brisée, on la met dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué des substances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même distillation, lesquelles aussi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en servir à la guérison de l'épilepsie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le sel volatil & l'huile distillée du paon & de sa fiente, sont aussi fort propres pour dissiper les vertiges & abbatre les vapeurs qui les causent.

CHAPITRE XVII.

Des Préparations du Castor.

ON pourroit distiller par la cornue toutes les parties du castor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de sable dans un matras à long cou toutes les substances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des sels volatils qu'on tire de plusieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, sont cause qu'on n'en fait pas la préparation: & cela d'autant moins que les rares qualités qu'on a reconnues aux substances contenues dans les bourses de cet animal, auxquelles on a donné par excellence le nom de castoreum, en font négliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualités jointes à la cherté de ces bourses, & l'égard qu'on a à la nature des substances qui y sont enfermées, sont cause qu'on ne les expose pas à un feu de reverbère, pour en séparer le sel volatil & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornue; & qu'ayant mis à part la partie onctueuse qui se trouve au haut de ces bourses dans une vésicule séparée, & en ayant écrasé ou incisé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un matras proportionné, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, si l'on veut, agitant de temps en temps les matières pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'esprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Après quoi ayant coulé & exprimé les matières, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de teinture de castor.

M É T H O D E.

Si on en veut faire la distillation, il faut verser dans une cucurbite de verre toutes les matières contenues dans le matras, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, de même que le petit récipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'esprit par un feu fort modéré, continuant la distillation jusqu'à ce qu'on ait fait monter toute la partie

spiritueuse ; & on aura par ce moyen ce qu'on appelle esprit de castor , qui se trouve avoir enlevé avec lui dans la distillation la substance la plus volatile de cette partie d'animal , laquelle auroit autrement resté dans la teinture , & dont les vertus , les doses & les usages sont fort semblables , vu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'estomac , mais particulièrement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi-dragme jusqu'à deux , & même quelquefois & en certaines occasions jusqu'à demi-once , les mêlant dans du vin ou dans des eaux céphaliques , stomachales ou hystériques. On peut aussi en mettre dans les narines , & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la cucurbite , l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans , & la terrine sur un feu très-doux , on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue jusqu'à la consistance ordinaire des extraits ; & l'ayant laissé refroidir , on le ferrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du castor , mérite qu'on en profite pour le dissoudre , si on veut , dans l'esprit de castor , ou dans des liqueurs céphaliques ou hystériques , ou pour le faire prendre à part en bol , depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme pour les mêmes maladies , où l'on ordonne la teinture ou l'esprit de castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une vésicule à part au haut des bourses du castor , l'on n'a pas accoutumé d'en faire des préparations chimiques ; on peut néanmoins l'employer utilement à la préparation galénique de l'huile de castor , comme j'ai dit en son lieu.

* *Aqua Castorei.*

℞ Castorei Russici unc. j. Aquæ q. s. ad evitandum empyreuma, distillatione eliciantur libr. ij.
Eau de Castoreum.

Prenez de castoreum de Russie , une once , & suffisante quantité d'eau , pour empêcher de brûler : faites distiller deux livres de liqueur.

L'eau de castor contient une partie des principes volatils du castor , séparés des parties grasses ; cette eau , qui de cette manière est moins désagréable , est employée dans toutes les affections convulsives , spasmodiques , dans les convulsions des enfans , dans les vapeurs hystériques , épilepsies , paralysies , &c. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once & demie.

Tinctura Castorei.

℞ Castorei Russici in pulverem redacti unc. ij. Spiritus vini tenuioris libr. ij. Digere per dies decem sine calore , & cola.

Teinture de Castor.

Prenez deux onces de Castor de Russie réduit en poudre , deux livres d'eau-de-vie , laissez-les en digestion pendant dix jours sans les chauffer , & passez la teinture.]

J'aurois pu grossir ce Livre de plusieurs autres préparations chimiques d'animaux , ou de leurs parties ; mais je crois en avoir assez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie , & qu'on y trouvera assez d'exemples pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toutes les préparations qui regardent les animaux : c'est pourquoi je passe aux Minéraux.

LIVRE TROISIÈME.

CONTENANT LES PRÉPARATIONS CHYMIQUES DES MINÉRAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préparations des Terres & des Bols, & par occasion de l'Huile de Briques.

J'AI commencé le premier Livre de cette troisième Partie de ma Pharmacopée, par la préparation chymique des Plantes & de leurs parties, parce qu'on les trouve sur la surface de la terre qui les produit, & qu'elles se présentent d'abord à nos yeux. J'ai immédiatement après parlé de la préparation des animaux, pour lesquels les autres productions de la terre, de la mer & de l'air, ont été faites; il est temps que je parle de la terre, qui est la mere nourrice, la base & le centre de toutes les choses créées, & que je donne les préparations des principales substances qu'elle contient dans son sein, que quelques-uns ont nommé *monde subterrané*, & lesquelles tous les Auteurs ont enfermées dans la généralité des minéraux.

Je ne m'arrêterai pas ici à la lotion des terres ni des bols, puisque cette préparation appartient à la pharmacie galénique, je dirai seulement en passant que les grandes lotions emportent ce que les terres ont de salin, & que les lotions n'étant pratiquées que pour séparer les terres de leurs parties sablonneuses, ou de leurs autres impuretés, on peut sans altérer les vertus de ces terres, satisfaire à ce dessein, en les triturant & passant par le tamis de soie, sur la toile duquel le sable & les autres impuretés s'arrêteront.

On peut toutefois humecter d'eau ou de décoctions cordiales, les terres argilleuses, ou les bols qu'on veut broyer sur le porphyre ou les pétrir en forme de petits pains, pourvu qu'on ne mette qu'autant d'eau qu'elles en peuvent absorber.

On tire des terres argilleuses, & notamment de celles de Lemnos desséchées, un flegme & un esprit aigrelet, recommandé pour provoquer les sueurs, en les distillant par la cornue au fourneau de reverbère clos. On peut aussi préparer des magistères de ces terres, en les dissolvant dans l'esprit de sel, ou dans celui de nître, & les précipitant avec du sel de tarte rélous en liqueur; lequel s'unissant à ces esprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient dissous; ou en y versant dessus beaucoup d'eau commune, laquelle affoiblissant les mêmes esprits, produit un pareil effet.

Mais la violence que ces esprits font à la terre en dissolvant, ne lui étant

pas avantageuse, non plus que la dissipation de ses parties salines, qui arrive par la jonction des mêmes esprits, & par les lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je suis assuré que ces argilles prises dans leur mine & passées au tamis de soie, valent incomparablement mieux; car elles retiennent la qualité particulière qu'elles ont de dessécher & resserrer, de résister à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fièvres, de résoudre le sang caillé & de provoquer les sueurs, & elles sont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les diarrhées & les dyssenteries.

Préparation de l'Huile de Briques ou des Philosophes.

La longueur & la grandeur du feu nécessaire à la distillation de cette huile, tenant les briques assez long-temps rougies, & en état d'être pénétrées de l'huile d'olives, & d'en retenir l'aquosité & la terrestréité, je ne vois pas qu'il soit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'huile, comme tous les Auteurs l'ont enseigné; mais j'estime que les ayant rougies, pour consumer l'humidité étrangère qu'elles pourroient avoir contractée, on peut se contenter de les piler chaudement, & de faire absorber à cette poudre autant d'huile d'olive qu'elle en pourra sucer; ce qu'ayant fait, on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès environnée de lut; laquelle ayant placée au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, continué & poussé de même que j'ai dit pour la distillation du crâne humain, & pour plusieurs autres semblables. On peut rectifier l'huile distillée sur de nouvelle poudre de briques dans une nouvelle cornue au bain de sable par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus subtile.

Vertus de l'Huile de Briques.

Cette huile est fort pénétrante, elle digère, résout, meurit & amollit les matières, les dispose à supuration; elle est de grande efficace en onction contre la paralysie, les rhumatismes, les sciaticques, & toutes sortes de gouttes. Elle appaise la douleur des dents & celles des oreilles; elle fait aussi mourir les vers, & détache la pituite des poumons, la donnant par gouttes parmi des remèdes propres.

C H A P I T R E I I.

Des Préparations des Eaux.

L'UNE & l'autre Pharmacie emploient tous les jours l'eau de fontaine & celle de rivière à plusieurs usages, sans même leur donner aucune préparation; on est même obligé en certains lieux de se servir de celles des puits,

puits ou des marais, au défaut des autres; mais la Chymie reconnoît quelque chose de plus excellent en l'eau de pluie, & sur-tout en celle des équinoxes, & particulièrement de celui du printemps.

Toute eau de pluie est ordinairement plus douce, plus tenue & plus légère qu'aucune des autres eaux.

Sa pureté n'empêche pas qu'on ne la laisse rasseoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'employer, & de la distiller dans des alambics de verre aux bains-marie ou vaporeux, lorsqu'on veut la purifier parfaitement.

Pour cet effet, on se contente d'en tirer à feu modéré environ la moitié de l'humidité; puis ayant vidé & gardé à part les résidues, & mis de nouvelle eau de pluie à leur place, on continue cette distillation jusqu'à ce qu'on ait assez de cette eau.

La neige étant une pluie congelée en l'air par le froid, on en peut tirer par les mêmes voies une eau semblable en couleur, en faveur & en vertu, à celle qu'on peut tirer de l'eau de pluie.

L'une & l'autre sont fort propres pour pénétrer la substance de plusieurs mixtes, & sur-tout celle des végétaux, & pour en tirer la teinture: à quoi elles sont encore plus propres, lorsqu'on leur a ajouté un peu de sel fixe.

La nature de la rosée approche beaucoup de celle de la pluie ou de la neige.

Il faut être diligent à recueillir la rosée dès qu'elle est tombée, ou pour mieux faire la recevoir dans des bassins, ou dans d'autres vaisseaux, à mesure qu'elle tombe, & la ferrer en même temps dans des bouteilles bien bouchées, pour s'en servir après si l'on veut en cet état, ou pour en tirer l'esprit après l'avoir digérée pendant trente ou quarante jours dans un matras scellé hermétiquement, en y procédant de même que j'ai dit pour l'eau de pluie, quoiqu'on ne doive pas prétendre de trouver au fond du vaisseau le même sel fixe que l'eau de pluie peut donner; l'extrême volatilité de celui de la rosée le faisant tout monter dans la distillation.

On fait évaporer au soleil ou sur le feu l'eau de la mer, & celle des fontaines salées qu'on trouve dans la Franche-Comté & ailleurs, pour en avoir le sel qui reste après l'évaporation de l'humidité; mais on n'a pas accoutumé de la distiller pour profiter de l'eau, si ce n'est sur la mer, lorsqu'on manque d'eau douce, quoique celle qu'on en peut tirer, soit accompagnée de quelque acrimonie, à cause des particules volatiles du même sel, qu'elle enlève dans la distillation.

Je ne parle pas ici de la distillation des eaux minérales, parce qu'elle n'est pas nécessaire à leur usage, & qu'on ne les prend & ne les emploie que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la méthode qu'il faut observer pour découvrir les diverses substances, qui communiquent aux eaux minérales leurs principales vertus; étant très-persuadé que les Curieux trouveront toutes les lumières nécessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux minérales de France, que feu M. du Clos, Conseiller, & Médecin ordinaire du Roi, & l'un des Membres de l'Académie royale des

Sciences, a très-doctement composé & communiqué au public, après un grand nombre d'expériences fort curieuses qu'il a faites sur cette matière.

Je ne crois pas non plus nécessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les eaux de pluie, de fontaine ou de rivière, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au tempérament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minérales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai séparément la quantité précise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers minéraux qu'elles ont rencontrés dans les entrailles de la terre; quoiqu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analyses qu'on en peut faire, une connoissance bien considérable des minéraux qui leur ont communiqué leurs principales qualités, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guérir.

C H A P I T R E I I I .

Des Préparations des Pierres & des Pierreries en général.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; car il importe peu qu'ils les aient attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides ou avec les eaux, ou les suc, qui ont en eux un ferment ou une semence lapidifiante, dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matières qui se pétrifient dans certaines eaux; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme, & aux foetus qu'on a trouvés pétrifiés dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les aient attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se pétrifient par succession de temps; ou qu'ils veuillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, après l'avoir perdue, comme le plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux: mon but est de parler ici des principales préparations que la Chymie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La mécanique imitant la chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de rivière & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens, & celles dont on fait le plâtre. La chymie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal; quelquefois elle

y mêle du nitre, du sel de tartre, ou quelqu'autre sel, lorsqu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même cristal; quelquefois elle se contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & les éteindre tout autant de fois dans de l'eau, comme elle le pratique sur la pierre d'azur; quelquefois elle les dissout dans des esprits corrosifs, comme le saphir dans celui de vitriol, & quelques autres pierreries dans le vinaigre distillé, &c. qui est ce qu'on appelle solution ou calcination potentielle, laquelle est suivie de quelques autres opérations, dont je parlerai dans la suite. Elle en prépare aussi les magistères, assez mal à propos, puisqu'ils valent moins que les pierreries d'où on les tire.

C H A P I T R E I V.

Des Préparations de la Chaux.

* **L**A chaux est une espèce de pierre qui résiste à l'action du feu la plus violente, sans se vitrifier; tels sont les marbres, les pierres crétaées, les gips, les stalactites, les coquilles des testaces, les pierres communément appellées pierres de taille; entre lesquelles se trouvent celles dont on fait la meilleure chaux, & à qui l'on donne spécialement le nom de pierres à chaux.

Toutes ces substances, après avoir été exposées plus ou moins long-temps suivant leur nature, à une violente action du feu, perdent par la calcination une partie de leur poids; acquièrent une couleur blanche, deviennent friables, & portent le nom de chaux vive.

L'eau pénètre la chaux vive, & se joint à elle avec une activité prodigieuse; si on plonge dans l'eau un morceau de chaux nouvellement calcinée, elle excite aussitôt un bruit, un bouillonnement, une fumée presque aussi considérable que si c'étoit un fer rouge qu'on y eût plongé, & une si grande chaleur, que quand la chaux & l'eau sont dans des proportions convenables, elle est capable de mettre le feu à des matières combustibles.

On a négligé pendant long-temps d'examiner chymiquement la chaux vive. M. du Fay est un des premiers qui ait retiré un sel de la chaux, en la lessivant dans beaucoup d'eau, qu'il faisoit ensuite évaporer; mais il étoit en très-petite quantité, & non pas de nature alcaline, comme il paroît qu'il auroit dû être. M. du Fay n'a pas poussé plus loin ses expériences, & n'a pas déterminé la nature de ce sel; M. Malouin, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, a été plus loin, & a formé un tartre vitriolé, en mêlant un alkali fixe avec l'eau de chaux, il a fait du sel de Glauber, en y mêlant un alkali semblable à la base du sel marin; enfin en combinant la chaux avec une matière abondante en phlogistique; il a formé de véritable soufre: ces expériences prouvent, à n'en pas douter, que le sel de la chaux contient de l'acide vitriolique. M. Malouin ayant séparé cet acide de sa base par le moyen du phlogistique, s'est assuré qu'elle étoit terreuse & analogue

M m m m ij

à celle de la sélénite, d'où il a conclu que le sel de la chaux est un sel neutre de la nature de la sélénite. M. Malouin a trouvé encore différens sels dans la chaux; mais comme aucun d'eux n'est un alkali fixe, & que les propriétés salines de la chaux se rapportent toutes à cette espèce de sel, M. Macquer, Docteur en Médecine, qui a fait aussi plusieurs tentatives que nous allons rapporter, pour découvrir la nature saline de la chaux, présume que tous ces différens sels sont étrangers à la chaux, & qu'ils ne se trouvent joints à elle qu'accidentellement; les expériences suivantes, l'ont sans doute déterminé à penser ainsi. J'ai impregné (dit M. Macquer) avec différentes substances alkalines & neutres différentes pierres, dont les unes par la calcination se convertissoient en très-belle chaux, & les autres ne devenoient qu'une chaux très-foible; toutes ces pierres ont été exposées à un même degré de feu assez fort & assez long-temps continué, pour convertir en très-bonne chaux les pierres les plus difficiles à calciner, & il s'est trouvé qu'après cette calcination non seulement les pierres qui ne devenoient naturellement qu'une chaux foible, n'avoient point été converties en une chaux plus active, mais encore qu'aucune de ces pierres, même celles qui étoient propres à faire la meilleure chaux, n'avoient acquis ces propriétés de chaux. J'ai varié ces expériences de toutes les manières, en employant différentes doses de matières salines, & presque tous les degrés possibles de calcination. J'ai observé constamment qu'après la calcination toutes ces pierres s'éloignoient autant de l'état de la chaux, qu'elles avoient été combinées avec de plus fortes doses de sels; j'en ai même observé quelques-unes, (c'étoient celles qui étoient les plus chargées de sel, & qui avoient éprouvé la plus grande action du feu) qui étoient entrées en fusion, & qui étoient comme vitrifiées. Or comme l'état de verre & celui de chaux sont incompatibles dans le même sujet & dans le même temps; qu'une matière ne peut s'approcher de l'un qu'à proportion qu'elle s'éloigne de l'autre, & que les sels en général disposent à la fusion & à la vitrification les matières qui en sont les plus éloignées; j'ai conclu de mes expériences, que c'étoit en servant de fondant à mes pierres, que les matières salines avoient fait obstacle à leur calcination; qu'en conséquence il est vraisemblable qu'aucune matière saline n'entre dans la composition de la chaux, & qu'elle ne doit à aucun sel ses propriétés salines.]

Tout le monde sçait que les pierres dont on fait la chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, sans avoir passé par le feu, & sans être réduites en cet état par la calcination: on sçait aussi que cette action violente du feu consume toute leur humidité, & qu'elles n'acquièrent la vertu de lier en une masse, & de pétrifier ensemble le sable & les autres matières où on les mêle, qu'après avoir été calcinées & détremées dans l'eau. On doit même avouer que la chaux n'est pas exempte des impressions du feu qu'elle a souffert.

Mais on n'auroit pas raison de conclure de là que sa qualité caustique vint des petits corps ignés, qu'on pourroit prétendre y être enfermés; car si cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont souffert une aussi grande violence de feu, ne seroient pas dépourvues de ces petits corps ignés; les pierres qui ne sont pas de la nature de celles dont on fait la chaux, &

qu'on y mêle souvent par mégarde, auroient une même qualité caustique, lorsqu'elles ont souffert le même feu que celles de la chaux, & quelquefois beaucoup plus long-temps; le fer, le cuivre, l'argent & l'or, & plusieurs autres manières seroient aussi caustiques, après avoir souffert le feu aussi long-temps continué, & même souvent renouvelé.

Ainsi puisqu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne sont pas capables de brûler, si ce n'est lorsqu'elles sortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la plupart de la chaleur qu'elles viennent de souffrir, & qu'on ne peut voir cela qu'en la chaux, lorsque l'eau l'a pénétrée, il faut chercher dans la propre substance de la chaux, & non ailleurs, sa qualité caustique, & particulièrement son sel à demi spiritueux, dont la subtilité & la pénétration se manifestent fort sensiblement; quoiqu'on ne puisse pas la séparer de la partie terrestre pour la réduire en masse comme on peut réduire les autres sels.

C'est donc l'aridité de ce sel & de sa partie terrestre, & leur grande disposition à se joindre à l'eau, accompagnée & aidée de son acide naturel, qui sont la seule cause de la chaleur & de l'effervescence qu'on remarque dans leur jonction, & qui les font agir réciproquement l'un sur l'autre; c'est, dis-je, de leur jonction, que vient la propriété qu'a la chaux de lier & de pétrifier tous les corps où elle s'attache; & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité caustique, aux corpuscules du feu, dont la nécessité est ici d'autant moins soutenable, qu'on voit par expérience que la chaux vive ne s'échauffe point en y versant dessus de l'esprit de vin né de l'huile, quoique l'un & l'autre soient fort inflammables, & qu'au contraire ils éteignent la chaleur qui arrive à la chaux dans sa jonction avec l'eau.

Quant aux effets caustiques de la chaux, on les doit attribuer à la force & à la pénétration des parties de son propre sel, lequel quoiqu'incapable d'imiter l'action d'un feu réel & actuel, a toutefois la puissance d'effectuer peu à peu quelque chose d'approchant, lorsqu'après l'avoir incorporé, & bien concentré avec quelque sel fixe, ou en forme de petites pierres caustiques, & que les ayant un peu humectées, on les tient appliquées pendant quelque espace de temps sur quelque partie charnue; car ces pierres ne manquent pas alors de brûler presque insensiblement, & de réduire comme en charbon l'endroit sur lequel on les a appliquées.

Ces raisons, toutes manifestes qu'elles sont, n'ayant eu aucun effet sur des personnes qui ne sçavoient rien démordre de leur opinion, quelque mal fondée qu'elle soit; j'ai bien voulu faire voir au Lecteur la faiblesse de leurs principes; & que c'est sans beaucoup de réflexion & contre le sentiment des meilleurs Auteurs qui ont écrit de la chaux vive, qu'ils ont tâché de persuader qu'elle contient de petits corps ignés, & qu'ils ont avancé qu'elle est dépourvue de sel, parce, disent-ils, qu'ils n'y en ont point trouvé, quoiqu'ils se soient assez appliqués à le chercher.

Ces personnes tâchent d'é luder l'exemple que j'ai donné des tuiles, des briques & des pierres, & celui du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, qui souffrent souvent un pareil ou un plus grand feu que celui que la chaux souffre dans sa calcination, sans qu'on puisse y remarquer aucun de ces corps

ignés, qu'ils disent être dans la chaux; ces personnes, dis-je, s'en excusant sur la diversité des pores de toutes ces substances, alléguant que *les huiles & les autres pierres calcinées n'ont pas les pores disposés comme ceux de la chaux, pour retenir autant de parties de feu; & que si quelques métaux s'en remplissent dans la calcination, ils les retiennent si bien par leurs parties, plus solides incomparablement que celles de la chaux, que la chaleur ni l'humidité de l'air ne sont pas capables de les tirer dehors pour faire la corrosion.*

Mais ils devoient considérer que, puisque nonobstant la diverse disposition des pores des tuiles & des pierres d'avec ceux de la chaux, les mêmes substances, selon eux, contiennent quelque notable quantité de ces parties de feu, quoique moindre que celle qu'ils veulent être dans la chaux; & puisque ces prétendues parties de feu ne se démontrent point, & n'ont aucun mouvement lorsque l'eau pénètre ces substances, il faut nécessairement les mettre au rang des choses qui ne sont point, & qui ne peuvent être, & chercher dans le véritable & incontestable sel de la chaux, le mouvement & la chaleur qui arrivent lorsqu'on la détrempe dans l'eau.

L'exemple qu'on produit de l'augmentation du poids de la chaux de plomb pendant sa calcination, l'attributions qu'on veut faire de cette augmentation aux corps ignés qu'on prétend s'y être introduits, & leur déperdition par la fusion de la même chaux, ne sçauroient non plus passer que pour des choses qui ne sont point, puisque cette augmentation n'est faite que par les parties fuligineuses & excrémenteuses des matières qu'on brûle pour calciner le plomb, qui s'en vont en scories ou en fumée lors de la fusion, & que la prétendue pesanteur de ces corps ignés qu'on avoue, sans y penser, être retenus dans les métaux plus compactes, lors de leur longue calcination, ne sçauroit passer que pour chimérique dans l'esprit de ceux qui les repeseront, & qui vérifieront que l'or & sur-tout l'argent y diminuent plutôt que d'augmenter le poids, & que le fer & le cuivre y souffrent une notable diminution, si on en sépare les scories & les superfluités.

Quant à l'excuse qu'on donne à l'impuissance d'exciter la flamme qui paroît en ces petits corps ignés prétendus, lorsqu'on verse sur l'esprit de vin des huiles ou d'autres liqueurs inflammables sur la chaux, & à ce qu'on allégué que ces substances, au lieu d'écartier les parties de la chaux, comme fait l'eau, empêchent qu'il ne s'en fasse d'écartement, en bouchant les pores; le succès ne sert qu'à détruire le principe de ces corps ignés prétendus: car outre que l'expérience fait voir que l'esprit de vin pénètre facilement les substances que l'eau peut pénétrer, s'il n'en est empêché par les sels qu'elles contiennent, & que l'huile s'écoule des vaisseaux où on l'enferme bien plus aisément que ne feroit l'eau; il est raisonnable de juger, que n'y ayant dans la chaux aucun corps igné, grand ni petit qui puisse faire sur les huiles & sur l'esprit de vin, ce que le moindre petit atome de feu pourroit faire en un moment, & la pénétration de la chaux leur étant empêchée par sa partie saline, laquelle ils ne sçauroient pénétrer ni dissoudre comme fait l'eau, qui est le dissolvant analogue des sels; il faut, dis-je, juger que c'est le même sel seul qui bouche les pores de la chaux, & qui interdit l'entrée à l'esprit

de vin & aux huiles, bien loin qu'ils puissent la pénétrer & en occuper les pores.

Ceux qui verront l'effet de la chaux vive détrempée dans un peu d'eau, & appliquée sur les fonds des tonneaux remplis d'huile, pour empêcher qu'elle ne répande, verront bien qu'elle ne peut pas pénétrer la chaux; ils sçauront aussi que la chaux ne résiste à l'huile que par le moyen de son sel; car si on entreprend de l'employer à ces usages après l'avoir éteinte dans l'eau, & en avoir séparé le sel par des lotions, elle en est alors incapable.

Cependant quoique je tombe d'accord qu'ayant délayé la chaux dans une bonne quantité d'eau, & en ayant séparé la partie terrestre, si l'on évaporé cette liqueur, on ne trouve au fond qu'une très-petite quantité de terre non salée; je ne pense pas qu'on doive pour cette raison la déclarer dépourvue de sel; mais donnant lieu au sentiment d'Helmont, & considérant de ma part ce sel comme un gas fort volatil qui ne sçauroit prendre corps, ni être en quelque sorte visible qu'en l'eau; & voyant que l'eau seule s'infinue facilement dans les pores de la chaux, qu'elle en dissout le sel, & en écarte les parties; que par l'action & la réaction des deux, la chaleur & le bouillonnement en sont excités, que cette eau empreinte de la partie saline & caustique de la chaux, enferme ce qu'elle a de plus puissant, & que sa partie terrestre, lorsqu'elle en est dépouillée par des lotions, ne peut ni bouillonner ni s'échauffer, ni opérer ce qu'elle faisoit auparavant; considérant, dis-je, toutes ces vérités, & plusieurs autres dont je pourrois ennuyer le Lecteur, je persiste dans le sentiment, qu'on doit mettre ces corps ignés prétendus au rang des choses qui ne sont point & qui ne furent jamais, & attribuer à la dissolution du sel de la chaux dans l'eau, & à la mutuelle action & réaction de l'un sur l'autre, tout bouillonnement & la chaleur qui leur arrivent.

Mais on a grand sujet d'admirer la pensée de ces personnes, lorsqu'ils ont dit que ces particules de feu ne paroissent & ne produisent leur action, que lorsque l'eau a pénétré la matière qui les tenoit enfermées, & qu'ils ont dit que cette chaleur dure jusqu'à ce que toutes les parties de la chaux aient été dilatées, & ces particules de feu mises en liberté, ces dernières ne fassent plus d'effort pour sortir; puisqu'on devoit plutôt attendre l'extinction de ces particules de feu par l'approche de l'eau, qui leur est naturellement contraire, que de s'en promettre aucun bouillonnement, ni échauffement des matières; & qu'au contraire, l'eau pénétrant avec autant de facilité que de vitesse le corps aride de la chaux, ne manque pas d'y exciter en même temps le bouillonnement & la chaleur qui y arrivent, & qui ne cessent que lorsque l'eau étant saoulée du sel de la chaux, & ayant suffisamment rempli de sa substance aqueuse les pores de ce sel, & ceux de sa partie terrestre, ces deux champions s'étant mutuellement rassasiés l'un de l'autre, & se trouvant fatigués de leur combat, demeurent immobiles; vû même qu'on voit par expérience que l'agitation & la chaleur cessent, lorsque, selon ces Auteurs, les particules mal imaginées de feu se trouvant pleinement dégagées, devoient commencer & non pas finir leur action, & que si elles y étoient, on devoit y voir naître une chaleur, au lieu qu'on

y voit finir, & que ces particules de feu ne sçauoient Py produire sans y être, & sans qu'on puisse justifier qu'elles y soient.

Car les véritables particules de feu ayant leurs figures fort disposées à s'entrelacer, & à s'entre-suivre les unes les autres, & même à se porter aux matières combustibles capables de les multiplier, le feu de sa nature fort actif, ne les quitte point lorsqu'il les attrape, comme on le voit en la lampe & en la chandelle allumées, qui brûlent jusqu'à ce que le feu ait achevé de consumer tout ce qu'il y avoit de combustible. Sur quoi, je dis, que le feu pénétrant un composé, emporte avec lui toutes les particules de feu qu'il rencontre; en sorte que le grand feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, emporte non seulement ce qu'elle avoit d'humide & d'acide, mais toutes les particules de feu qui pouvoient l'avoir pénétrée, sans en laisser aucune; parce que le grand corps du feu qu'on y emploie, étant incomparablement plus fort que toutes les particules de feu qui pouvoient être dans la chaux, ne manque pas de l'enlever. Mais tandis que les particules du feu sont contraintes de céder, & de se laisser emporter par un plus grand feu, il n'en est pas de même des parties salines & terrestres de la chaux, lesquelles quoiqu'à l'épreuve de la violence du feu, cèdent & s'accommodent facilement à l'eau & à la volonté de celui qui l'emploie pour les ouvrir & pénétrer, de même que pour les séparer ou pour les unir. Mais quoique la chymie ne manque pas de moyens pour volatiliser les sels fixes, & que l'on puisse par un grand feu long-temps continué, vitrifier enfin les sels; il est toutefois constant que le feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, quelque suffisant qu'il soit pour enlever toutes les particules du feu qui peuvent y être, ne sçauoit emporter le sel de la chaux, ni changer la disposition qu'il a non seulement à se résoudre dans l'eau son véritable menstrue, mais en tant qu'alkali à agir & à réagir réciproquement avec l'acide de la même eau, & même à se corporifier enfin avec elle & sa propre partie terrestre, & avec le sable lorsqu'on le veut.

Que si l'on vouloit dire qu'il pourroit rester des particules du feu dans le sel de la chaux, puisqu'il se trouve le dernier au feu, & qu'on convient qu'il est corrosif; je dis encore qu'on puisse qualifier ignées les particules, elles sont fort différentes de celles du feu actuel qui a calciné la chaux, & que quelque concentration qu'on en sçache faire, on ne sçauoit les mettre qu'au rang des feux potentiels, dont l'effet très-lent & presque insensible, est fort différent de celui des vraies particules de feu qui agissent ou doivent agir à l'instant. Il faut aussi remarquer que bien que les vraies particules soient en état de s'enlacer & de s'enchaîner les unes aux autres, elles ne sont pas toutefois rameuses, ni capables de s'embarrasser dans les matières sur lesquelles elles agissent, dont leur activité, leur volatilité & leur prompte pénétration, sont des preuves suffisantes.

Je ne crois pas aussi qu'on puisse considérer l'eau que l'on emploie à la dissolution de la chaux, que comme un corps composé, ni qu'on ose nier qu'elle ne contienne son propre acide; puisqu'on convient qu'il y a beaucoup d'acide dans l'air; qu'il y a grande communication de l'air avec l'eau; que les pluies, les neiges, la rosée, &c. passant par l'air, emportent beaucoup de

de son acide; que c'est de l'acide de l'eau, & de celui de l'air, que les plantes & les fruits acides empruntent leur acidité; que l'eau de la mer contient beaucoup d'acide; que le nitre & l'alun en ont leur bonne part, & encore plus le soufre & le vitriol; & qu'il y a beaucoup d'autre acide dans la terre, & sur-tout dans les eaux minérales: & quoique toutes les eaux ne soient pas également acides, je suis très-assuré qu'on n'en sauroit trouver aucune qui n'ait le sien propre, & dont les buveurs d'eau ne puissent faire un bon discernement; laissant par l'acide du vin & même de l'eau-de-vie, & de plusieurs autres liqueurs hors de mon sujet. De toutes lesquelles choses je conclus, que la chaux contenant son propre alkali & l'eau son propre acide, & l'un avec l'autre étant les vrais principes sur lesquels on peut fonder l'effervescence, c'est à eux uniquement qu'on doit & qu'on peut imputer le bouillonnement, le mouvement & la chaleur qui arrive à la chaux par la jonction de l'eau, & que par conséquent les particules du feu, qu'on s'est efforcé d'y établir, ne doivent désormais passer que pour un songe dans l'esprit des personnes raisonnables.

Mais afin d'en mieux desabuser le public, je crois fort nécessaire de dire, que puisqu'il est évident que l'eau est fort proportionnée aux pores de la chaux, parce qu'elle en divise avec grande vitesse les parties; si la vertu de la chaux consistoit en ces particules de feu, comme on l'a prétendu, & si elles étoient réelles, ces mêmes particules ne pouvant éviter la rencontre de l'eau, ni se garantir d'en être éteintes, comme par leur contraire, la chaux perdrait inmanquablement sa vertu & en demeureroit inutile; ce qu'on n'oseroit soutenir devant le moindre Maçon; car quoique le sel de la chaux soit de la nature de ces substances auxquelles j'ai déjà dit que Helmont a donné le nom de gas, & qu'on ne puisse pas le faire voir distinct & séparé de la chaux, il ne laisse pas d'être réel, & de répondre aux intentions de ceux qui connoissent l'existence, & sur-tout dans la mécanique, où les Maçons savent l'employer, & profiter de sa vertu lapidifique, en délayant la chaux avec de l'eau, la pétrissant ensuite avec du sable, & la convertissant en mortier pour l'employer en bâtimens. Ces ouvriers, dis-je, savent par pratique que le sel de la chaux est fort sujet à dissipation, & que si on la garde quelque temps, & jusqu'à ce que l'humidité de l'air l'ait pénétrée, elle se réduit d'elle-même en poudre, & qu'y ayant insensiblement perdu sa vertu lapidifique, qui consistoit en son sel, elle ne sauroit après leur fournir aucun bon mortier.

Ces inventeurs des particules de feu dans la chaux, doivent remarquer le soin que les maçons prennent, de détremper le plutôt qu'ils peuvent leur chaux dans l'eau, & de la réduire en pâte avant qu'elle s'évente; qu'ils font des creux en terre, pour l'y mettre ainsi pétrie, & unie avec l'eau intimement mêlée dans toutes ses parties, & de la couvrir de sable pour l'y trouver prête, & en état d'être mêlée à loisir avec du sable, & d'être convertie en mortier; qui ne manque pas alors d'être tout aussi bon, qu'il l'eût été lorsqu'on détrempa la chaux; parce que ce sel ayant été uni avec l'eau, & par son moyen corponifié avec elle & sa partie terrestre, n'est plus sujet à dissipation.

On aura cependant grand sujet de s'étonner, que ces personnes, sans craindre l'extinction de leurs prétendues particules de feu sur lesquelles ils ont osé fonder la vertu de la chaux, ayent osé employer l'eau à la dissolution lorsqu'ils ont voulu préparer l'eau de chaux pour l'eau de phagédénique; vu qu'il est aisé de juger que tandis qu'ils n'osent pas renoncer à leur faux système sur ces particules de feu, ils les renversent absolument, en introduisant l'eau dans la chaux, dont les effets ne peuvent être que d'éteindre ces particules de feu, si elles y étoient, & de dissoudre & unir à elle le sel de la chaux, lequel étant un alkali proportionné à l'eau & à son acide, s'unit facilement à elle, & lui communique toute sa vertu. Ce n'est pas au fond que je veuille blâmer leur méthode, puisque j'emploie également l'eau pour la préparation de l'eau de la chaux; mais je soutiens mon intention fondée sur les vrais principes, & la leur fort erronée: car s'il eût été possible de trouver dans la chaux ces particules de feu & de les en séparer, n'eût-il pas fallu rechercher quelque menstrue igné, comme le camphre, le naphtha, ou quelque autre matière analogue, ou en quelque sorte magnétique & capable de les attirer & unir à elle, sans y employer l'eau, dont toute la substance est directement opposée à celle du feu; quoiqu'à cause de sa rareté elle soit fort susceptible de chaleur, lorsque l'ayant mise en petite quantité dans quelque vaisseau, on l'expose à un feu actuel, assez grand pour la surmonter en force.

Ces personnes, qui savent employer l'esprit de vin & non pas l'eau, à la dissolution des substances résineuses, bitumineuses & sulfureuses, doivent sçavoir aussi que l'eau est le vrai dissolvant du sucre, du miel, & de toutes sortes de sels, de quelque nature qu'ils puissent être; elles doivent, dis-je, sçavoir que l'eau en quantité suffisante éteint toutes sortes de feu; qu'un feu éteint perd son nom & ses propriétés; que l'or, l'argent, le fer & le cuivre rougis au feu, & plongés en même temps dans l'eau, s'y refroidissent, & y perdent les particules de feu qu'ils enfermoient étant rougis; que ces particules de feu perdent d'abord leur existence, & qu'on ne sçauroit y en trouver aucune, à moins qu'en rougissant de nouveau ces métaux, on ne les charge de nouvelles particules de feu.

Mais ce n'étoit pas assez à ces personnes d'employer l'eau à la préparation de l'eau de chaux; car en mêlant la même chaux avec des sels corrosifs, pour la préparation de leur pierre caustique, ils ont encore osé se servir de l'eau, pour tirer une lessive du total, sans prévoir qu'après cela leur opinion sur les particules de feu ne seroit plus de mise, & qu'il y auroit grand lieu de s'étonner, que reconnoissant qu'il n'y avoit que l'eau qui pût attraper, dissoudre & unir aux autres sels la partie pure de la chaux, ils n'ont ouvert leurs yeux & touché au doigt, qu'il falloit absolument que cette partie pure de la chaux fût un véritable sel, puisqu'elle se dissout aisément dans l'eau; qu'étant dissoute, elle s'unit & se corporifie avec les autres sels; que sa vertu corrosive s'accorde avec celle des sels fixes; qu'elle augmente leur force & leur action, & que d'ailleurs l'esprit de vin ne sçauroit pénétrer ni enflammer ces sels, quelque extension ou concentration qu'on puisse leur donner; puis, dis-je, que la seule humidité peut les pénétrer & les dissoudre, &

qu'on ne sçauroit réduire en acte la puissance de la pierre caustique, qu'en humectant la superficie, ou en mouillant l'endroit de la chair où l'on veut qu'elle agisse. Tandis que les particules internes de ces sels concentrés avec quelque chose d'approchant de celle des métaux, sur-tout en leur solidité, on ne sçauroit raisonnablement imputer leur fusion (comme les mêmes personnes l'ont prétendu) à leurs particules de feu mises en mouvement, puisqu'il n'y en a point, & que la fusion ne vient que du feu violent qu'on est obligé de leur donner pour en venir à bout; que ce feu externe diminuant, ils se coagulent d'eux-mêmes; & qu'il leur arrive quelque chose d'approchant au suif, à la cire, à la résine, &c. que l'on fond à beaucoup moindre feu, mais qui se coagulent d'eux-mêmes à l'approche du froid.

Au reste, sçachant bien que la calcination détruit les acides, je n'ai jamais prétendu qu'il restât aucun acide dans la chaux; mais spécialement un sel de la vraie nature des alkalis, qui sont toujours prêts à se résoudre dans l'eau, à combattre, à s'unir & à se joindre intimement avec les acides. J'ai cru aussi que si le sel de la chaux se trouvoit mêlé & saoulé d'acide, il seroit incapable de combattre comme il fait, avec l'acide naturel de l'eau; lequel, quoique foible en apparence mêlé avec beaucoup de liqueur, se trouvant fort accommodé aux pores de la chaux, en pénètre avec autant de célérité que d'égalité, la partie saline & la terrestre, profitant de la grande disposition de l'eau à y entrer; tandis que l'eau rencontrant ces deux substances arides & altérées, supplée par la quantité que la chaux en absorbe dans ce combat, à la foiblesse de l'acide qu'elle contient; dont la longueur du combat, la durée de la chaleur & la quantité d'eau que la chaux absorbe, & qu'elle unit à soi pendant ces intervalles, sont des preuves incontestables.

Cette pénétration de l'eau dans la chaux arrive d'autant plus aisément, que les particules de l'eau sont fort déliées; qu'elles se séparent & se réunissent facilement les unes aux autres; qu'elles sont lubriques, flottantes, ployables, & en état d'entrer dans les pores de diverses figures; que l'eau est le menstrue général de toutes les substances salines & aqueuses; qu'elle est très-propre à l'union de l'acide avec l'alkali; que sans elle l'action & la réaction de ces deux champions, si nécessaire à la composition de tout le corps, & spécialement à réduire en acte la vertu lapidifique de la chaux, se trouveroit nulle, ou fort imparfaite; & que depuis la création du monde, les générations, les accroissemens, & la force de tous les ouvrages de la nature, n'eussent pu subsister ni continuer sans le concours de l'eau, que je considère comme le premier & le dernier principe, ou le commencement & la fin de toutes choses.

On auroit cependant quelque sujet de dire de moi, que j'eusse pu m'épargner le soin d'employer tant de raisons pour prouver l'existence d'un sel dans la chaux, puisque les mêmes personnes qui ont osé la nier, en parlant des principes, ont écrit ainsi: *Pour le sel, je croirois qu'il y en a un, dont tous les autres sont composés, & je penserois qu'il se fait lorsqu'une liqueur acide, coulant dans les veines de la terre, s'embarrasse & s'incorpore insensiblement dans les pores des pierres, qu'elle dilate & atténue; & qu'ensuite par une fermentation & coëction de plusieurs années, il se forme un sel*

qu'on appelle fossile ; & il y a beaucoup de vraisemblance en cette opinion ; puisque du mélange des acides avec quelque matière alkali , nous retirons tous les jours par la chymie une substance semblable à du sel ; or la pierre est un alkali. On peut ajouter que la fermentation ou la coction qui se fait dans la pierre pendant un long-temps , achève de lier , de digérer , & en un mot de perfectionner l'acide de la pierre pour en faire un sel.

Par lequel discours , quoiqu'il ne soit qu'un assemblage de pensées mal digérées & peu soutenables , il est très-aisé de juger que ces personnes n'ont pas raison , de vouloir exclure de la chaux un sel , qu'ils ont tâché d'établir eux-mêmes dans les pierres , suivant leur conception ; laissant à part le titre d'alkali , qu'ils donnent mal-à-propos à la pierre , quoiqu'il ne soit propre qu'aux véritables sels dissolubles dans l'eau , & capables d'agir & de réagir avec les acides , sans qu'on puisse les précipiter ni séparer de l'eau qu'en l'évaporant ; laissant de même à part le titre de fossile , qu'ils donnent au sel formé à leur mode , & renvoyant à une autre occasion mes sentimens sur les sels , & spécialement sur le fossile , que les mêmes personnes ont voulu , sans le connoître , faire passer pour celui qui donne uniquement la salure aux eaux de la mer.

On pourroit encore dire que je devois en demeurer là ; puisque les mêmes personnes , peu mémoratives de ce qu'elles venoient d'avancer en parlant de la chaux , & sans réfléchir sur les matières dont on fait la chaux , ont écrit au commencement de leur Chapitre suivant , *que les cailloux , comme toutes les autres pierres , se font par des sels ou par des liqueurs acides , qui pénètrent & s'embarrassent avec la terre , &c.* puis qu'y ayant , selon eux , un sel dans les cailloux & dans les autres pierres qu'on calcine pour en faire de la chaux , & les pierres étant en partie faites de la terre , qui est aussi pourvue de son propre sel , ils n'avoient que faire d'appeller à leur secours des particules de feu qui seroient d'elles-mêmes fort inutiles , si elles y étoient , & qui ne peuvent s'y trouver après que le grand feu les a emportées , & encore moins après le refroidissement de la chaux.

Il y a aussi grand lieu d'espérer que ces personnes renonceront enfin à leur sentiment , tant en cédant à mes raisons , qu'en consultant les meilleurs Naturalistes , qui veulent unanimement que toutes les pierres soient composées de sel , d'acide & de terre , diversement unis & dosés , moyennant l'intervention de quelqu'humidité , & qu'elles soient pétrifiées par une certaine disposition , que la nature , aidée de la chaleur interne de la terre ou de celle du soleil , donne à ces matières , dont elle fournit des exemples en certaines terres , qu'on voit se pétrifier de jour en jour , & devenir enfin fort dures. On pourroit encore dire que cette disposition à s'appierrir , leur peut venir de certaines vapeurs ou exhalaisons lapidifiques , capables de produire leurs effets , non seulement sur les terres , mais sur les bois & sur les autres parties des plantes , & même sur les corps morts qu'elles peuvent rencontrer , comme on le voit souvent arrivé sur de semblables choses qu'on trouve , les unes depuis peu , les autres depuis long-temps pétrifiées dans la terre. On a aussi grand sujet de croire que certaines eaux qui ont la vertu de pétrifier plutôt ou plus tard les bois ou les autres matières qui s'y trouvent

plongées, sont les mêmes vapeurs ou exhalaisons résoutes parmi des humidités qu'elles ont rencontrées; & que des sels & des acides pétrifiants, sont les vrais principes de ces vapeurs ou exhalaisons, & par conséquent de ces eaux pétrifiques.

On doit être de même fort persuadé que comme il y a des endroits de la terre où l'on voit beaucoup de pierres ou de rochers, & d'autres où l'on n'en voit point du tout, & comme suivant la diversité des lieux où sont les pierres, elles sont différentes en figure, en couleur, en grandeur, en solidité & en pureté; il arrive quelque chose d'approchant dans le corps des hommes & dans ceux de plusieurs animaux, dont les uns ne contenant en eux aucun sel ni aucun acide pétrifiants, sont incapables de produire aucun calcul, ni dans les reins, ni dans la vessie, ni dans aucune autre partie du corps; & les autres en produisent des différens, & plus ou moins, suivant qu'ils abondent en tels sels, ou en tels acides. C'est aussi à l'excès de ce sel & de cet acide pétrifiants qu'on doit raisonnablement imputer la pétrification des enfans dans la matrice, & qu'on a dû, entr'autres, imputer celle de l'enfant qu'on trouva appiétri dans la matrice d'une vieille femme du Pont-à-Mousson en Lorraine, immédiatement après sa mort, qui arriva environ l'an 1664.

Ceux qui auront suivi la méthode que j'ai donnée dans cette Pharmacopée pour la préparation de l'huile de cire, & qui auront employé la chaux vive nouvelle en poudre, dans sa rectification, auront bien pu juger que s'il étoit possible que cette chaux contint en elle des particules de feu, dans la longueur du feu qu'ils auront fait souffrir à la chaux & à l'huile, ces particules de feu mêlées avec cette huile naturellement subtile & inflammable, n'eussent pas manqué de réduire leur puissance en acte, & d'enflammer & de consumer, ou du moins de faire sentir des effets de leur nature ignée à cette huile; au lieu que celle qui distille par la rectification, ayant laissé ses impuretés dans la chaux, se trouve fort pure, fort belle & fort blanche, & qu'elle n'a reçu aucune mauvaise impression de ces fausses particules de feu dans la chaux, ni du feu naturel qui l'a environnée pendant la distillation, contre lequel la chaux l'a même défendue.

Les pierres dont on fait le plâtre ayant aussi leur propre sel, & quelque chose d'approchant de celles dont on fait la chaux, sur-tout en ce que les ayant calcinées & détrempées dans l'eau, elles prennent avec elle un corps de pierre; je dirai d'elles par occasion ce que j'en ai remarqué, qui est, qu'étant impossible de démontrer aucune particule de feu dans le plâtre calciné, non plus que dans la chaux, lorsqu'ils sont refroidis. Il est aisé de juger de la diversité de leurs sels & de leurs parties terrestres; par la différente action de l'eau sur l'un & sur l'autre: car la petite quantité d'eau que le plâtre absorbe, lorsqu'on l'y mêle pour le détrempier, la foible action de l'un envers l'autre, & le peu de mouvement & de chaleur qu'on y voit, témoignent bien que non seulement les particules de ce sel doivent être rameuses, & la partie terrestre grossière & pesante; mais qu'il faut nécessairement qu'elles soient fort embarrassées les unes dans les autres, puisque l'introduction de l'eau, quoique fort convenable à leur substance, ne les émeut que très-peu,

que le plâtre délayé dans une médiocre quantité d'eau, se pétrifie bien peu à peu avec elle; mais que sa vertu pétrifique ne s'étend pas plus loin, ni sur d'autres corps, que sur lui-même: au lieu que l'eau, ouvrant & dilatant d'abord le corps de la chaux, le pénètre enforte que son sel répond à son action, & qu'agissant & réagissant réciproquement avec elle, tandis que la partie terrestre en absorbe une grande quantité, le grand mouvement, le bouillonnement & la chaleur, ne manquent pas de se manifester, & d'être suivis de l'union de l'eau, avec les parties saline & terrestre de la chaux, & qui les met non seulement en état de se pétrifier ensemble avec elle; mais d'embrasser & d'éteindre leur vertu pétrifique sur le sable, sur le gravier, & sur les autres matières acides qu'on veut y mêler. Il ne faut pas aussi s'étonner, si la chaux pétrie avec de l'eau & du sable & bien appierrée, démontre la force de son sel pétrifiant par dessus le plâtre, en résistant beaucoup plus long-temps à la pénétration de l'air, de l'eau, & de la gelée, que ne peut faire le plâtre, à moins qu'en le détrempant on n'ait employé, au lieu d'eau, le sang de bœuf, ou quelque autre liqueur astringente, capable de l'endurcir; quoique ces choses ne puissent pas le maintenir long-temps en état de résister à ces épreuves, aussi bien que la chaux calcinée de nouveau, employée à l'abord & bien pétrifiée.

La Marne, qui est une sorte de pierre blanche ou jaunâtre, employée à des usages bien différens, puisque les peuples de France, d'Angleterre & d'autres pays, s'en servent également à engraisser leurs terres, & à en faire de la chaux pour leurs bâtimens, pourroit fournir encore un exemple incontestable pour justifier l'existence d'un sel dans la chaux. Mais au cas que les personnes qui ont écrit le contraire, voulussent encore persévérer dans leur obstination, je ne sçaurois désormais faire mieux que de les renvoyer à la mécanique, & de les adresser aux Salpêtriers, qui leur apprendront qu'ils tirent également leur salpêtre, des ruines des vieilles murailles bâties avec de la chaux, & des plâtras des vieux bâtimens, & que la lessive qu'ils en font, leur donne non seulement un excellent salpêtre; mais un autre sel distinct ayant le goût & la figure du sel marin, lequel ils font même passer & servir pour tel. Or la conversion des sels de la chaux & du plâtre, en salpêtre & en sel marin, ne faisant aucun obstacle à l'existence d'un sel pétrifiant dans la chaux, le changement d'espèce ne détruisant pas le genre, puisqu'il est impossible de tirer d'un mixte ce qu'il ne contient pas, & que ces sels sortant de la chaux & du plâtre, ne peuvent être qu'une production de leurs véritables sels; il faut nécessairement avouer qu'il y a un véritable sel dans la chaux & un dans le plâtre, & convenir de toutes les vérités que je viens d'établir, dont je crois la répétition désormais inutile.

La préparation de la chaux vive est celle de son élixiviation, non pas qu'on puisse, comme j'ai dit, prétendre d'en séparer un sel, de même que des autres lessives qu'on prépare d'ordinaire; mais on dissout dans l'eau son sel spiritueux & lessicatif, lequel même est brûlant lorsqu'on le concentre parmi quelque substance analogue: & pour cet effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne chaux vive dans un grand bassin d'étain sonnante, on verse dessus peu à peu de l'eau de pluie ou de rivière, autant qu'il en faut pour

ouvrir la chaux, & la disposer à être dissoute; puis on continue d'y en verser de nouvelle à diverses reprises, jusqu'à ce que l'eau surnage la chaux d'environ cinq ou six doigts, agitant cependant les matières avec une espatule de bois, pour bien dissoudre dans l'eau la partie saline spiritueuse de la chaux; puis ayant laissé rasseoir le tout pendant quelques heures, versé par inclination & filtré l'eau qui surnage, on la garde dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le besoin, & c'est ce qu'on appelle eau de chaux.

On peut alors verser sur la même chaux autant de nouvelle eau qu'à la première fois, & l'agiter; puis l'ayant laissé reposer, la filtrer de même, & la garder à part: & même réitérer pour la troisième fois la même opération, pour ôter tout-à-fait à la chaux la partie saline. Après quoi on peut faire sécher, si on veut, la résidence de la chaux, & la garder comme un fort bon & fort doux dessicatif. Il est aisé de juger laquelle de ces eaux est la plus puissante: on les garde chacune à part pour les employer diversement pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les gangrenes que contre les maladies des yeux, & la plupart des ulcères.

* *Aqua Calcis simplex.*

℞ Calcis vivæ p. libr. j. Aquæ M. libr. xij. Affunde gradatim aquam; post ebullitionem subdat calx, & liquor per chartam coetur.

Eau de Chaux simple.

Prenez une livre de chaux vive, douze livres d'eau: versez l'eau peu à peu & passez la liqueur lorsque la chaux sera tombée au fond.

Aqua Calcis, minus composita.

℞ Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafra p. unc. f. Aquæ calcis simplicis m. libr. viij. Macera sine calore per biduum & cola.

Eau de Chaux moins composée.

Prenez une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafra, six livres d'eau de chaux simple: laissez macérer sans feu pendant deux jours.

Aqua Calcis magis composita.

℞ Ligni gualiaci rasi p. libr. f. Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafra p. unc. f. Seminum coriandri p. drach. iij. Aquæ calcis simplicis m. libr. vi. Macera ut antea, & cola.

Eau de Chaux plus composée.

Prenez une demi-livre de rapure de gayac, une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafra, trois dragmes de semences de coriandre, six livres d'eau de chaux: laissez macérer sans feu pendant deux jours, & coulez.]

Eau Phagedénique.

On en compose aussi une eau que les Modernes nomment Phagedénique;

ou propre à guérir les ulcères rongeurs, que l'on prépare avec trois livres de la première eau, demi-livre de bon esprit de vin, & demi-once de sublimé corrosif; mais cette proportion n'est pas si réglée, qu'on ne puisse augmenter ou diminuer la dose des uns ou des autres, & sur-tout celle de sublimé; quelques-uns même y ajoutent autant d'arsenic en poudre que de sublimé, & même quelques gouttes d'esprit de vitriol. On estime beaucoup cette eau pour arrêter la gangrene & ses accidens, & pour guérir les ulcères malins & rongeurs, pour lesquels effets on a accoutumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux; car on l'y emploie toute claire, & même on la tempère avec des eaux ophthalmiques. On s'en sert aussi pour guérir les érépelles, les flegmons, les brûlures, & toutes sortes d'inflammations, la tempérant, si l'on veut, avec des eaux convenables.

** Aqua Phagedonica.*

℞ Aquæ calcis primæ recentis libr. j. Mercurii sublimati corrosivi grana triginta. Misce, agita in mortario vitreo.

Eau Phagedénique.

Prenez une livre d'eau de chaux, trente grains de sublimé corrosif: mêlez & agitez dans le mortier de verre.]

Eau Ophthalmique.

On prépare une eau ophthalmique avec demi-livre de la première eau, une livre de la seconde, une livre & demie de la troisième, & trois dragmes de sel armoniac, mettant le tout ensemble dans un vaisseau de cuivre, & l'y laissant jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleue; puis ayant passé cette eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Les particules de cuivre bien dissoutes dans cette eau, & mêlées avec le sel armoniac produisent un bon effet, & rendent cette eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder loue beaucoup l'esprit de chaux vive, pour briser & dissoudre les calculs des reins & de la vessie, le donnant dans du vin blanc ou dans du bouillon, depuis deux gouttes jusqu'à cinq ou six: & pour sa préparation, il veut qu'ayant broyé subtilement la chaux vive sur le porphyre, on l'imbibe d'esprit de vin bien rectifié, le distillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au bain-marie ou vaporeux, & qu'ayant mêlé dix onces de la tête morte du même sel bien desséchée, on mette ce mélange dans une grande cornue environnée de lut, & qu'on en fasse la distillation par un feu gradué au fourneau de reverbère clos, après avoir adapté au bec de la cornue un grand récipient, qui ait un peu d'esprit de vin dans son fond, & un petit canal au dessous de l'endroit où aboutit le bec de la cornue, & après avoir adapté à ce canal un petit récipient; en sorte que le flegme étant distillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'esprit de la chaux le suive, & entrant en vapeurs dans le grand, s'y résolve & s'y mêle avec l'esprit de vin, & qu'ayant après

après allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'esprit de chaux propre à ce que dessus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embaras, ayant broyé subtilement la chaux vive, & l'ayant arrosée avec autant d'esprit de vin bien rectifié qu'elle en peut absorber, en remplissent environ le tiers d'une grande cornue entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, ils en font la distillation par un feu gradué; & après avoir tiré l'esprit de chaux parmi celui de vin, & allumé & fait consumer le dernier dans quelque vaisseau, ils trouvent au fond celui de la chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité caustique de la chaux s'accommode fort bien avec celle des fels corrosifs, lorsqu'on en veut faire des pierres caustiques; pour la préparation desquelles ayant mis en poudre subtile une livre de bonne chaux vive, & l'ayant mêlée avec deux livres de sel de tartre nouvellement préparé & mis en poudre, on les calcine ensemble pendant deux ou trois heures, dans un grand creuset à feu ouvert, puis on en fait une lessive, laquelle ayant filtrée & évaporée jusqu'à ce que le sel reste sec au fond du vaisseau, on met ce sel dans un bon creuset d'Allemagne sur un feu violent, où on le tient jusqu'à ce qu'il soit bien en fusion, auquel temps on le verse dans une poêle de cuivre plate chauffée auparavant, où on le coupe tandis qu'il est chaud, en petites pièces propres à s'en servir pour faire des cautères, les serrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

* *Lixivium Saponarium.*

℞ Cinerum Russicorum. Calcis viva, pondera æqualia. Calci & cineribus aquam infilla, donec calx extincta sit; tum aquâ largiùs affusâ, bene peragita, ut cinerum faldedo liquefcat; deinde quiescere permitte, & liquorem, si opus sit, per chartam colatum in aliud vas transfunde: hujus liquoris mensura libralis cautissimè examinata uncias sexdecim pendere oportet; si ponderosior sit, quot drachmis hoc pondus excedat, toridem p. fescuncix aquæ in singulas mensuras librales addendæ sunt: sin vero sit levior, liquor decoquendus est, donec totidem fescuncix sint consumptæ; vel calci cineribusque recentibus denuò affundendus.

Lessive Savoneuse.

Prenez parties égales de cendres de Russie & de chaux vive: versez de l'eau sur l'un & l'autre jusqu'à l'extinction de la chaux; ajoutez alors beaucoup d'eau & agitez, afin que les parties salines des cendres se dissolvent; laissez ensuite reposer, décantez la liqueur, passez la au papier gris, s'il en est besoin: la mesure qui contient douze onces d'eau étant remplie de cette liqueur, doit peser seize onces; si elle pèse davantage, il faut ajouter à chaque mesure de lessive autant d'onces & demie d'eau qu'il se sera trouvé de dragmes excédentes; si elle pèse moins, il faut la faire bouillir jusqu'à ce qu'il se soit évaporé autant d'onces & demie qu'il manquoit de dragmes, ou bien on y ajoutera de nouveau de la chaux & des cendres.

Sapo Amygdalinus.

℞ Olei amygdalini recens expressi quantum libuerit, lixiii saponarii jam dicti triplicem mensuram. Digerantur simul tanto calore, quo parum aut vix ebulliant, & intra paucas horas coibunt; deinde liquor aliquantulum coctus perlucidior & mucilaginosus fiet, qui gelatinae instar frigidatus concreset; tum salem marinum injice, dum liquor ebulliens non amplius sit mucilaginosus, & coctio continuetur, donec, guttis liquoris in regulam demissis, aquam à saponem coagulato promptè secedere compertum sit; postea remove ignem, & saponem gradatim supernatabit, qui antequam frigescat, auferri, & in formam ligneam cui pannus sit pro fundo, immitti debet: tandem exemptus seponatur, ut justam crassitiem acquirat.

Eodem modo ex oleo olivarum saponem confici potest, purissimum autem oleum adhibendum est, ut saponem tum palato, tum ventriculo quam minimè ingratus sit.

Savon d'Huile d'Amandes douces.

Prenez ce qu'il vous plaira d'huile d'amandes récemment tirée, & trois fois autant de la lessive savonneuse dont nous avons parlé: faites digérer à un degré de chaleur à peine capable de faire bouillir, & l'union se fera au bout de quelques heures; la liqueur ayant ensuite un peu bouilli, deviendra plus claire & mucilagineuse; étant refroidie, elle aura la consistance de gelée: ajoutez du sel marin, jusqu'à ce que la liqueur en bouillant ne soit plus mucilagineuse; continuez l'ébullition jusqu'à ce qu'en mettant quelques gouttes sur une tuile, on s'aperçoive que l'eau se sépare promptement du savon coagulé; retirez ensuite le feu, le savon prendra peu à peu le dessus, séparez-le avant qu'il soit refroidi, jetez-le dans une forme de bois, qui ait pour fond un morceau de linge; retirez-le de la forme, afin qu'il acquière la consistance convenable.

On prépare de la même manière un savon avec l'huile d'olives; il faut choisir la meilleure & la plus pure, afin que le savon soit moins désagréable au goût & à l'estomac.

Causticum commune mitius.

℞ Saporis mollis, calcis vivæ recentis, pondera æqualia; usûs tempore misceantur probè.

Caustique commun plus doux.

Prenez du savon mol & de la chaux vive nouvelles parties égales: mêlez-les exactement, lorsque vous voudrez en faire usage.

Causticum commune fortius.

Lixivium saponarium supradictum coque ad partem quartam; deinde calcem vivam, quæ in pulverem trita, cribrata & vase vitreo subere obrurato asservata fuerit ad plures menses; huic lixivio, dum adhuc ebullit, insperge, donec omnem liquorem absorberit, ut fiat pasta quæ vase optimè clauso servari debet.

Caustique ordinaire plus fort.

Faites bouillir la lessive savonneuse ci-dessus jusqu'à consommation du quart; jetez dans cette lessive tandis qu'elle bout encore de la chaux vive passée au tamis, & qui aura été gardée pendant plusieurs mois dans un vaisseau de

verre bouché avec du liège, jusqu'à ce que toute la liqueur soit absorbée, & que vous ayez fait une pâte que vous garderez dans un vaisseau bien fermé.]

On peut aussi préparer des pierres à cautère, avec la lessive forte dont on fait le savon noir, laquelle est composée de chaux vive & de sels corrosifs. On peut aussi en préparer avec égales parties de chaux vive & de cendres gravelées, macérées ensemble dans l'eau pendant quelques jours, puis filtrées & cuites en pierre de cautère. On prépare aussi avec des lessives de cendres de frêne, de chêne, de sarment ou de gouffes de fèves, mêlées avec de la chaux vive, les filtrant & les coagulant en pierre, comme j'ai dit. On peut aussi préparer de bons caustiques avec la seule lessive de cendres de chêne, évaporée à siccité, & enfin mise en fusion, y procédant comme dessus.

CHAPITRE V.

Des Préparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

LE grand nombre d'autres remèdes qu'on prépare tous les jours pour déboucher les reins, les uretères, & les autres conduits de l'urine, est cause qu'on ne recherche guère souvent la pierre de Judée ni celle de Linx; dont la première, nommée aussi pierre de Syrie ou de Phénicie, est de couleur blanche cendrée, de substance tendre & friable, de grosseur & de figure d'une olive, mais quelquefois un peu plus longue, & a au dehors de long en long plusieurs rayes égales & bien proportionnées; & la dernière nommée aussi Belemnite, à cause que sa figure un peu pyramidale représente en quelque sorte celle d'une flèche; elle est également tendre, mais de diverses couleurs & sans rayes; j'ai cru néanmoins à propos d'en donner la préparation, laquelle pourra servir d'exemple pour celle des autres pierres de substance à peu près semblables.

OPERATION.

AYANT mis en poudre subtile l'une ou l'autre de ces pierres, & l'ayant mêlée avec autant pesant de soufre pilé, on fera rougir un creuset sur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu & à diverses reprises la projection de ce mélange, en sorte qu'on laisse brûler & consumer le soufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant jusqu'à ce qu'on ait tout projeté & tout consumé le soufre; puis ayant pilé de nouveau la résidence, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre, on fera un mélange de deux parties de vinaigre distillé, d'une partie de bon esprit de sel, & d'une autre partie de bon esprit de miel bien rectifié, & on en versera sur cette résidence, jusqu'à ce que le menstrue la surnage d'environ quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera dessous un feu bien doux, & seulement capable

○○○○ ij

de donner aux matières une chaleur un peu plus que tiède, les agitant de temps en temps avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'on reconnoisse que le menstrue soit suffisamment chargé de la substance de la pierre qu'il aura dissoute; après quoi ayant versé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui surnage, on mettra à sa place sur la résidence une pareille quantité de nouveau menstrue, replaçant la cucurbité au même bain, & l'y tenant tout autant de temps qu'à la première fois; puis ayant mêlé cette liqueur avec la première, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité superflue jusqu'à la pellicule, si l'on veut avoir un sel cristallin, ou jusqu'à la sécheresse de la résidence, si l'on se contente d'avoir un sel coagulé au fond de la cucurbité.

Usages de ce Sel.

On estime beaucoup ce sel pour briser & dissoudre les calculs des reins & de la vessie, & pour donner un grand secours dans toutes les difficultés d'urine; on le peut donner depuis six jusqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diurétiques. On peut aussi le convertir en liqueur, en l'exposant à l'humidité de l'air, & s'en servir en augmentant la dose, & la proportionnant au plus ou au moins de l'humidité qui y sera mêlée.

On seroit toutefois mal fondé, si l'on croyoit que ces pierres fournissent toute la quantité de sel qu'on trouve au fond du vaisseau, après y avoir employé ces menstrues; car le sel qu'elles peuvent contenir est en fort petite quantité; & on ne doit raisonnablement imputer celui qu'on en tire, qu'à la partie saline des menstrues incorporée avec la propre substance de ces pierres, laquelle ils avoient dissoute; y arrivant la même chose qu'on peut remarquer aux coraux ou aux perles, lorsqu'on les a dissoutes dans le vinaigre distillé, ou dans quelqu'autre esprit corrosif, dont on peut encore mieux connoître la vérité, en versant sur ces dissolutions la liqueur du sel de tartre ou de quelqu'autre sel alkali; car on verra que par la jonction de ces sels aux acides, ces derniers ayant abandonné la propre substance des pierres qu'ils avoient dissoutes, elle se manifestera en se précipitant en poudre au fond du vaisseau en forme de magistère: & si l'on est curieux de le sécher & de le peser après, on trouvera qu'il pèse à peu près tout autant que pesoit la pierre avant qu'on l'eût dissoute dans le menstrue.

CHAPITRE VI.

Des Préparations de la Pierre Hématite.

LA pierre hématite peut passer pour la matière du fer, puisque non seulement elle en a les propriétés, mais qu'on peut même en tirer ce métal: on lui a donné ce nom, soit parce qu'elle est propre à arrêter les hémorragies, soit à cause que sa couleur approche de celle du sang, quoiqu'elle soit mêlée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinnabre.

La Pharmacie galénique se contente d'humecter l'hématite avec quelque eau astringente, de la broyer subtilement sur le porphyre, & de la réduire en petits trochisques, qu'on fait sécher; mais la Chymique passant plus avant, en fait des préparations plus considérables, & entr'autres la distillation, la sublimation, la teinture & l'extraction.

On peut distiller cette pierre seule par la cornue à la manière ordinaire, & en tirer par un feu gradué un esprit acide martial, approchant de celui du vitriol; mais on peut en avoir d'autres avantages en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N.

AVANT pilé subtilement deux livres de pierre hématite & deux livres de sel armoniac, on les mêlera & les mettra ensemble dans une grande cucurbite de grès environnée de lut, & l'ayant couverte de son chapiteau, & ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera sur un fourneau proportionné; puis ayant adapté & très-bien luté un récipient au bec du chapiteau, on en fera la distillation à feu nud, fort doux au commencement, puis augmenté par degrés jusqu'à une grande violence, & par ce moyen on trouvera dans le récipient un esprit urineux fort pénétrant, & de couleur jaune, & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières les fleurs ayant la couleur & l'odeur du safran; d'où vient qu'on lui a donné le nom d'Aromat des Philosophes.

On profite après cela de ce qui reste dans la cucurbite; car l'ayant mis dans une cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, on en tire par les voies ordinaires un esprit martial acide, contenant aussi en lui quelque portion de celui du sel marin, qui faisoit une partie de la composition du sel armoniac.

On tire aussi une teinture des fleurs, & pour cet effet les ayant mises dans un matras, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le matras, on le tient pendant sept ou huit jours en macération au dessus d'un four de Boulanger; après quoi on en filtre & garde la teinture, laquelle on peut aussi convertir en extrait, en en retirant la plupart de l'esprit de vin par l'alambic de verre au bain de cendres ou de sable, sur un feu fort modéré.

Vertus de ces substances.

L'esprit acide de l'hématite, n'est autre chose que l'acide vitriolique; c'est pourquoi on peut en faire un semblable usage. L'esprit volatil urineux procédant principalement du sel armoniac, est diaphorétique, & fort propre pour purifier toute la masse du sang; d'où vient qu'on s'en peut servir avantageusement contre les fièvres malignes, le scorbut & les maladies du cerveau.

On donne l'un & l'autre depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze gouttes dans des liqueurs propres; on estime beaucoup le sel volatil, la

teinture & son extrait, pour mortifier les acides, & guérir les maladies qui en proviennent. On donne la teinture depuis huit ou dix jusqu'à vingt & trente gouttes, & le sel ou extrait, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, les délayant dans des liqueurs propres, ou les faisant prendre en bol.

C H A P I T R E V I I .

Des Préparations du Cristal.

ON peut dire de la plûpart des préparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât sur le cristal, que ce sont des occasions pour se donner mal à propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon, & employer des matières & des vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succès avantageux; comme on le peut remarquer au sel, au magistère, à la liqueur, à l'élixir, à l'essence, & à quelques autres préparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le cristal; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât plusieurs fois & long-temps le cristal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servi de sels & d'esprits corrosifs pour le dissoudre; mais on doit être persuadé que les sels, ou la liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les sels, ou les esprits corrosifs corporifiés, qui ont rongé & dissous la propre substance du cristal: car les cendres gravelées, le sel de tartre, le nitre, le sel marin ou le sel armoniac, mêlés avec le cristal, lorsqu'on le calcine dans un creuset à feu ouvert, & le vinaigre distillé ou l'esprit de nitre, que quelques-uns emploient pour la calcination potentielle du cristal, après qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extrême violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualités, tandis qu'ils sont réellement ce qu'on appelle sel de cristal, & la matière principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la substance du cristal y est totalement dissoute, & en état d'être séparée lorsqu'on veut, soit pour en faire le magistère, soit pour satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger que la meilleure préparation du cristal doit être celle qui fait le moins de violence à sa nature, & qui en change moins les qualités. C'est pourquoi on peut l'employer fort à propos, après l'avoir broyé sur le porphyre & mis en poudre presque impalpable, ou après l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des eaux diurétiques animées d'esprit de sel ou de vitriol; car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lorsqu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre de cristal éteint, qu'on peut employer contre les faiblesses de l'estomac & des intestins, ou pour émousser la pointe des acides & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'est efforcé de tirer du cristal, après l'avoir calciné long-temps avec des sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec

eux; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union, que la longue digestion a produite des parties les plus volatiles de ces sels avec l'esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du cristal dissoute dans ces sels, puisqu'il arrive la même chose au sel de tarte, digéré avec l'esprit sulfuré du vin, sans qu'il y ait aucun cristal mêlé.

Mais outre ces considérations, on a un assez grand sujet de craindre que les préparations chymiques qu'on peut faire du cristal, après l'avoir réduit en chaux, ne disposent plutôt à pétrification les matières qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les dissoudre & pousser par les voies ordinaires, comme on a espéré. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment pétrifiant de ces sortes de chaux, change de nature par les préparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposés à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument déterminé.

Je ne vois point de nécessité de donner ici des préparations particulières de cailloux: car outre qu'on peut y procéder de même qu'en celles du cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment pétrifiant, qu'on peut en avoir du cristal même.

CHAPITRE VIII.

Des Préparations du Corail.

PERSONNE ne conteste au corail rouge sa prééminence sur tous les autres coraux; c'est aussi sur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales préparations; touchant lesquelles je suis presque en toutes choses dans le même sentiment que j'ai déclaré à l'égard de celles du cristal, qui est qu'on se doit principalement attacher à celles qui sont plus simples & moins destructives.

La Pharmacie ordinaire réduit fort judicieusement le corail en poudre presque impalpable, en le broyant sur le porphyre, de même que les autres pierreries; mais on peut encore mieux faire, si on y emploie la machine que nous a communiquée M. Joël Langelot, très-digne Médecin du Duc d'Holsace, dont j'ai fait représenter la figure dans cette Pharmacopée; parce que le corail n'ayant rien en sa substance qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'emploie en Médecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties, & de les diviser presque en atomes, comme on peut y réussir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet est d'autant plus recommandable, que c'est une grande avance pour toutes les autres préparations qu'on a bien ou mal entrepris de faire sur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & ses extinctions répétées, méritent plutôt le nom de destructions, que celui de légitimes préparations, comme je l'ai remarqué au chapitre du cristal.

La solution qu'on fait du corail dans des esprits acides plus ou moins corrosifs pour en tirer le sel ou le magistère, n'est guère plus avantageuse,

puisque c'est une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun véritable sel de corail, mais bien le sel du menstree corporifié avec la propre substance du corail; & puisque le magistère qu'on peut faire précipiter de ces dissolutions, n'est que la partie du corail la plus terrestre, il le doit céder en toutes choses au corail subtilement broyé, qui n'a souffert aucune gêne, ni rien perdu de sa substance.

Quant aux préparations nombreuses de teinture de corail, dont plusieurs livres sont remplis, quoiqu'on puisse y en trouver quelques-unes qui ont quelque apparence de vérité & de bonté, on ne peut pas néanmoins les qualifier tout-à-fait légitimes, & sur-tout lorsqu'on expose le corail à la violence du feu, ou à la corrosion des sels ou à celle des esprits: car outre qu'il est impossible que le corail communique sa couleur après l'avoir perdue par la violence du feu ou des corrosifs, on ne doit considérer la couleur rouge qui paroît aux menstrees ordinaires, que comme un effet de la longue digestion. On doit croire aussi que ce n'est pas une petite affaire que de séparer la couleur rouge du corail, & la faire trouver réellement en un autre sujet, avec sa principale vertu.

La trituration du corail par la machine de M. Langelot, vaut incomparablement mieux que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer; car sans changer la nature ni les qualités du corail, elle facilite beaucoup sa dissolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les menstrees plus doux, & entr'autres par les esprits de miel & de térébenthine, par les sucs de limons, d'épine-vinette & leurs semblables, par les esprits de plusieurs bois, par ceux de sel & de vitriol, dulcifiés & unis avec l'esprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de sel armoniac, ou de quelque autre sel; & qu'on peut même après cela tirer beaucoup plus aisément par la cornue, la teinture précieuse de corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de sucre candi.

Mais d'autant qu'on voit que les menstrees qu'on a employés ci-devant pour tirer la teinture du corail, ont été ses dissolvans; puisqu'il est aisé d'en séparer le corail dissous, & de le précipiter, en y versant dessus quelque liqueur saline; qu'on ne peut pas dire aussi que les menstrees en aient effectivement séparé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digestion sur le corail blanc, sur les yeux d'écrevisses, & sur plusieurs autres semblables substances qui ne sont pas rouges, & qu'on ne peut raisonnablement attribuer la couleur rouge des menstrees qu'à leur longue digestion; il n'y a pas lieu d'espérer autre chose de toutes ces teintures, que ce que les menstrees ou la substance du corail qui y est dissoute peuvent produire d'eux-mêmes. On peut vérifier aussi que le corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre ou autrement, le doit emporter sur toutes ces teintures, dont on doit moins mépriser celle dans laquelle le corail a été dissous avec moins de violence, & dont le menstree a moins de corrosion, & peut être plus sûrement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoute à toutes ces teintures, m'empêche de grossir ce Chapitre de leurs descriptions, dont on peut voir un assez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans plusieurs autres Livres. Je me contente d'insérer

d'insérer ici celle dont M. Langelot a depuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'estime particulière que j'ai conçue de ce sçavant homme, qu'à cause de la douceur du menstree, qu'il emploie les qualités de véritable teinture qui doivent paroître dans sa préparation, & l'espérance qu'on doit avoir du bon succès sur la parole d'un tel personnage.

Cet Auteur dit qu'ayant depuis quelques années versé sur des fragmens entiers de corail rouge, une huile distillée qui lui sembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des végétaux, dans le dessein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture; il vit long-temps après que l'huile ni les coraux n'étoient point changés; & que perdant toute espérance, il négligea le vaisseau qui les contenoit. Mais que l'hiver étant passé, travaillant à d'autres opérations qu'il faisoit au fourneau de digestion, il s'avisâ d'y mettre le vaisseau contenant les coraux, & qu'environ un mois après, en agitant les matières, comme il avoit accoutumé, il reconnut que la couleur rouge des coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramollis, sans que l'huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digestion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours après que les coraux étoient résolus & changés en une substance mucilagineuse très-rouge, tandis que l'huile qui la surageoit n'avoit point changé de couleur: il dit de plus, qu'il ne put la lui faire changer, ni l'unir avec cette matière mucilagineuse, quelque agitation ni quelque digestion qu'il leur fit après; car l'huile demouroit toujours au dessus, & les matières mucilagineuses descendoient au fond. Il assure encore qu'ayant trouvé l'huile presque de même odeur & de même saveur qu'auparavant, & l'ayant versée dans un autre vaisseau, il mit de l'esprit de vin tartarisé sur la matière mucilagineuse, & que les ayant laissés fort peu de temps en digestion, cette matière se résolvit en une teinture très-rouge, laquelle il attribue à la longue digestion, & aux grands effets que peuvent produire les volatils, lorsqu'on les a arrêtés. Quelques-uns croient que cet Auteur a employé l'huile distillée d'anis, celle de l'écorce de citron, ou celle de baies de genièvre, pour ramollir les coraux, & les disposer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette préparation, mais j'estime que le succès répondant aux écrits de M. Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de corail doit passer pour la plus légitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raison lui attribuer la plupart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, déboucher les obstructions du foie, & remédier à toutes ses maladies, pour purifier & renouveler la masse du sang, & donner un notable secours dans les maladies qui viennent de son altération; on ne l'estime pas moins contre les foiblesses de l'estomac & celles des intestins, qui causent les vomissemens, les diarrhées, les dysenteries ou lienteries, & dans toutes les pertes de sang des hommes & des femmes.

CHAPITRE IX.

Des Préparations des Perles.

LA naissance des perles dans les coquilles de certains poissons à peu près de la nature des huitres, pourroit donner quelque sujet de les ranger dans la famille des animaux, si leur blancheur, leur éclat, leur dureté, leur pesanteur & resserrement de parties, ne les mettoient au rang des pierres les plus précieuses. Ces mêmes qualités sont cause que toute la Médecine en a conçu de tout temps une fort bonne opinion, & qu'on a cru que ses vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas céder à celles de toutes les autres pierres.

Cette même pensée a porté plusieurs Chymistes à en rechercher diverses préparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuses que celles qui regardent les coraux; s'agissant ici d'une matière de plus grand prix, & d'une substance non seulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'est le corail, mais qui est beaucoup plus disposée à recevoir facilement toutes sortes de bonnes ou de mauvaises impressions.

La Pharmacie ordinaire broye les perles sur le porphyre, en les humectant d'eau-rosé, ou de quelqu'eau cordiale, de même que les coraux & les autres pierreries. Cette préparation, quoique fort simple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chymistes ont inventées, pourvu qu'on brise les perles entières sur le même porphyre, & qu'on continue de les broyer jusqu'à ce qu'elles soient extraordinairement bien subtilisées; ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de M. Langelot dont je viens de parler.

Mais pour satisfaire à ceux qui croient que les perles sont plus en état de communiquer leur vertu, lorsqu'on les a dissoutes & réduites en liqueur, on peut les dissoudre dans du suc de limons bien dépuré par digestion; à quoi on réussira, si ayant mis dans un matras ou dans une cucurbite de verre environ une once de perles bien broyées sur le porphyre, & versé dessus de ce suc de limons dépuré, jusqu'à ce qu'il les surnage d'environ trois doigts, on place le vaisseau au bain de sable tempéré, & on l'y laisse pendant trois jours naturels, agitant de temps en temps les matières; & si après avoir versé par inclination, passé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant pesant d'esprit de rosée, & on les garde ensemble pour le besoin.

Vertus & usages de la dissolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes jusqu'à vingt & trente; on peut remettre de nouveau suc dépuré sur les perles qui restent dans le vaisseau, & en ayant fait la macération, procéder

en toutes choses comme on aura fait la première fois, & même réitérer les mêmes opérations, jusqu'à ce que les perles, soient presque tout-à-fait dissoutes.

Pour ce qui est du sel & du magistère de perles dont quelques Auteurs font grand état, ils ne sont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des coraux; puisqu'on ne peut considérer le premier que comme le sel du vinaigre distillé, incorporé avec la substance des perles qu'il a dissoutes, & comme un composé dont les qualités sont fort contraires à celles que les perles doivent avoir; & le dernier, que comme la partie la plus grossière des perles, dénuée de leur plus pure substance, que les dissolvans ou les précipitans ont retenue.

L'huile ou la liqueur de perles qu'on tire par défaillance de son sel, ne vaut pas mieux par les mêmes raisons, non plus que les essences, les teintures, les arcanes, les fleurs ou l'esprit qu'on en prétend tirer, par le moyen de divers menstrues corrosifs, qui doivent plutôt passer pour des destructions que pour de bonnes préparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommande beaucoup les perles subtilement broyées, pour fortifier & récréer le cœur, pour résister aux venins, à la peste & aux fièvres malignes, & pour rétablir les personnes foibles & languissantes; on les donne dans des eaux cordiales ou dans du bouillon, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. On les mêle aussi dans des tablettes, des opiates, des potions, & dans plusieurs autres remèdes. Les vertus & les usages des perles dissoutes dans le suc de limons, & dans l'esprit de rosée, sont à peu près semblables.

L'occasion des perles m'oblige cependant de dire ma pensée sur les préparations chymiques des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes & des autres pierreries; qui est, que leur substance étant excessivement dure, sur tout lorsqu'elles sont orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être dissoutes que dans des corrosifs bien puissans, il vaut beaucoup mieux s'en abstenir, puisqu'on ne sçauroit employer ces moyens violens, sans détruire les bonnes qualités de ces pierreries.

Je crois aussi qu'il vaut beaucoup mieux se contenter de les broyer sur le porphyre, de même que les perles, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement bien subtilisées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de M. Langelot, pour s'en servir ainsi à tous usages.



C H A P I T R E X.

Des Préparations du Talc.

LE talc surnommé de Venise, de couleur blanche, luisante & argentine, lorsqu'on le divise, comme on le peut, en écailles bien déliées, mais tirant sur le verd de mer, lorsqu'il est en masse ou en pierre, est celui de tous les vrais ou faux talcs qu'on estime le plus, & sur lequel quantité de personnes se sont de temps en temps fort exercées, & principalement pour en tirer une huile, laquelle on a estimée préférable à tous les cosmétiques du monde, & cru être cachée dans sa substance, à cause de la douceur & de l'apparence d'onctuosité qu'on sent en le maniant, quoiqu'il n'engraisse point les doigts.

Je laisse à part la pensée que quelques-uns ont eue que le talc rouge ou jaune contient en lui une manière d'or, & qu'on en peut tirer des menstrues propres pour la transmutation des métaux en or ou en argent, & pour la fixation & la teinture du mercure. Je ne m'arrête pas non plus à ce que quelques-uns ont prétendu, que le talc contient en lui une médecine universelle, capable de guérir tous les maux qui passent pour incurables; il me suffit de dire que la préparation d'une véritable huile de talc n'est pas moins difficile que la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, dont plusieurs se sont vantés & se vantent encore, quoique le talent qu'ils prétendent avoir, ne soit pas capable de les tirer de la misère qui les accompagne d'ordinaire jusqu'à la fin de leur vie.

La calcination du talc de Venise a été celle de ses préparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toutes sortes de feux, & même les plus longs & les plus violens, & sur-tout celui des Verreries, y exposant le talc, tantôt seul, & tantôt mêlé avec de l'argent, du cuivre, du laiton, du soufre, de la chaux, du tartre, des sels ou d'autres matières corrosives.

Et quoiqu'on trouve en Angleterre un talc propre à être calciné seul, & à être réduit dans moins d'une heure en chaux fort blanche & fort friable, & qu'il y ait même en France des faux talcs qui ne résistent pas à la violence du feu; on ne peut pas néanmoins se promettre la même chose de celui de Venise, duquel on ne peut espérer rien de bien prompt, si ce n'est que l'ayant exposé environ demi-quart-d'heure à un feu de flamme, & fait presque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de son pilon, on peut l'y réduire en peu de temps en poudre assez subtile, en passer d'abord une bonne partie par le tamis de soie, & avoir par ce moyen une poudre de talc blanche, subtile & fort propre pour mêler dans les pommades & dans les autres cosmétiques.

On peut exposer le talc ainsi subtilisé à des limaçons à coquilles, dans un pot de terre verni & couvert, les y laissant jusqu'à ce qu'ils l'ayent tout

abforbé; puis les ayant bien écrasés avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de son chapiteau, en tirer au bain-marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui mélent des sels parmi le talc, pour aider à le calciner, ont accoutumé de l'exposer à l'humidité de la cave, après l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment huile de talc, mais fort improprement; puisque cette liqueur n'est autre chose qu'un sel résous dans l'humidité qui s'y est insinuée, & qui s'est chargé des particules de talc qu'il a rongées & dissoutes.

REMARKES.

CROLLIUS & quelques Auteurs modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prépare un esprit de vinaigre, & qu'ayant divisé le talc de Venise en écailles bien minces, & les ayant mises dans un matras, on les humecte bien de cet esprit de vinaigre, & qu'ayant exposé le vaisseau au grand soleil, ou à la chaleur du fumier, on y verse tous les jours quelque peu de nouvel esprit de vinaigre, & qu'on continue ainsi, jusqu'à ce que les matières deviennent enfin mucilagineuses, & comme oléagineuses, de sorte qu'on puisse reconnoître par là la dissolution du talc: ils veulent après qu'ayant mis le tout dans une cornue environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand récipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'esprit de vinaigre, & ensuite une huile blanche, dont les effets pour blanchir le visage, ou les autres parties du corps, doivent durer pour le moins un mois après une seule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puisse bien réussir en cette opération, m'a empêché d'en faire l'expérience: c'est pour cela aussi que je ne veux pas m'en rendre garant, ni promettre de ma part aucune véritable huile de talc. Je ne veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le véritable talc de Venise, avec peu de feu & peu d'artifice, & de le rendre spongieux & en état de pouvoir être réduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'assure Monsieur Morhofius dans son Epître traitant de la transmutation des métaux, qu'il adresse à Monsieur Joël Langelor.

CHAPITRE XI.

Des Préparations du Sel commun.

LE sel généralement pris, est comme le fondement, l'ame, la subsistance & le principe secret de la vie & de la conservation de tous les mixtes; n'y en ayant aucun qui n'ait son propre sel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ses principales qualités lorsqu'on l'en sépare; mais on doit considérer le sel marin comme le plus abondant dans la nature.

Le sel fossile, qu'on appelle *sel gemme*, à cause de sa transparence, ne doit passer que pour un véritable sel marin, qui a été privé de la plus grande partie de son humidité, & coagulé soit par la chaleur souterraine, soit par celle du soleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel resserrement de ses parties, qu'il n'admet point de substance étrangère, ni aucune particule qui ne soit de sa composition; d'où vient qu'étant exposé au feu, non seulement il n'y pérille point, mais que bien loin de souffrir la fusion, on peut le rougir au feu de même que le cristal, l'or, l'argent, le fer & le cuivre. Il ne se dissout pas aussi si vite dans l'eau que le marin, qui a ses pores plus ouverts, & qui en se coagulant enferme toujours certaines particules d'air & d'eau, lesquelles à l'approche du feu, cherchant leur liberté, font pétiller & sauter en éclats les particules de sel qui les tenoient enfermées. Il n'est pas aussi difficile de donner fusion à ce sel, si on l'expose à un grand feu, après l'avoir décrépité, puisque l'ouverture de ses pores l'y dispose.

Celui qu'on tire des puits & fontaines salées, est aussi à peu près de même nature que le marin, comme étant dérivé de la mer par des conduits souterrains; leur plus grande différence consistant en la manière d'en séparer leur humidité, vu qu'on emploie le feu pour faire évaporer l'eau douce de celui des puits & des fontaines; au lieu que dans les pays chauds, on profite de la chaleur du soleil pour consumer l'humidité de celui de la mer, & qu'on estime davantage ce sel, parce qu'il souffre moins d'altération dans ses parties que celui qui a passé par le feu ordinaire.

Mais à l'occasion de ces sels, il ne fera pas inutile de communiquer la remarque suivante.

R E M A R Q U E.

POUR moi, loin de donner dans la pensée de ceux qui non contents d'avoir osé contester la partie saline de la chaux, se sont encore avisés d'écrire que le sel gemme ou fossile de quelques montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perse & des Indes fournissoit la salure aux eaux de la mer, je ne puis assez m'étonner que des personnes éclairées d'ailleurs, puissent avoir des opinions si peu raisonnables: car sachant que la mer est par la profondeur de ses abysses & par l'étendue de ses eaux, incomparablement plus vaste que celle de toute la terre, & qu'elle est placée en sorte que non seulement elle en environne la plus grande partie qui lui sert de bornes, mais qu'elle la transperce en divers endroits, par des canaux souterrains où elle dégorge en lacs, en fontaines ou en étangs salés, & dont même quelque portion se coagule souvent en sel gemme, dans les parties basses & caveuses des montagnes qu'on allégué; il n'y a qui que ce soit qui ne doive juger que le sel fossile de toutes ces montagnes ne peut jamais être suffisant pour rendre les eaux de la mer aussi salées qu'elles le sont.

Quant à l'usage du sel marin, il est beaucoup plus grand pour assaisonner les alimens, que pour préparer les médicamens. La première préparation qu'on en fait est celle de sa purification que nous allons donner.

Purification du Sel marin.

Pour cet effet, l'ayant dissous dans de l'eau de fontaine ou de rivière, & passé cette dissolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chaudron de fer, jusqu'à ce que le sel resté blanc & cristallin au fond du vaisseau. Cette purification sert non seulement à séparer les terrestrités du sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous usages, & principalement pour les alimens, sur-tout si on réitère quelquefois la dissolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobstant la première ou seconde évaporation de l'humidité du sel, il reste encore plusieurs particules d'eau dans la propre substance, & que l'union étroite de l'acide avec l'alkali, le resserrement des parties & la figure cubique des grains de sel enferment si étroitement ces particules d'eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir qu'en faisant violence à leurs liens, & en faisant sauter par éclats les parties de sel qui les embrassent, & que plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le vaisseau dans lequel on met le sel pour le distiller; on a recours à une espèce de calcination ou de dessèchement, qu'on nomme *décrépitation*, à cause du pétillage qui arrive aux grains de sel tandis qu'ils sont sur le feu.

Et parce que le pétillage est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de sel, ayant fait dessécher les grains de sel dans un four, après qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à résister au feu; & l'ayant placée dans un fourneau sur un bon feu de charbons, on remue le sel de temps en temps avec une longue espatule de fer, & on continue jusqu'à ce que le sel ne pétille plus, ce qui est une marque assurée de la dissipation des particules d'eau qui étoient mêlées confusément entre les parties essentielles du sel; dont aussi on vient bien plutôt à bout, si en pilant bien les grains de sel, on les réduit en des parties si petites, que les particules étrangères d'eau en puissent sortir fort aisément. Pour ce qui est de la fusion du sel, elle est plus facile qu'elle n'est nécessaire; car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bientôt à bout, en mettant le sel marin en poudre dans un creuset, & l'exposant à un feu de fusion; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse en tout temps le dissoudre dans l'eau, avant & après cette opération.

C H A P I T R E X I I .

De la Distillation du Sel marin.

LA grande disposition que le sel marin a à la fusion, l'impossibilité qu'il y a que les cornues de verre ou grès contiennent long-temps ce sel en fusion sans qu'elles crévent, & l'étroite union des esprits avec les autres substances, tandis que le sel est en fusion, sont cause qu'on a recours à d'autres

matières, par le mélange desquelles on divise les parties du sel; & en empêchant la fusion, on le contraint de donner son esprit par les voies ordinaires.

O P É R A T I O N.

On prendra deux livres de sel marin bien desséché & mis en poudre, & huit livres de terre à Potier, ou de terre de Blois pulvérisée de même; & ayant bien mêlé une de ces terres avec les deux livres de sel, mis le tout dans une cornue de grès environnée de lut, laquelle soit grande en sorte qu'il y reste environ un tiers de vuide; ensuite après avoir placé la cornue au fourneau de reverbère clos, & bouché le registre du dôme, on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter insensiblement, & consécutivement de degré en degré, donnant même peu à peu de l'ouverture au registre du dôme du côté du bec de la cornue; & lorsque le flegme distillera, on entretiendra le feu au même état, jusqu'à ce qu'on voie sortir quelques vapeurs blanches du bec de la cornue, auquel temps on y adaptera un grand récipient; & ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du registre du dôme, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, jusqu'à la dernière violence, & de le pousser jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on y trouvera un esprit jaune, acide, d'une odeur assez agréable, accompagné de quelque flegme, & dans le cou du récipient quelque peu de sel volatil attaché.

On peut aussi, au lieu de dessécher le sel marin, le dissoudre dans de l'eau, & en ayant fait une saumure, en imbiber les mêmes terres, ou bol en poudre, dont je viens de parler; puis en ayant fait une pâte un peu solide, en former de petites bales capables d'entrer dans le cou d'une cornue, & les ayant parfaitement bien séchées au soleil, ou au grand air, en remplir les deux tiers d'une cornue; puis en y procédant de même que je viens de dire, en tirer un esprit semblable à celui dont je viens de parler.

Quelques-uns cohobent cet esprit sur ce qui reste dans la cornue, & après en avoir fait une pâte & en avoir formé & séché des boulettes, ils en font une nouvelle distillation, & même ils en réitérent plusieurs fois la cohobation & les mêmes opérations, pour mieux détacher de son corps la partie spiritueuse du sel; & d'autant que cet esprit contient d'ordinaire beaucoup de flegme, on peut le verser dans une petite cucurbitte de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couverte de son chapiteau, garni d'un petit récipient, en faire la rectification par un feu modéré: car par ce moyen le flegme montant le premier, laissera au fond l'esprit acide, lequel sera plus ou moins pénétrant, suivant qu'on en aura séparé plus ou moins le flegme par la rectification. Ce flegme n'est pas même inutile, parce que nonobstant la douce chaleur du bain, il a enlevé avec lui quelques-unes des particules acides volatiles du sel, qui le rendent non seulement diurétique, mais même propre à tempérer l'ardeur des fièvres bilieuses. On peut aussi concentrer davantage cet esprit, en le rectifiant au bain de sable, lorsqu'on le veut rendre propre à la dissolution de l'or.

On

On prépare aussi un esprit de sel, en mêlant deux livres d'alun brûlé en poudre, avec trois livres de sel bien desséché aussi en poudre, & les distillant ensemble par la cornue, à la manière ordinaire; mais on en tire un esprit participant de l'un & de l'autre, qui peut néanmoins servir à plusieurs précipitations, & qui est un puissant apéritif & diurétique.

L'on peut aussi mêler parties égales de sel marin & de sel nître, bien desséchés & mis en poudre, avec quatre fois autant pesant de bol ou de terre à Porier pulvérisés, & les ayant mis dans une cornue ou fourneau de reverbère clos, en tirer un esprit composé des deux sels, recommandé non seulement pour la guérison des hydropiques, & pour consumer les chairs baveuses des ulcères, mais aussi pour la dissolution de l'or.

Quelques Auteurs ont prétendu préparer un esprit de sel chargé de la vertu des coraux, en mêlant avec le sel, les coraux broyés sur le porphyre, à la place de la terre à Porier, ou des autres matières qu'on y emploie, lorsqu'on veut en faire la distillation; mais la partie acide du sel agissant sur les coraux plus intimement qu'elle ne peut faire sur les terres, les ronge, & en les rongant elle se corporifie avec leurs parties, & restant dans la cornue, on n'en peut espérer qu'un flegme inutile. D'où vient qu'il est plus à propos d'employer séparément l'esprit de sel & les coraux, suivant les divers besoins, que de les y mêler pour n'en tirer aucun avantage.

* *Spiritus Salis marini Glauberi.*

℞ Salis marini, spiritus vitrioli fortis, singulorum p. libr. ij. aquæ m. libr. j. Sali adde gradatim sub camino spiritum vitrioli, aquâ prius mixtum; tum distillatio fiat primùm leni igne, deindè fortiori.

Esprit de sel marin de Glauber.

Prenez de sel marin, d'huile de vitriol, de chacun vingt-quatre onces; d'eau douze onces. Mêlez l'eau avec l'huile de vitriol, & ajoutez peu à peu ce mélange au sel marin, sous une cheminée; faites d'abord distiller à un petit feu que vous augmenterez par degrés.

Sal catharticus Glauberi; sive Sal mirabilis.

Residuum post distillationem spiritus salis marini Glauberi solve aquâ calidâ, per chartam cola, & salem in cristallos redige.

Sel purgatif de Glauber; autrement Sel admirable.

Faites dissoudre dans de l'eau chaude ce qui reste dans la cornue après la distillation du sel marin, faite selon le procédé de Glauber, passez au papier gris, & faites cristalliser.

Ce sel est purgatif & est d'un grand usage dans la Médecine; on le mêle avec la mauve & les autres purgatifs doux, dont il aiguise l'action. Il est aussi un excellent apéritif, soit qu'on le donne seul fondu dans l'eau, soit qu'on le mêle aux apozèmes de chicorée sauvage, pissenlits & autres herbes apéritives. La dose est depuis un gros jusqu'à six.]

CHAPITRE XIII.

De l'adouciſſement de l'Esprit de Sel.

L'INCOMMODITE' que peut apporter l'acidité de l'Esprit de sel à certaines personnes, & principalement à celles à qui les acides ont causé des maladies, a obligé les Artistes à recourir à divers sels fixes ou volatils, qu'ils ont mêlés avec cet esprit, pour en émouſſer les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le sel d'absinthe, & plusieurs autres sels de plantes, & même avec les sels volatils des animaux, pour les fixer, en se fixant lui-même & se corporifiant avec eux; on le mêle aussi avec parties égales d'esprit de vin, dont le sel volatil & inflammable s'unissant intimement avec les parties acides de cet esprit, fait un composé des deux, d'une odeur douce & agréable, & d'une saveur beaucoup moins acide, dont l'usage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies & au tempérament de plusieurs personnes, que l'Esprit de sel ordinaire.

C'est pour cela aussi qu'on lui a donné le nom d'esprit de sel doux, ou dulcifié, pour la préparation duquel on remplit environ les deux tiers d'une cucurbite de verre de parties égales d'esprit de sel & d'esprit de vin, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on en fait la distillation par un feu modéré, laquelle on continue jusqu'à ce que le total soit presque distillé; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé dans la cucurbite la liqueur distillée, on la redistille au même bain, réitérant jusqu'à une troisième fois les mêmes opérations; & par ce moyen ces deux esprits se trouvant parfaitement bien unis ensemble, sont en état de produire avec efficacité les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'Esprit de vin ordinaire, employer à l'adouciſſement de ce sel la teinture de tartre, l'Esprit thériacal, l'Esprit ardent de roses, celui de genièvre, ou quelque autre esprit composé d'aromats ou d'autres substances, répondant aux qualités qu'on desire unir à celles de l'Esprit de sel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces esprits & celui de sel pour le mieux adoucir, procédant au surplus de même que je viens de dire.

Vertus & usages de l'Esprit de Sel.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup l'Esprit de sel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciser & détacher les matières visqueuses & tartareuses, & ouvrir les obstructions du foie, de la rate, & de tous les viscères; c'est pour cela aussi qu'on s'en sert avec heureux succès dans les hydropisies, & dans les maladies qui viennent des obstructions des vaisseaux; pour toutes lesquelles choses on doit préférer l'Esprit doux à celui qui ne l'est pas. L'un & l'autre sont aussi fort bons pour éteindre la soif, les donnant depuis cinq

ou six jusqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout.

Cet esprit est très-bon pour dissiper les engelures des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcérées, en oignant légèrement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & consumer les chairs baveuses des plaies & des ulcères ; on emploie le premier esprit de sel bien rectifié pour la dissolution de l'or.

On peut aussi s'en servir pour précipiter les minéraux qu'on a dissouts avec l'eau forte ou avec l'esprit de nître ; mais on ne doit pas imputer cette précipitation à la pesanteur ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement ou secousse qu'il puisse donner à l'eau forte, ou aux matières dissoutes, comme quelques-uns ont pensé ; mais bien à la jonction de l'acide de cet esprit à l'esprit volatil & sulfuré de l'eau-forte, ou de l'esprit de nître, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du minéral qu'il avoit dissoute.

C H A P I T R E X I V.

Des Préparations du Sel Nître, & premièrement des plus simples.

LE sel nître, (qu'on a mal-à-propos affecté de nommer salpêtre, au préjudice de son légitime nom de salpêtre, c'est à-dire, sel de pierre, & que quelques-uns ont nommé Dragon, Cerbère ou Sel d'Enfer, à cause des effets violens qu'il peut produire,) passe pour un sel sulfuré, à cause de la prompte disposition qu'il a à enflammer les matières dont les parties sont mêlées de soufre à l'approche de la moindre petite étincelle de feu, quoiqu'il ne s'enflamme pas lui-même étant seul dans un creuset rougi au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon ou autre matière, qui contienne quelque soufre dans sa substance.

On trouve en France trois sortes de salpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits cristaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries ; & le troisième, parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres ou autres matières contenant le salpêtre, dans de grandes chaudières sur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des lessives de ces sels, ils les filtrent ; puis ils en coagulent le sel, lequel ils dissolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non seulement pour le rendre plus pur, mais pour en séparer autant qu'ils peuvent le sel qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le dessous du vrai salpêtre, approche beaucoup de la saveur, de la figure, & de la nature du sel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du salpêtre bien pur, est cause qu'on ne se donne guère la peine de le dépurer, & qu'on se contente de le choisir bien blanc, diaphane, en longs cristaux, & ayant tout autour plusieurs angles

qui, suivant leur longueur, forment une espèce de cylindre; ce sel est d'une faveur saline acide, mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques, on reconnoît encore la pureté du salpêtre, si en ayant mis quelque petit morceau sur un charbon bien allumé, il se consume d'abord presque totalement, enforte qu'il ne reste sur le charbon que fort peu de sel blanc, qui est le sel fixe du nître.

Le premier salpêtre cristallisé & qui est tiré de la première eau, est celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on estime le meilleur.

La purification du nître le rend propre à tous les usages pour lesquels on l'emploie, & sur-tout pour l'intérieur. Elle est aussi le commencement de ses autres préparations, dont la plus commune est celle de sa calcination; laquelle on fait plus ou moins forte, suivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut séparer. Celle qu'on fait pour la préparation du cristal minéral, est la plus légère.

M É T H O D E.

Pour le faire, on se contente de mettre, par exemple, une livre de beau nître dans un creuset, placé sur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumés, & l'y ayant fait fondre, on y jette dessus à diverses fois une seule once de fleurs de soufre, qu'on y fait brûler & consumer au dessus du nître; puis on le verse en le répandant par tout le fond d'une poêle bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laissé refroidir & rompu en morceaux, on le serre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a aussi donné le nom de sel de prunelle au cristal minéral, parce qu'il est fort propre aux inflammations du gosier, & sur-tout l'esquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam* ou *Prunellam*.

* *Nitrum purificatum.*

Nitrum in aqua coquatur, liquor per chartam coletur; deinde post idoneam exhalationem seponatur in loco frigido, ut nitrum in crystallos concreseat.
Eodem modo purificatur sal ammoniacus.

Nître purifié.

Faites bouillir du nître dans de l'eau, passez au papier gris, & après une évaporation convenable, transportez la liqueur dans un endroit frais, afin que le nître se cristallise.

On prépare de la même manière le sel ammoniac purifié.

Vertus & usages du Nître.

Le nître purifié a la vertu de tempérer le mouvement du sang qui tend à s'enflammer; c'est lui qui fait la base de la fameuse poudre tempérante de Stahl; il appaise les fougues de la fièvre, il desaltère, entretient la sécrétion de l'urine, & la provoque lorsqu'elle est arrêtée; enforte qu'on lui attribue la vertu diurétique & anodine. On le donne avec succès dans toutes les

maladies inflammatoires, & il n'y a point à craindre qu'il excite le dévoiement comme les autres sels; c'est pourquoi on le peut donner en sûreté dans les dévoiements qui surviennent dans les fièvres ardentes, & même dans la petite vérole; car comme ces dévoiements sont alors symptomatiques, & viennent d'une espèce de colliquation du sang, le nitre remédie à ces desordres, en donnant un peu de consistance au sang; il arrive cependant que par l'effet du nitre il survient quelques cours de ventre dans les fièvres; mais ils sont presque toujours salutaires, parce que l'inflammation ayant été apaisée par le nitre, les humeurs surabondantes se dégorgent par l'effet de la nature & forment une crise. La dose du nitre est d'un gros dans chaque pinte de tisane, pesant deux livres, on en met quelquefois moins: ces tisanes deviennent par là très-diurétiques.]

REMARQUES.

CEUX qui ont appréhendé la chaleur de la partie la plus volatile & sulfurée du nitre, ont cru bien faire de brûler sur lui les fleurs de soufre, pour enlever & consumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs; ce qui est passé en coutume, & qu'on ne doit pas rejeter, à cause des bons usages qu'on en fait tous les jours; quoiqu'on puisse employer fort à propos à sa place le nitre bien pur & en cristaux, sans qu'il ait passé par le soufre.

Mais on peut avoir un nitre beaucoup moins âcre que le cristal minéral, & que le nitre affiné, en dissolvant cinq ou six fois le même nitre dans de l'eau de pluie prise en l'équinoxe du printemps, faisant évaporer à chaque fois l'eau, jusqu'à la pellicule, & cristallisant le nitre à la manière ordinaire.

* *Magnesia alba.*

℞ Aquæ matris nitri, quantum vis; vaporet ad siccitatem; materiam superstitem calcina, & in pulverem redactam multoties obluè aquâ tepidâ usque dum penitus insipida evaserit, tum sicca & serva.

Magnésie blanche.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eau-mère de nitre; faites évaporer jusqu'à siccité, calcinez la matière qui restera, réduisez-la en poudre, lavez cette poudre plusieurs fois avec de l'eau tiède, jusqu'à ce qu'elle soit presque tout-à-fait insipide; faites dessécher, & gardez.

C'est une terre absorbante qu'on recommande beaucoup pour les vers; elle est néanmoins un peu purgative, & on l'emploie avec succès dans les constipations invétérées, à la dose de cinq à six gros; on la délaye dans un verre d'eau, à qui elle ne communique aucun goût désagréable.]



C H A P I T R E X V.

De la Fixation du Nitre.

TOUS les sels en général étant séparés des autres substances, quoique dissolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes lorsqu'on les met en état de résister à la violence du feu; ce qu'on ne peut exécuter qu'en arrêtant leur partie volatile avec des sels ou des esprits acides, ou avec d'autres substances, qui puissent se corporifier avec eux, par leur disposition particulière à s'unir ensemble.

O P É R A T I O N.

ON peut, suivant Glauber, mettre trois ou quatre livres de beau nitre dans un grand creuset de fer, placé sur une culotte, au milieu d'un fourneau propre; & l'ayant environné de charbons allumés & mis le nitre en fusion, y jeter dessus environ demi-once de poudre de charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de dissiper les parties volatiles du nitre: cette demi-once de poudre étant consumée, on y en jettera encore autant, l'y faisant consumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons & sa consommation, & on entretiendra un même feu, jusqu'à ce que n'y ayant dans le nitre presque point de partie acide, ni du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le nitre devienne épais & de couleur verdâtre, tirant sur le bleu.

On tirera alors le nitre du creuset tandis qu'il est chaud, & l'ayant grossièrement brisé, on le gardera, si on veut en cet état, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; ou bien on le dissoudra dans de l'eau, & en ayant fait une lessive, on le filtrera, & on en coagulera le sel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce sel ayant perdu dans sa calcination presque tout ce qu'il avoit d'acide, on ne peut pas le cristalliser tandis qu'il est en cet état, comme on peut cristalliser le cristal minéral, qui n'ayant souffert qu'une légère calcination, contient encore presque tout son acide, duquel dépend la cristallisation.

On peut néanmoins lui redonner aisément sa figure cristalline, en versant de l'esprit de nitre sur la dissolution filtrée, jusqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition: car en faisant après consumer cette liqueur jusqu'à la pellicule, & la laissant ensuite refroidir, on y trouvera des cristaux à peu près semblables à ceux que le nitre avoit avant qu'on l'eût mis dans le creuset, & le poids & le volume du nitre augmenté par l'esprit qui s'est corporifié avec lui. Ce qui fait voir que l'esprit de nitre contient les substances sulfurées & acides du nitre, que la calcination avoit dissipées, puisqu'étant rejoint à son sel fixe, il lui redonne le corps qu'il avoit avant la calcination.

* *Nitrum ex Tartaro fixum.*

℞ Nitri depurati, tartari crudi pulveratorum & exsiccorum, ana quantum volueris: misce in mortario ferreo, materiam accende carbone candente; factâ detonatione, massam solve in aquæ communis quantitate sufficienti; filtra, vaporet ad siccitatem, idque in cellâ liquatam Helmontii alkæst esse perhibent.

Nitre fixé par le Tarte.

Prenez du nitre purifié en poudre, du tartre crud en poudre, parties égales: mettez-les dans un mortier de fer, après les avoir bien desséchés, couvrez-le médiocrement d'une tuile; jetez-y un charbon de feu, & faites détonner la matière: on dissoudra les scories dans de l'eau bouillante, & après avoir filtré & évaporé, on mettra le sel à la cave, qui se résoudra en humidité: c'est à ce qu'on prétend, l'alkæst de van Helmont.]

REMARQUES.

Glauber veut qu'ayant calciné le nitre, comme j'ai dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du creuset & mis dans quelque vaisseau propre, on l'expose à l'humidité de l'air ou de la cave, jusqu'à ce qu'il soit résous en une liqueur, à laquelle il a donné le nom d'alkæst, prétendant d'en faire un menstrue universel, & de tirer à propos, par son moyen, les teintures de tous les mixtes, tant des végétaux que des animaux & des minéraux. Mais quoiqu'on puisse l'employer à celles de plusieurs minéraux, on peut trouver des menstrues beaucoup plus doux pour les végétaux & pour les animaux.

Certaines personnes dissolvent le nitre ainsi calciné dans de l'esprit de vinaigre, filtrant la dissolution & en coagulant le sel, réitérant par trois fois les dissolutions, filtrations & coagulations; puis ayant dissous ce sel dans de bon esprit de vin, & ayant mis la dissolution dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même, ils en recirent l'esprit de vin au bain de sable par un feu modéré, jusqu'à la siccité de la résidence, & ils trouvent au fond de la cucurbite une terre écaillée comme le talc, fusible au feu, de même que la cire, contenant le sel fixe du nitre, chargé de l'acide du vinaigre. Ils recommandent ce remède pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate & du mesentère, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à deux, dans des liqueurs apéritives, ou le mêlant parmi les purgatifs. Cette préparation a beaucoup de rapport avec celle du sel de tartre folié, dont j'ai parlé au Chapitre LXVII des Préparations des Végétaux.

* *Sapo Tartareus.*

℞ Nitri ex tartaro fixi calentissimi semi-libram. Cirò in pulverem tenuissimum in mortario ferreo calente redige, postea mitte in ollam fictilem. Affunde spiritus terebinthine circiter unc. iv. Agita spathâ lignea aut eburnea. Vas papyro obtege; sufficientem spiritus terebinthine quantitatem postero die affunde. Idque toties repete (materiam identidem movendo) dum sal spiritu terebinthine penitus saturatum fuerit, & in unam eandemque substantiam coierit. Tunc habebis massam mollem, albientem & unguinosam.

Savon Tartareux.

Prenez du nître fixé par le tartre & encore chaud, une demi-livre, pilez-le promptement dans un mortier de fer chauffé, & réduisez-le en poudre très-fine; mettez-le ensuite dans un pot de terre, & versez par-dessus quatre onces d'esprit de térébenthine, remuez bien avec une spatule de bois ou d'ivoire, & couvrez le pot d'un papier; ajoutez le lendemain une suffisante quantité d'esprit de térébenthine, & continuez plusieurs fois en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que le sel soit saoulé d'huile de térébenthine, & ne forme qu'une substance homogène, blanche & onctueuse.]

C H A P I T R E X V I.

Du Sel Polychreste.

J'AJOUTE à la fixation du nître la préparation du sel polychreste, parce que par son moyen le nître devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatil. Je laisse à part l'étymologie du surnom de ce sel, qui vient non de πολυχρηστος, mais de ποολυχρηστος, qui signifie, utile à plusieurs choses. L'invention de ce sel n'est pas si ancienne que le nom de Polychreste, lequel plusieurs Auteurs ont autrefois donné à des pilules & à d'autres compositions propres à purger plusieurs mauvaises humeurs à la fois; car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & proposé l'usage, quoiqu'il soit aujourd'hui plus commun à Paris que celui d'un grand nombre d'autres préparations chymiques, dont les anciens Livres sont remplis.

O P É R A T I O N.

Pour préparer ce sel à la manière ordinaire, on prendra parties égales de bon soufre & de nître en cristaux; & les ayant mêlés & mis en poudre grossière, on placera un bon grand creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, où ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, & bien fait rougir le creuset, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le soufre en se consumant enlèvera avec lui la partie volatile du nître; la flamme étant passée on fera une semblable projection de la poudre dans le creuset, laquelle on réitérera de temps en temps, donnant à chaque fois au soufre le temps de se bien consumer, & remuant par intervalles les matières avec une longue spatule de fer; & l'on continuera jusqu'à ce qu'on ait projeté toute la poudre, ou que le creuset n'en puisse pas contenir davantage.

Après quoi, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laissé refroidir le creuset, on en tirera le sel, & on le dissoudra dans de l'eau; & ayant filtré & fait évaporer sur le feu cette dissolution jusqu'à la pellicule,

pellicule, on la laissera refroidir; puis ayant versé par inclination dans une petite cucurbite l'eau qui furnagera, on trouvera le sel polychreste au fond & aux côtés du vaisseau, d'où on le tirera & on le fera sécher; on fera ensuite évaporer sur ce sable par un feu modéré, la liqueur qu'on avoit versée dans la petite cucurbite, jusqu'à la pellicule, & on en tirera & fera sécher le sel de même que le premier; on fera encore la même chose de la liqueur qui aura furnagé le sel, afin de bien profiter de tout celui qui peut y rester; puis on mèlera & gardera tous ces sels pour le besoin.

REMARQUES.

LA dissipation de la partie acide & spiritueuse volatile du nitre, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le soufre, est cause que les cristaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux du nitre avant qu'on les eût mis dans le creuset; on ne pourroit pas même en avoir des cristaux, si le sel n'avoit retenu à lui quelque portion de l'acide du soufre pendant sa calcination avec lui.

Mais d'autant que le sel polychreste préparé de cette manière ne contient en lui que la partie fixe du nitre, & quelque partie de l'acide du soufre, & qu'il ne peut guères agir en cet état que par les selles; on peut le rendre outre cela en partie diaphorétique & en partie diurétique, en ajoutant & incorporant quatre onces d'esprit ou de fleurs volatiles de sel armoniac, avec une livre de sel polychreste préparé comme je viens de dire, & les cristallisant ensemble de nouveau dans une cucurbite de verre placée au bain de sable sur un feu fort modéré; car de l'union proportionnée de ces trois diverses substances résultera un composé qui méritera beaucoup plus le nom de sel polychreste, que celui dont j'ai donné la préparation; parce qu'au lieu que le premier produit ses effets avec assez d'acrimonie, & qu'il ne suit presque que la voie des intestins, les sels de ce dernier s'étant réciproquement adoucis en s'unissant ensemble, agissent en toutes choses avec beaucoup plus de douceur.

Vertus de ces Sels.

On mêle l'un & l'autre de ces sels, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, parmi divers remèdes, sur-tout parmi les purgatifs, pour aiguïser leur vertu, les délayant dans cinq ou six onces de liqueur. On les donne aussi seuls, depuis deux ou trois dragmes jusqu'à cinq ou six, dans deux ou trois livres d'eau de rivière, ou dans quelque tisane, laquelle on boit en plusieurs fois, comme on boiroit des eaux minérales, lorsqu'on veut inciser & détacher les humeurs grossières, & les expulser par les voies ordinaires.

C H A P I T R E X V I I .

De l'esprit de Nitre.

ON pourroit, suivant l'intention de quelques-uns, piler & mêler ensemble deux livres de nitre avec six livres de bol commun, & en ayant fait une pâte un peu solide, avec une eau chargée à froid du nitre qu'elle auroit pu dissoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien séchées, les distiller par la cornue, suivant les règles ordinaires; mais on y réussira mieux & avec moins d'embarras, en y procédant ainsi.

O P E R A T I O N .

AYANT pilé & mêlé ensemble deux livres de nitre bien sec & en beaux cristaux, & trois ou quatre fois autant pesant de terre à Potier, parfaitement bien séchée & pilée de même, on les mettra dans une cornue de grès environnée de lut, qui soit grande en sorte que les matières ne remplissent qu'environ les deux tiers de sa capacité; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin jusqu'à la dernière violence, le continuant ainsi jusqu'à ce qu'on voie une notable diminution de la rougeur des esprits dans le récipient, & que la chaleur du même récipient soit sensiblement diminuée; ce qui arrive après avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Après quoi ayant bouché le registre du dôme, de même que les portes du cendrier & du foyer, & laissé refroidir le fourneau & les vaisseaux, on délutera le récipient, en humectant le lut avec un linge mouillé, & l'ayant séparé du bec de la cornue, on vuidera l'esprit de nitre dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera soigneusement, gardant l'esprit pour le besoin.

On pourroit recevoir à part la partie aqueuse du nitre qui sort la première dans la distillation, & ne luter le récipient qu'après l'en avoir tirée; & par ce moyen on auroit un esprit de nitre qui opéreroit avec beaucoup plus de force sur certains métaux, que celui qui est embarrassé de son flegme; mais on ne fera pas mal de laisser parmi l'esprit la partie aqueuse qui sort la première, parce qu'elle subtilise les pointes de l'esprit, & fait qu'il pénètre & dissout plus aisément l'argent que lorsqu'il est plus déslegmé, & que ses pointes sont plus grosses, comme je l'ai vérifié.

** Spiritus Nitri Glauberi.*

℞ Nitri p. libr. iij. Spiritus vitrioli fortis p. libr. j. Caute & gradatim sub camino miscantur; postea fiat distillatio, igne primum leni, deinde fortiori.

Esprit de Nitre de Glauber.

Prenez trente-six onces de nitre, douze onces d'huile de vitriol; faites le mélange avec précaution & peu à peu sous une cheminée; distillez d'abord à un feu modéré, que vous augmenterez par degrés.

Cet esprit de nitre est très-rouge & très-fumant, & beaucoup plus violent que celui qu'on distille à la manière ordinaire: il enflamme les huiles essentielles lorsqu'on le verse dessus; il est le plus dépouillé de phlegme qu'il soit possible.]

REMARQUES.

ON a eu tort de s'imaginer que la partie fixe du nitre fût toute passée en esprit; vu que si cela étoit, rien n'empêcheroit l'esprit de reprendre sa première figure de nitre, au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il est seul, mais bien si on le mêle avec son propre sel fixe ou avec celui de tartre, ou avec quelque autre de même nature: d'où l'on peut juger de ce qui lui manque pour reprendre son état naturel, puisque si on veut lui faire reprendre le corps du sel d'où il est sorti, on ne le peut pas sans y joindre un sel fixe de même nature que celui qui a resté dans la cornue lors de la distillation.

C'est aussi sans avoir beaucoup examiné les choses, qu'on a prétendu que tout le nitre passât en esprit dans la distillation, se fondant sur ce qu'on n'a pu tirer aucun sel de la tête-morte, lorsqu'on l'y a recherché par des dissolutions, filtrations, évaporations; puisque le sel fixe du nitre ayant souffert un feu fort long, & même long-temps très-violent pendant la distillation, s'unit enfin & se vitrifie en quelque sorte parmi la terre, & qu'ayant changé sa qualité de sel en celle de verre, il n'est plus en état d'être dissous.

En effet, si on se régloit par la quantité de liqueur qui sort de pareilles distillations, il faudroit conclure la même chose du sel marin, dont deux livres mêlées avec égale quantité de la même terre qu'on emploie à la distillation du nitre, rendent également depuis une livre douze onces, jusqu'à une livre quatorze onces de liqueur qu'on appelle esprit, dont une grande partie consiste en l'eau, avec quelque peu d'esprit que la terre rend, & une autre moindre en la partie aqueuse de ce sel, dont le reste, qui doit être le véritable esprit, fait à peine la troisième partie du total, tandis que la partie fixe du même sel, qui n'a pu monter, s'est unie & comme vitrifiée avec la terre qui passe pour la tête-morte. Je suis fort persuadé que ceci suffira pour détromper ceux que des sentimens contraires peu soutenables auroient pu préoccuper.

Vertus de l'esprit de Nitre.

L'esprit de nitre débouche les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; il résout le sang caillé, & il pousse par les sueurs ou par insensible transpiration les humeurs qui y sont disposées; d'où vient qu'on l'estime beaucoup contre les vraies & les fausses pleurésies, contre les rhumatismes & toute

Rrrr ij

forte de douleurs vagues, & contre l'hydropisie tympanite. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule, & même jusqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, données par demi-verrées ou par verrées entières.

R E M A R Q U E S.

Les parties âcres & rongeantes dont l'esprit de nître est accompagné, le rendent propre à la corrosion, & même à la dissolution de tous les métaux, à la réserve de l'or, dans lequel il ne peut entrer seul & sans addition, à cause de la petitesse & de la figure de ses pores incapables de donner entrée aux parties de cet esprit, dont la grosseur & la figure sont mal propres à cet effet; quoiqu'il puisse en venir à bout, si on y ajoute le quart de son poids de sel armoniac, de sel marin ou de sel gemme, lesquels faisant un nouveau changement dans ses parties, ou leur formant des pointes nouvelles très-subtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce métal, le rendent propre à les pénétrer & à en dissoudre la substance. Il peut aussi dissoudre divers minéraux, & même changer la vertu purgative & émétique de quelques-uns en diaphorétique, & particulièrement de l'antimoine, comme on le verra dans les suites.

La même acrimonie rendant cet esprit en quelque façon suspect pour les usages internes, on a recours à l'esprit de vin qu'on mêle avec lui en parties égales, & dont on fait la distillation au bain de sable, dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de son chapiteau soigneusement luté, laquelle distillation on renouvelle même jusqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'esprit de vin, y procédant de même que j'ai dit pour l'adoucisement de l'esprit de sel; & de cette union, résulte un esprit composé non seulement plus agréable en son odeur, mais plus doux au goût & en tous ses effets, & beaucoup plus accommodé à notre nature; mais qui est sur toutes choses plus en état de faire paroître sa vertu diaphorétique, que l'esprit de nître ordinaire.

Les qualités douces qu'il a, lui ont acquis le nom d'esprit de nître doux, ou dulcifié; dont on pourroit faire fort à propos une dernière & plus parfaite dulcification dans les vaisseaux nommés *Gemeaux*, desquels on peut voir la figure parmi celles des autres vaisseaux, plaçant ces gemeaux au bain de sable sur un feu fort doux, remplissant environ la moitié du corps de chacun des deux esprits mêlés en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faisant pendant trois jours la distillation mutuelle & continuelle de ces esprits, laquelle sera par ce moyen accompagnée d'une cohobation continuelle de ce qui distillera sur les matières qui se trouveront successivement dans le fond des vaisseaux. On peut donner cet esprit en pareille, & même en une dose un peu plus grande que le premier, dans des liqueurs convenables.



CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-fortes & des Eaux Régales.

ON voit plus de différence dans le choix & dans les doses des matières qu'on emploie pour la composition des eaux-fortes, que dans la manière de les préparer, qui est presque toujours semblable: car quoiqu'elles ne soient composées d'ordinaire que de salpêtre & de vitriol, & que ce salpêtre soit la base de toutes, leurs doses toutefois ne sont pas semblables dans tous les Auteurs; outre qu'ils y mêlent tantôt l'alun, tantôt le verd de gris, & quelquefois l'antimoine, l'arsenic, le sublimé, le sel armoniac, le sel marin, le sel gemme, &c. sans aucun vitriol ou avec le vitriol.

Quelques-uns aussi se contentent de dessécher & de piler le nître & le vitriol, & d'autres n'emploient pas ce dernier sans l'avoir calciné en blancheur; les uns aussi mettent deux parties de vitriol sur une partie de nître; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre; il y en a même qui y mettent autant pesant, ou la moitié de leur poids, de bol ou de briques pilées, en sorte que chaque Artiste peut y procéder suivant ses intentions; ce qui n'empêche pas que je ne donne ici la préparation la plus commune de l'eau-forte, & qui me semble la meilleure pour la corrosion & la dissolution de la plupart des métaux, & de certains minéraux qui approchent de leur nature.

O P É R A T I O N.

AYANT calciné en blancheur & mis en poudre deux livres & demie de vitriol commun, & desséché & pilé une pareille quantité de bon salpêtre, on les mêlera & mettra ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, dont on remplira les deux tiers; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on fera la distillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré jusqu'à la dernière violence, ainsi continué jusqu'à ce qu'on voie diminuer la couleur rouge brune des vapeurs contenues dans le récipient, & la chaleur du même récipient beaucoup diminuée: auquel temps ayant bouché le registre du dôme, & les portes du cendrier & du foyer du fourneau, on laissera refroidir les vaisseaux; puis ayant déluté le récipient & en ayant tiré l'eau-forte, on la ferrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

** Aqua fortis.*

℞ Nitri, vitrioli viridis non calcinati, singulorum p. libr. iij. Vitrioli ejusdem calcinati p. sesquilibrium. Probè misce & igne fortissimo fiat distillatio, quamdiu vapor ruber exit.

Eau - forte.

Prenez du nître & du vitriol verd non calciné, de chacun trois livres;

de semblable vitriol calciné, demi-livre : mêlez exactement, & poussez la distillation à un feu violent, jusqu'à ce qu'il ne s'élève plus de vapeurs rouges.

Sal de Duobus, sive Arcanum duplicatum.

℞ Nitri, vitrioli martis, ana partes æquales; calcina igne aperto usquedum materia colcotharis colorem induerit, & nulli vapores exhalent; tum solve in aqua ferventis sufficienti quantitate, filtra, affunde guttas aliquot olei tartari per deliquium, ut si quæ superfint partes metallicæ præcipitentur; iterum filtra, & vaporet ad pelliculam, ut crystalli albæ concrecant.

Sel de Duobus, ou Arcanum duplicatum.

Prenez parties égales de nitre & de vitriol de mars, faites calciner à feu ouvert jusqu'à ce que la matière ait acquis la couleur du colchotar, & qu'elle ne jette aucunes vapeurs; dissolvez ensuite dans suffisante quantité d'eau bouillante, passez au papier gris, versez quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, pour faire précipiter ce qui peut y être contenu de parties métalliques; filtrez de nouveau, faites évaporer jusqu'à pellicule, & faites cristalliser; les cristaux que vous retirerez, seront blancs.

Ce sel est la même chose que le tartre vitriolé; c'est toujours l'acide vitriolique uni au sel alkali fixe, & il est très-certain que la base du nitre n'est autre chose que ce sel. Il est apéritif, & convient à merveille dans les obstructions invétérées; il est aussi purgatif à une dose plus considérable, mais on l'emploie rarement comme purgatif. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux gros.]

R E M A R Q U E S.

LA malignité de l'eau-forte doit faire craindre l'usage du sel qui reste dans la cornue après la distillation; car quoique quelques Auteurs célèbres l'ayent fort estimé sous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea duplicata*, ou de *Sal de duobus*, & qu'ils lui ayent attribué de grandes vertus; il est assez difficile de bien séparer la qualité vomitive & corrosive, qui est profondément attachée au vitriol, & cela d'autant plus que ce sel contient encore les derniers & les plus âcres esprits du vitriol, & que le nitre fixe qui y est mêlé, en est lui-même devenu plus âcre.

J'estime aussi que toutes les peines qu'on se donneroit de dissoudre, filtrer & coaguler plusieurs fois ce sel, seroient assez inutiles, de même que l'addition de quelque portion de cristal minéral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquât, pour obtenir de lui les effets qu'ils en ont espéré; puisqu'on ne manque pas d'autres sels, qui peuvent plus à propos & avec plus de sûreté satisfaire à toutes leurs intentions; & qu'en tout cas on peut, suivant le sentiment de Zvvelfser, calciner la résidence de la distillation de l'esprit de vitriol, en sorte qu'il n'y reste aucune saveur de vitriol, & l'ayant exposée au soleil & au serain pendant plusieurs semaines, en séparer le sel, qui étant mêlé avec autant pesant de sel polycreste ou de nitre fixe, ou de quelque sel fixe de plante propre, fera incomparablement meilleur que l'*arcanum duplicatum*.

AUTRES OPÉRATIONS.

On prépare une autre eau-forte avec égales parties de nître & d'alun qu'on distille ensemble par la cornue, mettant à part le slegme qui sort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau-forte qui le suit, comme étant un dissolvant fort propre pour le bismuth, pour le mercure, & pour les autres minéraux dont on se sert pour embellir le visage.

Mais d'autant que ces eaux-fortes ordinaires, quoique capables de dissoudre l'argent & tous les métaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même chose de l'or, on a recours aux sels armoniac, marin ou gemme, par la jonction desquels les pointes des parties de ces eaux étant changées & subtilisées, elles sont capables de dissoudre l'or, avec la même facilité qu'elles dissolvoient auparavant les autres métaux; on leur a aussi donné le nom d'eaux régales, à cause du pouvoir qu'elles ont de dissoudre l'or, qu'on nomme le Roi des métaux.

* *Aqua fortis composita, videlicet Aqua Regia.*

℞ Aquæ fortis p. uncias sedecim, salis marini p. drach. j. Distilla ad siccitatem.

Eau-forte composée, autrement Eau Régale.

Prenez une livre d'eau-forte & une dragme de sel marin, distillez jusqu'à siccité.]

On peut encore régaler l'eau-forte en peu de temps & avec assez de facilité, en mettant dans un petit matras quatre onces de bonne eau-forte, avec une once de sel armoniac mis en poudre bien subtile, ou une once de sel marin ou de sel gemme, pulvérisés de même, & faisant dissoudre l'un de ces sels dans l'eau-forte au bain de sable, sur un feu de digestion.

On peut aussi préparer une eau régale par une seule distillation, en y procédant ainsi: on prendra une livre de beau salpêtre & une livre de sel marin bien desséchés, & deux livres de vitriol desséché en blancheur, & les ayant pilés, mêlés & mis ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, de même que celle des eaux-fortes ordinaires, & on trouvera dans le récipient une eau régale, fort propre pour la dissolution ou calcination immersive de l'or.

On prépare aussi une eau que quelques-uns nomment eau philosophique, ou eau des deux champions, pour laquelle on prend deux onces de beau salpêtre bien desséché, & deux onces de sel armoniac, & les ayant pilés & mis ensemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à son bec, on tire par un feu gradué une eau qui ne cède pas à aucune eau régale pour la dissolution de l'or. Sur laquelle préparation, il est bon qu'on sçache que la grandeur de la cornue & celle du récipient, sont autant nécessaires

que la conduite du feu, parce que les esprits qui sortent de ces quatre onces de matières, s'élèvent avec une telle violence, qu'étant poussés par le feu, ils creveroiént la cornue & le récipient, s'ils n'y trouvoient pas l'étendue nécessaire à leur impétuosité.

Le beurre de nître vitriolé inventé par Pierre-Jean Fabre, se trouvant recommandé de quelques Auteurs modernes, m'a semblé mériter d'être ici inséré. On prendra parties égales de nître & de tartre crud, & les ayant pilés & mis ensemble dans un grand mortier de fer ou de bronze, auparavant chauffé, on y mettra le feu sous une cheminée avec un petit charbon allumé, laissant agir le nître & le feu à leur gré; puis ayant ramassé & mis dans un bon creuset les sels fixes de nître de tartre, & qui seront restés ensemble dans le mortier, on mettra le creuset dans un fourneau propre, au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laissera jusqu'à ce que les sels deviennent parfaitement blancs; puis les ayant dissous, filtrés & coagulés en un sel blanc, & y ayant ajouté & mêlé autant pesant de sel de vitriol dissous dans de l'eau de pluie, on les réduira sur un petit feu, en un caillé ou beurre fort blanc, lequel on ferrera & gardera dans un vaisseau de verre double parfaitement bien bouché.

L'Auteur de ce beurre l'estime beaucoup pour le dedans & pour le dehors; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs mélancoliques & tartareuses, donné depuis une dragme jusqu'à deux dans demi-once de syrop rosat ou violat; qu'il soit propre pour la guérison de la goutte, étant appliqué sur la partie; qu'il résolve les tumeurs froides & squirreuses, & qu'il dissipe les cedémateuses & pituiteuses, & qu'il guérisse toutes sortes de dartres & de galles, en les en oignant souvent.

CHAPITRE XIX.

Des Préparations de l'Alun.

L'ALUN est un sel composé de beaucoup de flegme, de quelque peu d'esprit acide, & d'une assez bonne quantité de sel âcre & rongean, accompagné de plusieurs terrestréités; l'alun de roche est le plus estimé & le plus employé de tous les aluns, & celui dont on voit une plus grande abondance; on l'appelle aussi alun de glace, parce qu'il ressemble à une eau congelée. On en reconnoît de trois sortes, dont le premier se trouve naturellement congelé dans la terre; mais les autres deux ont besoin d'artifice; car on tire l'un en cuisant & coagulant les eaux minérales qui en sont chargées, & l'autre en faisant des lessives des terres ou des pierres avec lesquelles il est mêlé.

L'alun dont la couleur tire sur le rouge, & qui est surnommé Romarin, passe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France; mais ni le romarin ni les autres ne sont pas pour cela plus abondans en remèdes; car l'alun est celui de tous les sels sur lequel on exerce moins de préparations.

OPÉRATIONS.

O P É R A T I O N S.

ON dissout l'alun dans de l'eau de pluie, & en ayant filtré la dissolution, on le fait évaporer jusqu'à la pellicule; puis l'ayant laissé refroidir, on en sépare & sèche les cristaux d'alun; lesquels même quelques-uns dissolvent, filtrent, & cristallisent plusieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux adoucir l'âpreté. Cette purification doit être avantageuse, lorsqu'on veut employer l'alun dans des gargarismes, ou dans d'autres remèdes internes; mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'extérieur.

* *Aqua Aluminosa Bateana.*

℞ Aluminis, vitrioli albi, singulorum ꝑ. unciam dimidiam; aquæ m. libr. ij. Sales in aquâ coquendo solve, & cum fæces subsederint, liquor per chartam coetur.

Eau Alumineuse de Bath.

Prenez demi-once d'alun, autant de vitriol blanc, & deux livres d'eau; faites bouillir l'eau jusqu'à ce que les sels soient dissous, & lorsque les impuretés se seront précipitées, passez la liqueur au papier gris.

Aqua Aluminosa.

℞ Aquarum stillaticiarum rosarum, plantaginis, centinodii, ana libr. j. Aluminis depurati drach. iij. fiat dissolutio, servanda ad usum.

Eau Alumineuse.

Prenez des eaux distillées de roses, de plantain & de renouée, de chacune une livre; trois dragmes d'alun purifié: faites dissoudre l'alun dans ces eaux, & gardez la dissolution pour l'usage.

L'eau alumineuse est un remède dans l'hémoptisie, & dans toutes les hémorragies en général; elle est astringente, & elle a la propriété de faire cailler le sang dans l'orifice des vaisseaux ouverts, de manière qu'il se fait un obstacle à lui-même: cependant il est bon d'observer que cet effet n'est salutaire que quand on a desempli les vaisseaux sanguins, soit par les saignées, soit en laissant aller l'hémorragie; car autrement il donneroit occasion à une nouvelle rupture, & augmenteroit beaucoup le mal. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Alumen ustum.

Alumen in vase fictili vel ferreo calcinetur, quamdiu effervesceat ac tumet.

Alun brûlé.

Faites calciner de l'alun dans un vaisseau de terre ou de fer tant qu'il bouillonnera, & qu'il formera des bulles.

L'alun calciné s'emploie pour brûler les chairs fongueuses, & dessécher les galles humides; on l'emploie aussi pour empêcher la sueur des aisselles, des aines & des pieds; mais il est très-dangereux de supprimer ces évacuations, & on ne doit jamais employer l'alun sans avoir prévenu par des remèdes convenables, les mauvais effets que pourroient faire ces excrétiens repercutées.]

On calcine quelquefois l'alun dans un creuset, ou dans un pot de terre propre à résister au feu, là où il devient blanc, spongieux & léger; lorsque n'ayant pas besoin de son flegme ni de son esprit, on ne recherche que son sel âcre & rongéant, qui est ce qu'on appelle communément alun brûlé; lequel quelques-uns dissolvent après dans l'eau de pluie, le filtrent & cristallisent. Ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'alun, ne manqueront pas d'y réussir, en le distillant par la cornue, en la manière qui suit.

On mettra deux ou trois livres d'alun romain dans une fort grande cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & joint à son bec un grand récipient sans le luter, on en commencera la distillation par un feu fort doux, l'augmentant quelque temps après jusqu'au second degré, & l'entretenant en cet état, jusqu'à ce que tout le flegme soit distillé, & qu'on voie entrer dans le récipient l'esprit d'alun en vapeurs blanches; auquel temps en ayant vuïdé & mis à part le flegme, & luté soigneusement le cou du récipient au bec de la cornue, on continuera la distillation, en augmentant le feu de degré en degré jusqu'à la dernière violence, & le continuant jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue. Après quoi ayant bouché le registre du dôme & les portes du fourneau, & laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on trouvera dans le récipient l'esprit acide de l'alun, & dans la cornue l'alun calciné en masse blanche, spongieuse, légère, & semblable à celle qu'on a en le calcinant dans un creuset; car par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'alun.

Vertus de l'Esprit d'Alun.

L'esprit d'alun n'est autre chose que l'acide vitriolique, dont on peut voir les propriétés à l'article du vitriol.

C H A P I T R E X X.

Des Préparations du Sel Armoniac.

LE surnom d'armoniac qu'on a donné à ce sel, l'a emporté de tout temps sur plus de trente autres divers noms que les Auteurs lui ont donnés, dont le récit n'est pas nécessaire. Le Temple de Jupiter *ἀμμων* situé au milieu des déserts de la Libie, lui a donné son nom, parce qu'on trouvoit autrefois ce sel naturellement sublimé sur la superficie des sables brûlans de cette contrée.

Mais parce qu'on ne nous apporte pas aujourd'hui ce sel armoniac des Anciens, il faut de nécessité nous servir de celui qu'on prépare à Venise, à Anvers & ailleurs, avec cinq parties d'urine d'hommes sains, une partie de sel marin, & demi-partie de suie de cheminée qu'on cuit ensemble, & réduit en une masse, laquelle on sublime après en la forme que nous la voyons, sous le même nom de celui des Anciens. L'impureté de la suie & le grand débit qu'on fait de sel armoniac, sont cause qu'il est d'ordinaire couvert de saletés, & que pour l'avoir dans sa beauté & pureté, on est obligé de le dissoudre dans de l'eau, de le filtrer, & de le coaguler après en masse ou en cristaux.

O P É R A T I O N S.

ON peut sublimer le sel armoniac au bain de sable par un feu gradué, l'ayant mêlé avec parties égales de sel marin. On peut aussi le sublimer commodément par un même feu, après l'avoir incorporé avec autant pesant de limaille d'acier, ou si l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des fleurs qu'on estime beaucoup contre la fièvre quarte, les donnant au commencement de l'accès, depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur, après avoir fait précéder les remèdes purgatifs ou les émétiques.

On peut aussi faire sublimer les fleurs du sel armoniac, en le mêlant avec égales parties de sel de tartre, ou de pierre hæmatite; mais parce que le sel armoniac contient principalement dans sa composition beaucoup de sel volatil urineux, & une partie de sel marin, partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faisant élever ces fleurs profiter de deux divers esprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même sel enferme dans sa substance, j'en renvoie la préparation aux Chapitres qui suivent.

C H A P I T R E X X I.

De la Distillation de l'Esprit urineux du Sel Armoniac.

ON prendra une livre de sel armoniac & une livre de sel de tartre, ou si l'on veut quatre livres de bonnes cendres de bois de chêne non flôté, & les ayant pilés & mis ensemble dans une cucurbite un peu grande, & placé la cucurbite au bain de sable, on arrosera ce mélange de demi-livre d'eau, & ayant couvert en diligence la cucurbite de son chapiteau, & en ayant soigneusement luté les jointures avec du papier & de l'amidon, ou avec de la vessie mouillée, & adapté & luté de même un petit récipient au bec du chapiteau, on allumera sous le bain un feu de charbons modéré, lequel on continuera pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que tout l'esprit volatil du sel armoniac soit distillé dans le récipient, & que toutes les fleurs soient sublimées partie dans le chapiteau, & parties aux côtés de la

Ssss ij

cucurbite au dessus des matières. Après quoi ayant laissé refroidir les vaisseaux, on trouvera dans le récipient un esprit volatil très-subtil, dont le nez ni les yeux ne sçauroient souffrir la pénétration, lequel on ferrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, ferrant aussi en même temps les fleurs du chapiteau & celles de la cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même.

J'ai recommandé de couvrir en diligence la cucurbite de son chapiteau, aussi-tôt qu'on aura arrosé d'eau les matières; parce que la grande disposition que le sel de tartre & l'acide du sel marin ont à s'unir ensemble, les porte à agir d'abord réciproquement l'un envers l'autre, & sur tout dès qu'on y ajoute de l'eau, laquelle dissolvant les sels, fait qu'ils agissent & réagissent avec beaucoup de promptitude; ce qui est aussi la cause, que le sel volatil d'urine, qui entre dans la composition du sel armoniac, se trouvant dégagé des liens du sel marin, s'élève & se fait bientôt sentir par son odeur pénétrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'esprit, qui n'est proprement que le sel volatil résous dans l'eau dont on a arrosé les sels, & partie en fleurs que le feu a poussées & fait élever au chapiteau ou aux côtés supérieurs de la cucurbite.

* *Spiritus Salis Ammoniaci.*

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. xvij. Salis ammoniaci unc. xij. Aquæ libr. iij. Distillatione eliciantur leni igne libr. j. f.

Esprit de Sel Ammoniac.

On prendra dix-huit onces de sel alkali fixe quelconque; du sel ammoniac, douze onces; de l'eau, trois livres. On distillera la quantité d'une livre & demie à un feu doux.

Cet esprit est fort recommandé à cause de son odeur pénétrante dans les léthargies, apoplexies, *coma*, syncopes, vertiges, affections hystériques & autres maladies qui attaquent le genre nerveux; il ranime le sentiment, excite les esprits & provoque la transpiration de la sueur: mais il faut prendre garde d'en trop respirer par la bouche; car comme il est fort âcre & très-volatil, il est fort dangereux pour les poumons. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Spiritus Salis Ammoniaci dulcis.

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. vj. Salis ammoniaci unc. iv. Spiritus vini tenuioris unc. xxxvj. Distillatione eliciantur leni igne unc. xx.

Esprit de Sel Ammoniac dulcifié.

Prenez du sel alkali fixe, six onces; du sel ammoniac, quatre onces; de l'eau-de-vie, trente-six onces. On distillera vingt onces à un feu modéré.

Cet esprit volatil est plus doux que celui qu'on distille à la manière ordi-

naire ; il excite la transpiration , sur-tout lorsqu'elle a été arrêtée par le froid ou l'humidité de l'air. On le donne à la dose de dix à douze gouttes dans quelque eau aromatique , ou dans une légère infusion d'hyssope.

Sal volatilis Salis Ammoniaci.

℞ Cretæ purissimæ libr. ij. Salis ammoniaci libr. j. Sablima ex retorta igne forti.

Sel volatil Ammoniac.

Prenez de la craie très-blanche , deux livres ; du sel ammoniac en poudre une livre. Sublimez dans une retorte à grand feu.

Il a les mêmes propriétés que l'esprit de sel ammoniac.

Spiritus volatilis aromaticus.

℞ Essentiæ limonum , olei nucis moschatæ essentialis , singulorum drach. ij. Olei caryophyllorum aromaticorum essentialis drach. f. Spiritus salis ammoniaci dulcis unc. xxiv. Distilla igne lenissimo.

Esprit volatil aromatique.

Prenez de l'huile essentielle de limons , de l'huile essentielle de noix muscade , de chacune deux gros ; de l'huile essentielle de girofle , un demi gros ; de l'esprit de sel ammoniac doux , vingt-quatre onces. Distillez le tout à un feu très-doux.

On se sert de cet esprit volatil aromatique pour exciter le mouvement du sang trop rallenti , pour diminuer sa viscosité & augmenter la sécrétion des esprits animaux. La dose est depuis trois gouttes jusqu'à dix , dans quelque liqueur convenable.

Spiritus volatilis fœtidus.

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. xvij. Salis ammoniaci unc. xij. Assæ fœtidæ unc. iij. Spiritus vini tenuioris libr. iv. f. Distillatione eliciatur leni calore mensura.

Esprit volatil fœtide.

Prenez du sel alkali fixe quelconque , dix-huit onces ; du sel ammoniac en poudre , douze onces ; de l'assa fœtida , quatre onces ; de l'eau-de-vie , quatre livres & demie. On tirera par la distillation à petit feu un peu moins de cinq livres.

Ce remède est employé pour calmer les irritations des nerfs & ranimer un peu leurs mouvemens. On le recommande dans les vapeurs & dans toutes les affections hystériques. La dose est de cinq à douze gouttes dans de l'eau de fleurs d'orange , ou de fleurs de tilleul.]

Vertus de l'esprit volatil du Sel Armoniac.

L'esprit volatil de sel armoniac donné depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres, est un puissant sudorifique. Il donne un prompt & un sensible secours dans les apoplexies, épilepsies, léthargies, & dans la plupart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines; car il ouvre, il pénètre, il incise & il subtilise les matières épaisses & visqueuses, & il dissipe toutes les vapeurs. Il est aussi fort propre contre les syncopes, les foiblesses, les palpitations de cœur & les affections hystériques.

Il résiste encore puissamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obstructions de tous les viscères, & sur-tout les conduits de l'urine, pourvu qu'on le mêle avec quelques sels fixes ou acides. On s'en sert aussi avantageusement dans les maladies scorbutiques, à cause de la vertu qu'il a de purifier la masse du sang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverses eaux distillées, tant simples que composées, avec des teintures, des syrops, des extraits & des confectons, & autres préparations galéniques & chymiques, en en mêlant depuis un scrupule jusqu'à deux dans sept ou huit onces de liqueur, & faisant des mixtures du tout, dont on prend par intervalles dans l'entre-deux de la nourriture, une ou deux cueillerées à la fois & dont on continue l'usage, principalement dans les maladies longues, ou qui sont sujettes à des retours.

L'esprit volatil du sel armoniac n'étant autre chose que la partie la plus volatile, ou les fleurs du même sel, dissoutes dans quelque portion de flegme, on doit attribuer aux fleurs les mêmes vertus, pourvu qu'on les conserve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur dose toutefois doit être un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'esprit volatil.

* *Sal febrifugum Sylvii.*

℞ *Materiae superstitis à distillato spiritu volatili salis ammoniaci cum sale tartari, unc. viij.*
Solve in aqua calentis sufficienti quantitate; filtra. Evaporatio fiat ad pelliculam; reponatur ad cristallisationem, habebis sal febrifugum.

Sel fébrifuge de Sylvius.

Prenez huit onces du caput mortuum qui reste après la distillation du sel volatil ammoniac avec le sel de tartre; dissolvez dans suffisante quantité d'eau chaude, filtrez; faites évaporer jusqu'à pellicule, & laissez cristalliser, vous aurez le sel fébrifuge.]



C H A P I T R E X X I I .

De la Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac.

L'ESPRIT acide du sel armoniac ne procédant que de la partie acide du sel marin, & la portion de ce dernier étant beaucoup moindre dans la composition du même sel armoniac, que celle du sel volatil urineux; on ne scauroit séparer cet esprit des autres substances, tandis que la volatile s'y trouve mêlée; c'est pour cela qu'on commence la distillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'esprit acide que lorsque la volatile lui a fait place.

On pourroit prendre la masse qui reste dans la cucurbite après la distillation de l'esprit volatil, & l'ayant mise en poudre, & mêlée avec quatre fois autant de bœil commun pilé de même, les mettre dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & luté un grand récipient à son bec, en tirer l'esprit acide par un feu gradué; mais on peut aussi y procéder autrement, & en préparant un bon esprit urineux de sel armoniac, & profitant en même temps des bonnes parties des matières qu'on y mêle, avoir enfin un esprit acide.

O P E R A T I O N .

AYANT mis en poudre deux livres de sel armoniac, & autant de pierre hématite, & les ayant mêlés & mis ensemble dans une grande cucurbite de verre, on la placera au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des vaisseaux, on allumera sous le bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrés, tant qu'enfin il soit poussé jusqu'à la dernière violence, le continuant en ce dernier état pendant cinq ou six heures; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on trouvera dans le récipient l'esprit volatil urineux du sel armoniac, dont l'odeur sera fort pénétrante, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; & dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières, les fleurs du sel armoniac de couleur jaune, qu'on peut garder si on veut en cet état, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée.

Mais on peut en profiter plus avantageusement, si les ayant pilées subtilement & mises dans un matras, on en tire la teinture avec de bon esprit de vin, par les voies ordinaires les plus douces; & si ayant filtré toutes les teintures, on en retire l'esprit au bain-marie, jusqu'à la siccité du sel, lequel sera encore plus beau que n'étoient les fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du safran. On peut aussi le garder en cet état, ou le faire résoudre à la cave en liqueur dorée; dont on peut donner depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute sorte d'obstructions, & particulièrement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du sel armoniac est restée au fond de la

cucurbite, après avoir pilé & mêlé le tout avec quatre fois autant pesant de terre à Potier sèche & pilée de même, on le mettra dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, procédant en toutes choses de même que pour de semblable esprit, & on aura un esprit jaune, d'une saveur acide, beaucoup plus agréable & plus propre à tous usages que celui qu'on tire du sel marin: on peut aussi préparer un esprit urineux, des fleurs & un esprit acide de sel armoniac chargés des impressions de l'acier, en y procédant ainsi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de sel armoniac & autant de limaille d'acier, on les mettra ensemble dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, garni son bec d'un récipient, & luté soigneusement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque temps un feu fort doux sous le bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré, jusqu'à sa dernière activité: & ayant procédé en toutes choses de même que pour la distillation & la sublimation de ce sel avec la pierre hæmatite, on ferrera à part l'esprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amassé les fleurs de couleur obscure qui seront dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières, pilé & mêlé la résiduelle avec les fleurs, & mis le tout dans un vaisseau propre, on l'exposera nuit & jour à l'air pendant quelques semaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur sur les matières, lesquelles en s'humectant, se gonflant & s'élevant, se ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant sur le jaune, ayant alors une saveur aigüe, âcre & viriolée, & approchant de celle du mart un peu douçâtre.

Auquel temps après avoir mis le tout dans une grande cornue de grès, environnée de lut, qui ait son cou bien large, on la placera au fourneau de réverbère clos, & y ayant adapté un grand récipient, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la distillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré jusqu'ou toute son action peut aller, & continué de même que pour la distillation dernière avec la pierre hæmatite. On aura par ce moyen un esprit acide de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en séparer la partie aqueuse, dont il est plus chargé que celui qui précède, à cause de l'humidité de l'air qui s'y est mêlée.

Vertus de l'esprit de Sel Armoniac.

On estime beaucoup cet esprit pour ouvrir toutes les obstructions du bas ventre, pour briser & faire sortir les calculs. On le donne depuis cinq ou six, jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres.

On peut, au lieu de mêler les fleurs avec la masse qui reste après la distillation de l'esprit urineux, les mêler avec la moitié de leur poids de sel armoniac nouveau, & ayant mis le tout au bain de sable dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau soigneusement luté, & garni d'un récipient luté de même, les faire sublimer en fleurs jaunes, & en tirer par même moyen un peu

peu d'esprit participant de l'acide & de l'urineux, & les employer aux mêmes usages que les esprits dont je viens de parler.

Les diverses qualités de l'esprit urineux & de l'esprit acide, qu'on tire du sel armoniac, pourroient surprendre ceux qui, voyant ce sel ne connoitroient pas sa composition, ni la nature des sels qui le composent; plusieurs aussi pourroient être étonnés de ce qu'on peut convertir ces deux esprits en un sel composé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme sont ces esprits, peuvent prendre le corps, la figure & la saveur de sel, sans addition d'aucune matière étrangère qui puisse opérer ou aider à cette corporification. L'expérience néanmoins qu'on peut faire de ces choses doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & sur-tout lorsqu'ils auront vû, que mettant dans une cucurbite de verre l'esprit acide du sel armoniac, & y versant dessus peu à peu & à diverses reprises l'esprit urineux du même sel; ou bien y mettant l'esprit urineux, & y versant dessus de même l'esprit acide, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, les deux esprits unis ensemble, & comme réciproquement pénétrés l'un de l'autre, se trouveront non seulement avoir perdu la saveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais si on tient quelque temps la cucurbite qui les contient, au bain de cendres ou de sable sur un feu modéré, on verra que le flegme insipide qui étoit mêlé parmi eux, se dissipant, ils prendront le corps, la figure & toutes les qualités de sel, sans toutefois se détruire l'un l'autre, & qu'ils seront même en état de reprendre chacun leur figure particulière d'esprit, lorsque l'Artiste les voudra séparer.

CHAPITRE XXIII.

Des Préparations du Vitriol.

ON a mis de tout temps le vitriol au rang des sels, quoique quelques-uns avec raison l'ayent cru bien différent de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métal ou matière métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, & avec lesquelles il s'est corporifié en forme de sel. La diversité de couleur & de substance des vitriols & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion; la plupart ont en eux des particules de fer ou de cuivre, & quelquefois l'un & l'autre ensemble; ensorte qu'on a lieu de choisir les vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en desire, ayant égard aux substances, qui font une partie de leur composition. D'où vient que lorsqu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les vitriols qui ne participent que du fer; & qu'on recherche principalement ceux qui contiennent beaucoup de cuivre, lorsqu'on a besoin de leur vertu émétique.

On a de tout temps beaucoup employé tous les vitriols dans l'une & l'autre

Pharmacie; quelques Auteurs même qui ont aspiré après un remède universel, ont cru qu'il étoit caché dans le vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en lui quelque chose de mystérieux, & que chacune de ses lettres signifiant un mot, il falloit l'expliquer ainsi: *Visitando Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*. Mais toutes ces pensées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du vitriol; & la couleur & le lieu où il se forme en faisant presque les différences, & en témoignant la diverse composition & les différentes qualités; je me contente de dire, que la couleur bleue, tant aux sels qu'aux eaux, étant une marque fort essentielle de l'existence du cuivre parmi les autres substances, on ne doit pas douter que le vitriol bleu qu'on nomme de Cypre, ou de Chypre, ne soit celui de tous qui participe le plus de ce métal; que la couleur verte étant composée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée étant la plus chargée de bleu, le vitriol le plus verd ne participe davantage du cuivre, que celui qui l'est moins, & dont la couleur pâle & tirant sur le jaune ou le terrestre, ne peut dénoter que la terre ou la matière ferrugineuse qui s'est incorporée avec lui.

On peut dire aussi que le vitriol blanc est celui qui est le moins accompagné de substances métalliques. Pour ce qui est de la couleur rouge, qui est naturelle à certains vitriols que les Naturalistes ont décrits sous les noms de *Sori*, de *Chalcitis* & de *Misi*, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur souterraine qui leur a donné une couleur à peu près semblable à celle que le feu ordinaire donne aux vitriols qu'on y expose.

Les sels, de quelque nature qu'ils soient, & quelque purifiés qu'ils nous paroissent, ont toujours au dedans des particules terrestres, qui leur servent comme de base, & qui sont plus ou moins visibles, suivant qu'elles ont été plus ou moins divisées; jusques-là, que quelques dissolutions & filtrations qu'on puisse en faire, on trouve toujours quelque terrestréité dans le filtre, & que les calcinations ne servent qu'à la fusion & à l'union plus intime de la même terrestréité aux sels, dont on voudroit la séparer. Sur ce fondement, on ne doit pas prétendre que le vitriol, dont la principale matière est un suc acide rongeur, & dont le surplus ne consiste qu'en des particules terrestres ou métalliques, que le même acide a rongées, & avec lesquelles il a pris la figure de sel; on ne doit pas, dis-je, prétendre que le vitriol n'abonde en particules terrestres ou métalliques, plus que tous les véritables sels, & qu'il ne soit comme impossible de l'en délivrer totalement; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive rechercher toutes les meilleures voies pour y réussir, lorsque sa purification est nécessaire. Et pour cet effet, on se contente bien quelquefois de dissoudre le vitriol dans de l'eau commune, de le filtrer & le cristalliser, en y procédant de même qu'on a accoutumé pour toute sorte de sels; mais lorsqu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en séparer beaucoup de parties terrestres, & même des particules métalliques qui y sont d'ordinaire intimement mêlées, & qui peuvent d'abord passer par le filtre, on est obligé d'avoir recours à de longues digestions, par le moyen desquelles la terrestréité & les parties métalliques se précipitent au fond de la liqueur; d'où vient que les cristaux qu'on en a après, sont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes que n'étoit le vitriol avant qu'on entreprit de le purifier.

* *Aqua styptica.*

℞ Vitrioli albi, viridis, aluminis, sacchari albi, ana semi-unciam. Aquarum plantaginis, centinodix, ana unc. vj. Solve, digere; cola ad usum.

Eau styptique.

Prenez demi-once de vitriol blanc, autant de vitriol verd, d'alun & de sucre blanc; six onces des eaux de plantain & de renouée; dissolvez les sels dans les eaux, & coulez pour l'usage.

Cette eau est astringente, & on la recommande pour arrêter les hémorragies, tant celles qui surviennent aux plaies & amputations, que celles qui viennent par les narines. L'usage prématuré de ce remède dans les hémorragies spontanées ou périodiques, est très-dangereux; c'est pourquoi on ne doit l'employer qu'après avoir pratiqué les remèdes généraux.

Aqua vitriolica camphorata.

℞ Vitrioli albi p. unc. f. Camphoræ p. drachm. ij. Aquæ bullientis m. libr. ij. Misce ut vitriolum solvatur, & postquam feces subsederint, per chartam cola.

Eau vitriolique camphrée.

Prenez du vitriol blanc, une demi-once; du camphre, deux dragmes; d'eau bouillante, deux livres. Mélez le tout ensemble pour dissoudre le vitriol, & passez la liqueur aussitôt qu'elle aura déposé.

Sal cachecticum chalybeatum.

℞ Vitrioli martis unc. j. Salis prunellæ unc. ij. Salis ex aquæ fortis capite mortuo extracti unc. iij. Pulverat. misce in alembico vitreo, atque igne arenæ torqueantur donec materia rubescat & liquetur: massa rubescens & dura servetur ad usum.

Sel cachectique chalibé.

Prenez une once de couperose verte, deux onces de cristal minéral, & trois onces de sel extrait du caput mortuum de l'eau-forte: on mettra ces drogues pulvérisées & mêlées dans une cucurbitte de verre qu'on exposera au feu de sable, qu'on augmentera par degrés, jusqu'à ce que les matières soient devenues rouges & coulantes comme de l'eau, & qu'enfin elles se changent en une pierre rouge & dure, qu'on gardera pour ses usages.

On recommande beaucoup ce sel dans les cachexies & dans les maladies scorbutiques, pour purifier la masse du sang, donner de l'appétit, ouvrir le passage de l'urine: il purge & fait vomir quelquefois, mais très-peu & doucement. On le donne depuis dix grains jusqu'à vingt.]

CHAPITRE XXIV.

Des Précipités de Vitriol.

LA purification du vitriol par le moyen des longues & répétées digestions qu'on en fait dans l'eau commune, & la préparation de l'eau stiptique, que je viens de décrire, sont bien des exemples de la précipitation de plusieurs parties terrestres du vitriol; mais on peut par d'autres voies faire précipitation & séparation plus entière des parties solides que l'esprit acide du vitriol avoit dissoutes, & que les uns nomment simplement terre, ou terre métallique, les autres, soufre de vitriol.

O P E R A T I O N S.

QUELQUES-UNS ayant choisi un vitriol bien verd & bien cristallin, le dissolvent dans de l'eau de pluie chaude, & ayant filtré le tout, ils y versent dessus peu à peu de la liqueur de tartre, ou de la lessive de cendres gravelées, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition; afin que l'acide du vitriol, & le sel fixe du tartre, ou celui des cendres gravelées, agissant réciproquement l'un sur l'autre, & s'unissant ensemble, le premier soit obligé d'abandonner la matière qu'il avoit dissoute, & de la laisser précipiter au fond en forme de terre, laquelle on lave en plusieurs eaux, & on dessèche, après avoir versé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la surnage.

On a donné à cette terre le nom de soufre doux de vitriol, quoique mal à propos, puisque ce n'est en effet qu'une terre métallique, laquelle on recommande principalement pour guérir les maladies des poulmons, & pour mondifier & cicatrifier les plaies & les ulcères, comme aussi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verse par inclination la liqueur du vitriol, qui surnage la terre qu'on a précipitée, comme si cette liqueur étoit inutile; car au contraire on en doit profiter, puisqu'elle contient en elle la partie pure acide & saline du vitriol, uni avec la partie saline fixe du tartre, ou des cendres gravelées, & qu'on peut même préparer un bon remède de cette liqueur, lorsqu'on a fait la précipitation de la terre de vitriol avec la liqueur de tartre; car par ce moyen la partie terrestre naturellement cachée dans le sel de tartre, se précipite avec celle du vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du vitriol avec la saline fixe du tartre, & par l'évaporation de l'eau qu'on y a employée, on trouve au fond du vaisseau un sel pur & cristallin composé de deux sels, dont les effets sont différens de ceux des sels ordinaires de vitriol qui sont émétiques, au lieu que celui-ci opère ordinairement par les selles, & ne fait vomir que rarement, donné depuis demi-dragme jusqu'à une dragme entière, & qu'on le recommande dans les fièvres intermittentes.

Usage du Vitriol de Mars.

On peut fort à propos employer le vitriol de mars à la place du commun, & l'ayant dissous dans de l'eau de pluie distillée, ou dans du flegme de vitriol, & fait digérer dans un matras pendant quelque temps, en filtrer la liqueur, puis la précipiter avec celle de tartre, en séparer, laver & sécher la terre précipitée, faire évaporer l'humidité des sels, les cristalliser ensemble, & les garder pour le besoin.

La révision que j'ai faite de ce Chapitre 24, & même du 23 qui le précède, m'engage à ajouter ici une préparation de vitriol que je ne sçauois trop priser, quelque longue & laborieuse qu'elle puisse être: pour y trouver bien de l'avantage, il est bon de travailler sur une bonne quantité de vitriol, & de choisir, s'il est possible, du romain, ou de celui de Pise, ou du moins du meilleur que l'on pourra trouver, & qui participera le moins du cuivre.

O P E R A T I O N.

ON prendra cinquante ou soixante livres de ce vitriol, & les ayant dissoutes dans une suffisante quantité d'eau de pluie ou de rivière, & mis la dissolution dans trois ou quatre urnes de bonne terre vernies au dedans, on jettera sur soixante livres de vitriol, trois livres de limaille d'acier, la divisant également sur toutes les urnes, & les ayant bien agitées avec une espatule de bois ou de fer, on exposera pendant quinze jours les urnes découvertes au soleil & au ferein, agitant plusieurs fois le jour les matières. Par ce moyen, tant par la chaleur du soleil & l'influence de la nuit, que par l'aide de la limaille d'acier, la partie terrestre, que quelques-uns ont nommée mal-à-propos soufre de vitriol, se précipitera au fond des urnes, & l'acier servira d'aimant pour attirer & retenir à soi les particules de cuivre que le vitriol pouvoit contenir; & en absorbant ce que le vitriol contenoit d'acre & de corrosif, il le rendra beaucoup plus doux qu'il n'étoit. Après quoi on versera par inclination dans un filtre de papier gris, la liqueur claire qui surnagera les lies; & l'ayant filtrée, on la mettra dans une grande chaudière de fer, au fond de laquelle on aura mis trois livres de nouvelle limaille d'acier; puis ayant mis la chaudière sur un fourneau propre, on fera bouillir cette dissolution, jusqu'à la consommation d'environ le quart de l'humidité, remuant de temps en temps la limaille, & ôtant avec une cuiller percée l'écume qui s'élevera au haut de la liqueur; par lequel moyen l'acier fera encore précipiter quelques impuretés du vitriol.

Puis ayant laissé reposer le tout environ un quart-d'heure, on versera par inclination la liqueur claire dans des urnes, sur lesquelles on aura mis une toile un peu ferrée pour arrêter les impuretés, qui pourroient encore y être mêlées. Mettez en même temps la chaudière sur le feu, avec trois livres de nouvelle limaille d'acier, & y ayant versé dessus toute la liqueur contenue dans les urnes, la faire bouillir très-lentement, jusqu'à la consommation d'environ la moitié de la liqueur, remuant de temps en temps la limaille; puis

ayant laissé reposer le tout environ un quart-d'heure, versez de nouveau par inclination la liqueur dans les urnes, la passant comme devant par une toile ferrée, & ayant mis quelques morceaux de bâtons ou de cannes en travers dans la liqueur, vous la laisserez refroidir, sans y toucher de vingt-quatre heures, pour donner temps au vitriol de se cristalliser: au bout duquel temps vous verserez par inclination dans la chaudière la liqueur qui furnagera les cristaux, & l'ayant remise sur un feu fort doux, vous la ferez évaporer de nouveau, jusqu'à la consommation du tiers, & vous la ferez cristalliser de même qu'auparavant, évaporant même après & cristallisant la liqueur, qui pourroit encore furnager les cristaux, tant qu'elle soit toute cristallisée. Ces cristaux seront incomparablement plus doux que le vitriol n'étoit avant ces préparations; ils auront aussi une saveur martiale beaucoup plus stiptique que celle de tous les vitriols.

Pilez alors ces cristaux, & les ayant étendus sur des tables de bois, qui aient autour des rebords de trois ou quatre doigts de haut, vous les exposerez au soleil & au ferein, les remuant de temps en temps, & vous les y tiendrez, jusqu'à ce qu'ils soient devenus bien blancs. L'été est le temps le plus propre pour cette opération, qui demande trente ou quarante jours de temps, & quelquefois davantage, lorsqu'on ne peut pas bien jouir du soleil. Il faut aussi prendre garde que pendant tout ce temps-là il ne pleuve sur le vitriol, parce que l'opération en seroit reculée.

Il faut alors avoir de bonnes cornues de grès environnées de lut, de telle grandeur, que mettant dans chacune trois livres de vitriol ainsi calciné, le tiers en demeure vuide, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère propre, adapté un grand récipient au bec de chacune, & bien luté les jointures, en faire la distillation, donnant pendant vingt-quatre heures un feu gradué, mais fort doux au commencement & pendant les douze premières heures, l'augmentant ensuite par degrés les douze dernières heures, de même qu'on a accoutumé de faire dans la distillation ordinaire de l'esprit de vitriol. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & serré la liqueur distillée dans une bouteille de verre double bien bouchée, on tirera des cornues la matière restée de la distillation, qui sera devenue rouge, & l'ayant écrasée en sorte que les plus grosses pièces ne soient pas plus grosses que des pois, on la mettra dans de nouvelles cornues lutées de même que les premières, les prenant un tiers moindres, & y mettant un tiers moins de matière que la première fois, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère proportionné, on divisera en parties égales dans les récipients la liqueur distillée, ajoutant en même temps à chacun autant pesant d'eau de pluie que de cette liqueur, & les adaptant au bec des cornues, on en lutera soigneusement les jointures, & on en fera une nouvelle distillation graduée par un feu de trente-six heures poussé sur la fin jusqu'à la dernière violence.

R E M A R Q U E S.

O N tire par la première distillation ce que les Auteurs ont nommé *Rorem Vitrioli dulcem*; outre cela un esprit sulfureux volatil, tel que l'on tire ordi-

nairement du vitriol, après qu'on l'a légèrement calciné au feu, & sur la fin quelque peu d'esprit acide; & par la dernière distillation, on tire le reste de l'esprit acide, & ce qu'on nomme improprement huile de vitriol.

Cette distillation étant achevée & les vaisseaux refroidis, on mettra les liqueurs distillées dans un matras à long cou, & l'ayant couvert d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fera circuler au bain de cendres pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles, au lieu du vaisseau de rencontre on mettra une chappe proportionnée, & l'ayant exactement lutée dans son embouchure, de même que celle du petit récipient, qu'on aura adapté à son bec, on en tirera par le même feu de cendres, un esprit volatil fort subtil, mais en petite quantité, lequel on ferrera soigneusement dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On versera ensuite dans une cornue de verre double la liqueur restée dans le matras, & ayant placé la cornue au bain de sable, on en tirera par un feu modéré le flegme ou la rosée de vitriol, que l'on gardera dans une bouteille à part, & on trouvera au fond de la cornue l'esprit & l'huile de vitriol, & on les gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On prendra cependant les têtes-mortes restées dans les cornues, qui seront de couleur fort brune, & presque insipides, & les ayant mises en poudre, on les exposera au soleil & au serain, sur des tables unies de bois solide rebordées, l'espace de trente ou de quarante jours & nuits, pendant lequel temps cette tête-morte assamée sera comme un aimant, lequel attirera un acide, par la jonction duquel on obtiendra un sel nouveau qu'on peut nommer universel, ou si l'on veut hermaphrodite, lequel on séparera de sa terre par le moyen de l'eau de pluie, le dissolvant, le filtrant, & le coagulant de même qu'on pratique aux autres sels.

On trouvera en ce sel une astringtion & une stipticité toute extraordinaire; aussi n'y a-t-il point de remède au monde, qui arrête si promptement & si sûrement les hémorragies, ou qui soit plus efficace pour consolider les plaies, pour mondifier & cicatrifier les ulcères, pour réprimer & dessécher les fluxions qui tombent sur les yeux, & pour arrêter les gonorrhées. On dissout une once de ce sel dans huit onces d'eau de pluie ou de rivière, & on en trempe des linges, qu'on applique lorsqu'on veut arrêter les hémorragies, consolider les plaies, & mondifier & cicatrifier les ulcères: on peut même l'appliquer seul dans les hémorragies excessives; mais il faut tripler & quadrupler la liqueur, lorsqu'on le veut employer aux maux des yeux, & pour arrêter les gonorrhées.

La dissolution de ce sel au poids d'une once dans huit onces d'eau, est aussi un remède incomparable pour arrêter & guérir promptement les plus furieuses brûlures, si on y applique souvent des linges trempés dans cette eau. On peut après qu'on a dissous, filtré & coagulé ce sel, faire sécher la terre qu'on en a séparée, & l'exposer de nouveau au soleil & au serain, où elle se chargera de nouvel acide, l'y tenant pendant cinq ou six semaines; après quoi dissolvant & filtrant cette terre, & en coagulant le sel de même qu'auparavant, & l'employant aux mêmes usages, on peut aussi en attendre des effets fort approchans.

Mais pour bien profiter des substances plus pures qu'on a séparées de ce vitriol, on prendra sept onces de l'esprit ou huile de vitriol restés dans la cornue après la séparation du flegme, & y ayant dissous une once de ce sel universel, on les mettra dans une cornue de verre double environnée de bon lut, & l'ayant placée en un fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un récipient, on poussera la distillation par degrés, jusqu'à ce que toute la liqueur soit passée dans le récipient; après quoi on mêlera une nouvelle once de sel dans cette liqueur, & l'ayant mise dans une cornue, on en fera la distillation de même que la première fois, & enfin en troisième & dernier lieu, on ajoutera une nouvelle once de sel à la liqueur distillée, & en ayant fait la distillation, & ajouté à la liqueur distillée une once de l'esprit volatil qu'on avoit réservé, on mettra le tout dans un matras avec autant pesant d'esprit de vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un vaisseau de rencontre, on les fera circuler pendant quarante jours au bain de sable sur un feu fort modéré, & on aura un esprit alkalisé, dont l'odeur & le goût seront très-agréables, & dont on pourra user avantageusement dans toutes sortes de fièvres, soit continues, soit intermittentes, en le mêlant dans plusieurs liqueurs, & sur-tout dans la boisson ordinaire, s'accoutumant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes qu'il en désirera.

Quoique la préparation de vitriol que je viens de donner, contienne une distillation, je n'ai pas cru pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui suit, la manière dont on se peut sûrement servir pour en tirer par distillation ou autrement, les diverses liqueurs & substances que les Auteurs ont recommandées.

C H A P I T R E X X V.

De la Distillation du Vitriol.

AFIN de bien profiter de toutes les bonnes parties du vitriol, après avoir choisi celui qu'on jugera plus propre pour seconder son intention, on en remplira environ la moitié d'une cucurbite de verre, un peu basse, placée au bain-marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & luté soigneusement toutes les jointures, on fera bouillir le bain sans discontinuer, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien dans le récipient; puis ayant laissé à demi refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on serrera dans une bouteille bien bouchée l'eau qui aura distillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de rosée de vitriol.

Il faut en même temps tirer la cucurbite du bain-marie, & l'ayant placée à celui de sable, & reluté les jointures du récipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du bain bouillant, toute l'eau qui pourra en distiller, laquelle sera claire & d'une odeur agréable, & méritera qu'on la conserve séparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de

de Purine, & adoucir les corrosions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du bouillon à la viande : elle éteint aussi l'inflammation des plaies, en appaise la douleur, & les cicatrise étant appliquée ; elle est aussi propre pour guérir la galle.

Ayant profité de ces deux eaux, & laissé bien refroidir le bain de sable, on pilera la masse restée dans la cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de temps en temps, & poussé enfin jusqu'à la dernière violence, qu'on continuera en cet état jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient soit devenu tout-à-fait clair : auquel temps ayant laissé bien refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on versera la liqueur distillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet esprit pour le besoin. Ou bien, si l'on veut, on le versera dans une cucurbite de verre ; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu modéré, en premier lieu un esprit sulfuré très-subtil & pénétrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; puis en continuant le feu, on en fera monter & distiller le flegme, puis un esprit passablement acide, & on trouvera au fond de la cucurbite l'esprit le plus pesant & le plus âcre, auquel on a donné improprement le nom d'huile de vitriol.

Le vitriol donne ses esprits en nuées blanches, de même que les autres fels, à la réserve du nitre, dont les vapeurs sont rouges ; mais le resserrement de ses parties est cause que ses esprits sortent plus lentement ; car on est obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-temps, sur-tout pour la distillation du vitriol d'Allemagne, lorsqu'on en veut avoir les derniers esprits, & si on veut continuer le feu jusqu'à ce qu'on puisse voir à travers le récipient ce qu'on nomme la pistole, savoir l'embouchure de la cornue bien rouge, qui est une marque qu'il ne sort plus rien de la cornue, & que les vapeurs sont toutes résolues en liqueur dans le récipient. Mais parce que les derniers esprits sont extraordinairement corrosifs, & chargés des substances métalliques contenues dans le vitriol, on peut interrompre la distillation douze heures après que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, ou lorsqu'on verra arrêter quelques gouttes un peu obscures vers le cou du récipient : ce qui n'empêche pas qu'en ayant déluté le récipient en humectant le lut des jointures avec de l'eau chaude, & ayant ferré l'esprit distillé, on ne puisse remettre & reluter ce balon, & même continuer la distillation par un feu très-violent, jusqu'à ce que le vitriol ait donné tous ses derniers esprits.

Ces derniers esprits séparés des premiers, ont leurs pointes si dures & si perçantes, qu'elles pénètrent & rongent en un instant l'endroit des substances, dans les pores desquelles elles peuvent entrer : & quoiqu'ils soient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues distillations, qu'ayant enfin

dissous dans la cornue quelques particules métalliques ou terrestres salines, ils tombent avec elles dans le récipient, & y forment une espèce de gelée transparente; dont on ne doit pas être surpris, puisque les esprits acides qui se séparent du sublimé corrosif dans la préparation du beurre d'antimoine, & qui ne sont venus que du vitriol & du sel; dissolvent en fort peu de temps, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie réguline de l'antimoine, & tombent avec elle dans le récipient en liqueur, qu'on nomme huile ou beurre glacial, à cause de son épaisseur & de sa diaphanéité. Ces mêmes esprits, tant les liquides que les coagulés, se trouvant privés de tout leur flegme, ont leur substance si resserrée & si asséchée d'humidité, que non seulement ils sont d'une fort grande pesanteur; mais que se rencontrant même en fort petite quantité, dans un bien grand récipient, si par hazard on y verse dessus quelque peu d'eau, ils se mettent en un instant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils brisent le récipient quelque renforcé qu'il soit; dont je ne pense pas qu'on doive accuser aucunes parties ignées de ces esprits, quelque rongeurs qu'ils puissent être; mais bien le resserrement de leur substance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuse qu'ils ont perdue, & le terrible mouvement & la violente chaleur que l'approche de l'eau leur cause, en divisant en un moment, dilatant & étendant épouvantablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoique moindres, que la même eau excite, si on en mêle parmi les esprits de vitriol & de soufre non déflegmés, fera facilement comprendre combien plus violents doivent être les effets de ces esprits lorsqu'ils sont dénués de tout leur flegme; mais la considération du refroidissement & du calme, qui leur arrivent peu de temps après la parfaite union de l'eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuseroit des parties ignées pour opérer tout ce désordre, puisque le mouvement cessant, toute chaleur & tous effets cessent bientôt, & puisque l'eau, qui donne manifestement le mouvement à ces esprits, seroit un effet tout contraire, vu que son propre étant d'éteindre le feu, en éteignant ces parties ignées peu soutenables, le mouvement & tous ses effets ne paroïtroient plus; au lieu qu'ils sont en état de recommencer plusieurs fois & de ne pas désister, jusqu'à ce que ces esprits soient tout-à-fait remplis & saoulés de l'eau dont ils sont avides.

** Spiritus Vitrioli, tenuis & fortis atque Colcothar.*

Vitriolum calcinatum in vasis terreis igne reverberii per triduum distilla; liquore stillatio retortæ vitreæ indito, & calore arenæ distillato ascendet spiritus tenuis; & in retorta remanebit spiritus fortis qui vulgò oleum vitrioli, quamvis impropriè, dicitur; quod restat in vasis terreis post primam distillationem, colcothar vitrioli vocatur.

Esprit, Huile de Vitriol & Colcothar.

Faites distiller pendant trois jours au feu de réverbère dans des vaisseaux de terre, du vitriol calciné: mettez dans un vaisseau de verre la liqueur distillée, séparez-en en distillant au bain de sable l'esprit de vitriol, il restera au fond

un esprit plus concentré, appelé vulgairement très-improprement huile de vitriol : ce qui reste au fond des vaisseaux, après la première calcination, s'appelle colcothar.]

Vertus & usages de l'Esprit de Vitriol.

Ce premier esprit de vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche ; il est diurétique, & un peu diaphorétique ; il incise, il atténue, & il résiste à la pourriture des humeurs ; il réveille l'appétit, il ouvre les obstructions du foie, de la rate & du mésentère ; il tempère l'ardeur des fièvres, le mêlant dans la boisson, depuis quatre ou cinq jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agréablement acide ; il guérit les ulcères de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant ; il est aussi fort propre pour guérir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

R E M A R Q U E S.

LA terre métallique dont le vitriol abonde, empêchant sa fusion dès-lors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consommation ayant été faite avant qu'on mette le vitriol dans la cornue, on n'y mêle pas les substances sèches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres sels pour empêcher leur fusion, lorsqu'on en veut tirer les esprits, mais on le met seul ainsi desséché dans la cornue. La terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fusion & la séparation du nître, avec lequel on le mêle pour la préparation de l'eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le vitriol dans une cucurbite de verre placée au bain de cendres, la couvrent de son chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un récipient à son bec, ils en distillent par une chaleur modérée le flegme & l'esprit acide qu'ils peuvent en faire monter ; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la résidence, & renouvelé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la dernière distillation, ils en tirent enfin un flegme mêlé de beaucoup d'esprit acide, dont l'odeur devient fort agréable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un vaisseau propre bien bouché, & placé dans du sable sur un feu de digestion.

On recommande beaucoup ce flegme acide, de même que l'esprit volatil du vitriol dont j'ai déjà parlé, pour dissiper les douleurs de tête, & pour guérir l'épilepsie ; on ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la faveur acide agréable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mêle. Tous les esprits de vitriol sont fort propres contre les vers ; mais le flegme acide du vitriol, est particulièrement propre pour arrêter les hémorragies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux.



CHAPITRE XXVI.

De l'Esprit de Vitriol doux, & de quelques autres Esprits de Vitriol.

LE meilleur adoucissement qu'on peut faire à l'esprit de vitriol, est en y procédant de même que pour l'adoucissement des esprits de sel & de nitre, le mêlant avec parties égales d'esprit de vin bien rectifié, & distillant plusieurs fois ce mélange dans un alambic de verre au bain de cendres par une chaleur bien modérée : car par l'union intime qui se fait par ce moyen de la partie acide de l'esprit de vitriol avec la saline sulfurée volatile de l'esprit de vin, il en résulte un esprit beaucoup plus doux en sa faveur & en tous ses effets, que n'étoit l'esprit de vitriol avant sa jonction : & quoiqu'on doive avouer que cet esprit est un composé des deux, on doit néanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion ; puisqu'ils se sont unis sans se détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent se trouve adouci, & leur commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à notre nature ; d'où vient que l'usage de cet esprit est beaucoup plus avantageux que celui de l'ordinaire. On peut faire prendre cet esprit en une dose un peu plus grande que celui qu'on n'a pas adouci.

Si l'on expose le caput mortuum à l'air pendant plusieurs mois, il deviendra en quelque sorte un nouveau vitriol, duquel on pourra tirer par les voies ordinaires, & dans dix ou douze heures de temps, un esprit acide fort agréable, que quelques-uns nomment esprit de vitriol régénéré, dont on pourra se servir sûrement & avec succès, dans toutes les maladies où l'on emploie l'esprit de vitriol ordinaire, le donnant en même dose & dans les mêmes liqueurs.

On prépare un esprit de vitriol composé, en y procédant ainsi. On pile & on mêle quatre livres de vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de cailloux de rivière calcinés, & une livre de sel de tartre calciné en blancheur ; puis les ayant mis dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, on en fait la distillation par un feu gradué à la manière ordinaire, jusqu'à ce que le flegme & tous les esprits soient fortis ; après quoi ayant laissé refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on mêle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reste dans la cornue, & on réitère la distillation, pour mieux détacher de la résidence toutes les parties qui peuvent monter par la distillation ; pour lequel effet on réitère même encore deux ou trois fois les mêmes opérations, & on obtient un esprit que plusieurs Auteurs estiment beaucoup pour ouvrir les obstructions du foie & de la rate & de tous les viscères, & particulièrement dans les hydropisies & icteriques, en usant des esprits qui précèdent.

** Spiritus Vitrioli dulcis.*

℞ Spiritus vitrioli fortis, olei dicti, libr. j. Spiritus vinosi rectificati libr. j. Cautè & paulatim misceantur, lenissimoque igne distillentur, donec spuma nigra incipiat se attollere: tum statim omnia ab igne amoveantur, ne hæc spuma in recipiens transeat, omnemque laborem reddat irritum.

Esprit de Vitriol dulcifié.

Prenez de l'huile de vitriol une livre, de l'esprit de vin rectifié une livre; faites le mélange peu à peu, en jetant l'huile de vitriol sur l'esprit de vin; faites distiller à un très-petit degré de chaleur, jusqu'à ce qu'une écume noire commence à s'élever; retirez promptement du feu, avant qu'il soit passé la moindre quantité de cette écume dans le récipient, car elle rendroit l'opération inutile.

L'esprit de vitriol dulcifié est un remède fort en usage dans les fièvres ardentes, & qui tendent à la putréfaction, dans les hémorragies trop violentes, dans les suppressions d'urine, qu'il provoque à merveille lorsqu'elles sont causées par trop d'ardeur: c'est aussi un diaphorétique doux & cordial, qu'on peut donner dans les cas d'éruption. La dose est de vingt à cent gouttes dans quelque liqueur convenable.

Aqua Rabelliana, vulgò Eau de Rabel.

℞ Olei vitrioli unc. iv. Spiritus vini rectificati unc. xij. Spiritum vini sensim oleo instilla in matrasso, & relinque ad digestionem vase cooperto.

Eau de Rabel.

Prenez quatre onces d'huile de vitriol & douze onces d'esprit de vin rectifié; versez peu à peu dans un matras l'esprit de vin sur l'huile; laissez digérer dans un vaisseau fermé.

Liquor anodynus mineralis Hoffmanni.

℞ Olei vitrioli concentratissimi semi-libram. Spiritus vini rectificatissimi libr. j. & s. Oleum in retortam vitream amplam immitte, huic sensim & per vices affunde spiritum vini per infundibulum acuminatum, quod fit non sine calore ac strepitu; digere vase clauso & immoto per plures dies: tum adaptato receptaculo ritè obserato, distilla ex arena igne lampadis vel carbonum lenissimo; prodibit primo spiritus vini fragrans, quem excipe & serva: iterum admoto ut supra receptaculo, distilla eodem caloris gradu, obtinebis spiritum volatilem fragrantiorum & suaviorem, quem excipe & serva: deinde continuato igne leni, (cavendo ne ossa nigra in fundo retortæ apparens transeat in receptaculum) prodibit flegma acidum, sulphureum & volatile (quod si velis, illico separabis); tandem apparebit oleum vitrioli dulce à phlegmate statim & accuratè separandum, ne oleum à phlegmate refo-beatur. Tum

℞ Liquoris primò & secundò distillati & simul mixti, unc. ij. Olei vitrioli dulcis, guttas xij. Misce, & erit liquor anodynus mineralis.

NOTA hunc liquorem cum salis tartari tantillo, eodem calore esse distillandum, & sulphurei odoris aliquid spiraverit.

Liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Prenez une demi-livre d'huile de vitriol bien concentrée, & une livre & demie d'esprit de vin bien rectifié. Ayant mis l'huile de vitriol dans une grande cornue de verre, on y jettera peu à peu l'esprit de vin, qui excitera avec l'huile beaucoup de chaleur & de frémissemens : on laissera digérer ces matières, après avoir ajusté un récipient pendant plusieurs jours, après quoi on distillera ce mélange à un feu de lampe ou de charbons très-modéré ; il montera d'abord une liqueur spiritueuse, pénétrante, & de bonne odeur, qu'il faudra ramasser & garder à part : on continuera la distillation après avoir remis le récipient, sans augmenter le feu ; il montera un esprit plus volatil & plus agréable, que vous garderez encore à part ; on continuera ensuite le feu en l'augmentant tout doucement, de crainte qu'une écume noire qui s'élèvera du fond de la cornue, ne passe dans le récipient ; alors il montera un flegme acide, très-volatil & sulphureux, que vous séparerez encore ; enfin montera l'huile douce de vitriol, que vous séparerez promptement du flegme acide qui pourroit l'absorber. Alors

Prenez de la première & seconde liqueur mêlées ensemble, deux onces ; douze gouttes d'huile douce de vitriol : mêlez, c'est la liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Si on s'apperçoit que l'acide sulphureux dominât trop dans cette liqueur, on pourroit la redistiller à un feu très-doux avec quelques grains de sel de tartre.

La liqueur anodyne minérale est fort recommandée par M. Hoffman, comme un calmant beaucoup plus sûr que l'opium ; loin de trop agiter le sang & de nuire par sa chaleur dans les mouvemens de fièvre, il en tempère au contraire le mouvement, & le rafraîchit par son acide : c'est un excellent remède dans toutes les maladies aiguës qui tendent à la putréfaction ; elle calme aussi tous les mouvemens irréguliers des nerfs, soit dans les affections hystériques & hypochondriaques, soit dans les mouvemens convulsifs. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à quarante dans quelque liqueur convenable.

Elixirium Vitrioli.

℞ Radicum siccatarum calami aromatici, gentianæ, ana semi unc. Florum chamæmeli Romani drachm. iij. Foliorum absinthii minoris drachm. ij. Menthæ crispæ drachm. iij. Caryophyllorum, cinnamomi, cubebæ, nucis moschata, zinziberis, ana drachm. unam & semis. Omnia pulverata mitte in matratium, & superaffunde olei vitrioli unc. iv. Post debitam olei imbibitionem adde spiritûs vini rectificati unc. iv. Digere per duos tresve dies, & denuo adde spiritûs vini rectificati unc. xij. Digere iterum per aliquot dies, & cola.

Sal sedativum Hombergii.

℞ Salis coleotharis ex vitrioli distillatione superstitis unc. ij. Solve in aquæ ferventis quantitate sufficienti. Boracis tritæ unc. ij. Solve pariter in aquæ ferventis quantitate sufficienti. Solutiones misce, sine residere, filtra, mitte in cucurbitam vitream humilem & latioris fundi, vaporent ad pelliculam. Tunc capitellum & receptaculum adapta, distilla igne arenæ ad siccitatem. Omnis aqua elicitæ abjicitur, exceptis quatuor ultimis uncis quæ servabuntur. Cum

nihil humoris stillat amplius, sal volatile sublimatur nivis instar. Finita sublimatione, vasis refrigeratis, flores excipe, ex unciis quatuor liquoris supra asservati fiat cohobatio cum materia in fundo cucurbitæ residua. Distilla & liquorem serva. Sublima ut supra, & hæc sublimatio erit priori copiosior. Cohobationes, distillationes & sublimationes repete, donec nulli amplius sublimentur flores.

Idem sal parari potest ex parte una olei vitrioli, loco salis colcotharis, & ex duobus tribusve partibus boracis aqua communi solutis. Si post unam aut alteram sublimationem, materia superstes in aqua communis sufficienti quantitate solvatur, filtretur, & vaporet, tunc concresecunt cristalli sub sole exsiccanda, & aqua limpida & frigidâ abluenda.

Sel sédatif de M. Homberg.

Prenez deux onces de colcothar qui reste après la distillation du vitriol ; faites-les fondre dans une quantité suffisante d'eau commune. Faites fondre pareillement deux onces de borax dans suffisante quantité d'eau bouillante, mêlez les dissolutions & les laissez reposer, filtrez-les & les mettez dans une cucurbitæ de verre qui soit basse, & faites évaporer jusqu'à pellicule ; alors ajustez-y un chapiteau & un récipient, & distillez au feu de sable jusqu'à siccité. On jettera toute l'eau, excepté les quatre dernières onces qu'on gardera à part : lorsqu'il ne distillera plus d'eau, le sel volatil se sublimera au chapiteau en forme de neige, vous le retirerez lorsque les vaisseaux seront refroidis : on rejettera dans la cucurbitæ, par-dessus ce qui y sera resté, les quatre onces d'eau qu'on aura mis à part : on distillera & on mettra encore à part la liqueur qui montera, il se sublimera encore plus de sel que dans la première opération : on réitérera plusieurs fois de la même manière, jusqu'à ce qu'il ne se sublime plus de sel au chapiteau.

On prépare le même sel encore plus facilement par la cristallisation, en versant une partie des huiles de vitriol sur deux autres parties de borax fondu dans suffisante quantité d'eau bouillante ; ou si après la première ou la seconde sublimation on fait dissoudre la masse qui reste au fond du vaisseau dans une suffisante quantité d'eau, qu'on la filtre & qu'on l'évapore en partie, alors les cristaux de sel sédatif paroîtront : on les fera sécher au soleil après les avoir lavés d'un peu d'eau froide.

M. Homberg a recommandé ce sel pour appaiser lardeur du fang dans les fièvres continues, particulièrement dans les fièvres ardentes ; il appaise le délire, les mouvemens convulsifs, les affections hystériques & des hypochondriaques, il donne au moins à ceux-ci un peu de calme pour un temps ; en un mot, c'est un excellent anodin : la dose est depuis trois grains jusqu'à dix, dans quelque liqueur convenable.]

REMARKES.

PARACELSE estime beaucoup un esprit de vitriol qu'on appelle corrigé, & qu'il veut qu'on prépare en cohobant l'esprit sur ce qui reste dans la cornue après l'avoir distillé, le redistillant ensuite, & réitérant les mêmes cohobations & distillations, jusqu'à huit ou neuf mois ; après quoi il veut qu'ayant versé pour la dernière fois l'esprit distillé sur la résidence, & y

ayant ajouté de l'esprit de vin bien rectifié autant qu'il en faut pour réduire le tout en une pâte, on la mette dans une cornue, & qu'on la distille par un feu gradué, de même que les autres fois; recommandant beaucoup cet esprit contre l'épilepsie, donné depuis cinq ou six jusqu'à huit ou dix gouttes dans quelqu'eau céphalique.

Hartman loue beaucoup un esprit qu'il nomme anti-épileptique, lequel il compose avec égales parties de vitriol de Hongrie bien purifié, & d'urine d'enfans bien sains, digérés quelque temps ensemble au bain-marie dans une cucurbitte de verre couverte, puis distillés au même bain; assurant que la première eau qui distille est un excellent remède pour appaiser les douleurs de la goutte, l'appliquant sur la partie; & que la seconde est un remède tout particulier pour toutes les maladies des yeux; il veut après qu'ayant pilé & mis la résidence dans une cornue, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu nud & gradué un esprit d'une saveur austère, & d'une odeur de soufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois; assurant que cet esprit est un remède immanquable pour la guérison entière de l'épilepsie des enfans, si on en mêle un scrupule avec une once d'eau distillée de racines de pivoine & de fleurs de tillot, si l'on en donne demi-cuillerée dans le paroxysme, & si l'on en continue l'usage par intervalles, suivant le besoin.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'est pas assez d'avoir tiré du vitriol par la distillation le flegme & les divers esprits qu'il contient; il faut encore chercher dans ce qu'on appelle tête-morte, quelque partie saline du vitriol qui y reste, & qui à proprement parler est encore un véritable vitriol; quoique la plupart des Auteurs l'ayent pris pour quelque chose de distinct & d'autre nature que le vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il est, il faut faire une lessive de ce qui reste après la distillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité superflue pour en avoir le sel qu'on trouvera coagulé au fond du vaisseau, de couleur tirant sur l'incarnat à cause des impressions du feu qui rougit le vitriol.

** Vitriolum calcinatum.*

Vitriolum viride in vase fictili igne aperto calcinetur, donec probè exsiccatum fuerit; deinde fracto vase eximatur, & servetur ad usum in vase bene clauso. Vitriolum optimè calcinatur, si in fundo & ad valis latera rubescat.

Vitriol calciné.

Faites calciner du vitriol verd à feu ouvert dans un vaisseau de terre jusqu'à ce qu'il soit bien desséché; cassez le vaisseau pour en séparer le sel, que vous conserverez

conserverez dans un vaisseau fermé ; on connoît que le vitriol est bien calciné quand il est devenu rouge au fond & au bord du vaisseau.

Le vitriol calciné est un excellent stiptique fort utile dans les cas pressants d'hémorragies, lorsque le sang a déjà coulé en grande abondance, & qu'on ne sçauroit l'arrêter par les moyens connus : pris intérieurement, même avec très-petite dose, il fait vomir très-violemment.]

Ce sel ayant la saveur du vitriol qui est la principale matière, en retient aussi les qualités, & sur-tout l'émétique, mais quoique la petite quantité de ce sel, ou pour mieux dire du vitriol, qui reste dans la tête-morte après la distillation, ne mérite pas qu'on la recherche ni qu'on en fasse la lessive, on y est néanmoins obligé, si l'on veut profiter de la terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommandent principalement la vertu astringente. Car pour l'avoir en sa pureté, si l'on n'en fait pas une lessive, on doit du moins la laver & relaver, en sorte qu'elle se trouve toute pure & sans aucun mélange des parties salines du vitriol ; afin qu'elle ait les qualités qu'on lui a attribuées, qui sont principalement de guérir les dysenteries, les lienteries, & les diarrhées, d'arrêter les vomissemens & les hémorragies internes & externes, de remédier aux foiblesses de l'estomac & des intestins, & de mondifier les plaies & les ulcères.

Mais encore que la substance saline vitriolique qu'on peut tirer de la masse qui reste après la distillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au sel de vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on se sert du vitriol blanc dissous dans de l'eau filtrée & cristallisée, à la place du sel de vitriol, & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du sel de vitriol, dont les principaux sont de vider par le vomissement ou par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'estomac, ou dans les intestins, d'empêcher qu'elles n'envoient des vapeurs au cerveau, & qu'elles ne causent l'épilepsie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers, guérir les fièvres intermittentes, & d'ouvrir les obstructions du foie & de la rate, & celles des reins & des conduits de l'urine. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

J'aurois pu donner ici plusieurs autres préparations de vitriol, mais leur peu d'usage m'oblige de les supprimer.

CHAPITRE XXVIII

Des préparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'esprit acide du soufre & celui qu'on tire du vitriol, duquel même on veut que le premier soit la base, m'oblige d'en donner successivement les préparations. Je n'entends pas ici parler de ce soufre que la Chymie reconnoît pour un des principes de tous les mixtes, non

- Xxxx

plus que de celui qu'on peut séparer du cinnabre, dont il fait une partie de la composition; mais du soufre commun & ordinaire qui est minéral, qu'on trouve dans les entrailles de la terre, pur, ou mêlé avec elle, ou avec les pierres, ou dans certaines eaux, d'où on le sépare par artifice. La partie inflammable du soufre est accompagnée d'un esprit acide, de quelque peu d'eau, & de quelque terre qui reste après qu'on a consumé & séparé les autres parties par le feu.

Il n'est pas nécessaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le soufre, non plus que des moyens qu'on emploie pour le purifier, en le séparant des matières qui s'y trouvent naturellement mêlées, puisqu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il suffit de le bien choisir, & de sçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux sans discontinuer lorsqu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant soit peu sur le verd, est le plus propre & le meilleur pour toutes les préparations chymiques, & particulièrement pour en tirer l'esprit.

La partie inflammable du soufre se trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'élève non seulement avec facilité lorsqu'on la met sur le feu dans quelque vaisseau, mais elle enlève avec elle les autres parties, enforte qu'il ne reste presque rien dans le vaisseau, après qu'on l'a exposé long-temps au feu, comme on le peut remarquer en la préparation des fleurs de soufre dont je vais parler.

O P É R A T I O N .

AYANT placé une cucurbite de terre vernie en dedans un peu basse, & propre à résister au feu, sur un fourneau de mesure, on bordera de lut le dedans du haut du même fourneau, tout autour de la cucurbite, enforte qu'il ne puisse sortir par là aucune flamme ni étincelle de feu capable d'allumer le soufre, y laissant néanmoins autour trois ou quatre petits registres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtés ou remis suivant le besoin. Puis ayant allumé un feu de charbons modéré dans le foyer du fourneau, on jettera dans la cucurbite environ trois ou quatre onces de soufre grossièrement pilé, & on la couvrira d'un chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à son cou, enforte qu'elle le puisse bien embrasser sans qu'il soit besoin de la luter; par ce moyen les fleurs de soufre s'élèveront peu à peu dans la cucurbite & s'assembleront dans le chapiteau. Il faut entretenir un feu médiocre & toujours égal sous la cucurbite, ramasser & ferrer de temps en temps les fleurs qui seront attachées au bas du chapiteau, jeter de nouveau soufre dans la cucurbite, à mesure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux chapiteaux de la même grandeur, afin de couvrir la cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les fleurs de l'autre.

On peut aussi, si l'on veut, employer plusieurs vaisseaux à la fois, ou même se servir de ceux de terre faits en façon d'aludels, ayant un gros bec de chaque côté, à chacun desquels on puisse adapter des demi-balons, ayant aussi une ouverture au dessus, laquelle on puisse couvrir d'un chapiteau de verre, de même que les cucurbites; & par ce moyen une partie des fleurs se sublimerà dans le chapiteau, & l'autre sortant des becs de l'aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de temps en temps avec quelque cuiller propre,

Autre Méthode de préparer les fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des préparations de fleurs de soufre composées avec addition de myrrhe, d'aloës, d'oliban, de mastic, de benjoin, de safran, &c. pilant ces drogues, les mêlant avec le soufre en poudre, & les sublimant ensemble, de même qu'on sublime les fleurs de soufre : mais quoique ces personnes ayent trouvé quelques fauteurs, néanmoins étant constant que ces drogues ne peuvent pas souffrir le feu nécessaire à la sublimation des fleurs de soufre, sans une notable dépravation & dissipation de leurs meilleures parties ; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de se contenter de mêler au besoin avec les fleurs de soufre, celle, ou celles de ces drogues en poudre qu'on jugera à propos.

** Flores Sulphuris.*

Sublimetur sulphur ex vase idoneo, & flores, qui concresecant, reducantur in pulverem molâ lignea, vel ligneo pistillo in mortario marmoreo.

Fleurs de Soufre.

On sublimera du soufre fondu dans un vaisseau convenable, & on broyera avec le rouleau ou dans un mortier de marbre avec le pilon de bois, les fleurs qui se gruméleroient trop.

Flores Sulphuris loti.

Floribus sulphuris affundatur aqua ad altitudinem quatuor digitorum supra flores & coquantur aliquandiu ; deindè hanc aquam effunde, & frigidâ affusâ, penitus abluc ; denique flores siccantur ad usum.

Fleurs de Soufre lavées.

On versera par-dessus des fleurs de soufre environ quatre travers de doigts d'eau chaude, & on les fera bouillir pendant quelque temps ; on versera cette eau par inclination, & on en versera de froide avec laquelle on les lavera bien. On les fera sécher pour les garder pour l'usage.

On se sert de ces fleurs dans les maladies des organes, de la respiration, & extérieurement : on l'emploie aussi en forme d'onguent dans les maladies de la peau, contre la galle & autres maladies de cette espèce. On les regarde comme spécifiques pour appaiser la salivation excitée par une trop grande quantité de mercure : elles soulagent aussi ceux qui sont tourmentés d'hémorroïdes.]

Autre Méthode de quelques Auteurs sur le même sujet.

La préparation des fleurs de soufre blanches qu'Angelus Sala & quelques autres après lui ont donnée, mérite de tenir ici son rang. On prendra demi-livre de nitre calciné & fixé avec le soufre, suivant la méthode que j'en ai donnée pour le sel polychreste, en parlant des préparations du nitre ; & l'ayant mise en poudre subtile, & mêlée avec une livre de soufre en canon pilée de même,

Xxxx ij

on en fera la sublimation dans une cucurbitre placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau, y employant le feu & le temps nécessaire; & on aura par ce moyen des fleurs de soufre blanches, moins desagréables, mais pour le moins autant efficaces que le magistère de soufre; dont je donnerai la préparation, plutôt pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommés qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXIX.

Du Magistère ou lait de Soufre.

LA méthode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la préparation du magistère, ou lait de soufre, est celle-ci.

OPÉRATION.

ON mêle une partie des fleurs de soufre avec trois parties de sel de tartre, & ayant mis ce mélange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verse dessus sept ou huit fois autant pesant d'eau de rivière; puis ayant mis le pot au feu, on fait bouillir ces matières pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient à peu près dissoutes dans cette liqueur, y ajoutant néanmoins de temps en temps de l'eau bouillante, pour remplacer celle qui s'évapore en bouillant; & la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y versant dessus en même temps & peu à peu du vinaigre distillé, ou de la liqueur d'alun, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alun s'unissant avec le sel fixe du tartre, qui avoit dissous les fleurs de soufre, le contraint de les abandonner, & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menstree, & étant sorties des pores du sel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alun a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, jusqu'à ce qu'elles se soient peu à peu précipitées au fond de cette liqueur, en une substance blanchâtre: auquel temps ayant versé par inclination la liqueur qui les surnage, on les lave plusieurs fois avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, elles soient tout-à-fait adoucies, & qu'on puisse les sécher & garder pour le besoin, sous le nom de magistère, ou lait de soufre,

AUTRE OPÉRATION.

ON prépare aussi un magistère de soufre en y procédant ainsi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de soufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & versé dessus une grande quantité d'eau commune, on les fait

bouillir ensemble jusqu'à ce que la liqueur soit diminuée environ des trois quarts, ou pour plus de sûreté, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien rouge, & qu'on puisse juger par là que l'alkali de la chaux a pénétré & dissous le soufre; auquel temps on passe chaudement cette liqueur par une chauffe, puis l'ayant laissée refroidir & versé par inclination la liqueur claire dans une grande terrine bien vernie, on y verse dessus de l'urine toute chaude, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que l'alkali sulfuré de la chaux s'étant uni avec le sel volatil de l'urine, abandonne & laisse précipiter au fond le soufre qu'il avoit dissous. On laisse alors rasseoir les matières du soir au matin; puis ayant versé par inclination la liqueur, qui surnage le soufre précipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des sels.

* *Sulphur præcipitatum.*

Flores sulphuris cum triplo calcis vivæ pondere coquantur in aqua ad solutionem sulphuris, & liquor per chartam coletur; deindè, spiritu vitrioli tenui addito, præcipitabitur pulvis, qui sæpius affusa aqua lavandus est, donec omnino insipidus fiat.

Soufre précipité.

On fera bouillir des fleurs de soufre dans une suffisante quantité d'eau, avec trois fois autant que son poids de chaux vive, & on fera durer l'ébullition jusqu'à la parfaite dissolution du soufre: on passera la liqueur par le papier gris & en versant un peu d'esprit de vitriol, on précipitera une poudre blanche qu'on lavera bien jusqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait insipide.

Cette préparation donne un soufre très-pur & qui n'est mélangé avec aucune matière étrangère, qu'on peut employer aux mêmes usages.]

Vertus & usages du Magistère de Soufre.

Les Auteurs recommandent beaucoup le magistère de soufre, le nommant le batime des poumons, & un remède singulier contre la toux, l'asthme, la phthisie, & pour détourner les fluxions qui tombent sur la poitrine, faciliter l'expectoration & appaiser les coliques, en dissipant les vents de l'estomac & des intestins. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze grains, dans quelque eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'eau de canelle.

R E M A R Q U E.

Mais à cause des diverses altérations qui arrivent au magistère de soufre, tant dans les dissolutions que dans les précipitations, & des mauvaises impressions qu'il reçoit des matières avec lesquelles on le mêle, & dont la mauvaise odeur qui lui reste nonobstant toutes les loriges, est un grand indice; j'estime qu'on fera mieux de s'en passer, & d'employer plutôt les fleurs de soufre, & sur-tout les blanches dont j'ai donné la préparation, puisqu'étant moins désagréables, elles peuvent produire avec efficacité tout ce que les Auteurs ont promis de ce magistère, les donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

CHAPITRE XXX.

De la Distillation du Soufre.

LA petite quantité d'esprit qu'on tire d'ordinaire du soufre, l'impossibilité qu'il y a d'avoir l'esprit sans brûler le soufre, & sans la médiation de l'air, & la difficulté qu'on a de trouver des vaisseaux bien propres pour travailler avantageusement à cette distillation, ont jusqu'ici beaucoup exercé l'esprit de plusieurs personnes, & même de celles qui n'ont guères accoutumé de se noircir les doigts à d'autres préparations chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des préparations différentes; ils ont même représenté divers vaisseaux, par le moyen desquels ils ont promis des succès, qui peuvent réussir à ceux qui les auront, & qui sçauront s'en servir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aisés & les meilleurs, dont je me sers & avec lesquels je réussis à cette distillation, & de donner la figure des vaisseaux que j'y emploie.

REMARQUE.

Il faut avoir du moins quatre divers vaisseaux, pour la distillation de l'esprit du soufre, dont le plus bas, qui doit être le plus large, & être de verre ou de grès, doit servir à recevoir l'esprit pendant qu'il distille; le second doit être posé au milieu du fond du premier, & servir de soutien au troisième, qui doit contenir le soufre; & le quatrième doit être suspendu, ou posé en sorte qu'il puisse arrêter & donner lieu à la résolution des vapeurs qui s'élèvent du soufre, dans le temps qu'il brûle. Ce dernier est de verre, & ordinairement fait en cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au-dessus, & quelquefois non; mais celui dans lequel le soufre brûle doit être de terre propre à résister au feu & être soutenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il étoit posé sur le fond du vaisseau d'en-bas, il absorberoit tout l'esprit qui s'y pourroit amasser.

On choisit d'ordinaire un temps pluvieux, ou bien on mouille le dedans de la cloche & du vaisseau d'en-bas, pour faciliter la résolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'esprit; il est même avantageux de mettre dès le commencement quelque peu d'eau dans le fond du vaisseau d'en-bas, parce que l'esprit s'y mêle facilement sans changer pour cela de nature, puisqu'on peut l'en séparer avec toute sa force, en le rectifiant de même que les esprits de sel ou de vitriol.

J'emploie fort souvent à cette distillation de grands pots de grès, nommés du vulgaire *saloirs*, contenant environ deux seaux d'eau; ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie supérieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous pénétrants dans le dedans des pots; j'humecte leur dedans & même je mets un peu d'eau dans le fond, puis ayant posé un petit pot de verre ou de fayance, j'y place dessus le pot de verre dans lequel le soufre doit brûler.

O P É R A T I O N .

JE choisis du soufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé des mèches de coton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même temps d'une cloche de verre pareille à celles dont se servent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & mouillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élèvent du soufre, trouvent beaucoup d'espace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la cloche, & l'humidité qui leur est nécessaire pour s'y attacher, se résolvent en esprit, & on en tire d'avantage par là en continuant cette opération, remettant & rallumant des mèches à mesure que les premières se consomment, que par quelque autre voie qu'on puisse trouver.

On verra dans ce livre la figure de ces pots avec leur cloche; mais l'invention seroit beaucoup plus avantageuse, s'il étoit possible qu'on fit dans les verreries des pots semblables & aussi grands, parce que les pots de grès ne résistent pas long-temps à la subtilité de l'esprit de soufre, lequel enfin les pénètre, tandis qu'ils en absorbent toujours quelque partie, sur-tout si on n'a pas le soin d'en humecter le dedans de temps en temps.

Je donne aussi dans ce Livre la figure des grands plats de verre dont je me sers pour recevoir l'esprit de soufre qui distille des cloches ouvertes par le haut, & ayant deux anses servant à les appuyer sur des bâtons qui les portent; l'ouverture desquelles je couvre négligemment d'une petite chape de verre, à laquelle on peut joindre un petit récipient, procédant à la distillation de l'esprit, de même que pour celui qui précède, hormis qu'on doit laisser un bon travers de doigt de distance entre le bord de la cloche suspendue & les bords du plat, & faire en sorte que la flamme du soufre qui brûle ne touche pas la cloche, tandis que le soufre a assez d'air pour brûler. On n'a pas à la vérité tant d'esprit par ces vaisseaux que par les premiers que j'ai décrits, parce que ceux-ci ne sont pas si grands, & qu'une partie des vapeurs se perd sans se résoudre dans la cloche ni dans le plat; mais l'esprit en est fort bon & pénétrant; & dans le grand nombre des vaisseaux qu'on y peut employer, on peut avoir une raisonnable quantité d'esprit.

R E M A R Q U E .

L'ACIDE du soufre passant pour la base, & la première & principale matière du vitriol, auquel il communique ses vertus les plus considérables, on peut avec raison attribuer à l'esprit de soufre presque toutes celles de l'esprit de vitriol; ses effets en sont aussi avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fièvres, & sur-tout des bilieuses, que pour résister à la pouture des humeurs.

Quoique la plupart du monde croie que les acides sont ennemis de la poitrine, je puis néanmoins assurer qu'un Prédicateur de Paris ayant presque perdu la voix, en recouvra entièrement l'usage par le moyen de l'esprit de soufre, dont il usoit dans sa boisson ordinaire, dans ses bouillons, & même parmi toutes ses viandes, & que ce n'a été que le seul esprit de soufre que je lui ai préparé, qui l'a entièrement guéri d'un si étrange accident.

* *Aqua sulphurata.*

℞ Aquæ unc. xxiv. Sulphuris unc. vj. Sulphuris portio aliqua in cochleari ferreo incensa suspendatur super aquam in vase clauso, & fumo residente idem toties repetatur donec totum sulphur sit consumptum.

Eau soufrée.

Prenez vingt-quatre onces d'eau commune, & six onces de soufre en poudre. On mettra une partie du soufre dans une cuiller de fer, on l'allumera sous une cloche de verre au-dessus d'une cuvette remplie d'eau, qui puisse recevoir les vapeurs qui tomberont; & on réitérera cette déflagration jusqu'à ce que tout le soufre soit consummé.

Cette eau contient beaucoup d'acide vitriolique sulphureux, & précisément le même que celui qu'on appelle esprit de soufre par la lampace. Elle est diurétique & rafraîchissante, enforte qu'on peut l'employer avec succès dans les fièvres putrides & ardentes; son goût est d'ailleurs plus agréable que celui des autres acides. D'ailleurs, comme cet acide est beaucoup plus volatil que les autres, il y a lieu de croire qu'il s'insinue plus facilement dans les plus petits vaisseaux du corps humain. La dose de cette eau est depuis un gros jusqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

C H A P I T R E X X X I.

Des Baumes de Soufre.

* **L**E soufre fondu a la propriété de se lier avec des matières grasses, & sur-tout avec les huiles essentielles, ou par expression; c'est sur ce fondement qu'on a imaginé de faire les baumes de soufre dont voici les principaux.

Balsamum Sulphuris simplex.

Flores sulphuris cum quadruplo olei olivarum pondere coquantur in olla leviter tecta, donec coëant in balsami crassitudinem; eodem modo cum petroleo Barbaderi fit balsamum sulphuris Barbadense.

Baume de Soufre simple.

On fera bouillir dans une marmite de terre garnie de son couvercle telle quantité qu'on voudra de fleurs de soufre, avec quatre fois son poids d'huile d'olives, jusqu'à ce qu'ils se figent en consistance de baume: c'est ainsi qu'on fait le baume de soufre de la Barbade, avec l'huile de pétrole de Barbades.

Ce baume est d'un grand usage dans les toux, les asthmes & les consumptions: on l'emploie aussi quelquefois pour cicatrifer les ulcères, mais on n'en fait pas beaucoup d'usage. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à quarante.]

C H A P I T R E

C H A P I T R E X X X I I .

Des Préparations de l'Arſenic.

ON confidère l'arſenic comme un minéral fort contraire au baume de notre vie; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en fert qu'avec de grandes précautions, & après en avoir ſéparé ou corrigé par art, ce qu'il contient en lui de plus dangereux. La plûpart des Auteurs confondant les noms & les qualités de l'arſenic, n'en remarquent que trois eſpèces, à ſçavoir le blanc, le jaune & le rouge; mais j'en trouve quatre, dont le premier eſt l'arſenic ordinaire, qui eſt blanc, & même quelquefois en des endroits transparent comme le cristal; le ſecond ayant la figure de l'arſenic, dont je viens de parler, eſt de couleur jaune, & porte le nom de realgar ou de reargal; le troiſième eſt encore de couleur jaune, mais de ſubſtance écailleuſe difficile à piler, & en forme de mine, portant le nom d'orpiment; & le quatrième nommé ſandaraque, eſt de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'arſenic ordinaire & du realgar, & n'en étant différent que par ſa couleur rouge.

L'arſenic ordinaire qu'on nous apporte, eſt une matière ſublîmée tirée du cobalt. J'eſtime auſſi que c'eſt fort mal-à-propos que quelques-uns mêlent le ſel marin avec l'arſenic, ou qu'ils y ajoutent de la limaille d'acier ou de cuivre, lorsqu'ils le ſublîment dans le deſſein de l'adoucir, puisſque ces matières doivent plutôt augmenter que diminuer ſon acrimonie, laquelle même je ne penſe pas qu'on puiſſe parfaitement bien dompter; ne connoiſſant point de préparation qui puiſſe en apparence l'adoucir en quelque ſorte, que celle à laquelle on a donné le nom de rubis d'arſenic, & qu'on doit préparer ainſi.

O P E R A T I O N .

IL faut piler l'arſenic vulgaire, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au bain de ſable, & l'ayant couverte d'une chape aveugle, en faire la ſublîmation par un feu gradué, de même qu'on fait celle du mercure; puis ayant rejéré les lies, & la poudre qui ſe ſéparant de la maſſe, s'attache aux vaiſſeaux, on en réitère la ſublîmation & la ſéparation des lies & de la poudre juſqu'à trois fois. Après quoi ayant ſubtilement pilé & mêlé cet arſenic ſublîmé avec parties égales de fleurs de ſoufre, on en fera une dernière ſublîmation, par le moyen de laquelle les fleurs de ſoufre s'uniffant intimément avec l'arſenic, & ſe ſublîmant avec lui, lui imprimeront, & prendront elles-mêmes la couleur de rubis, dont cet arſenic porte le nom.

Quelques Auteurs en recommandent l'uſage, depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque confiture, conſerve ou looch, tant dans les maladies de poitrine que dans les autres, où il eſt bon de provoquer les

Y Y Y Y

feurs, de même que pour la guérison des ulcères malins & rebelles, en l'y appliquant dessus : mais nonobstant tout ce beau procédé, quoique je ne doute pas qu'il ne soit fort bon pour appliquer sur les ulcères, ou sur de semblables maux externes, je crois néanmoins qu'on s'en doit passer pour l'intérieur ; vu qu'un remède de cette nature doit être toujours suspect, & qu'on ne manque pas de médicamens & d'autres préparations plus sûres que toutes celles qu'on peut faire de l'arsenic. On peut préparer de même des rubis de tous les autres arsenics, & s'en servir aux mêmes usages.

On prépare avantageusement l'arsenic pour l'extérieur ; car on en fait un régule, dont on tire après une liqueur butyreuse, de même que du régule d'antimoine, en y procédant ainsi.

Régule d'arsenic.

Ayant pilé, mêlé, & mis parties égales de nitre & de tartre dans un mortier de fer chauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la détonation étant passée, on pesera six onces de la matière restée dans le mortier, & les ayant pilées & mêlées avec huit onces d'arsenic, pilées de même, & quatre onces de limaille d'acier, on mettra ce mélange dans un bon grand creuset, placé sur un culot, au milieu d'un fourneau propre ; & y ayant donné une bonne fusion aux matières, on les versera promptement dans un cornet de fer, qu'on aura auparavant chauffé & frotté en dedans de suif de chandelle, frappant en même temps sur le cornet, pour aider à précipiter le régule au fond ; puis les matières étant presque refroidies, on séparera le régule des scories qui seront au dessus, pour s'en servir à en faire l'esprit & le beurre suivant cette méthode.

On mettra ce régule en poudre, & l'ayant bien mêlé avec le double de son poids de sublimé corrosif, on introduira ce mélange dans une cornue de verre environnée de lut, dont les deux tiers soient à peu près vuides ; puis l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, on en fera la distillation par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'esprit fumant qui distillera le premier, & recevant dans un autre vaisseau la liqueur butyreuse qui le suivra ; après laquelle, ayant changé le récipient, on poussera le feu jusqu'à ce que tout le mercure du sublimé y soit descendu ; puis on exposera à l'air ce beurre d'arsenic, & lorsqu'il sera résous en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir à consumer les chairs baveuses des plaies & des ulcères, & à emporter la carie des os : ce qu'il exécute avec beaucoup plus de violence que ne fait le beurre d'antimoine ; d'où vient qu'on l'emploie en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'esprit qui sort le premier est fort corrosif, & capable de dissoudre tout-à-fait le mars, & de pénétrer plusieurs autres métaux.

On ne doit pas cependant être surpris que les substances qui sortent de la jonction du régule d'arsenic avec le mercure sublimé corrosif, soient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'antimoine mêlé avec le même sublimé, puisque les parties de l'arsenic sont incomparablement plus malignes & plus corrosives que ne sont celles de l'antimoine, & que le mélange qu'on en fait

avec le sublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corrosion.

On peut préparer un arsenic fixe, ou une liqueur fixe d'arsenic, en y procédant ainsi.

Liqueur fixe d'arsenic.

On pulvérisera huit onces d'arsenic, douze onces de nitre, & douze onces de tartre, & les ayant bien mêlés, & placé un bon grand creuset sur un culot au milieu d'un fourneau bâti sous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du creuset, & lorsqu'il sera bien rougi, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laissant agir le nitre & le tartre sur l'arsenic, & dissiper la fumée puante qui s'en élèvera; laquelle étant à peu près passée, on jettera encore autant de poudre dans le creuset, & ayant donné le temps nécessaire à l'action du nitre & du tartre, & à la dissipation des fumées, on réitérera & même on continuera la projection de la poudre jusqu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant soin cependant de remuer les matières de temps en temps avec une longue espatule de fer, pour faire bien exhaler tout le soufre de l'arsenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élèvent pendant cette calcination, comme étant pour le moins aussi nuisibles, qu'elles sont puantes. Après quoi on entretiendra encore autour du creuset un feu bien violent pendant cinq ou six heures, ou pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux dissiper ce que l'arsenic a de plus mauvais.

Puis ayant bien laissé refroidir le creuset, & mis en poudre la masse qui sera restée, on en séparera par plusieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de salin, & lorsqu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui sera ce qu'on appelle arsenic fixe, que quelques-uns prétendent être un bon sudorifique, mais dont les meilleurs usages doivent être pour mondifier les plaies & les ulcères; pour lequel dessein, au lieu de laver la poudre, on se contente d'exposer la masse à l'humidité de la cave, où les sels se résolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, sous le nom de liqueur fixe d'arsenic, dont on se sert pour la guérison des ulcères malins, chancreux & fistuleux, & particulièrement des veroliques, la délayant dans des eaux vulnéraires en plus grande ou en moindre quantité, suivant le besoin.

Je ne veux pas grossir ce Chapitre d'autres préparations d'arsenic, que j'estime autant suspectes qu'elles sont peu usitées.



C H A P I T R E X X X I I I .

Des Préparations de l'Ambre-gris.

LES divers sentimens sur l'origine de l'ambre-gris, ne changent pas sa nature; car quoique les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres, pour l'excrément de certains oiseaux qu'on voit aux isles de Madagascar, ou dans celles qui sont vers le fond de l'Archipel; les autres pour l'excrément ou le sperme de la baleine; l'opinion de ceux qui ont assuré que c'est un bitume sorti des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le succin, me semble la plus raisonnable; car si c'étoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualités, ou des choses qui y sont contenues, & si c'étoit un excrément d'oiseaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de grosses masses uniformes, pesant quelquefois plus de cent livrés; s'il étoit, dis-je, excrément d'oiseaux, ou excrément ou sperme de baleine, il seroit dissoluble dans l'eau, & il ne résisteroit pas, comme il fait, long-temps aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluies, sans en être notablement altéré.

L'ambre-gris, selon cette opinion, sort liquide des entrailles de la terre; sa légèreté fait qu'il est enlevé sur la superficie de la mer, & sa substance bitumineuse est cause qu'il ne s'y dissout pas, & qu'il a le temps d'y être réduit par la chaleur du soleil en une masse sèche assez solide, qui est enfin poussée par les tempêtes au bord de la mer, où on le trouve non seulement aux Indes & dans l'Amérique, mais quelquefois sur le bord de nos mers, quoiqu'assez rarement: & s'il est arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois dans le corps de quelque baleine, on doit croire que cet animal l'ayant rencontré, l'a dévoré pour lui servir de nourriture.

Quelques Modernes néanmoins ont voulu assurer que l'ambre-gris venoit de certains rayons de miel, qui ayant été avec le temps recuits & desséchés par la chaleur du soleil, se détachent des rochers où quelques abeilles les ont formés, & tombent dans la mer, où le sel & l'agitation des flots achevant de les digérer, leur font prendre la consistance & la couleur qu'on y remarque, & disposent en même temps les parties de ce qui reste de miel, à rendre l'odeur agréable que cette masse exhale; mais j'en laisse la décision aux Naturalistes.

L'ambre-gris est d'ordinaire de couleur marbrée; dont le fond est tantôt plus ou tantôt moins obscur, mais tirant sur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant soit peu du jaune; il est aussi plus ou moins pur, suivant le plus ou le moins de matières étrangères qu'il a rencontrées, & qui s'y sont mêlées, tandis qu'il étoit encore liquide; jusques-là qu'on y trouve quelquefois des becs d'oiseaux & de petits insectes. On le peut fondre facilement sur un fort petit feu, lorsqu'il est bien légitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faisant fondre l'endroit par où elle entre,

en fait élever une odeur agréable assez pénétrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'ambre-gris; lequel on emploie même souvent sans aucune préparation considérable, se contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de sucre candi, lorsqu'on le veut faire prendre seul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres remèdes.

La ténuité de la substance de l'ambre-gris, est cause qu'on ne l'expose pas à la violence du feu, & qu'on se contente d'ordinaire de le dissoudre dans de l'esprit de vin, soit pour en séparer les terrestrités qui peuvent y être mêlées, soit pour en garder la dissolution, sous le nom d'essence, ou de teinture d'ambre-gris. Mais son odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs aromats, & ayant même besoin d'être exaltée, on choisit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui sont les plus puissans, & dont l'odeur est plus douce & plus agréable, comme sont le musc, la civette, l'essence de roses, de citrons, & autres semblables, s'accommodant néanmoins à l'odorat & à la disposition des personnes pour lesquelles on prépare ces essences ou teintures. Et pour cet effet:

O P E R A T I O N.

On mettra en poudre subtile deux dragmes de bon ambre-gris, avec autant pesant de sucre candi, & demi-scrupule de musc de Levant, & les ayant mis dans un petit matras, & versé dessus deux onces de bon esprit de vin, & demi-once d'esprit ardent de roses, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, on l'exposera à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre approchante, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que tout l'ambre-gris soit dissous, & qu'il ne reste que quelque terrestrité au fond du matras: auquel temps ayant déluté les vaisseaux, & versé par inclination la liqueur qui furnage les terrestrités, dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette teinture d'ambre-gris pour le besoin, & comme un remède fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte vénérien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatues, & redonner l'embonpoint aux personnes exténuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes jusqu'à sept ou huit dans du vin d'Espagne, dans de l'eau de cannelle, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux dragmes de bon ambre-gris avec autant pesant de sucre candi, & un scrupule de musc de Levant, & y ayant ajouté douze gouttes en tout d'huile distillée d'écorce de citron & d'orange, de fleurs de lavande, de marjolaine, de roses & de cannelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'essence d'ambre-gris pur, mais en moindre dose; vu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un couteau, bûvant par dessus un peu de vin d'Espagne ou d'eau de cannelle.

* *Tinctura seu essentia Ambrae.*

℞ Ambrae griseae, drach. j. Spiritus rosarum ardentis rectificatissimi, vini tartarifati, ana unc. j. f. Misce, digere balneo-maris, fiat tinctura.

Teinture ou essence d'Ambre-gris.

Prenez une dragme d'ambre-gris, une once & demie d'esprit inflammable de roses très-rectifié, autant de vin tartarifé : mêlez, & faites digérer au bain-marie, jusqu'à ce que votre teinture soit bien faite.

Tinctura seu Essentia Regia.

℞ Ambrae griseae scrup. ij. Moschi scrup. j. Zibethi grana x. Olei cinnamomi gutt. vj. Ligai rhodii gutt. iv. Excipiantur omnia salis tartari semi-drachmâ. Misce optimè donec omnia unita sint, dein adde spiritus ardentis rectificati rosarum, florum aurantium, ana unc. j. f. Digere in loco calido per aliquot dies identidem agitando; deinde liquorem à fecibus subsidentibus per inclinationem separa.

Teinture ou Essence Royale.

Prenez deux scrupules d'ambre-gris, un scrupule de musc, dix grains de civette, six gouttes d'huile essentielle de cannelle, quatre gouttes d'huile essentielle de bois de roses, trente-six grains de sel de tartre : mêlez le tout ensemble parfaitement; lorsque l'union sera bien faite, ajoutez-y une once & demie des esprits inflammables rectifiés, de roses & de fleurs d'oranges; faites-les digérer dans une étuve pendant plusieurs jours en les remuant souvent, ensuite filtrez la liqueur, ou la séparez de la résiduelle par inclination, & la gardez pour l'usage.]

C H A P I T R E X X X I V.

Des Préparations du Succin.

L'ORIGINE de l'ambre blanc & jaune, nommés de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crisoelectrum*, *Carabe*, *Glessum*, & résine de la terre, n'est pas moins contestée des Auteurs que celle de l'ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrément de quelque oiseau; les autres soutiennent que c'est le suc résineux de quelqu'arbre; se fondant peut-être sur ce qu'Ovide dit dans ses Métamorphoses sur le changement des fœurs de Phaëton en arbres :

*Inde fluunt lacrymæ, stillataque solè rigescunt
De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.*

Mais les autres croient que c'est le suc bitumineux, sorti des entrailles de la terre, élevé au dessus de la mer, puis coagulé & desséché par le soleil,

& poussé par les flots au bord de la mer où on le trouve ; laquelle opinion j'estime la plus raisonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois sortes de succins, le premier blanc, le second jaune, & le troisième noir ; dont les deux premiers ont été de tous temps fort considérés de l'une & de l'autre Pharmacie, & sur-tout de la Chymique, qui en a inventé quelques préparations, qui méritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on préfère ordinairement le blanc, comme étant mieux digéré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en sel volatil ; ce qui n'empêche pas que nous ne nous servions tous les jours du jaune, à cause de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu près les mêmes substances que nous pourrions avoir du blanc.

Pour ce qui est de l'ambre ou succin noir, ne pouvant de ma part reconnoître pour lui autre chose que le jayet, dont on fait des anneaux & des brasseliers, ou bien l'asphaltum, ou le bitume noir qui vient de la Judée, quoiqu'ils soient apparemment provenus d'une même matière que les succins blanc & jaune, je les crois beaucoup inférieurs en vertu, étant très persuadé qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la terre, ou dans la mer, ou dans les lacs, soit par la chaleur centrale, soit par celle du soleil, qui en ont fait sortir par une secrète distillation l'huile pétrole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des rochers ; en étant encore plus convaincu, par l'expérience que j'ai souvent faite, en distillant l'ambre blanc & jaune ; car l'ayant fait sans addition au bain de sable, par un feu fort modéré dans une cornue de verre, & n'ayant poussé la distillation qu'à demi, les vaisseaux étant refroidis, j'y ai trouvé au fond une matière dure, purpurine noire, luisante & transparente, d'odeur forte, très-semblable & même plus belle qu'aucun bitume naturel venu de la Judée.

La simple préparation que la Pharmacie galénique fait du succin en le broyant sur le porphyre, n'est pas à rejeter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le succin en poudre dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins & de la matrice, & même dans les pertes de sang, & là où il est nécessaire de resserrer, que parce qu'elle facilite beaucoup la dissolution du succin, lorsqu'on en veut faire quelque préparation, & entr'autres en tirer la teinture.

Méthode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un matras quatre onces de beau succin broyé sur le porphyre, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre bons doigts, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, dont on lutera soigneusement les jointures ; puis on les fera digérer au bain de cendres ou de sable sur un feu fort doux, les agitant de temps en temps jusqu'à ce que l'esprit de vin ayant dissous la plus grande partie du succin, soit coloré d'un beau jaune ; après quoi ayant versé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel esprit de vin sur la résidence, & recouvert le matras de son vaisseau de rencontre bien luté, on le remettra au même bain sur une même chaleur, & on l'y tiendra

jusqu'à ce que l'esprit de vin ait presque dissous le reste du succin, & soit à peu près coloré comme le premier.

Auquel temps, ayant déluté les vaisseaux, versé par inclination & mêlé cette teinture avec la première, on les passera par le papier, & les ayant misés dans une petite cucurbite de verre placée au même bain, l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ moitié de l'esprit de vin; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on ferrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la cucurbite, & on le gardera sous le nom de teinture de succin, pour s'en servir principalement dans les maladies du cerveau, de l'estomac, des intestins, des nerfs, des reins & de la vessie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit, en versant de l'eau sur la dissolution du succin, affoiblir l'esprit de vin, & le contraindre d'abandonner les parties du succin qu'il auroit dissoutes, & de les laisser précipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui seroit ce qu'on appelle magistère de succin; mais on n'en tireroit aucun avantage, puisqu'outre la perte du temps, du feu & de l'esprit de vin, ce magistère ne vaut pas mieux que le succin simplement broyé sur le porphyre.

Schroder propose un magistère de succin, qu'il prépare en le dissolvant dans du vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par distillation le vinaigre; puis dissolvant la résidence dans de l'eau-rose, filtrant la dissolution, retirant l'eau-rose, délayant ensuite la résidence dans de nouvelle eau-rose, filtrant & retirant l'eau jusqu'à trois fois, & enfin précipitant la dernière dissolution avec de l'esprit de vitriol, ou avec du suc de citrons, prétendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six jusqu'à douze grains dans les fièvres malignes, & dans la pleuresie. Mais l'acide du vinaigre & celui des précipitans changeant la nature du succin, je ne crois pas que ce magistère puisse produire les effets qu'on en fait espérer.

C H A P I T R E X X X V .

De la Distillation du Succin.

LA distillation du succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-ci.

M E T H O D E .

ON remplira de succin brisé environ le tiers d'une cornue de verre, & ayant mis un peu de sable au fond d'une capsule de mesure, posée sur un fourneau propre, on y placera la cornue, & l'ayant bien environnée & tout-à-fait couverte de sable, à la réserve de son cou, adapté & bien luté un grand récipient à son bec, & couvert la capsule d'un dôme proportionné,

en

on allumera le feu au fourneau, & on le modérera enforte, que le succin étant liquéfié ne puisse pas bouillir, ni passer par le bec de la cornue dans le récipient; mais donner peu à peu son flegme, puis son esprit, son sel volatil & son huile, dont la première sera claire; mais celle qui la suivra, sera de plus en plus colorée, jusques-là que la dernière sera de couleur brune, & même fort épaisse. Cette distillation doit être longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, si on veut y réussir; il n'est pas aussi nécessaire de pousser beaucoup le feu, non plus dans le milieu que sur la fin de la distillation, parce qu'outre que les substances qui en doivent sortir ne sont pas beaucoup pesantes, & que le feu trop violent les altéreroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui resteroit dans la cornue, en y procédant comme je dirai ci-après.

On peut aussi distiller à feu nud le succin, le mettant dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, & placée au fourneau de réverbère clos: mais si on n'est fort circonspect à ménager le feu, on peut risquer de brûler & de faire sortir le succin de la cornue, & même de faire crever le récipient: d'où vient qu'on doit préférer à celle-ci la distillation au sable. On pourroit piler le succin lorsqu'on le veut distiller, & y mêler parties égales de sable ou de cailloux pilés, ou de cendres qui ayent servi à la lessive; cette division des parties du succin pouvant en quelque sorte faciliter la séparation & la sublimation de ses substances, sans diminuer leur bonté; mais je préfère celle que l'on fait sans addition.

La distillation du succin étant achevée, & les vaisseaux étant refroidis & délutés, & ayant ramassé le sel volatil élevé en petits cristaux dans le cou de la cornue & dans celui du récipient, on le ferrera dans une bouteille propre; puis ayant versé dans un matras toutes les substances contenues dans le récipient, lavé le récipient avec de l'eau chaude, pour y dissoudre & ramasser le sel volatil & l'huile qui pourroient y rester, & versé cette lotion sur les autres matières, on couvrira le matras d'un vaisseau de rencontre bien luté, & après l'avoir fait digérer pendant dix ou douze heures au bain de sable modérément chaud, & agité souvent les matières, on ouvrira enfin le matras, & ayant séparé l'huile de la partie aqueuse, spiritueuse & saline, on en fera la rectification séparément; sçavoir, celle de l'huile en l'incorporant avec autant de cendres lavées qu'elle en pourra absorber, mettant ce mélange dans une cornue de verre au bain de sable, & en tirant par un feu fort doux l'huile qui en distillera, dont la première sera blanche & claire, celle qui la suivra sera un peu colorée, & la dernière un peu obscure.

Quant à la partie aqueuse, spiritueuse & saline, l'ayant filtrée & mise dans une petite cucurbitte de verre, placée au bain de sable sur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité superflue; puis l'ayant laissée quelque temps en lieu frais, on en séparera & ferrera les cristaux, faisant même ensuite évaporer au même bain la liqueur qui les furnagera, afin de bien profiter de tout le sel qui peut y être encore resté, quoiqu'il ne soit pas beaucoup abondant, non plus que le premier.

On peut avoir un sel volatil de succin plus parfait, si en ayant bien séparé l'huile & bien filtré la liqueur saline, on met cette liqueur dans une cucurbitte

Zzzz

de verre; & si y ayant versé dessus peu à peu de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'on n'y voie plus d'effervescence, on la couvre de son chapiteau, & on en fait monter au bain de sable par un feu modéré une eau presque insipide; car continuant la distillation jusqu'à la pellicule, & laissant refroidir les vaisseaux, on trouvera dans la liqueur un sel cristallisé qu'on pourra séparer, sécher, ferrer, & faire ensuite évaporer le reste de l'humidité sur le même bain, jusqu'à la sécheresse du sel qu'on ferrera de même. Mais si on desiroit avoir un sel volatil de succin parfaitement pur & blanc, on y réussira en mêlant ce sel avec parties égales de beau sel de tartre; car les ayant mis dans une cucurbite de verre, couverte de son chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, la mettant au bain de sable sur un feu modéré, le sel de tartre retenant à soi la partie acide de l'esprit de sel, le sel volatil de succin se trouvant dégagé, montera dans le chapiteau blanc comme neige, tandis que le sel de tartre chargé de l'acide, restera au fond de la cucurbite. Il faut ferrer en diligence ce sel dans une bouteille de verre forte, & la bien boucher, parce qu'il se dissipe facilement; ce qui n'arrive pas à celui qu'on a fixé avec l'esprit de sel.

Mais afin de bien profiter de toutes les résidences, tant de la première distillation que de la rectification de l'huile; ayant mis ces matières en poudre, on les incorporera avec autant pesant de chaux vive, nouvellement réduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce mélange dans une grande cornue de verre placée au bain de sable, & adapté un demi balon à son bec, on en tirera par un feu modéré encore beaucoup d'huiles, dont la première sera même assez blanche, & les autres qui la suivront seront assez claires, quoique plus colorées.

** Spiritus, Sal & Oleum Succini.*

Succinum distilletur igne arenæ gradatim aucto: ascendent spiritus, oleum, & sal oleo inquinatus.

Oleum iterum per se distillando dividetur in oleum tenuius, quod ascendet, & in partem crassiorem remanentem balsamum succini dictam.

Sal coquendus est in spiritu proprio, vel in aqua, & seponendus ad cristallos formandas: ita ab oleo adhærente mundabitur, & quò sæpius hoc fit, eò purior erit.

Esprit, Sel & Huile de Succin.

On distillera le succin au feu de sable augmenté par degrés, on en tirera un esprit, une huile & un sel impregné de parties huileuses.

En distillant de nouveau cette huile, vous en tirerez une plus fluide & plus légère qui s'élevera dans le récipient, & la partie la plus grossière, qu'on appelle baume de succin, restera au fond.

On fera bouillir le sel dans l'esprit de succin ou dans de l'eau, on laissera cristalliser, on purifiera par ce moyen le sel de l'huile qu'il contenoit, & plus on répètera cette opération, plus le sel sera pur.

Vertus & usages du Sel & de l'Huile de Succin:

On recommande l'huile de succin distillée, dans les maladies nerveuses; on la joint avec l'esprit volatil de sel armoniac, ou avec l'esprit de corne de cerf, pour faire la liqueur de corne de cerf succinée dont nous parlerons ci-après. On emploie extérieurement l'huile la plus épaisse dans les douleurs fixes de rhumatisme, dans toutes les douleurs de membranes, & généralement dans tous les engourdissemens des membres, occasionnés par des embarras dans les membranes aponevrotiques. Quelques-uns la recommandent dans les vieux ulcères, sur-tout lorsque l'huile de térébenthine n'agit pas.

On fait usage de l'esprit volatil dans les mêmes cas, & on l'emploie depuis dix gouttes jusqu'à un gros, dans quelque liqueur convenable. C'est d'ailleurs un remède très-pénétrant qui parvient jusques dans les plus petits vaisseaux, particulièrement dans tout le système nerveux. Outre ces qualités, on lui connoît aussi celle de pousser à la peau & par les urines, lorsqu'on le prend à la dose de trois ou cinq grains. Le sel de succin a une propriété fort singulière & qui n'est pas encore connue de tout le monde, c'est d'aiguïser & d'accélérer l'action des purgatifs, particulièrement de Paloës & des résineux, en en mettant quelques grains avec quelques-unes des pilules les plus douces; comme par exemple celles de *Ruffi*: il rend leur opération beaucoup plus prompte & même plus douce, en divisant promptement leurs parties & les empêchant de s'agglutiner dans l'estomac.]

La distillation du succin peut servir d'exemple pour celles de l'asphaltum, du jayet, du charbon de pierre, & de toutes les autres matières bitumineuses; mais on ne doit pas prétendre d'en tirer par distillation des substances ni aussi pures ni aussi belles que celles du succin, puisque la chaleur souterraine ou celle du soleil les ont consumées, & qu'il ne leur en est resté que celles qu'on peut tirer du succin sur la fin de sa distillation.

C H A P I T R E X X X V I.

** Des Substances métalliques en général.*

LES substances métalliques sont composées principalement d'une terre vitrifiable unie avec le phlogistique.

Les meilleurs Chymistes admettent un troisième principe de ces corps, qu'ils ont nommé terre mercurielle; le même qui selon Beker & Stahl, combiné avec l'acide vitriolique, forme & caractérise l'acide du sel marin; l'expérience de ce principe n'est encore démontrée par aucune expérience absolument décisive; mais nous allons voir qu'il y a des raisons très-fortes pour l'admettre.

Ce qui prouve que les substances métalliques sont composées d'une terre vitrifiable combinée avec le phlogistique; c'est qu'on peut en les privant de leur phlogistique les réduire pour la plupart en véritable verre, & que ce

Z z z z ij

même verre recouvre toutes les propriétés métalliques en le rejoignant avec le phlogistique : mais il faut observer que les Chymistes n'ont point encore pu parvenir à donner des propriétés métalliques par l'addition du phlogistique, indifféremment à toutes sortes de terres vitrifiables; mais seulement à celles qui ont déjà fait elles-mêmes partie d'un corps métallique, & c'est là ce qu'il y a de plus convainquant pour prouver l'existence d'un troisième principe nécessaire pour former la combinaison métallique. Ce principe reste apparemment uni avec la terre vitrifiable d'une substance métallique lorsqu'on la réduit en verre; d'où il suit que ces vitrifications de métaux n'ont besoin que de l'addition du phlogistique pour reparoître sous leur première forme.

Une autre raison qui n'est pas moins forte & qui prouve que ces vitrifications métalliques ne sont point la terre vitrifiable pure & proprement dite, c'est qu'on peut par des calcinations répétées ou long-temps continuées, leur faire perdre la propriété de reprendre jamais la forme métallique, de quelque manière qu'on les traite ensuite avec le phlogistique, & les réduire par conséquent à la condition de terre vitrifiable, simple & exempte d'aucun mélange. Les Chymistes partisans de la terre mercurielle, rapportent un grand nombre d'autres preuves de l'existence de ce principe dans les substances métalliques. Il seroit trop long de les déduire ici.

Les substances métalliques sont de différentes espèces, & se divisent en métaux & en demi métaux.

On nomme métaux celles qui outre l'aspect & le brillant métallique, ont encore la malléabilité.

Celles qui n'ont que l'aspect & le brillant métallique sans malléabilité, sont appelées demi métaux.

Les métaux se subdivisent en parfaits & en imparfaits.

Les métaux parfaits sont ceux qui ne souffrent aucune altération ni aucun changement par l'action du feu la plus violente & la plus long-temps continuée; les métaux imparfaits sont ceux qui perdent par l'action du feu leur phlogistique, & par conséquent leur forme métallique; l'or & l'argent sont du premier ordre; & le cuivre, l'étain, le plomb & le fer sont du second; quelques Chymistes ont admis un septième métal, sçavoir le vis-argent; mais comme il n'a pas la malléabilité, le plus grand nombre l'ont considéré comme un corps métallique d'un genre particulier.

Les anciens Chymistes, ou plutôt les Alchymistes, qui croyoient qu'il y avoit un rapport & une analogie entre les métaux & les corps célestes, ont donné aux sept métaux, en y comprenant le vis-argent, le nom des sept planettes, suivant l'affinité qu'ils ont cru avoir découverte entre ces différents corps: ils ont nommé l'or, le Soleil; l'argent, la Lune; le cuivre, Venus; l'étain, Jupiter; le plomb, Saturne; le fer, Mars; & le vis-argent, Mercure. Ces dénominations, quoique fondées sur des raisons absolument chimériques, n'ont pas laissé que de leur rester; en sorte qu'il est assez ordinaire de trouver les métaux ainsi nommés dans les livres, même dans ceux des meilleurs Chymistes, & désignés par les signes des planettes. Les métaux sont les corps les plus pesans qu'on connoisse dans la nature.]

CHAPITRE XXXVII.

** De l'Or & de ses Préparations.*

L'OR est le plus pesant de tous les métaux, il est très-ductile & inaltérable au feu; M. Homberg a prétendu avoir vitrifié ce métal en l'exposant au foyer de la lentille du Palais Royal; plusieurs Physiciens après lui, ont tenté tous les moyens d'y réussir en l'exposant au foyer de la même lentille, ou même de meilleures, sans pouvoir y réussir.

L'or exposé au foyer de ces verres a envoyé à la vérité des vapeurs & a diminué de poids: mais les vapeurs ramassées exactement par le moyen du papier se sont trouvées de véritable or, qui n'étoit nullement vitrifié & n'avoit par conséquent souffert aucune altération.

On doit penser que la petite quantité de substance vitrifiée qui s'est trouvée dans l'expérience de M. Homberg, a été fournie ou par le support, ou plutôt encore par les parties hétérogènes que l'or contient, puisqu'il est presque impossible de l'avoir absolument pur: pour que l'expérience eût été décisive, il auroit fallu que toute la masse d'or eût été vitrifiée, & qu'on l'eût revivifiée en lui rendant du phlogistique.]

Personne ne conteste à l'or la qualité de roi des métaux; & quand même sa valeur qui surpasse de beaucoup celle de l'argent, & encore plus celle de tous les autres métaux, n'en seroit pas un témoignage évident, la beauté & l'éclat de sa couleur, l'uniformité & la durée de sa substance, son exemption de rouille, l'arrangement & le resserrement de ses parties qui causent son extrême pesanteur, & la force qu'il a de résister à toutes les violences du feu, sans aucune diminution de sa substance ni de son poids, ni de ses autres qualités, feroient assez connoître la prééminence qu'il doit avoir sur tous les autres métaux.

On lave l'or avec une lessive composée de tartre & de sel commun, lorsqu'on n'en veut ôter que les ordures extérieures; mais lorsqu'il se trouve chargé d'autres métaux, soit naturellement dans sa mine, soit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux sont la calcination nommée immersive, la fusion & calcination avec l'antimoine, la fusion & calcination avec le plomb dans la coupelle, la cimentation & l'amalgamation avec le mercure; mais on n'emploie que fort rarement le plomb & la coupelle pour la purification de l'or, parce qu'elle ne touche pas à l'argent, & qu'elle n'emporte que les métaux imparfaits qui pourroient y être mêlés. Je laisse à part le sublimé corrosif, dont certains Affineurs se servent pour la purification de l'or, lorsqu'ils veulent en purifier une quantité considérable; cette manière de purification, quelque usitée qu'elle soit des Maîtres de Monnoie, me paroissant dangereuse pour l'ouvrier, & peu nécessaire, puisqu'on en a d'autres aussi bonnes & plus faciles, dont je donnerai la description.

C H A P I T R E X X X V I I I .

De la Calcination immersive de l'Or par l'eau régale, & par même moyen de l'Or fulminant.

M É T H O D E .

ON mettra dans un matras la quantité d'or en limaille qu'on voudra purifier, & ayant versé dessus trois ou quatre fois autant pesant de bonne eau régale, on placera le matras au bain de sable modérément chaud, où l'or étant dissous, on versera par inclination la liqueur claire dans un autre vaisseau, & après cela un peu d'eau régale sur la résidende; puis les ayant un peu fait digérer au même bain, versé par inclination cette nouvelle dissolution sur la première, & laissé au fond du matras la poudre que l'eau régale n'aura pu dissoudre, on versera sur les dissolutions de la liqueur de tartre, ou de l'esprit volatil de sel armoniac, ou de celui d'urine, jusqu'à ce qu'on ne voie plus d'ébullition, & que la plupart des esprits corrosifs de l'eau régale ayant abandonné l'or pour s'unir au sel fixe du tartre, ou aux volatiles du sel armoniac ou d'urine, l'or se précipitera au fond du vaisseau en couleur jaune; lequel on lavera après en plusieurs eaux, tant qu'il soit tout-à-fait insipide; & on aura par ce moyen un or fulminant bien diaphorétique; mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, si l'on vouloit conserver à cet or la vertu purgative que les sels lui communiquent. On fait sécher cette chaux d'or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, dans quelque conserve ou confiture.

Les effets violens & surprenans de cet or fulminant obligent l'Artiste à de grandes circonspections, tant en le séchant, qu'en le gardant, ou l'employant; car la moindre petite chaleur l'allumant, lui fait faire un bruit plus grand & plus pénétrant que celui de la poudre à canon, d'où s'ensuit un mouvement violent; en sorte que quelques grains d'or fulminant mis dans une cuiller d'argent chauffée par dessous, font violence contre son fond, en s'enflammant & faisant un grand pet, & qu'un scrupule de cette chaux d'or fera beaucoup plus de bruit & d'effet que demi-livre de la plus fine poudre à canon qu'on scauroit trouver.



C H A P I T R E X X X I X .

De la Calcination de l'Or par l'inquart.

ON a donné le nom d'inquart à cette calcination immerfive de l'or, parce qu'on le mêle avec trois fois autant pesant d'argent de coupelle, & qu'il se trouve ne faire que le quart du mélange.

O P E R A T I O N .

Pour cet effet ayant fait fondre dans un bon creuset une once d'or avec trois onces de bon argent, on versera peu à peu ces deux métaux fondus ensemble dans un vaisseau de cuivre un peu grand & rempli d'eau, pour en faire la granulation; car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du vaisseau; après quoi ayant bien séché cette grenaille & l'ayant mise dans un matras, on y versera dessus trois fois autant pesant de bonne eau-forte, & on tiendra le matras au bain de sable modérément chaud, jusqu'à ce que l'argent soit à peu près dissous, & que l'or paroisse précipité au fond en poudre noire.

Auquel temps ayant versé par inclination la liqueur claire qui furnage l'or, dans une terrine pleine d'eau, on reverfera sur l'or encore un peu d'eau-forte, pour achever de bien dissoudre le peu d'argent qui pourroit y rester; puis ayant versé par inclination, & mêlé cette dernière dissolution avec la première dans la terrine pleine d'eau, on lavera la chaux d'or avec de l'eau commune, & l'ayant bien adoucie & séchée, on la fera rougir dans un creuset, où elle deviendra fort haute en couleur, & en état d'être ainsi gardée, ou d'être fondue dans le même creuset, en y ajoutant un peu de borax, & d'être après versée dans une lingotière, & on aura par ce moyen un or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de cuivre dans les dissolutions d'argent qu'on avoit versées & réservées dans une terrine pleine d'eau; car par ce moyen les esprits corrosifs de l'eau-forte quittant l'argent qu'ils avoient dissous, pour s'attacher au cuivre, l'argent restera contre la plaque, ou se précipitera au fond, où l'on le trouvera après avoir versé par inclination la liqueur qui le furnage, & qu'on appelle eau-seconde. Il faut alors laver cette chaux d'argent, & l'ayant séchée la garder ainsi, si l'on veut, ou bien la fondre dans un creuset, en y ajoutant un peu de sel de tartre, puis la verser dans une lingotière graissée au dedans, pour se servir du lingot qui sera d'argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de fer dans l'eau-seconde, & par ce moyen les esprits corrosifs de l'eau-forte qui avoient dissous le cuivre, l'abandonnant pour s'attacher au fer, la chaux de cuivre se précipitera au fond de même que celle de l'argent, où on pourra la trouver en versant la dissolution du fer dans un autre vaisseau; après quoi on pourra laver, sécher ou fondre cette chaux, de même que celle de l'argent.

On pourroit encore précipiter le fer en versant sur sa dissolution quelques

morceaux de pierre calamine, ou de zinck, & enfin précipiter ces nouvelles substances, en versant sur leur dissolution de la liqueur de tartre, ou quelque autre sel fixe dissous dans de l'eau, & trouver leur chaux au fond de la liqueur, & même tirer de la liqueur filtrée un sel nître propre à faire de nouvelle eau-forte.

Les calcinations immersives dont je viens de parler pour la purification de l'or, m'ayant insensiblement engagé à parler des calcinations immersives de quelques autres métaux, je ne puis me dispenser de rendre raison des divers effets qu'on peut remarquer dans les dissolutions ou précipitations de tous ces métaux. Et premièrement pour ce qui regarde la calcination de l'or par l'eau-régale, on doit être persuadé que l'or surpassant tous les métaux, & même tous les minéraux, tant en pureté, pesanteur & resserrement de parties, qu'en nombre & en petitesse des pores, il faut avoir recours à un dissolvant dont les pointes soient assez subtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la division des parties de l'or, ce que l'eau-régale peut fort bien exécuter; car la grosseur & la figure des pointes de l'eau-forte ayant été changée & subtilisée par le mélange du sel armoniac qu'on emploie pour la régaler, elles se trouvent assez subtiles pour entrer dans les pores de l'or & pour en diviser & résoudre facilement les parties, comme l'expérience le fait voir; mais la subtilité & la délicatesse des pointes de l'eau-régale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement nécessaire pour diviser les parties des autres métaux, dont les pores sont beaucoup plus grands, & n'ayant pas assez de grosseur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laisse précipiter l'argent au fond, ne pouvant le dissoudre.

C H A P I T R E X L.

De la Purification de l'Or par la Cimentation & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le ciment dont on se sert pour la purification de l'or, avec le ciment ordinaire des Maçons, a donné lieu aux Auteurs d'imposer à cette opération le nom de cimentation.

O P É R A T I O N.

POUR la faire, on pilera subtilement trois onces de briques, une once de sel armoniac, autant de sel gemme, & autant de sel commun; & les ayant mêlés ensemble, bien humectés d'urine, & fait sécher à l'air, on réduira une once de l'or qu'on voudra purifier, en lames bien minces, & les ayant coupées en pièces assez petites pour pouvoir être mises de plat dans un creuset proportionné à leur quantité & à celle du ciment, on mettra dans le fond du creuset une couche de ciment en poudre, laquelle on couvrira de lames d'or, les lames de ciment, & le ciment de lames, continuant d'en faire des stratifications, jusqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lame de

de ciment, & que le dessus de toutes en soit même bien couvert; puis on mettra au creuset un couvercle de mesure, qui ait un petit trou dans son milieu, & en ayant bien luté les jointures, laissant le trou ouvert, on mettra le creuset au milieu d'un feu de roue, qu'on approchera peu à peu du creuset, donnant le temps à l'humidité des matières de s'évaporer par le trou.

Et lorsqu'on n'en verra plus sortir de fumée, ayant tout-à-fait bouché le trou du creuset, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumés, les deux ou trois dernières heures; puis ayant laissé refroidir & déluté le creuset, on en tirera les lamines d'or, qui seront diminuées de leur poids, par la consommation que le ciment aura faite des autres métaux qui pouvoient y être mêlés; & les ayant lavées, essuyées, & fait fondre dans un autre creuset, en y ajoutant un peu de borax, on en versera l'or dans une lingotière graissée, où l'on le trouvera pur & séparé de tous les autres métaux, & même de l'argent qui pouvoit y être mêlé, & qui ne sçauroit résister à la corrosion de ce ciment, non plus que les autres métaux.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine, en y procédant ainsi: On met une once d'or dans un bon creuset, placé sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel en se fondant bientôt, fait aussi fondre l'or: on tient ensuite les matières en fusion, jusqu'à ce qu'on n'en voie plus sortir d'étincelles, & qu'on puisse juger par là que l'antimoine a consumé toutes les substances étrangères qui étoient mêlées avec l'or; auquel temps ayant chauffé & graissé un cornet de fer propre, on y verse dedans les matières, frappant d'abord sur le cornet pour faire bien descendre tout l'or au fond; puis l'ayant laissé refroidir & bien séparé toutes les scories qui se trouvent au-dessus, on le met dans un creuset au fourneau à vent, au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de son poids de nitre purifié, & l'ayant tenu en fusion jusqu'à ce que le nitre ait consumé toutes les scories de l'antimoine & les autres impuretés qui peuvent y rester, on le verse derechef dans le cornet de fer chauffé & graissé, & on a un or très-pur, très-beau en couleur, & très-propre à tous usages.

Purification de l'Or par la Coupelle.

On pourroit bien purifier l'or par la coupelle, en l'y faisant fondre avec du plomb, & sur-tout lorsqu'il n'est mêlé qu'avec des métaux imparfaits; mais parce qu'il y a souvent de l'argent parmi l'or, & que cette purification est alors inutile, vu que l'argent résiste à la coupelle, on n'emploie que rarement cette sorte de purification; je n'en parlerai aussi que parmi les préparations de l'argent, où son usage est beaucoup plus avantageux.

A a a a

La facilité qu'on a de trouver l'or bien purifié par les Affineurs, par les Orfèvres, ou par les Maîtres de la Monnoie, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour la purification; mais j'ai cru qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces préparations m'ont engagé, ne leur seroient pas tout-à-fait desagréables.

C H A P I T R E X L I.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'amalgame à l'union qu'on fait des métaux avec le mercure en une masse molle & maniable, dont on fait après la séparation en les calcinant ensemble, & contraignant le mercure de s'exhaler en abandonnant le métal dans les pores duquel il s'étoit infiné. L'amalgame de l'or avec le mercure est le plus usité & le plus considérable de tous.

O P É R A T I O N.

POUR y réussir, ayant placé deux petits creusets dans un fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de mercure revivifié du cinnabre, & dans l'autre une dragme d'or bien purifié, battu en lames bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites pièces; on allumera autour des creusets un feu de charbons; & lorsque l'or sera rougi & que le mercure commencera de fumer, on joindra l'or avec le mercure dans l'un des creusets, les remuant avec une petite verge de fer; & par ce moyen l'or & le mercure s'unissant l'un à l'autre, feront un amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demi remplie d'eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette eau pour en ôter les impuretés, on aura un amalgame doux, maniable, cédant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on séchera & exprimera dans une peau de chamois, pour en faire sortir quelque peu de mercure qui n'aura pas été amalgamé, & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du mercure s'étant exhalé au feu, ou ayant passé par le chamois, l'or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pèse.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cet amalgame dans une petite cornue, & qu'en ayant retiré le mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le mercure dans un petit récipient qu'on aura adapté au bec de la cornue, & qu'on rende par ce moyen l'or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succès, & que les longueurs & l'embarras de ces opérations en doivent dégoûter, on ne sera pas frustré de son attente, si l'on met cet amalgame dans un creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau mercure l'or qui aura resté dans le creuset, réitérant jusqu'à trois fois les mêmes opérations;

après quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'or par six fois consécutives le double de son poids de fleurs de soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de mercure qui pourroient y être restées; & on aura par ce moyen une chaux d'or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette chaux d'or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de fleurs de sel armoniac bien préparées & pulvérisées, & ayant mis le tout dans un alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au bain de sable par un feu modéré, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des fleurs de sel armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'or, les garder comme une des meilleures préparations qu'on puisse faire de ce roi des métaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la corne de Cerf.

L'ACTION de la corne de cerf sur l'or ne semble pas bien considérable, & sur-tout si on ne la mêle avec l'or qu'après l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette préparation, & on ne peut guères avoir ici égard qu'à la seule séparation qu'elle fait des lamines d'or, entre lesquelles on la met.

OPÉRATION.

ON prendra demi-once d'or purifié par l'antimoine, & l'ayant réduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petits morceaux, on les mêlera avec deux livres de raclure de corne de cerf, & ayant mis ce mélange dans une grande cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procédant de même que j'ai dit pour la distillation ordinaire de la corne de cerf. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, déluté le récipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un bassin les lamines d'or, & la résidence de la corne de cerf restée dans la cornue, & en ayant séparé les lamines d'or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de raclure de corne de cerf, on mettra encore le tout dans une cornue, & on en fera une nouvelle distillation.

On réitérera même encore une troisième fois toutes ces opérations: puis ayant versé les lamines d'or avec la résidence de la dernière distillation dans un pot de terre propre à résister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier; puis les matières étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la tête-morte

A a a a ij

de la corne de cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire réverbérer à un feu modéré pendant quelques heures, ou jusqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des briques : après quoi on séparera par des lotions la corne de cerf, de la chaux d'or, qui tiendra le fond, & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

R E M A R Q U E.

C E P E N D A N T ayant mêlé toutes les substances qu'on aura trouvées dans le récipient, provenant des trois distillations, les ayant versées dans un matras à long cou, on le placera au bain de sable, & l'ayant couvert de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procédant de même que j'ai dit plusieurs fois pour des matières semblables; & on en aura une huile & un sel volatil, qui du moins ne céderont pas en vertu à ceux qu'on tire de la corne de cerf, sans y avoir mêlé de l'or.

Je passe sous silence les calcinations d'or qu'on peut faire au fourneau de réverbère, soit en l'y mettant seul, soit après l'avoir mêlé avec du sel commun ou avec du soufre, croyant en avoir assez décrit pour servir d'exemple à plusieurs autres préparations.

C H A P I T R E X L I I I.

Des Teintures ou Extractions de l'Or.

N E croyant pas me devoir arrêter aux prétentions que quelques-uns ont eues de pouvoir séparer le sel, le soufre & le mercure de tous les métaux, & particulièrement de l'or, & ne me vantant pas d'en sçavoir les moyens, ni de donner aucune préparation d'or, après laquelle on ne puisse le réduire en son premier état; on pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ses teintures ou extractions: mais la persuasion que j'ai que la chaleur naturelle de l'estomac peut faire des dissolutions & des séparations plus particulières & plus intimes que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas négliger tout-à-fait certaines préparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'estomac peut plus aisément faire la digestion & la séparation des parties, & même en tirer, s'il lui est possible, un suc médicinal ou alimenteux.

O P É R A T I O N.

O N peut tirer une teinture d'or, en y procédant ainsi: On prendra demi-once de chaux d'or bien réverbérée, bien spongieuse, & d'une couleur rouge fort brune; & l'ayant mise dans un matras, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, & renforcé de sel d'urine, jusqu'à ce qu'il surnage la chaux

d'or de trois doigts, on lutera hermétiquement le matras, & l'ayant fait digérer au dessus d'un four de Boulanger, en agitant de temps en temps les matières pendant un mois, ou jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge comme du sang, on ouvrira le matras, & on versera par inclination la teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on revertera sur la chaux d'or de nouvel esprit de vin animé de sel volatil d'urine; puis ayant reluté hermétiquement le matras, on réitérera la digestion, laquelle on continuera comme la première fois, la réitérant même jusqu'à ce que le menstrue ne se colore plus; puis ayant mêlé & fait digérer ensemble toutes ces teintures dans un matras couvert d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, pendant dix ou douze jours, on les versera dans une cucurbitte de verre à cou étroit; & l'ayant placée au bain-marie tiède, couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu très-doux la plûpart du menstrue, qui peut encore servir à de semblables usages: & l'on trouvera au fond de la cucurbitte la teinture d'or très-rouge, ayant presque la forme d'huile, laquelle on peut dissoudre dans toutes sortes de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit petites gouttes.

On peut verser encore sur cette teinture concentrée cinq ou six fois autant d'esprit de vin bien rectifié, & après quelques jours de digestion en faire l'abstraction au bain-marie tiède, & réitérer même plusieurs fois l'affusion de nouvel esprit de vin sur la teinture, de même que la digestion & l'abstraction, afin d'exalter & perfectionner davantage cette teinture, à laquelle on peut donner le nom d'or potable, & la considérer comme un remède capable de donner un grand secours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur ou le cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conserve la chaleur naturelle, la rétablit au besoin, récréé les esprits vitaux & animaux, & redonne & conserve aux parties toute la vigueur qui leur est nécessaire.

Remarques sur quelques Préparations.

Quercetan recommande beaucoup une teinture d'or, pour préparation de laquelle il fait digérer la chaux d'or avec du vinaigre distillé, jusqu'à ce que ce menstrue soit devenu fort rouge; puis ayant versé par inclination & serré cette teinture, il remet de nouveau vinaigre sur la chaux, tant qu'il n'en puisse plus tirer de teinture; ensuite après avoir retiré au bain-marie la plûpart du menstrue, il verse sur la teinture restée au fond de l'esprit de vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la teinture pendant plusieurs jours, retiré cet esprit, remis de nouvel esprit sur la teinture, & réitéré plusieurs fois les mêmes opérations, il trouve la teinture fort rouge au fond du vaisseau.

Grulingius décrit un verre ou rubis d'or, lequel il prépare avec demi-once de fin or en limaille ou en feuilles, & huit onces d'antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement ensemble dans un creuset; puis les ayant versés dans un bassin & mis en poudre fort subtile, il les calcine long-temps, de même qu'on calcine l'antimoine, lorsqu'on en veut

faire le verre, jusqu'à ce que tout le soufre de l'antimoine soit bien exhalé; après quoi, ayant mis dans un petit creuset une portion de la poudre, & posé le creuset sur un culot dans un fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un bassin de cuivre, il y trouve l'or en verre de couleur de rubis; lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guérir l'hydropisie & toutes les maladies froides, & radicalement la vérole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommande aussi contre la peste, & les maladies épidémiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les gouteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains: il veut aussi qu'on tire de ce rubis mis en poudre très-subtile, une teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cuillers; & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & guérisse les maladies les plus désespérées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretés du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de préparations d'or potable, de teintures, d'extractions, & d'autres préparations d'or, dont les livres sont remplis; mais je me restreins à celle que le sçavant M. Langlot a communiquée à Messieurs de la Société des Curieux d'Allemagne, dans l'Épître qu'il leur a adressée, imprimée à Hambourg en l'année 1672, traitant de certaines choses omises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin acier bien trempé un moulin philosophique, dont il donne la figure, laquelle aussi on peut voir représentée dans la planche quatrième de ce Livre; il veut, dis-je, qu'ayant réduit en lames fort minces, & coupé bien menu avec des ciseaux l'or fin qu'on veut préparer, on le broye dans cette machine sans discontinuer, depuis le matin jusqu'au soir pendant un mois entier, tenant le moulin couvert d'un simple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin réduit cet or comme en atomes, on le mette dans une cornue de verre un peu plate, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté un petit récipient à son bec, on pousse cet or par un feu gradué, mais sur la fin très-violent, & qu'il en distille quelques gouttes très-rouges; & que les ayant digérées seules ou mêlées avec de l'esprit de vin tartarisé, elles deviennent un or potable légitime, sans qu'on doive craindre aucun mélange de matières étrangères.

Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même moulin l'or resté dans la cornue, & l'ayant réduit en atomes comme à la première fois, réitérant même toutes les opérations autant de fois qu'il sera nécessaire, on puisse enfin faire passer tout l'or en liqueur. Et raisonnant sur cette préparation, il dit qu'encore qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la considère bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois expérimenté que cette sorte de trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le sel admirable de l'air, lequel s'insinuant peu à peu dans les pores de l'or, en avance la dissolution; & que cette meule d'acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les mortiers de verre

ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette préparation a en elle quelque chose de trop précieux, pour ne pas mériter que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du soin qu'il faut avoir pour que la meule soit extrêmement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle préparation. Car outre que l'or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris intérieurement, l'histoire que j'ai récitée dans la préparation de la confection royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses préparations; puisque parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa véritable couleur arrivée à l'or, en séjournant dans l'estomac des chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du sel volatil & du suc acide de l'estomac de ces animaux, qui avoit tiré cette teinture, & se l'étoit appropriée; quoique cet or n'eût reçu autre préparation que celle d'avoir été étendu en feuilles sous le marteau: on a, dis-je, beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lorsqu'on l'aura fidèlement & artistement préparé.

C H A P I T R E X L I V.

Des Préparations de l'Argent.

L'ARGENT a passé de tout temps pour un métal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre métal, quoiqu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inférieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cet astre, que pour les influences particulières que plusieurs anciens Philosophes ont cru qu'il en peut recevoir, & qui suivant leur commune opinion, le rendent propre à défendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'ils ont pensé que le soleil communique les fièvres à l'or pour défendre le cœur des maladies auxquelles il est sujet.

La blancheur du soufre interne de l'argent, lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du soufre interne de l'or lui communique la sienne; & quoique le soufre de l'or soit incomparablement mieux digéré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier surpassant néanmoins de beaucoup en pureté le soufre de tous les autres métaux, qui sont le fer, le cuivre, le plomb & l'étain, lui a fait obtenir le nom de métal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'exclusion de tous les autres.

L'argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il n'est bien moins que l'or: car quoiqu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-temps au feu; il ne peut pas même résister long-temps à la corrosion des sels, comme on le remarque lorsqu'étant mêlé avec l'or, on l'expose à la cimentation; car les sels le rongent alors aussi bien que les métaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, vu que le soufre interne & toutes les parties de l'or sont incomparablement plus pures, plus resserrées & plus unies que celles de l'argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection, sont

aussi séparées par de plus grands pores, & rendent par conséquent sa substance moins compacte & moins unie; enforte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soutenir, ni résister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'or, soit qu'il soit altéré ou diminué de quantité ou de poids; c'est pour cela aussi que l'extension de l'argent ne va pas si loin que celle de l'or, ni celle du cuivre si loin que celle de l'argent, ni celle des autres métaux imparfaits, si loin que celle du cuivre; car l'extension dépend du resserrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du métal, dont le plus de perfection facilite, & le moins interrompt l'extension: d'où vient que l'or l'emporte en cela & en toutes choses sur tous les autres métaux; & que l'argent quelque approchant qu'il soit de la pureté de l'or, se trouvant moins compacte & plus pénétrable, reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'air, comme on remarque aux vaisseaux d'argent qu'on y expose, & sur-tout pendant la nuit; puisqu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, sur-tout lorsque l'air est impur.

REMARQUES.

LES impuretés naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'argent lorsqu'il est dans la mine, & les autres métaux que les hommes y mêlent assez souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On emploie bien les lotions pour emporter les terrestrités mêlées entre ses parties, lorsqu'il n'est encore qu'en mine, & ensuite le feu pour le réduire en masse; mais parce que l'eau ne peut pas emporter certaines impuretés plus solides, quoique superficielles, on fait bouillir l'argent dans une lessive qu'on fait avec le tartre & le sel marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfèvres lorsqu'ils veulent blanchir l'argent. Cette lessive toutefois ne manque pas de dissoudre quelques particules de métaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mêlés avec l'argent, & même de ronger quelques particules de la propre substance de l'argent; mais leur quantité est si petite que les Orfèvres n'y ont point d'égard.

La calcination immerfive n'est guère avantageuse pour la purification de l'argent; parce qu'étant capable de dissoudre quelques particules des métaux imparfaits qui se trouvent mêlés avec l'argent, on ne doit pas espérer de l'avoir dans sa parfaite pureté, parce que les mêmes particules de métaux imparfaits s'y trouvent dissoutes & mêlées. On pourroit y réussir un peu mieux en fondant l'argent dans un creuset, & y jetant dessus à diverses fois un peu de bon nitre, & Py faisant brûler; mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretés de l'argent, on a recours au plomb, seul capable de consumer, ou de séparer de l'argent tous les métaux imparfaits qui peuvent y être mêlés, pour en former certaines scories, dont je parlerai au chapitre qui suit.

CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

* L'ARGENT tient le second rang parmi les métaux ; c'est après l'or , le métal le plus parfait ; il résiste comme lui à la violence du feu , même au foyer du verre ardent ; il est plus dur , moins ductile & moins pesant ; il entre en fusion lorsqu'il est pénétré de feu jusqu'au point de devenir rouge , & embrasé comme un charbon ardent : l'acide nitreux est son véritable dissolvant , lorsqu'il est un peu concentré ; il dissout assez promptement une quantité d'argent égale à son poids.]

Encore que les pores de l'or soient beaucoup plus resserrés que ceux de l'argent , & que les pores de ce dernier le soient beaucoup plus que ceux des autres métaux , ils sont toutefois disposés en sorte , que dans la fusion les métaux imparfaits qu'on y mêle s'unissent avec eux , comme on peut le remarquer en leur union pour un temps avec le plomb dans la coupelle , ou en l'alliage que les Maîtres de Monnoie ou les Orfèvres font du cuivre avec ces métaux parfaits , ou au mélange que les Fondeurs font quelquefois de l'argent parmi le cuivre , pour en faire des cloches , grandes ou petites.

On emploie le plomb pour la purification de l'argent , parce qu'étant aisé à fondre , & donnant facilement la fusion aux autres métaux qui s'y trouvent mêlés , il s'insinue en même temps dans leurs pores , & qu'étant , comme il est , composé de parties rameuses sulfurées & faciles à s'évaporer , il s'embarasse & s'unit facilement avec celles des autres métaux qui lui sont proportionnées , & les obligeant de sortir avec lui des pores de l'argent , à mesure que le feu de la coupelle les resserre , il les fait aussi aller avec lui en fumées ou en scories. Car si le resserrement naturel des pores de l'or ou de l'argent , empêchoit les métaux imparfaits d'y entrer , & de s'unir avec eux , comme ils le font dans la fusion ; ou si par la même fusion seule on pouvoit redonner leur premier état à ces métaux parfaits , en faisant sortir de leurs pores les métaux imparfaits qui s'y sont insinués dans la fusion , ou par quelque autre moyen , on n'auroit que faire d'autre secours : mais l'impossibilité d'y bien réussir par ces voies , & les expériences avantageuses qu'on en a autrement faites , sont cause qu'on emploie d'ordinaire le plomb à cette purification ; c'est aussi ce qui m'engage à en donner la méthode.

O P E R A T I O N .

CEUX qui n'ont pas toutes leurs commodités pour la purification de l'argent avec le plomb , se contentent de placer un bon creuset sur un culot , au milieu du foyer d'un fourneau à vent , & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons , ils font fondre dans le creuset rouge , par exemple , quatre onces de plomb ; & lorsqu'il est fondu , ils y jettent dessus une once

B b b b b

d'argent, lequel se fond bientôt parmi le plomb; puis ils entretiennent un bon feu autour du creuset, jusqu'à ce que le plomb & les autres métaux imparfaits qui pouvoient être mêlés avec l'argent soient exhalés en fumées, ou convertis en scories au dessus de l'argent qui restera pur, solide & fort blanc au fond du creuset: on a donné à ces scories le nom de litharge, parce qu'ayant servi à la purification de l'argent, elles restent presque aussi solides que des pierres, qui ne sont proprement que les scories du plomb qu'on y a employé, parce que les autres métaux imparfaits s'en vont presque totalement en fumée. La différence de couleur qui arrive par hazard aux litharges que les Affineurs séparent de leurs coupelles, a porté les Droguistes à nommer la blanche, litharge d'argent, & celle qui tire sur le jaune ou sur le rouge, litharge d'or; quoique ni l'une ni l'autre ne contiennent ni or ni argent, & qu'elles ne soient qu'un plomb converti en scories, & qu'elles en retiennent également les propriétés.

Mais ceux qui ont beaucoup d'argent à affiner, & qui sont pourvus de coupelles, de mouffes, & de fourneaux propres, peuvent y mieux réussir, & plus commodément. Car ayant placé une coupelle suffisamment large & épaisse dans une mouffe proportionnée, & la mouffe dans un fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la coupelle dans la mouffe, par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour; ils font fondre dans la coupelle leur plomb, & ensuite l'argent dans le plomb; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la mouffe, ils trouvent enfin l'argent seul purifié en consistance blanche & dure au milieu de la coupelle, après que le plomb & les autres métaux s'en sont séparés en fumées ou en scories. La commodité néanmoins que l'on a de trouver en tout temps de l'argent affiné par la coupelle, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de le coupler, outre que l'usage interne de l'argent n'est pas si grand ni si fréquent, qu'on puisse trouver de l'avantage à l'affiner soi-même.

Je laisse à part les amalgames qu'on peut faire de l'argent avec le mercure, de même que les cimentations avec le sublimé corrosif; & les calcinations qu'on peut en faire au fourneau de réverbère, comme étant peu nécessaires & de peu d'usage.

CHAPITRE XLVI.

De la dissolution & conversion de l'Argent en Cristaux.

M É T H O D E.

LA plus simple préparation de l'argent, est celle de la dissolution & de sa conversion en cristaux; pour laquelle on met dans une cucurbitte de verre placée au bain de sable, modérément chauffé une once d'argent purifié par la coupelle, réduit en grenailles ou en lamines minces, & y ayant versé dessus trois onces de bon esprit de nitre, les parties subtiles & pénétrantes

de cet esprit s'étant mises en un grand mouvement, & s'étant par là fort échauffées, pénétreront & dissoudront toute la substance de l'argent; après quoi le mouvement de l'esprit de nître étant en quelque sorte cessé, les vapeurs rouges qui avoient paru au dessus de la dissolution étant presque dissipées, & les vaisseaux refroidis, on versera par inclination la liqueur claire dans une cucurbite, & l'ayant placée au même bain & couverte de son chapeau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit récipient à son bec, on en retirera par un feu modéré environ les trois quarts de l'esprit de nître qu'on y avoit employé; puis ayant laissé refroidir, & déluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite les cristaux de l'argent, & au dessus quelque partie de la dissolution qui n'aura pas été cristallisée, laquelle ayant versée par inclination dans une autre petite cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même bain jusqu'à la pellicule, pour la cristalliser au froid; ou bien on la fera tout-à-fait dessécher sur le même bain, pour garder après cette chaux d'argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, après qu'on l'aura bien adoucie par plusieurs lotions, & qu'on en aura bien séparé par là les parties de l'esprit de nître qui y étoient cachées.

Vertus & Usages des Cristaux d'Argent.

Pour ce qui est des cristaux trouvés dans la cucurbite, après les avoir bien séchés, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en servir au besoin, pour purger le cerveau de ses humeurs superflues dans les épilepsies, apoplexies, lethargies, &c. les donnant dans quatre onces de vin ou de bouillon, ou de quelqu'autre liqueur propre, depuis un demi jusqu'à deux grains, & non pas jusqu'à huit ou dix, comme quelques-uns ont voulu; leurs effets étant trop violens & leurs qualités trop caustiques, pour les donner en une grande dose. Je crois même être obligé d'avertir que la réduction à cinq ou six grains, qu'on a faite depuis peu, de la dose de ces cristaux est encore très-excessive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne veuille éprouver avec déplaisir, que ces cristaux donnés en plus grande dose, peuvent ronger les tuniques de l'estomac, & empoisonner de même que le seroit le sublimé corrosif; l'esprit qu'on en aura retiré, peut encore servir à la dissolution du mercure. On donne aux cristaux d'argent, le nom de cristaux ou de vitriol de lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

M É T H O D E.

ON mettra dans un matras une once d'argent purifié par la coupelle, & réduit en lamines ou en grenailles, & y ayant versé dessus trois onces de bon esprit de nître, on placera le matras au bain de sable médiocrement

B b b b b ij

chaud, Py laissant jusqu'à ce que l'esprit de nître ait bien dissous l'argent; puis ayant chargé une livre d'eau commune, d'autant de sel marin qu'elle en aura pu dissoudre, l'ayant filtrée dans une terrine bien nette, on y versera dessus par inclination la dissolution de l'argent, laissant au fond du matras le peu de lies qui pourroit y être. Par ce moyen la partie acide du sel marin s'unissant à la partie saline sulfurée volatile de l'esprit de nître, & la partie saline fixe du même sel s'unissant à l'acide du même esprit, cet esprit ne manquera pas d'abandonner l'argent qu'il avoit dissous, & de le laisser précipiter en bas.

A quoi il fera de plus en plus obligé, si on verse une bonne quantité d'eau de fontaine ou de rivière bien claire, & passée par un linge sur les matières; car l'esprit de nître se trouvant affoibli de toutes parts, laissera précipiter en bas toutes les particules d'argent qu'il avoit dissoutes, sans qu'il soit à propos de faire intervenir ici, comme on a prétendu, aucun ébranlement ni secousse que l'eau salée puisse donner à l'esprit de nître ou à l'argent, pour le faire précipiter en bas; puisque tous les ébranlemens ni toutes les secousses les plus violentes qu'on pourroit donner à cette dissolution, soit avec les bras, soit avec des matières beaucoup plus pesantes & plus solides que n'est le sel marin, ne feroient jamais ce que les parties du sel marin font sans secousse & sans aucun ébranlement, en s'unissant avec celles de l'esprit de nître, dont elles remplissent les pores pendant que les parties pointues de l'esprit de nître entrent réciproquement dans les petits intervalles qu'elles laissent.

On fera tout-à-fait convaincu de ces vérités, si l'on fait évaporer jusqu'à la pellicule la liqueur qui surnage la chaux d'argent, après qu'elle a été précipitée; car on trouvera au fond du vaisseau un sel cristallin composé du sel marin & de l'esprit de nître, qui se sont unis ensemble lors de la précipitation de l'argent. Sans parler de ce que, sans aucune intervention de sel marin, l'eau seule versée en quantité sur cette dissolution d'argent, en peut faire la précipitation, quoiqu'on ne puisse pas raisonnablement la dire capable d'aucun choc, ni secousse ni ébranlement, & qu'on ne puisse l'accuser d'autre chose, que d'avoir ôté la force du dissolvant, en en divisant les parties, & les délayant dans sa substance; emmenuisant & affoiblissant ses pointes, le rendant incapable de suspendre & de retenir dans son sein l'argent qu'il avoit dissous, & le contraignant de l'abandonner & de le laisser précipiter au fond.

Ensuite de cette précipitation, on laissera rasseoir la chaux d'argent; puis ayant versé par inclination la liqueur claire qui la surnagera, on la lavera & relavera avec de l'eau claire, tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie: puis l'ayant séchée, on la mettra dans un matras, & y ayant ajouté demi-once de sel volatil de tartre, & autant de celui d'urine, & versé dessus douze onces d'esprit de vin bien rectifié, on couvrira le matras d'un autre plus petit pour lui servir de vaisseau de rencontre; & après en avoir soigneusement luté les jointures avec de la vessie mouillée, on placera le vaisseau dans du sable, au dessus du four d'un Boulanger, où on le laissera quinze jours ou trois semaines, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que l'esprit de

vin se soit coloré d'un beau bleu céleste; auquel temps ayant déluté les vaisseaux, on versera par inclination cette teinture dans une bouteille de verre double, & l'ayant parfaitement bien bouchée, on la gardera pour le besoin en cet état; ou bien l'ayant mise dans une petite cucurbite de verre à cou étroit, placée au bain vaporeux, & couverte de son chapiteau parfaitement bien luté, on en retirera environ les deux tiers de l'esprit de vin, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture concentrée, laquelle on gardera de même que la première.

Vertus de cette Teinture.

Cette teinture n'est qu'une dissolution de quelques particules de l'argent, que les sels volatils de tartre & d'urine ont détachées, & qui ont été exaltées ensuite par l'esprit de vin. On la recommande néanmoins beaucoup dans les apoplexies, épilepsies, vertiges, migraines, & autres maladies du cerveau, la donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six jusqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajouter à la chaux d'argent restée dans le matras, la même quantité de sels volatils de tartre & d'urine, & d'esprit de vin bien rectifié, & ayant recouvert le matras de son vaisseau de rencontre, reluté les jointures, & réitéré les mêmes agitations & digestions, en tirer une nouvelle teinture.

Après quoi on peut encore profiter de la chaux d'argent restée dans le matras, en faisant fondre & détonner peu à peu dans un creuset rougi au feu, une once de tartre, une once de cailloux réduits en poudre, quatre onces de bon nitre, & deux dragmes de poudre de charbon, & versant ces matières fondues dans un mortier chaud; puis étant refroidies, en ayant pilé & mêlé avec la chaux d'argent autant qu'elle pèse, & mis le tout dans un creuset au feu de fusion, cette chaux reprendra son premier corps d'argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toutes sortes de préparations.

REMARQUE.

Les sels fixes de tartre & de nitre sont ici absolument nécessaires, pour empêcher la volatilité des sels d'urine & de tartre, avec lesquels la chaux d'argent a été digérée, & pour fixer les parties de ces sels qui se sont insinuées dans les pores de la chaux, & qui sans cela pourroient en enlever une partie, en s'évaporant. La poudre de charbons mêlée parmi les sels & les cailloux, sert à les faire détourner, & à faire exhaler les esprits volatils du nitre, qui sont opposés aux effets des sels fixes, dont on a ici seulement besoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la teinture de la chaux d'argent avec l'esprit de vitriol, adouci avec de l'esprit de vin bien rectifié, suivant la méthode que j'en ai donnée dans son Chapitre: & cette teinture ne le doit pas céder à celles que plusieurs Auteurs ont communiquées, & dont la description pourroit ennuyer le Lecteur; on a donné à ces teintures d'argent le nom de Lunes portables, à l'imitation de celles de l'or. Je ne parle pas ici de plusieurs autres Préparations d'argent plus curieuses que nécessaires, me contentant de donner ici la préparation de la pierre caustique qu'on fait en la manière qui suit,

CHAPITRE XLVIII.

De la Lune Caustique, ou Pierre Infernale.

OPERATION.

ON réduira en grenailles ou en lamines, quatre onces d'argent purifié par la coupelle, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre propre, on y versera dessus douze onces de bonne eau-forte; & ayant placé la cucurbite au bain de sable modérément chaud, on l'y laissera jusqu'à ce que l'eau-forte ait tout-à-fait dissous l'argent; & même, si l'on veut, ayant couvert la cucurbite de son chapiteau & augmenté un peu le feu du bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'eau-forte, pour en profiter à quelque dissolution de mercure; sinon, l'ayant évaporée à moitié sur le même bain, & laissé refroidir & cristalliser la résiduelle, on placera un bon creuset d'Allemagne sur un culot, au milieu du foyer d'un petit fourneau, & après avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le creuset une partie des cristaux de la dissolution de l'argent, dont on fera évaporer peu à peu la plûpart des esprits de l'eau-forte, y ajoutant à diverses reprises tous les autres cristaux, modérant bien le feu, de crainte que la matière venant à bouillonner, ne s'éleve par-dessus les bords du creuset & ne répande; & le continuant jusqu'à ce que l'argent dissous soit comme desséché dans le creuset, & que les vapeurs rouges de l'eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à cesser de paroître.

Auquel temps il faut un peu augmenter le feu pour donner fusion à l'argent, qui après quelques petits bouillons descendra tout au fond du creuset, & lorsqu'on y remarquera une consistance approchante de celle d'une huile épaisse, on prendra le creuset avec de bonnes pincettes, & on versera doucement l'argent liquéfié, dans des lingotières propres, qu'on aura auparavant chauffées & graissées de suif de chandelle, où l'argent se coagulera en pierres aisées à rompre & de couleur noirâtre, lesquelles on laissera refroidir à demi, puis on les tirera des lingotières, les renversant & en frappant sur quelque table, & on en ferrera ensuite les morceaux dans des boîtes, ou dans d'autres vaisseaux propres, en sorte que l'humidité de l'air n'y puisse pas entrer pour ramollir la pierre & diminuer sa qualité caustique.

On recherche l'argent de coupelle pour la préparation de cette pierre infernale, parce qu'en y ayant employé de l'argent mêlé de cuivre, elle est beaucoup sujette à se ramollir & à perdre sa force.

Cette pierre cautérise fort promptement les endroits des chairs ou des os sur lesquels on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le bout de la pierre, ou le propre endroit sur lequel on veut qu'elle agisse; & cet effet doit être imputé aux derniers esprits de l'eau-forte restés dans les pores de l'argent, & pétrifiés avec lui, lesquels opèrent plutôt ou plus tard, & avec plus ou moins

de violence, suivant qu'ils ont été dissouts par une plus grande ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois prétendre que l'argent dissous dans l'eau-forte, ou dans l'esprit de nître, soit seulement caustique lorsqu'il est pétrifié avec les derniers esprits, parce que les cristaux d'argent dont on fait la pierre, sont plus caustiques que la pierre même, & que la simple dissolution de l'argent dans l'eau-forte brûle même avec plus de vitesse & de violence, que ne font la pierre ni les cristaux, comme l'expérience le fait sentir, lorsqu'il en rejailit quelque petite goutte sur la main ou sur le visage des Artistes ou des Assistans, pendant qu'on la prépare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant, si on ne lave promptement l'endroit où elle est tombée, pour affoiblir & emporter les esprits caustiques de l'eau-forte.

On ne doit pas s'étonner de ces effets; car outre que l'eau-forte n'a presque rien en elle qui ne soit caustique, les sels ne sont pas capables de bien agir que lorsqu'on les a dissous: on voit aussi que la pierre infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle est sèche, & qu'il faut la mouiller pour la faire agir. Par la même raison aussi la dissolution de l'argent dans l'eau-forte, brûle avec beaucoup plus de célérité que la pierre infernale, parce que non seulement elle est liquide, mais qu'elle est rendue telle par l'eau-forte, ou par l'esprit de nître, lesquels quoique liquides sont néanmoins caustiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'exécuter eux seuls, ce qui est tout-à-fait au-delà de la qualité de l'eau commune qu'on emploie pour dissoudre & pour faire agir les parties salines contenues dans la pierre infernale.

CHAPITRE XLIX.

Des Préparations du Fer.

* **L**E Fer est un des métaux imparfaits, il est moins pesant & moins ductile que le cuivre, mais beaucoup plus dur & plus difficile à mettre en fusion.

Il est la seule substance qui ait la propriété d'être attiré par l'aimant, qui sert par conséquent à le faire reconnoître par tout où il est; mais il faut remarquer qu'il n'a cette propriété que lorsqu'il est sous la forme métallique, & qu'il la perd lorsqu'il est réduit en terre ou en chaux; de là vient qu'il y a très-peu de mines de fer qui soient attirables par l'aimant, parce qu'ordinairement ce ne sont que de véritables terres métalliques qui ont besoin de l'addition du phlogistique pour être converties en fer.]

CHAPITRE L.

Des Safrans de Mars astringens & apéritifs.

LE plus simple, le plus innocent & le plus rouge safran de mars, qualifié astringent par les Auteurs, est celui qu'on ramasse sur les barres ou lames de fer, qu'on a long-temps exposées à la violence du feu, & qu'on

trouve même par occasion sur la superficie des barres qui ont long-temps porté les cornues ou les autres vaisseaux dans les fourneaux de réverbère.

P R E P A R A T I O N S D I V E R S E S .

* *Chalybis Rubigo præparata.*

Limatura chalybis aeri exposita humectetur sæpius aceto, vel aquâ, donec in rubiginem convertatur; deindè tere in mortario, & affusâ aquâ pulverem subtilissimum abluè: residuum verò, quod modico tritu in pulverem faciliè abluendum non redigitur, humectatum aëri diutius expose, & denuo in mortario tritum abluè, ut prius, pulvis ablutus siccandus est, & asservandus.

Préparation de la Limaille de Fer par la Rouille.

Ayant exposé à l'air dans un plat de fayance de la limaille de fer bien nette, on l'arrosera fréquemment de vinaigre ou d'eau jusqu'à ce qu'elle se rouille; on la triturera ensuite dans le mortier de verre, & ayant versé de l'eau par-dessus, on emportera ce qu'il y aura de plus fin. A l'égard du reste qui ne se met pas facilement en poudre par une légère trituration, il faudra l'exposer à l'air, & l'arroser pendant quelque temps comme on a fait l'autre; on lavera bien toutes ces poudres & on les fera sécher; on les gardera pour l'usage.

C'est la meilleure de toutes les préparations du fer, celle qui en altère moins la substance & celle qu'on reconnoît aussi dans la pratique la plus efficace; c'est un excellent apéritif & un bon tonique en même temps: on le donne avec succès dans les obstructions, après les remèdes généraux; mais il réussit mieux dans les pâles couleurs que dans toutes les autres affections. La dose est depuis cinq grains jusqu'à vingt.

Chalybs cum sulphure præparatus.

Chalybs igne acerrimo excandefactus bacillo sulphuris admoveatur, ut liqueat, & guttatim in aquam suppositam decidat, deinde separentur à sulphure simul in aquam defluente, & in pulverem subtilissimum redigatur.

Préparation de l'Acier par le Soufre.

Ayant chauffé jusqu'au blanc une bille d'acier, on en approchera un canon de soufre qui le fondra: on recevra dans un seau d'eau froide la matière qui tombera en fusion, & après en avoir séparé le soufre qui pourra s'être aussi fondu, on mettra le reste en poudre très-fine, & on le gardera pour l'usage.

Cette préparation fait un véritable safran de mars; mais qui retenant une partie de l'acide vitriolique, le rend plus astringent & plus stiptique que les préparations ordinaires.]

On peut aussi étendre la limaille d'acier dans une capsule de terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un four de Verresie, dans celui

celui d'un Potier de terre, ou dans quelqu'autre four ou fourneau de réverbère propre, l'y tenir jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien rouge & bien subtile. On peut encore mêler la limaille d'acier avec autant pesant de sel marin décrépit & mis en poudre subtile, & les exposer ensemble à un feu de réverbère, jusqu'à ce que la limaille soit toute convertie en une poudre subtile bien rouge, dont on peut après séparer le sel par plusieurs lutions; puis sécher & garder cette poudre pour s'en servir, en la donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans un œuf, dans quelque conserve, ou dans quelque liqueur propre.

On prépare encore des safrans de mars nommés astringens, en mettant quatre onces de limaille ou de lames d'acier, dans une grande cucurbite de verre, environnée de bon lut jusqu'à moitié, & placée au bain de sable modérément chaud, y versant dessus peu à peu & à diverses reprises, jusqu'à une livre d'esprit de sel ou de soufre, ou de nître, ou de vitriol, ou de vinaigre, ou même si on veut d'eau-forte, & laissant le tout ensemble jusqu'à ce que le mars soit presque dissous. Après quoi, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois sur la résidence, cette eau, ou celui des esprits qu'on aura employé, & poussé en dernier lieu la distillation jusqu'à la sécheresse de la résidence, on trouvera au fond l'acier de couleur rouge-brune, lequel ayant après exposé au feu de réverbère pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge; puis l'ayant bien lavé & séché, on le gardera pour le besoin.

L'astringion naturelle de l'acier & celle que les dissolvans lui imprimant, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité astringente qu'on lui attribue, & même lui donner un bon succès, lorsqu'il ne rencontre pas dans l'estomac des sucs qui puissent empêcher son action; mais les effets de l'acier ne sont pas toujours les mêmes: car ce métal trouvant dans l'estomac des sucs capables de le ronger & de le dissoudre, il est contraint de suivre l'action, & de seconder en quelque sorte les qualités des mêmes sucs; à moins que les sucs acides, en le rongant & émoussant sur lui leurs pointes, ne changent leur nature & la sienne.

On doit croire néanmoins que n'étant qu'altéré par les dissolvans, il ne perd pas toutes ses qualités, par le moyen desquelles il donne le temps à la nature de reprendre ses forces; en sorte qu'en poussant au dehors les impuretés qui lui sont à charge, & donnant au sang & aux esprits vitaux & animaux la circulation & le cours nécessaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont besoin pour leur conservation.

Nonobstant l'astringion manifeste qu'on remarque dans le mars, & dans toutes ses préparations, les Auteurs n'ont pas laissé d'employer divers moyens pour la préparation du safran de mars, qu'ils ont nommé apéritif. Car tantôt ils ont mêlé égales parties de soufre en poudre avec la limaille d'acier, & les ayant mis dans un pot de terre propre à résister au feu, & le pot sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau, ils l'ont environné de charbons allumés, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de temps en temps les matières avec une longue spatule de fer, jusqu'à ce que le soufre

C c c c c

étant consumé, la limaille d'acier soit devenue bien rouge; la broyant même après sur le porphyre pour la mieux subtiliser. Tantôt ils ont fait rougir des carreaux d'acier à la forge d'un Maréchal, & lorsqu'ils sont devenus comme blancs au feu, & fort étincelans, les pressant contre de gros canons de soufre, ils les ont fait fondre & dégoutter dans une terrine pleine d'eau, qu'ils avoient mises au dessous; puis en ayant bien séparé le soufre, & pilé subtilement les grumeaux d'acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommé acier apéritif noir; laquelle ils ont aussi quelquefois réverbérée avec le soufre, pour la faire rougir & pour la rendre plus subtile.

Quelquefois ayant arrosé de petites lames d'acier avec de l'esprit de vitriol ou de soufre, & les ayant exposées à l'air pendant quatre jours, ils en ont séparé une fleur blanchâtre & douçâtre; puis en continuant de les arroser, & d'en séparer la fleur, & réitérant souvent les mêmes opérations, les pores de l'acier se trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une assez bonne quantité de fleurs, qu'ils ont nommées safran de mars blanc. D'autres fois aussi ils ont exposé au soleil ou au ferein des lames d'acier, dont ils ont ensuite séparé la fleur jaune; ou bien ils ont arrosé d'eau ces lames, ou même la limaille d'acier, dont ils ont après séparé la rouille jaune par lotion, la séchant après, & la gardant ainsi, ou bien la réverbérant avec du soufre en poudre, pour lui donner une couleur rouge. Toutes ces préparations sont presque également bonnes, & leurs effets peuvent assez souvent féconder les intentions que l'on a d'ouvrir; lorsque les sucres acides ou salins qui sont dans les vaisseaux, & sur-tout dans l'estomac, abandonnent les matières qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la dissolution de l'acier, la même dissolution ne pouvant plus les fixer, sert à ouvrir les conduits, & à faire passage aux humeurs séparées des sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge qui arrive à l'acier dans ses diverses calcinations, quoiqu'on puisse l'attribuer à son soufre interne, on peut plus raisonnablement l'imputer aux acides externes du sel, du soufre, ou des dissolvans, & même en particulier à ceux du feu, lesquels s'insinuant dans ses pores augmentent même son poids; vu que nous voyons par expérience, que la couleur rouge de l'acier augmente, & se rehausse au feu, si on l'arrose d'esprit de soufre, ou de quelqu'autre acide. Nous voyons aussi que les plus beaux rouges ne sont rehaussés que par des acides, lesquels sont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

* *Globuli Martiales.*

℞ Limaturæ ferri præparatæ partem unam, tartari albi pulverati partes duas; misce in cucurbita; affunde aquam vitæ ad eminentiam digiri, radiis solaribus, vel balneo-maris digere ad siccitatem; massæ exsiccatæ & pulveratæ iterum aquam vitæ affunde, digere ut supra, idque toties repete, donec massâ exsiccata quasi resinosa appareat: ex hac massâ globulos efformabis ad ovi magnitudinem.

Boules de Mars.

Prenez une partie de limaille de fer préparée, deux parties de tartre blanc réduit en poudre; mêlez dans une cucurbitte, versez de l'eau-de-vie sur

ce mélange jusqu'à ce qu'elle furnage d'un doigt, & faites digérer au soleil ou au bain de mer jusqu'à siccité; desséchez bien cette masse, réduisez-la en poudre; ajoutez-y encore de l'eau-de-vie, & faites digérer comme auparavant: répétez ces opérations jusqu'à ce que la masse desséchée paroisse presque comme de la résine, formez-en des boules de la grosseur d'un œuf.]

CHAPITRE LI.

Du Sel de Mars.

QUOIQU'ON ne puisse pas, comme j'ai dit ailleurs, se vanter de tirer du mars un véritable sel, & que tout ce qu'on qualifie sel de mars n'en ait que l'apparence, je crois néanmoins être obligé d'en dire quelque chose.

O P É R A T I O N.

ON prépare communément ce sel en mettant la quantité que l'on veut de limaille d'acier dans un grand plat de verre, ou dans une grande terrine de grès; où après l'avoir bien humectée de vinaigre distillé, puis séchée au soleil, ou sur un feu fort doux, & broyée sur le porphyre, on l'humecte derechef d'esprit de vinaigre, ensuite on la sèche & on la broie; & même on réitère plusieurs fois toutes ces opérations, tant que la limaille d'acier se trouve bien chargée d'une saveur acide douçâtre; auquel temps l'ayant bien broyée, & mise dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, on y verse dessus une bonne quantité de flegme de vinaigre, dans lequel on agite bien la limaille, pour faciliter la dissolution de ses parties, que l'esprit de vinaigre a rongées; puis ayant échauffé peu à peu le bain, on fait enfin bouillir les matières pendant deux ou trois heures, reversant de nouveau flegme de vinaigre à la place de celui qui se consume pendant l'ébullition; puis ayant laissé refroidir le bain & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une cucurbite de verre au bain de sable, sur un feu modéré, jusqu'à la pellicule; & étant refroidie, après avoir versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui furnage, on en sépare & on en fait sécher les cristaux, faisant même encore après évaporer & cristalliser cette liqueur, tant qu'elle soit toute convertie en sel, lequel on met dans un matras; & après y avoir versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il le furnage de quatre doigts, on couvre le matras d'un vaisseau de rencontre, & ayant bien luté les jointures, après une digestion de trois ou quatre jours, on en retire l'esprit par distillation sur un feu fort doux, & on garde le sel pour le besoin.

Ce sel n'est composé que du sel de l'esprit de vinaigre & des particules d'acier que le même esprit a dissoutes, lesquelles on pourroit précipiter, si on versoit sur la dissolution la liqueur de tartre, ou celle de quelque sel fixe. Les Auteurs néanmoins le recommandent pour ouvrir les obstructions du foie, de la rate, & de la matrice, & même pour guérir les hydropisies,

C c c c c ij

le donnant depuis cinq ou six jusqu'à douze, quinze ou vingt grains dans des liqueurs apéritives. Mais l'âpreté que le vinaigre distillé imprime à ce sel, & l'augmentation d'âpreté qui doit en résulter, jointes à quelques autres raisons que je déduirai, m'obligent de croire que le sel de mars dont je vais donner la préparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une poêle de fer neuve, épaisse, un peu creuse, bien battue & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant mise de plat & en équilibre sur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on pesera dans une bouteille de verre huit onces de bon esprit de vin, & autant d'esprit de vitriol bien rectifié, & les ayant bien mêlés, on les versera doucement dans la poêle; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laissera sans y toucher douze ou quinze jours, ou jusqu'à ce qu'on trouve que ces deux esprits unis ayant dissous peu à peu plusieurs particules de la propre substance de la poêle, se soient corporifiés avec elles en un seul blanc, tirant un peu sur le gris, & que ce sel se soit desséché & attaché au fond & aux côtés de la poêle, d'où on le tirera; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le ferrera dans un pot pour le besoin, le donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs remèdes qu'on puisse tirer du mars, & lequel on a dit à bon droit être l'ame du foie. Ce sel aussi doit passer pour un exemple singulier du changement de la forme liquide des esprits de vin & de vitriol, en une solide arrivée, dans leur commune union avec les particules de fer qu'ils y ont dissoutes, le resserrement des pores de la poêle de fer par le marteau, n'ayant pas empêché cette dissolution.

La corrosion & la stipticité qu'on reconnoît en l'esprit de vitriol se trouvant fort adoucies par le mélange de l'esprit de vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de situation, se trouvent autrement rangées, & même comme confondues réciproquement les unes dans les autres; & ces deux esprits mêlés ayant néanmoins assez de pénétration pour entrer dans le mars, & pour en dissoudre une quantité considérable de particules, lesquelles achèvent d'émousser les pointes de celles de ces esprits, & se joignent à elles pour ne faire plus ensemble qu'un même corps; on doit être persuadé que ce dernier sel est beaucoup plus en état de s'accommoder à la disposition de l'estomac & des divers suc qui s'y peuvent rencontrer, que le sel de mars préparé avec l'esprit de vinaigre; vu que cet esprit fournissant au sel, non seulement sa forme, mais la plupart de sa matière, est celui qui agit le plus en lui, & que sa propre corrosion & son âcreté ne pouvant pas être avantageuse à l'estomac, ne manquent pas de multiplier la stipticité naturelle du mars, bien loin de le rendre apéritif, comme on a prétendu.

* *Sal Martis Riverii.*

℞ Spiritus vitrioli fortis, olli dicti, unc. viij. Limaturæ ferri unc. iv. Aquæ libr. j. f. Misce, & cessante ebullitione, stet mixtura aliquandiu super arenam calidam; deinde liquorem effusum per chartam cola, & post idoneam exhalationem seponet ut crystalli formentur.

Sel de Mars de Rivière.

Prenez de l'huile de vitriol huit onces, de la limaille de fer quatre onces, de l'eau vingt-quatre onces: on les mêlera dans un vaisseau de verre pour en faire la dissolution & lorsque l'ébullition sera cessée, il faudra la laisser sur le bain de sable pendant quelque temps: ensuite on passera la liqueur qu'on aura versée par inclination, & après l'avoir fait suffisamment évaporer, on la mettra à la cave pour laisser cristalliser le sel.

Ce sel est meilleur que la couperose verte ordinaire, & n'est pas sujet, comme elle, à être mêlée de cuivre ni de matières métalliques étrangères: il est aussi moins violent dans son opération; il est bon dans toutes les occasions où convient le fer divisé, & peut se donner à très-petite dose; c'est entr'autres un apéritif excellent: on le donne depuis trois grains jusqu'à un demi-scrupule.]

C H A P I T R E L I I .

Du Vitriol de Mars.

LA faveur stiptique & approchante de celle du vitriol ordinaire, qu'on peut remarquer en la limaille d'acier, & en toutes les préparations qu'on en fait, jointes à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualités de vitriol qu'on remarque dans le vitriol de mars, témoignent assez la nature de cette préparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de vitriol de mars, puisque n'étant composé que de la propre substance du mars, & de l'esprit distillé du vitriol ordinaire, on trouve en lui toutes les marques & les qualités d'un véritable vitriol.

O P É R A T I O N .

ON mettra la quantité que l'on voudra de limaille d'aiguilles dans une cucurbite de verre, & ayant arrosé & bien imbibé cette limaille de bon esprit de vitriol, mis la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, remué de temps en temps cette limaille, on y versera dessus de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle surnage la limaille de cinq ou six doigts; puis ayant un peu augmenté la chaleur du bain, on y fera digérer les matières pendant vingt-quatre heures, & on en passera après la liqueur par le papier gris; laquelle ayant mise dans une autre cucurbite de verre au même bain, & ayant fait évaporer l'humidité superflue de la liqueur jusqu'à la pellicule, on laissera refroidir & cristalliser la résidence. Après quoi, ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui surnagera les cristaux, séparé, séché & ferré les mêmes cristaux, on fera encore évaporer jusqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le vitriol qui pourra y

rester. On peut aussi arroser encore d'esprit de vitriol la résidence de la limaille, & ayant laissé agir quelque temps cet esprit sur la limaille, & versé dessus autant d'eau qu'à la première fois, réitérer la digestion & les autres opérations, pour en avoir une plus grande quantité de vitriol de mars.

Quelques-uns mêlent l'eau avec l'esprit de vitriol avant que de les verser sur la limaille d'acier : mais sa dissolution ne se pouvant bien faire en peu de temps que par l'esprit de vitriol ; & cet esprit agissant avec beaucoup plus de force lorsqu'il est seul, que lorsqu'il est affoibli par l'eau, il est beaucoup plus à propos de commencer par lui la dissolution de l'acier ; & l'expérience plusieurs fois réitérée, m'en a toujours fait voir un bon succès, tant pour la beauté que pour la quantité de vitriol que j'en ai eue ; l'addition de l'eau ne servant principalement qu'à délayer & à séparer les parties de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoutes d'avec celles qui ne l'ont pas été.

On peut avoir un fort beau safran de mars, en calcinant ce vitriol dans un creuset à feu ouvert, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre subtile fort rouge, qui n'est proprement que la partie de l'acier que l'esprit de vitriol a dissoute. On ne donne le vitriol de mars que depuis trois ou quatre jusqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut aussi distiller par la cornue le vitriol de mars, en y procédant de même que pour le vitriol ordinaire, & en retirer l'esprit qu'on a employé à la dissolution de la limaille d'acier ; après quoi, on trouvera au fond de la cornue la substance de l'acier en poudre rouge, qui sera aussi un véritable safran de mars.

C H A P I T R E L I I I .

Des Teintures de Mars.

LE resserrement qu'on fait des parties de fer, en le convertissant en acier, ne lui ôte pas la disposition qu'il a à être pénétré & dissous, non seulement par les esprits corrosifs, & par les sels volatils & fixes, mais par la rosée, par le vin, & même par l'eau commune, pourvu que l'ayant réduit en limaille bien menue, on donne aux liqueurs le temps qu'il leur faut pour le pénétrer, & pour en dissoudre les parties : car quoique le vin ni l'eau ne puissent pas dissoudre totalement l'acier, ni agir sur lui avec la même force & la même vitesse que font les esprits & les sels corrosifs, ils peuvent néanmoins dissoudre une quantité considérable de ses parties, dont la faveur d'acier tirant sur celle de vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, sont des indices assurés.

L'eau dont on arrose la limaille d'acier, en pénètre la superficie, & la convertit en une rouille, laquelle on peut après dissoudre dans une plus grande quantité d'eau, & la convertir en une teinture jaune, dont on se peut servir assez avantageusement : mais si l'on fait infuser à froid pendant quelques semaines la limaille d'acier dans du vin blanc un peu vert, les mettant

ensemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'acide de ce vin uni avec son sel volatil, feront une plus grande dissolution des parties de la limaille, & chargeront le vin d'une teinture fort brune, dont on se servira fort à propos, depuis demi-cuillerée jusqu'à une ou deux cuillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer plusieurs jours l'usage contre les obstructions du foie, de la rate & de la matrice; ou bien en faire un syrop avec du sucre fin, pour en prendre depuis demi-once jusqu'à une once ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-temps pour faire une dissolution entière du mars dans ces fortes de menstrues, on a recours à d'autres moyens, & on en prépare fort à propos une teinture en la manière qui suit.

OPERATION.

ON pile subtilement deux livres de beau tartre, & l'ayant mêlé avec demi-livre de limaille de fines aiguilles, on le met ensemble dans une bien grande marmite de fer, laquelle on remplit presque tout-à-fait d'eau commune; puis l'ayant mise sur le feu, on fait bouillir les matières, les agitant de temps en temps, & sur-tout dans le fond, pour faciliter la dissolution de la limaille, & y ajoutant de nouvelle eau chaude, à mesure que l'eau de la dissolution diminue en bouillant; on doit continuer cette décoction pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à ce qu'on reconnoisse que la limaille d'acier soit tout-à-fait dissoute dans la liqueur; laquelle sera d'une couleur rouge-brune, lorsqu'on l'aura filtrée, & séparée des lies; quoique les mêmes lies entretiennent une couleur grisé blanchâtre, qu'on remarque aux matières tandis qu'elles bouillent. Après quoi, ayant ôté la marmite du feu, & l'ayant penchée sur un côté, en sorte que la liqueur puisse filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura apprêtées, on laissera rasseoir les matières pendant vingt-quatre heures; puis ayant mouillé & légèrement exprimé les languettes, plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laissé l'autre moitié dehors, en sorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puisse distiller dans une terrine qu'on aura mise au dessous, on donnera le temps à la liqueur de filtrer d'elle-même, faisant pencher de temps en temps & de plus en plus la marmite pour faciliter la filtration. Cette opération est un peu longue, & elle demande jusqu'à deux ou trois jours de temps; mais on a par ce moyen une teinture de mars fort claire, quoique d'une couleur rouge-brune, & d'une saveur austère qui approche de celle du vitriol. Lorsque cette teinture sera à peu près toute filtrée, ayant bien lavé la marmite, on y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce qu'elle soit bien concentrée, & réduite en une consistance de syrop encore un peu liquide; & lorsqu'elle sera refroidie, on la ferrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin, la donnant le matin à jeun, depuis une dragme jusqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'usage tout autant de temps qu'on le jugera nécessaire.

Si l'on ne se lasse pas de faire bouillir cette teinture, & de mettre de l'eau chaude dans la marmite, à mesure que celle qui y est diminuée, on verra

une totale dissolution de la limaille d'acier, nonobstant tous les reproches de resserrement de parties qu'on a voulu lui faire, & l'impuissance de dissoudre totalement le mars, qu'on a attribué au tartre. Le retranchement que ces personnes ont fait d'une partie de la proportion du tartre nécessaire à la dissolution de leur rouille, leur ayant donné un mauvais succès, leur a aussi inspiré des raisonnemens qui ne valent pas mieux; tant en ce qu'ils ont prétendu contre la vérité, que le tartre ne puisse que raréfier le mars, s'y mêler & le tenir suspendu, qu'en ce qu'ils ont conclu, que si le mars avoit été totalement dissous, il ne paroîtroit non plus de teinture que dans la dissolution faite par l'esprit de vitriol. Sans considérer que le tartre ayant sa partie acide mêlée parmi son sel & sa terre, quoiqu'assez puissant pour diviser la limaille d'acier en parties imperceptibles, ne peut pas lui ravir sa couleur, ni lui communiquer la diaphanéité qu'il n'a pas, ni se coaguler avec lui en cristaux verdâtres, de même que l'esprit de vitriol, lequel étant un très-puissant acide, dont toutes les parties sont tout autrement fortes, actives, perçantes & purifiées que celles du tartre, a assez de pouvoir pour dépouiller en apparence le mars de sa couleur & de sa forme, & le revêtir de la sienne, & sur-tout de sa diaphanéité, & du resserrement de ses parties; quoique l'Artiste les puisse séparer l'un de l'autre par distillation ou par précipitation, & en redonnant au mars son corps, rendre visible la couleur rouge que l'esprit de vitriol lui a imprimée.

* *Tinctura Martis tartarifata.*

℞ Limaturæ ferri nitidæ unc. vj. Tartari albi pulverati libr. j. Mitte in ollam ferream capacissimam, superaffunde aquæ pluvialis quantitatem sufficientem; fiat massa per viginti quatuor horas reponenda. Tum adde aquæ pluvialis libr. xij. bulliant omnia saltem per horas duodecim, identidem agita, addendo aquam ferventem: ebullitione factâ, quiescant; supernatans liquor decantetur, filtretur, vaporet ad consistentiam syrupi liquidioris: tum adde spiritus vini rectificati unc. j. ad mucorem & situm quem illa tinctura cito contrahit arcendum, & martis præcipitationem præcavendam: serva ad usum.

Teinture de Mars tartarifée.

Prenez six onces de limaille de fer non rouillée, une livre de tartre blanc réduit en poudre: mettez-le tout dans un très-grand pot de fer, versez par dessus suffisante quantité d'eau de pluie; formez une masse que vous laisserez en repos pendant vingt-quatre heures: ajoutez douze livres d'eau, & faites bouillir au moins pendant douze heures, en agitant de temps en temps, & en ajoutant de l'eau bouillante: laissez reposer après l'ébullition, décantez la liqueur qui surnagera, filtrez & évaporez jusqu'à consistance d'un syrop peu épais: ajoutez une once d'esprit de vin pour empêcher le moisir & le rance que cette teinture contracte aisément, & pour prévenir la précipitation du fer: gardez pour en faire usage.]

R E M A R Q U E S.

DANS la préparation de cette teinture on peut remarquer que les sels acides, & ceux qui sont purement salins, dissolvent également l'acier; on doit

doit croire aussi que le mars ainsi dissous est mieux en état d'être porté aux parties qui en ont besoin, que celui qui ne peut agir qu'après avoir été dissous par l'estomac; & qu'ayant été dissous par un sel acide salin, & par conséquent de nature moyenne, il peut remédier avec plus d'efficace aux desordres que les mauvaises humeurs peuvent avoir causé: car cette teinture est d'autant plus capable de déboucher les obstructions des vaisseaux, qu'elle se trouve aidée du sel acide salin du tartre qui a dissous le mars, & qui sans diminuer les bonnes qualités que le mars a pour fortifier les parties par où il passe, l'oblige de suivre son action, pour, en détrempant les matières qui bouchent les conduits, les faire sortir par les voies ordinaires, & en rétablissant la nature & toutes les fonctions, redonner aux parties la santé dont elles avoient besoin.

On peut verser de bon esprit de vin sur le safran qui reste après la distillation du vitriol de mars, & en tirer la teinture au bain de sable modérément chaud; puis l'ayant passée par le papier gris, & retiré au bain-marie environ les trois quarts de l'esprit de vin, en garder la teinture concentrée, qui reste au fond de la cucurbite, & la donner depuis sept ou huit jusqu'à douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur propre. On recommande cette teinture principalement pour la guérison des hydropisies, qui viennent du relâchement des vaisseaux lymphatiques, lesquels laissent extravaser & répandre les sérosités par toute l'habitude du corps; car cette teinture en resserant l'orifice de ces vaisseaux, les rend en état de pousser l'humeur lymphatique par les voies ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut aussi dissoudre la limaille d'acier dans de fort vinaigre, & après avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette dissolution, en tirer la teinture avec de bon esprit de vin; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en servir, de même que de celle qui précède. Mais on la doit considérer comme beaucoup plus astringente, parce que l'astringence naturelle de l'acier se trouve ici beaucoup augmentée par celle du vinaigre qui la dissout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'acier dans une poêle de fer, l'y arrosent de bon vinaigre, & la dessèchent sur le feu, la remuant avec une spatule de fer, répétant même plusieurs fois ces opérations; puis ils font plusieurs fois macérer pendant quelques jours cette limaille dans de bon vin d'Espagne, en les agitant de temps en temps; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le besoin. Je laisse à part plusieurs autres teintures dont la description ne me semble pas beaucoup nécessaire.

* *Tinctura Martis Mynsichti.*

℞ *Florum salis ammoniaci chalybeatorum, quantum volueris; Spiritus vini rectificati, quantitatem sufficientem; tincturam extrahe secundum artem.*
Simili modo paratur tinctura hæmatitæ.

Teinture de Mars de Mynsich.

Prenez autant de fleurs de sel ammoniac qu'il vous plaira, & suffisante quantité d'esprit de vin rectifié: tirez une teinture selon l'art.

On prépare de la même manière la teinture d'Hæmatites.

Dddd

Tinctura Martis Ludovici.

℞ Vitrioli martis ad albedinem calcinati, cremoris tartari pulveratorum, ana unc. iv. Aquæ pluvialis libr. j. f. Bulliant in vase idoneo identidem agitando spathâ ligneâ donec mellis consistentiam acquisierint; massam hanc mitte in mattarium & superaffunde spiritum vini rectificatum ad eminentiam quatuor digitorum; digere igne arenæ, & tinctura supernatans percoletur: residuum cum novo spiritu vini tractatur, ut prius: idque protrahitur quamdiu tingitur rubedine spiritus; tincturas omnes simul misce, & serva ad usum.

Teinture de Mars de Ludovicus.

Prenez quatre onces de vitriol de mars calciné à blancheur, & de crème de tartre réduite en poudre, de chaque quatre onces; une livre & demie d'eau de pluie: faites bouillir dans un vaisseau convenable, en agitant de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à la consistance de miel: mettez cette matière dans un matras, & versez dessus de l'esprit de vin rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la liqueur de quatre doigts: faites digérer au feu de sable, coulez la liqueur qui surnagera, ajoutez comme auparavant de l'esprit de vin à ce qui restera; continuez cette opération tant que l'esprit de vin prendra une couleur rouge: mêlez ensemble toutes les teintures, & gardez-les pour l'usage.]

C H A P I T R E L I V.

Des Extraits de Mars & de sa Sublimation en Fleurs.

ON peut aisément convertir en extraits toutes les teintures de Mars que j'ai décrites, en les faisant épaisir peu à peu sur un feu fort lent, jusqu'à la consistance d'extrait; mais on peut aussi préparer d'autres extraits de Mars de la manière qui suit.

O P E R A T I O N.

ON prendra & mêlera parties égales de safran de Mars réverbéré avec le soufre, & de sel armoniac en poudre; & les ayant mis dans une cucurbitte de verre placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, on en fera la sublimation par un feu gradué; & par ce moyen une partie de safran du Mars mêlé avec le sel armoniac, montera en fleurs jaunes, lesquelles on broyera & on mêlera après avec la résidence, réitérant jusqu'à cinq ou six fois la même sublimation & mélange de résidence, ou tant & si souvent que le safran de Mars soit presque tout monté en fleurs avec le sel armoniac. Puis ayant mis ces fleurs dans un matras, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts, on couvrira le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté; puis on le placera au bain de sable sur un feu de digestion, lequel on continuera pendant douze ou quinze jours, agitant de temps en

temps les matières pour en avancer l'extraction ; puis la teinture étant bien colorée , on la filtrera , & en ayant retiré , si on veut , par les voies ordinaires les plus douces , la plûpart de l'esprit de vin , on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité , jusqu'à la consistence d'un extrait ; lequel on peut prendre seul depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier , ou le mêler avec des opiates , ou d'autres remèdes apéritifs , purgatifs ou diaphorétiques. Car le sel armoniac ayant extraordinairement divisé & subtilisé les parties du mars , & leur ayant en quelque sorte communiqué sa volatilité , en les enlevant avec lui dans la sublimation , & ayant même ajouté & confondu une portion de sa substance dans cet extrait , on ne doit pas douter qu'il ne lui fasse part de ses bonnes qualités , & sur-tout de la diaphorétique , laquelle ne manque pas d'accompagner & de seconder les autres bons effets dont cet extrait est capable.

* *Flores Martiales , sive Ens Martis.*

℞ Colcotharis vitrioli viridis loti , vel limaturæ ferri unc. xij. Salis ammoniaci unc. xxiv. Mixta sublimentur ex retorta , & quod in retortæ fundo restat , cum floribus simul terendo misce , iterumque sublima , ut flores colorem pulchrè flavescentem acquirant. Residuo tandem addere licet salis ammoniaci unc. vj. & sublimationem denuò instituere , idemque repetere , quandiu flores bene colorati sunt.

Fleurs Martiales , autrement Ens Martis.

Prenez du colcothar de vitriol verd bien lavé , ou de la limaille de fer ; douze onces ; du sel ammoniac en poudre , vingt-quatre onces ; on les mêlera bien ensemble , & on les sublimera dans une cornue ; on pulvérisera avec les fleurs , & on mêlera bien ce qui reste au fond de la cornue , & on fera sublimer le tout une seconde fois , pour que les fleurs prennent une belle couleur jaune. On peut ajouter à ce qui reste cette seconde fois dans la cornue six onces de sel ammoniac , & recommencer la sublimation , & la répéter même , s'il est nécessaire , pour que les fleurs aient enfin une belle couleur.

On regarde ces fleurs comme un excellent apéritif & atténuant , & on les emploie dans la plûpart des maladies chroniques qui viennent d'obstruction , & particulièrement dans l'asthme.

Lorsqu'on verse de l'esprit de vin sur la résidence , on en tire une teinture propre aux mêmes usages qu'on appelle *Teinture de Mars avec le sel ammoniac* ; si on fait dissoudre dans l'eau chaude les fleurs martiales , & qu'on les précipite par le moyen de l'huile de tartre , par défaillance , il en résulte une poudre qu'on appelle le *Mars diaphorétique* , & par Zvyelfer , le soufre du vitriol anodin & martial ; mais la plûpart de ces préparations sont de peu d'usage dans la pratique.

Lixivium Martis.

Residuum post florum martialium sublimationem loco humido seponatur , & liquor de hoc servetur ad usum.

Lessive Martiale.

Mettez dans un lieu humide ce qui reste dans la cucurbite, après la sublimation des fleurs martiales, & ramassez la liqueur qui en découlera après l'avoir passée.]

On peut préparer un extrait de mars fort simple, en mettant dans un matras une livre de limaille d'aiguilles, & y versant dessus du suc de raisins nouvellement exprimé & non fermenté, jusqu'à ce qu'il la remplisse de cinq ou six doigts; puis ayant couvert le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, & l'ayant placé dans du sable au dessus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de temps en temps, & on l'y laissera pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que le suc de raisins soit devenu fort obscur; après quoi, ayant passé cette teinture par le papier gris, & l'ayant mise dans une terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce que la teinture ait acquis la consistance d'un extrait, duquel on peut user de même que de celui qui précède; mais parce que les extraits & les autres préparations d'acier sont d'ordinaire accompagnées de l'astringion naturelle de ce métal, il est bon de les mêler, ou du moins de les faire précéder & suivre de quelques purgatifs, qui puissent les aider à ouvrir les conduits, vu qu'ils ne le sçauroient pas faire d'eux-mêmes, & sans quelque secours étranger.

On prépare avec beaucoup de facilité un extrait de mars astringent, en faisant infuser plusieurs jours & bouillir enfin la limaille d'acier dans du gros vin du pressoir, ou dans du suc d'épine-vinette, ou dans quelque autre suc astringent, en filtrant après cette liqueur, & la réduisant par les voies ordinaires en un extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, contre toutes les foibleffes, & les dévoiements de l'estomac & des intestins.

C H A P I T R E L V.

Des Préparations du Cuivre.

* **L**E cuivre est celui de tous les métaux imparfaits qui approche le plus de l'or & de l'argent; il résiste à un degré de feu assez violent & assez long-temps continué; mais enfin il perd son phlogistique & sa forme métallique, pour prendre celle d'une chaux ou d'une pure terre rougeâtre: il est presque impossible de réduire en verre cette chaux de cuivre sans y rien ajouter, qui facilite la fusion; tout ce que la plus violente chaleur peut faire, c'est de l'amollir. Le cuivre même lorsqu'il a sa forme métallique & qu'il est bien pur, demande un degré de feu très-considérable pour se fondre, & ne devient fluide que très-long-temps après avoir rougi; lorsqu'il est en fusion, il communique à la flamme des charbons une couleur verte.

Ce métal cède à l'argent en pesanteur & en ductilité, quoiqu'il en ait une assez grande; mais en recompense il a plus de dureté: il se joint facilement avec l'or & l'argent sans diminuer beaucoup leur beauté, lorsqu'il n'est qu'en petite quantité; il leur procure plus de dureté, & les rend moins susceptibles de perdre la ductilité dont ces métaux sont sujets à être privés, souvent par le mélange de la moindre partie hétérogène.]

On calcine quelquefois la limaille, ou les lames de cuivre seules au fourneau de réverbère; quelquefois aussi on stratifie ces dernières avec du sel décrépité en poudre dans un creuset, ou dans quelque autre vaisseau de terre propre à résister au feu; puis ayant éteint ces lames dans de l'eau, & les ayant bien nettoyées avec des broches de fer, on les sèche, & on les stratifie de nouveau avec les mêmes matières, réitérant ces opérations jusqu'à trois fois, & on a par ce moyen un safran de venus très-rouge, lequel on se contente de bien laver, & de garder en poudre subtile pour s'en servir dans les emplâtres, & dans les autres remèdes externes, qu'on emploie à mondifier les plaies & les ulcères.

On peut encore préparer un crocus, ou safran de venus, en éteignant par trois fois dans de l'urine les lames de cuivre rougies au feu; puis les stratifiant dans un creuset avec le double de leur poids de soufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, jusqu'à la consommation du soufre; car elles deviennent par ces moyens très-friables: & si l'on mêle sur une livre de leur poudre une once de soufre en poudre, mettant le tout dans un creuset sur un bon feu, & remuant sans cesse cette poudre avec une spatule de fer, jusqu'à la consommation du soufre; puis réitérant par trois fois les mêmes additions & consommations de soufre parmi la poudre, on aura un safran de venus, remarquable par sa belle couleur rouge, & propre à tous les usages auxquels on emploie ces safrans.

On fait aussi une calcination immersive du cuivre, en le dissolvant dans de l'eau-forte ou dans de l'esprit de nitre, ou dans quelque autre esprit corrosif; puis en ayant retiré par distillation l'eau-forte, ou l'autre esprit dissolvant, on trouve au fond du vaisseau le cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on sèche, & on garde pour le besoin. Ou bien on précipite la dissolution en y mettant une plaque de fer, & y versant dessus de l'eau chaude, qui oblige le dissolvant d'abandonner le cuivre qu'il avoit dissous, & de le laisser tomber au fond du vaisseau en poudre rouge, laquelle on garde comme un véritable safran ou précipité de venus.

On coupe aussi en morceaux les lames de cuivre, & les ayant stratifiées dans un grand creuset, avec égales parties de soufre en poudre, & couvert le creuset de son couvercle, percé d'un petit trou dans son milieu, on en lute tout autour les jointures; & ayant fait sécher le lut, on place le creuset sur un culot, & on y allume tout autour un feu de roue un peu éloigné, & seulement capable de donner fusion au soufre, l'entretenant ainsi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, jusqu'à ce que le soufre s'allume, & qu'on en voie sortir la flamme par le trou du couvercle: par ce moyen le soufre étant consumé, & les matières étant refroidies, on trouve au fond les lames de cuivre en quelque sorte enflées, de couleur obscure &

fort cassantes qui font l'*as usum*, qu'on peut réduire en poudre qui sera aussi un safran de venus, dont on n'a pas accoutumé de se servir que pour l'extérieur.

On fait aussi une autre calcination de cuivre beaucoup moins violente, & seulement superficielle, en mouillant les lames de cuivre avec des esprits corrosifs, ou avec des sels dissouts dans de l'eau; on en tire par ce moyen un verd de gris, qui paroît sur la superficie des lames de cuivre. On en tire encore un verd de gris par des moyens bien plus doux dans les pays chauds, & particulièrement à Montpellier, en mettant un peu de vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au dessus du vin sur des bâtons ou sur de petites clayes les platines de cuivre, & les stratifiant avec du marc de grappes de raisins, qu'on a humecté auparavant avec du même vin, couvrant après les pots, & les laissant en lieu frais pendant sept ou huit jours, ou jusqu'à ce que la superficie des lames de cuivre soit raisonnablement couverte de verd de gris; lequel on racle après avec des couteaux, réitérant ensuite la même stratification, & laissant de nouveau ces platines de cuivre dans les pots pendant sept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de verd de gris; lequel quelques-uns nomment la fleur, les autres le sel vitriolique du cuivre, quoique ce soit en effet la propre substance de cuivre dissoute par l'esprit acide du marc de grappes de raisins, aidé de celui du vin.

* *Regulus Veneris.*

℞ Cupri purissimi, vulgò de rosette, reguli antimoni triti, ana unc. iij. Cuprum in frustula divisum excandescat in crucibulo: tum injice regulum, materiam liquatam effunde in conum fusorium sebo litum, ut abeat in regulum.

Régule de Cuivre.

Prenez trois onces de cuivre de rosette, autant de régule d'antimoine pilé: faites rougir dans un creuset le cuivre coupé en petits morceaux, ajoutez le régule lorsque la matière sera parfaitement fondue: vous la verserez dans un cône de fusion enduit de graisse, & vous aurez le régule de cuivre.

Ens Veneris.

℞ Vitrioli veneris optimè reverberati & loti libr. f. Salis ammoniaci libr. j. Digere, sublima, secundùm artem, bis vel ter cohobando, flores exceptos flavescentes serva in vase idoneo.

Ens Veneris.

Prenez demi-livre de vitriol bleu, une livre de sel ammoniac: faites digérer & sublimer, selon l'art, en cohobant deux ou trois fois; conservez dans un vaisseau convenable les fleurs jaunâtres que vous en retirerez.

Cette préparation est recommandée par M. Boyle dans le rachitis ou la noueure des enfans: on le donne aussi avec succès dans les gonorrhées invétérées. La dose est depuis un grain jusqu'à six.]

CHAPITRE LVI.

De la Conversion du Cuivre & du Verd de gris en Vitriol.

O P E R A T I O N .

A PRÈS avoir placé un grand creuset sur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, on broyera subtilement sur le porphyre une livre de safran de venus, y ayant mêlé le huitième de son poids de soufre en poudre, on mettra ce mélange dans le creuset, autour duquel on allumera un feu de charbons modéré, lequel on augmentera peu à peu, remuant continuellement la poudre avec une longue espatule de fer, & la faisant descendre en bas, lorsqu'elle s'attachera au creuset, continuant le feu tant que le soufre soit tout-à-fait consumé, & ayant soin cependant de repiler les matières, au cas qu'elles se grumellent dans le creuset pendant l'opération; après quoi les matières étant refroidies, on mêlera avec ce safran autant de soufre en poudre qu'à la première fois; & ayant remis ce mélange dans le creuset & allumé le feu, on réitérera la consommation du soufre, le remuement des matières & les autres procédés de même qu'au paravant, réitérant même après le mélange de nouveau soufre avec le safran de venus, & les autres opérations, jusqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le cuivre, & de le mettre bien en état d'être dissous. Enfin le safran étant refroidi, & l'ayant subtilement broyé sur le porphyre, on le mettra dans une terrine de grès placée au bain de sable modérément chaud, où l'ayant humecté, & ensuite tout-à-fait délayé dans une bonne quantité d'eau de pluie ou de rivière presque bouillante, en en faisant une grande agitation, on macérera les matières, & on renouvelera l'agitation de temps en temps, jusqu'à ce que l'eau soit teinte d'un beau bleu: puis ayant filtré & mis cette teinture dans une cucurbitte de verre placée au même bain, & en ayant fait évaporer l'humidité superflue jusqu'à la pellicule, les matières étant refroidies, on trouvera au fond de la cucurbitte les cristaux de venus, après en avoir séparé par inclination & mis dans une autre cucurbitte la liqueur qui les furnageoit, laquelle on fera après évaporer & cristalliser de même que la première, tant qu'elle soit toute cristallisée.

R E M A R Q U E .

QUELQU'UN pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le safran de venus se dissout dans l'eau qu'on y emploie; vu que la propre substance du cuivre contenue dans son safran, pour exactement qu'on l'ait calciné ou réverbéré, ne doit pas céder à un si foible menstree que l'eau; mais on ne doutera plus que cela ne se puisse faire ainsi, lorsqu'on aura remarqué que l'acide du soufre ayant rongé & dissous en partie plusieurs particules du safran de venus pendant la calcination, & s'étant en quelque sorte incorporé

avec lui, l'eau presque bouillante le dissout facilement, & avec lui les parties du même safran qu'il avoit rongées & à demi dissoutes; en sorte que le vitriol qu'on en tire, n'est proprement composé que des parties acides du soufre & de celles de safran de venus que le même acide du soufre avoit ouvertes & disposées à être dissoutes avec lui dans l'eau.

Vertus & usage de ce Vitriol.

On donne ce vitriol de Venus depuis deux ou trois jusqu'à douze & quinze grains, dans des liqueurs propres, contre les maladies du cerveau, & celles de l'estomac & des parties de la génération, pour lesquelles on l'emploie aussi dans les injections, en en délayant environ une dragme dans une livre des suc, des décoctions, ou des eaux distillées qu'on y emploie; il est aussi fort bon pour faire mourir les vers.

Mais parce que l'eau bouillante n'est pas capable de dissoudre toute la substance de ce safran de venus, on mettra la résidence dans une cucurbite de verre, & y ayant versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre bons doigts, on en fera la macération au bain de sable modérément chaud, jusqu'à ce que le vinaigre distillé soit coloré d'un beau bleu; puis ayant versé par inclination & gardé cette teinture dans un vaisseau à part, & reversé de nouvel esprit sur la résidence, on en réitérera la macération au même bain; refaisant même toutes ces opérations, jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus; puis ayant mêlé toutes ces teintures, on les fera évaporer & cristalliser de même que celle qui précède, & on en séchera & gardera les cristaux.

Le verd de gris se trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digéré que le safran de venus, on le dissout aussi plutôt & plus facilement; & pour cet effet, ayant mis trois ou quatre livres de verd de gris en poudre, dans une grande cucurbite de verre placée au bain de sable, on l'y délayera peu à peu dans de bon esprit de vinaigre, en l'agitant avec une spatule de bois, & y versant de cet esprit, jusqu'à ce qu'il surnage le verd de gris de cinq ou six doigts; puis on allumera & on entretiendra sous le bain un feu modéré, & on y fera macérer les matières, tant que le vinaigre distillé soit coloré d'un verd fort obscur; après quoi ayant filtré & gardé à part cette teinture, & versé d'autre esprit de vinaigre sur la résidence du verd de gris, on en réitérera la macération, laquelle on pourra encore renouveler de même que toutes les autres opérations, tant que toute la partie pure du verd de gris ait été dissoute dans l'esprit de vinaigre; après quoi ayant mis ensemble toutes ces teintures dans une grande cucurbite de verre placée au même bain, & allumé dessous un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue, qui ne sera presque autre chose que le flegme du vinaigre; parce que la partie acide se corporifiera avec le verd de gris & en augmentera même la quantité, nonobstant les lies qui auront resté dans le filtre, ou au fond de la cucurbite, qui sembleroient avoir dû diminuer la quantité des cristaux.

On continuera d'évaporer l'humidité par une chaleur fort lente jusqu'à la pellicule;

pellicule; après quoi les matières étant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre cucurbite la liqueur qui furnagera les cristaux, séché doucement, & mis à part les mêmes cristaux, & replacé la cucurbite au même bain, on en réitérera l'évaporation & la cristallisation tout autant de fois qu'on le jugera nécessaire, pour profiter de tous les cristaux que l'on pourroit tirer de la teinture, qui seront d'une couleur bleue.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces cristaux de verd de gris, à dessein d'en tirer un bon esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minérales, dissolvent ces cristaux dans de nouvel esprit de vinaigre, en filtrant la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en séparent les cristaux, réitérant même l'addition d'esprit de vinaigre, & toutes les autres opérations, tant qu'ayant couvert la cucurbite d'une chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'esprit de vinaigre distillé aussi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait employé à la dissolution des cristaux, & qu'on puisse juger par là, que tous les pores de la matière étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'esprit de vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

** Aqua Vitriolica carulea.*

℞ Vitrioli carulei unc. iij. Aluminis, spiritus vitrioli fortis, olei dicti, singulorum unc. ij. Aquæ m. sesquilibram.

Eau de Vitriol bleu.

Prenez trois onces de vitriol bleu, deux onces d'alun, autant d'huile de vitriol, & demi-livre d'eau: on fera dissoudre les sels dans l'eau bouillante, on ajoutera ensuite l'huile de vitriol, & on passera ce mélange au papier gris.

Aqua Sapphirina.

℞ Aquæ calcis M. libram unam. Salis ammoniaci drachmam unam. Stent simul in vase cupreo, vel cum bracteis aliquot cupri, donec aqua colorem sapphirinum acquisiverit.

Eau Célyte de Cuivre.

Prenez une livre d'eau de chaux, une dragme de sel ammoniac: laissez ce mélange dans un vaisseau ou sur des lames de cuivre, jusqu'à ce que cette eau ait pris la couleur du saphir.]

CHAPITRE LVII.

De la Distillation des Cristaux de Venus.

AVANT que d'entreprendre de distiller les cristaux de safran de venus, ou ceux qu'on aura tirés du verd de gris, on doit après les avoir mis dans une cucurbite de verre, y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les furnage de quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau

E e e e

parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, en retirer l'esprit de vin; puis l'ayant reversé sur les cristaux, le retirer de même; afin d'émousser en quelque sorte leur acrimonie. Puis les ayant séchés & pilés, on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en distillera l'esprit, par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, la continuant jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue: ensuite ayant laissé refroidir les vaisseaux, mis la résidence dans une nouvelle cornue environnée de lut, & versé dessus l'esprit distillé dans le récipient, l'ayant placée comme la première fois au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté le récipient à son bec, on en réitérera la distillation, après laquelle on recoblera encore l'esprit distillé sur la résidence, & on en fera une troisième fois la distillation. Et par ce moyen on aura un esprit acide chargé des parties les plus essentielles des cristaux du safran de venus, ou de ceux du verd de gris, recommandé par plusieurs bons Auteurs, pour un remède fort spécifique contre l'épilepsie, l'apoplexie, les convulsions & les autres maladies du cerveau, de même que contre celles de la matrice.

Ils Pestiment aussi beaucoup contre les foiblesses de l'estomac, & pour briser les calculs dans les reins & dans la vessie. On veut aussi qu'il soit fort propre contre l'ictéricie, contre toutes sortes de fièvres, & même contre la peste, & qu'on puisse s'en servir avantageusement à la place de l'eau prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommandée; jusques-là que Paracelsé veut que cet esprit fasse la quatrième partie de la boutique d'un Apothicaire. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze gouttes, dans des liqueurs propres: on l'estime aussi en onction pour faire renaître les cheveux, & pour guérir la teigne, & toutes sortes de galles & de démangeaisons.

Mais outre toutes ces vertus, on a prétendu que ce fût un véritable alkahest, capable de dissoudre totalement les perles & les coraux, les yeux d'écrevisses, & toutes autres pareilles substances, avec beaucoup plus de facilité que tous les autres dissolvans qu'on y emploie, lesquels s'altérant & se détruisant en quelque sorte, tandis qu'ils agissent sur les matières qu'ils dissolvent, y laissent même de grandes impressions de leur acrimonie, & avec elle la plupart de leur acidité: au lieu que, suivant eux, après que cet esprit a dissous ces sortes de substances, il les abandonne tout-à-fait lorsqu'on les pousse par la distillation, sortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût dissoutes; & qu'il demeure encore en état d'en dissoudre de nouvelles, tant & si souvent qu'on le peut désirer. Mais parce que la partie saline de ces substances ne manque pas de retenir à elle la portion d'acide avec laquelle elle a pu s'unir; & qu'outre cela, la partie terrestre naturellement rameuse en embarrasse & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien séparer que par des lotions, on ne doit pas prétendre que cet esprit soit après cela toujours le même.

Je ne vois pas aussi que son usage soit beaucoup nécessaire pour ces

dissolutions, puisque par les raisons que j'ai alléguées ailleurs, les magistères des perles, des coraux, & d'autres semblables substances, valent beaucoup moins que les matières broyées subtilement sur le porphyre; & que le sel apparent qu'on en pourroit tirer, en faisant corporifier cet esprit avec les substances qu'il auroit dissoutes, seroit même plus âcre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes substances dissoutes avec le vinaigre distillé; & seroit aussi le sel acide corporifié avec la substance qu'il a dissoute. On se tromperoit aussi beaucoup, comme je l'ai démontré ailleurs, si on vouloit faire passer le cuivre, le fer, les perles, les coraux, &c. pour de purs alkalis, se fondant sur ce que les esprits acides agissent sur eux: car quoique ces substances ne soient pas dépourvues de leur propre alkali, il ne s'ensuit pas que cette partie soit le tout, ni qu'elle puisse transformer en elle les autres parties; vu que lorsque les esprits acides dissolvent ces sortes de substances, ils ne le font pas en s'unissant à elles, comme ils font avec les véritables alkalis, mais bien en les détruisant par la division qu'ils font de leurs parties; les abandonnant même, & les laissant précipiter en bas, lorsqu'ils rencontrent quelque sel fixe ou volatil, avec lequel ils puissent s'unir; vu qu'il n'y a que les substances salines dissolubles dans l'eau, & capables de s'unir & de se corporifier avec les acides, qui puissent passer pour de véritables alkalis. Car quoique l'eau bouillante fasse, comme j'ai dit, quelque dissolution du cuivre réduit en safran, lorsqu'il a été calciné avec le soufre, elle ne peut néanmoins dissoudre que la partie que l'acide du soufre a rongée & à demi dissoute pendant la calcination, ne servant proprement que d'interméde, pour convertir en cristaux la partie du safran de venus, que l'acide du soufre avoit dissoute.

Quelques-uns ont prétendu tirer un soufre de venus, en mêlant son vitriol avec la moitié de son poids de limaille d'acier, les humectant plusieurs fois avec du vinaigre distillé, les desséchant tout autant de fois, & enfin les réduisant en une masse bien rouge sur un feu gradué & augmenté sur la fin; après quoi ils pilent la masse, & ils en tirent par les voies ordinaires la teinture avec du vinaigre distillé, laquelle ils font ensuite évaporer à demi; puis en versant dessus de la liqueur de tartre, ils en font précipiter une substance à laquelle ils ont donné le nom de soufre de venus; quoique ce ne soit en effet que la propre substance du cuivre, qui étoit cachée dans son vitriol, & la portion de la limaille d'acier que le vinaigre distillé a dissoute, lorsqu'on l'a employé pour extraire cette teinture. Mais cette préparation ayant, selon mon sens, plus de faste que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les préparations qu'on peut faire sur le cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne satisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procédé, ou dans ceux des diverses préparations que j'ai données sur le mars, les adresses nécessaires pour réussir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre sur le cuivre.



CHAPITRE LVIII.

Des Préparations du Plomb.

* **L**E plomb est après l'or & le mercure la plus pesante de toutes les substances métalliques ; mais il n'y en a point qui ne le surpasse en dureté. Il est aussi celui de tous les métaux qui entre en fusion le plus facilement, si on en excepte l'étain : lorsqu'il est fondu, il se forme continuellement à sa superficie une pellicule noirâtre & poudreuse, comme à celle de l'étain, qui n'est autre chose que la chaux de plomb.]

OPÉRATIONS.

LA moindre & la plus simple préparation du plomb est celle de sa purification, pour laquelle l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuiller de fer, & jeté sur lui quelques morceaux de suif ou de cire, on les y laisse brûler, & la flamme en étant passée, on en sépare les impuretés qui furnagent le plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-temps sur le feu, faire brûler dessus de nouveaux morceaux de cire ou de suif, & en séparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le plomb se convertiroit enfin en cette sorte d'écume, si l'on continuoit de faire brûler dessus ces matières grasses, & de le tenir sur le feu ; c'est pourquoi il suffit d'en faire brûler dessus une seule fois, de l'écumer, & de le verser après dans quelque vaisseau à demi rempli d'eau chaude, pour avoir un plomb suffisamment pur, & fort propre à toutes les autres préparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainsi purifié ce plomb, si on le veut calciner en une chaux grise, l'on peut le tenir sur un feu modéré dans le même vaisseau, l'agitant continuellement avec une longue espatule de fer, & en séparant de temps en temps la poudre grise tirant sur le jaune qui s'y amassera, & continuer de le tenir sur le feu, en l'agitant de même, & en séparant la poudre, tant que tout le plomb soit converti en cette chaux.

On peut après cela étendre cette chaux dans quelque capsule de terre plate, & l'ayant placée dans un fourneau de réverbère propre, y allumer & entretenir un feu modéré, en sorte qu'il ne puisse pas donner fusion à la chaux, qu'il faut laisser réverbérer pendant quelques heures, & jusqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur orangée tirant sur le rouge, qu'on nomme *Minium*.

On peut aussi réduire le plomb en lames, & les ayant suspendues, leur faire recevoir la vapeur du vinaigre qu'on aura mis dans quelque vaisseau sur un feu modéré, & en séparer après la substance blanche qui s'y amassera, laquelle sera ce qu'on appelle céruse ; ou bien faire fondre le plomb dans un creuset, & y ayant mêlé la moitié de son poids de soufre en poudre,

le laisser sur le feu jusqu'à ce que tout le soufre soit consumé, en sorte qu'on trouvera au fond le plomb en poudre obscure, qui sera ce qu'on appelle plomb brûlé. Je laisse à part la calcination du plomb en litharge, qui se fait en purifiant les métaux parfaits, & les calcinations immersives qu'on peut faire du plomb avec les esprits corrosifs, dont celle qu'on fait avec l'esprit de vinaigre, en préparant le sel de Saturne, servira d'exemple suffisant.

* *Lapis Medicamentosus.*

℞ Aluminis, lithargiri, boli Armeniæ aut Gallicæ, singulorum uncias vj. Colcotharis vitrioli viridis unc. iij. Aceti unc. iv. Misce & exsicca donec indurescat.

Pierre Médicamenteuse.

Prenez de l'alun de roche, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France; de chacun six onces; du colcothar de vitriol verd, trois onces; du vinaigre, quatre onces: mêlez bien le tout, & faites-le sécher jusqu'à ce qu'il soit dur.

C'est un remède employé par les Chirurgiens pour tarir les ulcères & dessécher les plaies: on s'en sert aussi dans les maladies des yeux.]

C H A P I T R E L I X.

Du Sel & du Magistère de Saturne.

ON peut employer indifféremment à ces préparations la litharge, le minium, la céruse & les autres chaux de plomb, parce qu'il suffit d'avoir un plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement dissous par le vinaigre distillé; mais parce que ce métal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce sel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la céruse, ou quelque autre blanc de plomb. Mais on doit choisir ici une vraie céruse de plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venise, & non pas de ces céruses contrefaites, qui se trouvant mêlées de craie, ou d'autres matières étrangères, n'ont pas la friabilité, le poids ni la blancheur de celle de Venise.

On mettra donc dans une cucurbite de verre ou de grès, la quantité de céruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de sable, & versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le bain; & en agitant souvent les matières avec une longue espatule de bois, tant pour empêcher que la céruse ne reste en masse au fond du vaisseau, que pour en avancer la dissolution, on le continuera fort modéré, tant que l'esprit de vinaigre ait acquis une grande douceur, ce qui sera une marque qu'il aura dissous une bonne partie de la céruse; auquel temps ayant laissé refroidir le bain, versé par inclination, & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double;

puis ayant remis au bain la cucurbite, versé de nouveau vinaigre distillé sur la résidence de la céruse, & rallumé le feu sous le bain, on réitérera la macération & les autres opérations, autant de fois que toute la substance pure de la céruse ait été à peu près dissoute dans le vinaigre distillé; puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une cucurbite de verre bien nette, & placé la cucurbite au bain de sable sur un feu modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la teinture; auquel temps ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laissera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, la où une bonne partie se coagulera en cristaux blancs, longs & luisans, qui seront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pu se cristalliser, à cause du trop d'humidité qu'il y aura encore: on revertera alors par inclination cette liqueur dans la cucurbite, & en ayant fait évaporer au même bain environ la moitié de l'humidité, on la fera cristalliser de nouveau, faisant encore après la même chose de la liqueur qui furnagera les cristaux, tant que tout ce qu'il y aura de sel de vinaigre incorporé avec la substance du plomb, ait été cristallisé: puis ayant séché les cristaux, on les serrera pour le besoin.

La grande douceur du sel de saturne, est cause qu'on l'a pris mal à propos pour un pur sel de plomb, quoiqu'il ne soit en effet qu'un véritable sel de vinaigre, corporifié avec la propre substance du plomb que l'esprit de vinaigre a dissoute, dont on ne doutera pas, lorsqu'après avoir distillé ce sel de saturne par la cornue, la partie du vinaigre étant sortie en esprit, on trouvera dans la cornue la propre substance du plomb, qui étoit cachée dans ce sel, recorporifiée, & redevenue en effet un véritable plomb. On pourra aussi en être fort convaincu, en mettant de ce sel de saturne avec du sel de tartre dans un creuset, & leur donnant feu de fusion; car l'acide de l'esprit de vinaigre abandonnant le plomb pour s'unir au sel de tartre, le même plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été dissous par l'esprit de vinaigre, & qu'il eût été réduit en céruse ou en chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au sel interne du plomb: car outre qu'on ne peut pas le séparer des autres parties du plomb, & que ce métal n'a en lui aucune douceur, ni aucune autre saveur considérable, il faudroit conclure la même chose des sels de perles, de coraux, &c. puisqu'après qu'on les a dissous dans un vinaigre distillé, & qu'on en a réduit la dissolution en sel, ce sel qui est aussi le sel de l'esprit de vinaigre, corporifié avec la substance des perles, des coraux, &c. que le même esprit de vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du sel de saturne; quoiqu'on puisse vérifier que cette saveur douce ne vient pas d'aucun sel séparable que ces substances ayent; puisqu'on peut en précipitant ces matières dissoutes, ou en distillant ces sels y trouver à peu près le même poids qu'elles avoient avant que l'esprit de vinaigre les eût dissoutes, & que lorsqu'on les a lavées & purgées de tout mélange d'esprit de vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'étoient auparavant, bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au plomb: en sorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du sel de saturne, qu'à l'action de l'esprit de vinaigre sur le plomb,

ni reconnoître la douceur du sel de perles ou de coraux, que comme un effet de l'action du vinaigre sur ces substances, & de son union avec elles, par laquelle action les pointes de l'esprit de vinaigre étant émoussées, font ensuite une impression plus douce sur la langue, qu'elles ne faisoient auparavant.

Le plomb ne pouvant pas agir de même que les sels sur l'esprit de vinaigre, & ce dernier étant même le seul agent dans la dissolution de la chaux de plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur que dans l'union des acides avec les véritables alkalis, où chacun travaille & se hâte de son côté pour contracter une union, qui est fort naturelle entr'eux, l'ébullition & la chaleur étant des effets de leur grand & réciproque mouvement: aussi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de cesser, lorsque le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement cessent: mais il ne peut arriver ici autre ébullition ni autre chaleur que celles que le seul esprit de vinaigre peut exciter, en agissant sur la chaux de plomb, sur laquelle même l'esprit de vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cause qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de flegme, ses pointes en sont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; d'où vient qu'il faut un assez long-temps à cet esprit pour faire cette dissolution.

Ceux qui craignent la froideur du plomb, & l'acrimonie de l'esprit de vinaigre, peuvent verser sur le sel de sature de l'esprit de vin bien rectifié, à la hauteur de quatre doigts, & l'ayant fait digérer trois ou quatre jours, en faire l'abstraction, puis sécher le sel & le garder.

Virtus & usages du Sel de Saturne.

On estime beaucoup le sel de sature, pour éteindre les inflammations internes & lardeur des fièvres, & même pour modérer l'appétit du coit, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains; on l'estime aussi beaucoup pour résoudre les tumeurs dures & squirreuses, & pour dissiper les contusions: on s'en sert avantageusement dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les taves naissantes, le dissolvant depuis un scrupule jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau de chelidoine ou d'euphrase, dont même on augmentera la quantité, si l'on veut un collyre plus tempéré; mais ces collyres seront encore beaucoup plus efficaces, si on ajoute au sel de sature parties égales de turie, rougie & éteinte par trois fois en eau-rose, & bien préparée, & autant de crocus metallorum préparé avec parties égales de sel marin, de salpêtre & d'antimoine, bien délivré de ses sels, & réduit en poudre tout-à-fait impalpable.

On s'en sert aussi en injection pour les gonorrhées, les inflammations & les ulcères de la vessie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle fort à propos dans les gargarismes, contre la plupart des maux qui arrivent dans la bouche, qui sont ordinairement causés par des alkalis volatils ou fixes; car l'acide de l'esprit du vinaigre, aidé de la qualité froide du plomb, mortifie sensiblement l'action de ces sels, & éteint l'inflammation qu'ils causent. Ce

qui est d'autant plus conforme à la raison, qu'on voit par expérience que le sel prunelle, les esprits de sel, de soufre & de vitriol, & toutes sortes d'acides, jusqu'au simple vinaigre, sont très-bons pour ces sortes de maux, qui empireroient par l'usage de tous les autres sels tant fixes que volatils.

Liniment de Saturne.

On prépare un liniment, surnommé de saturne, en agitant ensemble égales parties de la dissolution de la chaux de plomb & d'huile rosat, & les réduisant en une espèce d'onguent nutritum, qui est fort propre pour la guérison des ulcères malins, qui viennent d'une humeur âcre & salée, & pour celle des dartres, des galles, des feux volages, & même des brûlures.

Magistère de Saturne.

On peut se passer de faire une dissolution particulière de la chaux de plomb, pour avoir un magistère de saturne; puisqu'il suffit de mettre dans une cucurbitte ou dans un grand plat de verre, autant que l'on voudra de la liqueur filtrée de saturne, qu'on aura préparé pour en tirer le sel, & de verser doucement dessus de la liqueur de tartre, jusqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition; car la liqueur de tartre s'étant unie avec l'esprit de vinaigre qui avoit dissous la chaux de plomb, le disposera à abandonner cette chaux, & à la laisser précipiter au fond; après quoi ayant laissé rasseoir la matière précipitée, & versé par inclination la liqueur qui la surnagera, on lavera cette matière plusieurs fois avec de l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie; puis on fera sécher ce magistère, & on le gardera pour le besoin.

Ce magistère n'est à proprement parler que la chaux du plomb; purifiée & subtilisée, laquelle on peut employer dans les remèdes externes, lorsqu'on veut rafraîchir & dessécher. Quelques-uns la mêlent dans les pommades pour le visage; mais la blancheur apparente que ces pommades semblent communiquer au visage, est d'ordinaire suivie d'une couleur tirant sur celle du plomb, & laissant une teinture de la première matière, d'où le magistère a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le sel de saturne.

On pourroit aussi avoir un magistère de saturne, en affoiblissant l'esprit de vinaigre chargé de la chaux de plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verser dessus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laisser précipiter au fond du vaisseau la chaux de plomb qu'il avoit dissoute.

Quelques-uns ayant dissous des lames de plomb dans de l'eau-forte, faite avec le nitre & l'alun, versent sur cette dissolution de l'eau salée filtrée, & ils en font précipiter un magistère extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par plusieurs lotions, & séché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en servent pour l'embellissement du visage.

Quoique la préparation que j'ai donnée du sel de saturne soit fort bonne, & dans toutes les règles, je veux bien avertir aujourd'hui les Curieux, qu'ils pourront

pourront avoir plutôt & avec moins de peine leur sel de saturne fort blanc & en beaux cristaux, en faisant évaporer sur un feu fort modéré, dans un vaisseau d'étain d'Angleterre, leur dissolution de saturne bien filtrée, procédant au surplus de même que j'ai dit; sçachant de ma part, par raison & par expérience, que l'étain fin n'a rien en lui qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle cristallisation de ce sel.

CHAPITRE LX.

De la Distillation du Plomb.

LA mollesse du plomb ne le rend pas plus propre que les autres métaux à donner seul par la distillation des substances liquides différentes, comme sont plusieurs sels, & les parties des animaux & des végétaux; car encore qu'en tenant long-temps le plomb sur un grand feu, on puisse enfin le faire dissiper, on ne peut pas toutefois, par distillation ni autrement, en tirer aucun sel ni aucun esprit, ni aucune huile légitime, quelque promesse qu'on puisse en avoir faite. Cette impossibilité a obligé les Artistes de recourir aux esprits corrosifs, & de réduire, par leur moyen, le plomb en chaux, afin que de l'union de cette chaux avec ces esprits, ils puissent tirer un composé ayant beaucoup d'apparence de sel, & tirer après de ce sel par distillation un flegme, un esprit & une huile apparente, dont je donne ici la préparation.

O P É R A T I O N.

POUR mieux réussir à la distillation du sel de saturne, il est bon de l'avoir dissous plusieurs fois dans du vinaigre distillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au bain-marie de la partie aqueuse du même esprit, & d'avoir réitéré ces opérations, jusqu'à ce que l'esprit de vinaigre en soit distillé aussi acide qu'on l'y avoit mis; ce qui fera connoître que les pores de la substance du plomb seront parfaitement remplis d'acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce sel de saturne bien desséché dans une grande cornue de verre, & l'ayant placée & bien environnée de sable, dans une capsule de terre propre, adapté un grand récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté sur la fin, & tant qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue.

La distillation étant faite, & les vaisseaux refroidis & délutés, on trouvera le flegme & les esprits du sel de saturne mêlés dans le récipient, lesquels on mettra ensemble dans une cucurbite de verre; & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification sur un feu fort doux; & par ce moyen, après en avoir fait monter en premier lieu un esprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'esprit ardent de saturne,

F f f f

quoique ce ne soit que la partie volatile sulfurée du vinaigre, & en avoit tiré ensuite un flegme, on trouvera au fond de la cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'huile de saturne; puisque ce n'est que l'esprit de vinaigre concentré, qui n'a retenu à lui que très-peu de particules de plomb, comme on pourra le vérifier en donnant fusion à la masse restée dans la cornue; car elle ne manquera pas de se convertir en un plomb tout semblable à celui qu'on avoit converti en chaux pour en préparer le sel de saturne.

REMARQUES.

J'AI dit ailleurs, que quand le vin se convertit en vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile sulfurée du vin, & que celle-ci y demeure cachée, nonobstant le sentiment contraire de plusieurs. Les mêmes raisons fortifiées de ce qui arrive ici, font connoître que l'esprit inflammable qui sort de cette distillation, n'est autre chose que l'esprit de vin qui étoit caché & comme enveloppé dans l'acide du vinaigre; qui paroît, lorsqu'étant poussé par le feu, une bonne partie de l'esprit de vinaigre qui l'avoit fixé, se trouve arrêtée dans les pores de la chaux de plomb qu'il avoit dissoute. Il arrive aussi, après la séparation de cet esprit sulfuré, que ce qui reste au fond de la cucurbite, & qu'on appelle huile de saturne, n'a pas la même acidité que pourroit avoir un pur esprit de vinaigre concentré.

Il est néanmoins assez difficile à Paris, en distillant le sel de saturne, d'en séparer un vrai esprit inflammable, parce que les vinaigres dont on peut tirer l'esprit, sont d'ordinaire falsifiés, & n'ont le plus souvent que l'eau pour leur base: mais on ne manque pas d'en séparer un, lorsqu'on y a employé un vinaigre pur, & rendu seulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au vin. Aussi le sel de saturne qu'on a fait avec de bon vinaigre de vin, ne manque pas de jeter quelque flamme dès qu'on l'expose au feu.

Les Auteurs veulent que l'esprit inflammable qu'on tire de ce sel, soit un bon diaphorétique, & qu'on puisse en user avantageusement dans les fièvres malignes, dans les maladies vénériennes & dans celles du cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommande la liqueur qui reste dans la cucurbite, pour guérir & cicatrifier les plaies & les ulcères, les en oignant légèrement; quelques-uns aussi l'estiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des chevaux.

Au reste mes sentimens sur l'esprit ardent de saturne, quelque raisonnables qu'ils m'ayent paru, & quelque spécieux & soutenables qu'ils puissent être, n'empêchent pas que je ne goûte volontiers ceux de Libavius, & de quelques modernes, qui veulent qu'il y ait dans le plomb un soufre radical, lequel étant atténué & comme délivré de son corps impur par la calcination immersive, est réduit par la distillation de puissance en acte, & devient liqueur inflammable, sans aucune diminution manifeste du poids ni de la substance du plomb; ce qu'ils prouvent, parce qu'en employant l'esprit de vitriol, au lieu de l'esprit de vinaigre pour la dissolution du plomb, délayant

cette dissolution dans de l'eau commune distillée, la filtrant, la coagulant & en distillant la matière coagulée, on en tire également un esprit inflammable, lequel on ne peut pas dire provenir du vitriol, ni moins encore du vinaigre; mais qu'ils ont raison de croire sorti de la propre substance du plomb.

Cette opinion, sans qu'on y ait pris garde, se trouve confirmée par l'expérience qu'on dit avoir faite dans la distillation de six onces de sel de saturne; d'en avoir tiré une once six dragmes de liqueur, d'avoir encore trouvé six onces six dragmes de matière noirâtre jaune, & d'en avoir après retiré par fusion quatre onces de plomb, & demi-once ou six dragmes de terre jaune: d'où l'on peut juger, qu'étant impossible qu'une chose donne plus qu'elle ne contient pas, ne se trouvant que quatre onces de plomb après la fusion, & cette terre jaune ne pouvant provenir que du sel du vinaigre concentré, qui devoit nécessairement avoir été uni avec le plomb pour lui donner la figure de sel, il falloit aussi indubitablement que la liqueur fût sortie de la propre substance du plomb, & non de l'esprit de vinaigre, qui n'en pouvoit pas tant fournir, quand même il eût été possible de le convertir tout-à-fait en esprit inflammable.

Autre Méthode de distiller le Sel de Saturne.

Cette observation m'engage à donner une autre distillation de sel de saturne, par laquelle moyennant la jonction de l'esprit de vitriol rectifié, & les digestions, distillations & cohobations requises, on prépare un esprit dont l'usage est fort estimé dans les maladies chroniques les plus rebelles. On mettra dans une cucurbitte de verre huit onces de sel de saturne préparé avec esprit de vinaigre, & y ayant versé dessus autant pesant d'esprit de vitriol bien rectifié, après trois ou quatre jours de simple digestion, ayant couvert la cucurbitte de son chapiteau, on en retirera le flegme au bain de sable par un feu fort modéré; puis ayant versé autant du même esprit sur la résidence, digéré & retiré de même le flegme, on continuera encore les mêmes opérations, jusqu'à ce que le sel de saturne étant entièrement saoulé & rempli de l'acide du vitriol, on ne puisse plus par distillation en faire monter du flegme, & qu'il n'en distille plus qu'un esprit acide.

On prendra alors ce sel ou cette ame de saturne, & l'ayant mêlée avec autant pesant de bol calciné, & mis le mélange dans une cornue de verre, on en fera la distillation par un feu gradué à la manière accoutumée, & on en retirera premièrement un esprit qu'on ferrera à part, puis en continuant & augmentant le feu, une huile rouge, lesquels ensuite on digérera & on rectifiera à part, & on joindra enfin ensemble, les distillant, cohobant & redistillant plusieurs fois au bain de sable, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement bien unis. Après quoi les ayant mis dans une cornue de verre, on en fera la distillation au bain de sable par un feu gradué, suffisamment augmenté sur la fin: & on aura un esprit concentré, lequel on ferrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée, dont la dose & les usages doivent être de même que de ceux de semblables esprits rectifiés.

F f f f ij

C H A P I T R E L X I.

Des Baumes de Saturne.

LA facilité qu'il y a de dissoudre & d'incorporer sur le feu les chaux de plomb en poudre avec les huiles, & toutes sortes de matières grasses, doit faire juger qu'ayant dissous ces chaux dans des esprits corrosifs, & les ayant après réduites en sel, il est encore plus facile de les dissoudre dans toutes sortes de liqueurs, & de les employer dans la composition de toutes sortes de remèdes internes ou externes.

Les baumes de saturne ne sont pas les moindres remèdes qu'on en peut préparer; pour lesquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une cornue de verre huit onces de sel de saturne; qu'on verse dessus deux fois autant pesant d'esprit éthéré de térébenthine, & que les ayant bien mêlés, on en fasse la distillation au sable par un feu gradué; qu'on en tire premièrement un esprit clair fort propre pour la guérison des gonorrhées virulantes, sur-tout si on y mêle un peu de camphre, & qu'on en tire après une huile qui sera le baume de saturne, fort propre pour mortifier & pour guérir les ulcères chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de sel de saturne en poudre dans un matras avec le double de son poids d'esprit éthéré de térébenthine, & qu'ayant couvert le matras d'un petit vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fasse digérer au bain de sable sur un très-petit feu, les agitant de temps en temps, & qu'on continue la digestion jusqu'à ce que le sel de saturne soit à peu près dissous, & l'esprit bien coloré; puis qu'ayant déluté les vaisseaux, ajouté à cette teinture une once de camphre en poudre, reluté les vaisseaux, & continué la digestion, jusqu'à ce que le camphre soit dissous, on filtre ce baume au travers d'un peu de coton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde après dans une bouteille de verre double bien bouchée, comme un remède qui n'a pas son pareil pour la guérison de toutes sortes de plaies, de fistules & d'ulcères, de quelque nature qu'ils soient, en l'appliquant chaudement sur les parties qui en ont besoin.

Quelques-uns emploient la seconde ou la troisième huile distillée de la térébenthine, à la place de son esprit éthéré, afin que le baume ayant plus de consistance, soit en état de demeurer plus long-temps sur les parties. D'autres y emploient l'huile distillée de baies de genièvre, croyant qu'outre la vertu diurétique qu'il a, qui pourroit passer pour inutile en cette occasion, & les autres bonnes qualités qu'il a communes avec les huiles de térébenthine, il est encore plus balsamique & plus propre à résister à la malignité des plaies & des ulcères. Je laisse à part les teintures & les extractions qu'on peut faire du sel de saturne avec l'esprit de vin, ou d'autres menstrues, par le moyen desquels on peut, après de longues & répétées circulations & abstractions, obtenir enfin une huile fort odorante. Je ne veux pas non plus insérer ici des manières de tirer du mercure du plomb, croyant qu'on peut employer son temps plus utilement à d'autres opérations plus nécessaires.

C H A P I T R E L X I I .

Des Préparations de l'Etain.

QUOIQU'ON ait mis l'étain dans la troisième classe des métaux imparfaits aussi bien que le plomb, il est néanmoins plus pur que ce dernier; car il est beaucoup plus blanc que le plomb, d'où vient qu'on l'a aussi appelé plomb blanc: il est outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers vaisseaux, de même que plus pur & moins chargé de scories; il a aussi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux eaux ni aux autres liqueurs, pourvu qu'elles ne soient pas corrosives.

* C'est le moins pesant de tous les métaux, quoiqu'il cède facilement à l'impression des corps durs; il n'a pas beaucoup de ductilité, il fait un petit bruit ou espèce de cliquetis, lorsqu'on le ploie en différens sens; il entre en fusion à un degré de chaleur très-moderé, & long-temps avant de rougir. Lorsqu'il est en fonte, sa surface se ternit promptement; il s'y forme une petite pellicule brune & poudreuse, qui n'est autre chose que de l'étain qui a perdu son phlogistique, ou de la chaux d'étain: ce métal ainsi calciné, reprend aisément sa forme métallique par l'addition du phlogistique; si on pousse au feu la chaux d'étain, elle devient blanche; mais elle résiste à la plus grande chaleur, sans entrer en fusion, ce qui la fait regarder par les Chymistes plutôt comme une terre calcinable ou absorbante, que comme une terre vitrifiable; elle se vitrifie cependant en quelque sorte lorsqu'on la mêle avec quelque substance aisée à vitrifier, mais elle ne fait jamais qu'un verre imparfait. L'étain se joint facilement à tous les métaux; mais il n'y en a aucun auquel il n'enlève la ductilité & la malléabilité, si ce n'est au plomb; il possède même à un degré si éminent cette propriété de rendre les métaux fragiles & cassans, que sa seule vapeur, lorsqu'il est en fusion, est capable de produire cet effet sur eux; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les métaux les plus ductiles, tels que l'or & l'argent, sont ceux qu'il altère le plus facilement & le plus considérablement à cet égard.]

La grande disposition que l'étain a à se fondre au feu, & à s'unir avec les autres métaux, est cause qu'étant une fois fondu avec eux, & sur-tout avec les imparfaits, il est très-difficile de l'en séparer totalement; c'est pourquoi le meilleur procédé qu'on puisse suivre pour l'avoir bien pur, est en premier lieu de le tirer d'une bonne mine, puis le faire fondre dans quelque grande cuiller de fer, & de faire brûler dessus quelques morceaux de suif ou de cire, de même qu'on en brûle sur le plomb; après quoi on en sépare la crasse, qui le surnage en forme d'écume. Cette grande disposition néanmoins qu'a l'étain à se fondre, n'empêche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuses de sa substance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le plomb, à être réduit en chaux parfaite: c'est pour cela aussi qu'on ne se doit pas contenter de le faire fondre, & de le remuer sur le feu avec une

longue verge de fer, jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de chaux; mais il faut après faire réverbérer cette chaux pendant plusieurs jours dans un fourneau propre, l'humectant même de temps en temps de vinaigre distillé, si l'on veut qu'elle soit bien en état de pouvoir être pénétrée & dissoute par le même esprit, pour en préparer ensuite un sel de jupiter, avec la même facilité qu'on prépare celui de saturne, lorsqu'on l'a réduit en chaux.

Vertus & usages du Sel de Jupiter.

Mais ce sel ainsi préparé ne se trouvant composé que du sel du vinaigre distillé, & de la propre substance de l'étain dissoute, & cachés dans le même sel; il est bon de le mettre dans une cucurbite de verre, & d'y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son chapiteau, on y adaptera un petit récipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on fera l'abstraction de cet esprit, reversant même après de nouvel esprit sur le sel, & réitérant jusqu'à trois fois les mêmes affusions & abstractions d'esprits, pour rendre ce sel plus en état de pouvoir être donné intérieurement depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelque conserve, dans les maladies hystériques, & principalement dans les suffocations de matrice; pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'huile de rue, & s'en servir pour la guérison des fistules & des vieux ulcères malins & rongeurs, en l'y appliquant mêlé avec des linimens propres.

On peut aussi après avoir dissous la chaux d'étain dans de l'esprit de vinaigre, précipiter la dissolution avec du sel d'urine dissous dans de l'eau, & en ayant bien lavé le magistère, l'employer aux mêmes usages que le sel, & même le mêler dans les pommades qu'on prépare pour le visage.

* *Stannum pulveratum.*

Stannum liquefactum in pixidem effundatur ligneam intus cretâ abductam, quâ celeriter succussa reducetur pars stanni in pulverem; reliquum iterum liquefactum eodem modo tractetur, donec totum in pulverem sit redactum.

Etain pulvérisé.

On versera l'étain fondu dans une boîte de bois enduite intérieurement de craie, & en la secouant bien promptement, on réduira une partie de l'étain en poudre: on traitera le reste de la même manière, après l'avoir fait résoudre, on en lavera bien toutes ces poudres pour en emporter la craie.

La poudre d'étain est un spécifique contre les vers.]



C H A P I T R E L X I I I .

Des Fleurs d'Etain, & des Préparations des mêmes Fleurs.

LES longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'étain par les moyens que je viens de donner, qui sont les plus simples & les plus ordinaires, ont obligé les Artistes de chercher des méthodes plus aisées & plus avantageuses; à quoi plusieurs ont travaillé, & même avec quelque succès. Entre autres préparations qu'on a inventées, la sublimation de l'étain en fleurs me semble une des meilleures; car quoiqu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'étain en fleurs sans aucun mélange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des sels dont on se fert pour en venir à bout, & même craindre la corrosion de ces sels, l'impossibilité néanmoins qu'il y a de faire monter l'étain en fleurs sans leur secours, & la facilité que l'on a de séparer ces sels de l'étain par des lotions répétées, en doivent faire approuver l'usage, pourvu qu'ayant égard à la pesanteur de l'étain, & au peu de disposition qu'il a à s'élever en fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité de sels qu'on y aura employés.

O P É R A T I O N S .

POUR cet effet, au lieu de mettre un poids égal d'étain & de sel armoniac en poudre, comme quelques-uns ont voulu, on prendra huit onces de la première ou de seconde chaux d'étain, & quatre fois autant pesant de sel armoniac, & les ayant mis en poudre subtile & bien mêlés, & placé un bon aludel sur un fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ses pots mis l'un sur l'autre, & en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite chape, on allumera un petit feu de charbons sous l'aludel, lequel on augmentera peu à peu, jusqu'à ce que l'aludel soit bien rougi dans toute sa partie basse: auquel temps on y jettera dedans par son trou environ demi-once de la poudre, fermant en même temps le trou; & par ce moyen l'étain & le sel armoniac s'éleveront ensemble en vapeurs qui se condenseront en fleurs au dedans des pots.

Après quoi on rejetera dans l'aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou, & laissant élever & corporifier les vapeurs en fleurs, répétant toutes ces opérations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toujours un grand feu sous l'aludel pour faciliter la sublimation de l'étain, lequel par ce moyen se trouvera presque tout sublimé; au lieu que ne mettant que parties égales d'étain & de sel armoniac, l'étain reste presque tout au fond de l'aludel; c'est de quoi on ne doit pas s'étonner, vu qu'il est impossible de faire monter les métaux en fleurs, sans le secours de trois ou quatre fois autant pesant de sels volatils qu'on y doit mêler, ou du moins sans y avoir employé plusieurs cohobations consécutives.

Toute la sublimation étant faite, & les vaisseaux étant refroidis & délutés,

on ramassera les fleurs qui seront dans les pots ; & les ayant mises dans une grande terrine remplie d'eau bien nette , on laissera le tout ainsi pendant vingt-quatre heures ; au bout desquelles ayant versé l'eau par inclination , on trouvera au fond du vaisseau la chaux de l'étain en forme de magistère ; & l'ayant bien adouci par un nombre suffisant de lotions , & séché à l'ombre , on le gardera pour s'en servir ainsi , & le donner seul ou mêlé avec d'autres remèdes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse , si on veut , le réduire en sel , en le dissolvant dans du vinaigre distillé , & en y procédant de même que pour la préparation du sel de saturne.

On peut aussi à la place du sel armoniac , mêler avec la chaux d'étain , trois fois autant pesant de sel nître en poudre , & les faire détonner & sublimer ensemble dans un aludel couvert de ses pots , & d'une petite chape , en projetant la poudre dans l'aludel rougi , & en procédant de même que pour les fleurs qui précèdent ; puis ayant ramassé & fait dissoudre les fleurs dans une grande terrine pleine d'eau , & les ayant après bien adoucis , les sécher & les garder : ou pour mieux faire , y verser dessus de l'esprit de vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigts , l'y faire brûler , & répéter trois ou quatre fois la même opération , avant que d'employer les fleurs.

On peut aussi faire un amalgame d'étain , en en faisant fondre quatre onces dans un creuset , & chauffer douze onces de mercure coulant dans un autre , & versant hors du feu le mercure chaud sur l'étain , & l'y incorporer ; puis mettre les deux amalgames ensemble dans de l'eau froide : après quoi ayant exprimé l'amalgame dans une ligne double , il faut y mêler le quatrième de son poids de soufre en poudre , & le sixième de son même poids de poudre de sel armoniac , & faire sublimer le tout dans un matras , par un feu de sable gradué à la manière ordinaire ; par ce moyen le soufre & le sel armoniac s'attachant & s'unissant au mercure , ils l'enlèvent , & ils lui donnent la forme , la consistance & la couleur de cinnabre , dont la beauté lui a acquis le nom de purpurine ; tandis que l'étain reste au fond en poudre fort subtile de couleur d'or , à laquelle on donne le nom de machicor doré , fort employé des Peintres , de même que la purpurine.

Mais si on ne recherche pas ces couleurs , & que l'on ne fasse pas de cas du mercure , on peut faire exhaler à feu lent celui de l'amalgame , & la chaux d'étain restera blanche & subtile au fond du vaisseau , laquelle on pourroit rendre encore plus blanche , & tout-à-fait impalpable , en la mêlant avec autant pesant de nître , & autant pesant de sel armoniac , & la projetant & sublimant dans un aludel , suivant les règles , & la lavant & séchant de même que les fleurs , dont je viens de donner la préparation.



CHAPITRE LXIV.

De la Distillation & de plusieurs autres Préparations de l'Étain.

L'IMPOSSIBILITÉ qu'il y a de faire monter ni distiller aucune liqueur de l'étain, non plus que des autres métaux lorsqu'ils sont seuls, & le desir qu'on a eu de bien ouvrir son corps, & de le rendre en état de bien communiquer ses vertus, ont obligé les Artistes d'y mêler des matières capables de le pénétrer, de le dissoudre, & de le faire distiller en liqueur.

O P E R A T I O N.

Pour cet effet, ayant mêlé la chaux ou limaille d'étain avec le double de son poids de mercure sublimé corrosif, on les met ensemble dans une petite cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, & légèrement adapté un demi balon à son bec, on en fait la distillation par un feu immédiat fort doux, lequel on continue jusqu'à ce que la liqueur butireuse qui en doit couler, ait cessé de distiller; auquel temps ayant changé de récipient, on augmente peu à peu, & on pousse enfin le feu, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de mercure dans le sublimé, soit revivifié & coulé dans le récipient.

Puis ayant versé de l'eau nette sur la liqueur blanche & épaisse qu'on aura trouvée dans le premier récipient, & fait par ce moyen précipiter la substance de l'étain, que les sels corrosifs du sublimé avoient rongée & dissoute, on laisse rasseoir la matière précipitée, & ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui la surnage, on lave & on relave avec de l'eau bien claire ce précipité, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; puis l'ayant séché à l'ombre, on le garde pour le besoin, le donnant depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains pour les mêmes maux où l'on emploie les autres préparations d'étain que j'ai données.

R E M A R Q U E S.

ON auroit tort de croire que ce précipité provient du mercure, qui est la principale matière du sublimé corrosif; puisqu'on voit par expérience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de mercure dans le sublimé, descend dans le récipient après la distillation du beurre, si on pousse le feu; & qu'on peut après, si l'on veut, réduire derechef ce précipité en un pur étain, & tel qu'il étoit avant que les sels corrosifs du sublimé l'eussent dissous.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la première lotion de ce précipité, pour en avoir un esprit acide, à peu près semblable à celui qu'on tire de la première lotion du beurre d'antimoine, dont je parlerai en son

G g g g g

lieu, & qu'on nomme esprit de vitriol philosophique; ou bien faire cristalliser cette lorion en sel, en en continuant l'évaporation jusqu'à la pellicule, la laissant refroidir, & en séparant & séchant après les cristaux.

On prépare encore un beurre ou une huile glaciale d'étain, dont on fait après une préparation qu'on nomme Bezoart de Jupiter, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

ON fait fondre dans un creuset trois onces de régule d'antimoine avec deux onces d'étain bien pur; puis ayant versé ce mélange dans un cornet de fer chauffé & graissé au dedans, & l'ayant laissé refroidir, on le pile subtilement; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de son poids de sublimé corrosif pilé de même, & mis le tout dans une petite cornue de verre environnée de lut, on la place dans un petit fourneau de réverbère clos; & l'on y fait la distillation tant du beurre que du mercure coulant, en y procédant de même que pour la distillation qui précède: on précipite aussi de même le beurre qui en sera distillé, lavant aussi de même la matière précipitée. Après quoi on garde, si l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en servir à purger doucement par le haut & par le bas dans les maladies hystériques, la donnant depuis deux jusqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque conserve ou confiture.

Mais pour avoir un bezoart jovial, ayant pesé & mis la poudre dans une petite cucurbite de verre, & versé dessus trois fois autant de bon esprit de nître, on la placera au bain de sable sur un feu modéré, faisant évaporer doucement l'esprit de nître, jusqu'à ce que la masse soit tout-à-fait desséchée; puis ayant mis en poudre cette masse, & l'ayant bien adoucie par plusieurs lorions, on la séchera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

On pourroit employer utilement ce bezoart jovial, à la guérison des tabides, & de ceux qui ont la fièvre hectique, nommée en Angleterre consommation; & s'en servir pour l'antihecticum, que Poterius loue beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obscurs, dans la troisième centurie de ses cures & observations. J'estime même que cette préparation ne le doit pas céder à un autre qu'on assure être la véritable, & que j'ai bien voulu insérer ici.

Il faut faire fondre dans un creuset quatre onces de régule d'antimoine & trois onces d'étain fin, puis verser les deux fondus ensemble dans un cornet de fer graissé au dedans, & ce sera un régule qu'on peut nommer de Jupiter; il faut ensuite piler ce régule, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de beau nître en poudre, en faire peu à peu la projection & la détonnation dans un creuset rougi, placé sur un culor, dans un bon feu de charbons; puis tout étant projeté & détonné, peser ce qu'on aura trouvé dans le creuset, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de son poids de beau nître, & projeter & détonner ce mélange comme auparavant; puis ayant couvert & tenu le creuset dans un bon feu pendant une heure, le laisser refroidir, & en ayant tiré la matière, la bien piler, & la laver dans

plusieurs eaux tièdes, & continuer ces lotions tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie. Cette préparation imite celle de l'antimoine diaphorétique; on ne doit pas aussi douter, que le nitre en ôtant à ce régule ses qualitez purgative & vomitive, ne lui conserve ses autres plus intimes vertus.

A U T R E M É T H O D E.

J E veux bien encore donner au public une préparation de bezoart jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des précédentes, me fondant sur les expériences que j'en ai faites en divers Royaumes, non seulement dans les maladies de la matrice & de la poitrine, mais dans les fièvres continues malignes, & dans les maux vénériens de l'un & de l'autre sexe. Ayant préparé un régule d'antimoine étoilé avec le nitre & le tartre, suivant la description que j'en ai donnée en son lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un creuset avec le double de son poids d'étain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre: puis en ayant pris une once, je la fais refondre dans un creuset avec une dragme de fin or, & étant refroidis & repilés, je les mêle avec trois fois autant pesant de beau nitre, & j'en fais à petites reprises la projection & la détonation dans un creuset un peu grand, mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de son couvercle, & je le laisse pendant trois heures au milieu de ce feu, que j'entretiens raisonnablement grand & suffisant pour calciner la matière sans fusion.

Puis après je ramasse, je pile & je pèse la matière, & l'ayant mêlée avec le double de son poids de nouveau nitre ou salpêtre raffiné, j'en fais la projection dans un nouveau creuset, & je la calcine ensuite pendant trois heures en la même manière que la première fois; après quoi je retire la matière, je la pile, je la pèse, j'ajoute encore le double de son poids de beau salpêtre, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réitérant même après encore une fois la même addition de salpêtre, & toutes les autres opérations, procédant exactement en toutes choses. Après quoi ayant laissé refroidir le creuset, ramassé & pilé subtilement la matière calcinée, je lave cette poudre avec de l'eau nette tiède, & j'en renouvelle les lotions tièdes, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoisse tout-à-fait insipide; puis l'ayant bien séchée, je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un remède précieux, qui ne le doit pas céder à aucun stomachique, ni hystérique, ni antihectique de Poterius.

Vertus & usage de ce Bezoart.

Ce bezoart de Jupiter est une des meilleures préparations qu'on puisse faire de l'étain; car outre que c'est un remède spécifique contre toutes les maladies de la matrice, il est aussi sudorifique, & fort propre dans les fièvres malignes & dans les maux vénériens, lorsqu'on veut en pousser la malignité par les sueurs. On le donne en bol dans l'intervalle des repas, dans quelque conserve ou confiture, depuis cinq ou six jusqu'à douze, quinze ou vingt grains.

G g g g ij

Je laisse à part quelques autres préparations d'étain dont on peut trouver des descriptions dans les Livres, croyant en avoir assez donné, pour tirer de ce métal toutes les bonnes qualités qu'il peut fournir à la Médecine.

* *Regulus Jovis.*

℞ Stanni Anglicani optimi unc. iij. Reguli antimonii triti unc. ij. Liquefiat regulus in crucibulo : tum injice stannum, materiam liquatam statim effunde in conum fusorium sebo litum, ut obeat in regulum.

Régule d'Etain.

Prenez trois onces d'étain fin d'Angleterre, deux onces de régule pilé d'antimoine : faites fondre le régule dans un creuset, ajoutez-y l'étain aussi-tôt que la matière sera fondue ; versez-la dans un cone graissé, & vous aurez le régule d'étain.

Antihecticum Poterii.

℞ Reguli antimonii martialis, stanni Anglicani, ana unc. j. Liquefiant simul in crucibulo, refrigerata comminue in pulverem tenuem, adde nitri purissimi unc. vj. Simul contrita detonent in crucibulo per vices, & calcinentur, ut in antimonio diaphoretico factum est, materiem calcinatione ex cinereo albescentem projice in aquam calentem, post sex horas renovandam, repete lotiones dum aqua insipida superfit, exsiccatum pulverem serva ad usum.

Antihectique de Poterius.

Prenez une once de régule d'antimoine & autant d'étain d'Angleterre ; faites-les fondre ensemble dans un creuset ; lorsqu'ils seront refroidis, réduisez la masse en une poudre fine ; ajoutez-y six onces de nitre très-pur, faites l'union de ces matières par la trituration, & faites détonner par parties dans un creuset ; faites calciner comme l'antimoine diaphorétique, jetez dans l'eau chaude cette matière, qui doit avoir acquis par la calcination une couleur d'un blanc cendré ; au bout de six heures vous changerez l'eau ; répétez ces lotions jusqu'à ce que l'eau reste insipide ; faites alors dessécher, & gardez pour l'usage.]

CHAPITRE LXV.

Des Préparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'argent-vif au rang des métaux ; mais on lui a donné le nom de demi-métal, parce que n'étant ni dur ni malléable, comme le sont les vrais métaux, il se joint néanmoins facilement à tous, & sur-tout à l'or, auquel même il sert souvent d'intermède pour le joindre à d'autres métaux ; sa couleur d'argent, & la grande disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé argent-vif ; de même que sa couleur & sa fluidité font faire nommer des Grecs υδραργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'est-à-dire, argent aqueux, ou eau d'argent, & non pas *Hydrargyros*.

* Le mercure est une substance métallique, la plus pesante de toutes après l'or, lorsqu'il est pur & exempt de tout mélange; il est toujours fluide: il est si volatil, qu'exposé à un degré de feu beaucoup moindre qu'il n'en faudroit pour le faire rougir, il se dissipe & s'exhale en vapeurs: ces vapeurs recueillies & rassemblées en certaine quantité, se trouvent être de véritable mercure, qui a conservé toutes ses propriétés, & dans lequel aucune expérience n'a pu faire appercevoir la moindre altération.] On trouve l'argentif dans les mines d'Allemagne, d'Espagne & des Indes, où il est quelquefois coulant & seul dans sa propre mine, ou dans celles de quelques autres métaux; mais le plus souvent mêlé parmi des terres ou des pierres sulfureuses, & corporifié en cinnabre naturel, d'où on le sépare par le moyen du feu.

Le cinnabre que j'ai vu en Espagne, tiré des mines des montagnes de Syerra-Morena, sur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoue à Madrid, est le plus pur, le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vu ailleurs. On réserve le mercure qu'on en sépare pour l'employer dans les mines d'or & d'argent du Pérou, estimant son usage beaucoup plus avantageux à cela, que celui de tout autre mercure, & sur-tout pour l'or, dont ils croient qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui se tourmentent après la transmutation des métaux, recherchent avec grand empressement le cinnabre de ces mines, lequel même quelques-uns d'entr'eux prétendent transmuier en or.

Vertus & usages du Mercure.

On emploie fort souvent le mercure dans la Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement, & même plusieurs fois sans aucune ou avec fort peu de préparation. On le prend crud par la bouche contre les vers, & par fois on le fait infuser à froid, ou bouillir dans de l'eau, laquelle donnée en boisson, tue les vers de l'estomac & des intestins, par la seule irradiation qu'elle a tirée du mercure. Avalé crud au poids de quatre onces, ou même de demi-livre ou davantage dans un verre de vin, il dégage l'intestin entortillé dans la passion iliaque, nommée *Miserere* de quelques-uns; il tue & chasse les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume; il guérit la galle étant appliqué en liniment, ou dissous dans de l'eau-forte, ensuite délayé dans beaucoup d'eau, s'en lavant les mains; étant coagulé & incorporé avec des lames de plomb, & appliqué, il résout des tumeurs extérieures, dures, entr'autres les vénériennes, & il guérit même les plaies & les ulcères, le pendant au cou avec des fleurs de mille-pertuis & de lunaria.

Je laisse à part tous ses autres usages, me contentant de dire ici mes pensées sur ses bonnes ou mauvaises qualités, & d'en donner ensuite les meilleures préparations.

C H A P I T R E L X V I .

De la Purification de l'Argent-vif, & de sa conversion en Cinnabre.

O P E R A T I O N .

ON lave d'ordinaire l'argent-vif avec du vinaigre dans lequel on a dissous du sel commun, ou avec quelque bonne lessive faite avec de la chaux vive, & quelque sel lixiviel, mettant l'argent-vif dans quelque bouteille de verre double, & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces liqueurs pour en absorber, ou en séparer une partie des impuretés; puis ayant versé par inclination ces liqueurs, & bien desséché l'argent-vif avec quelque vieux linge net, on le passe au travers d'une peau de chamois, dans laquelle les impuretés les plus grossières du mercure s'arrêtent. Mais quoiqu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens, on peut aussi le mettre dans une cornue, & l'ayant placée au bain de sable, en faire sortir le mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretés dans la cornue.

A U T R E O P É R A T I O N .

* *Argenti Vivi purificatio.*

Distilla è retorta : deinde sordes aquâ salâ vel aceto ablue.

Purification du Vifargent.

Il faut le distiller par la cornue, & le laver ensuite avec de l'eau salée ou du vinaigre fort : on le revivifie aussi du cinnabre, en prenant une livre de bon cinnabre, du sel fixe de tartre, une livre ; de la chaux vive, deux livres : les pilant bien ensemble, & les faisant distiller par la cornue au fourneau de réverbère, toutes les parties métalliques, ou autres qui pourroient y être mêlées, restent dans la cornue : on lave le mercure revivifié comme ci-dessus.]

On peut encore y mieux réussir, en le mêlant avec du sel de tartre & de la chaux vive en poudre, & le distillant de même par la cornue; car les impuretés de l'argent-vif y resteront avec la chaux & le sel de tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque amalgame d'or ou d'argent, pourroient, en mettant l'amalgame dans une cornue au bain de sable, & le poussant par un feu gradué, en faire sortir un mercure purgé de toutes ses impuretés qu'il auroit laissées dans la cornue; mais l'argent-vif revivifié du cinnabre, étant le plus recherché de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la préparation, non plus que celle de sa revivification en mercure coulant.

Préparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi-livre de soufre en poudre dans une terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à résister au feu, & l'ayant posée sur quelques charbons allumés, & mis une livre & demie de mercure coulant dans un morceau de peau de chamois, en ayant fait un nouet bien ferré, lorsque le soufre sera bien fondu, on fera pleuvoir l'argent-vif dessus, en pressant le nouet dans les mains, en sorte qu'il passe par les pores du cuir, agitant cependant les matières avec une espatule de bois, & continuant cette expression & cette agitation, tant que le mercure ayant tout passé par le chamois, soit tellement uni avec le soufre, que n'y paroissant plus, ils soient tous deux réduits en une masse noire; laquelle on laissera après refroidir; & l'ayant bien pilée & mise dans un pot de terre propre aux sublimes, on joindra à l'ouverture de ce pot celle d'un autre pot pareil renversé, ayant un bien petit trou dans le milieu de son fond.

Puis en ayant bien luté les jointures, & fermé légèrement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la sublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; & par ce moyen le mercure s'étant incorporé avec la portion de soufre qui lui a été nécessaire, se sublimera au haut du pot supérieur, laissant quelques lies dans le fond de l'autre. Après quoi les vaisseaux étant refroidis, on trouvera le mercure sublimé en cinnabre de couleur fort rouge, parsemé de longues veines brunes & luisantes, approchant de la figure de celles de l'antimoine; mais cette couleur paroitra encore beaucoup plus rouge & plus vive lorsqu'on l'aura broyé; c'est pour cela aussi que les Peintres s'en servent beaucoup dans leurs ouvrages.

* *Cinnabaris Facilita.*

℞ Argenti vivi purificati unc. xxv. Sulphuris unc. vij. Sulphuri liquefacto argentum vivum immisce, & si mixtura flammam concipiat, extingatur vas, tegendo; deinde in pulverem redigatur materia, & fiat sublimatio.

Cinnabre Artificiel.

Prenez vingt-cinq onces de vis-argent purifié, du soufre en poudre, sept onces; ayant fait fondre le soufre, ajoutez-y le vis-argent, & ayez soin d'éteindre la flamme, si elle y prend, en couvrant bien le vaisseau: lorsque le mélange sera fait, réduisez-le en poudre, & faites sublimer dans un matras; on en séparera les scories, & on le gardera pour l'usage.

C'est un remède doux, & qui tempère les mouvemens des nerfs & les affections spasmodiques: il entre dans la composition de la poudre tempérante, & de la poudre contre la rage du turquin.]

Dans ces opérations, toutes les particules du soufre, tant les inflammables que les acides, s'unissent intimement avec le mercure, autant que le peu de temps de leur jonction le leur permet, & par l'égale disposition à se sublimer,

qu'elles ont avec le mercure, les ayant mêlés & mis dans des vaisseaux sublimateurs, & les exposant à un feu gradué, ils se subliment ensemble au haut du supérieur, laissant quelques lies au fond, & on les trouve montés & unis en une masse rouge parfémée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui représentent à peu près celles de l'antimoine fondu & mis en pain. Or le soufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce cinnabre, & croire que c'est de lui que le mercure l'a empruntée pour un temps, sans se la réserver, comme on le vérifie dans sa révivification. On ne doit pas aussi douter, que si le soufre & le mercure ainsi unis & poussés par le feu, ne trouvoient un vaisseau propre à les arrêter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la manière des matières sèches volatiles qu'on expose au feu; bien loin que le mercure & le soufre s'y exaltassent, comme on a prétendu, ni qu'ils s'y perfectionnassent, comme le veut le terme d'exalter, puisqu'ils s'y dissiperoient totalement. On doit aussi principalement imputer à la partie acide du soufre la vivacité & l'exaltation de la couleur du cinnabre, puisque l'on sçait par expérience que c'est des esprits acides que l'écarlate obtient sa belle couleur. On doit croire la même chose de la figure d'aiguilles qu'on voit au cinnabre, puisque c'est la même ou approchante qui arrive aux sels fixes unis, & aux autres substances dissoutes & mêlées avec les esprits acides. Quant à la partie inflammable du soufre, quoiqu'elle soit confondue dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du cinnabre, son plus utile effet, est de le rendre combustible, lorsqu'on l'emploie aux parfums.

Vertus & usages de ce Cinnabre.

On n'a pas accoutumé d'employer intérieurement ce cinnabre; mais on s'en sert quelquefois en parfum pour provoquer la salivation à ceux des vérolés qui sont les plus robustes; on le mêle aussi quelquefois dans des onguents pour guérir la galle, & les autres maladies de la peau; on a donné le nom d'artificiel à ce cinnabre, pour le distinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Espagne & même de la France, sublimé naturellement dans les entrailles de la terre par un feu souterrain, lequel unissant les particules du mercure avec celles du soufre qui se trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de cinnabre; lequel néanmoins se trouve d'ordinaire chargé d'impuretés, qui consistent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui se trouvent naturellement engagées dans ce composé.

On rompra l'union que le soufre a faite avec le mercure, & on redonnera à ce dernier son premier corps & sa fluidité naturelle, en y procédant ainsi. On broyera subtilement le cinnabre dans un mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant pesant de limaille de fer, on mettra ce mélange dans une petite cornue de verre environnée de lut; & l'ayant mise sur un culot haut d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un fourneau proportionné & bâti à sec de briques, capables de former un cercle élevé tant soit peu plus haut que la cornue; on mettra des petits charbons noirs tout autour du culot, & sur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui

qui puissent allumer peu à peu tous les autres ; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du fourneau, & en ayant même couvert toute la cornue, & adapté à son bec un petit récipient à demi rempli d'eau, on laissera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra ; car par ce moyen l'acide du soufre s'attachant au mars, aux pores duquel la figure de ses parties s'accommode mieux qu'avec ceux du mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de sortir de la cornue, & de reprendre son premier corps, en tombant dans l'eau. Par ce moyen toutes les substances étrangères qui pouvoient être mêlées dans le cinnabre, s'étant arrêtées dans la cornue avec la limaille de fer, après avoir versé par inclination l'eau du récipient, on trouve au fond l'argent-vif très-pur, & très-propre pour toutes sortes d'usages & de préparations.

On pourroit employer les écailles de fer ramassées aux côtés des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer ; puisqu'elles peuvent également servir à détacher du mercure, & attirer à elles les parties acides du soufre, & à embarrasser & retenir en même temps les rameuses qui tenoient le mercure enveloppé. Ce qui réussit d'autant plus aisément, que la partie acide n'ayant pu lors du mélange du soufre avec le mercure, pénétrer si tôt la substance de ce dernier, elle n'a été proprement embarrassée & retenue que par la rameuse du soufre ; & que l'union que le mercure a pu contracter avec l'acide pendant sa sublimation en cinnabre, n'étant pas étroite, puisqu'elle est entre-mêlée des parties rameuses du soufre, sublimées avec lui, il lui est fort aisé de les abandonner, & sur-tout lorsqu'elles se trouvent embarrassées par celles du fer, dont les pores sont incomparablement mieux proportionnés aux pointes de l'acide que ceux du mercure. Ce qu'on ne sçauroit contredire, puisqu'il est constant que l'esprit de soufre pénètre & dissout facilement le fer ; au lieu que, quelque bien rectifié que soit cet esprit, il ne peut pénétrer & dissoudre le mercure que bien lentement, triplant le poids de l'esprit, & après une immersion continuée pendant plusieurs jours, comme on le verra dans les préparations qui doivent suivre.

* *Æthiops Mineralis.*

℞ Argenti vivi purificati, florum sulphuris illotorum, pondera æqualia ; terantur simul in mortario vitreo, vel lapideo, donec unitas facta sit.

Æthiops Minéral.

Prenez parties égales de vis-argent purifié, & de fleurs de soufre qui n'ayent point été lavées ; broyez-les bien dans un mortier de verre ou de marbre, jusqu'à ce que l'union en soit parfaite.

C'est un remède fort doux qu'on peut donner aux enfans pour tuer les vers, & vider toutes les crudités & amas d'humeurs des premières voies ; c'est aussi un bon fondant dans les tumeurs lymphatiques, & les congestions glaireuses. C'est un remède presque infàillible contre la galle, & bien d'autres maladies de la peau.]

H h h h

C H A P I T R E L X V I I .

Des Précipités rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de précipités à certaines chaux de mercure qui sont assez en usage ; car le nom de précipité ne convient proprement qu'aux substances qu'on a dissoutes dans quelque liqueur corrosive, & qu'on a après contraintes d'abandonner leur dissolvant, & de se précipiter au fond du vaisseau ; mais la coutume l'ayant emporté sur la raison, je ne puis en cela que suivre ceux qui ont parlé avant moi, & décrire succinctement les meilleures de ces préparations.

Schroder & quelques Auteurs après lui, donnent la préparation d'un précipité rouge fait avec le mercure seul ; lequel étant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prépare d'ordinaire en dissolvant le mercure dans des esprits corrosifs, mérite d'être ici décrit le premier.

O P É R A T I O N .

ON aura un petit enfer, c'est-à-dire un vaisseau de bon verre double, dont le cou soit long, & disposé à peu près en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite, & entre bien avant dans le corps du vaisseau, duquel le fond doit être large & fort plat ; & y ayant mis dedans quatre onces de mercure revivifié de cinnabre, on le placera dans un fourneau à lampe au bain de sable dans son équilibre, & en sorte que le mercure couvre également tout le fond du vaisseau : puis après avoir rempli la lampe d'huile, y avoir allumé trois mèches de coton de moyenne grosseur, & placé la lampe sous le bain, on fera en sorte que les mèches brûlent sans discontinuer, & que l'huile ne manque pas à la lampe pendant quinze jours ; au bout desquels, ayant grossi chaque mèche d'un tiers, on continuera de les faire brûler sous le bain pendant tout le reste du mois. Puis ayant encore grossi chaque mèche de la moitié, on continuera de les faire brûler sous le bain pendant un autre mois, ou jusqu'à ce que tout l'argent-vif soit changé en une poudre rouge & brillante.

Il suffit pendant tout ce temps-là de couvrir le haut du vaisseau d'un simple bouchon de papier, & d'avoir soin que l'huile ne manque pas à la lampe, & que toutes les mèches brûlant également & sans discontinuer, leur flamme frappe par égale distance vers le milieu du dessous du bain : car par ce moyen les parties de l'argent-vif, après s'être long-temps agitées & entre-mêlées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluidité naturelle, & elles s'entrelacent en sorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette opération demande du soin & de la patience ; mais elle ne donne pas de la peine, lorsqu'ayant eu un vaisseau & un fourneau propre, on a placé le même vaisseau, contenant

L'argent-vif dans un juste équilibre; on peut laver cette poudre avec des eaux cordiales, ou bien y verser de l'esprit de vin; & les ayant fait digérer ensemble quelque temps, en faire l'abstraction, & garder la poudre pour ses usages.

* *Mercurius Calcinatus.*

Argentum vivum purificatum ponatur super ignem arenæ per plures menses in vase vitreo, latum fundum parvumque foramen aëri patens habente, donec in pulverem rubrum calcinetur.

Mercure calciné, ou Précipité rouge *per se.*

On mettra du vis-argent purifié dans un vaisseau de verre bien sec, dont le fond soit large, & qui n'ait de communication avec l'air extérieur que par un très-petit trou: on mettra cet appareil sur un feu de sable modéré pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que le mercure soit calciné en une poudre rouge.]

Vertus & usage de cette Poudre.

Elle est diaphorétique, & capable de provoquer de grandes sueurs; mais elle donne assez souvent quelque vomissement. C'est une des meilleures préparations de mercure qu'on puisse faire pour extirper toutes les maladies vénériennes, & pour emporter les fièvres d'accès; elle est aussi spécifique contre les vers; on la donne depuis deux ou trois jusqu'à sept ou huit grains dans quelque conserve ou confiture.

On peut avant que de commencer cette préparation, ajouter au mercure le huitième de son poids d'or purifié par l'antimoine; & en ayant fait un amalgame, & mis l'amalgame dans le vaisseau, procéder en toutes choses de même que j'ai dit pour le mercure seul, & le remède n'en sera que meilleur: on pourroit aussi ajouter au mercure le quart de son poids d'argent de coupelle, & en faire un amalgame, ou bien amalgamer ensemble demi-once d'or, une once d'argent, & quatre onces de mercure, & les fixer ensemble, suivant la méthode que je viens de donner.

On prépare un précipité de mercure qu'on nomme corallin, ou arcane corallin, à cause de sa couleur de corail, en y procédant ainsi.

OPERATION.

ON mettra dans un matras quatre onces de mercure revivifié du cinnabre, & y ayant versé dessus autant pesant de bon esprit de nitre, & placé le matras au bain de sable modérément chaud, le mercure étant bien dissous, & ayant un peu panché le cou du matras, on augmentera le feu sous le bain, & on fera évaporer l'esprit de nitre, jusqu'à la sécheresse de la matière; après quoi ayant reversé dessus autant d'esprit de nitre qu'à la première fois, la matière étant bien dissoute, on panchera le cou du matras, & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, réitérant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'esprit de nitre, & poussant le feu après la dernière évaporation, jusqu'à ce que le précipité soit devenu parfaitement

H h h h ij

rouge. Puis après avoir cassé le matras & mis en poudre le précipité dans un mortier de marbre, on l'humectera de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage tant soit peu la matière, & on l'y fera brûler, réitérant jusqu'à six fois la même addition & consommation d'esprit de vin sur le précipité: puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le besoin.

* *Mercurius Corallinus.*

Mercurio præcipitato rubro affunde triplum circiter pondus spiritus vini rectificati, & leni calore digere per duas vel tres dies, vas sæpè succutiens; deinde spiritum accende, assidue pulverem agitans donec spiritus totus deflagaverit.

Mercure Corallin, ou Arcane Corallin.

On versera sur du précipité rouge environ trois fois son poids de bon esprit de vin rectifié, & on laissera le tout en digestion pendant deux ou trois jours, en remuant de temps en temps le vaisseau; on mettra ensuite le feu à l'esprit de vin, & on remuera bien la poudre, jusqu'à ce que tout l'esprit ardent soit consommé.

Cette préparation adoucit considérablement le précipité, & fait qu'on peut le prendre intérieurement depuis trois jusqu'à dix grains; on le recommande avec succès dans la goutte, dans l'hydropisie & le scorbut; mais on l'emploie particulièrement dans les maladies vénériennes, il agit principalement par les selles.]

Vertus & usages de ce Précipité.

On estime beaucoup ce précipité corallin, pour la guérison de tous les maux vénériens, des hydropisies, des rhumatismes & des fièvres intermittentes. Il purge universellement les mauvaises humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & pousse par les voies les plus commodes: on le donne dans quelque conserve ou confiture, depuis trois ou quatre jusqu'à huit ou dix grains. On s'en sert aussi extérieurement pour guérir les vieux ulcères, & sur-tout les véroliques, de même que pour emporter toutes sortes de galles, le mêlant dans les pommades.

Préparation du Précipité rouge.

Quant au précipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y réussir en y procédant ainsi. On mettra dans une cornue de verre la quantité de mercure coulant que l'on voudra, & ayant versé dessus autant de bonne eau-forte ou de bon esprit de nître qu'il en faudra pour le dissoudre, on mettra la cornue au bain de sable modérément chaud, & la dissolution étant faite, après avoir enfoncé & couché la cornue dans le sable, & adapté un demi balon à son bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuera, jusqu'à ce qu'on ait retiré à peu près toute l'eau-forte: puis ayant laissé refroidir le bain, on cohobera l'eau-forte sur le mercure resté dans la cornue, & on en fera l'abstraction comme la première fois, réitérant jusqu'à trois fois les mêmes cohobations & abstractions d'eau-forte, & poussant en dernier lieu

le feu plus qu'à l'ordinaire, afin d'augmenter par là la couleur du précipité, lequel sera d'un rouge beaucoup plus beau que celui que plusieurs calcinent sur la fin dans un creuset; où même l'on ne trouve jamais le poids du mercure qu'on a employé; outre que l'on se trouve exposé aux vapeurs nuisibles de l'eau-forte, pendant l'agitation qu'on fait du précipité. On profite par ce moyen de l'eau-forte, laquelle on peut encore employer à de nouvelles dissolutions de mercure.

* *Mercurius Corrosivus ruber.*

℞ Argenti vivi purificati, aquæ fortis compositæ, pondera æqualia: mixta in vase luti fundi incalcescant igne arenæ, donec exsiccata massa rubicundum colorem acquisiverit.

Mercure Précipité rouge.

Prenez du vis-argent purifié, de l'eau régale, parties égales: on les mettra sur un feu de sable modéré dans un vaisseau de verre à large fond, & on les laissera jusqu'à ce que le sédiment desséché devienne rouge.

On ne donne point cette préparation intérieurement; c'est un excellent escarrotique que les Chirurgiens mêlent avec le basilicum, comme aussi dans les onguents & les autres maladies de la peau; mais on en doit user avec précaution.]

Usages de ce Précipité.

L'opération étant faite, & le sable étant refroidi, on trouvera le précipité au fond de la cornue, en une masse rouge & luisante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainsi dans une bouteille de verre double, ou bien faire brûler dessus par deux ou trois fois de bon esprit de vin, & sur-tout si on le veut faire prendre intérieurement; quoiqu'on ne le doive donner qu'à des personnes bien robustes, & n'en faire prendre, pour le plus, que sept ou huit grains à la fois; son principal & son plus fréquent usage étant pour l'extérieur, tant dans les pommades & autres remèdes qu'on prépare pour guérir les maladies de la peau, que mêlé dans les onguents pour consumer les chairs baveuses, & les autres superfluités des ulcères malins, & sur-tout des vénériens. C'est aussi le remède ordinaire que les Chirurgiens appliquent sur les chancres & les verruës qui arrivent aux parties naturelles.



C H A P I T R E L X V I I I .

Des Précipités de Mercure jaunes & de couleur de rose.

O P E R A T I O N .

ON mettra dans une petite cornue de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de mercure bien purifié, & ayant versé dessus quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol ou de soufre bien rectifiés, & placé la cornue le cou en haut au bain de sable, sur un feu modéré, on l'y laissera, jusqu'à ce que l'esprit ait tout-à-fait dissous le mercure; puis ayant penché le cou de la cornue vers son bout, environné tout son corps de sable, & adapté un demi balon à son bec, on fera l'abstraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté sur la fin, & continué jusqu'à ce que le mercure reste au fond en une masse blanche; en laquelle abstraction on verra, que la première eau qui distillera sera presque insipide, & que les esprits acides ne paroîtront que sur la fin, parce que le mercure retient encore une bonne partie des esprits qui l'ont dissous.

Les vaisseaux étant refroidis, après avoir pilé subtilement la masse dans un mortier de marbre, on versera dessus une bonne quantité d'eau chaude, jusqu'à en remplir presque le mortier, & on verra en même temps la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Après quoi ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'eau qui la furnagera, on mettra à sa place autant de nouvelle eau tiède, & on continuera de laver la poudre de pareilles eaux, tant qu'elle soit tout-à-fait délivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement adoucie; puis l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

* *Mercurius Emeticus flavus, sive Turpethum minerale.*

Argento vivo purificato affunde in vase vitreo duplum pondus spiritus vitrioli fortis, gradatim incalescat liquor, & deinde ebulliat, donec in fundo remaneat massa alba, quæ forti igne penitus exsiccanda est. Hæc massa, aqua calida affusa, statim flavescet, & in pulverem fatiscet, teratur diligenter cum hac aqua in mortario vitreo, & postquam pulvis subsederit, aquam effunde, & recenti aqua aliquoties affusa, abluatur ad perfectam dulcedinem.

Mercure Emétique jaune, communément appelé Turbith minéral.

Ayant mis du vis-argent purifié dans un vaisseau de verre, on versera par dessus le double de son poids d'huile de vitriol concentrée: on fera chauffer le tout peu à peu jusqu'à le faire bouillir, & qu'il reste au fond une masse blanche qu'on desséchera à force de feu: en versant de l'eau chaude sur cette masse, elle jaunira tout aussi-tôt, & se réduira en poudre: on la broyera exactement dans un mortier de verre avec la même eau qu'on versera par inclination, lorsque la poudre se sera précipitée, & on continuera de la laver ainsi à plusieurs eaux, jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide; alors on la desséchera peu à peu, & on la gardera pour le besoin.]

On a donné à cette poudre le nom de précipité jaune, à cause de sa couleur; on la nomme aussi turbith minéral, parce qu'elle est tirée d'un minéral, & qu'elle trouble l'économie naturelle du corps, purgeant avec violence par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur-tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des maladies vénériennes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en bol, dans quelque conserve, ou quelqu'autre matière propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humeçant & faisant brûler dessus cinq ou six fois de l'esprit de vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quadruple du poids de la poudre.

* Le plus grand usage qu'on puisse faire du turbith minéral, est dans le cas de rage, où il paroît qu'il a produit des effets surprenans: nous allons insérer ici les propres paroles de M. James, Médecin Anglois, qui en a fait de si heureuses expériences.

Les efforts que j'ai fait, dit-il, pour découvrir un remède à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès, &c. Il y a environ dix ans, qu'encouragé par cette façon de penser, je me proposai d'essayer ce que le mercure produiroit sur des animaux attaqués de la rage canine. Comme les efforts que je fis pour découvrir un remède à cette terrible maladie, furent suivis d'un succès beaucoup plus considérable que je ne me l'étois promis; je présentai en 1735 un mémoire à la Société Royale, qui contenoit l'histoire de quelques expériences heureuses que j'avois faites; ces expériences s'étant multipliées, j'en fis un petit écrit que je donnai au public.

Je fis ma première expérience au mois de Février 1731 & 1732 sur deux gros chiens; ils en étoient au point de refuser toutes sortes d'alimens, mais sur-tout des fluides; ils bavoient beaucoup, & ils avoient les symptômes les plus forts de l'hydrophobie. Je fis donner sur le soir douze grains de turbith minéral à chacun; ils vomirent, & furent purgés doucement. Vingt-quatre heures après on leur fit prendre vingt-quatre grains, & quarante-huit au bout du même intervalle; ils salivèrent considérablement, & burent incontinent après du lait qu'on leur présenta. Au bout de vingt-quatre heures je fis donner vingt-quatre autres grains de turbith à l'un de ces chiens; à peine eut-il pris cette dose, qu'il demeura étendu par terre, saliva prodigieusement, fut extrêmement mal, & eut tous les symptômes d'une salivation poussée trop précipitamment: cependant il en revint, & vécut pendant plusieurs années; l'autre chien retomba en hydrophobie, & mourut.

Comme on soupçonnoit le reste de la meute d'avoir été mordu, on donna à chacun des chiens sept grains de turbith, pour une première dose: au bout de vingt-quatre heures douze grains, pour une seconde dose; on en fit autant pendant plusieurs jours, & aux deux ou trois nouvelles & pleines lunes suivantes. Depuis ce temps, tous ces chiens furent sains; & quoiqu'il leur soit arrivé dans la suite à la plupart d'être mordus par des chiens malades, le turbith a toujours prévenu les suites fâcheuses de ces morsures.

On a réitéré la même expérience sur une multitude d'autres chiens, & elle a toujours réussi; quoique ces chiens eussent été mordus en même temps &

par les mêmes chiens que d'autres sur lesquels on a vainement éprouvé la plupart des remèdes connus.

En 1733 une fille d'environ quatorze ans eut le gras de jambe tellement maltraité par un chien enragé, que comme il y avoit danger de mortification, le Chirurgien se trouva contraint de la prévenir par les remèdes convenables: on la fit vomir avec le turbith; trois jours avant le changement de lune, on lui redonna du turbith, & elle vomit encore; & ainsi de suite à toutes les nouvelles & pleines lunes: ce traitement a réussi, & cette fille s'est toujours bien portée.

Au mois de Novembre 1734, un enfant d'environ dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé; on lui ordonna le turbith, & on pansa ses blessures avec le digestif, & il guérit. Ces deux malades sont de Burton-upon-Svent, & M. Tovndrov étoit Apothicaire du lieu.

Un jeune homme d'environ dix-huit ans de Tamvosh, fut mordu à la main; plusieurs chiens furent aussi mordus dans la même ville; la plupart devinrent enragés: VVillou, Apothicaire de Tamvosh, à qui j'avois communiqué le succès du turbith en pareil cas, en fit usage. Ce jeune homme étoit alors dans une mélancolie & dans un abattement profond, il avoit des tremblemens, & commençoit d'être tourmenté d'insomnie, quoique toutefois il ne crût point que le chien qui l'avoit mordu, étoit enragé; il avoit une galle sèche sur la main: M. VVillou le fit aussi-tôt vomir avec du vin émétique.

Voici la préparation de la seconde médecine qu'il lui ordonna.

Prenez du turbith minéral, douze grains; du lapis contrayerva, une dragme; de la thériaque de Venise, autant qu'il en faut pour trois bols.

Il lui fit prendre un de ces bols tous les soirs en se mettant au lit, avec quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez d'eau de rue, six onces; d'eau thériacale, deux onces; de syrop de pivoine, une once & demie; de teinture de castoreum, deux dragmes: mêlez le tout, & faites-en un julep.

Après avoir pris ces remèdes, il sua considérablement, & eut chaque jour deux selles liquides; ces tremblemens cessèrent, & il commença à mieux reposer; il prit ensuite le bain froid, & continua à se bien porter.

Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, c'est que la blessure rendit après ce traitement une matière épaisse digérée, & que la galle qui la couvroit, tomba comme une escarre, & se guérit ensuite d'elle-même.

Un jeune homme d'environ dix-sept ans, & un chien, furent mordus environ à la même heure par un renard enragé, qui avoit été mordu quelque temps auparavant par un chien enragé; le jeune homme fit usage du turbith minéral & de camphre, en qualité d'altérant, & se porta bien; le chien mourut enragé au bout de dix jours.

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé: la rage le prit le lundi; on lui donna le même jour quatorze grains de turbith dans du beurre, qu'on

beurre, qu'on lui enfonça dans la gorge avec un bâton; le Mardi on lui donna une autre dose de turbith, & il prit des alimens; le Mercredi on revint au turbith; le Jeudi on lui ôta sa chaîne, on le mena à la chasse le Vendredi.

Un chien du voisinage entra dans ma maison, & mordit en plusieurs endroits une petite chienne épagneule, d'une taille moyenne; ce même chien avoit blessé auparavant plusieurs autres chiens, & il continua ses ravages après. Je pansai les blessures de mon épagneule avec l'onguent mercuriel: je lui fis prendre pendant quinze jours de suite du turbith minéral à petite dose en qualité d'altérant; je la fis plonger ensuite tous les jours dans de l'eau froide; elle est encore en vie, & se porte bien.

Quant aux autres chiens à qui le même accident étoit arrivé, ils furent traités avec l'étain, & les autres remèdes qu'on regarde ordinairement comme spécifiques; & ils devinrent enragés dans la quinzaine, & périrent.

Un Seigneur du Comté de VVarvvick avoit un chien Irlandois, de race de loup, d'une grosseur prodigieuse, qui, devenu enragé, se jeta sur sa fille qui avoit environ cinq ans, qu'il trouva en son chemin, l'étendit par terre, & l'eût certainement tuée, s'il n'avoit eu une espèce de bâton attaché à son collier; ce bâton lui pendoit entre les jambes, & l'empêchoit de courir après les brebis. J'arrivai six ou huit heures après cet accident, je trouvai le chien enragé; j'appris que le bonnet de l'enfant avoit été arraché de dessus sa tête, que ses cheveux avoient été mis en désordre, & que le chien lui avoit tenu la tête entière plusieurs fois dans la gueule. Cependant nous n'étions pas sûr qu'elle étoit mordue; car les égratignures qu'on lui remarquoit derrière la tête, pouvoient venir aussi facilement du peigne que de la dent du chien; je lui ordonnai le turbith minéral en petite quantité, & chargé de camphre: mais ce remède produisit en elle des effets si furieux, que je fus obligé de lui substituer le mercure crud, éteint avec la térébenthine, & les pilules de Ruffus; elle prit ensuite le bain pendant quelque temps, & continua de se bien porter.

On m'amena un enfant d'environ quatorze ans, dont le bras avoit été fort maltraité par un chien enragé; il y avoit environ dix jours que ses blessures étoient très-livides. Il prit du turbith à grande dose; ses blessures se guérèrent, & il se porta bien.

Un autre enfant qui avoit été mordu à la tête par le même chien, & qui n'avoit pas usé du même remède, mourut enragé au bout de quelques jours.

J'ai vu si grand nombre d'autres exemples de l'efficacité du mercure, soit pour prévenir, soit pour guérir l'hydrophobie, que je ne fais aucune difficulté d'assurer que ce remède est aussi infaillible en pareil cas qu'aucun autre remède, en quelque maladie que ce soit.

S'il manquoit quelqu'évidence à ce que je viens de dire des avantages du mercure dans la rage canine, je ferois mention d'un remède dont on m'a dit qu'on s'étoit servi avec succès, tant pour en garantir que pour en guérir. M. Cobb de Duffelton, proche Bristol, qui a servi long-temps sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales, a apporté de Tunquin une espèce

de poudre rouge fort vantée dans ce pays contre l'hydrophobie. J'en ai fait l'examen, & j'ai trouvé que ce n'étoit autre chose que du cinnabre naturel & factice : & c'est du même que Milady Frederik tient le même remède, si je suis bien informé.

Voici la manière de le préparer.

Prenez du cinnabre naturel & du factice, de chacun vingt-quatre grains ; du musc, seize grains : réduisez-les en poudre, & les mêlez.

Il faut prendre cette dose dans une tasse à café pleine d'arrack, espèce d'eau-de-vie de riz : on dit qu'elle garantit de l'accès de rage pendant trente jours ; ce temps expiré, on revient au remède, & on en prend la même dose. Je pense qu'on pourroit se dispenser d'observer ces intervalles, & se médicamer aussi-tôt qu'on est blessé, & continuer jusqu'à ce qu'on soit hors de danger.

Si le malade a déjà quelques symptômes d'hydrophobie, on ne laisse entre la première & la seconde dose que trois heures d'intervalle ; ces deux doses suffisent, à ce qu'on dit, pour compléter la cure. M. Cobb communiqua ce remède à M. Roberts, Apothicaire à Pallmall, qui en publia la recette dans une feuille hebdomadaire : & l'on m'a dit que M. Benjamin-VVrench de Norvich & beaucoup d'autres, en ont fait des expériences qui ont réussi.

Voici la recette originale de ce remède, telle que je la tiens par une autre voie.

Prenez du meilleur musc, deux candarins ; du cinnabre naturel, du vermillon, de chacun cinq candarins : réduisez le tout en une poudre menue, & faites prendre le tout dans un verre de fort arrack ou d'eau-de-vie.

Le candarin de la Chine est la soixante-douzième partie d'un écu de France, & la quatre-vingtième partie de l'écu d'Angleterre ; ensorte que l'once des Médecins contient plus de soixante-seize candarins.

Le cinnabre factice est composé de trois parties de mercure & d'une de soufre ; une livre de bon cinnabre naturel rend quatorze onces de mercure ; d'où l'on peut conjecturer que c'est au mercure qu'il faut principalement attribuer l'efficacité du cinnabre dans l'hydrophobie. Quant au musc, c'est une substance animale, & par conséquent d'une nature alkaline : mais les alkalis ayant été recommandés de tout temps dans la rage canine ; il ne paroît pas qu'on doive l'exclure comme nuisible, à moins que la dose n'en fût forte, & qu'on ne soit dans une contrée dont les habitans soient moins accoutumés aux parfums que les Orientaux, qui, selon toute apparence, ne font entrer le musc dans cette composition que pour lui donner une odeur agréable.

Mais pour qu'on ne me reproche point d'avoir omis quelque chose qui pût répandre du jour sur l'usage du mercure dans l'hydrophobie, j'avertis qu'on m'a dit qu'il avoit été employé une fois sans succès : mais voici le cas.

Un chien enragé entra dans le chenil d'un Seigneur, de qui je tiens ce fait ; presque tous les chiens furent mordus : ses domestiques effrayés, au lieu

d'administrer le remède convenable, se contentèrent de jeter au hazard à ces animaux une certaine quantité de turbith minéral avec du beurre; d'où il arriva que les uns en prirent trop, & que les autres n'en prirent point, ce qui devint également fatal aux uns & aux autres: ceux qui ne prirent point de turbith, périrent enragés; le remède emporta ceux qui en prirent trop: d'ailleurs, ceux qui furent attaqués d'hydrophobie, ne manquèrent pas d'en mordre d'autres dans l'accès. Toutes ces circonstances réunies, déterminèrent ce Seigneur à m'avouer, que quoique le mercure n'eût pas eu le succès dans cette occasion, il avoit un si grand nombre d'expériences par-devers lui, qu'il ne l'en regardoit pas comme un remède moins sûr.]

On peut préparer un précipité de mercure de couleur de rose, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N.

ON mettra quatre onces de mercure bien purifié dans une cucurbitte de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on versera dessus le double de son poids d'esprit de nître; & lorsque le mercure sera dissous, ayant tiré la cucurbitte du bain, on versera peu à peu de Purine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition: & par ce moyen le mercure dissous se précipitera au fond du vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'esprit de nître aura contractée avec le sel de Purine, & par l'impression que leur jonction aura faite au mercure. Puis ayant laissé rassoir le précipité, & versé par inclination la liqueur qui le furnagera, on le lavera plusieurs fois avec de l'eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, & que le précipité soit parfaitement adouci.

R E M A R Q U E.

LA jonction de Purine à l'esprit de nître, rend les effets de ce précipité beaucoup plus doux que ceux du turbith minéral, dont les effets dépendent principalement des derniers esprits de vitriol, qui l'ont dissous, & qui se sont comme concentrés avec lui. C'est pour cela aussi que ce précipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces précipités, je ne l'impute qu'à l'action différente des sels acides ou salins, à leur diverse confusion ou mélange avec le mercure, & si l'on veut, à la diverse action du feu ou des liqueurs; l'expérience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les véritables causes.

Je laisse à part le précipité de mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce minéral avec de l'eau-forte, ou avec de l'esprit de nître, & le précipitant avec de la liqueur de tartre; je passe sous silence les précipités verts qu'on peut faire en mêlant du cuivre parmi le mercure lorsqu'on le dissout; & plusieurs autres précipités qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs, me restreignant à deux précipités blancs, dont je suis prêt de donner la description.

C H A P I T R E L X I X.

Des Précipités de Mercure blancs.

O P É R A T I O N.

ON mettra huit onces de mercure revivifié du cinnabre dans une cucurbitte de verre de moyenne grandeur, & ayant versé dessus douze onces d'eau-forte tirée du nitre & de l'alun, sans aucun vitriol, on donnera le temps à cette eau de dissoudre à froid le mercure, dissolvant à part huit onces de sel marin dans trois ou quatre fois autant pesant d'eau de rivière, & en passant la dissolution par le papier gris; apprêtant aussi en même temps une bonne quantité d'eau de rivière passée par un linge fin. Puis après avoir versé l'eau salée dans une grande terrine, & environ deux livres d'eau de rivière sur la dissolution du mercure, on versera cette dissolution assouplie par l'eau de rivière sur l'eau salée, filtrée & mise dans la terrine, & l'on verra que la plus grande partie du mercure se coagulera en une substance fort blanche, laquelle commencera de se précipiter au fond.

On peut alors, si l'on veut, laisser rasseoir quelque temps ce précipité, verser par inclination, & réserver dans une autre terrine la liqueur qui la furnagera; & sur-tout si l'on veut profiter du mercure qui sera en parties insensibles dans cette liqueur; mais si on ne veut pas s'en donner la peine, préférant la blancheur du précipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir, ayant versé la dissolution du mercure sur l'eau salée, on achevera de remplir en même temps la terrine de l'eau de rivière qu'on avoit passée par un linge; puis après avoir laissé rasseoir le précipité, & versé par inclination la liqueur qui la furnagera, on remplira de l'eau filtrée la terrine contenant le précipité, lequel on lavera & relavera de plusieurs eaux filtrées, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; après quoi on fera sécher le précipité, & on le gardera pour ses usages.

Ce n'est pas sans raison que j'ai dit qu'on pouvoit réserver dans une terrine la première liqueur qui furnageoit le précipité, parce qu'on peut en versant dessus de la liqueur de tartre, en faire séparer la portion de mercure que le sel marin ne pouvoit pas précipiter. Car ce n'est pas, comme on se l' imagine, la plus grande grosseur des parties, ni la figure cubique du sel marin, ni le poids de sa chute sur la dissolution faite par le nitre, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'esprit de nitre, lorsqu'il a dissous le mercure, ni qui peuvent leur faire lâcher le mercure dissous; mais on doit attribuer cela à l'union qui se fait alors de la partie acide de l'esprit de nitre, avec la partie saline fixe du sel marin, & à celle de la partie acide de ce dernier, avec la partie saline volatile & inflammable de l'esprit de nitre; ou l'imputer même à la figure & à la disposition que les parties des sels dissouts dans l'eau, ont à se joindre réciproquement les unes

avec les autres, & à chasser par ce moyen les substances étrangères, qui étant confondues entr'elles, peuvent faire obstacle à leur union, de sorte qu'étant diversement figurées, elles s'entre-mêlent & s'embarrassent tellement les unes dans les autres, qu'il en résulte un composé, dont les parties sont tout autrement figurées, comme on peut le remarquer en l'eau-régale, par la jonction des sels armoniac, marin ou gemme, avec l'esprit de nître.

D'ailleurs si la plus grande grosseur des pointes du sel marin, leur choc ou leur ébranlement, faisoient la précipitation des substances dissoutes par l'esprit de nître, comme on le prétend, on devroit après trouver le premier avec ses grosses pointes séparé de celles de l'esprit de nître; au lieu qu'en faisant évaporer & cristalliser la liqueur, on trouve leurs pointes réciproquement confondues les unes dans les autres, faisant ensemble un nouveau corps; car quoique les parties de tous les sels desséchés paroissent de diverse figure, les mêmes parties néanmoins étant dissoutes dans l'eau, se trouvent plus ou moins grosses, suivant qu'il y a moins ou davantage de liqueur; puisqu'on voit par expérience, que le nître cristallisé dans une plus grande quantité d'eau, donnera des cristaux bien plus déliés que celui qu'on aura dissous dans une moindre quantité de liqueur.

De plus, l'eau dans laquelle on dissout les sels, faisant une grande division de leurs parties, & diminuant la grandeur & la grosseur de leurs pointes, les rend d'autant plus propres à s'insinuer les unes entre les autres; ce qu'elles n'eussent pu faire, lorsque les sels étoient secs & réduits en gros cristaux. On sçait aussi que c'est principalement l'eau qui donne aux sels la liberté de se mouvoir & d'agir, & qu'ainsi les mettant en état de pénétrer plusieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de se pénétrer, & de s'unir réciproquement les uns avec les autres.

Mais quoique l'union des parties du sel marin avec celles de l'esprit de nître, ait été capable de faire sortir des pores de ce dernier, une bonne partie du mercure dissous; le sel marin néanmoins ne se trouvant pas en assez grande quantité, & ne contenant pas assez de sel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'esprit de nître, il arrive que si on verse de la liqueur de tartre sur la liqueur qu'on avoit réservée, le sel de tartre remplissant les pores de l'acide, le mercure qui y étoit encore caché est contraint de leur faire place, & de se précipiter au fond, ce qui n'arriveroit pas si la grandeur & la grosseur des pointes du sel marin, leur pesanteur ou leur choc contre celles de l'esprit de nître, avoient été la véritable cause de la précipitation du mercure; vu qu'il arrive même encore que le sel de tartre n'ayant pu rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reste de mercure en dissolution, si on verse dessus du sel d'urine dissous, ces dernières particules acides s'y uniront, & abandonneront le reste du mercure; d'où s'ensuivra une nouvelle précipitation, quoique beaucoup moindre que les premières, à cause du peu de mercure qui y restoit.

* *Mercurius Præcipitatus albus.*

℞ Salis ammoniaci, mercurii corrosivi sublimati, pondera æqualia; solve simul in aquâ, per chartam cola, & solutione salis alicujus alkalini fixi præcipita; pulverem præcipitatum ablue ad perfectam dulcedinem.

Mercure Précipité blanc.

Prenez du sel ammoniac, du mercure sublimé corrosif, de chacun parties égales; faites-les fondre ensemble dans l'eau, & filtrez la dissolution au papier gris: précipitez cette dissolution par le moyen de quelque alkali fixe: lavez bien la poudre précipitée jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement douce au goût.

Ce remède agit pour l'ordinaire par les selles, & quelquefois il fait vomir: il fait aussi saliver lorsqu'on l'emploie quelques jours de suite à cette intention. La dose est depuis cinq jusqu'à quinze grains; on le mêle dans les pommades pour la galle, & dans les autres maladies de la peau; mais il arrive quelquefois que l'application de ce remède fait saliver contre l'intention de celui qui l'applique: c'est pourquoi on doit avoir bien de l'attention lorsqu'on l'applique aux usages extérieurs, à entretenir la liberté du ventre, & à empêcher par de légers purgatifs que le mercure ne se porte aux gencives ni aux glandes salivaires.]

Usages du Précipité blanc.

On fait aussi prendre par la bouche du précipité blanc sans l'avoir sublimé; mais on ne le donne qu'aux personnes robustes, & seulement depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit grains; parce que nonobstant les lotions, quelques particules des sels restent encore cachées dans ses pores, & le rendent purgatif par haut & par bas. Mais on emploie beaucoup plus souvent ce précipité pour l'extérieur, & sur-tout pour les galles, les dartres & les autres maux qui arrivent à la peau, le mêlant dans des linimens propres, & l'appliquant sur ces maux. On le mêle aussi dans les pommades pour le visage; mais quoiqu'il blanchisse manifestement le teint, le mercure étant ennemi des nerfs & de la chaleur naturelle, son fréquent usage peut être enfin désavantageux.

R E M A R Q U E.

M A I S à cause des mauvaises impressions que l'eau-forte laisse au mercure après l'avoir dissous, & du changement de couleur qui lui peut arriver par là, dont même on voit des effets, lorsqu'on y verse dessus de la liqueur de tartre; on peut préparer un précipité blanc, sans y employer aucune eau-forte, suivant la méthode qu'en donne Schroder, parmi plusieurs autres précipités de mercure.

M E T H O D E.

O N pilera subtilement huit onces de sel armoniac, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, placée au bain de sable modérément chaud, & y ayant versé dessus trois ou quatre fois autant pesant d'eau de rivière, le sel étant dissous, on filtrera la dissolution par le papier gris; puis l'ayant remise dans la cucurbite bien nette, on fera dissoudre à froid dans la liqueur filtrée huit onces de sublimé corrosif; après quoi on versera sur la dissolution goutte

à goutte quatre onces de liqueur de tartre, laquelle s'unissant avec la partie acide des sels, qui s'étoit élevée avec le mercure dans sa sublimation, & le tenoit encore en dissolution, & lui faisant après lâcher prise, il se précipitera peu à peu au fond en une substance blanche: il faut néanmoins verser en même temps sur la précipitation une bonne quantité d'eau claire passée par un linge, tant pour affoiblir les dissolvans que pour délayer les sels; après quoi ayant laissé rasseoir le précipité, & versé dans un autre vaisseau la liqueur qui le furnagera, on le lavera de plusieurs eaux bien claires, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; puis l'ayant fait sécher à l'ombre entre deux papiers, on le serrera pour le besoin.

Vertus & usages de ce Précipité.

Ce précipité purge par le haut & par le bas, de même que celui qui précède; mais au lieu qu'on ne donne que sept ou huit grains du premier, on en peut donner jusqu'à douze de celui-ci; parce que l'impression des sels acides du sublimé se trouvant affoiblie par l'action des sels armoniac & de tartre, elle n'est pas si profonde que celle de l'eau-forte dans le premier, où cette eau n'est tempérée que par le sel marin. Sur quoi l'on observera que l'assusion de la liqueur de tartre sur le mercure sublimé dissous dans la liqueur du sel armoniac, ne fait pas le même effet que sur la dissolution du mercure faite avec de l'eau-forte; puisqu'au lieu que le précipité du sublimé se trouve parfaitement blanc, celui du mercure dissous par l'eau-forte, devient presque rouge par le mélange de la liqueur de tartre. Cette couleur rouge n'arrive pas au précipité dissous par l'eau-forte, lorsqu'on n'y mêle que la liqueur du sel marin; non plus qu'à la dissolution du sublimé corrosif faite par la liqueur du sel armoniac, lorsqu'on y mêle la liqueur de tartre.

Il est bon de donner ce précipité dans des purgatifs, & entr'autres avec de la confection hamech, tant dans la cure des maladies vénériennes que dans celle des écrouelles, de la teigne, de la lépre, & de toutes les maladies de la peau; pour lesquelles on emploie fort à propos ce précipité, le mêlant dans des linimens ou des pommades, l'appliquant extérieurement de même que ses lotions; qu'on fera bien de réserver pour les mêmes usages, sous le nom d'eau polonique que je leur ai donné.

REMARQUES.

La figure ronde des particules du mercure, & leur grande disposition à se diviser, & à être pénétrées par les dissolvans, sont bien la cause qu'on emploie moins d'eau-forte ou d'esprit de nitre pour sa dissolution, que pour celle de certains métaux ou métalliques. Mais quelque dissolvant qu'on emploie à la dissolution du mercure, cette dissolution dépendant de l'action du premier, & le dernier étant toujours le patient, la diversité des pointes du premier, leur plus grande ou moindre proportion avec les pores du dernier, & l'expérience qu'on en fait, en font voir la principale différence. Puisque l'eau-forte & l'esprit de nitre bien préparés, dissoudront aisément & promp-

rement leur poids égal de mercure ; au lieu que quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol bien rectifié, ont de la peine à en venir à bout, & ne le font que fort lentement ; & qu'il faut trois parties d'eau-forte ou d'esprit de nître, pour dissoudre une partie d'argent ou de bismuth ; dont on ne peut imputer la différence qu'à la diversité des pores de l'argent & du bismuth, d'avec ceux de mercure, & leur plus grande disproportion avec les pointes des mêmes dissolvans, qu'ils ne se trouvent point avoir avec les pores du mercure.

Sur quoi je prie le Lecteur de juger du sentiment de ceux qui se sont imaginés que le mercure étant dissous par les esprits acides, en est soutenu plus aisément que ne seroit le bismuth, ou un autre corps, dont ils disent que la pente est en bas ; puisque si la pente naturelle avoit lieu, le mercure l'emporteroit de beaucoup sur le bismuth & ses semblables ; & que si la figure devoit entrer en considération, le bismuth se devoit plutôt soutenir dans le dissolvant par ses particules anguleuses, que le mercure par ses rondes, qui n'ont aucune prise, & qui par leur grand poids, par leur figure ronde, & par leur fluidité, doivent être incomparablement moins propres à être suspendues. Mais cette erreur se trouvant accompagnée d'une infinité d'autres, les personnes éclairées n'en seront pas surprises ; mais elles croiront, comme je l'espère, avec moi, que les esprits corrosifs, soit acides, soit salins, en rongant le mixte qu'ils sont capables de dissoudre, le divisent en des atomes si déliés, & le confondent tellement dans leur propre substance, que ne faisant ensuite qu'un même corps, le mixte se trouve en toutes ses particules, au haut, au milieu, & au bas du dissolvant, incorporé & intimement mêlé avec lui, & qu'il demeure par-tout, & dans toutes ses parties, également & proportionnellement dissous & suspendu ; & que cette union seroit en état de subsister presque à l'infini, si l'assoiiblissement qui peut arriver au dissolvant, ou sa corruption, ou celle des matières dissoutes, ou l'introduction de quelque précipitant, ne la corrompoient, & n'y apportoient le divorce.

Je laisse de même au Lecteur le jugement des absurdités qu'on a débitées en écrivant, que la dissolution que l'eau-forte ou l'esprit de nître font du mercure, étant refroidie, devient claire ; parce, disent-ils, que les pointes des esprits sont embarrassées dans le mercure, comme dans des gaines, en sorte que leur mouvement est interrompu ; concluant que cela doit être vrai, parce que si on distille cette dissolution, on en tirera une eau, qui aura perdu beaucoup de sa force, &c. Ces gens-là ne devoient pas ignorer que l'eau-forte ni l'esprit de nître n'ont pas besoin de gaines, pour couvrir leurs pointes ; puisque l'un & l'autre de ces esprits sont d'eux-mêmes fort transparents, que leurs pointes sont imperceptibles, & qu'elles ne sont connoissables que par leurs effets, ou en les unissant & coagulant avec des sels fixes ou volatils, & principalement avec des sels d'où on les a tirés ; & puisqu'au contraire ce sont eux, qui en dissolvant le mercure naturellement opaque, lui communiquent leur diaphanéité, en le recevant dans leur sein, & formant pour un temps corps avec lui.

CHAPITRE

C H A P I T R E L X X.

Du Sublimé corrosif.

LA foible union & la mobilité des parties du mercure, rendant sa substance fort divisible, & pénétrable à l'action des sels corrosifs, la partie la plus acide & la plus subtile des mêmes sels s'insinuant dans ses pores, & commençant de former une espèce d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelque autre substance, qui ayant plus de disposition à s'unir avec les mêmes acides, & ses pores mieux accommodés à leurs pointes, soit plus capable de les arrêter que n'est le mercure. D'où vient qu'exposant après au feu le mercure naturellement volatil, il se dissiperoit en l'air avec le même acide, s'il ne se trouvoit dans quelque vaisseau capable de le retenir; & que se trouvant dans un matras, & poussé par un feu gradué, il cède aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du vaisseau, & qu'enlevant avec soi la partie acide des sels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elle un corps blanc & rempli de veines luisantes & cristallines, qu'on trouve séparé, & tenant le dessus des parties grossières des sels, lorsqu'on a achevé l'opération, & que tout est refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de mercure bien pur dans une cornue, & y ayant versé dessus autant pesant d'eau-forte ou d'esprit de nitre, on place la cornue au bain de sable modérément chaud, & que le mercure étant dissous, ayant augmenté le feu sous le bain, on fasse, selon les règles, l'abstraction du dissolvant, jusqu'à ce que le mercure reste en masse au fond du vaisseau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs; puis qu'ayant mis en poudre subtile une livre de vitriol calciné en blancheur, & autant de sel décrepité, on les mêle ensemble avec la masse du mercure qu'on aura pilé de même; & qu'ayant mis le tout dans un matras, on en fasse la sublimation, & qu'on trouve enfin au dessus des parties grossières des sels, le mercure uni avec leur partie acide attachée en forme solide blanche & cristalline au haut du vaisseau.

Mais quoique cette préparation puisse être commode pour les Artistes, qui ne veulent pas être incommodés de la poussière qui s'élève des sels, lorsqu'on les mêle simplement avec le mercure crud, & qu'elle puisse avoir lieu lorsqu'on ne veut employer le sublimé que pour l'extérieur; néanmoins les parties âcres, & particulièrement les salines sulfurées du nitre, qui se trouvent également dans son esprit & dans l'eau-forte, devant être suspectes lorsqu'on prépare ce sublimé à dessein de le dulcifier, pour s'en servir intérieurement, il sera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces esprits; car quoiqu'on voie par expérience, que dans l'abstraction de ces dissolvans, on en fasse sortir parmi le flegme une quantité d'esprit corrosif assez grande, pour être capable de dissoudre de nouveau presque tout autant de mercure qu'auparavant, nonobstant la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée; la masse

K k k k k

néanmoins est encore chargée des parties les plus corrosives des esprits, qui avoient dissous le mercure; les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner après dans la sublimation. Mais pour avoir un sublimé corrosif, qui n'étant pas suspect, soit fort propre pour en préparer un sublimé doux, dont on puisse se servir sûrement pour l'intérieur, on doit y procéder ainsi.

O P É R A T I O N.

ON calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on décrepitera du sel marin la quantité dont on pourra avoir besoin, & les ayant mis séparément en poudre subtile, on en pesera de chacun une livre, & autant de mercure revivifié du cinnabre, & on les broyera ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, les arrosant légèrement de temps en temps de tant soit peu d'esprit de vinaigre, & seulement pour empêcher qu'il ne s'en élève de la poussière, qui pourroit incommoder la personne qui les broyeroit; & continuant de broyer, jusqu'à ce que le mercure soit si bien mêlé avec les sels, qu'il n'y paroisse point du tout, & qu'il semble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Après quoi ayant mis ce mélange dans un matras, dont environ les deux tiers restent vuides, on le mettra au bain de sable dans une capsule proportionnée, placée dans un fourneau propre; ou par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & poussé sur la fin, on fera monter le mercure uni avec la partie acide des sels au haut du matras, en substance blanche & cristalline; d'où on le tirera en cassant le matras, lorsque la sublimation étant achevée, les vaisseaux seront refroidis, & on trouvera au fond du matras la partie grossière des sels qui n'aura pu monter. Après quoi ayant broyé dans un mortier de marbre ce sublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de sel décrepité en poudre, qu'à la première fois, & mis le tout dans un nouveau matras, de même grandeur que le premier, on en fera la sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant. On réitérera même une troisième fois l'addition des sels, & les autres opérations, & on aura un sublimé très-corrosif; mais dont la corrosion ne procédant que de la partie acide du vitriol & du sel marin, sera facile à surmonter, lorsqu'on y emploira les moyens nécessaires à sa dulcification.

Les parties acides des sels qui se sont liées avec celles du mercure, rendent ce sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des animaux, & presque toutes sortes de substances, mais même presque tous les métaux. Mais ce sublimé a cela de commun avec tous les sels, qu'il est comme incapable d'agir étant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action.

C'est pour cela aussi qu'étant appliqué sur les chairs baveuses des plaies ou des ulcères, il peut les consumer facilement, parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces plaies ou ces ulcères, l'y dissout; d'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'estomac & ailleurs, étant pris par

la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité nécessaire à sa dissolution; & qu'il peut cautériser l'endroit de la chair ou de la peau sur lequel on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le même endroit, ou du moins humecté & disposé le sublimé à quelque dissolution. On a vu ci-devant l'usage de ce sublimé dans l'eau phagedénique, & le pouvoir qu'il a de tirer une substance butireuse de l'étain; on verra aussi qu'on s'en sert dans les préparations de l'antimoine; mais l'usage le plus commun & le plus avantageux qu'on en fasse, est pour la préparation du sublimé doux.

* *Mercurius corrosivus sublimatus, vel albus.*

℞ Argenti vivi purificati unc. quadraginta. Salis marini uncias triginta tres. Nitri uncias viginti octo. Vitrioli viridis calcinati uncias sexaginta sex. Argentum vivum in vase ligneo vel lapideo unciâ aut amplius, mercurii sublimati corrosivi jam confecti misceatur dum in grana minuta fractum sit; deinde cum nitro teratur, postea cum sale marino, donec argentum vivum omnino apparere desinat; tum addatur vitriolum calcinatum, quo cum mixtura non nimis diu conterenda est, ne argentum vivum iterum confluat; denique sublimatio fiat in matraccio vitreo, cui, si placet, capitellum aptes, ut spiritus, qui parvâ quantitate prodit, fervetur.

Mercure sublimé corrosif.

Prenez du mercure purifié, quarante onces; du sel marin, trente-trois onces; du nitre purifié, vingt-huit onces; de la couperose verte calcinée, soixante-six onces: on mêlera le vis-argent dans un mortier de marbre avec une once ou davantage de sublimé corrosif déjà fait, & on les triturera ensemble jusqu'à ce que le mercure soit réduit en petites globules: on y ajoutera ensuite le nitre, & puis après le sel marin, & on continuera de triturer, jusqu'à ce que l'on n'aperçoive plus du tout de vis-argent: alors on y ajoutera le vitriol calciné réduit en poudre à part, & on les triturera ensemble le moins qu'on pourra, pour ne pas revivifier le mercure: on fera sublimer le mélange dans un matras, auquel on ajustera, si l'on veut, un chapiteau, pour recueillir un peu d'esprit acide qui distillera en petite quantité: la masse sublimée au haut du matras, fera le sublimé corrosif.

Cette préparation du mercure doit être rarement employée aux usages intérieurs; c'est un violent poison qui excite les mêmes symptômes que l'arsenic, mais beaucoup plus promptement & avec beaucoup plus de violence; on l'emploie extérieurement pour détourner les chairs fongueuses & nettoyer les ulcères: on en fait l'eau phagedénique dont nous parlerons ci-après: cette préparation sert principalement à composer le mercure doux.]

REMARKES.

* Les meilleures préparations de mercure exigent beaucoup de prudence dans l'application qu'on en fait, & quelquefois malgré toutes les précautions que l'on prend, il produit des effets si inattendus, que l'on ne peut point prendre trop de mesures dans l'administration du mercure, & dans le choix de ses préparations. L'histoire suivante fera voir combien l'usage du mercure sublimé est dangereux, même appliqué extérieurement; si cet exemple ne suffit pas pour

ΚΚΚΚΚ ij

en convaincre, on peut consulter les Observations de Chirurgie de VVolphius, les Actes des Curieux de la Nature, les ouvrages de Bonnet, le Commerce Littéraire, & beaucoup d'autres écrits dans lesquels on trouvera plusieurs histoires tragiques des funestes effets de cette préparation de mercure, tant prise intérieurement qu'appliquée extérieurement.

Une Dame âgée d'environ quarante-sept ans, depuis dix ans qu'elle s'étoit fait une contusion au bras & à la cuisse droite, avoit toujours ressenti dans cette dernière partie une légère douleur; elle y découvrit par la suite une petite tumeur moyennement dure, terminée un tant soit peu en pointe à sa partie inférieure: cette dureté avoit environ deux doigts de largeur & un de longueur, elle ne paroissoit nullement à l'extérieur; néanmoins cette Dame y ressentoit toujours de la douleur, sur-tout lorsqu'elle se couchoit sur le côté droit. Elle consulta plusieurs Médecins, & fit beaucoup de remèdes, mais inutilement; elle eut à la fin recours à un Charlatan qui lui promit de la guérir; il lui donna une emplâtre caustique pour appliquer sur la partie où elle ressentoit de la douleur, avec une petite boîte qui contenoit des pilules, une bouteille d'eau cordiale, & quatre autres petites bouteilles d'une liqueur inconnue; il donna aussi un magdaléon d'emplâtre digestive pour en substituer à la place de l'emplâtre caustique, que l'on devoit retirer dès qu'elle auroit fait son effet; il dit qu'il falloit renouveler cette dernière emplâtre tous les jours, & promit que la Dame seroit guérie avant qu'elle eût employé ce magdaléon: outre cela il ordonna que cette Dame prit tous les soirs trois de ses pilules, une cuillerée de son eau cordiale tous les matins dans du café, & enfin qu'elle se lavât tous les soirs les lombes & les cuisses avec la liqueur contenue dans les autres bouteilles, & mêlée avec du vin brûlé, observant de n'en point mettre sur la partie affectée.

Le 4 de Mai 1737 on appliqua sur les dix heures du soir l'emplâtre caustique; elle se déranger pendant la nuit, & forma une large plaie au dessous de l'endroit douloureux. La Dame inquiète de cet accident, fit sçavoir au Charlatan ce qui lui étoit arrivé, & lui fit demander s'il n'y avoit point de danger: le Charlatan répondit, qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'au contraire il n'en pouvoit résulter qu'un bien; il donna une nouvelle emplâtre caustique, & recommanda de la porter avec précaution, & de l'appliquer exactement sur l'endroit affecté.

De crainte qu'elle ne se déplaçât encore pendant la nuit, on ne l'appliqua que le lendemain matin; on la retira le même soir, & on mit en sa place l'emplâtre digestive.

Le lendemain la Dame ressentit de si vives douleurs à la cuisse, qu'elle fut obligée d'envoyer une troisième fois chez le Charlatan.

Il demanda alors la liberté de rendre visite à la Dame, en disant qu'il lui étoit impossible de la guérir s'il ne voyoit pas son mal. On en prévint la Dame, qui y consentit: il ne manqua pas de venir le lendemain sur les dix heures; ayant examiné le mal, il appliqua lui-même une troisième emplâtre caustique qu'il saupoudra auparavant d'une poudre blanche qu'il avoit dans une bouteille; il enjoignit bien qu'on ne la retirât pas avant le lendemain à huit heures du matin; il conseilla à la malade de boire beaucoup de

essé, & dit, en s'en allant, qu'elle ne pouvoit assez payer cette visite, puisqu'il avoit apperçu, en voyant le mal, que c'étoit un chancre, & qu'elle devoit attendre un bon événement de cette découverte.

La Dame qui l'entendit, lui dit que ce ne pouvoit point être un chancre, puisqu'aucun Médecin ne l'avoit regardé comme tel. Le Charlatan répondit, que les Médecins ne connoissoient rien à son mal, & qu'il la guériroit : il lui promit que dès que l'escarre seroit tombée, elle pouvoit sortir dans son carrosse, recevoir ses visites, & faire tout ce qu'il lui plairoit, sans que son mal y apportât le moindre obstacle.

Cependant après l'application de cette troisième emplâtre caustique, cette Dame fut tourmentée de douleurs si violentes, qu'elle couroit çà & là dans sa chambre comme une folle, en criant de toute sa force ; ces douleurs furent suivies de convulsions si terribles, qu'on n'auroit pu en être témoin sans en frémir d'horreur.

Le 10 & le 11 sa gorge enfla extraordinairement : le Charlatan vint revoir la Dame, & quoiqu'il s'apperçût bien de son état, il l'assura toujours qu'il n'y avoit pas le moindre danger ; il défendit sur-tout expressément qu'on envoyât chercher aucun Médecin, & il dit qu'on ne manquât pas de le faire avertir, si on venoit à s'appercevoir que les dents commençassent à vaciller.

Le 12 de Mai on envoya chercher un Médecin qui ne sçavoit rien de ce que le Charlatan avoit fait ; il trouva que la malade avoit la langue dure, la tête & le col fort enflé, & une si forte inflammation à la gorge, que la Dame n'avaloit & ne parloit qu'avec la dernière difficulté ; les dents vacilloient, & la bouche exhaloit une odeur très-fœtide : enfin il reconnut les symptomes que produit ordinairement le mercure ; il demanda à la malade si elle avoit pris quelque remède ; elle lui confessa avec peine qu'elle avoit pris tous les soirs six pilules qu'un Charlatan lui avoit prescrites, & qu'elle avoit appliqué sur sa cuisse une emplâtre caustique. Le Médecin examina la partie affectée ; il y trouva une escarre large comme la main, & grosse comme les deux poings ; il en vit une semblable un peu au dessous ; tout le tour de la partie affectée étoit très-enflé, & il y avoit beaucoup d'inflammation : le Médecin attribua ces mauvais effets aux pilules qu'il soupçonna contenir du mercure, & prescrivit en conséquence à la malade douze grains de résine de jalap, qui firent faire cinq ou six selles à la malade, mais qui ne diminuèrent en rien ses symptomes. Il se trouva ce même jour avec le Charlatan ; il lui demanda quels remèdes il avoit donnés à cette Dame ? il lui répondit qu'il lui avoit fait prendre des pilules qui ne contenoient point de mercure ; mais qu'à la vérité l'emplâtre caustique qu'il avoit appliqué étoit faite avec un demi-scrupule de sublimé corrosif. Après cette déclaration, le Médecin ne fut pas en doute sur la cause des fâcheux accidens qui étoient survenus à la Dame, il tenta tous les remèdes convenables pour les calmer, rien ne lui réussit ; le Lundi les mêmes symptomes continuoient, elle ne pouvoit presque plus avaler, & elle sentoit dans la gorge & dans toute la bouche une chaleur aussi vive que si on y avoit appliqué des charbons ardents. Le Mardi ses douleurs augmentèrent ; elle enlevait avec ses doigts des morceaux de la membrane du palais, & rendoit par la bouche beaucoup de sang, mêlé de gros

caillots, de sorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne pérît le même jour d'une hémorragie; le palais, la gorge & la langue étoient si enflés, qu'elle pouvoit à peine proférer une parole: on apperçut au fond de la gorge un petit ulcère de la grosseur d'un pois; on voyoit les membranes du palais presque tout-à-fait détruites; les dents vacilloient, & il y avoit une abondante salivation sanguinolente d'établie.

Ces symptômes continuèrent jusqu'au Samedi, que le délire survint; il augmenta toujours, & le Lundi elle ne voulut prendre ni alimens ni remèdes, elle fut toujours de pis en pis jusqu'au lendemain; elle jettoit continuellement par la bouche des caillots de sang & des morceaux de membrane; elle étoit si foible, qu'elle ne pouvoit plus se lever sur son lit, & la salivation sanguinolente continuoit toujours.

Le Dimanche au matin 16 du mois l'on ne sentoit presque plus le pouls, sa salivation étoit diminuée, & la malade ne se plaignoit plus de douleurs: quoiqu'elle n'eût pas dormi pendant toute sa maladie, elle se mit à sommeiller, mais toute tremblante elle s'éveilloit tout-à-coup. A ces symptômes, le Médecin jugea que sa mort étoit prochaine; elle mourut effectivement le Mardi sur les cinq heures du matin dans les convulsions les plus violentes.

Je ne crois pas que l'on puisse raisonnablement attribuer ces différens accidens à d'autres causes qu'à l'application de l'emplâtre de sublimé corrosif. Cette préparation est, comme l'on sçait, le mercure uni à l'acide du sel marin; le mercure vif & le sel marin pris séparément à une dose assez considérable, ne donnent aucune marque de causticité; mais combinés ensemble par la sublimation, il en résulte le poison le plus actif & le plus dangereux; c'est un corrosif si puissant, qu'appliqué intérieurement ou extérieurement au règne animal, il détruit toutes les parties qu'il touche, il les corrompt, les gangrene & les putrifie, il les consume jusqu'aux os, comme feroit un charbon ardent, & on ne connoît rien d'assez efficace pour arrêter son progrès.

Le sublimé corrosif appliqué extérieurement ou pris intérieurement, ne se décompose point; il pénètre aisément toutes les parties du corps, & en quelqu'endroit qu'il soit, il y développe son action corrosive; les parties sont autant de petits tranchans, qui, appliqués sur les membranes, les blessent, les déchirent, les brûlent, jusqu'à ce qu'il se forme des escarres, & qu'elles tombent gangrenées: appliquées extérieurement, elles ne restent pas longtemps en repos; elles s'influencent promptement par les pores de la peau, dans le sang & dans les autres humeurs; dissolvent & détruisent toutes les parties qu'elles touchent, jusqu'à ce que fixées dans les parties membraneuses, nerveuses & glanduleuses, sur-tout dans celles de la gorge & de la bouche, elles se soient fait une issue, en procurant la salivation.

Toutes les préparations de mercure ont cette propriété, de se porter particulièrement aux glandes salivaires, & d'affecter sur-tout le larynx & toutes les autres parties de la gorge, le palais, les dents, & d'exciter la salivation: le sublimé corrosif a cette propriété, comme les autres préparations de mercure; mais il corrode toutes les parties qu'il rencontre à son passage, il produit des stagnations, des coagulations & la putréfaction.

S'il touche à quelques parties nerveuses, il les attaque vivement, & en les corrodant, il cause des douleurs insupportables, suivies de convulsions terribles.

Elles sont ordinairement accompagnées de corrosion des intestins & de tous les viscères, d'inflammations, d'angoisses, d'ardeurs brûlantes, de cardialgie, de nausées, de vomissemens, d'étranglemens, d'enflures & d'inflammations de gorge, d'ulcères profonds dans la bouche, au larynx, d'ébranlemens des dents, &c.

Enfin ce poison s'insinue jusqu'aux membranes du cerveau, il pénètre les os du crâne, & cause les plus vives douleurs, suivies d'insomnies, de prostration de forces & de défaillances; la gangrene suit de près ces symptômes, & la mort est inévitable. La Dame dont nous avons rapporté l'histoire de la maladie, & qui se portoit à merveille avant qu'elle eût appliqué l'emplâtre de sublimé corrosif, a eu ces différens symptômes; il est donc évident qu'on ne peut les attribuer qu'à ce caustique, & que l'on ne doit l'employer dans la Médecine qu'avec la dernière circonspection, & seulement dans des cas pour ainsi dire desespérés.]

Mais encore que la corrosion du sublimé ne se démontre bien qu'en sa dissolution dans l'eau; que cette corrosion soit très-grande lorsqu'on le dissout dans peu d'humidité, & qu'il soit alors capable de ronger avec vitesse & violence les endroits du corps qu'il touche; on doit toutefois être persuadé, que si l'on ajoute suffisamment de l'eau à sa dissolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Jusques-là qu'une grande quantité d'eau avalée promptement est le meilleur & le plus assuré secours qu'on puisse donner aux personnes, qui par mégarde ou autrement, auroient avalé du sublimé corrosif; parce que l'eau dissolvant aisément les parties acides qui faisoient la corrosion du sublimé, les divise en de si petites parties, & leur donne une telle étendue, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le mercure en étant délivré, doit passer pour innocent, tandis que ces parties acides sont obligées de sortir avec l'eau par les urines, par les selles ou par vomissement.

L'huile d'olive, le beurre & les graisses prises immédiatement avant qu'on avalât le sublimé corrosif, pourroient bien prévenir une partie des accidens qui le suivent, en enduisant le dedans de la bouche, du gosier, de l'œsophage & de l'estomac, & les disposant à résister en quelque sorte aux pointes du sublimé: mais les empoisonneurs cherchant la mort, & non la guérison de ceux à qui ils ont donné le sublimé, & les patients ne demandant des remèdes que lorsque le poison commence à les ronger; on trouve alors dans l'eau bûe promptement & en quantité, un assuré secours, pour les raisons que je viens de dire. Ce seroit aussi en vain qu'on emploiroit l'huile ou le beurre ou les graisses, lorsque le sublimé a déjà rongé, puisque ces substances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne scauroient les détacher, ni unir à elles comme fait l'eau; le vomissement qu'on prétend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui est en petit volume, & qui est déjà attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'estomac. On pourroit toutefois

recourir au lait, si on l'avoit à la main, parce que sa partie aqueuse peut être fort propre à délayer les acides, tandis que l'onctueuse peut servir d'adoucissement & de quelque défense aux parties, & on pourra user après utilement de décoctions vulnéraires.

C H A P I T R E L X X I.

Du Sublimé doux.

O P E R A T I O N.

* *Mercurius dulcis sublimatus.*

℞ Mercurii corrosivi sublimati unc. xij. Argenti vivi purificati unc. ix. Mercurio sublimato trito adde argentum vivum in matraccio vitreo, & digerantur leni arenæ calore vitro sæpe agitato, donec coëant; deinde, aucto calore fiat sublimatio; materia sublimata, abjectâ parte superiori aëri & globulis argenti vivi, siqui forte appareant, in pulverem redigatur; iterumque sublimetur, quæ sublimatio sexies repetenda est.

Mercure doux, autrement Aquila alba.

Prenez douze onces de mercure sublimé corrosif, & neuf onces de vis-argent purifié; ayant trituré dans un mortier de verre le sublimé corrosif, on lui mêlera le vis-argent, & on laissera digérer le tout dans un matras de verre à une chaleur douce & modérée, en remuant souvent le matras, jusqu'à ce que les matières se lient; ensuite en augmentant la chaleur, on fera la sublimation: on réduira en poudre la matière sublimée, après en avoir séparé tous les globules de vis-argent, s'il en paroît quelqu'un, & on sublimerà le reste une seconde fois: la même opération sera répétée jusqu'à six fois.

CETTE préparation purge doucement & sans douleurs: on l'emploie communément dans les cas de pituite épaisse de viscosités dans les premières voies, pour atténuer le sang en général, tuer les vers; en un mot c'est le purgatif le plus usité dans les maladies vénériennes. La dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze, ou seul ou en pilules, avec quelque autre purgatif comme le jalap; mais si on en continue l'usage pendant quelques jours de suite, il ne manque pas d'exciter la salivation. On s'en sert dans la vérole, lorsqu'on a intention de faire saliver, & on le mêle avec d'autres purgatifs pour le donner tous les trois jours, lorsqu'on veut lui ôter cet effet.]

Les réitérées sublimations qu'on fait dans cette préparation, peuvent bien dissiper quelque petite portion des acides contenus dans le sublimé corrosif; mais les parties qui y restent étant en trop grande quantité, & trop embarrassées dans le sublimé corrosif, pour s'en pouvoir tout-à-fait détacher par les sublimations, il faut de nécessité y employer le mercure crud; & quoiqu'on auroit quelque sujet de s'étonner que le mercure coulant ajouté au sublimé corrosif

corrosif fût capable de mortifier ces acides, & de changer leur qualité corrosive en une douce. L'on n'en sera pas surpris lorsqu'on considérera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la substance du mercure pour en faire un sublimé corrosif, on remplit ici de mercure tous les pores des acides, & en sorte que leurs pointes s'en trouvant tout-à-fait enveloppées, elles sont après incapables d'agir & de pénétrer; vu qu'on voit par expérience que l'adoucissement du sublimé corrosif n'est jamais parfait, si l'on a manqué d'y mêler autant de mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores, & pour cacher les pointes des acides, qui le rendoient corrosif; & que le mercure est la seule matière qui le peut adoucir en se sublimant avec lui.

Usages du Sublimé doux.

On emploie très-souvent le sublimé doux dans la cure des maladies vénériennes: mais on s'en sert aussi fort à propos dans les hydropisies, & dans les obstructions rebelles du foie, de la rate & même de la matrice, & surtout pour faire mourir les vers, le donnant en bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il suive leur action, sur-tout lorsqu'on craint qu'il n'excite la salivation. On le donne depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à deux scrupules, & jusqu'à une dragme aux personnes les plus robustes, & lorsqu'on en desire de plus puissans effets.

REMARQUES.

J'AI dit ailleurs qu'on peut préparer un sublimé doux du précipité blanc en le sublimant sans addition. On peut aussi faire la même chose du mercure précipité jaune, le sublimant seul après l'avoir bien lavé; & en avoir un sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit grains. Mais on peut y réussir encore mieux, si ayant broyé dans un mortier de marbre ou de verre, quatre onces de mercure précipité jaune, bien lavé & desséché, & y ayant incorporé autant de mercure coulant qu'il en aura pu absorber, on en fait la sublimation par les voies ordinaires, & si ayant broyé ce sublimé, on le ressublime deux ou trois fois sans aucune addition; car on aura par ce moyen un sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner jusqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le sublimé doux ordinaire.

CHAPITRE LXXII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLUSIEURS ont donné le nom d'huile à certaines liqueurs qu'on tire du mercure, ou à des substances qu'on y a mêlées, quoique ces liqueurs ne soient pas inflammables, mais purement aqueuses; mais les noms ne

changeant pas les qualités des choses, sans m'arrêter à décider cette question; je me contenterai d'en donner quelques préparations, qui m'ont semblé mériter d'être ici insérées. L'eau Polonoise, qui n'est autre chose que la lotion des précipités de mercure, & l'eau phagedénique, composée avec la chaux vive & le sublimé corrosif, dont j'ai donné ailleurs la préparation, peuvent passer pour des liqueurs mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le sublimé doux à la place du corrosif, quoiqu'on n'y mêle ces sublimes qu'en petite quantité: mais on peut préparer des liqueurs mercurielles plus concentrées & plus puissantes en diverses façons, comme on peut voir dans la suite.

O P E R A T I O N .

ON broyera subtilement ensemble sur le porphyre parties égales de sublimé doux & de sel armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une léchefrite bien nette, & placé ce vaisseau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis sous son bec un récipient propre, on le laissera en cet état, jusqu'à ce que tous les sels soient résolus & convertis en une liqueur rouge qu'on trouvera dans le récipient, mêlée avec le mercure revivifié qui y aura coulé, & que l'on séparera pour s'en servir aux mêmes usages qu'auparavant. On emploie extérieurement cette liqueur pour consumer les chairs baveuses, & les superfluités des plaies & des ulcères, & particulièrement des vénériens; & quoique la substance du mercure semble presque toute revivifiée, la liqueur néanmoins en a retenu assez de particules, pour mériter qu'on la surnomme mercurielle.

A U T R E M É T H O D E .

AGRICOLA, Hartman, & quelques Auteurs après eux, ont décrit une liqueur mercurielle joviale, laquelle j'ai cru devoir ici insérer. On fera fondre dans un creuset une livre d'étain d'Angleterre, & ayant fait chauffer une livre de mercure revivifié de cinnabre, on l'y versera dessus, & on en fera un amalgame qu'on lavera avec de l'eau chaude salée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'amalgame se trouve blanc comme de la neige: après quoi l'ayant bien essuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de marbre ou de verre, avec deux livres de sublimé corrosif; on étendra ce mélange dans une léchefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler, & après avoir mis dessous un récipient propre, on y trouvera enfin les sels résolus en liqueur, parmi laquelle aussi sera le mercure, qui sera revivifié par l'abandon que les sels en auront fait en se dissolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce mercure pour ses usages, & mis la liqueur dans une cucurbite de verre au bain-marie, on en fera évaporer doucement l'humidité superflue; & après une macération de quinze jours au même bain sur un feu modéré, ayant versé cette liqueur dans une petite cornue de verre, environné de sable la cornue, dans une capsule de terre placée dans un fourneau propre, & adapté un récipient à son bec; on en fera la

Distillation par un feu gradué, mais très-augmenté sur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelque apparence d'huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guérir les cancers, les loupes, les fistules, & toutes sortes d'ulcères malins & rongeurs.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de mercure, pour la préparation de laquelle il veut qu'on broye parties égales de sublimé doux & de sel de saturne, qu'on les mette ensemble dans une cornue de verre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, pilé & mis la résidence dans une nouvelle cornue de verre, que l'on y verse dessus la liqueur distillée, & qu'après une douce digestion de sept ou huit jours, on en réitère la distillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puisse se servir intérieurement & extérieurement, pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & sur-tout des vénériens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de sublimé doux, & de sucre candi en poudre, on les mette dans une cornue de verre, & qu'on en tire au bain de sable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guérir toutes sortes d'ulcères internes & externes.

Je pourrais ajouter ici plusieurs autres descriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de sulfures, de sels, & d'autres préparations de mercure dont les livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; mais j'aime mieux les passer sous silence que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en général.

L'ANTIMOINE est un corps minéral, qui approche beaucoup de la nature des métaux, & qui se trouve d'ordinaire près des mines des uns ou des autres; il passe pour une espèce de marcassite, ayant même été nommé de quelques-uns marcassite de plomb. On le croit composé d'un double soufre minéral; l'un métallique & approchant de la pureté, & en quelque sorte de la couleur de celui de l'or, & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au soufre commun; d'un mercure métallique fulgineux, mal digéré, mais plus cuit que le mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont cru que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les métaux, parce qu'on le trouve indifféremment près des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le saturne des Philosophes, parce qu'étant exposé au feu avec les métaux, il les dévore, ou les fait consumer tous, à la réserve de l'or: on l'a aussi appelé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent lui donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont cru que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretés

LIII ij

& de toutes substances étrangères, il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen de diverses préparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps les mauvaises humeurs par toutes les voies destinées par la nature; jusques-là qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la médecine universelle, après laquelle tant de Philosophes & de Médecins ont aspiré. Mais quoiqu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul remède tiré de l'antimoine, la guérison de toutes sortes de maladies; on peut assurer néanmoins, que dans les diverses préparations qu'on peut faire de ce minéral, on a lieu de trouver de quoi satisfaire à la plupart des indications qu'on peut prendre, & des desseins qu'on peut avoir pour la guérison des maladies; & dire qu'on a tiré de tout temps, & qu'on peut tirer encore de ce seul corps beaucoup plus de différens remèdes que d'aucun autre minéral.

On se sert de l'antimoine crud en poudre, le mettant dans un nouet dans les décoctions qu'on prépare pour les maladies vénériennes: on s'en sert dans les collires pour les maladies des yeux, & dans les remèdes externes pour mondifier, dessécher & cicatrifer les plaies & les ulcères.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

O P E R A T I O N :

POUR faire le verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe, on choisira de l'antimoine bien pur, & qui ait ses aiguilles longues & luisantes; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une capsule de terre, ou dans une terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, plate, & propre à résister au feu; on posera le vaisseau sur un fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu modéré, qu'on gouvernera en sorte qu'ayant échauffé peu à peu la capsule, il soit après assez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dès que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une espatule de cuivre, mais sans discontinuer; & entretenir sous la capsule un feu égal, & raisonnablement fort, se détournant des fumées qui s'élèveront du soufre de l'antimoine, lequel se consumera peu à peu; & poursuivant la calcination jusqu'à ce que non seulement la poudre ne fume plus, & soit devenue de couleur cendrée; mais que donnant fusion dans un petit creuset à quelque petite portion de la poudre, elle se convertisse en verre bien transparent. Que si pendant la calcination la poudre venoit à se grumeler, il faudroit cesser la calcination, & piler ces grumeaux; puis recommencer l'opération, & ne se laisser point, quoique ce soit un travail de quelques jours; car on ne sçauroit bien réussir à la vitrification de l'antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son soufre.

La poudre d'antimoine étant parfaitement bien calcinée, on la réduira facilement en verre, si l'on a un bon fourneau à vent; dans le foyer duquel ayant posé un petit creuset d'Allemagne sur un culot, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du souffler, & ne mettant dans le creuset que deux ou trois onces de poudre à la fois, elle s'y fondra bientôt; & lorsqu'elle sera parfaitement bien fondue, on versera chaudement la matière dans une poêle de cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un verre fort diaphane de couleur d'hyacinthe. Et si l'on a besoin d'une plus grande quantité de verre, on remettra d'abord le creuset sur le culot, & y ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entreteu & poussé également le feu, & procédé en toutes choses de même qu'à la première fois, on la convertira en verre; ce qu'on pourra aussi faire de tout le reste de la poudre, en réitérant les mêmes opérations.

Il faut pendant la fusion mettre un petit couvercle sur le creuset pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir même le fourneau de son couvercle pour mieux renfermer, & faire réverbérer la chaleur sur la matière, & en avancer ainsi la fusion; laquelle réussira beaucoup mieux, dans moins de temps, & avec peu de charbon dans le fourneau à vent, dont j'ai donné la figure & la description, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre fourneau, pourvu qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'est pas aussi nécessaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fusion, ni d'y ajouter de la poudre d'antimoine crud, ni du soufre, ni du nitre, ni du borax, ni aucune autre matière étrangère, pour faciliter la vitrification de la poudre; puisqu'on peut la vitrifier dans le fourneau, seule & sans aucune addition en moins d'un quart-d'heure, & satisfaire en cela au desir de Zywelfer, lorsqu'il emploie ce verre à la préparation du syrop émétique.

On doit aussi se passer de tremper le bout d'une verge de fer dans la matière fondue, lorsqu'on veut sçavoir si le verre sera diaphane, parce que l'antimoine ronge le bout de la verge de fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le verre en peut être obscurci; vu que d'ailleurs, si l'on a donné une bonne fusion à la poudre, le verre ne manque pas d'être beau. Les Auteurs veulent qu'on choisisse un temps serein pour cette préparation; mais on la peut faire également bien en tout temps, pourvu qu'on y procède bien comme il faut.

Usage du Verre d'Antimoine.

Le verre d'antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre, si on le donne en poudre subtile depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains dans quelque conserve ou confiture, ou depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, en infusion dans du vin blanc, ou dans quelque eau cordiale; mais on ne le doit donner qu'à des personnes bien robustes, & qui ayant la poitrine large puissent vomir facilement, parce que ses effets sont trop violens pour les personnes délicates.

Après la préparation du verre d'antimoine sans addition, j'en dois aussi donner la correction que j'ai promise pour le syrop émétique que j'ai décrit dans la seconde partie de cet Ouvrage.

OPÉRATION.

POUR cet effet, on broyera très-subtilement sur le porphyre douze onces de verre d'antimoine préparé comme je viens de dire; puis y ayant mêlé trois onces & demi de nître en poudre, on fera rougir un creuset garni de son couvercle sur un culot, au milieu d'un fourneau propre; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le creuset, on le couvrira; & lorsque la poudre sera rougie, ayant tiré & laissé refroidir le creuset, on y trouvera une masse de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée subtilement sur le porphyre, on lavera promptement avec de l'eau seulement tiède, la versant après par inclination sans l'y faire séjourner, & faisant sécher la poudre dès qu'elle sera bien adoucie, & on aura un verre d'antimoine corrigé, dont les effets seront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on se pourra servir sûrement tant pour la préparation du tyrop émétique, qu'en plusieurs autres occasions, le donnant en infusion dans du vin, depuis quatre ou cinq jusques à quinze ou vingt grains, accommodant la dose à l'âge & aux forces des personnes à qui on le veut donner.

Le nître qu'on ajoute pour la correction du verre d'antimoine, sert bien à réprimer la violence de son opération, parce qu'il aide à faire que quelque portion du soufre moins fixe, qui peut y rester, s'exhale; mais le verre se trouvant encore pourvu de son soufre interne, il lui reste assez de force pour opérer encore par haut & par bas. On pourroit toutefois lui ôter ces deux qualités, & les convertir en une cordiale & diaphorétique, si au lieu de trois onces & demi qu'on met de nître, sur douze onces de verre d'antimoine, on mettoit trente-six onces de nître, & si les ayant bien mêlés, & en ayant fait la projection, on les tenoit pendant trois heures dans un creuset environné d'un bon feu de charbons; & si en ayant ensuite bien pilé la masse, on la lavoit, & on y procédoit de même que je le dirai pour l'antimoine diaphorétique.

On peut préparer des verres d'antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en calcinant diversement l'antimoine, & y ajoutant du borax, du soufre & d'autres matières: mais la couleur ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, & la préparation que j'ai donnée pouvant servir de modèle pour toutes, je n'ai pas jugé nécessaire de grossir ce Chapitre de plusieurs autres que j'en aurois pu donner, renvoyant les Curieux aux descriptions que Schroder & plusieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.



CHAPITRE LXXV.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette préparation le nom de crocus ou de safran, à cause de la couleur jaune qui arrive à la masse lorsqu'on l'a pilée, & le nom de safran des métaux, à cause qu'on trouve l'antimoine près des mines des métaux, ou à cause de la sympathie qu'il a avec les métaux; on lui a aussi donné le nom de foie, à cause de la couleur du foie qui paroît à la masse avant qu'on l'ait pilée; cette préparation est assez commune, mais on y procède fort diversement.

DIVERSES METHODES.

LES uns après avoir pilé & mêlé parties égales d'antimoine & de nître, mis ce mélange dans un grand mortier de fer ou de bronze, & couvert négligemment le mortier de quelque large tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chauffée, mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'ensuivent une détonation & une fusion de matières, pendant lesquelles les parties plus pures de l'antimoine descendent au fond du mortier, ayant la figure de foie, & les scories se trouvent au dessus avec la partie saline fixe du nître, dont on peut faire après la séparation. D'autres mettant la moitié moins de nître que d'antimoine, & procédant au surplus de même que je viens de dire, trouvent au fond du mortier un safran à peu près semblable au premier, mais plus vomitif & en plus grande quantité; parce qu'y ayant eu moins de nître, les particules de l'antimoine ont été moins agitées, & il ne s'en est pas fait une si grande dissipation.

D'autres ayant mêlé parties égales d'antimoine & de nître, & placé un pot de terre propre à résister au feu, sur un culot au milieu d'un foyer d'un fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour, & ayant couvert le pot de son couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait de petits paquets de la poudre, découvrant le pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le pot, & faisant ainsi détonner un paquet après l'autre, tant qu'ils ayent tout projeté: après quoi ayant tiré doucement le pot du feu, ils le laissent refroidir, & ayant séparé le safran des scories, ils le gardent pour le besoin.

Quelques-uns aussi au lieu de séparer les scories, les pilent ensemble avec le foie d'antimoine; puis ayant fait bouillir quelque temps le tout dans une bonne quantité d'eau, & filtré chaudement cette décoction, ils versent du vinaigre distillé sur la liqueur filtrée, & ils en font précipiter un safran fort subtil, lequel ils lavent bien, puis ils le séchent, & le gardent pour le besoin.

D'autres pilent & mêlent parties égales d'antimoine, de nître & de se

marin décrepité, & ayant mis ce mélange dans un bon creuset, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre creuset de même grandeur, qui ait un petit trou dans son fond, & ayant bien luté les jointures desdits creusets & laissé sécher le lut, ils les placent sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau propre; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laissé détonner & bien fondre les matières, ils tirent doucement le creuset du feu; & lorsqu'il est bien refroidi, ayant déluté les creusets, & cassé celui qui contient les matières, ils trouvent au fond le foie d'antimoine, dont la couleur & la poudre sont beaucoup plus rouges que celles du premier, & qui sera couvert de sels, dont on fera après la séparation.

La figure de marcassite, & la couleur qui a quelque chose d'approchant de celle de l'opale, sont cause que quelques-uns ont donné à ce foie d'antimoine le nom de *Magnesia Opalina*, qu'on croit avoir été le véritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet c'est le plus beau & le meilleur safran d'antimoine qu'on puisse préparer, tant pour en faire un vin émétique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix jusqu'à vingt, trente & quarante grains, dans quelque conserve, dans un œuf, une pomme cuite, ou autrement. On s'en sert aussi fort à propos dans les collires, le réduisant en poudre très-subtile, & l'employant tant en infusion, que dissous dans les eaux ophthalmiques.

J'eusse appréhendé moi-même de donner jusqu'à quarante grains de *crocus metallorum* à la fois, si je n'eusse sçu, & même appris de la propre bouche de feu M. Delorme, vieux Médecin à Paris, fort estimé & recherché, que c'étoit avec ce remède qu'il guérissoit les maladies rebelles, & particulièrement les pâles couleurs & les cachexies; & qu'il donnoit ordinairement quarante grains du *crocus metallorum* en poudre, tel qu'on le prépare dans les boutiques, même aux personnes les plus délicates, toujours avec bon succès, & sans aucun mauvais effet. Il m'assuroit aussi, que quoiqu'il eût éprouvé que le *crocus metallorum* pouvoit opérer en bien moindre dose, il avoit reconnu que les malades en étoient bien plus agités, à cause de l'insuffisance de la dose, & qu'en donnant les quarante grains, il détachoit facilement les humeurs, & qu'il sortoit en même temps avec elles par le haut ou par le bas, avec beaucoup moins de violence & de fatigue pour les personnes qui l'avoient pris.

Tilingius, dans son *Prodromus de la Pratique Chymique*, donne la préparation d'un *crocus metallorum*, qu'il furnomme *absinthiac*, en la manière qui suit.

OPÉRATION.

IL faut piler parties égales d'antimoine bien luisant & de sel d'absinthe, les mêler & mettre dans un creuset, & les calciner sur un bon feu, les remuant de temps en temps avec une espatule de cuivre, tant que tout le soufre arsenical de l'antimoine étant bien exhalé, on trouve dans le creuset une matière rougeâtre, laquelle il faut piler subtilement & laver, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement adoucie; puis la sécher & garder pour ses usages.

Crocus

* *Crocus Antimonii*, aliter *Hepar Antimonii*, seu *Crocus Metallorum*.

℞ *Antimonii*, nitri, pondera æqualia : separatim in pulverem trita probè misceantur ; deinde gradatim injiciatur mixtura, in crucibulum candens, ut liquetur ; materia effusa separetur à scoriis : variè erit coloris ; eoque magis flavescet, quò diutius in igne liquata fuerit.

Safran d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de nitre ; réduisez-les en poudre séparément, & mêlez-les ensuite exactement : jetez peu à peu ce mélange dans un creuset rougi au feu ; lorsqu'il sera fondu ; séparez-le des scories, il variera en couleur, elle sera d'autant plus jaune, que la matière aura été plus longtemps en fusion.

Cette préparation s'appelle aussi le foie d'antimoine ou le safran des métaux : c'est un puissant émétique à la dose de deux grains jusqu'à six ; on prétend aussi que cette préparation est bonne pour les maladies des yeux, pour guérir les taches qui couvrent la cornée & les ulcères des paupières : on l'emploie en la soufflant en poudre bien fine dans les yeux avec du sucre candi.

Crocus Antimonii lotus.

Crocum in pulverem subtilissimum redactum in aqua coque, quâ abjectâ, denuò aquâ calidâ aliquoties ablue, donec omnino dulcescat.

Safran d'Antimoine lavé.

Faites bouillir dans l'eau le safran d'antimoine réduit en poudre très-fine ; jetez cette eau, & lavez plusieurs fois le safran avec de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son âcreté.

Le safran d'antimoine lavé est plus émétique & moins âcre que celui qui ne l'est pas : la lotion le dépouille d'un sel lixiviel, formé par la base du nitre, qui fait que le *crocus* qui n'est pas lavé, irrite davantage les fibres de la gorge, de l'œsophage & de l'estomac ; en empêchant d'ailleurs la vertu émétique, qui consiste plus dans la partie régulière de l'antimoine que dans les autres. D'ailleurs le safran d'antimoine lavé est préférable à l'autre, pour faire le tartre émétique, & le vin antimonial, à cause que tant l'acide de la crème de tartre que celui du vin, sont fixés par le sel lixiviel du *crocus*, & par là n'agissent plus sur le régule d'antimoine.]

Vertus & usages de ce Safran.

Tilingius loue beaucoup ce safran pour la guérison de toutes les maladies du cerveau, de l'estomac, du foie & de la rate ; & pour celle des fièvres, de la mélancolie hypochondriaque, de la goutte, de l'asthme, de la pleurésie, de l'hydropisie, de la jaunisse & du scorbut. Il le donne depuis trois jusqu'à six grains en poudre dans un peu de conserve, ou bien l'infusion de huit oz

M m m m

dix grains du même safran, faite dans deux onces de vin blanc, & deux dragmes d'eau de cannelle; assurant que ce remède purge fort doucement par le haut & par le bas.

Le foie d'antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre; ce foie se trouvant encore chargé de beaucoup de parties grossières de l'antimoine, a bien quelqu'apparence de verre, mais il n'en a pas la diaphanéité, ni tout-à-fait la dureté. Ce qui reste des parties grossières dans cette masse, sert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande dose que le verre. Je ne veux pas répéter ici ce que j'ai dit ailleurs de son usage pour le vin émétique.

C H A P I T R E L X X V I.

Du Régule d'Antimoine.

* **L**E régule d'antimoine est une substance métallique d'une couleur blanche assez éclatante; il a le brillant, l'opacité & la pesanteur des métaux; mais il n'est aucunement malléable, & se pulvérise plutôt que de prêter & de s'étendre sous le marteau, ce qui le fait ranger dans la classe des demi-métaux.

Il entre en fusion lorsqu'il est médiocrement rouge; mais il ne résiste point, non plus que les autres demi-métaux à la violence du feu, & il se dissipe en fumée & vapeurs blanches, qui s'attachent aux corps froids qu'elles rencontrent, & se ramassent en une espèce de farine qu'on nomme fleurs d'antimoine.]

Le nom de régule ou de petit roi, sembleroit avoir été donné mal-à-propos à l'antimoine ainsi préparé, vu qu'au lieu d'être au dessus des autres parties à l'imitation des Rois, on le trouve au dessous & au fond du creuset, ou des autres vaisseaux où l'on a versé l'antimoine, après l'avoir fondu avec des matières capables de séparer ses parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le resserrement des parties pures les faisant précipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les scories, qui restent au dessus mêlées parmi les sels, & la perfection de ces mêmes parties, sont la cause qu'on leur a donné le nom de régule, que l'on donne aussi à quelques autres métaux purifiés & fondus à peu près de même.

Le nitre & le tartre sont les matières ordinaires qu'on mêle parmi l'antimoine, lorsqu'on en veut séparer le régule; mais chacun les dose comme il lui plaît: car les uns mettent égales parties de nitre, de tartre & d'antimoine; d'autres mettent sur une partie de nitre & une de tartre deux parties d'antimoine; les autres mettent plus de nitre que de tartre; d'autres plus de tartre que de nitre: quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a aussi qui ayant pilé & fait détonner ensemble égales parties de tartre & de nitre, & en ayant repilé la masse, en mêlent tantôt

plus, tantôt moins parmi l'antimoine en poudre; & en fondant ce mélange dans un creuset, ils en tirent le régule. Mais quoiqu'on puisse tirer du régule par tous ces moyens, je veux bien donner ici les doses & la méthode dont je me sers, & qui me réussit le mieux pour cette préparation.

O P É R A T I O N.

ON placera un bon grand creuset sur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on apprêtera deux livres d'antimoine en poudre, une livre & demie de tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de nitre pilés de même, & les ayant bien mêlés, on en remplira de petits cornets de papier, contenant chacun une à deux onces de matière. Après quoi le creuset étant bien rougi, l'ayant découvert, on y jettera dedans l'un des cornets, le recouvrant en même temps, & laissant détonner la poudre; puis la détonnation étant cessée, on jettera dans le creuset un nouveau cornet de poudre, la laissant détonner; & on continuera de projeter, & de laisser détonner la poudre en recouvrant toujours le creuset, tant qu'on ait tout projeté.

Ensuite ayant jetté environ une once de nitre en poudre sur les matières, & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de fer, on recouvrira le creuset, & on poussera le feu; & lorsqu'elles seront bien fondues, prenant le creuset avec de bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laissé refroidir, on trouvera le régule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on versera les matières dans un cornet de fer propre, qu'on aura auparavant chauffé & graissé au dedans, frappant en même temps sur le cornet, afin de mieux faire tomber tout le régule au fond; puis le tout étant à demi-refroidi, en reversant le cornet, on trouvera le régule qui étoit au fond au dessous des scories; & l'en ayant séparé par quelques coups de marteau & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & même étoilé, si ayant bien procédé en toutes choses, on a donné sur la fin une bonne fusion aux matières.

On peut après refondre ce régule dans un moindre creuset, & jeter dessus quelque peu de bon nitre en poudre pour le rendre plus pur; puis en le versant dans des moules propres, en faire des gobelets, qu'on surnomme Chymiques, ou, si l'on veut, des pilules, qu'on nomme perpétuelles, dont on fait avaler une aux personnes bien robustes pour les purger, suivant la disposition des humeurs, quelquefois par le haut, mais sans manquer par le bas, cherchant ensuite dans les excréments la pilule, & la lavant, pour s'en servir après aussi souvent qu'on voudra pour les mêmes usages aux personnes qui n'en auront point d'aversion; quoique la violente opération de ces pilules soit la cause qu'on n'en use que fort rarement, & que peu de personnes voudroient les aller chercher dans les excréments, & encore moins les avaler après, quelque soin qu'on eût pris de les bien laver, puisqu'on ne manque pas d'autres remèdes plus doux & moins sales.

Quant aux gobelets, on peut en remplir un de vin d'Espagne ou d'autre vin, ou de quelqu'autre liqueur; & l'ayant laissé en cet état couvert d'une

M m m m ij

assiette du soir au matin, en faire boire la liqueur aux personnes robustes qu'on veut purger par le haut & par le bas; & ces gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à de nouvelles liqueurs, autant de fois qu'on le desirera; sans qu'on puisse reconnoître aucune diminution de leur poids, ni aucun changement manifeste dans leur substance, nonobstant tout ce qu'on a écrit au contraire, puisque des personnes fort dignes de foi, à qui j'avois donné des gobelets de ce régule pour l'armée, & pour de longs voyages sur la mer, m'ont également assuré que les ayant remplis de vin, du soir au matin une infinité de fois, & donné de ce vin à un nombre infini de malades, il n'avoit jamais manqué de bien opérer, & qu'ils ne doutoient pas que la vertu des gobelets fût toujours la même, & puisque les mêmes personnes m'ont assuré qu'il leur a été impossible de reconnoître aucune diminution au premier poids des gobelets.

* *Regulus Antimonii.*

℞ Antimonii crudi libr. j. Tartari crudi unc. xij. Nitri puri unc. vj. Scorim & tenuissimè trita, mixtaque in crucibulum candens cochleatim injice, singulis vicibus detonent cooperto crucibulo; omni detonatione peractâ, augetur ignis, donec fluida fiat materia: hanc fluentem in conum ferreum calefactum illitumque sebo effunde, concute conum, solidescet materia; regulum exime à scoriiis separandum ictu mallei.

Régule d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre crud, six onces de très-beau nitre: pulvérisez bien ces matières séparément, mêlez-les, & jetez-les par cuillerées dans un creuset ardent: on couvrira chaque fois le creuset pendant que la détonation se fera; lorsque tout aura détonné, on augmentera le feu jusqu'à ce que cette matière soit en fusion: versez-la alors dans un cône de fer échauffé & enduit de graisse, donnez quelques coups contre le cône, la matière deviendra solide: vous séparerez avec le marteau les scories du régule.]

Usage de ce Régule.

On n'a pas accoutumé de donner le régule d'antimoine seul en poudre, duquel on se contente de faire des gobelets ou des balles; mais on le mêle souvent avec des métaux, ou avec d'autres substances minérales, pour en faire plusieurs préparations chimiques, dont j'ai déjà donné & je donnerai encore des exemples, sans parler de ses emplois parmi les métaux, pour divers vaisseaux ou instrumens servant à plusieurs usages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les scories du régule, & les ayant fait bouillir quelque temps dans une bonne quantité d'eau, en filtrer la décoction; puis en y versant dessus du vinaigre distillé, en faire précipiter une substance jaune, à laquelle on a donné le nom de soufre doré d'antimoine, auquel quelques-uns ont seulement attribué une qualité diaphorétique, quoiqu'il opère principalement par le vomissement & par les selles. Il faut après adoucir ce

Précipité par plusieurs lotions, le sécher, & le donner depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, mêlé avec quelqu'autre matière, qui s'accommode à son action. Mais son usage est rare, & les marques jaunes, qui restent long-temps aux mains de ceux qui le préparent, sont cause qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

C H A P I T R E L X X V I I.

Du Régule Martial.

LE mélange de la substance pure du mars avec le régule d'antimoine, a donné à ce régule le surnom de martial, dont on doit faire ainsi la préparation.

M E T H O D E.

ON fera rougir à un feu de charbons un bon grand creuset garni de son couvercle placé sur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demi-livre de pointes de cloux, servant à ferrer les chevaux, remis le couvercle sur le creuset, & augmenté & continué le feu, jusqu'à ce que les pointes soient rougies en blancheur, on jettera dessus une livre d'antimoine en poudre, lequel en fondant bientôt après, fera aussi fondre ce métal en tenant le creuset couvert, & en poussant bien le feu. Et lorsque les matières seront bien fondues, on jettera dessus à diverses fois jusqu'à trois ou quatre onces en tout de nitre en poudre, tant pour séparer les scories du fer & de l'antimoine, que pour rendre plus claire la fusion des matières. Puis ayant chauffé & graissé au dedans un cornet de fer propre, on y versera les matières fondues, frappant d'abord sur le cornet pour faire descendre tout le régule au fond; & toutes choses étant bien refroidies, renversant le cornet, on trouvera le régule couvert de scories, dont on le séparera par quelques coups de marteau.

Après quoi l'ayant bien nettoyé & fait refondre dans un creuset, on jettera dessus trois onces d'antimoine en poudre, poussant le feu en sorte que le tout soit bien fondu; puis y ayant ajouté peu à peu jusqu'à deux ou trois onces de nitre en poudre, pour séparer encore quelques scories du mars, & pour hâter & rendre plus claire la fonte des matières, on les versera dans le cornet de fer chauffé & graissé, procédant en toutes choses de même qu'auparavant; & par ce moyen on aura un régule martial, beau & étoilé, pourvu qu'on ait été bien exact dans l'opération, & que les matières aient été parfaitement bien fondues, lorsqu'on les a versées dans le cornet; faute de quoi il faudroit encore refondre le régule, & y ajouter encore deux ou trois onces de nitre pour le mieux purifier.

* *Regulus Antimonii Martialis.*

℞ Apicum clavorum ferreorum unc. viij. Antimonii Hungarici pulverati, libr. j. Clavi caudant in crucibulo, antimonium mitte in crucibulum, liquefiant, projice paulatim in,

fulam massam nitri unc. iij. ad fusionem perficiendam : tum in conum sebo illitum & calefactum materiam effunde, à scoriis regulum separa, teratur ; liquatur additis nitri unc. iij. Antimonii pulverati unc. ij. Id quod semel & iterum repete, omisso antimonio.

Régule Martial d'Antimoine.

Prenez huit onces de pointes de cloux, une livre d'antimoine de Hongrie réduit en poudre : lorsque vous aurez fait rougir les cloux dans le creuset, mettez l'antimoine par dessus, procurez la fusion, & jetez peu à peu dans le creuset pour perfectionner la fusion, trois onces de nitre réduit en poudre : versez ensuite cette matière dans un cone échauffé & graissé, séparez les scories de régule, faites-le fondre de nouveau, & ajoutez-y trois onces de nitre & deux onces d'antimoine en poudre : réitérez plusieurs fois, s'il est nécessaire, sans addition d'antimoine.]

R E M A R Q U E S.

LA figure d'étoile qui paroît au dessus de ce régule lorsqu'on l'a bien préparé, paroît également au régule ordinaire d'antimoine ; comme il m'est toujours arrivé & souvent à la première fois & sans aucune rectification. Il en arrivera aussi de même à ceux qui suivront exactement ma méthode, & qui donneront une bonne fusion aux matières avant que de les verser dans le cornet. On pourra même vérifier que le régule ordinaire sera plus brillant & plus éclatant que celui qu'on fait avec le mars qui en ternit le lustre.

L'antimoine qu'on emploie à cette préparation, rend à proportion de sa quantité beaucoup plus de régule que dans la première ; parce que non seulement le mars empêche la dissipation qui se feroit autrement de plusieurs particules de l'antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ses plus pures parties dans la fusion ; d'ailleurs le nitre ne peut pas en faire une si grande dissipation que dans le régule qui précède, à cause qu'on l'emploie ici plus tard, & qu'on ne le mêle que peu à peu, & en moindre quantité ; quoique, si l'on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin consumer tout-à-fait le mars, & même changer les qualités de l'antimoine, & le rendre diaphorétique.

On peut faire des gobelets & des balles de ce régule, de même que du précédent ; ses effets sont aussi presque semblables, mais ils sont moins violens, à cause de la jonction du mars avec le régule d'antimoine, lequel pourroit enfin réduire en scories tout le mars, si on les tenoit long-temps ensemble sur le feu.

Quelques-uns préparent un régule sans addition de sels, en la manière qui suit ; Ils pilent grossièrement l'antimoine, & l'ayant mis dans un creuset, & couvert de poudre de charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, ils l'exposent à un feu de fusion pendant demi-heure ; puis les matières étant refroidies, ils trouvent au fond un régule séparé des scories, lesquelles ils mettent ensuite dans un nouveau creuset, & les ayant couvertes d'autre poudre de charbons, & exposées à un feu de fusion pendant un quart-d'heure, ils en tirent encore du régule ; remettant même une troisième fois les scories

dans un autre créuset avec de nouvelle poudre de charbons, & les faisant fondre, pour en séparer un troisième régule; & ainsi ils tirent d'une livre d'antimoine environ trois quarterons de régule: mais quoiqu'on puisse faire ainsi cette opération, le régule qu'on en tire se trouve encore fort impur, & chargé de plusieurs parties grossières de l'antimoine; car il n'a pas la blancheur, la beauté ni l'éclat d'un régule bien préparé, & il ne peut passer que pour un antimoine plus pur que l'ordinaire.

C H A P I T R E LXXVIII.

Des Fleurs d'Antimoine.

ON emploie divers instrumens, & on procède diversement pour la préparation des fleurs d'antimoine.

O P É R A T I O N S.

AINSI on peut se servir à cela des aludels ordinaires, couverts de leurs pots percés dessus & dessous, dont le trou d'en haut du supérieur soit bien petit; & ayant placé l'aludel sur un fourneau propre, & fait presque rougir son fond, projeter peu à peu dans la capacité de l'aludel par son trou, de l'antimoine en poudre, & en ayant bouché le trou, en faire élever des fleurs dans les pots de l'aludel, en continuant le feu & la projection de la poudre d'antimoine, jusqu'à ce qu'on ait des fleurs à suffisance.

On peut aussi, suivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un aludel fait presque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque côté de son milieu, & sa partie inférieure un peu plus abaissée que la supérieure; & y ayant mis dedans quelque peu d'antimoine en poudre, placé l'aludel sur un fourneau propre, & allumé sous l'aludel un feu capable de fondre l'antimoine, adapter négligemment à l'un des tuyaux de l'aludel un récipient, ayant un petit trou dans sa partie postérieure; & lorsque les vapeurs paroîtront dans le récipient, souffler doucement avec de petits soufflets dans un tuyau opposé à celui où l'on aura adapté le récipient, afin que les vapeurs étant poulées dans ce récipient s'y puissent condenser en fleurs.

Mais d'autant que l'antimoine étant seul, ne donne pas facilement ses fleurs, à moins qu'on ne soit fort exact dans la conduite du feu & dans l'emploi de la poudre; on y réussit beaucoup mieux en mêlant des matières étrangères parmi l'antimoine, tant pour en diviser les parties, & empêcher leur fusion dans l'aludel, que pour faire élever en fleurs les particules qui y ont de la disposition; pour lequel effet le premier aludel est encore plus propre que le dernier.

On peut mêler l'antimoine avec le double de son poids de sable ou de verre en poudre, & après avoir placé l'aludel sur un fourneau propre, & l'avoir couvert de ses pots lutés l'un sur l'autre, faire bien rougir la

partie basse de l'aludel, & projeter environ demi-once de la poudre à la fois dans son trou, le bouchant en même temps, entretenant toujours un bon feu sous l'aludel, & continuant de projeter la poudre, tant qu'on l'ait toute employée. On peut aussi, au lieu de sable ou de verre en poudre, mêler fort à propos avec l'antimoine en poudre, le triple de son poids de nitre pilé de même, en projeter & en faire détonner par petite portion la poudre dans l'aludel, couvert de deux ou trois de ses pots, & le supérieur d'une chape de verre non lutée, garnie d'un récipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'antimoine en fleurs, lesquelles on trouve après dans les pots ou dans la chape, lorsque les vaisseaux sont refroidis & délutés.

On trouve aussi en même temps dans le récipient un esprit de nitre fort acide; & au fond de l'aludel, la partie la plus fixe de l'antimoine, mêlée avec la partie saline fixe du nitre. Il faut alors adoucir les fleurs par plusieurs lotions, puis les sécher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six grains, dans quelque conserve ou confiture, lorsqu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaises humeurs, dans les fièvres intermittentes, dans les maladies hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles.

Vertus & usages de cet Esprit.

On peut se servir fort à propos de l'esprit trouvé dans le récipient contre les coliques & les difficultés d'urine, le donnant depuis cinq ou six jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à une agréable acidité du bouillon, ou des autres liqueurs dans lesquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'antimoine qui reste au fond de l'aludel, étant un véritable antimoine diaphorétique, l'ayant tiré du vaisseau, on le débarrassera de la partie saline du nitre, & on s'en servira de même que de l'antimoine diaphorétique ordinaire, dont je parlerai au Chapitre suivant.

On peut mêler fort à propos demi-livre d'antimoine en poudre avec une livre de sel armoniac, & les mettre ensemble dans une cucurbitte de terre propre à résister au feu; puis ayant placé la cucurbitte sur un fourneau propre, & l'ayant couverte d'un chapiteau de verre, en faire sublimer les fleurs par un feu gradué, & les vaisseaux étant refroidis, ramasser les fleurs rouges qui seront montées dans le chapiteau, les bien adoucir par de diverses lotions, les faire sécher & les garder, pour s'en servir de même que de celles qui précèdent.

On peut employer les verres, les safrans & les régules d'antimoine, pour en tirer les fleurs, en y procédant de même qu'avec l'antimoine crud. La diversité de couleur qui arrive souvent aux fleurs d'antimoine dans des diverses, ou dans une même sublimation, ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, on peut se servir indifféremment des fleurs rouges & des jaunes, comme des blanches, pourvu qu'on les ait bien lavées & adoucies. On mêle quelquefois quelque grain de ces fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du mercure doux, en certaines occasions; car alors en servant d'aiguillon aux remèdes parmi lesquels on les mêle, elles secondent leur action en n'opérant que par le bas: le mercure doux est aussi un bon correctif des fleurs d'antimoine.

Je

Je laisse à part la correction qu'on peut faire de ces fleurs par le moyen du sel de tartre bien impregné de l'acide de l'esprit de vinaigre, & par l'effusion de l'esprit de vin aromatisé, ou par l'esprit de vin miélé, ou par d'autres procédés décrits dans les Auteurs; ne voyant pas de nécessité de les insérer ici, puisqu'on peut sur le champ corriger ou changer l'action de ces fleurs, en les mêlant avec d'autres remèdes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphorétique.

LA plupart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de nitre sur une partie d'antimoine pour cette préparation; mais les uns veulent qu'on y mêle d'abord tout le nitre avec l'antimoine: les autres n'en mêlent que deux parties, & d'autres se contentent d'une partie, ajoutant successivement les autres parties sur la masse; quelques-uns même mêlent quelque portion de tartre parmi le nitre. Mais quoique le succès de toutes ces préparations ne soit pas beaucoup dissimblable, pourvu qu'en employant trois fois autant pesant de nitre que d'antimoine, on procède comme il faut en routes choses; j'estime néanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du nitre parmi tout l'antimoine; parce que si on y emploie tout le nitre, la détonnation en étant beaucoup plus violente, il se fait une beaucoup plus grande dissipation des parties de l'antimoine, & même des parties volatiles du nitre, qui n'ont pas le temps de contribuer de leur part à fixer ce qui reste d'antimoine dans le creuset: au lieu que si l'on ne met qu'autant pesant de nitre que d'antimoine, la détonnation étant assez violente pour enlever le soufre grossier de l'antimoine, n'est pas néanmoins capable de dissiper ses parties moins volatiles; & qu'ajoutant ensuite à ces parties d'antimoine le reste du nitre, & ne s'y faisant plus de détonnation à cause que le soufre impur de l'antimoine se trouve consumé, les parties spiritueuses & fixes du nitre ont tout le temps d'agir sur l'antimoine, & de changer ses qualités vomitive & purgative en diaphorétique, qui est une qualité comme inséparable de ce minéral.

OPÉRATION.

On pilera donc, & on mêlera une livre de bon antimoine avec une livre de nitre bien purifié, & on en mettra la poudre dans des cornets de papier contenant environ une once chacun; puis ayant placé un bon grand creuset garni de son couvercle sur un culor au milieu du foyer d'un fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le creuset; on commencera de jeter dedans un des cornets, couvrant en même temps le creuset, & laissant détonner la poudre; après quoi on continuera de projeter un cornet après l'autre, & de les laisser détonner tant qu'on les

Nnnn

ait tous projetés, entretenant toujours un bon feu pour tenir les matières en fusion; puis on y ajoutera peu à peu & à diverses fois tout le reste du nitre, qu'on mêlera & incorporera avec la masse, en la remuant avec une longue espatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que l'antimoine & le nitre ayant perdu toute leur fluidité, soient réduits dans le creuset en une masse blanche & solide.

Ensuite ayant laissé refroidir les matières, & bien ôté toutes les saletés qui pourroient être autour ou dedans le creuset, l'ayant cassé avec un marteau en trois ou quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand bassin d'étain, on y versera dessus de l'eau bouillante, tant qu'ils en soient tous couverts, & on les y laissera tremper, jusqu'à ce que la masse soit séparée du creuset, & en partie délayée; à quoi on aidera en y employant quelque couteau, ou quelqu'autre instrument propre. Puis ayant bien séparé & rejeté les pièces du creuset, & laissé bien rasseoir les matières, on versera par inclination, & on gardera à part la liqueur qui les furnagera; mettant après la chaux d'antimoine dans un mortier de marbre, & Py broyant avec un pilon de bois; puis ayant jetté dessus quelques livres d'eau nette & bien agité le tout, on versera promptement par inclination dans une terrine nette la liqueur trouble; continuant de broyer, de délayer ensuite la chaux d'antimoine dans de nouvelle eau, & d'en verser la liqueur trouble dans la terrine, tant que cette chaux ait été toute délayée dans la liqueur, & qu'on ne voie plus au fond du mortier que des terrestréités inutiles.

Après quoi on lavera cette chaux de plusieurs eaux tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien séchée, on pourra encore la mettre dans un creuset, & la tenir sur le feu pendant une ou deux heures; puis y ayant fait brûler dessus de bon esprit de vin, la garder dans un pot ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On peut profiter de la première liqueur qu'on aura réservée, contenant en elle beaucoup de nitre, & plusieurs particules de la chaux d'antimoine, que le même nitre aura dissoutes; car on peut la faire évaporer jusqu'à la pellicule, & en tirer des cristaux de nitre, ou bien en versant de l'esprit de vinaigre sur cette liqueur, en faire précipiter un magistère fort blanc & fort délié, lequel étant sorti d'une même masse, a aussi les mêmes vertus; & on peut s'en servir de même que de la chaux d'antimoine, après l'avoir bien lavé & séché.

La blancheur de la chaux d'antimoine est cause qu'on lui a donné le nom de céruse; mais on la nomme plus communément antimoine diaphorétique, ou diaphorétique minéral; & cela, parce qu'en fortifiant la nature, il la dispose à pousser les mauvaises humeurs par toutes sortes de voies, & principalement par les sueurs, ou par insensible transpiration. Il est aussi fort propre pour mortifier les sels corrosifs, & sur-tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont aussi il empêche la corruption: il mondifie toute la masse du sang, & il donne un grand secours dans les maladies scorbutiques, si on en continue quelque temps l'usage: & quoiqu'il puisse sembler astringent, tant eu égard à sa substance apparemment terrestre, que parce qu'il n'est plus en état de purger par le haut ni par le bas;

on le mêle néanmoins fort à propos parmi les remèdes purgatifs & les apéritifs, parce qu'en secondant leur action, il empêche les mauvaises impressions qu'ils pourroient faire aux parties; d'où vient qu'on le mêle souvent parmi les remèdes qu'on emploie pour ouvrir les obstructions des viscères & celles de la matrice.

On l'estime aussi beaucoup contre la malignité des fièvres, & particulièrement contre la petite vérole, & toutes sortes de rougeoles, & même dans la cure des maladies vénériennes, la mêlant avec tous les remèdes qu'on y emploie, tant purgatifs que diaphorétiques. On le donne à toutes sortes d'âges & de sexes, depuis cinq ou six jusqu'à vingt & trente grains, de même que le magistère dont j'ai déjà parlé, seuls ou mêlés avec d'autres remèdes.

On estime aussi beaucoup l'antimoine diaphorétique, pour dissiper les grosseurs dures & sans douleur qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds & des coudes, & des poignets de certains petits enfans, qui est une maladie fort commune en Angleterre, que les Médecins nomment *Rachitidem*, & les François les Riquets; pour lequel effet on le mêle fort à propos, non seulement dans les purgatifs; mais on en fait user pendant plusieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du lait ou dans du bouillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit jusqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre subtile.

On peut dissoudre les cristaux qu'on aura tirés de la première lotion de l'antimoine diaphorétique, dans des liqueurs propres, & les donner depuis cinq ou six jusqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux où l'on peut employer l'antimoine diaphorétique.

L'usage avantageux de ces cristaux, témoigne que ce n'est pas sans quelque fondement, que quelques-uns ont cru qu'on pouvoit se passer de toutes les lotions, qu'on emploie pour l'adoucissement de l'antimoine diaphorétique, qu'il suffisoit de le tenir long-temps au feu, pour le bien délivrer de ses qualités vomitive & purgative, & donner le temps nécessaire aux esprits plus corrosifs du nitre pour leur dissipation; d'en bien séparer toutes les ordures & corps étrangers, de n'en réserver que ce qu'il y peut avoir de bien pur; & l'ayant mis en poudre subtile, de le serrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en servir au besoin, de même & en même dose que celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'antimoine, puisque la détonnation en a dissipé le nuisible, on ne doit rien craindre du nitre, puisque le feu en a chassé les esprits les plus corrosifs, & qu'il n'y reste principalement que le sel fixe, qui ne peut que seconder les effets de cet antimoine, & sur-tout pour la mortification des acides.

On peut employer à cette préparation les verres, les safrans, les régules & les fleurs, à la place de l'antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualités vomitive & purgative, les rendre diaphorétiques, en y ajoutant trois fois autant pesant de beau nitre, & procédant en toutes choses de même que j'ai dit pour l'antimoine diaphorétique.

* *Calx Antimonii.*

Antimonium in pulverem redactum nitri triplo ponderi probe misceatur, & gradatim in crucibulum leviter candens immittatur; deinde mixtura ab igne remota aquâ abluatur, tum à sale adhærente, tum à parte crassiori minus perfectè calcinatâ.

Chaux d'Antimoine.

Mélez exactement ensemble une partie d'antimoine & trois parties de nitre pulvérisés: jetez peu à peu ce mélange dans un creuset un peu rougi au feu; retirez le mélange du feu, lavez-le avec de l'eau, jusqu'à ce que vous en ayez séparé les parties salines qui y sont restées, & que vous en ayez tiré les parties d'antimoine qui n'auront point été parfaitement calcinées.

Ce remède est un excellent diaphorétique, pourvu qu'on le prenne en quantité suffisante; il est excellent contre les obstructions, pour atténuer & diviser les humeurs épaisses & visqueuses, & les faire passer par les pores de la peau, ou sous la forme des sueurs, ou par la transpiration insensible: on l'emploie avec succès dans la pleurésie, le rhumatisme, dans les érysipelles & les maladies de la peau; il entre dans la poudre de cornachine & dans la poudre fébrifuge de Morton. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ou un gros.]

C H A P I T R E L X X X.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

O P É R A T I O N.

ON prend d'ordinaire pour cette préparation parties égales de bon antimoine & de sublimé corrosif, & les ayant pilés & mis ensemble dans une cornue de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbère clos, proportionné à sa grandeur; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté légèrement un demi-balon au bec de la cornue, on fait la distillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps après distiller dans le récipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoique fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'après que toute cette liqueur claire sera distillée: & s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur se congelât dans le cou de la cornue, il faudroit la faire fondre & distiller dans le récipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Mais lorsqu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornue, ou en celui du demi-balon, on adaptera légèrement un récipient nouveau au bec de la cornue, & on commencera

d'augmenter le feu, lequel on poussera peu à peu & de degré en degré, jusqu'à le continuer pendant quelque temps avec beaucoup de violence, pour faire séparer les matières restées dans la cornue, le mercure caché dans le sublimé, & le faire monter avec le propre soufre de l'antimoine, & arrêter presque tout en forme de cinnabre au cou de la cornue, & en distiller quelque peu dans le récipient en mercure coulant, mêlé avec quelques particules fuligineuses de l'antimoine.

Les vaisseaux étant refroidis, on trouvera au fond de la cornue une masse dure, luisante, & approchante de la forme de l'antimoine qu'on avoit employé à cette opération; & en même temps au haut & dans le cou de la cornue, le mercure du sublimé uni avec le soufre terrestre de l'antimoine, & incorporisé avec lui en cinnabre. On trouvera aussi dans le dernier récipient quelque peu de mercure revivifié, mêlé avec quelque suie de l'antimoine, & dans le premier la liqueur glaciale; laquelle n'aura pas besoin de rectification, si l'on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de récipient; mais si elle se trouvoit mêlée d'obscurités, il faudroit la faire fondre en chauffant peu à peu le récipient, & l'ayant versée dans une petite cornue de verre, les rectifier au bain de sable par un feu fort doux; en sorte que tout ce qu'il y avoit de matière obscure restant dans la cornue, on ait une liqueur fort blanche & fort pure, laquelle on nomme liqueur gommeuse, beurre ou huile glaciale d'antimoine.

On peut employer à cette préparation le régule ordinaire d'antimoine ou le régule martial, & y joindre le double de son poids de sublimé corrosif, & en procédant au surplus de même que pour la distillation qui précède, en avoir une liqueur à peu près semblable, & même estimée meilleure de quelques-uns, à cause de la pureté du régule d'où on l'aura tirée: mais la différence n'est pas bien considérable, puisque les sels acides du sublimé corrosif n'agissent principalement que sur la partie réguline de l'antimoine, & que par conséquent la liqueur qui en distille doit être à peu près semblable à celle-ci: en sorte qu'on peut fort à propos se tenir à la première préparation: vu que d'ailleurs le régule coûte beaucoup plus que l'antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de son poids de sublimé corrosif, & qu'on ne peut pas après en tirer du cinnabre, comme on en tire en y employant l'antimoine crud.

* *Causticum Antimoniale, sive Butyrum Antimonii.*

℞ Antimonii libr. j. Mercurii corrosivi sublimati libr. ij. Separatim in pulvere m redigantur, probè misceantur, & fiat distillatio ex retorta, cujus collum amplum sit, leni igne atena; quod in retortæ collum ascendit, aëri exponendo in liquorem resolvatur.

Caustique fait avec l'Antimoine, ou Beurre d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine & deux livres de sublimé corrosif, pulvérisez ces deux matières séparément: mêlez-les ensemble exactement, & faites distiller au bain de sable modéré dans une retorte, dont le col soit large: prenez ce qui se fera amassé dans le col de la cornue, & exposez-le à l'air, jusqu'à ce qu'il se soit résous en liqueur.

C'est un caustique excellent pour emporter les chairs fongueuses, & faire tomber en escarre les bords d'une partie sphacelée; mais il faut user de ce remède avec prudence.

Cinnabaris Antimonii.

℞ Massam superstitem ex butyro antimonii cum unâ parte antimonii crudi & duabus sublimati corrosivi confecto: retortâ receptaculo suo instructâ, exceptam urgebis igne arenæ, donec in cinnabarim evehatur, quæ collo adhærens detrahatur; ex aquâ elue: tum novâ sublimatione rectificata servabitur.

Cinnabre d'Antimoine.

Prenez la masse qui reste après l'opération du beurre d'antimoine, fait avec une partie d'antimoine crud, & deux parties de sublimé corrosif: les ayant mis dans une cornue avec son récipient, poussez-les au feu de sable, jusqu'à ce que le cinnabre s'élève au col de la cornue; alors vous séparerez cette masse, & vous la sublimerez toute seule encore une fois, ce sera le cinnabre d'antimoine.

Pulvis Algaroth, seu Mercurius vitæ.

℞ Butyri antimonii rectificati quantum vis, affunde aquæ tepentis quantitatem sufficientem, præcipitabitur pulvis albus qui impropiè mercurius vitæ dicitur, alterâ aquâ pluries edulcandus, tum siccandus. *Nota.* Aqua primò ad præcipationem adhibita, si seorsim fervetur, vulgò spiritus vitrioli philosophicus dicitur.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Versez sur ce qu'il vous plaira de beurre d'antimoine rectifié, suffisante quantité d'eau; il se précipitera une poudre blanche qu'on appelle improprement mercure de vie; il faut laver plusieurs fois cette poudre avec de nouvelle eau, & la faire dessécher.]

R E M A R Q U E S.

ON peut bien dire de l'antimoine que c'est celui des minéraux qui fournit un plus grand nombre de préparations à la Chymie: mais on peut aussi assurer que la distillation du beurre d'antimoine, étant comme la source de quantité de préparations, mérite bien qu'on y fasse de grandes réflexions, & qu'on sçache les raisons de tous les changemens qui arrivent dans la substance de l'antimoine.

En premier lieu, on doit être fort persuadé que les parties acides du sel marin qui font une partie de la composition du sublimé corrosif sont les dissolvans, & les fondans de la partie réguline de l'antimoine, & qu'elles se trouvent unies avec elle dans la distillation; on doit sçavoir aussi que le mercure n'a aucune part à cette dissolution, puisqu'on peut avoir une liqueur glaciale d'antimoine en mêlant & distillant ce minéral par la cornue, avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, & autant pesant de sel décrépité pulvérisés; qu'on peut en avoir une semblable liqueur, en tirant l'esprit de parties égales de sel décrépité, & de vitriol calciné en blancheur, mêlant

deux livres de cet esprit avec une livre & demie d'antimoine en poudre, & les distillant par la cornue au bain de sable; & qu'on peut encore y réussir, en mêlant deux parties d'eau-forte commune avec une partie d'antimoine en poudre, & les distillant de même, sans qu'on ait mêlé aucun sublimé corrosif, ni aucun mercure dans ces distillations.

En second lieu, quoiqu'on ait donné le nom de mercure de vie, à la poudre qu'on sépare de cette liqueur glaciale, après l'avoir précipitée, lavée & séchée; on ne doit pas s'imaginer que le mercure, qui fait la plus grande partie du sublimé corrosif, mis par égales parties avec l'antimoine, pour la distillation de cette liqueur, en soit la base, ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu lors de la distillation, & si en poussant trop le feu, on n'a pas fait descendre le mercure revivifié dans le récipient. Mais y ayant bien procédé, on doit être très-assuré que cette liqueur n'a pour toute matière que les parties acides du sel marin & la réguline de l'antimoine, que les parties acides ont dissoute: ce qu'on peut vérifier en toute manière, soit en convertissant en un vrai régule, ou si l'on veut, en verre, la substance antimoniale cachée dans la liqueur, soit en tirant de la masse restée dans la cornue, tout le mercure du sublimé corrosif converti en cinnabre ou revivifié, séparant de la substance antimoniale l'acide du sel qui y est contenu.

En troisième lieu, on doit considérer que la chaleur du feu qu'on emploie à cette distillation, donnant une espèce de fusion au sublimé, & par là occasion au mercure de reprendre sa première forme, & convertissant facilement en liqueur la partie acide qui s'étoit mêlée confusément avec les parties du mercure, après les avoir divisées lors de sa sublimation, la même liqueur trouvant la substance réguline de l'antimoine plus accommodée à la pénétration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immerfive; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en liqueur par le bec de la cornue, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le récipient, & laissant dans la cornue le mercure avec la partie grossière de l'antimoine.

Et parce que le soufre naturel terrestre & inflammable de l'antimoine, se trouve alors dans la cornue avec les autres parties grossières, & qu'il a la même disposition à s'unir avec le mercure, que nous remarquons au soufre commun lorsqu'on en veut faire le cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'insinuer en même temps dans ses pores, & de se joindre à lui; en sorte que se trouvant après poussés par un feu violent, se séparant des autres parties grossières de l'antimoine, ils se subliment ensemble, & on les trouve après la distillation incorporés en cinnabre dans le cou de la cornue; ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de mercure coulant dans le récipient, pour n'y avoir pas eu assez de soufre d'antimoine pour l'arrêter.

Par la même raison aussi, on ne doit pas espérer d'avoir du cinnabre, lorsqu'on a employé le régule ou le verre d'antimoine pour en tirer la liqueur glaciale; parce que se trouvant alors dépouillés de tout leur soufre terrestre, le mercure ne trouvant aucune substance propre où il puisse s'atta-

cher, est contraint par le feu de sortir par la cornue, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût sublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine est plus brune que celle du cinnabre vulgaire; mais si on desire l'avoir plus beau, l'on y réussira, en le pilant & mêlant avec le huitième de son poids de soufre en poudre, & les sublimant dans un matras au bain de sable par un feu gradué: on aura par ce moyen un sublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine est non seulement fort efficace dans la cure des maladies vénériennes, mais les meilleurs Auteurs le considèrent comme un remède très-particulier contre l'épilepsie, le donnant depuis dix ou douze jusqu'à quinze ou vingt grains en bol, parmi d'autres remèdes céphaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement caustique, tant qu'elle est en cet état, on ne l'emploie que pour l'extérieur, tant pour cautériser les endroits qu'on veut du corps, & consumer & emporter la carie des os & les superfluités des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ses effets demande une grande précaution; M. Daquin, premier Médecin de Sa Majesté, a bien voulu que je communiquasse ici au public la manière avec laquelle M. Pelegrin, Docteur, exerçant la Médecine à Romans en Dauphiné, emploie avec grand succès cette liqueur en diverses occasions, ensuite de quantité d'expériences qu'il en a faites devant lui, de plusieurs desquelles j'ai été même témoin.

C H A P I T R E L X X X I.

Contenant les manières avec lesquelles M. Pelegrin, Médecin, emploie la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit espérer.

O P E R A T I O N S.

IL faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de soufre distillée par la cloche, & les garder ensemble dans une bouteille à part.

Il faut aussi mêler dans un plat de terre verni au dedans une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de sublimé corrosif en poudre, en les remuant avec une spatule de bois; & après les avoir laissés dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité superflue par une chaleur fort lente, jusqu'à la sécheresse de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans son commencement, il faut premièrement scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif; puis appliquer la liqueur ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, suivant que

que le mal sera plus ou moins grand, & l'y laissant dix ou douze heures. Que si les douleurs étoient trop véhémentes, il faudroit, avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent suppuratif & anodin décrit ci-après; puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour séparer l'escarre d'avec la chair vive que pour incarner, & cicatrifer après la plaie; pour lequel effet il faudra enfin y appliquer des plumaceaux de charpi sec, & par dessus un cérat d'emplâtres de diapalme, de céruse, & de minio dissous dans de l'huile rosat.

Pour la préparation de l'onguent suppuratif & anodin, on prendra des huiles rosat, de lis & de fleurs de sureau, de chacun deux onces; de suif de mouton & de veau, de chacun demi-livre; de myrrhe & d'oliban en poudre, de chacun une once & demie; une livre de poix noire, demi-livre de térébenthine claire, six onces de cire jaune, deux onces d'huile distillée de romarin, & autant d'huile de lavande, & on en fera un onguent suivant les règles.

Pour guérir les ulcères qui ont causé de la carie aux os; il faut oindre leurs bords avec la liqueur décrite ci-dessus, & même en verser quelques gouttes dans le fond de l'ulcère sur l'os carié, y en versant plus ou moins, suivant que la carie sera plus ou moins grande; puis il faut couvrir tout l'ulcère de plumaceaux & de linge blanc & sec, & le laisser dix ou douze heures en cet état; après quoi ayant ôté ces plumaceaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'onguent anodin; mais il ne faut appliquer sur les os que des plumaceaux secs: & lorsque l'escarre sera séparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un instrument propre, & en ayant bien séparé toutes les esquilles, on remplira tout l'ulcère de plumaceaux secs & chauffés, les renouvelant deux fois par jour, appliquant dessus de l'emplâtre divin, ramolli avec de l'huile de térébenthine, & continuant jusqu'à une entière guérison.

Pour extirper les fistules; il faut fourrer dans le canal de la fistule une tente qu'on aura ointe de cette liqueur. Que si l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite sonde; puis ayant couvert la partie d'une compresse, on la laissera tout un jour en cet état: après quoi il faut tirer la tente, & panser deux fois le jour la fistule avec l'onguent anodin, jusqu'à ce qu'elle soit bien incarnée, y appliquant sur la fin le cérat dessicatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement; il faut faire une incision en croix, jusqu'au fond de la dureté; & y verser en même temps quatre ou cinq gouttes de la liqueur, puis couvrir le cancer de plumaceaux & compresses sèches, & faire demeurer le malade au lit pendant vingt-quatre heures, ne lui donnant que des bouillons pour nourriture; après quoi il faut lever les plumaceaux, & mettre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'onguent anodin; puis panser la plaie deux fois par jour avec le même onguent, & continuer jusqu'à ce que l'escarre étant tombée, la plaie soit incarnée, & qu'on la fasse dessécher avec le cérat dessicatif. Au cas que le cancer fût ulcéré, il ne faut scarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelques gouttes de la liqueur dans l'endroit scarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas assez mis la première fois.

O O O O O

Il faut procéder de même pour la guérison des loupes.

Pour extirper les verruës, les crêtes, les champignons, & les autres excrescences contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de soie dans la liqueur & en lier l'excrescence, si faire se peut, & la laisser en cet état pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excrescence tombe d'elle-même; puis appliquer dessus le cérat dessicatif. Mais si l'on ne peut pas lier les excrescences, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la liqueur, & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses sèches, qu'on changera deux fois par jour jusqu'à ce que l'excrescence soit tombée, y appliquant alors le cérat dessicatif. Si toutefois les douleurs étoient insupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lorsqu'elles cesseroient, on n'emploiera que le cérat dessicatif.

Pour guérir bientôt les ulcères vénériens chancreux; il faut mouiller avec de la salive le bout d'une petite sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les ulcères chancreux ou les carcinomes, quand même ils seroient accompagnés de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux secs, les y laissant tout un jour: mais si le malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit ôter les plumaceaux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin; après quoi il faut panser le mal deux fois par jour avec le même onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis n'appliquer que des plumaceaux secs, couverts de leurs compresses; s'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cérat de Galien. L'usage de ce remède n'empêche pas qu'on n'emploie au besoin les remèdes généraux, capables d'emporter la cause de la maladie.

C H A P I T R E L X X X I I.

*De la Poudre Emétique, de l'Esprit de Vitriol Philosophique,
& du Bézoart minéral.*

L'ABANDON que l'esprit de nître fait de l'argent qu'il avoit dissous, & la disposition en laquelle il est alors de dissoudre le cuivre; la nouvelle disposition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit dissous pour dissoudre le fer, & qu'il a ensuite à abandonner le fer pour dissoudre la calamine; la précipitation qu'on peut faire de toutes ces substances dissoutes, en y versant dessus la liqueur de tartre, ou celle de quelqu'autre véritable sel fixe ou volatil; & l'impuissance de dissoudre ces métaux où sont ces esprits, lorsqu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des sels qu'on a employés à la précipitation; tous ces effets, dis-je, devoient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des acides, & que la seule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en dissolution les métaux qu'ils avoient dissous, & d'agir & de dissoudre comme ils faisoient auparavant.

Mais la considération des choses qui arrivent dans la préparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre

fin à leur obstination. Car puisque le mercure rongé & dissous par les esprits acides du sel, & sublimé avec eux, est environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces esprits avant qu'ils se corporifiaissent avec lui; & puisque ces mêmes esprits abandonnent le mercure, pour ronger & dissoudre la partie réguline de l'antimoine, qui est en apparence tout autrement dure que le mercure; & enfin, puisque ces mêmes esprits qui devroient avoir émouffé leurs pointes à la dissolution du mercure, & à celle de la partie réguline de l'antimoine, étant unis avec cette dernière, percent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vitesse que ne fait le sublimé corrosif; qu'ils sont même capables de dissoudre l'or, & qu'ils ne perdent ces dispositions, que lorsqu'on les a unis à quelque sel, dans lequel ils puissent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les délayant dans quantité d'eau; je ne vois pas qu'ils puissent persévérer dans leur erreur, ni résister plus long-temps à la vérité.

Cependant ne voulant plus insister sur des choses si manifestes, & venant aux préparations dont je dois parler, je dis que la qualité caustique de la liqueur glaciale d'antimoine, ne procédant que de la partie acide du sel marin, cachée dans le sublimé corrosif, employé à la préparation de la liqueur; & cette partie étant dissoluble dans l'eau, il n'est pas difficile de l'en séparer, ni nécessaire d'y employer des précipitans, pour faire descendre au fond la substance réguline de l'antimoine, qui étant la principale de cette liqueur, n'est pas dissoluble dans l'eau de même que les sels; puisqu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit en sorte qu'ils sont contraints d'abandonner la partie antimoniale qu'ils avoient dissoute, & réduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occasion de profiter des qualités émétique & purgative, & de la diaphorétique de la partie antimoniale de la liqueur, que de la corrosive des sels acides qui tiennent l'antimoine en dissolution; il est nécessaire de sçavoir le moyen de les séparer.

O P É R A T I O N.

On fera liquéfier au bain-marie tiède la liqueur glaciale dont j'ai parlé, qu'on aura trouvée dans le récipient; & l'ayant mise dans une terrine nette, bien vernie au dedans, on versera dessus douze fois autant pesant d'eau claire, tiède & filtrée, dont le mélange formera un lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matières avec une spatule de bois, on les laissera rasseoir pendant deux ou trois heures; après quoi on versera par inclination, & on gardera dans une bouteille la liqueur claire qui surnagera la substance antimoniale, laquelle on lavera après de plusieurs eaux claires, tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie; puis on la séchera à l'ombre, & l'ayant mise en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on la ferrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette poudre le surnom d'Algaroth son Auteur, ou d'émétique pour ses effets; & celui de mercure de vie mal à propos, pour les raisons que j'ai déjà dites.

Ooooo ij

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualités sont de purger avec assez de vigueur par haut & par bas, la donnant en bol depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains au plus, dans quelque conserve ou dans quelque autre matière propre; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en sert fort à propos dans les hydropisies, dans les fièvres intermittentes, & dans toutes les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La première liqueur qu'on aura réservée contenant en elle la partie acide de l'huile glaciale, est aussi d'une saveur bien acide. Mais son acidité augmentera beaucoup, si on fait concentrer cette liqueur au bain de sable, en faisant évaporer la plus grande partie de l'humidité; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent esprit de vitriol Philosophique, tant à cause de la partie acide du vitriol, qui en est la principale matière, qu'à cause qu'il en a presque le goût & les qualités; d'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour lesquelles on donne l'esprit de vitriol ordinaire; cet esprit se trouvant ami de la nature, au lieu que les acides dont il est composé, ne pouvoient passer que pour des destructeurs, tandis qu'ils étoient concentrés avec la partie réguline de l'antimoine.

On peut modérer les effets de la poudre émétique, & même faire en sorte qu'elle ne purgera que par le bas; si l'ayant mise dans une petite cucurbitte de verre, & placée au bain de sable sur un feu fort doux, on l'y laisse, jusqu'à ce qu'elle commence à roussir, & on verse après dessus par deux ou trois fois de l'esprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette poudre de même & en même dose que la poudre émétique ordinaire, & l'appeller poudre émétique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la poudre émétique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en diaphorétique, en y procédant ainsi.

M E T H O D E.

On mettra la quantité que l'on voudra de cette poudre dans une petite cucurbitte de verre placée au bain de sable; & y ayant versé dessus trois fois autant pesant d'esprit de nitre, agité avec une espatule de bois, & bien délayé la poudre dans cet esprit, on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & sèche au fond de la cucurbitte; puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette poudre le nom de bézoart minéral, tant à cause de ses qualités bézoardiques, que parce que sa substance est toute minérale. On donne fort à propos ce bezoart dans toutes les maladies où l'on emploie le bezoart ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend contre les venins; il purifie la masse du sang, & il en fait sortir de même que de toute l'habitude du corps, les sérosités acres

qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau ; pouffant ces ferosités par les sueurs, ou par insensible transpiration : d'où vient qu'on Pestime beaucoup dans les maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du sang, & principalement dans les scorbutiques, & qu'on le donne avec heureux succès contre la peste, la petite vérole, les rougeoles, & toutes sortes de maladies épidémiques.

Sa pesanteur le faisant descendre au fond des liqueurs, on ne le donne guère qu'en bol, depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque conserve ou avec quelqu'autre matière propre.

* *Bezoardicum minerale.*

℞ Butyri antimonii rectificati unc. ij. Affunde spiritûs nitri optimi unc. vj. vel sufficientem quantitatem, ut cesset effervescencia; ternis cohobiis distilla, calcina materiam per semihoram, aquâ ablue, sicca, & serva ad usum.

Bezoart minéral.

Prenez deux onces de beurre rectifié d'antimoine ; versez dessus six onces d'excellent esprit de nitre, ou jusqu'à ce qu'il ne s'excite plus de fermentation : faites cohober trois fois, calcinez la matière pendant demi-heure, lavez avec de l'eau : faites dessécher, & gardez-la pour en faire usage.]

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE soufre dont je veux parler ici, n'est pas le soufre qu'on peut considérer comme un des principes de l'antimoine, & lequel se trouvant profondément uni avec ses plus pures parties, en est comme inséparable ; mais je me contente de décrire l'extraction & la séparation du soufre terrestre & inflammable de l'antimoine, qui se manifeste souvent en une flamme bleue, & principalement lorsqu'on calcine la poudre d'antimoine pour la préparation du verre ; ou qui est incorporé avec des substances étrangères, comme on le peut voir, lorsqu'après la distillation de l'huile glaciale d'antimoine, on fait sublimer le mercure en cinnabre, & que le soufre inflammable de l'antimoine s'est uni avec lui. L'impossibilité qu'il y a de profiter du soufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'antimoine, lorsqu'on en veut faire le verre, m'empêche de m'y attacher ; mais l'occasion du soufre contenu dans le cinnabre d'antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en séparer utilement : quoiqu'on puisse aussi par d'autres voies séparer un soufre pur de l'antimoine crud, & sur-tout en l'état qu'il est dans la mine.

OPERATION.

ON fera une lessive bien forte avec des cendres de bon bois, de la chaux vive, & des cendres gravelées, & l'ayant bien filtré, & mis dans un pos

de terre bien verni au dedans, une livre de cinnabre en poudre, on remplira presque le pot de cette lessive, & on fera bouillir le tout pendant trois ou quatre heures, versant de temps en temps de nouvelle lessive dans le pot à la place de celle qui se consumera. Puis ayant filtré chaudement la liqueur du pot, & profité du mercure revivifié qu'on aura trouvé au fond, on pourra, si l'on veut, verser du vinaigre distillé sur la liqueur pour hâter la précipitation du soufre, ou bien en laissant refroidir la liqueur filtrée, attendre que le soufre du cinnabre, qui est celui de l'antimoine, se soit précipité de lui-même au fond du vaisseau; après quoi on le lavera de plusieurs eaux, tant qu'il soit parfaitement adouci, & l'ayant fait sécher, on le gardera pour ses usages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Vertus & usage de ce Soufre.

Ce soufre donné depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec assez de violence toutes les mauvaises humeurs, de même que le soufre doré qu'on tire des lies du safran des métaux; c'est pour cela aussi qu'on ne le donne que rarement seul & que quelques-uns aiment mieux en préparer une panacée, le mêlant avec une once de régule d'antimoine, pilé subtilement, & trois onces d'huile de soufre, ou d'esprit de vitriol bien rectifiés, les faisant digérer ensemble pendant huit jours, les distillant & cohobant par trois fois dans une cornue au feu de sable, & poussant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matière, laquelle ils lavent après avec de l'eau-rosé, tant qu'elle soit bien adoucie; la faisant après sécher, & la donnant depuis dix jusqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la masse du sang par les sueurs, ou par insensible transpiration. Quelques-uns toutefois ne se contentant pas de ces procédés, veulent qu'ayant cassé la cornue, on réverbère la matière pendant cinq ou six heures, & que l'ayant bien lavée, séchée & mise en poudre, on mêle deux fois autant pesant de magistère de perles ou de coraux avec elle ayant que de la donner.

On peut aussi tirer un soufre de l'antimoine, en incorporant & digérant l'antimoine grossièrement pilé avec de l'huile de vitriol, puis les distillant ensemble par la retorte au bain de sable, par un feu gradué augmenté sur la fin; car par ce moyen on trouvera dans le cou de la retorte le soufre d'antimoine fort semblable au vulgaire en inflammabilité, en odeur & en couleur, quoiqu'un peu plus verdâtre.

D'autres préparent une eau-forte avec le nitre & l'alun, ou le vitriol, & y ayant ajouté autant de sel marin en poudre qu'elle en aura pu dissoudre, ils la versent peu à peu sur de l'antimoine grossièrement pilé, mis dans une cucurbitte de verre, & lorsque la dissolution en est faite, ils la versent dans de l'eau froide, où l'on voit bientôt après surnager le soufre comme feroit de la crème: il n'en faut pas dissoudre beaucoup à la fois pour y bien réussir. On peut préparer un cinnabre de ce soufre, en le faisant fondre dans une cuiller de fer, & y incorporant autant de mercure coulant que le soufre en pourra embrasser; car ayant pilé ce mélange, & mis dans une cornue de

verre, qui ait le cou assez gros & assez long, & mis la cornue au bain de sable, on pourra par un feu gradué, augmenté sur la fin, en faire monter le cinnabre au cou de la cornue. On peut aussi rectifier ce cinnabre, suivant le sentiment d'Helmont, en le résubliment par sept fois sans aucune addition, & s'en servir à la guérison des maux pour lesquels il le recommande.

Ce cinnabre pourroit être encore plus efficace, si l'on pouvoit préparer & y employer un mercure tiré chymiquement de l'antimoine, suivant la préparation qui suit, & qu'on m'a donnée pour assurée & véritable.

METHODE.

IL faut broyer du régule d'antimoine en poudre impalpable sur le porphyre, & sur une livre de cette poudre, prendre deux livres de sel de tartre très-pur & très-sec, avec huit onces de sel armoniac également pur, & l'un & l'autre subtilement pilés; & après les avoir bien mêlés, les humecter avec de l'urine d'un homme bûvant du vin, & faire broyer par deux hommes vigoureux pendant tout un jour ce mélange sur le porphyre sans aucun relâche, en y ajoutant de temps en temps de nouvelle urine, & autant qu'il en faut pour tenir les matières humides, & en état de pouvoir être bien broyées: il faut ensuite ramasser ce mélange, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, & versé de l'urine nouvelle par dessus, jusqu'à ce qu'elle le remplisse de quatre doigts, la couvrir d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, la tenir en digestion sur une chaleur modérée pendant un mois, agitant chaque jour les matières, & ayant soin d'y ajouter de nouvelle urine, au cas que les matières se desséchassent. La digestion étant achevée, on incorporera cette matière avec parties égales de chaux vive & de verre en poudre, & on en fera des boulettes qu'on fera sécher à l'ombre.

Il faut alors avoir apprêté un vaisseau de fer fait en façon de cucurbite, & l'ayant enfoui jusqu'à fleur de terre, l'ouverture en haut, le remplir presque tout d'eau froide, & l'ayant couvert d'une platine de fer un peu creusée, & bien percée par tout de petits trous, mettre sur cette platine les boulettes bien desséchées, & les couvrir d'une chape de fer basse & aplatie, en sorte qu'on puisse la couvrir de charbons allumés. Ayant alors bien luté toutes les jointures, on entretiendra pendant quatre heures sur la chape un feu égal modéré, au bout desquelles on l'augmentera, & on le poussera jusqu'à la dernière violence pendant quatre nouvelles heures; lesquelles étant passées, on laissera refroidir les vaisseaux, & sur-tout on ne touchera point au vaisseau enfoui, que tout ne soit bien refroidi: car autrement on risqueroit de perdre une bonne partie du mercure qu'on doit trouver au fond du vaisseau.

* *Sulphur Antimonii præcipitatum.*

℞ Antimonii p. unc. xvj. Tartari p. unc. xij. Nitri p. unc. vj. Separatim in pulverem redacta, bene misceantur; sensim immitratur mixtura in crucibulum candens, & liquetur forti igne; deinde effundatur in conam fusorium, & pars metallica, antimonii regulus vulgò dicta, fundum petet, scoriis supernatantibus; scorias in aqua solve & liquorem per chartam cola; deinde salis marini spiritum instillando sulphur præcipita, & postea à salibus aqua ablue.

Soufre Précipité d'Antimoine.

Prenez de l'antimoine crud, seize onces; du tartre crud, douze onces; du nitre purifié, six onces; on les réduira en poudre séparément, & on les mêlera bien: on projetera peu à peu le mélange dans un creuset ardent, & on le fera fondre à grand feu: on le jettera ensuite dans un cone de fusion, le régule ira au fond, & les scories resteront dessus: on lavera bien les scories dans de l'eau pure, & on passera la dissolution par le papier gris; ensuite on précipitera le soufre en versant peu à peu de l'esprit de sel marin, & on le lavera à grande eau pour en emporter tout le sel.

Kermes Minerale.

℞ Antimonii Hungarici in frustula effracti, libr. iv. Nitri fixati libr. j. Aquæ pluvialis libr. viij. Inde in vas fictile vitratum bulliant per horas duas igne æquali & moderato; liquoris ferventis duos trientes filtra; tertio superstiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut supra; filtra iterum duos liquoris trientes: tertio adhuc superstiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut supra: totum liquorem filtra; misce in vase terreo omnes filtratos liquores, quiescant per viginti quatuor horas; liquor decanteretur, pulvis residuus rubens super papyro emporetica expansus edulcetur, affusa identidem aquâ, donec insipida exudet. Pulvis exsiccatus mittatur in fictile, cui affusa spiritus vini rectificati sufficiens quantitas accendatur, ut artis est, quod bis repetendum.

Kermes Minéral.

Prenez quatre livres d'antimoine de Hongrie cassé en morceaux, une livre de nitre fixé, huit livres d'eau de pluie: faites bouillir le tout pendant deux heures dans un vaisseau de terre à un feu égal & modéré; filtrez deux tiers de la liqueur, tandis qu'elle sera chaude: ajoutez à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nitre fixé: faites bouillir, & filtrez comme vous avez déjà fait deux tiers de la liqueur, & ajoutez encore à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nitre fixé: faites bouillir comme auparavant, filtrez la liqueur, & mettez toutes les filtrations dans un vaisseau de terre: laissez reposer, décantez la liqueur; étendez sur un papier gris la poudre rouge qui sera restée au fond, edulcorez-la en versant dessus de temps en temps de l'eau, jusqu'à ce qu'elle devienne insipide: faites ensuite dessécher la poudre, mettez-la dans un vaisseau de terre, & enflammez deux fois par dessus de l'esprit de vin rectifié.]



CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Préparations particulières d'Antimoine.

O P E R A T I O N S.

ON mettra une livre d'antimoine en poudre dans une cucurbite de verre sous une cheminée, & ayant versé dessus autant pesant d'eau regale, on laissera agir l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait dissous l'antimoine; puis ayant placé la cucurbite au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, on fera l'abstraction de l'eau regale par un feu très-lent, jusqu'à la sécheresse de la matière. Après quoi ayant pilé subtilement la masse, & l'ayant mêlée avec une livre de sel armoniac en poudre, on mettra ce mélange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de son alambic, adaptant un petit récipient à son bec & en lutant soigneusement les jointures, & ayant placé la cucurbite au bain de sable dans une capsule propre, & allumé un feu fort doux sous le bain, une bonne partie de l'antimoine se sublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du sel armoniac.

La sublimation étant achevée, & les vaisseaux refroidis, les ayant delutés, on y trouvera les fleurs de diverses couleurs; & les ayant ramassées, pilées & confondues avec ce qui aura resté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle sublimation, procédant en toutes choses de même qu'auparavant, réitérant même encore par deux fois les mêmes opérations. Puis ayant ramassé tout ce qui se fera sublimé, on en séparera toute la partie saline par plusieurs lotions, tant que la poudre d'antimoine soit parfaitement bien adoucie: & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

Vertus de cette Poudre.

CETTE poudre n'opère que par les selles: elle purge doucement, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la pomme cuite, ou avec quelque conserve ou confiture.

On peut aussi broyer subtilement sur le porphyre la quantité que l'on voudra de verre d'antimoine, préparé comme j'ai dit sans addition; & l'ayant bien humecté d'esprit de vinaigre, faire sécher la masse au Soleil; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'esprit de vinaigre, la faire de nouveau sécher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter & faire sécher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au bain de sable, & on la couvrira de son chapiteau garni d'un petit récipient; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'esprit de vin par un feu fort doux, jusqu'à la sécheresse de la poudre, laquelle on gardera pour le besoin.

P P P P P

Usages de cette Poudre.

CETTE poudre n'excite point de vomissement ; mais elle opère d'ordinaire par les selles & quelquefois par les sueurs, suivant que les humeurs y sont disposées. On la donne en même quantité que celle qui précède. On s'en peut servir fort à propos pour guérir les fièvres intermittentes.

On peut tirer une teinture du verre d'antimoine broyé subtilement & mis dans un matras, en y versant dessus dix fois autant pesant d'huile de succin bien rectifiée, ou d'huile de térébenthine, ou de bayes de genièvre ; puis ayant couvert le matras d'un vaisseau de rencontre, & soigneusement luté les jointures, le placer au bain de sable & y faire digérer les matières par une chaleur forte, en sorte que la liqueur semble être prête à bouillir, & la continuer jusqu'à ce qu'elle soit beaucoup colorée. Cette teinture n'opère que par les selles ou par les sueurs ; on la donne depuis deux ou trois, jusqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque liqueur propre.

On peut préparer un rob antimonial purgatif & non vomitif, en y procédant ainsi. On mettra dans un grand matras demi-livre d'antimoine en poudre, & y ayant versé dessus six livres de suc de coings bien dépuré, & mis un bouchon de liège à l'orifice du matras, on les fera macérer pendant trois semaines au dessus du four d'un Boulanger, agitant de temps en temps les matières. Puis ayant mis le matras au bain de sable, un peu plus échauffé que pour les simples digestions, & y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, on filtrera cette liqueur, & on en fera évaporer l'humidité superflue, jusqu'à la consistence d'un rob, dont on pourra donner depuis deux dragmes, jusqu'à une once entière.

On prépare une liqueur antimoniale douce comme du miel, en y procédant ainsi. On broye sur le porphyre demi-livre d'antimoine crud avec de l'oxymel simple, jusqu'à ce que l'antimoine soit parfaitement bien subtilisé ; puis ayant mis ce mélange dans une cucurbite de verre, versé dessus du vinaigre distillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, on en lute les jointures ; & l'ayant placée & laissée un mois entier au dessus du four d'un Boulanger, pour donner le temps à l'esprit de vinaigre de bien pénétrer la substance de l'antimoine, on met la cucurbite au bain de sable un peu plus chaud que pour les digestions ; & y ayant laissé pendant vingt-quatre heures, puis laissé refroidir les matières, & versé par inclination dans une nouvelle cucurbite la liqueur qui aura furnagé l'antimoine, on la place au bain de sable, & on la couvre de son chapiteau garni d'un récipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premièrement un flegme, & ensuite une liqueur rouge plus douce que du miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque eau propre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prépare une autre liqueur d'antimoine, qu'on surnomme miellée, en y procédant ainsi. On fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger une livre d'antimoine en poudre, avec quatre livres de beau miel, les agitant de temps en temps ; puis on les fait cuire sur un petit feu, les

remuant continuellement avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit épaissi comme de la poix, & devenu friable aux doigts; puis l'ayant mis dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand balon à son bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une liqueur chargée de plusieurs particules d'antimoine, & avec elle quelques fleurs qu'on peut séparer, & qui seront vomitives & purgatives, à peu près comme les autres fleurs d'antimoine.

Cette liqueur est pénétrante & même corrosive, & fort propre non-seulement pour mortifier les ulcères, mais pour en consumer les superfluités & les excroissances. On l'estime aussi beaucoup contre les gangrenes. On l'emploie seule, ou mêlée avec du miel rosat, des décoctions, des teintures, des linimens, ou d'autres remèdes.

Quelques-uns aussi pilent parties égales d'antimoine, de sucre candi, & d'alun brûlé, & les ayant bien mêlés & mis ensemble dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, adapté un grand récipient à son bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une liqueur rouge, qu'on estime beaucoup pour guérir toute sorte d'ulcères.

On peut ôter au verre d'antimoine sa qualité vomitive, & faire en sorte qu'il n'opérera que par le bas, en y procédant ainsi. Il faut broyer subtilement sur le porphyre, avec autant qu'il faudra d'eau cordiale, une once de verre d'antimoine préparé sans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant pesant d'huile de vitriol, dans une petite cucurbitte de verre, la tenir au bain de sable sur un feu modéré, jusqu'à ce que la poudre soit bien desséchée: il faut renouveler la même addition d'huile de vitriol, le même mélange, & le même dessèchement de la poudre, au bain de sable jusqu'à sept fois: après quoi on prendra une livre d'esprit de vin bien rectifié & une once de mastic en larmes, & les ayant tenus en digestion pendant quatre jours, & séparé par inclination cette teinture, on la versera sur la poudre d'antimoine, & après trois jours de digestion, ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni au dedans, & propre à souffrir le feu, on allumera l'esprit de vin, remuant en même temps les matières avec une espatule, & on le laissera brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; puis ayant bien desséché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre sorte bien bouchée pour le besoin. On la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à six grains, dans quelque confiture, ou conserve, & elle opère doucement par le bas, sans provoquer aucun vomissement.

La préparation d'antimoine que Rhenantus donne, me semble fort propre, pour faire la clôture de toutes les préparations d'antimoine, puisqu'on peut en tirer en même temps une teinture, une huile, & un sel; on y procédera ainsi. On dissoudra la quantité que l'on voudra de crocus metallorum en poudre, dans de l'eau-forte préparée avec parties égales de nitre & de vitriol; on versera sur cette dissolution le double de son poids d'esprit de térébenthine, & les ayant mis en digestion pendant quelque temps, l'esprit de térébenthine tirera toute la teinture cachée dans l'eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors séparer, par un entonnoir de verre cette teinture qui furnagera l'eau-forte,

PPPPP ij

& l'ayant mise dans une cucurbitre au bain de sable sur un feu modéré, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette teinture se trouve en consistance d'huile. Il faut alors verser de l'esprit de vin sur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & après la digestion nécessaire, on les distillera au bain de sable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un esprit citrin une huile rouge. Il restera au fond de la cucurbitre une matière obscure, laquelle mise dans un creuset, on exposera quelque temps à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'eau, & on en tirera un sel fixe, lequel on coagulera & desséchera, & il sera fort blanc; & ainsi on aura par une même opération, une teinture, une huile, & un sel d'antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphorétiques.

Pennuyerois sans doute le Lecteur, si j'insérois ici un plus grand nombre de préparations d'antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus nécessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'espérer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoie à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

C H A P I T R E L X X X V.

Des préparations du Bismuth.

LE Bismuth est une substance métallique, pesante, fragile, qui ne s'étend point sous le marteau; elle diffère du plomb & de l'étain par sa couleur & par sa pesanteur; elle est brillante, quelquefois de la couleur de l'argent, quelquefois aussi d'une tendre couleur purpurine, ressemblante en quelque sorte au regule d'antimoine; mais elle est composée de lames beaucoup plus larges.]

On ne prépare pas le bismuth pour être pris intérieurement, mais seulement pour les usages extérieurs, à quoi l'on emploie principalement son magistère; pour la préparation duquel ayant distillé suivant les règles une eau-forte avec égales parties de nitre & de sel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alun, pilé & lavé le bismuth, tant que l'eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbitre de verre, on versera dessus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lorsque la dissolution en sera faite, on précipitera la dissolution avec de l'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le précipité & versé par inclination & gardé à part la liqueur qui le furnagera; on le lavera de plusieurs eaux passées par un linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; & l'ayant séché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magistère fort blanc, dont on se servira dans toutes les altérations de la peau, & sur-tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux ou dans des pommades propres; c'est pour cela aussi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.

L'eau de la première lotion, que j'ai dit de réserver, est fort bonne pour guérir toute sortes de galles & de dartres.

On peut précipiter le bismuth en affoiblissant son dissolvant par quantité d'eau nette qu'on peut verser dessus, sans y employer l'esprit de vin; mais une partie du bismuth restant alors encore dissoute parmi l'eau, on en a par conséquent moins de magistère.

On pourroit tirer une liqueur, ou huile glaciale du bismuth, en le mettant en poudre, le mêlant avec trois fois autant pesant de sublimé corrosif pulvérisé, & y procédant de même que j'ai dit pour l'huile glaciale d'antimoine: on pourroit aussi en faire de même la précipitation & la lotion, & s'en servir aux mêmes usages.

On peut aussi tirer des fleurs du bismuth, une liqueur, & un sel cristallin, en y procédant ainsi.

METHODE.

On broyera subtilement sur le porphyre dix ou douze livres de bismuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, versé dessus autant pesant de bon vin blanc un peu vert, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on l'y laissera pendant trois ou quatre jours, agitant de temps en temps les matières: après quoi ayant versé & gardé à part ce vin, & en ayant remis tout autant d'autre sur le bismuth, on en renouvellera la digestion; réitérant même l'affusion du nouveau vin, & toutes les autres opérations jusqu'à cinq ou six fois; après quoi ayant versé sur le bismuth une partie du vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de son chapiteau, garni d'un récipient, & bien luté les jointures, on distillera ce vin au bain de sable par un feu modéré, mettant, si l'on veut, à part l'esprit qui distillera le premier; puis ayant laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on revertera sur le bismuth autant du même vin qu'à la première fois; continuant ensuite de reverser & de faire abstraction du vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le bismuth soit resté sec dans la cucurbite.

Auquel temps, ayant bouché le bec de l'alambic, on poussera le feu, pour faire élever les fleurs du bismuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainsi dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou les faire résoudre en liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la liqueur distillée, & l'ayant réduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cristalliser, mettant quelques pailles parmi, afin que les cristaux s'y attachent; puis ayant versé par inclination la liqueur qui les furnagera, on les ferrera pour le besoin.

On pourroit aussi tirer des fleurs de bismuth avec addition de salpêtre ou de sel armoniac, en procédant de même que j'ai dit pour les fleurs d'antimoine.

Les fleurs & la liqueur qu'on en tire sont fort propres pour effacer les taches du visage, & pour corriger les imperfections de la peau: on les estime aussi beaucoup de même que les cristaux, pour guérir les fistules, & les ulcères malins & chancreux.

Je laisse à part les eaux, les extraits, les verres & les autres préparations qu'on pourroit faire du bismuth, parce qu'elles ne sont pas en usage dans la Pharmacie.

Outre le bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant observé les principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du véritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du zinck artificiel, par une personne très-curieuse.

M É T H O D E.

Réduisez une livre d'étain bien pur en lames, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un ciment d'une livre & demie d'arsenic, d'un quart de livre de tartre blanc, & d'un demi quart de salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le ciment & l'étain lit sur lit dans un bon creuset, que vous placerez à feu nud dans un fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu modéré, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; après quoi vous verserez la matière dans une lingotière chauffée & graissée de suif de chandelle, pour en former un lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'étain.

On fait le zinck avec les mêmes matières, en même dose, & de la même façon que le bismuth; sinon qu'au lieu d'étain, on y met du plomb, avec un peu de calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.

* Le zinck ne diffère pas beaucoup, à la vue, du bismuth; il a même été confondu avec lui par plusieurs Auteurs: cependant, outre qu'il a un petit œil bleuâtre & qu'il a plus de dureté, il en diffère essentiellement par ses propriétés. Ces deux substances métalliques ne se ressemblent presque que par les qualités communes à tous les demi-métaux.

Le zinck exposé au feu s'y fond aussi-tôt qu'il commence à rougir, & si l'on augmente le feu considérablement, il s'enflamme & brûle comme une matière huileuse, preuve de la grande quantité de phlogistique qui entre dans sa composition; il exhale en même temps une grande quantité de fleurs qui s'élèvent en l'air, sous la forme de flocons blancs, & qui voltigent comme les corps très-légers. Toute la substance du zinck peut se réduire sous cette forme.

Les fleurs de zinck, prises intérieurement, sont sudorifiques; elles sont quelquefois émétiques, & d'autres fois elles sont purgatives; appliquées extérieurement, elles sont dessicatives, & légèrement astringentes; dissoutes dans de l'eau-rose, elles sont très-bonnes dans les ophthalmies qui sont causées par une lympe salée & âcre.

Le zinck mêlé avec le cuivre fait le tombac & le similor; les Fondeurs en mêlent dans la fusion de l'étain, il le blanchit & le purifie à peu près de la même manière que le plomb purifie les autres métaux.]





QUATRIÈME PARTIE
DE LA
PHARMACOPÉE ROYALE,
CONTENANT DIVERS REMÈDES CHOISIS.

* *Emplastrum hystericum.*

℞ Galbani drachm. iij. Gummi Tacamahacæ, castorei rustici pulverati, ana drachm. ij.
Liquatis misce olei succini q. s. & fiat emplastrum umbilico imponendum.

Emplâtre hystérique.

PRENEZ du galbanum, trois gros; de la gomme de Tacamahaca, du castoreum, de chacun deux gros; faites-les fondre, & mêlez avec suffisante quantité d'huile de succin pour faire une emplâtre.

Cette emplâtre calme souvent les vapetrs hystériques, elle arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, & facilite l'éruption des règles. Elle est aussi très-avantageuse dans les suites des couches pour faciliter les vuidanges, pourvu que le bas-ventre & la région de la matrice ne soit pas trop douloureuse.

Emplastrum Norimbergense.

℞ Minii unc. viij. Olei rosarum unc. xx. Cerae flavæ lib. j. Caphuræ, sebi cervini, ana drachm. vj. Aquæ communis q. s. f. s. a. emplastrum.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez du minium huit onces, de l'huile rosat vingt onces, de la cire jaune une livre, du camphre, de la graisse de cerf, de chacun six gros; de l'eau commune suffisante quantité.

On fera fondre la cire dans une terrine vernissée, & on y ajoutera l'huile & l'eau; on les fera bouillir sur un feu modéré jusqu'à ce que l'huile devienne un peu noire, & on y ajoutera le minium qu'on aura passé par un tamis de soie bien fin; on remuera bien le tout, & quand il paroitra avoir acquis la consistance d'une emplâtre, on y ajoutera le suif & le camphre, on remuera bien pour incorporer ces matières, & on roulera l'emplâtre.

Cette emplâtre est d'un grand usage dans la Chirurgie, c'est un résolutif

fondant, admirable pour amollir toutes les tumeurs froides & dures, pour résoudre les bords des plaies qui commencent à devenir calleux; elle est un peu dessicative, & on l'emploie avec succès dans les vieux ulcères qui viennent aux jambes des vieillards & qui ont mauvaises mines. On s'en sert aussi contre les écronelles & contre les dartres farineuses; enfin pour les abcès qui surviennent aux nourrices à la suite des dépôts laiteux.

Tela Gualteri.

℞ Masse emplastri diapalmæ, diachyli simplicis, ana lib. j. Emplastri de cerussa semilibram: liquatis simul admisce ireos Florentinæ pulveratæ unc. j. s. Statim immerge telas vetustate detritas.

Toile de Gauthier.

Prenez de l'emplâtre diapalme & du diachylum ordinaire, de chacun une livre; de l'emplâtre de ceruse une demi-livre: faites-les fondre doucement & les mêlez, ajoutez-y une once & demie de poudre d'iris, & trempez-y des toiles usées que vous laisserez égoutter peu à peu.

Balsamum chalibeatum.

℞ Acuum drachm. ij. Mitte in vas vitreum & superaffande spiritus vini rectificati; olei olivarum, spiritus nitri, ana unc. j. Stent in loco calido ad acuum dissolutionem: oleum concretum ablue multoties aquâ frigidâ, & serva ad usum.

Baume d'acier ou d'aiguilles.

Prenez des aiguilles neuves deux gros, mettez-les dans un matras & versez par-dessus, 1°. de l'esprit de vin bien rectifié, 2°. de l'huile d'olive, & 3°. de l'esprit de nitre, de chacun une once: laissez le tout dans un lieu chaud jusqu'à l'entière dissolution des aiguilles; lavez plusieurs fois à l'eau froide l'huile qui s'est congelée sur le mélange, & gardez-le.

Balsamum Fioravanti.

℞ Terebinthiæ Venetæ lib. j. Baccarum recentium lauri unc. iv. Gummi elemi Tacamahacæ, ana unc. j. Styracis liquidæ unc. ij. Galbani, thuris, myrrhæ, gummi hederæ, ligni aloës, ana unc. iij. Galangæ minoris, caryophyllorum, cinnamomi, nucis moschâtæ, zedoariæ, zingiberis, foliorum dictamni Cretici, aloës soccotrinæ, succini præparati, ana unc. j. Spiritus vini rectificati, lib. vj.

Digerantur omnia simul per novem dies in vini spiritu; tum additâ terebinthinâ distillentur balneo cinerum: prodibit, 1°. liquor limpidus & spirituosus, & erit Balsamum spirituosum. 2°. Oleum florum, & erit Balsamum. 3°. Oleum rufum aut nigrum, & erit Balsamum nigrum.

Baume de Fioravanti.

Prenez de la térébenthine de Venise une livre, des bayes fraîches de laurier quatre onces, des gommés elemi & de Tacamahaca, de chacune une once; du styrax liquide, deux onces; du galbanum, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre & du bois d'aloës, de chacun trois onces; du petit galanga, des cloux de girofle, de la cannelle & de la muscade, de la zedoire, du gingembre,

gingembre, des feuilles de dictame de Crète, de l'aloës succotrin, du succin préparé, de chacun une once; de l'esprit de vin rectifié, six livres: on laissera digérer ces matières pendant neuf jours dans l'esprit de vin, & ayant ajoûté la térébenthine, on distillera au feu de cendres; il viendra d'abord une liqueur claire qui sera le Baume spiritueux; ensuite une huile jaune qui est le vrai Baume; enfin une huile brune qui est le Baume noir.

Unguentum fuscum.

℞ Axungiae porci, butyri recentis, ceræ flavæ, sebi arietini, lithargyri præparati, ana unc. viij. Olei olivarum lib. j. Coque more emplâstri, donec ex fusco nigrescat.

Onguent brun ou de la mère.

Prenez de la graisse de porc, du beurre frais, de la cire jaune, du suif de belier, de la litharge préparée, de chacun huit onces; de l'huile d'olive, une livre; cuisez le tout à petit feu, en remuant continuellement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une emplâtre, & qu'il soit devenu d'un brun tirant sur le noir. On ne doit mêler la litharge que lorsque toutes les graisses sont fonduës.

Cet onguent est un des meilleurs suppuratifs qu'on puisse employer; il est d'un très-grand usage dans tous nos Hôpitaux; il meurit promptement les abcès & ramollit les tumeurs dures & phlegmoneuses.

Unguentum ad scabiem.

℞ Axungiae suillæ loræ unc. vj. Radicis lapathi sylvestris ad putrilaginem coctæ & per fetatium tractæ, florum sulphuris, ana unc. j. s. Unguenti populei in succo emulæ nutriti, unc. s. Omnibus in mortario subactis, fiat unguentum ex tempore parandum.

Onguent pour la gale.

Prenez du sain-doux bien lavé, six onces; de la racine de patience sauvage cuite en bouillie & passée au tamis, de la fleur de soufre, de chacune une once & demie; de l'onguent de peuplier, une demi-once; mêlez bien le tout dans un mortier, & faites-en un onguent dans l'occasion.

On se sert avec succès de cet onguent, pour dissiper la gale, la gratelle & quelques autres maladies de la peau de cette espèce. Si ces maladies sont vives, accompagnées de chaleur & de rougeur, on doit préparer le malade par l'usage du petit lait, de la purgation, ou même de la saignée; ensuite on frotte pendant plusieurs jours de suite toutes les parties galeuses sans exception, on les couvre d'un papier brouillard & d'un linge, & on les laisse ainsi enveloppées pendant vingt-quatre heures.

On ne doit préparer cet onguent que lorsqu'on en a besoin, parce qu'il ne se conserve pas.

Onguentum de styrace.

℞ Olei nucum unc. xj. Colophoniz unc. xv. Styracis liquidæ, gummi elemi, ceræ flavæ, ana unc. vij. & s. M. fiat unguentum, s. a.

Q9999

Onguent de styrax.

Prenez de l'huile de noix nouvelles, onze onces; de la colophane, quinze onces; du styrax liquide, de la gomme elemie, de la cire jaune, de chacun sept onces & demie.

On fera fondre d'abord la colophane, la gomme elemie & la cire jaune, & lorsque ces matières seront fonduës, on y ajoutera le styrax & l'huile de noix, & on achevera de cuire le tout en consistance d'onguent, en observant de remuer souvent; lorsqu'il aura la consistance nécessaire, on le passera au travers d'un linge, & on continuera de le remuer jusqu'à ce qu'il soit bien refroidi.

Cet onguent est un très-bon suppuratif & un excellent résolutif: on l'emploie dans les grandes contusions pour dissiper les ecchimosés dans les gangrenes de causes internes, sur tout dans celles du coccyx, à la suite des fièvres malignes; il favorise la chute des éscarres gangreneuses & la suppuration des parties qui sont au-dessous.

Sal sive Saccharum lactis.

℞ Seri lactis clarificati, q. v. vaporet ad pelliculam in vase vitreo balneo maris; reponet in cella, ut concrevant crystalli, aqua frigidâ ablue.

Sel ou Sucre de lait.

Prenez du petit lait clarifié, une quantité suffisante; faites-le évaporer jusqu'à pellicule dans un vaisseau de verre & à la chaleur du bain marie; mettez-le à la cave pour faire cristalliser le sel que vous laverez un peu avec de l'eau fraîche.

Cette substance est le sel essentiel des plantes qui ont servi d'alimens à l'animal, uni avec une matière grasse dans les viscères des animaux; il est très-adoucissant & bon dans les maladies dans lesquelles la lymphe a un trop grand degré d'âcreté. On le recommande pour la goutte & pour les maladies de poitrine; mais il ne paroît pas qu'il ait encore produit de grands effets.

Lapis divinus seu opthalmicus.

℞ Vitrioli Cyprini nitidi, nitri, aluminis rupei, ana unc. vj Exactè pulverata & mixta mixta in matrarium, liquefiant ex arena: liquefactis adde camphoræ pulveratæ drachm. ij. Matram frigidam, vase fracto exime & serva.

Pierre divine ou opthalmique.

Prenez du vitriol bleu ou de Chypre, très-pur, du nitre purifié, & de l'alun de roche, de chacun six onces; mettez les en poudre & les mêlez dans un matras que vous poserez au feu de sable, afin que la matière se fonde, & lorsqu'elle sera fondue, vous y jetterez deux gros de camphre en poudre: laissez-la refroidir & cassez le matras pour la conserver sèchement.

C'est un très-bon remède dans les maladies des yeux qui dépendent d'un

engorgement lymphatique dans les vaisseaux. On le délaye dans un peu d'eau & on en fait un collyre qui resserre & fortifie ces vaisseaux après les avoir dégorgé.

Tabellæ restaurantes Kunckelii.

℞ Amygd. dulcium excortic. nucleorum pini excortic. ana. unc. j. Cinnamomi acut. drachm. j. Sem. cardamomi min. drachm. f. Antimonii crudi Hungar. tenuissimè pulv. drachm. iij. f. Sacchari albiissimi pulv. unc. iv. F. f. art. tabellæ ponderis drachm. j.

Tablettes restaurantes de Kunckel.

Prenez une once d'amandes douces pelées, & autant de celles de pin; un gros de canelle en poudre; un demi gros de semences de petit cardamome; trois gros & demi d'antimoine de Hongrie le plus fin, réduit en poudre impalpable; quatre onces de sucre fin: faites-en selon l'art des tablettes du poids d'un gros, avec suffisante quantité d'eau de roses ou de canelle.

Elles sont bonnes pour la gale & pour toutes les maladies de la peau qui proviennent du vice des glandes du bas-ventre & des humeurs qui servent à la digestion. On s'en sert avec succès pour dissiper les langueurs qui suivent la petite vérole & les affections erysipelaterfes; la dose est d'un gros soir & matin.

Vitrum antimonii ceratum.

℞ Vitri antimonii pulverati unc. j. Cerae flavæ scrup. iv. Liquefiat cera in cochleare ferreo igne modico, cui statim pulverem admisce, spatulâ agitentur per dimidia horæ spatium, donec exsiccata materia fuscum colorem acquisiverit. Pulvera & ferva.

Verre d'antimoine ciré.

Prenez du verre d'antimoine en poudre, une once; de la cire jaune, quatre scrupules; faites fondre la cire dans une cuiller de fer sur un feu doux, & ajoutez-y la poudre, remuez bien le tout avec une spatule pendant l'espace d'une demi-heure, jusqu'à ce que la matière soit desséchée & ait pris une couleur de tabac: mettez-la en poudre & la gardez.

Ce remède qui a été publié par les Sçavans de la Société d'Edimbourg, a au moins autant de succès contre la dyssenterie que l'ypécaçuana: il n'est pas moins bon dans les pertes des femmes, rouges ou blanches, lorsque ces accidens dépendent du vice des humeurs qui sont dans les premières voies; on le donne en poudre ou dans quelque conserve; la dose est depuis deux grains jusqu'à huit, ou même douze. Il purge doucement par embas & fait quelquefois vomir; mais ces effets sont doux, & on peut le regarder comme une préparation moyenne entre le kermes minéral & l'antimoine diaphorétique.

Tinctura metallorum, sive Liliun Paracelsi.

℞ Reguli Veneris, Jovis antimonii martialis, ana unc. iv. Pulverati & mixti liquefiant simul in regulum, cui pulverato admisce nitri purissimi, tartari, pulveratorum, ana lib. j. & unc. ij. Projicé per vices in crucibulum & detonent, tum igne vehementissimo liquentur,

Qqqqq ij

materiam ex crucibulo extractam pulvera, calentem adhuc mitte in matrarium & saper affunde spiritus vini rectificati, q. l. digere per aliquot dies igne arenae identidem agitando, & saturata tinctura eliciatur.

Lilium de Paracelse.

Prenez des régules de Venus, de Jupiter & d'antimoine martial, de chacun quatre onces; mettez-les en poudre, afin de les bien mêler & d'en faire un régule selon l'art. Réduisez-le en poudre & le mêlez avec une livre deux onces de nitre purifié & autant de tartre en poudre; projetez peu à peu dans un creuset rougi & faites-en la détonnation, & ensuite poussez le feu pour mettre la matière en fusion, jetez-la toute chaude dans un mortier & la réduisez vite en poudre, afin de la mettre aussitôt dans un matras de verre, versez dessus une suffisante quantité d'esprit de vin rectifié, & laissez le mélange en digestion sur un feu de sable pendant quelques jours, afin qu'il s'en fasse une bonne teinture.

Comme cette préparation est sujette à déposer & à se décolorer avec le temps, il est bon d'ajouter à la teinture quelques gouttes d'huile essentielle d'oranges ou autres.

C'est un excellent cordial & diaphorétique; il ranime singulièrement le mouvement des solides, & on l'emploie avec succès dans les foiblesses qui accompagnent les crises, ou bien pour favoriser l'effet des évacuans qui n'agissent pas assez promptement, faute d'action dans les nerfs. La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Aurum potable.

℞ Auri purissimi semi drachmam, aquæ regiae unc. ij. F. dissolutio, solutioni affundatur olei essentialis toris marini unc. j. Liqueores confusi agitentur & reponantur, subsidebit aqua regia anro spoliata quod cum oleo supernabit: oleum auro impragnatum decanta & misce cum spiritus vini rectificati unc. v. Digerantur per mensem donec mixtura colorem purpureum acquiriverit

Or potable.

Prenez un demi gros d'or fin, & faites-en la dissolution dans deux onces d'eau régale: lorsqu'elle sera faite, vous ajouterez une once d'huile essentielle de romarin, & vous remuerez bien le tout ensemble, après quoi vous le laisserez reposer; l'huile enlevera l'or à l'eau régale & lui furnagera: on la decantera avec soin & on la mêlera avec cinq onces de bon esprit de vin rectifié; on laissera tout en digestion pendant un mois dans une étuve, jusqu'à ce que la liqueur devienne pourpre.

On a donné à cette teinture d'or le nom d'or potable, parce que c'est de toutes les teintures celle qui peut se prendre intérieurement avec le plus de sécurité: tous les Médecins conviennent que l'or est un excellent cordial, capable d'exciter le mouvement du cœur & des artères lorsqu'il est trop languissant, & de procurer d'heureuses crises dans bien des cas où le principe vital est presque éteint, telles que les apoplexies sereuses, les paralysies de différentes espèces, la plupart des fièvres malignes. La dose est depuis six gouttes jusqu'à

quinze, dans du vin d'Espagne, dans du bouillon ou dans un petit morceau de sucre.

Les fameuses gouttes du Général Lamotte ne sont qu'une teinture d'or peu différente de celles que nous proposons, du moins quant aux effets; on doit prendre garde de ne pas donner la teinture d'or dans les maladies inflammatoires, à cause que les huiles spiritueuses ne conviennent pas dans ces sortes de cas.

Ferrum aquâ solutum Dñi. Lemery.

℞ Limaturæ ferri purissimæ ac recentis q. v. mitte in vas terreum vitreatum & super affunde aquæ purissimæ q. s. ad supereminentiam quatuor digitorum: aëri expose, atque singulis diebus spatulâ mixturam agita: aquam sedulò affunde in locum illius quæ abiit in vapores, ne aër cum ferro communicet atque cum eo in rubiginem efflorescat. Post mensis spatium ferrum solutum erit in pulverem tenuissimum nigerrimum, quem exsicca & serva ad usum.

Diffolution du mars par l'eau commune de M. Lemery.

Prenez de la limaille de fer bien brillante & bien nette, telle quantité que vous voudrez, mettez la dans une terrine de grès ou de terre vernissée & versez dessus une suffisante quantité d'eau commune bien nette pour qu'elle surnage d'environ quatre doigts, remuez bien le tout & le laissez exposé à l'air sous un alis; ayez soin de le bien remuer tous les jours avec une espatule pour empêcher la limaille de se grumeler, & sur tout ayez grand soin de verser de nouvelle eau à la place de celle qui aura pu s'évaporer, de crainte que l'air ne frappe la limaille & ne la fasse rouiller. Continuez de cette manière pendant l'espace d'un mois, jusqu'à ce que vous trouviez tout le fer dissous en une poudre impalpable très-noire: vous la ferez sécher & la passerez au tamis de soie.

C'est la meilleure de toutes les préparations de fer qu'on puisse employer: ce métal est presque dans son entier, & est par cette opération infiniment divisé, ce qui le rend très propre à tous les usages auxquels on emploie le fer ordinairement. La dose est de huit grains dans quelques conserves ou entre deux soutes.

Panacea mercurialis.

℞ Mercurii dulcis unc. vi. Lavigatum in mortario marmoreo, mitte in ampullam vitream capacem arenæ impositam, sublima septies, phialam singulâ vice frangendo & fæces abjiciendo. Sublimato lavigato & cucurbitæ vitreæ indito affunde spiritus vini rectificati & aromatibus aliquot imprægnati ad supereminentiam quatuor digitorum, digerantur per quindecim dies sæpius agitando, tum vasis refrigeratis spiritum vini per inclinationem effunde, panaceam exime & exsicca.

Panacée mercurielle.

Prenez six onces de mercure doux en poudre, & mettez-les dans une bouteille convenable sur un feu de sable, sublimez-le sept fois selon l'art, en cassant la bouteille à chaque fois & en séparant les scories. Mettez ce sublimé dans une cucurbite après l'avoir porphyrisé, & versez par-dessus de l'esprit de vin rectifié & aromatique, en sorte qu'il surnage de quatre doigts: faites-le digérer pendant quinze jours en remuant souvent la bouteille, & versez l'esprit de vin par inclination, pour avoir la panacée que vous ferez sécher.

Agaricus stipticus Brossardi.

℞ Agarici pedis equini facie Inst. R. H. 562. q. v. hujus cortex exterior & albus, cutello abradatur, eximatur pars fungosa & mollior quæ à ligno separetur: hæc in frustula diversæ crassiciæ pistillo ligneo tundatur. Servetur ad usum.

Agaric astringent de Brossard.

Prenez de l'espèce d'agaric qui ressemble à un pied de cheval & qui croît sur les vieux chênes: emportez-en avec un couteau l'écorce blanche & dure jusqu'à une substance fongueuse qui prête sous le doigt comme une peau de chamois; séparez entièrement cette substance des parties ligneuses & dures de l'agaric, & faites-en des morceaux de différentes grandeurs: battez-les bien pour les applatir & les rendre maniables, & gardez pour l'usage.

Ce remède a été employé avec succès pour arrêter les hémorragies qui surviennent dans les amputations, sans qu'il soit nécessaire d'employer de ligature; & ce succès a été attesté par les plus habiles Chirurgiens.

Pour l'employer on applique sur l'artère coupée un morceau de cette substance ainsi préparée, qui soit un peu plus grand que la plaie, & présenté du côté qui est opposé à l'écorce; par-dessus ce morceau on en met un autre plus grand, & par-dessus le tout un appareil convenable.

Il faut choisir l'agaric qui soit sain & rejeter celui qui est piqué des vers: cette espèce d'agaric est le même qui sert à faire de l'amadou.

Pulvis de gutteta vulgaris.

℞ Visci querni, radicum fraxinellæ, pæoniæ maris, feminis ejusdem, ana unc. f. Semin. atriplicis drachm. ij. Cranii humani drachm. iij. Corallii rubri præparati drachm. ij. Ungulæ alcis præparatæ unc. f. Foliorum auri scrup. j. Fiat omnium pulvis tenuissimus.

Poudre de guttete.

Prenez des tiges de gui de chêne, de la racine de fraxinelle, de la racine de pivoine mâle, & des semences de la pivoine, de chacune demi-once; de la graine d'arroches, deux gros; du crâne humain, trois gros; du corail rouge préparé, deux gros; du pied d'élan préparé, une demi-once; & des feuilles d'or battu, un scrupule; faites-en une poudre très-fine que vous garderez séchement.

On emploie avec succès cette poudre pour calmer les mouvemens convulsifs & épileptiques des enfans, & presque toujours avec un succès favorable: elle réussit quelquefois dans la vraie épilepsie des adultes. La dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros, dans quelque potion ou liqueur appropriée.

Aqua picis liquidæ.

℞ Picis liquidæ mensuram j. Mitte in vase terreo vitreato cum operculo, super affunde aquæ communis frigidæ mensuras iv. Agita per sex circiter horæ minuta spatulâ lignæ & loco frigido repone ut pix subsideat: oleum vel spumam supernatantem exime, subjectumque liquorem decanta & serva.

Eau de goudron.

Prenez une pinte de goudron & mettez-le dans un vaisseau de terre vernissé, garni de son couvercle, versez quatre pintes d'eau froide, & remuez le tout avec une spatule de bois pendant l'espace de cinq ou six minutes, & laissez reposer le tout dans un lieu frais pendant trois ou quatre jours, après quoi vous ôterez un peu d'huile & d'écume qui se trouvera à la surface, & vous verserez doucement l'eau par inclination. Vous la garderez dans des bouteilles de verre ou de grès bien bouchées, & dans un lieu frais, de crainte que la partie spiritueuse ne s'évapore.

L'eau de goudron a commencé à être en réputation dans les contrées septentrionales de l'Amérique, où on l'emploie avec beaucoup de succès contre le scorbut : on a trouvé aussi qu'elle étoit d'un grand avantage dans la petite vérole, sur tout dans celle qui est accompagnée de malignité & de gangrene ; en effet, elle contient un acide végétal tempéré, qu'on a de tout temps reconnu être très-bon dans ces sortes de maladies. Cet acide qui est uni à une partie balsamique, fait une espèce de savon très-pénétrant, propre à atténuer & à résoudre les embarras lymphatiques & à guérir les obstructions.

L'eau de goudron est opérative & diurétique, & en même temps on s'aperçoit qu'elle donne du ressort aux fibres, puisqu'elle élève & développe le pouls. C'est encore un excellent remède dans les suppurations intérieures & dans les maladies de langueur, parce qu'elle est balsamique & antiputride. On peut voir dans le Traité de l'eau de goudron, composé par l'Evêque de Cloyne, tous les avantages qu'on peut attendre de ce remède.

Infusum catarrhale Gorteri.

℞ Salis ammoniaci purificati, salis alcalini fixi ex absynthio, ana drachm. j. Solve ex infusionis summitatum hyssopi, vel scabiosæ, vel salviæ, veronicæ, agrimonix, ligni sassafras, vel tandem glycyrrhizæ lib. ij. Doz. unc. ij. vel iij. singulis horis.

Infusion de Gorter contre les catarrhes.

Prenez du sel armoniac purifié, du sel alcali fixe, soit de tartre, soit d'absynthe, ou de chardon béni, de chacun un gros ; faites-les fondre dans deux livres d'infusion d'hyssope, en guise de thé, ou de scabieuse, de sauge, de veronique, de sassafras, ou enfin de réglisse, & passez.

La dose est de deux ou trois onces toutes les heures.

Julapium catarrhale Gorteri.

℞ Aquæ pulegii, hyssopi, ana unc. iv. Salis ammoniaci depurati, absynthii, ana scrup. ij. rad. contrayervæ, theriacæ, ana drachm. f. Laudani liquidi Sydenham gutt. xx. Olei corticis citri, sassafras, ana gutt. iv. Sacchari albi drachm. j. Syrupi papaveris albi unc. j. Doz. unc. j. omni horâ.

Julep de Gorter contre les catarrhes.

Prenez de l'eau de pouilliot & d'hyssope, de chacune quatre onces ; du sel

ammoniac purifié, & du sel d'absynthe, de chacun deux scrupules; de la racine de contrayerva, de la thériaque, de chacune un demi-gros; du laudanum de Sydenham, vingt gouttes; de l'huile essentielle d'écorce de citrons, de l'huile de sassafras, de chacune quatre gouttes; du sucre en poudre, un gros; du syrop diacode, une once; mêlez.

La dose est d'une once toutes les heures.

Ces deux remèdes ont été reconnus par M. Gorter, Médecin de Hollande, pour spécifiques dans l'espèce de catarre épidémique qui régna en 1733. par toute l'Europe. Cette maladie qui régna en même temps dans tant de pays différens, qui éprouvèrent tous une forte gelée au commencement de l'automne & d'épais brouillards, beaucoup d'humidité & une chaleur extraordinaire dans le cœur de l'hiver, paroît devoir son origine à quelques particules hétérogènes que l'air ainsi chargé de vapeurs déposé dans la trachée artère & sur la membrane pituitaire, d'où elle se répandoit dans toute l'habitude du corps & excitoit une toux violente & convulsive, la fièvre & beaucoup d'accidens fâcheux. Rien n'eut un meilleur succès pour guérir cette sorte de catarre que l'infusion dont nous venons de donner la description; son usage fut bientôt suivi de l'adoucissement de la toux & d'une ample expectoration de phlegmes épais, & les malades eurent une bonne transpiration.

Le Julep dont nous venons de donner la description, servit aux mêmes fins pour les vieillards, les valérudinaires & les personnes délicates en qui la circulation étoit trop languissante, & chez qui d'ailleurs l'opium étoit absolument nécessaire pour appaiser la toux.

On se servit en France de la thériaque avec assez de succès, mais non pas si général que celui des remèdes de M. Gorter.

Decoctum album.

℞ Cornu cervi ad albedinem calcinati & supra porphyrium lævigati unc. ℥. Micæ panis albissimi unc. ij. Coque leviter in aquæ communis lib. vi. Cola & edulcora sacchari albissimi q. ℥. adde aquæ naphæ vel cinnamomi hordeatæ drachm. ij.

Décoction blanche.

Prenez de la corne de cerf calcinée jusqu'à blancheur & bien porphyrisée, une demi-once; de la mie de pain le plus blanc, deux onces; faites-les bouillir légèrement dans six livres d'eau; passez & edulcorez avec suffisante quantité de sucre fin; ajoutez si vous voulez deux gros d'eau de fleur d'orange ou bien de cannelle orgée.

La dose est de quatre onces de deux en deux heures.

C'est une excellente tisane dans les dévoiemens dysentériques accompagnés de tranchées & de douleurs d'entrailles, dans les tenèbres & dans les ardeurs d'urine. En un mot, c'est une boisson très-efficace lorsqu'il s'agit d'adoucir & d'émousser l'âcreté des matières qui irritent les membranes des premières voies.

Decoctum

Decoctum amarum.

℞ Radicis gentianæ in taleolas sectæ drachm. ij. Bulliant per horæ semi quadrantem, in aquæ fluvialis lib. iv. Tum adde summitarum centaurii minoris, cardui benedicti, scordii siccatarum, flavedinis corticis citrei recentis, ana drachm. ij. Fiat decoctum.

Décoction ou Tisane amère.

Prenez deux gros de racines de gentiane coupées par tranches, faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans quatre livres d'eau de rivière, ajoutez des sommités de petite centaurée, de chardon bénit & de scordium, de l'écorce de citrons récente, de chacune deux gros; après une légère ébullition, retirez le vaisseau du feu, & laissez infuser les matières, après quoi vous passerez.

Cette tisane est utile pour rétablir les viscères affoiblis par de longues maladies, sur tout par les fièvres, lorsque la bile n'ayant pas assez d'amertume ne peut pas perfectionner la digestion des alimens, sur tout quand les urines sont crues, pâles & abondantes; elle donne de l'appétit & de la chaleur en augmentant le pouls. La dose est d'un verre toutes les quatre heures.

Decoctum sudoriferum.

℞ Ligni sancti in scobem redacti unc. j. f. Radicum Chinæ per taleolas sectæ, salsaparillæ minutim fractæ, ana unc. ij. Macera calidè per viginti quatuor horas, in aquæ fluviat. lib. viij. Dein coque ad lib. vj. Sub finem adde rasuræ ligni sassafras drachm. iij. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ semi unciam.

Décoction ou Tisane sudorifique.

Prenez du bois de gayac en coupeaux, une once & demie; de la squine coupée par tranches, & de la salspareille hachée bien menu, de chacune deux onces; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau de rivière chaude, & ensuite faites bouillir jusqu'à l'évaporation de deux livres; ajoutez trois gros de sassafras rapé & une demi-once de réglisse effilée.

La dose est d'un verre de demi-heure en demi-heure, on doit la prendre chaude & dans le lit; elle excite abondamment la transpiration & la sueur, ce qui la rend fort utile dans les rhumatismes & autres maladies de la même espèce, dans lesquelles il est nécessaire d'évacuer par la transpiration.

Acetum prophylacticum.

℞ Summitatum recentium absynthii majoris & minoris, rosmarini, salviæ, mentæ, rutæ, ana unc. j. f. Florum lavandulæ siccatarum unc. ij. Allii drachm. ij. Calami aromatici, cinnamomi, caryophyllorum, nucis moschata, ana drachm. ij. Aceti optimi lib. viij. Macera calore solis vel igne arenæ in matraccio ritè obturato, per duodecim dies, cola & exprime & filtra, tum adde camphoræ spiritu vini solutæ unc. f.

Vinaigre contre la peste, ou des quatre voleurs.

Prenez des sommités fraîches de la grande & de la petite absynthe, du romarin,

R r r r r

de la sauge, de la menthe & de la rue, de chacune une once & demie; des fleurs séchées de lavande, deux onces; de l'ail, deux gros; de la racine d'acorus, de la cannelle, des cloux de girofle & de la muscade, de chacune deux gros; & huit livres de bon vinaigre; enfermez ces matières dans un grand matras, & les faites macérer pendant douze jours au soleil ou au bain de sable, passez avec expression & filtrez; ajoutez ensuite une demi-once de camphre dissoute dans l'esprit de vin.

On regarde cette composition comme un des meilleurs préservatifs qu'on puisse employer contre la peste: on en prend une cuillerée le matin à jeun, & une le soir, & on en respire souvent dans un flacon.

Laudanum liquidum sydenhami.

℞ Opii selecti in taleolas secti unc. ij. Croci unc. j. Cinnamomi caryophyllorum pulveratorum, ana drachm. j. Mitte in vas idoneum, affunde vini Hispanici lib. j. Digere per aliquot dies balneo maris, vas identidem agitando, cola.

Laudanum liquide, ou gouttes anodynes de sydenham.

Prenez de l'opium choisi coupé par tranches, deux onces; du safran, une once; de la cannelle & du girofle en poudre, de chacune un gros; mettez-les dans un vase convenable & versez par-dessus une livre de vin d'Espagne; laissez le tout en digestion pendant quelques jours au bain-marie, en remuant de temps en temps la bouteille; passez.

C'est une des meilleures préparations d'opium qu'on puisse employer, & en même temps un cordial excellent; il calme les grandes irritations & réveille le mouvement des solides; c'est pourquoi il est fort utile à la fin des fièvres malignes dans lesquelles le principe vital a beaucoup souffert, & où son action a besoin d'être soutenue: c'est un spécifique assuré dans les superpurgations. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente, dans quelque liqueur appropriée.

Il contient un grain d'opium environ sur dix-huit gouttes.

Looch ex Codice Parisiensi.

℞ Pulveris liquiritiæ exquisitæ drachm. f. Affunde aquæ bullientis unc. iv. Et post debitam infusionem fiat cum xij. amygdalis dulcibus excorticatis emulsiō: tum

℞ Gummi tragacanthi tenuissimè pulverati grana xvij. Sensim affunde lac amygdalinum identidem agitando. Adde syrupi diacodii, althææ Feracii, ana unc. f. Olei amygdalarum dulcium unc. j Tandem aquæ naphæ drachm. ij.

Looch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez un demi-gros de poudre de réglisse bien fine, versez dessus quatre onces d'eau bouillante, & après une infusion convenable, faites-en une émulsion avec douze amandes douces pelées.

Prenez ensuite dix-huit grains de gomme adragant en poudre très-subtile, & versez dessus peu à peu cette émulsion, en remuant bien à mesure dans un mortier

de marbre; ajoutez une demi-once de syrop diacode & autant de celui de guimauve de Fernel; une once d'huile d'amandes douces, & enfin deux gros d'eau de fleurs d'orange.

Ce looch est un des meilleurs adoucissans qu'on puisse employer dans les toux invétérées; il est très-propre à émousser l'âcreté de la lymphe qui inonde le larinx; & comme il est incrassant, il en facilite l'expectoration. Le syrop diacode qui y entre, contribue aussi à lui faire calmer la toux, en apaisant les irritations des nerfs. La dose est d'une cuillerée de temps en temps.

Trochisci de tussilagine anisatâ.

℞ Caput papaveris albi siccatorum absque seminibus unc. j. s. Florum vel radicum recentium tussilaginis unc. j. Hordei mundati unc. s. Coq. in aquâ comm. s. q. colatura calore balnei maris vaporet ad medias; tunc adde extracti glycyrrhizæ, sacchari albi, gummi arabici, ana. unc. v. Evaporationem perge ad extracti solidi consistentiam, demum adde olei essentialis anisi scrup. j. Fiant ex arte trochisci.

Trochisques de tussilage anisé.

Prenez des têtes sèches de pavot blanc, une once & demie; des fleurs ou des racines fraîches de tussilage, une once; de l'orge mondé, demi-once; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau & passez la décoction; évaporez-la jusqu'à moitié, alors jetez-y du jus de réglisse noir coupé par morceaux, du sucre en poudre, & de la gomme arabique, de chacun cinq onces; faites bien fondre le tout & continuez à cuire jusqu'à ce que la composition ait acquis la consistance d'un extrait solide; ajoutez enfin un scrupule d'huile d'anis & faites-en des trochisques suivant l'art.

Ces trochisques sont incisifs & calmants, ils conviennent très-bien dans la toux opiniâtre, sur tout dans celle qui est occasionnée par l'irritation d'une sérosité âcre sur le larinx & sur la membrane intérieure de la trachée artère.

Opiata mesenterica.

℞ Gummi ammoniaci unc. s. Foliorum fenæ drachm. vj. Aquilæ albæ, radicis æri, aloës succotrinæ, ana drachm. ij. Pulveris cornachini, rhei electi, ana drachm. ij. Limaturæ martii preparatae unc. s. In pulverem resoluta misce e. s. q. Syrupi de pomis compositi, s. opiate.

Opiate mesentérique.

Prenez une demi-once de gomme ammoniacque; six gros de feuilles de fené; du mercure doux, de la racine d'arum, de l'aloës succotrin, de chacune deux gros; de la poudre de cornachine & de la rhubarbe, de chacune trois gros; de la limaille de fer préparée, une demi-once; réduisez tout en poudre & mêlez avec suffisante quantité de syrop de pommes composé pour faire une opiate.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux drachmes.

Lithontriptique de Mademoiselle Stephens.

Ce remède a été publié par ordre du Parlement d'Angleterre, sur les certificats des Commissaires nommés pour examiner son utilité, efficacité, & pouvoir de dissoudre la pierre, & sur ces mêmes certificats le Parlement a accordé environ cent quatorze mille livres pour récompense à ladite Demoiselle Stephens.

Ce remède consiste en une Poudre, une Décoction & des Pilules.

Poudre lithontriptique de Mademoiselle Stephens.

Prenez des coquilles d'œufs de poules bien sèches, bien nettes, & où il ne soit rien resté des blancs, écrasez-les bien avec les mains & remplissez-en un creuset qui contienne environ trois chopines; placez le creuset dans le feu & le couvrez; mettez des charbons pardessus & faites tout autour un feu clair que vous continuerez jusqu'à ce que les coquilles soient calcinées au gris-blanc & qu'elles ayent acquis un goût âcre & salé. Cette opération doit durer huit heures: mettez ces coquilles ainsi calcinées dans un vaisseau de terre bien net, & faites en sorte qu'il reste de l'espace vuide pour que les coquilles puissent se gonfler; laissez-les dans cet état pendant deux mois dans un lieu sec; ces coquilles prendront un goût plus doux, & la partie qui sera suffisamment calcinée deviendra assez fine pour passer à travers un tamis de crin ordinaire, ce qu'il ne faudra pas manquer de faire.

Pareillement on prendra des limaçons de jardin avec leurs coquilles, on les nettoiera bien & on en remplira un creuset semblable au précédent: on le mettra au feu & on le laissera jusqu'à ce que les limaçons ayent cessé de fumer, c'est-à-dire, pendant environ une heure: on les pilera tout de suite, & la poudre doit être d'un gris fort obscur si l'opération a été bien faite.

Quand ces poudres sont ainsi préparées, il faut mêler ensemble dans un mortier six parties de la poudre de coquilles d'œufs, & une partie de la poudre de limaçons, & passer la poudre au travers d'un tamis fin; enfin on la conservera sèchement dans une bouteille de verre.

On peut préparer les coquilles d'œufs pendant toute l'année; cependant le meilleur temps est pendant l'été. Celle des limaçons se fait dans le mois de Mai.

Décoction lithontriptique de la même.

Prenez quatre onces & demie du meilleur savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une bonne cuillerée de poudre de cresson sauvage, brûlé jusqu'à noirceur, & avec autant de miel, jusqu'à ce que le tout soit en consistance de pâte, formez-en une boule.

Prenez cette boule & des feuilles ou fleurs de camomille, des feuilles de fenouil doux, des feuilles de persil & de bardanes, de chacune une once; si ces plantes ne sont pas vertes ou fraîches, prenez une once de leurs racines; on hachera bien le tout & on le fera bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de rivière; passez la décoction & mêlez-y du miel pour l'adoucir.

Pilules lithontriptiques de la même.

Prenez des quantités égales de limaçons calcinés, de semences de carotte sauvage, de semences de bardane, des fruits de frêne, des grateculs & des bayes d'aubepine; faites-les brûler jusqu'à noirceur, ou ce qui est la même chose, jusqu'à ce qu'ils cessent de fumer; pulvérisez-les ensemble dans un mortier & les passez par un tamis très-fin. Prenez une cuillerée de ce mélange, quatre onces du meilleur savon d'Alicante & suffisante quantité de miel, faites-en une masse de pilules dont on formera soixante dans une once.

Ceux qui sont incommodés de la pierre, soit dans la vessie, soit dans les reins, doivent prendre la poudre trois fois par jour; sçavoir, le matin après le déjeuner, l'après midi sur les cinq à six heures, & le soir avant que de se mettre au lit. La dose est d'une drachme dans quatre cuillerées de vin blanc, de cidre, ou de petite bière: après chaque dose il faut boire un demi setier de la décoction, froide ou tiède: si ces remèdes causent quelque douleur, on donnera au malade une potion calmante: s'il est constipé, on lui fera prendre un peu d'électuaire lénitif, ou quelqu'autre laxatif de cette espèce; mais seulement dans les cas de nécessité, crainte qu'il ne survienne quelque dévoiement qui précipiteroit trop les remèdes.

Si cet accident survenoit, on pourroit y remédier, en augmentant la dose de la poudre qui est astringente, ou en diminuant celle de la décoction qui est laxative, ou bien de quelqu'autre manière convenable.

Aux herbes & aux racines dont on vient de parler, Mademoiselle Stephens substitue quelquefois la mauve, la guimauve, la mille-feuille à fleurs rouges ou blanches, le pissenlit, le cresson de fontaine ou le raifort sauvage. Elle n'a remarqué aucune différence essentielle dans ces plantes.

Le principal usage des pilules est dans les accès de néphrétique accompagnés de vomissemens, suppressions d'urine. La dose est de cinq pilules toutes les heures, jour & nuit jusqu'à ce que l'accès soit dissipé.

Elles sont aussi très-bonnes pour prévenir la formation de la gravelle, si les personnes qui y sont sujettes en prennent tous les jours dix ou quinze pilules.

Autre poudre lithontriptique.

Prenez des feuilles vertes de guimauve, de mercuriale, de saxifrage & de pariétaire, de chacune trois poignées; coupez-les menu & pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte: ôtez-les & les étendez dans une terrine vernissée & faites-les sécher à l'ombre en les remuant de temps en temps; on en fait infuser un gros dans de l'eau bouillante, & on en boit trois ou quatre tasses tous les matins & tous les soirs avec un peu de sucre & une demi-cuillerée d'huile de ben nouvellement tirée.

Ce remède est moins désagréable que le précédent, & a encore l'avantage de calmer les ardeurs d'urine & d'adoucir toutes les âcretés de cet excrement; il rafraîchit les reins & la vessie, & tient le ventre libre.

Pilulæ balsamica Stahl.

℞ Gummi hederæ, juniperi electorum, ana unc. ij. f. Extracti aloës gummosi, myrrhæ gummosi, ana unc. ij. Extracti absynthii cum vino parati, cardui benedicti cum vino parati, cochleariæ cum aqua parati, ana unc. j. & drachm. viij. Extracti fumaricæ cum vino parati, hellebori nigri cum aqua parati, rhei cum aqua parati, ana drachm. v. Teiebinthinæ Venetæ unc. j. F. f. a. pillulæ ponderis grani unius.

Pilules balsamiques de Stahl.

Prenez de la gomme de lière & de celle de genièvre, de chacune deux onces & demie; des extraits gommeux de myrrhe & d'aloës, de chacun deux onces; des extraits d'absynthe & de chardon benit tirés avec du vin, de l'extrait de cochlearia tiré avec l'eau, de chacun une once sept gros; de l'extrait de sume-terre préparé par le vin, des extraits d'ellébore noir & de rhubarbe préparés à l'eau, de chacun cinq gros; de la térébenthine de Venise, une once; faites-en des pilules d'un grain.

Telle est la recette des fameuses pilules de Stahl qui a été publiée dans la Pharmacopée de Paris.

Elixirium cordiale Dñi. Garus.

℞ Aloës unc. ij. f. Myrrhæ semi unciam. Croci orientalis drachm. ij. Cinnamomi acuti caryophyllorum, nucis moschatae, scrup. j. Mitte in matracium & affunde spiritus vini rectificati lib. ij. Aquæ communis unc. ij. Digere per horas xij. distilla balnei calore ad siccitatem; tum misce spiritus distillati & syrapi capillorum veneris æqualem portionem, aquæ naphæ optimæ q. f. & per aliquot dies decanta.

Elixir cordial de Garus.

Prenez deux onces & demie d'aloës; une demi-once de myrrhe; deux gros de saffran; de la cannelle, du girofle & de la muscade, de chacun un scrupule; mettez-les dans un matras à digérer pendant douze heures, avec deux livres d'esprit de vin rectifié; & distilez ensuite au bain-marie jusqu'à siccité. Mêlez la liqueur qui viendra avec autant de syrop de capillaire, & ajoutez suffisante quantité d'eau de cannelle, & décantez au bout de quelques jours.

Spiritus volatilis sericeus.

℞ Coccorum bombycis, vel texti alicujus sericei simbriati q. vol. distilla f. a. igne arenæ in retortâ vitreâ cum adjecto excipulo, transibunt datis intervallis phlegma, spiritus & sal volatile & oleum, denique ignem gradatim adaugendo: quæ omnia in excipulum transferunt mitte in cucurbitam vitream cum spiritus vini rectificati unc. iv. Pro singulis producti libris & olei essentialis lavenderæ drachmâ: adjecto capitulo atque excipulo, distilla calore balnei maris, prodibit spiritus volatilis desideratus.

Gouttes d'Angleterre.

Prenez des cocons de vers à soie, de la soie en écrue, ou quelque étoffe de soie effilée, telle quantité qu'il vous plaira; mettez-la dans une cornue de verre

lutée avec un récipient, & distillez à la chaleur du bain de sable, en commençant par un feu doux & en augmentant peu à peu sur la fin : ensuite on délutera le récipient & on mettra le produit dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau : on y ajoutera quatre onces de bon esprit de vin rectifié par chaque livre de produit, & environ un gros d'huile essentielle de lavande ; ayant ajusté un récipient, on distillera le tout très-doucement au bain-marie, il passera dans le récipient un esprit volatil, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : on l'appelle les gouttes d'Angleterre.

Sal volatile Anglicanum.

In operatione precedenti fiet sublimatio salis volatilis aromatici quod pennâ separabitur à capitulo.

Sel d'Angleterre.

Il se fera sublimé dans l'opération précédente au haut du chapiteau, un sel volatil, aromatique qu'on ramassera avec une plume & qu'on gardera dans une bouteille bien sèche & bien bouchée, parce qu'il est très-pénétrant.

Les gouttes d'Angleterre ne sont autre chose que l'esprit volatil de la soie aromatisé avec l'essence de lavande, & qu'on pourroit de même aromatiser avec l'essence de cannelle, de romarin ou de sauge, suivant qu'on en auroit besoin. Cet esprit est très-pénétrant & n'a pas une odeur aussi désagréable que celle des autres esprits volatils ; il passe aussi en plus grande abondance que celui qu'on retire des autres matières.

Les gouttes d'Angleterre ont les mêmes propriétés que les autres esprits volatils ; elles sont stinnelantes, elles raniment les mouvemens vitaux & sont utiles dans les assoupissemens ; elles atténuent & volatilisent la lympe & résolvent celle qui est coagulée : enfin elles sont employées avec succès dans les vapeurs hystériques & dans toutes les affections nerveuses de cette nature.

Elles sont très-pénétrantes & ont plus d'activité que l'esprit volatile-aromatique-huileux ordinaire, & ont aussi moins de causticité. La dose est de sept à huit gouttes dans quelque vehicule approprié.

Le sel d'Angleterre a aussi les mêmes vertus que le sel volatil-aromatique-huileux, avec lequel il ne faut pas le confondre, comme on fait ordinairement ; il est beaucoup plus pénétrant & plus spécifique pour calmer les mouvemens convulsifs des hystériques.

REMÈDES DE ROTROU.

1^o. *Tinctura aurifera Basilii Valentini.*

℞ Antimonii crudi calcinati vel simpliciter pulverati partes iij Mirre in cucurbitam vitream loricatam & super affunde liquoris nitri fixati, sive alkæst Van Helmont, partes iv. agita & adjecto capitulo cæco digere igne arenæ per duodecim dies circiter, tum ignem leniter urge donec liquor ebullire incipiat. Liqueorem frige factum cola & erit tinctura aurifera.

Teinture aurifique de Basile Valentin.

Prenez trois parties d'antimoine crud calciné ou simplement réduit en poudre ;

mettez-le dans une cucurbite de verre lutée, & versez par dessus quatre parties de l'alkaest de Vanhelmont, c'est-à-dire, de la liqueur de nitre fixé; remuez bien le tout & mettez-le en digestion au feu de sable pendant dix ou douze jours, après avoir couvert la cucurbite d'un chapiteau aveugle: poussez le feu sur la fin jusqu'à ce que la matière bouille un peu, & laissez-la refroidir. Filtrez, vous aurez la teinture aurifique.

La dose est depuis quinze gouttes jusqu'à trente.

2°. Elixir auriferum.

Residuum ex processu precedenti, igne leni exsiccata, & super affunde spiritus vini rectificati ad super eminentiam quatuor vel sex digitorum, agita & vase obrurato, fiat digestio donec vini spiritus colorem rubrum acquisiverit, qui statim separetur, idque pluries repetatur donec spiritus vini pellucidus remaneat liquor, extractus alembico distilletur ad medias, erit elixir auriferum.

Elixir aurifique.

Faites sécher à un feu doux le résidu du procédé précédent, & versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surnage de cinq ou six travers de doigts; remuez bien & laissez le tout en digestion dans un vaisseau de rencontre luté jusqu'à ce que l'esprit de vin soit coloré; séparez cette liqueur & versez de nouvel esprit de vin, ce que vous répérez jusqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture; alors vous mettez tout ce que vous en aurez dans une cucurbite, & vous en distillerez la moitié; le reste qui aura contracté une couleur rouge foncée, sera l'elixir aurifique.

La dose est depuis dix gouttes jusqu'à vingt.

3°. Resolvens Paracelsi.

Fiat more solito diaphoreticum minerale, & peracta detonatione, levique fusione diaphoreticum calidè in pulverem tenuissimum redigatur: atque illico mittatur in patinam terream vitreatam, & igne lenissimo exponatur: superaffunde aquæ cinnamomi spirituosa unc. vj. Pro singulis diaphoretici libris, fiatque evaporatio ad siccitatem, materiem semper agitando.

Fondant de Paracelse.

On fera l'antimoine diaphorétique suivant la méthode ordinaire, & après l'entière détonation & la fusion, on broyera promptement le diaphorétique dans un mortier, & on le passera par un tamis: on mettra cette poudre dans un plat de terre vernissée sur un feu doux, & on versera par dessus six onces d'eau de cannelle spiritueuse par chaque livre de diaphorétique; on fera l'entière évaporation jusqu'à siccité en remuant bien la matière. On la gardera pour l'usage.

La dose est depuis trois grains jusqu'à douze.

4°. Putamina ovorum alkalifata.

℞ Putamina ovorum, à pelliculis mundata & lotionè repurgata calore solis exsiccata per mensis spatium in pulverem redigantur & porphyrio levigentur. Serva ad usum.

Alkali

Alkali de coquilles d'œufs.

Prenez des coquilles d'œufs, dont vous séparerez bien toutes les membranes & que vous aurez soin de bien laver ; faites-les sécher au soleil pendant un mois d'été, ensuite mettez-les en poudre & passez-les sur le porphyre. Gardez-les sèchement pour l'usage.

La dose est depuis deux grains jusqu'à dix.

5°. *Massa, vel Pilula alexiteria.*

℞ *Semium ricini maturorum recentium excorticatorum* q. v. pistillo ligneo agitentur, & reducantur in pastam, quæ linteo involuta prælo exprimatur ad educendum oleum : contundatur iterum in mortario, & additis spiritus sulphuris guttis aliquot, prælo denuo extrahatur oleum : pasta oleo quantum fieri poterit orbatò exponatur aëri, redigatur in pulverem tenuissimum qui setacio trajiciatur. Pulveris hujus semi libra intimè miscetur cum radicis serpentariæ virginianæ pulveratæ unc. iv. Et tartari albi pulverati unc. j. Quæ simul vase terreo vitreato plano imposta aëri aperto exponantur, cautè cavendo à sole & sordibus, ibique stent per mensem & amplius, sæpè pulverem agitando tum demum vino Hispanico fiat massa, vel formentur pilulæ ad usum servandæ.

Pâte ou Pilules alexitéres.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de pignons d'inde ou ricins bien meurs, bien nouveaux & dépouillés de leur écorce, pilez-les bien dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, & faites-en une pâte que vous envelopperez d'une toile & que vous mettez à la presse pour en faire sortir toute l'huile : repilez une seconde fois cette pâte, & après y avoir ajouté quelques gouttes d'esprit de soufre, remettez-la à la presse pour en faire sortir toute l'huile autant qu'il sera possible : faites-la sécher à l'air, réduisez-la en poudre & passez-la par le tamis. Prenez une demi-livre de cette poudre & mêlez-la bien avec quatre onces de racines de serpentaire de Virginie pulvérisée, & une once de tartre blanc bien pulvérisé ; mettez le tout dans un grand plat de fayance que vous exposerez à l'air à l'abri du soleil & de la poussière : laissez-la dans cet état pendant un mois ou davantage, ayant seulement bien soin de la remuer tous les jours : enfin faites-en une masse ou formez-en des pilules avec le vin d'Espagne.

R E M A R Q U E S.

Ces pilules sont purgatives & fondantes & bonnes dans les obstructions des glandes lymphatiques : elles purgent fort bien & sans trop de violence quand elles sont préparées de la manière que nous venons d'enseigner, autrement elles purgent avec beaucoup de chaleur & d'irritation, & causent des superpurgations. La dose est depuis deux grains jusqu'à dix huit, & jusqu'à trente, lorsqu'on veut purger très-fort : il faut en accompagner l'usage d'une ample boisson adoucissante, comme de Peau de poulet, de veau ou d'infusion de fleurs de guimauve.

Ces remèdes ont été employés avec succès contre les écrouelles : on commence d'abord par purger le malade avec les pilules alexitéres, & on réitère

S s s s

la purgation de quatre en quatre jours dans les commencemens, ensuite on met beaucoup plus d'intervalles entre chaque purgation. Dès le premier jour on donne une prise de l'Élixir ou de la teinture aurifique, une heure après le dîner, & autant après le souper. Le lendemain on fait commencer l'usage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs mêlés ensemble, observant que la quantité du fondant excède celle de l'alkali: on en donne deux fois par jour; sçavoir, le matin à jeun, & l'après midi quatre heures après le dîner. On continue ainsi pendant l'espace de deux ou trois mois.

Fin de la Pharmacopée.



T A R I F

D E S M E D I C A M E N S ,

Où l'on exprime la quantité des Médicamens les plus actifs qui entrent dans un poids donné de chaque composition.

- L**E Bol antidyssentérique contient environ dix-huit grains d'*ipecacuanha* ;
sur un gros.
- Le bol apéritif contient six grains d'*aquila alba* , sur scrup. ij.
- Le bol astringent contient sept grains de *pitules de cynoglossé* , sur un gros.
- Le bol purgatif ordinaire contient six ou huit grains de *scammonée* , & quinze grains de *panacée* , sur un gros.
- Le Cataplasme anodin contient un gros d'*extrait d'opium liquide* , sur douze onc.
- Le Caustique commun contient de *chaux vive* & de *lessive de savon concentrée* , parties égales.
- Le Cérat de soufre contient six grains de *fleurs de soufre* , par gros.
- Le Collyre de Lanfranc contient deux grains d'*orpiment* & un grain de *vert-de-gris* , dans deux gros & demi.
- Le Diaphœnix contient à peu près quinze grains de *scammonée* , par onc.
- Le Diascordium contient un grain d'*opium* environ , sur trois gros & demi.
- L'Eau alumineuse ordinaire contient un grain d'*alun* , par liv.
- L'eau alumineuse de Bath contient deux gros d'*alun* & autant de *vitriol blanc* , par livre.
- L'eau phagedœnique contient trente grains de *sublimé corrosif* , par liv.
- L'eau de Rabel contient d'*huile de vitriol* , le tiers de son poids.
- L'eau régale contient l'esprit d'un gros de *sel marin* , par liv.
- L'eau stiptique contient une once de *vitriol blanc* , une once de *couperose* & une once d'*alun* , par liv.
- L'Electuaire caryocostin contient un grain de *scammonée* , sur vingt grains.
- L'Emplâtre de céruse contient de *céruse* à peu près la moitié de son poids.
- L'emplâtre vésicatoire ordinaire contient de *cantharides* un peu plus que le tiers de son poids.

S s s s ij

- La seconde emplâtre vésicatoire contient de *cantharides* un peu moins du quart de son poids.
- L'emplâtre de Vigo contient de *mercure*, un gros par once.
- L'Emulsion de gomme ammoniacque contient deux gros de *gomme ammoniacque*, sur huit onces.
- L'Epithême épispastique contient de *cantharides* un peu moins que la moitié de son poids.
- L'Esprit de vitriol dulcifié contient d'*huile de vitriol* un peu moins que la moitié de son poids.
- L'Hiera picva ordinaire contient cinquante-deux grains d'*aloës*, seize grains de *cannelle blanche* & quatre grains de *safran*, par gros.
- L'hiera picva de Galien contient neuf grains d'*aloës*; par gros.
- L'hiera de coloquinte contient un grain de *coloquinte* & un grain d'*agaric*, sur soixante grains.
- Le Julep anodin & somnifère contient une once de *syrop diacode*, sur cinq onc.
- Le julep antidyssentérique contient une once de *syrop diacode*, sur trois onces & demie.
- Le julep de craie contient une once de *craie*, sur deux livres.
- Le julep hystérique contient six grains de *camphre* & douze grains d'*assafetida*, sur dix onces.
- Le Lavement anodin pour les Peintres contient du *vin vieux* & de *l'huile de noix*, de chacun cinq onces.
- Le lavement antidyssentérique contient une once de *syrop diacode* & un gros d'*ipecacuanha*, sur une livre.
- Le lavement purgatif dans les coliques des Peintres contient une once de *diaphanix* & quatre onces de *vin émétique*, sur une livre.
- Le Michridate de Damocrates contient un grain d'*opium*, par demi-once.
- L'Onguent ægyptiac contient de *vert-de-gris*, environ la cinquième partie.
- L'onguent épispastique contient de *cantharides*, la 27^e partie de son poids.
- L'onguent mercuriel contient de *mercure crud*, environ la moitié de son poids.
- L'onguent de Naples contient de *mercure crud*, environ la 5^e partie de son poids.
- Le Philonium Romanum contient un grain d'*opium*, sur trente-neuf grains.
- Les Pilules æthiopiennes contiennent vingt-quatre grains d'*athiops minéral*, & dix-huit grains de *résine de gayac*, sur un gros.
- Les pilules aggregatives ou polycrestes contiennent six grains d'*aloës* & deux grains de *trochisques alhandal*, sur deux scrupules.

TARIF DES MEDICAMENS. 875

- Les Pilules aromatiques contiennent douze grains d'aloës & six grains de résine de gayac, sur trente grains.
- Les pilules bénites contiennent quatre grains d'aloës, deux grains de séné, & six grains de sel de mars, sur dix-huit grains.
- Les pilules hydragogues de Bontius contiennent dix grains d'aloës, six grains de gomme gutte, & quatre grains de scammonée, sur trente grains.
- Les pilules dépuratoires contiennent six grains d'athiops minéral & six grains de résine de gayac, sur trente grains.
- Les pilules dorées contiennent dix grains d'aloës, & autant de scammonée, sur quarante-trois grains.
- Les pilules à duobus contiennent de scammonée & de coloquinte, de chacune presque la moitié de leur poids.
- Les pilules contre les éruptions contiennent dix grains de mercure doux, & autant de résine de gayac, sur trente grains.
- Les pilules de cynoglosse contiennent un grain d'opium, sur sept grains.
- Les pilules de Mathieu contiennent un grain d'opium, sur sept grains.
- Les pilules mercurielles contiennent trois grains de mercure doux, }
 { trois grains de trochisques al- } sur quinze
 handal, } grains.
 { trois grains de rhubarbe, }
 { trois grains de diagrede, }
- Les pilules de Rufus contiennent d'aloës, environ la moitié de leur poids.
- Les pilules favoneuses contiennent un grain d'opium, sur dix grains.
- Les pilules de stirax contiennent un grain d'opium, sur six grains.
- Les pilules stomachiques contiennent douze grains d'aloës, sur vingt grains.
- Les pilules de tartre de Bontius contiennent six grains d'aloës & environ vingt-quatre grains de gomme ammoniacque, sur trente grains.
- Les pilules de tartre de Scroder contiennent douze grains d'aloës & trois grains de gomme ammoniacque, sur vingt-quatre grains.
- Les pilules universelles de Poterius contiennent douze grains d'aloës & six grains de myrrhe, sur trente grains.
- La Poudre æthiopique scrup. ij. d'athiops minéral & quatre grains de résine de gayac, sur cinquante-quatre grains.
- La poudre d'antimoine composée contient un gros d'antimoine, scrup. ij de soufre vis, & scrup. j. de résine de gayac, sur deux gros.
- La poudre arthritique contient douze grains de scammonée, sur un gros 12 grains.
- La poudre de cornachine moderne contient un scrupule de scammonée, sur un gros.

876 T A R I F D E S M E D I C A M E N S .

- La Poudre de séné contient huit grains de *séné*, deux grains de *scammonée* & huit grains de *crème de tartre*, sur vingt-un grains.
- La poudre stiptique de Helverius contient trois gros d'*alun* & un gros de *sangdragon*, sur une demi-once.
- La poudre vermifuge troisième contient une demi-once d'*étain en poudre*, sur deux onces.
- Le Syrop balsamique contient une once de *baume de tolu*, sur quatre onces.
- Le syrop diacode contient l'extrait de deux onces de *têtes de pavot blanc*, sur une livre.
- Le syrop émétique contient l'infusion de demi-once de *verre d'antimoine* & autant de *safran des métaux*, sur une livre.
- Le syrop de gomme ammoniacque contient une demi-once de *gomme ammoniacque*, sur douze onces.
- Le syrop de karabé contient un demi-gros d'*opium torréfié*, environ sur une livre.
- Le syrop de kinkina contient l'extrait d'une once de *kinkina*, sur douze onces.
- Le syrop de roses composé contient l'infusion de deux onces de *séné*, & d'une once d'*agaric*, sur quatre livres.
- La Thériaque d'Andromaque contient un grain d'*opium*, sur 75 grains.
- Le Vin émétique contient l'infusion d'une once de *verre d'antimoine*, ou de *régule d'antimoine*, ou de *safran des métaux*, dans une livre de vin.
- Le vin martial contient l'infusion d'une once de *limaille d'acier* & de deux gros d'*aromates*, par livre.



